

UNE BREVE HISTOIRE DE TOUT

KEN WILBER

Traduit de l'américain
et adapté par
Marie-Andrée Dionne

Table des matières

Notes sur la traduction	7
Préface.....	9
Note de l'auteur	12
Introduction	14
La portée de ces discussions.....	21
1^{ère} partie - L'Esprit-en-action	24
1. <i>Le schème de connexion</i>	25
Le Kosmos	26
Les vingt principes : les schèmes de connexion	27
Agence et communion	28
Transcendance et dissolution	29
Les quatre pulsions de tous les holons.....	30
Émergence créative.....	31
Holarchie.....	33
La Voie du Tout-Englobant	35
2. <i>L'impulsion secrète</i>	37
Supérieur et inférieur	37
Profondeur et étendue	39
Conscience Kosmique.....	43
Le spectre de la conscience	44
3. <i>Tout à fait humain</i>	48
Chasse/cueillette.....	49
Horticole.....	51
Agraire	53
Industriel.....	55
4. <i>La grande révolution postmoderne</i>	59
La ligne de partage de la postmodernité.....	59
Les deux sentiers de la postmodernité.....	62
À l'orée de demain	65
Transcendance et répression.....	67
5. <i>Les quatre coins du Kosmos</i>	69
Les quatre quadrants.....	71
Intentionnel et comportemental	74
Culturel et social.....	76
Un exemple	79
L'aspect des choses à venir	80

6. <i>Les deux mains de Dieu</i>	82
Mental et cerveau.....	82
Les sentiers de gauche et de droite.....	84
Le regard monologique : clef des sentiers de droite.....	85
Interprétation : la clef des sentiers de gauche.....	86
Que signifie ce rêve ?.....	88
Sciences sociales et compréhension culturelle.....	90
Herméneutique.....	92
Toute interprétation est liée à un contexte.....	93
Interprétation non humaine.....	94
Interprétation spirituelle.....	95
7. <i>À l'unisson du Kosmos</i>	99
Vérité propositionnelle.....	99
Véracité.....	101
Légitimité.....	104
Adéquation fonctionnelle.....	106
Conclusion : les quatre faces de l'Esprit.....	110
8. <i>Le Bien, le Vrai et le Beau</i>	112
Les Trois Grands.....	112
Bonne nouvelle : la différenciation des Trois Grands.....	115
Mauvaise nouvelle : la dissociation des Trois Grands.....	116
La tâche de la postmodernité : l'intégration des Trois Grands.....	120
Les Trois Grands spirituels.....	121
2^e partie - Aux confins de l'esprit-en-action	124
9. <i>L'évolution de la conscience</i>	125
Les stades supérieurs du développement.....	126
Échelle, grimpeur, vision.....	127
Les structures de base : l'échelle.....	128
Le moi : le grimpeur.....	129
Point charnière.....	130
De nouveaux mondes émergent : visions changeantes.....	131
Pathologie.....	134
Stades du déploiement spirituel.....	135
La religion de la terre plate.....	137
Freud et Bouddha.....	139
10. <i>En route vers le global I</i>	141
La matrice primaire.....	141
Traumatisme de la naissance.....	143
Le faux moi.....	143
Point charnière 1 – Éclosion du moi physique.....	145
Point charnière 2 – Naissance du moi émotionnel.....	146
Point charnière 3 – Naissance du moi conceptuel.....	150
Toute névrose est une crise écologique.....	150
Visions du monde primitives : archaïque, magique, mythique.....	153
Point charnière 4 – Naissance du rôle dans le moi.....	155
Changements de paradigmes.....	155
Abus satanique et ovnis.....	157

11. <i>En route vers le global II</i>	160
Évolution versus égocentrisme.....	160
Point charnière 4 (suite) – Les scénarios sociaux de la vie.....	161
Point charnière 5 – L'ego mature ou mondocentrique.....	164
Diversité et multiculturalisme.....	166
Point charnière 6 – L'intégration corps-mental du centaure.....	168
Folie aperspective.....	170
Aux abords du transpersonnel.....	171
12. <i>Les domaines du superconscient I</i>	174
Là où s'arrête le mental.....	174
Les stades transpersonnels.....	176
Point charnière 7 – Le psychique.....	177
Écologie profonde et écoféminisme.....	180
L'Ennéagramme et le squelette.....	182
Point charnière 8 – Le subtil.....	185
Jung et les archétypes.....	186
13. <i>Les domaines du superconscient II</i>	191
Point charnière 9 – Le causal.....	191
Le Non Duel.....	197
L'immédiateté de la Pure Présence.....	201
Illumination.....	204
3^e partie - La terre plate	208
14. <i>Ascendant et descendant</i>	209
Un bref résumé.....	209
La grande Holarchie.....	212
De-ce-monde versus de-l'autre-monde.....	214
Sagesse et compassion.....	217
Dieu et Déesse.....	218
Deux Dieux.....	219
La grille Descendue.....	221
15. <i>L'effondrement du Kosmos</i>	223
La dignité de la modernité.....	224
Le désastre de la modernité.....	226
Rationalité instrumentale : le monde des cela.....	227
Le paradigme fondamental des Lumières.....	230
Pas d'Esprit, pas de mental, seulement la nature.....	231
L'ironie : l'humeur de la modernité.....	232
La voix de la grille industrielle.....	233
16. <i>L'Ego et l'Éco</i>	238
Ego contre Eco.....	238
Les jumeaux de la terre plate.....	239
La vérité de l'Ego.....	240
Le problème de l'Ego.....	242
L'Ego et la répression.....	243
Le ré-enchantement du monde.....	243
De retour à la nature.....	245

L'Éco et la régression	246
Le Paradis Perdu	247
La Machine à revenir en arrière.....	250
La grande bataille de la modernité : Fichte versus Spinoza	252
17. <i>Domination des Descendants</i>	254
Évolution – la Grande Holarchie se déploie dans le temps.....	255
Évolution : l'Esprit-en-action	257
Chatoiements du Non Duel	259
Toujours déjà.....	260
La vision s'estompe.....	260
La domination des Descendants	262
L'Internet.....	263
La religion de Gala.....	264
18. <i>Déballer Dieu</i>	266
Le signe sur le mur	266
Le Soi Superman	267
La merveilleuse Grande Toile du Moi de Gala	270
Au-delà du mental postmoderne.....	273
Transformation du monde et écart culturel.....	276
Éthique environnementale	279
L'intuition morale essentielle	284
Adieu terre plate.....	285
Notes	288
Lexique français-anglais	290
Lexique anglais- français	292
Bibliographie	294

Notes sur la traduction

Les difficultés que présente la traduction d'un ouvrage aussi considérable et profond que celui-ci sont nombreuses. L'auteur emprunte à de nombreuses sources, commet de nombreux néologismes de forme et d'acception, et utilise certains mots dans plus d'un de leurs sens ordinaires, alors que d'autres prennent leur sens étymologique (« inqualifiable », par exemple). Des ouvrages tels que celui-ci nous font vivement ressentir les limites de la traduction. Parfois, il faut sacrifier sciemment une partie des subtilités du sens. D'autres fois, il faut se résoudre à imprimer des phrases qui n'ont pas forcément toute l'élégance voulue, afin de préserver l'authenticité et la profondeur du sens.

Style

L'auteur a écrit ce livre sous la forme d'une conversation et, comme dans toute conversation informelle, il passe très librement du je au nous et au vous. Habituellement « arrangées » pour la version française, ces variations désinvoltes, de même que certaines formulations habituellement réservées au mode verbal, ont été conservées dans notre traduction. Ce choix – et d'autres encore que tout langagier relèvera aisément –, reflète notre volonté de préserver la saveur et le style particulier de ce texte.

Mind et Spirit

L'auteur établit d'entrée de jeu une distinction très nette entre les termes *spirit* et *mind*, habituellement traduits par « esprit ». Afin de respecter cette distinction, et malgré les inconvénients que cela occasionne, *spirit* a été traduit par « esprit » tandis que *mind* est rendu par « mental » ou, plus rarement, par « pensée » ou « faculté de penser », sauf dans certaines expressions courantes telles que « état d'esprit », lesquelles ne peuvent porter à confusion. Il est en outre possible que le mot « esprit » soit utilisé dans des citations pour traduire *mind*.

Citations

Notre rôle étant de traduire l'auteur de *Une Brève Histoire de Tout*, et non les auteurs qu'il cite, nous avons souvent choisi de retraduire les textes cités plutôt que d'utiliser une traduction existante, particulièrement lorsqu'il s'agit d'un texte dont la version anglaise est déjà une traduction. La seule exception touche les auteurs francophones, dont nous avons repris les textes originaux.

Bibliographie et notes

L'édition originale anglaise ne comporte ni notes ni bibliographie et l'auteur réfère les lecteurs à *Sex, Ecology, Spirituality*, lequel comporte pas moins de 238 pages de

notes et 32 pages de bibliographie. Comme cet ouvrage n'est pas disponible en français, et qu'*Une Brève Histoire de Tout* en est en quelque sorte le résumé, nous avons ajouté une bibliographie. Celle-ci reprend les principaux ouvrages cités et quelques autres qui nous ont paru essentiels. Ces choix sont ceux de la traductrice et de l'éditeur, pas de l'auteur. Nous avons également ajouté une liste des auteurs dont au moins trois ouvrages ou les œuvres complètes figurent à la bibliographie de *Sex, Ecology, Spirituality*.

Conformément aux désirs de l'auteur, nous avons réduit les notes et les références à un strict minimum. L'original fourmille d'allusions et de jeux de mots que, pour la plupart, nous n'avons pas signalés.

Remerciements

Il convient de remercier ici l'auteur pour son aimable collaboration, ainsi que les nombreuses personnes qui ont bien voulu prêter leur concours, de diverses manières, à cette traduction.

Marie-Andrée Dionne, trad. a.

Préface

Il y a six ans, en 1989, poursuivant ma propre quête de sagesse, j'ai pris la route pour traverser les Etats-Unis. Au cours de mes voyages, j'ai interviewé et travaillé avec plus de deux cents psychologues, philosophes, physiciens, scientifiques et mystiques qui prétendaient détenir les réponses que je cherchais. Au moment où j'ai écrit *What Really Matters: Searching for Wisdom in America*, il était devenu clair pour moi que Ken Wilber était seul dans une classe à part. Il est, je crois, et de loin, la voix la plus pénétrante et la plus irrésistible de cette sagesse spécifiquement américaine qui a émergé récemment.

Il y a déjà près de vingt ans que Ken Wilber a publié *The Spectrum of Consciousness*, écrit à l'âge de 23 ans. Cet ouvrage l'a établi presque du jour au lendemain comme le penseur et le philosophe sans doute le plus complet de notre époque. *Spectrum*, que Wilber a écrit en trois mois après avoir laissé tomber ses études universitaires en biochimie, établit que le développement humain se déploie par stades spécifiques qui vont au-delà de ceux que la psychologie occidentale reconnaît ordinairement. Ce n'est qu'en parvenant à traverser successivement chaque stade de développement, soutient Wilber, qu'il est possible de développer d'abord un sentiment d'individualité sain et, ultimement, de faire l'expérience d'une identité plus vaste qui transcende – et inclut – le moi personnel. En réalité, Wilber marie Freud et Bouddha, jusque-là séparés par des différences apparemment irréconciliables. Et ce n'était que la première de ses nombreuses contributions originales.

La désinvolture du titre de ce livre est trompeuse. *Une brève histoire de tout* livre exactement ce que promet son titre. Il couvre un vaste territoire historique, depuis le Big Bang jusqu'à l'époque postmoderne desséchée dans laquelle nous vivons. En cours de route, il cherche à éclairer les voies souvent contradictoires par lesquelles les êtres humains ont évolué – physiquement, émotionnellement, intellectuellement, moralement et spirituellement. Malgré son envergure, le livre est remarquablement concis et peu volumineux.

De fait, ce qui distingue *Une brève histoire de tout* de *Spectrum* et des onze livres subséquents de Wilber, c'est que non seulement il y développe davantage les idées avancées dans ces premiers ouvrages, mais il les présente maintenant sous la forme d'une conversation simple et accessible. La plupart des livres de Wilber exigent au moins une certaine connaissance des principales traditions contemplatives orientales et de la psychologie occidentale du développement. *Une brève histoire de tout* s'adresse à un public beaucoup plus large : ceux et celles d'entre nous qui s'efforcent de trouver la sagesse dans la vie quotidienne mais que rend perplexes la vaste gamme des sentiers possibles vers la vérité, sentiers qui semblent si souvent se contredire l'un l'autre – et qui, tout aussi souvent, ne remplissent fondamentalement pas leur promesse. Aux lecteurs qui voudront aller plus loin après avoir terminé ce livre, je recommande le récent ouvrage de Wilber intitulé *Sex, Ecology, Spirituality*, où plusieurs des idées exprimées ici sont explorées de manière beaucoup plus détaillée.

Aucune des personnes que j'ai rencontrées n'a décrit le sentier du développement humain – l'évolution de la conscience – aussi complètement ou systématiquement que Wilber. Au cours de mon périple, j'ai rencontré d'innombrables personnes faisant de grandes affirmations au sujet de la version de la vérité qu'ils promouvaient particulièrement. Presque invariablement, ai-je découvert, ils étaient arrivés à leurs conclusions en prenant parti et en célébrant un ensemble d'aptitudes et de valeurs tout en excluant les autres.

Wilber a adopté une approche plus ample et plus compréhensive, comme vous le découvrirez bientôt. Il expose dans les pages qui suivent une vision cohérente qui rend honneur aux vérités d'une vaste gamme de domaines disparates et qui les incorpore : vérités de la physique et de la biologie, des sciences sociales et systémiques, des arts et de l'esthétique, de la psychologie du développement et du mysticisme contemplatif ainsi que celles de mouvements philosophiques opposés, allant du néoplatonisme au modernisme, de l'idéalisme au postmodernisme.

Wilber reconnaît qu'un principe de vérité donné peut être valide sans être complet, vrai mais seulement dans sa propre mesure, et ceci doit être considéré comme faisant partie d'autres vérités tout aussi importantes. L'outil nouveau et sans doute le plus puissant qu'il mette à contribution dans *Une brève histoire de tout* est cette idée qu'il existe quatre « quadrants » du développement. En observant des centaines de cartes développementales créées par divers penseurs au fil du temps – cartes du développement biologique, psychologique, cognitif et spirituel, pour n'en nommer que quelques-unes –, il est apparu à Wilber qu'elles décrivaient souvent des versions très différentes de la « vérité ». Les formes extérieures du développement, par exemple, sont celles qui peuvent être mesurées objectivement et empiriquement. Mais Wilber met en lumière le fait que cette forme de vérité a ses limites. Tout développement complet, souligne-t-il, inclut également une dimension intérieure – une dimension subjective et interprétative, qui dépend de la conscience et de l'introspection. En outre, Wilber a-t-il constaté, le développement tant intérieur qu'extérieur s'effectue non seulement sur le plan individuel, mais également dans un contexte social ou culturel. D'où les quatre quadrants.

On ne peut réduire aucune de ces formes de la vérité à une autre, soutient-il grâce à une série d'exemples frappants. Prenons un seul cas : un behavioriste ne peut pas comprendre l'expérience intérieure d'une personne uniquement en observant son comportement extérieur – ou ses corrélats physiologiques. La vérité va vraiment vous libérer, mais seulement si vous admettez qu'il y a plus d'une sorte de vérités.

Une brève histoire de tout fonctionne à plusieurs niveaux. Cette carte du monde où nous vivons et de la place qu'y occupent les hommes et les femmes est la plus riche que j'aie trouvée jusqu'ici. Dans la dialectique du progrès, suggère Wilber, chaque stade de l'évolution transcende les limitations du stade précédent, mais en introduit également de nouvelles. C'est un point de vue qui à la fois honore et glorifie la lutte constante de toute quête authentique d'une vie plus consciente et plus complète. « Au bout du compte, aucune époque n'est privilégiée, écrit Wilber. Nous sommes tous le dîner de demain. Le processus continue et l'Esprit se trouve dans le processus lui-même, pas dans une époque, une ère ou un endroit en particulier. »

Sur un autre plan, dans *Une brève histoire de tout*, Wilber agit en démythificateur et remet les pendules à l'heure – avec une critique pénétrante des enseignants, des

techniques, des idées et des systèmes qui promettent de vous mener à une vérité globale mais qui sont la plupart du temps incomplets, trompeurs ou déformés, et dont nous sommes nous-même trop souvent les complices. Craignant tout changement et dotés de l'infinie capacité de nous mentir à nous-même, nous nous raccrochons trop promptement à des réponses simples et à des solutions rapides qui, finalement, ne servent qu'à rétrécir notre champ de vision et à faire avorter notre développement.

La voix de Wilber est unique et son œuvre est empreinte à la fois de sincérité et de dévouement à la vérité. Wilber élargit son regard pour englober l'image la plus vaste possible, mais il refuse de considérer tous les éléments comme égaux. Il fait des distinctions qualitatives. Il valorise la profondeur. Il n'a pas peur de se faire des ennemis, alors même qu'il se montre respectueux de nombreux points de vue. Le résultat, c'est qu'*Une brève histoire de tout* jette une lumière très originale non seulement sur les questions cosmiques de notre vie, mais aussi sur des douzaines de problèmes contemporains déroutants et dérangeants – les changements sur le plan des rôles sexuels des hommes et des femmes, la destruction continue de l'environnement, la diversité et le multiculturalisme, les souvenirs refoulés et l'abus sexuel durant l'enfance, ainsi que le rôle de l'Internet à l'ère de l'information, y figurent parmi plusieurs autres.

Je ne peux imaginer meilleure manière de présenter Wilber que ce livre. Il place à un niveau entièrement neuf le débat sur l'évolution, la conscience et notre aptitude à nous transformer. Sur un plan plus pratique, ce livre vous évitera de nombreux faux pas ou mauvaises bifurcations, quel que soit le sentier de sagesse que vous choisissiez d'emprunter.

Tony Schwartz

Note de l'auteur

Dans *Le guide du routard galactique*¹, de Douglas Adams, un immense super-ordinateur est conçu pour donner la réponse ultime, la réponse absolue, la réponse qui expliquerait complètement « Dieu, la vie, l'univers, et tout ». Mais l'ordinateur y met sept millions et demi d'années et, au moment où il livre la réponse, tout le monde a oublié la question. Personne ne se rappelle quelle était la question ultime, mais la réponse ultime fournie par l'ordinateur est : 42.

Stupéfiant ! Enfin, la réponse ultime ! La réponse est si merveilleuse qu'on organise un concours pour voir si quelqu'un peut trouver la question. De nombreuses questions très profondes sont proposées, mais la grande gagnante – la question ultime dont la réponse ultime est « 42 » – est : « Combien de chemins un homme doit-il parcourir ?² ».

Le sujet de ce livre ressemble beaucoup à « Dieu, la vie, l'univers, et tout » même si, bien sûr, la réponse n'est pas aussi mordante que « 42 ». Ce livre traite de la matière, de la vie, du mental et de l'esprit*, et des courants évolutionnaires qui semblent les unir tous en un schème de connexion.

J'ai écrit ce livre sous la forme d'un dialogue, de questions-réponses. Certains de ces dialogues ont vraiment eu lieu, mais la plupart ont été écrits spécialement pour ce livre. Les questions sont assez réelles – ce sont celles que l'on m'a posées le plus souvent au sujet de mes livres en général et de mon livre le plus récent en particulier (*Sex, Ecology, Spirituality*). Mais il n'est absolument pas nécessaire d'avoir lu ce livre-là, ni aucun des autres, pour lire celui-ci : les sujets qui y sont traités sont intéressants en eux-mêmes, à mon avis, et les dialogues n'exigent aucune connaissance antérieure ou spécialisée de ces domaines. (Les érudits que les références, la bibliographie complète, les notes et les arguments détaillés intéressent peuvent consulter *Sex, Ecology, Spirituality***).

Les premiers chapitres de *Une brève histoire de tout* traitent du cosmos matériel et de l'émergence de la vie. Qu'est-ce qui a conduit le chaos vers l'ordre ? Comment la matière a-t-elle donné naissance à la vie ? Quels courants sont à l'œuvre dans ce jeu extraordinaire de l'évolution ? Y a-t-il un « esprit » de l'écologie ? Est-ce vraiment important ?

Les chapitres suivants explorent l'émergence de la faculté de penser ou de la conscience, et nous allons suivre l'évolution de cette conscience à travers cinq ou six stades majeurs du développement humain – chasse/cueillette, horticole, agraire, industriel et informationnel. Quel est le statut des hommes et des femmes à chacun de ces stades ? Pourquoi certains de ces stades ont-ils accordé plus d'importance au sexe masculin et d'autres au sexe féminin ? Est-ce que cela éclaire un tant soit peu l'actuelle guerre des sexes ? Les courants qui agissent dans l'évolution humaine et dans le jeu cosmique en général sont-ils les mêmes ? Quel est le rapport entre le développement humain du

* *Mind and spirit*. Voir les notes sur la traduction, p. 13.

** Voir notes sur la traduction p. 14.

passé et les problèmes humains d'aujourd'hui ? Si nous ne nous rappelons pas le passé, sommes-nous condamnés à le répéter ?

Nous allons ensuite envisager le domaine du Divin et la manière dont il pourrait effectivement être en rapport avec les courants créatifs qui traversent la matière, la vie et le mental. Comment et pourquoi, historiquement, la psychologie a-t-elle pris la place de la religion ? Autrefois, si vous étiez perturbé et agité intérieurement et que vous cherchiez des réponses, vous alliez voir un prêtre. Maintenant, vous allez voir un psychiatre – et les psychiatres s'entendent rarement entre eux. Pourquoi ? Que s'est-il passé ? Se pourrait-il que les deux aient des choses importantes à nous dire ? Ces deux cousins ne devraient-ils pas s'aimer plutôt que de se disputer ?

Dans notre propre vie, vers qui nous tournons-nous pour trouver des réponses ? Nous tournons-nous vers le super-ordinateur d'Adams pour obtenir les réponses ultimes ? Cherchons-nous du côté de la religion ? Des sciences ? Des psychologues ? Des gourous ? De l'ami qui a des dons psychiques ? En fin de compte, où plaçons-nous ultimement notre confiance lorsqu'il s'agit de questions vraiment importantes ? Cela signifie-t-il quelque chose ? Y a-t-il un moyen de rattacher ces diverses sources ? De faire en sorte que chacune dise ses propres vérités selon des modes qui s'équilibrent et s'harmonisent ? Est-ce même possible, dans le monde fragmenté d'aujourd'hui ?

Les derniers chapitres traitent de la terre plate* – de l'effondrement d'un Kosmos richement texturé en un monde unidimensionnel plat et fade, le monde triste et monochrome de la modernité et de la postmodernité. Mais nous le ferons non pas dans l'intention de condamner le monde moderne, mais plutôt comme une tentative de découvrir l'Esprit rayonnant à l'œuvre, même dans notre propre époque apparemment perdue. Où est Dieu, où est la Déesse, dans cette superficialité ?

Combien de chemins chacun de nous devra-t-il parcourir ? Il pourrait y avoir une réponse à cela, après tout, car avec le soulagement qu'apporte la reconnaissance et la libération que procure l'éveil, le merveilleux continue de sourdre et la joie jaillit à la surface. Nous savons tous comment nous émerveiller, ce qui revient à parler les langues du Dieu intérieur, et cela, inexplicablement, nous indique le chemin du retour.

K.W.
Boulder, Colorado
Printemps 1995

* *Flatland*.

Introduction

Q : Parle-t-on de sexe dans ce livre ?

KW : Oui, et il y a des diagrammes, en plus.

Q : Vous blaguez.

KW : Je blague mais, oui, la sexualité est l'un des thèmes principaux de ce livre, et particulièrement sa relation avec le genre, c'est-à-dire avec le masculin et le féminin.

Q : Sexe et genre sont deux choses différentes ?

KW : En anglais, on utilise couramment le mot « sexe » ou sexualité pour parler des aspects biologiques de la reproduction humaine, et le mot « genre » (*gender*) lorsqu'il est question des différences *culturelles* qui s'élaborent autour des différences sexuelles ou biologiques entre hommes et femmes. On utilise les mots *mâle* et *femelle* pour exprimer les différences sexuelles et les mots *masculin* et *féminin* pour exprimer les différences culturelles. Et si les caractéristiques sexuelles (mâles et femelles) peuvent effectivement être déterminées biologiquement, les caractéristiques ou rôles sexuels masculins et féminins, eux, sont en grande partie créés par la culture.

Q : Alors le truc, c'est de décider quelles caractéristiques sont d'ordre biologique et lesquelles relèvent de la culture ?

KW : En un sens, oui. Les différences sexuelles (mâle et femelle) entre hommes et femmes sont universelles et se retrouvent dans toutes les cultures parce qu'elles sont principalement biologiques – partout, ce sont les hommes qui produisent du sperme, les femmes qui produisent des ovules, qui accouchent et qui allaitent, et ainsi de suite. Mais c'est principalement la culture dans laquelle ces femmes et ces hommes sont élevés qui créent et façonnent les différences entre les *rôles masculins* et *féminins*.

Et, oui, une partie de la tourmente qui règne de nos jours entre hommes et femmes tient au fait que si les différences mâle/femelle sont biologiques et universelles – et par conséquent ne peuvent pas vraiment être beaucoup changées –, il reste que les rôles masculins et féminins sont à bien des égards des produits de la culture qui peuvent bel et bien être changés, du moins à certains égards et de manière significative. En tant que culture, nous sommes en train de vivre le processus difficile et délicat qui consiste à modifier certains de ces rôles.

Q : Par exemple ?

KW : Voici. Même s'il est vrai qu'en moyenne le corps masculin est plus musclé et physiquement plus fort que celui de la femme, il ne s'ensuit pas nécessairement que masculin doive signifier fort et affirmatif et que féminin doive signifier faible et réservé. Nous vivons actuellement une période de transition et les rôles masculins et féminins sont en train d'être redéfinis et recréés, ce qui a jeté tant les hommes que les femmes dans diverses formes de guerres des sexes marquées par une sorte de persiflage vindicatif de part et d'autre.

Une partie du problème tient au fait que si les rôles masculins et féminins peuvent effectivement être redéfinis et remodelés – réaménagement très nécessaire et qui aurait dû être fait depuis longtemps –, néanmoins les caractéristiques sexuelles (mâles et femelles), elles, ne peuvent pas être beaucoup changées. Or nous avons entrepris de niveler les différences entre les rôles sexuels (masculins et féminins) – ce qui est une très bonne idée –, mais nous sommes dangereusement proches du point où cela devient une tentative d'effacer les différences biologiques entre hommes et femmes – ce qui est impossible. Et le truc, je suppose, c'est de faire la distinction.

Q : Alors certaines des différences entre hommes et femmes sont là pour rester, et d'autres doivent être changées ?

KW : Quelque chose comme ça. À mesure que nous continuons à investiguer les différences entre hommes et femmes en ce qui concerne tant leurs caractéristiques que leurs rôles sexuels, nous découvrons que certaines de ces différences – même parmi celles qui relèvent du culturel – surgissent encore et toujours à travers toutes les cultures. En d'autres mots, non seulement certaines différences dans les caractéristiques sexuelles ont tendance à se répéter dans toutes les cultures, mais certaines différences dans les rôles sexuels également.

C'est comme si les différences biologiques entre hommes et femmes constituaient une plate-forme de base si prégnante qu'elles ont tendance à envahir également la culture et, par conséquent, à se manifester aussi sous forme de différences dans les rôles sexuels. Ainsi, même si les rôles sexuels sont modelés par la culture et non pas déterminés biologiquement, certaines constantes dans les rôles sexuels masculins et féminins ont néanmoins tendance à apparaître également dans toutes les cultures.

Q : Cette position était encore très controversée il y a seulement 10 ans. Maintenant, elle semble plus communément admise.

KW : Oui, même les féministes radicales défendent maintenant l'idée qu'il existe en général des différences très marquées entre les systèmes de valeur masculin et féminin – et ce, tant sur le plan biologique que culturel. Les hommes ont tendance à l'hyperindividualisme et mettent l'accent sur l'autonomie, les droits, la justice et l'« agence »^{*}; les femmes ont tendance à être plus éveillées au relationnel et à mettre l'accent sur la communion, la sollicitude, les responsabilités et les relations interpersonnelles. Les hommes ont tendance à mettre l'accent sur l'autonomie et craignent les relations interpersonnelles; les femmes ont tendance à mettre l'accent sur les relations interpersonnelles et à craindre l'autonomie.

Les travaux de Carol Gilligan et de Deborah Tannen ont bien sûr joué un rôle central ici, mais il est surprenant qu'en seulement une décennie ou à peu près, comme vous le disiez, la plupart des chercheuses féministes et la plupart des chercheurs orthodoxes se soient virtuellement mis d'accord au sujet de certaines différences fondamentales entre les systèmes de valeurs des hommes et des femmes. Ceci joue également un rôle central dans le nouveau champ d'études connu sous le nom de « psychologie évolutive » – les effets de l'évolution biologique sur les traits psychologiques.

Et maintenant, la difficulté consiste à reconnaître ces différences sans les utiliser pour asservir les femmes une fois de plus. Car dès que l'on annonce l'existence de *dif-*

^{*} Terme que nous proposons ici pour traduire *agency*. L'agence est définie par l'auteur lui-même au fil des chapitres.

férences – quelles qu'elles soient – entre les gens, les privilégiés utilisent ces différences pour accroître leur avantage. Vous voyez le problème ?

Q : Oui, mais on dirait que c'est le contraire qui se produit en ce moment. On dirait que ces différences sont utilisées pour prouver que les hommes sont presque par essence des rustres insensibles, des mutants de la testostérone qui « ne comprennent tout simplement rien ». Le message, c'est que les hommes devraient être plus sensibles, plus attentionnés, plus aimants... et communiquer plus. Ce que vous appelez le système de valeurs masculin est attaqué de toutes parts. Le message, c'est : pourquoi l'homme ne peut-il pas ressembler plus à la femme ?

KW : Oui, c'est dans une certaine mesure le « juste retour des choses ». Autrefois, les femmes étaient définies comme des hommes à qui il manque quelque chose – l'« envie du pénis » en étant l'exemple classique. Aujourd'hui, ce sont les hommes que l'on définit comme des « femmes à qui il manque quelque chose » – ils sont définis par les caractéristiques féminines qui leur manquent et par aucun des attributs positifs qu'ils possèdent. Les deux approches sont assez ridicules, sans parler du fait qu'elles sont avilissantes et dégradantes tant pour les hommes que pour les femmes.

La partie délicate, comme j'avais commencé à le suggérer, c'est la manière d'accomplir deux choses très difficiles. Premièrement : d'abord décider raisonnablement quelles sont au juste les différences majeures entre les systèmes de valeurs masculin et féminin (à la Gilligan). Deuxièmement : apprendre à les apprécier de manière plus ou moins équivalente. Pas les rendre identiques, mais leur accorder égale valeur.

La nature n'a pas séparé le genre humain en deux sexes pour rien; il est idiot d'essayer simplement de les rendre identiques. Mais même les théoriciens les plus conservateurs reconnaîtront que notre culture a fait pencher la balance du côté du système de valeurs masculin de façon prédominante depuis pas mal de temps maintenant. Alors nous vivons actuellement le processus délicat, hasardeux, très difficile et souvent empreint de rancœur qui consiste à essayer d'équilibrer un peu mieux les fléaux de la balance. Pas effacer les différences, mais les équilibrer.

Q : Et l'origine de ces différences se trouve dans les différences biologiques entre mâle et femelle ?

KW : En partie semblerait-il, en effet. Les différences hormonales, en particulier. Les études sur la testostérone – embryologiques, en laboratoire, dans toutes les cultures, et même les études portant sur les effets d'injections de testostérone chez des femmes ainsi traitées pour des raisons médicales – pointent toutes vers une même conclusion. Je ne veux pas être grossier, mais il semble que la testostérone induise essentiellement deux et seulement deux pulsions majeures : baiser et tuer.

Et les hommes subissent ce cauchemar biologique presque depuis le premier jour – un cauchemar que les femmes peuvent à peine imaginer. (Sauf lorsqu'elles reçoivent des injections de testostérone pour des raisons médicales, ce qui les « rend folles ». Voici comment une de ces femmes l'a exprimé : « Je pense continuellement au sexe. Je vous en prie pouvez-vous faire cesser cela ? ») Pire, les hommes fusionnent et confondent parfois ces deux impulsions en mélangeant dangereusement baiser et tuer, ce qui a rarement des conséquences heureuses, chose que les femmes ne manquent jamais de souligner.

Q : Et l'équivalent féminin ?

KW : On pourrait attirer l'attention sur l'ocytocine, une hormone qui a tendance à envahir la femme dès que sa peau est le moindrement effleurée. L'ocytocine a été qualifiée de « drogue relationnelle ». Elle induit une envie incroyablement forte d'étreindre, de toucher physiquement, de prendre soin des autres, d'entrer en relation avec les autres et des sentiments d'attachement tout aussi forts.

Et il n'est pas difficile de voir que l'origine de ces deux hormones, la testostérone et l'ocytocine, relève de l'évolution biologique – la première ayant pour fonction la reproduction et la survie, la deuxième, le maternage. Dans le monde animal, l'accouplement ne dure en général que quelques secondes. Durant le coït, les deux protagonistes sont vulnérables et risquent d'être attaqués ou dévorés. Cela confère un sens nouveau à l'expression « *dinner and sex* », car ici, c'est *vous* qui *êtes* le dîner. Alors, c'est bing-bang-merci-madame. Pas question de partager ses sentiments, de donner dans l'émotif ou de se faire des câlins – voilà qui résume à peu près les hommes. Monsieur Sensible – l'homme, le mythe, l'idéal – est une invention très récente et les hommes ont besoin de s'y habituer un peu, pourrions-nous dire.

Mais les exigences sexuelles sont très différentes en ce qui concerne le maternage. La mère doit rester constamment à l'unisson de son bébé, vingt-quatre heures par jour, et être particulièrement attentive aux signes de faim et de douleur. L'ocytocine la maintient justement là, focalisée sur la relation et très, très attachée. Les émotions ne sont pas « baiser ou tuer », mais *être en contact, en relation* avec lui, continuellement, de manière diffuse, attentionnée, avec sollicitude et par le toucher.

Q : Alors Monsieur Sensible est un rôle culturel qui contredit ses caractéristiques sexuelles ?

KW : À certains égards, oui. Cela ne signifie pas que les hommes ne peuvent pas ou ne doivent pas être plus sensibles. De nos jours, c'est impératif. Cela signifie simplement que les hommes doivent *être éduqués* en ce sens. C'est un rôle qu'ils doivent *apprendre*. Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles ce rôle devrait être appris, mais nous devons donner un peu de répit aux hommes tandis qu'ils se dirigent en tâtonnant vers ce territoire nouveau et étrange.

Il en est de même pour les femmes. Dans le monde d'aujourd'hui, la femme doit faire face à de nouvelles exigences et, parmi elles, celle de se battre pour son autonomie. Elle ne peut plus se définir principalement et uniquement en termes de relations interpersonnelles. C'est, naturellement, le grand appel du féminisme : que les femmes commencent à se définir dans les termes de leur propre autonomie et de leur propre valeur intrinsèque, et pas simplement en termes de relation à un Autre. Ce n'est pas que les relations interpersonnelles soient à dévaloriser, mais bien que les femmes doivent trouver des manières d'honorer leur propre maturité et non avoir simplement recours à l'abnégation devant l'Autre.

Q : Alors les hommes et les femmes travaillent tous deux à l'encontre de leur lot biologique ?

KW : À certains égards, oui. Mais c'est précisément le but de l'évolution : aller toujours au-delà de ce qui existait auparavant. Lutter toujours pour repousser constamment les limites, puis lutter encore tout aussi fort pour briser ces nouvelles frontières, les transcender et les dépasser grâce à des modalités plus englobantes, plus intégratrices et plus holistiques. Là où les rôles sexuels traditionnels de l'homme et de la femme

étaient jadis parfaitement nécessaires et appropriés, ils sont aujourd'hui de plus en plus désuets, étriqués, croulants. Alors tant les hommes que les femmes luttent pour trouver des manières de transcender leurs vieux rôles, sans – et c'est la partie délicate – sans simplement les effacer. L'évolution, toujours, *transcende* et *inclut*, incorpore et dépasse.

Alors les hommes auront toujours un fonds de pulsions générées par la testostérone – baiser ou tuer –, mais ces pulsions peuvent être maîtrisées et transformées en des modes de comportement plus appropriés. Dans une certaine mesure, les hommes seront toujours poussés à dépasser les bornes, à faire reculer les limites, à foncer et se défoncer, comme des insensés, sauvagement, et, en cours de route, à produire de nouvelles découvertes, de nouvelles inventions, de nouvelles modalités.

Et les femmes, comme le soulignent avec insistance les féministes radicales, seront toujours, à la base, des êtres relationnels, ocytocine jusqu'à la moelle. Mais elles peuvent construire sur cette base relationnelle un sentiment d'autonomie et d'amour-propre plus solide, qui leur permette de valoriser leur propre maturité tout en continuant à valoriser les relations interpersonnelles.

Ainsi, tant pour les hommes que pour les femmes, il s'agit de transcender et inclure, transcender et inclure. Et nous sommes à un point de l'évolution où les principaux rôles sexuels – hyperautonome pour les hommes et hyperrelationnel pour les femmes – sont tous deux en train d'être transcendés, dans une certaine mesure, car les hommes apprennent à embrasser le relationnel et les femmes apprennent à embrasser l'autonomie. Pendant ce difficile processus, chacun des deux sexes ressemble à un monstre aux yeux de l'autre, et c'est pourquoi une certaine bienveillance, de part et d'autre, est si importante, je pense.

Q : Vous avez dit que notre société a donné plus d'importance au masculin pendant un bon moment et qu'un certain équilibre semble être nécessaire.

KW : C'est ce que signifie généralement « patriarcat », mot toujours prononcé avec mépris et dégoût. La solution évidente et naïve consiste à affirmer tout simplement que les hommes ont *imposé* le patriarcat aux femmes – situation brutale et désagréable qui aurait aisément pu être différente – et que, par conséquent, il suffit maintenant que les hommes disent simplement : « Oups, je m'excuse, je n'avais pas l'intention de vous écraser et de vous opprimer pendant cinq mille ans. Mais où *avais-je* donc la tête ? Pouvons-nous juste repartir à zéro ? »

Hélas, ce n'est absolument pas si simple. Certaines circonstances inéluctables ont fait du « patriarcat » un arrangement inévitable pour une partie importante du développement humain. Nous n'atteignons que maintenant le point où cet arrangement n'est plus nécessaire, de sorte que nous pouvons commencer, sur certains plans fondamentaux, à « déconstruire » le patriarcat ou à équilibrer plus charitablement les choses entre les systèmes de valeurs masculin et féminin. Il ne s'agit pas de défaire une situation brutale qui aurait aisément pu être différente; il s'agit plutôt de grandir pour sortir d'une situation qui n'est plus nécessaire.

Q : Ce qui est une manière très différente d'envisager la chose.

KW : Eh bien, si nous adoptons la réponse standard (le patriarcat a été imposé aux femmes par une bande d'hommes sadiques et assoiffés de pouvoir), nous sommes alors prisonniers de deux définitions incontournables des hommes et des femmes : les hom-

mes sont des porcs et les femmes, des moutons. Affirmer que les hommes ont intentionnellement voulu opprimer la moitié du genre humain, c'est tracer un portrait plutôt lugubre des hommes dans leur ensemble. Testostérone ou pas, les hommes ne sont tout simplement pas si méchants dans la totalité de leur être.

Mais en réalité, l'aspect absolument incroyable de cette explication du patriarcat, c'est qu'elle brosse un portrait extraordinairement *flatteur* des hommes. Elle dit que les hommes – qui, selon les féministes, sont tellement hyperindépendants qu'ils devraient être incapables de s'entendre sur quoi que ce soit de toute manière – sont néanmoins parvenus collectivement à s'unir et à s'entendre pour opprimer la moitié de la race humaine et, chose étonnante, qu'ils ont *réussi, totalement*, dans toutes les cultures connues. En tant qu'homme, je suis très flatté que certaines femmes pensent que nous sommes capables d'accomplir cela; c'est la chose la plus gentille qu'une féministe ait dit des hommes depuis un bon moment. Remarquez que les hommes n'ont jamais été capables de créer un gouvernement dominateur qui ait duré plus de quelques centaines d'années; mais selon les féministes, les hommes ont réussi à imposer cette autre forme massive de domination pendant cinq mille ans – certaines disent cent mille ans. Ah ! ces sacrés hommes. On ne peut pas s'empêcher de les aimer !

Mais ce qu'il y a de vraiment révoltant en ce qui concerne la « théorie de l'imposition » (les hommes ont opprimé les femmes depuis le premier jour), c'est qu'elle brosse un portrait des femmes horriblement affligeant. On ne peut tout simplement pas être si fortes, si intelligentes, *et opprimées*. Ce portrait décrit forcément les femmes essentiellement comme des moutons, plus faibles et plus stupides que les hommes. Au lieu de montrer qu'à chaque stade de l'évolution de l'humanité hommes et femmes ont *co-créé* les formes sociales de leurs interactions, ce portrait définit principalement les femmes comme façonnées par un Autre. En d'autres mots, c'est précisément l'image des femmes qu'elles disent vouloir effacer que ces féministes tiennent pour acquise et renforcent. Mais les hommes ne sont tout simplement pas aussi cochons et les femmes pas aussi moutonnières.

Alors l'une des choses que j'ai tenté de faire, en me fondant sur des recherches féministes plus récentes, fut de retracer le pouvoir caché des femmes, celui par lequel elles ont influencé, cocréé, les diverses structures culturelles à travers notre Histoire, incluant le prétendu patriarcat. Entre autres choses, cela nous empêche de définir les hommes comme de parfaits connards, et les femmes comme ayant été bernées, menées comme du bétail, le cerveau complètement lessivé.

Q : Vous remontez les cinq ou six époques majeures de l'évolution humaine, et vous examinez le statut des hommes et des femmes à chacun de ces stades ?

KW : Oui, l'une des choses que je veux faire, en scrutant les divers stades de l'évolution de la conscience humaine, c'est d'examiner également le *statut* des hommes et des femmes à *chacun de ces stades*. Cela permet de mettre en lumière certaines conclusions évidentes, je crois.

Q : Alors en quoi consiste cette approche, au juste ? En termes généraux.

KW : La *première* chose que nous voulons faire, c'est d'isoler les constantes biologiques qui ne varient pas d'une culture à l'autre. Ces constantes biologiques paraissent très simples et même banales. Par exemple : les hommes sont en moyenne avantagés en termes de force physique et de mobilité, et les femmes accouchent et allaitent. Mais

il se trouve que ces différences biologiques simples ont une influence énorme sur les divers types de différences entre les rôles sexuels ou culturels qui surgissent autour d'elles.

Q : Par exemple ?

KW : Par exemple, que se passerait-il si, dans votre culture particulière, les chevaux et l'élevage constituaient votre seul moyen de subsistance ? Comme Janet Chafetz le souligne, le taux de fausses-couches chez les femmes qui participent à ces activités est très élevé. Il est donc à leur avantage, du point de vue *darwinien*, de ne pas participer à la vie productive, laquelle est par conséquent occupée presque uniquement par les hommes. Et de fait, plus de 90 % des sociétés d'élevage sont « patriarcales ». Mais il n'est pas nécessaire de recourir à l'*oppression* pour expliquer cette orientation patriarcale. Les données suggèrent au contraire que les femmes ont librement participé à cet arrangement.

Si, d'un autre côté, nous tombons dans l'action réflexe et la naïveté, et présumons que si les femmes de ces sociétés ne faisaient pas exactement ce que les féministes modernes pensent qu'elles auraient dû faire, c'est qu'elles *devaient* être opprimées – et alors nous repartons avec la rengaine les hommes-sont-des-porcs, les-femmes-sont-des-moutons, ce qui est horriblement dégradant pour les deux sexes.

Personne ne nie que certains de ces arrangements étaient très difficiles et même révoltants. Mais ce que nous découvrons, c'est que lorsque les rôles sexuels sont polarisés ou rigoureusement séparés, les deux sexes souffrent terriblement. En réalité, les faits suggèrent que les sociétés « patriarcales » étaient beaucoup plus dures pour l'homme ordinaire que pour la femme ordinaire, pour des raisons que nous pourrions aborder si vous le désirez. Mais l'idéologie et la politique de la victime ne sont pas d'une grande aide sur ce point précis. Échanger le pouvoir des femmes contre l'état de victime est une entreprise qui va à l'encontre du but poursuivi, car elle présuppose et renforce cela même qu'elle tente de surmonter.

Q : Vous disiez que nous voulions faire deux choses, la première étant d'examiner les différences biologiques universelles entre les sexes.

KW : Oui, et la deuxième, c'est d'examiner comment ces différences *biologiques* constantes ont joué au cours des cinq ou six stades de l'évolution *culturelle* humaine. L'idée générale, c'est qu'avec cette approche, nous pouvons isoler les facteurs qui ont historiquement mené à des sociétés plus « égalitaires » – c'est-à-dire des sociétés qui ont accordé un statut à peu près équivalent aux systèmes de valeurs masculin et féminin. Ces sociétés n'ont *jamais* assimilé le masculin au féminin ou vice versa. Elles les ont équilibrés. Nous aurons ainsi une meilleure idée, dans nos tentatives actuelles en vue d'atteindre à un positionnement* plus harmonieux, de ce qui au juste a besoin d'être changé et de ce qui n'a pas besoin de l'être.

Peut-être pouvons-nous apprendre à valoriser les différences des systèmes de valeurs masculin et féminin. Ces différences, même selon les féministes radicales, semblent être là pour de bon – mais nous pouvons apprendre à valoriser l'une et l'autre avec autant de ferveur. La *manière* d'y parvenir est l'un des sujets dont nous allons vouloir parler.

* *Stance*.

La portée de ces discussions

Q : Les stades du développement humain font partie d'un projet plus vaste qui consiste à considérer l'évolution en général. C'est ce que vous avez fait, par exemple, dans *Sex, Ecology, Spirituality*. Alors ce que nous voulons faire ici, c'est couvrir certains des principaux aspects, mais d'une manière plus simple et abrégée, en essayant de rendre tout cela plus accessible.

KW : Nous pourrions commencer avec un fait plutôt étonnant : un fil conducteur traverse toute l'évolution, de la matière à la vie et au mental. Certains *schèmes communs*, ou lois, ou habitudes, se répètent constamment dans tous ces domaines, et nous pourrions commencer par examiner ces schèmes extraordinaires.

Q : Vous avez également considéré les stades plus élevés de l'évolution de la conscience elle-même, stades qu'on pourrait le mieux qualifier de spirituels.

KW : Oui. Ceci reprend divers thèmes suggérés par Schelling, Hegel, Aurobindo et d'autres théoriciens de l'évolution en Orient et en Occident. L'important, c'est que selon toutes ces approches non duelles, la meilleure manière de penser à l'évolution est de la considérer comme l'*Esprit-en-action*, Dieu-en-devenir : l'Esprit se déploie* lui-même à chaque stade du développement, manifestant ainsi plus de lui-même et se réalisant lui-même toujours plus à chaque déploiement. L'Esprit n'est ni un stade particulier, ni une idéologie préférée, ni une déesse ou un dieu favori, mais bien plutôt le processus entier du déploiement lui-même, un processus infini mais complètement présent à chaque stade fini, et qui devient plus accessible à lui-même avec chaque ouverture évolutionnaire.

Alors oui, nous pouvons envisager les stades supérieurs de ce déploiement évolutionnaire d'après les grandes traditions de sagesse du monde – les stades plus élevés ou plus profonds où l'Esprit devient conscient de lui-même, s'éveille à lui-même, commence à reconnaître sa propre vraie nature.

Ces stades supérieurs sont souvent qualifiés de mystiques ou d'« exaltés » mais, pour la plus grande part, ce sont des stades de développement supérieur très concrets, très tangibles et très réels – des stades accessibles pour vous et moi, des stades qui sont nos propres potentialités profondes. Le fait d'examiner attentivement ces stades à la lumière de l'évolution nous aide à comprendre ce qu'ils dévoilent au juste, à ancrer leurs prétentions dans le réel et à trouver leur sens concret.

Et ces stades supérieurs – qui dans le passé ont été atteints par le petit nombre, les rares élus, l'élite, les doués, les avant-leur-temps – pourraient de fait nous fournir quelques indications sur ce que l'évolution collective a en réserve pour nous demain.

Q : Vous avez découvert que les grandes traditions spirituelles du monde se répartissent en deux vastes camps très différents.

KW : Oui, si nous observons toute la variété des tentatives humaines de comprendre le Divin – tant en Occident qu'en Orient, ainsi qu'au Nord et au Sud d'ailleurs – ce que nous trouvons, ce sont deux types de spiritualité très différents, que j'appelle *Ascendant* et *Descendant*.

* *Unfolds*.

Le sentier Ascendant est purement transcendantal et de l'autre-monde. Il est habituellement puritain, ascétique, yogique, avec une tendance à dévaloriser ou même à nier le corps, les sens, la sexualité, la Terre, la chair. Ses tenants cherchent leur salut dans un royaume qui n'est pas de ce monde et, pour eux, la manifestation ou le *samsara* est illusoire ou représente le mal. Ils cherchent à sortir complètement de la boucle. En fait, les Ascendants ont tendance à considérer toute forme de Descente comme illusoire ou même comme le mal. Le sentier Ascendant glorifie l'Un et non le Multiple, la Vacuité et non la Forme, le Ciel et non la Terre.

Le sentier Descendant conseille exactement le contraire. Il est de-ce-monde jusqu'à la moelle. Ses tenants glorifient le multiple, pas l'Un, et célèbrent la Terre, le corps, les sens et souvent la sexualité. Ils identifient même l'Esprit au monde sensoriel, à Gaïa, à la manifestation, et ils voient en chaque lever de soleil, en chaque lever de lune, tout l'Esprit qu'une personne puisse jamais espérer. Ils méprisent tout ce qui est transcendantal et leur sentier est purement immanent. De fait, pour les Descendants, toute forme d'Ascension représente le mal.

Q : L'histoire de la « guerre » entre les Ascendants et les Descendants fait partie des choses dont nous voulons discuter. Chacun de ces deux sentiers représente le mal aux yeux de l'autre.

KW : Oui, c'est une guerre vieille d'au moins deux mille ans, souvent brutale et toujours pleine de rancune. En Occident, depuis à peu près l'époque de saint Augustin et jusqu'à Copernic, nous trouvons un idéal purement Ascendant, absolument détaché de ce monde. Le salut et la libération ne pouvaient être atteints dans ce corps, sur cette Terre, dans cette vie. Je veux dire que votre vie présente pouvait être correcte, mais les choses ne devenaient vraiment intéressantes qu'après votre mort. Une fois que vous étiez de-l'autre-monde.

Mais avec l'avènement de la modernité et de la postmodernité, nous observons un renversement complet et profond – dehors les Ascendants, bienvenue aux Descendants.

Q : Vous appelez ça la « domination des Descendants », un autre sujet important que nous allons couvrir. Vous signalez que le monde moderne et postmoderne est gouverné presque entièrement par une conception purement Descendante, une vision du monde purement Descendue, que vous appelez la « terre plate ».

KW : La terre plate, oui, là où le monde sensoriel, empirique et matériel est le seul monde qui soit. Aucune potentialité plus élevée ou plus profonde ne nous est accessible – il n'y a pas de stade plus élevé dans l'évolution de la conscience, par exemple. Il y a uniquement ce que nous pouvons voir avec nos sens ou saisir avec nos mains. C'est un monde complètement dépourvu d'aucune sorte d'énergie Ascendante quelle qu'elle soit, complètement vide de toute transcendance. En fait, comme c'est toujours le cas avec les Descendants, toute forme d'Ascension ou de transcendance y est considérée, au mieux, comme peu judicieuse ou, au pire, comme malfaisante.

Alors oui, bienvenue en terre plate, un monde purement Descendu. Nous, modernes et postmodernes, vivons presque entièrement dans les limites de cette grille purement Descendue, le monde plat et fade des formes sensorielles à l'infini, le monde superficiel des surfaces mornes et ennuyeuses. Qu'il s'agisse de capitalisme ou de marxisme, d'industrialisme ou d'écologie profonde, de consumérisme ou d'écoféminisme, dans tous les

cas, vous pouvez voir votre Dieu ou votre Déesse avec vos yeux, le percevoir avec vos sens, l'envelopper de sentiments, l'adorer de manière ostensible; un Dieu dans lequel vous pouvez mordre à belles dents et qui exhale entièrement sa forme.

Que nous nous considérions nous-mêmes comme des êtres spirituels ou pas, nous, habitants de la terre plate, nous prosternons à l'autel du Dieu purement Descendu, de la Déesse de la sensorialité, du monde de la sensation, du monde monochrome de la localisation simple, du monde que vous pouvez toucher du doigt. Il n'est rien de plus élevé ou de plus profond pour nous que le Dieu qui bringuebale dans notre champ visuel.

Comment et pourquoi il en est ainsi, voilà une chose dont nous pouvons discuter.

Q : Vous soulignez que les grandes Traditions non duelles, en Orient et en Occident, tentent plutôt d'intégrer les deux sentiers, l'Ascendant et le Descendant.

KW : Oui, elles tentent d'équilibrer à la fois la transcendance et l'immanence, l'Un et le Multiple, le Vacuité et la Forme, le *nirvana* et le *samsara*, le Ciel et la Terre.

Q : Le terme « non dualité » fait-il référence à l'intégration de l'Ascendant et du Descendant ?

KW : Essentiellement, oui.

Q : Alors, c'est une autre question importante dont nous voulons parler – les courants de la spiritualité Ascendante et Descendante, et la manière dont ces courants peuvent être intégrés.

KW : C'est important, car les deux groupes, les purs Ascendants et les purs Descendants, contribuent tous deux à la brutalité de cette guerre en déchirant le Kosmos en leurs fragments préférés : chacun tente simplement de convertir l'autre ou de le contraindre, en répandant ses maladies et en affichant ses blessures.

Mais c'est dans l'union des courants Ascendant et Descendant que se trouve l'harmonie, et non dans quelque guerre brutale. Ce n'est que lorsque l'Ascendant et le Descendant seront unis, pourrions-nous dire, que les deux pourront être sauvés. Et ceux qui ne contribuent pas à cette union non seulement détruisent la seule Terre qu'ils aient, mais ils y perdent le seul Ciel qu'ils pourraient autrement embrasser.

1^{ère} partie

L'ESPRIT-EN-ACTION

Le schème de connexion

Q : Alors nous allons commencer cette histoire par le Big Bang lui-même, puis retracer le cours de l'évolution allant de la matière à la vie et au mental. Ensuite, avec l'émergence du mental ou de la conscience humaine, nous allons examiner les cinq ou six époques majeures de l'évolution humaine elle-même. Tout cela dans le contexte de la spiritualité – de ce que la spiritualité signifie, des différentes formes qu'elle a prises dans l'Histoire et des formes qu'elle pourrait prendre demain. C'est bien ça ?

KW : Oui, c'est une sorte de brève histoire de tout. Ça semble tout à fait grandiose, mais c'est fondé sur ce que j'appelle des « généralisations d'orientation », lesquelles simplifient tout cela énormément.

Q : Et qu'est-ce que c'est au juste qu'une généralisation d'orientation ?

KW : Si nous considérons les différents champs de la connaissance humaine – de la physique à la religion en passant par la biologie, la psychologie, la sociologie et la théologie –, certains grands thèmes généraux émergent au sujet desquels il n'existe que très peu de dissensions.

Par exemple, dans la sphère du développement moral, ce n'est pas tout le monde qui est d'accord avec les détails de la description que fait Lawrence Kohlberg des stades moraux, ni avec les détails de la remodelisation du schéma de Kohlberg par Carol Gilligan. Mais il existe un consensus général assez large sur le fait que le développement moral humain connaît au moins trois grands stades.

À sa naissance, l'être humain, n'étant pas encore socialisé, ne possède aucune sorte de système moral – il est « préconventionnel ». Il acquiert ensuite un système moral général qui reflète les valeurs fondamentales de la société dans laquelle il est élevé – il devient « conventionnel ». Puis, avec une croissance encore plus poussée, l'individu peut en arriver à réfléchir sur sa société, s'en distancier ainsi modestement et acquérir la capacité de la critiquer ou de la réformer – l'individu est alors, dans une certaine mesure, « postconventionnel ».

Même si les détails concrets et les significations précises de cette séquence de développement font toujours l'objet d'un chaud débat, tout le monde s'entend à peu près sur le fait que ces trois grands stades, ou quelque chose de semblable, existent vraiment et existent universellement. Ce sont des généralisations d'orientation : objets d'un vaste consensus, elles nous montrent où sont situées les grandes forêts même si nous ne pouvons pas nous entendre sur le nombre d'arbres que ces forêts contiennent.

Ce que je dis, c'est que si nous prenons dans les diverses branches de la connaissance – de la physique à la théologie en passant par la biologie et la psychologie – ces types de généralisations d'orientation qui-ont-un-vaste-consensus et que nous les relierons l'une à l'autre, nous en arrivons à des conclusions stupéfiantes et souvent

profondes, conclusions qui, aussi extraordinaires qu'elles puissent être, n'incorporent néanmoins rien de plus que notre connaissance faisant-déjà l'objet-d'un-vaste-consensus. Ces perles de connaissance sont déjà admises : nous n'avons qu'à les enfileur pour former un collier.

Q : Alors, dans ces discussions, nous allons graduellement enfileur ces perles en vue de constituer une sorte de collier ?

KW : En un sens, oui. En travaillant avec des généralisations d'orientation, nous pouvons esquisser une vaste carte permettant de nous orienter quant à la place des hommes et des femmes par rapport à l'Univers, la Vie et l'Esprit. Les détails de cette carte, nous pouvons tous les ajouter à notre convenance, mais ses grandes lignes, elles, s'appuient sur une énorme somme de preuves simples mais solides, tirées de généralisations d'orientation provenant des différentes branches de la connaissance humaine.

Le Kosmos

Q : Nous allons suivre le cours de l'évolution tandis qu'il se déploie dans les divers domaines, de la matière à la vie et au mental. Ces trois domaines principaux, vous les appelez matière ou cosmos, vie ou biosphère et mental ou noosphère. Et ces trois domaines, pris ensemble, vous les appelez le « Kosmos ».

KW : Oui. Les pythagoriciens ont créé le terme « *Kosmos* » que nous traduisons généralement par cosmos. Mais le sens original de *Kosmos* était l'ordre de la nature ou le processus schématiquement ordonné de tous les domaines de l'existence, de la matière au mental et jusqu'à Dieu, et non pas simplement l'univers *physique* auquel les termes « univers » et « cosmos » réfèrent habituellement aujourd'hui.

Alors j'aimerais réintroduire ce terme, Kosmos. Et comme vous l'avez souligné, le Kosmos contient le cosmos (ou la physiosphère), le *bios* (ou la biosphère), la psyché ou *noūs* (la noosphère) et *theos* (la théosphère ou domaine divin).

Donc, nous pourrions par exemple débattre longtemps sur la question de savoir où exactement la matière devient vivante – où le cosmos devient *bios* –, mais, comme Francisco Varela l'a souligné, l'autopoïèse (ou reproduction de soi-même par soi-même) n'existe que dans les systèmes vivants. On ne la trouve nulle part dans le cosmos, seulement dans le *bios*. C'est une *émergence* majeure et profonde – quelque chose d'incroyablement neuf – et je relève plusieurs transformations profondes ou émergences de ce type au cours de l'évolution du Kosmos.

Q : Alors nous ne nous intéressons pas seulement au cosmos, mais au Kosmos, dans ces discussions ?

KW : Oui. Plusieurs cosmologies affichent un biais et un parti pris matérialistes : on suppose de quelque manière que le cosmos physique est la dimension la plus réelle – et la référence ultime pour tout le reste est ce plan matériel. Mais quelle approche brutale que celle-là ! Elle fracasse le Kosmos contre le mur du réductionnisme et, lentement, tous les domaines sauf le monde physique meurent au bout de leur sang, juste sous vos yeux. Est-ce une manière de traiter le Kosmos ?

Non. Je pense que ce que nous voulons, c'est faire de la Kosmologie, pas de la cosmologie.

Les vingt principes : les schèmes de connexion

Q : Nous pouvons commencer cette Kosmologie en passant en revue les caractéristiques de l'évolution dans les divers domaines. Vous avez isolé *vingt schèmes* ou formes constantes qui semblent se vérifier dans toute évolution, où qu'elle se produise, dans la matière, la vie et le mental.

KW : Oui, c'est juste.

Q : Donnons quelques exemples de ces vingt principes pour montrer de quoi il retourne. Selon le principe n° 1, la réalité se compose de touts/parties ou « holons ». La réalité se compose de holons ?

KW : Est-ce délirant ? Est-ce déjà déroutant ? Non ? Eh bien, c'est Arthur Koestler qui a créé le mot « holon » pour désigner une entité qui est simultanément un *tout* en soi et une *partie* d'un autre tout. Si vous vous mettez à examiner attentivement les choses et les processus qui existent dans la réalité, il devient rapidement évident qu'il ne s'agit pas simplement de touts, il s'agit également de parties de quelque chose d'autre. Ce sont des touts/parties; ce sont des holons.

Par exemple, le tout d'un atome fait partie du tout d'une molécule, le tout d'une molécule fait partie du tout d'une cellule, le tout de la cellule fait partie du tout d'un organisme, et ainsi de suite. Chacune de ces entités n'est ni un tout ni une partie, mais un tout/partie : un holon.

Et le fait est que chaque chose est fondamentalement un holon d'une sorte ou d'une autre. Il existe une querelle philosophique vieille de deux mille ans entre les atomistes et les holistes à savoir lequel des deux est en définitive le plus réel : le tout ou la partie ? Et la réponse est : ni l'un ni l'autre. Ou les deux, si vous préférez. Il n'y a que des touts/parties dans toutes les directions, jusqu'en haut et jusqu'en bas.

Il existe une vieille plaisanterie au sujet d'un roi qui va voir un sage et lui demande : « Comment se fait-il que la Terre ne tombe pas ? » « La terre repose sur un lion », réplique le sage. « Alors sur quoi le lion repose-t-il ? » « Le lion repose sur un éléphant. » « Sur quoi l'éléphant repose-t-il ? » « L'éléphant repose sur une tortue. » « Sur quoi la tortue... » « Vous pouvez vous arrêter ici, Votre Majesté. Ce sont des tortues jusqu'en bas. »

Des tortues jusqu'en bas, des holons jusqu'en bas. Quelle que soit la profondeur que nous atteignons, nous trouvons des holons reposant sur des holons reposant sur des holons. Même les particules subatomiques disparaissent dans ce qui est virtuellement un nuage de bulles dans des bulles, de holons à l'intérieur de holons, dans une *infinité* de vagues de probabilité. Des holons jusqu'en bas.

Q : Et jusqu'en haut, comme vous dites. Nous n'arrivons jamais à un Tout ultime.

KW : C'est exact. Il n'y a pas de tout qui ne soit simultanément une partie de quelque autre tout, indéfiniment, éternellement. Le temps s'écoule, et les touts d'aujourd'hui sont les parties de demain...

Même le « Tout » du Kosmos est simplement une *partie* du tout du moment suivant, et ce *indéfiniment*. Nulle part ne trouvons-nous *le* tout, parce qu'il n'y a pas de tout, il n'y a que des touts/parties, à jamais.

Alors le premier principe dit que la réalité ne se compose ni de choses ni de processus, ni de touts ni de parties, mais de touts/parties, ou de holons – jusqu'en haut et jusqu'en bas.

Q : Donc la réalité ne se compose pas, disons, de particules subatomiques.

KW : Bien sûr que non. Adopter cette approche est profondément réducteur, car c'est privilégier l'univers matériel et physique, et tout le reste – allant de la vie au mental et à l'esprit – doit alors être *dérivé* de particules subatomiques, et ça ne marchera jamais, jamais.

Mais remarquez : la particule subatomique elle-même est un holon. Et une cellule de même. Et un symbole, une image ou un concept, de même également. Toutes ces entités sont des holons avant d'être quoi que ce soit d'autre. Alors le monde n'est pas composé d'atomes ou de symboles ou de cellules ou de concepts. Il est composé de holons.

Étant donné que le Kosmos est composé de holons, il s'ensuit que si nous examinons ce qui est *commun à tous les holons*, nous pouvons commencer à voir ce qui est commun à toute évolution dans tous les différents domaines. Les holons du cosmos, du *bios*, de la psyché, du *theos* – comment ils se déploient tous, les schèmes communs auxquels ils se conforment tous.

Q : Ce qui est commun à tous les holons. C'est ainsi que vous arrivez aux vingt principes ?

KW : Oui, c'est exact.

Agence et communion

Q : Alors le principe n° 1, c'est que le Kosmos est composé de holons. Le principe n° 2, c'est que tous les holons partagent certaines caractéristiques.

KW : Oui. Étant donné que chaque holon est un tout/partie, il a deux « tendances » ou deux « pulsions », pourrions-nous dire – il doit maintenir à la fois sa « total-ité » et sa « partiellité »*.

D'une part, il doit maintenir sa propre total-ité, sa propre identité, sa propre autonomie, sa propre agence. S'il ne parvient pas à maintenir et préserver sa propre agence ou sa propre identité, il cesse tout simplement d'exister. Ainsi l'agence, la capacité de maintenir sa propre total-ité face aux pressions environnementales, qui autrement l'oblitéreraient, est une des caractéristiques du holon, dans n'importe quel domaine. Ceci est vrai pour les atomes, pour les cellules, pour les organismes, pour les idées.

Mais un holon n'est pas seulement un tout qui doit préserver son agence, c'est également une partie d'un autre système, d'une autre totalité. Alors, en plus de devoir

* *Wholeness et partness.*

maintenir sa propre autonomie en tant que *tout*, il doit simultanément, en tant que *partie*, s'intégrer à quelque chose d'autre. Sa propre existence dépend de son aptitude à s'intégrer à son environnement, et cela est vrai qu'il s'agisse d'atomes, de molécules, d'animaux ou d'humains.

Donc non seulement chaque holon a sa propre agence en tant que tout, il doit également, en tant que partie d'autres tous, être en adéquation avec ses communions. Dans l'un et l'autre cas – l'agence ou la communion –, s'il échoue, il est simplement effacé. Il cesse d'être.

Transcendance et dissolution

Q : Et cela fait partie du principe n° 2 – chaque holon possède à la fois agence et communion – ce que vous appelez les capacités « horizontales » des holons. Qu'en est-il des capacités « verticales » que vous appelez l'« autotranscendance » et l'« autodissolution » ?

KW : Bon. Si un holon ne réussit pas à maintenir son agence et sa communion, alors il peut s'écrouler complètement. Lorsqu'il s'écroule, il se décompose en ses sous-holons : les cellules se décomposent en molécules qui se divisent en atomes, lesquels peuvent être « broyés » à l'infini sous une intense pression. Cette décomposition du holon a ceci de fascinant que les holons ont tendance à se dissoudre en sens inverse de leur construction. Et cette décomposition est l'« autodissolution » ou, simplement, la décomposition en sous-holons qui peuvent eux-mêmes se décomposer en leurs sous-holons, et ainsi de suite.

Mais observons le processus inverse, qui est le plus extraordinaire : le processus d'édification, le processus d'émergence de nouveaux holons. Comment des molécules inertes ont-elles pu se réunir pour former des cellules vivantes pour commencer ?

Absolument personne ne croit plus à l'explication néodarwinienne standard et toute faite de la *sélection naturelle*. Il est évident que l'évolution opère en partie par la sélection naturelle darwinienne, mais ce processus consiste simplement à sélectionner des transformations qui se sont *déjà* produites grâce à des mécanismes qu'absolument personne ne comprend.

Q : Par exemple ?

KW : Prenez l'idée courante voulant que les ailes aient tout simplement évolué à partir des pattes antérieures. Il faut peut-être une centaine de mutations pour produire une aile fonctionnelle à partir d'une patte – une demi-aile ne fait pas l'affaire. Une demi-aile est inutile en tant que patte et inutile en tant qu'aile – vous ne pouvez pas courir et vous ne pouvez pas voler. Elle n'a aucune valeur adaptative d'aucune sorte. En d'autres mots, avec une demi-aile, vous êtes le dîner. L'aile ne fonctionnera que si ces cent mutations *se produisent toutes en même temps* dans un animal – qui plus est, ces mêmes mutations doivent se produire simultanément chez un autre animal de sexe opposé, puis les deux doivent d'une manière quelconque se trouver, dîner ensemble, prendre quelques verres, s'accoupler et avoir un rejeton avec de vraies ailes fonctionnelles.

Parlez-moi de choses abracadabrantes ! Ceci est extrêmement, infiniment, absolument abracadabrant. Le hasard des mutations ne peut même pas commencer à expliquer ceci. Et d'ailleurs, la vaste, très vaste majorité des mutations est fatale; alors comment allons-nous obtenir cent mutations non fatales se produisant simultanément ? Ou même seulement quatre ou cinq, de toute façon ? Mais une fois que cette incroyable transformation s'est produite, alors oui, la sélection naturelle va effectivement sélectionner les meilleures ailes en écartant d'autres ailes moins fonctionnelles. Mais les ailes elles-mêmes ? Personne n'en a la moindre idée.

Pour le moment, tout le monde s'est simplement entendu pour appeler cela un « saut quantique dans l'évolution » ou « évolution ponctuée » ou « évolution émergente » – des holons émergents, radicalement nouveaux et incroyablement complexes, naissent dans un grand bond en avant, d'une manière qui semble quantique – et il n'existe aucune preuve *quelle qu'elle soit* de l'existence de formes intermédiaires. Des douzaines ou des centaines de mutations non fatales simultanées doivent se produire au même moment pour que la survie soit simplement possible – l'aile, par exemple, ou le globe oculaire.

Peu importe comment nous déciderons que ces transformations extraordinaires se produisent, le fait est qu'elles se produisent, c'est indéniable. C'est pourquoi plusieurs théoriciens, comme Erich Jantsch, ne font référence à l'évolution qu'en tant que « réalisation de soi par autotranscendance ». L'évolution est un processus furieusement *autotranscendant* : elle a la capacité tout à fait stupéfiante d'aller au-delà de ce qui existait avant. Alors l'évolution est en partie un processus de transcendance qui incorpore ce qui existait auparavant et qui y ajoute ensuite des composantes incroyablement originales. La pulsion autotranscendante fait donc partie intégrante du tissu même du Kosmos.

Les quatre pulsions de tous les holons

Q : Et c'est la quatrième « pulsion » de tous les holons. Nous avons donc l'agence et la communion, qui opèrent « horizontalement » à chaque niveau, et sur le plan « vertical » nous avons le mouvement vers un niveau supérieur à tous points de vue, c'est-à-dire l'autotranscendance, ainsi que le mouvement vers un niveau inférieur, c'est-à-dire l'autodissolution.

KW : Oui, c'est exact. Étant donné que tous les holons sont des touts/parties, ils sont sujets à différentes « tractions » dans leur existence propre. La traction vers la total-ité, la traction vers la partiellité, la traction vers le haut et la traction vers le bas : agence, communion, transcendance, dissolution. Et le principe n° 2 dit simplement que tous les holons subissent ces quatre tractions.

C'est ainsi que débute la séquence des vingt principes. Les dix-huit autres principes concernent ce qui se passe lorsque ces diverses forces entrent en action. La pulsion autotranscendante produit la vie à partir de la matière et le mental à partir de la vie. Et les vingt principes illustrent simplement tous ces types de schèmes communs que nous trouvons dans l'évolution des holons, où qu'ils apparaissent – de la matière à la vie puis au mental, et peut-être à des stades encore plus élevés. Peut-être même à des stades spirituels, non ?

Q : Alors il y a vraiment une sorte d'unité dans l'évolution.

KW : Oui, ça fait partie de la question. Le processus *continu* d'autotranscendance produit des *discontinuités*, des sauts, des bonds créatifs. Alors il y a, dans l'évolution, à la fois des discontinuités (l'esprit ne peut être réduit à la vie et la vie ne peut être réduite à la matière) et des continuités (les schèmes communs auxquels se conforme l'évolution dans tous ces domaines). Et en ce sens, oui, le Kosmos se tient, unifié en un seul processus. C'est un uni-vers, un chant.

Émergence créative

Q : Ce chant unique que vous appelez l'Esprit-en-action, ou Dieu-en-devenir – et c'est un point sur lequel je veux revenir plus tard. Mais pour l'instant, le principe n° 3 est simplement : les holons émergent.

KW : Oui. Comme nous le disions, l'évolution est en partie un processus autotranscendant – elle va toujours au-delà de ce qui précédait. Et dans cette originalité, dans cette émergence, dans cette créativité, de nouvelles entités naissent, de nouveaux schèmes se déploient, de nouveaux holons apparaissent. Ce processus extraordinaire construit des unions à partir de fragments et des tous à partir de tas. Le Kosmos, semble-t-il, se déploie par sauts quantiques d'émergence créative.

Q : Ce qui explique pourquoi un niveau ne peut être réduit à ses composantes inférieures, ou pourquoi un holon ne peut être réduit à ses sous-holons.

KW : Oui. Je veux dire, vous pouvez analyser le tout dans ses parties constituantes, et c'est une entreprise tout à fait valable. Mais alors vous avez des parties, pas le tout. Vous pouvez démonter une montre et analyser ses parties, mais elles ne vous diront pas l'heure qu'il est. C'est la même chose avec n'importe quel holon. La total-ité du holon ne se trouve dans aucune de ses parties, et cela règle son cas à une certaine frénésie réductrice qui a infesté la science occidentale pratiquement dès sa naissance. En particulier depuis l'avènement des sciences systémiques, la prise de conscience du fait que nous vivons dans un univers d'émergence créative a commencé à faire son chemin dans l'esprit des scientifiques.

Q : Même s'il y a toujours des réductionnistes, le vent semble en effet avoir tourné. Maintenant, on n'a presque plus besoin d'expliquer pourquoi le réductionnisme est « mauvais », en lui-même et par lui-même. Et le non-réductionnisme signifie, en un certain sens, que le Kosmos est créatif.

KW : Étonnant, non? Quant aux « catégories ultimes » – c'est-à-dire les concepts dont nous avons absolument besoin pour pouvoir penser à quoi que ce soit d'autre, Whitehead n'en énumère que trois : créativité, un, plusieurs¹. (Comme chaque holon est en réalité un/plusieurs, ces catégories reviennent vraiment à deux : créativité et holons.)

Mais la question, comme l'écrivait Whitehead, c'est que « le fondement métaphysique ultime [est] l'avancée créatrice dans la nouveauté »². De nouveaux holons émergent créativement. Créativité, holons – voilà certaines des catégories les plus fondamentales auxquelles il est nécessaire de penser avant de pouvoir penser à quoi que ce soit d'autre !

Alors oui, c'est le principe n° 3 : les holons émergent. Et chaque holon possède ces quatre capacités de base : agence, communion, autodissolution, autotranscendance – et c'est parti, nous créons un Kosmos.

Q : C'est devancer un peu notre histoire, alors je ne veux pas pousser trop loin pour le moment. Mais vous liez créativité et Esprit.

KW : Eh bien, qu'est-ce que la créativité sinon un autre nom pour l'Esprit ? Si, comme Whitehead le dit, la créativité est un *ultime* – qui doit être là avant quoi que ce soit d'autre – alors qu'est-ce qu'un « ultime fondement métaphysique » sinon l'Esprit ? J'utilise également, pour désigner l'Esprit, un terme bouddhique, la « Vacuité », dont nous pouvons parler. Mais l'Esprit ou la Vacuité donne naissance à la forme. De nouvelles formes émergent, de nouveaux holons émergent – et ils n'émergent pas tous seuls comme par magie.

Nous avons vu que la science *reconnait* que l'autotranscendance fait partie intégrante du tissu même de l'univers. Peu importe le nom qu'on lui donne, quelle est donc cette créativité autotranscendante ? L'Esprit, non ? Vacuité, créativité, holons.

Q : On a également vu récemment certains cercles scientifiques tempérer un peu leur froideur à l'égard d'une lecture plus spirituelle ou plus idéaliste de la création.

KW : En un certain sens, en effet. Le Big Bang a fait de toute personne qui réfléchit un idéaliste. D'abord, il n'y a absolument rien, et puis Bang ! Quelque chose. C'est plus qu'étrange. La manifestation sort de la Vacuité la plus vacante.

C'est un cauchemar pour la science traditionnelle parce que cela impose une limite temporelle à ces mutations saugrenues dues au hasard qui étaient censées expliquer l'univers. Vous rappelez-vous les mille singes et Shakespeare – un exemple de la manière dont le hasard pourrait donner naissance à l'univers ordonné ?

Q : Avec suffisamment de temps, mille singes qui dactylographient au hasard parviendraient à écrire une pièce de Shakespeare.

KW : À condition d'avoir suffisamment de temps ! Un calcul a démontré que la possibilité que le pouvoir simiesque produise une seule pièce de Shakespeare était d'une sur dix mille millions de millions de millions de millions de millions. Alors ça pourrait peut-être se produire dans un milliard de milliards d'années. Mais l'univers n'a pas un milliard de milliards d'années. Il n'a que douze milliards d'années.

Et ça change *tout*. Les calculs effectués par les scientifiques, de Fred Hoyle à F.B. Salisbury, prouvent systématiquement que douze milliards d'années ne suffiraient pas au hasard pour produire ne serait-ce qu'*un seul enzyme*.

En d'autres mots, quelque chose d'autre que le hasard pousse l'univers. Le hasard était le salut des scientifiques traditionnels. Le hasard était leur dieu. Le hasard pouvait tout expliquer. Le hasard – et un temps infini – pouvait produire l'univers. Mais ils ne disposent pas d'un temps infini, alors leur dieu les a laissés tomber misérablement. Ce dieu-là est mort. Le hasard n'est pas ce qui explique l'univers; en fait, l'univers travaille de toutes ses forces pour venir à bout du hasard. Le hasard est précisément ce dont triomphe la pulsion autotranscendante du Kosmos.

Q : C'est une autre manière de dire que l'autotranscendance fait partie intégrante de l'univers ou, comme vous le disiez, que l'autotranscendance est l'une des quatre pulsions de tout holon.

KW : Oui, je pense. Le Kosmos est doté d'une pulsion formatrice, d'un *telos*. Il a une direction. Il va quelque part. Son fondement est la Vacuité; sa pulsion est l'organisation de la Forme en holons de plus en plus cohérents. Vacuité, créativité, holons.

Q : Les « créationnistes religieux » ont fait tout un plat de cette question. Ils affirment que ça correspond à ce qu'on trouve dans la Genèse et dans la Bible.

KW : Ils ont sauté sur cette vérité de plus en plus évidente que l'explication scientifique traditionnelle ne livrera pas la marchandise. C'est la créativité, pas le hasard, qui bâtit un Kosmos. Mais il ne s'ensuit pas que vous pouvez assimiler la créativité à votre Dieu favori ou particulier. Il ne s'ensuit pas que vous pouvez postuler à partir de ce néant un Dieu doté de toutes les caractéristiques qui vous plaisent particulièrement : Dieu n'est le Dieu que des Juifs ou que des Hindous ou que des peuples autochtones, et Dieu me garde, Il est bon, Il est juste et Il est miséricordieux, et ainsi de suite. Nous devons être très prudents avec les caractéristiques limitées et anthropomorphiques de ce genre, et c'est l'une des raisons pour lesquelles je préfère le mot « Vacuité » qui signifie illimité ou « inqualifiable »*.

Mais les fondamentalistes, les « créationnistes », s'emparent de ces chambres vacantes de l'hôtel de la science pour « paqueter l'assemblée³ » avec leurs délégués. Ils voient une brèche – la créativité est un *absolu* –, assimilent cet absolu à leur dieu mythique et farcissent ce dieu de toutes les caractéristiques susceptibles de promouvoir leurs propres inclinations égoïques, à commencer par le fait que si vous ne croyez pas à ce dieu particulier, vous allez rôtir en enfer pour l'éternité – ce qui reflète exactement l'état d'esprit de ceux qui croient en cette notion brutale.

Alors je crois qu'il faut commencer par le plus simple, et être très prudents. Il y a une ouverture spirituelle dans le Kosmos. Ne la remplissons que prudemment. Le plus simple, c'est : l'Esprit ou la Vacuité est inqualifiable, mais il n'est pas inerte ou stérile, car il suscite la manifestation elle-même – de nouvelles formes émergent, et cette créativité est absolue. Vacuité, créativité, holons.

Tenons-nous en à cela pour le moment, d'accord ? Nous pourrions y revenir au fur et à mesure que nous avancerons.

Holarchie

Q : Ça me convient. Alors nous venons d'examiner le principe n° 3 : « Les holons émergent. » Le principe n° 4 est : Les holons émergent holarchiquement. Holarchie ?

KW : C'est ainsi que Koestler désigne la hiérarchie. De nos jours, la hiérarchie a très mauvaise réputation, principalement parce que les gens confondent les hiérarchies de domination avec les hiérarchies naturelles.

Une hiérarchie naturelle est simplement une progression de totalités toujours plus grandes allant, par exemple, des particules aux atomes aux cellules aux organismes,

* *Inqualifiable* – inqualifiable : néologisme signifiant (sens étymologique) « impossible à qualifier ».

ou encore des lettres aux mots aux phrases aux paragraphes. Le tout d'un niveau devient une partie d'un tout du niveau suivant.

En d'autres mots, les hiérarchies normales sont composées de holons. Par conséquent, dit Koestler, une « hiérarchie » devrait en réalité s'appeler une « holarchie ». Il a absolument raison. Pratiquement tous les processus de croissance, de la matière à la vie et au mental, s'inscrivent dans des holarchies naturelles ou des ordres croissants de holisme ou de totalité – des touts qui deviennent des parties de nouveaux touts. Voilà ce qu'est la hiérarchie naturelle ou holarchie.

Q : Ce sont les hiérarchies de domination qui font peur aux gens ou les enragent.

KW : Oui, et ils ont bien raison. Vous obtenez une hiérarchie pathologique ou de domination lorsqu'un quelconque holon d'une holarchie naturelle usurpe sa position et tente de dominer l'ensemble – une cellule cancéreuse domine le corps, un dictateur fasciste domine le système social, un ego répressif domine l'organisme, et ainsi de suite.

Mais se débarrasser de l'holarchie en tant que telle (ce qui n'est pas possible de toute façon) n'est pas le bon remède contre ces holarchies pathologiques. Il faut plutôt arrêter le holon arrogant et le réintégrer dans la holarchie naturelle ou le remettre à sa juste place, pour ainsi dire. Les critiques de la hiérarchie – et ils sont légions – confondent simplement ces holarchies pathologiques et les holarchies en général. Ils jettent le bébé avec l'eau du bain.

Q : Ils prétendent qu'en se débarrassant des hiérarchies, ils sont holistiques.

KW : C'est tout le contraire. La seule manière de parvenir à un holisme est d'avoir une holarchie. Lorsque les holistes disent « le tout est plus grand que la somme de ses parties », ça signifie que le tout est à un niveau d'organisation plus élevé ou plus profond que celui des parties – et ça, c'est une hiérarchie, une holarchie. Les molécules séparées ne sont attirées l'une vers l'autre pour former une seule cellule qu'en raison de propriétés qui supplantent celles des molécules seules – la cellule est organisée holarchiquement. Et sans holarchie, vous avez seulement des tas, pas des touts.

En d'autres termes, les soi-disants « holistes » qui nient la holarchie sont en réalité des « tas-istes ». En fait, ils sont des réductionnistes déguisés.

Q : Pourtant de nombreuses féministes et de nombreux écophilosophes affirment que n'importe quelle sorte de hiérarchie ou de gradation est oppressive ou même fasciste. Selon eux, toute « gradation » de ce genre fait partie du « vieux paradigme », est « patriarcale » ou tout simplement oppressive et doit être remplacée par une vision du monde privilégiant le *maillage* plutôt que la *gradation*. Ils sont extrêmement agressifs sur ce point et lancent des accusations plutôt violentes.

KW : C'est légèrement de mauvaise foi, parce qu'on ne peut pas éviter la hiérarchie. Même les théoriciens de l'antihiérarchie dont vous parlez *ont leur propre hiérarchie*, leur propre *gradation*. En clair, ils pensent que le *maillage* est *meilleur* que la *gradation*. Eh bien, c'est une hiérarchie, une gradation des valeurs. Cependant, étant donné qu'ils ne reconnaissent pas ce fait, leur hiérarchie devient inconsciente, cachée, niée. Leur hiérarchie nie la hiérarchie. Ils ont un système de gradation qui dit que la gradation est mauvaise.

Q : Vous appelez cela une « contradiction performative ».

KW : Oui, car la position antihierarchique est profondément autocontradictoire, et c'est également la raison pour laquelle, trop souvent, ces théoriciens adoptent une position aussi hypocrite. Ils ont une hiérarchie; elle est tout simplement inconsciente et très peu réfléchi. Ils attaquent toutes les autres hiérarchies avec cette hiérarchie « furtive », et ils sont très fiers d'eux-mêmes parce qu'ils sont « exempts » de cette affreuse gradation. Ils dénoncent les autres avec hargne alors qu'ils font précisément la même chose sans l'admettre. C'est parfaitement déplaisant.

Q : Mais la hiérarchie a été utilisée pour commettre bien des abus, comme vous l'avez vous-même longuement expliqué.

KW : Oui, mais il ne s'agit pas de se débarrasser complètement des hiérarchies ou des holarchies – c'est impossible. Tenter de se débarrasser de la gradation est en soi une gradation. Nier la hiérarchie est en soi une hiérarchie. Vous ne pouvez pas échapper à ces structures emboîtées parce que le Kosmos est précisément composé de holons et que les holons existent holarchiquement. A la place, nous voulons départager les holarchies *normales* des holarchies *pathologiques* ou *de domination*.

Q : Alors les holarchies sont réellement incontournables.

KW : Oui, parce que les holons sont inéluctables. Tous les modèles d'évolution ou de développement procèdent par holarchisation, par un processus d'ordres croissants de globalité et d'inclusion, ce qui est une forme de gradation par capacité *holistique*. C'est pourquoi le principe de base du holisme est la holarchie : la dimension la plus élevée ou la plus profonde fournit un principe ou une « colle » ou un schème qui unit et *maille* des parties autrement séparées, conflictuelles et isolées, en une unité cohérente, un espace dans lequel les parties séparées peuvent reconnaître une totalité commune et échapper ainsi à leur sort de simples parties, de simples fragments.

Ainsi, le maillage est effectivement important, mais le maillage lui-même s'inscrit dans une gradation et une holarchie. Il ne peut exister que grâce à la holarchie, laquelle fournit l'espace plus élevé ou plus profond dans lequel le maillage et l'assemblage peuvent se produire. Autrement, on a des tas, pas des tous.

Et si, dans quelque holarchie que ce soit, un holon particulier usurpe sa position – s'il veut n'être qu'un tout et refuse d'être aussi une partie – cette holarchie naturelle ou normale dégénère en une holarchie pathologique ou de domination, ce qui, quel que soit le nom qu'on lui donne, est une maladie, une pathologie – physique, émotionnelle, sociale, culturelle ou spirituelle. Et nous voulons « attaquer » ces holarchies pathologiques non pas pour nous débarrasser de la hiérarchie elle-même, mais pour permettre à la hiérarchie normale ou naturelle d'émerger à sa place et de continuer sainement sa croissance et son développement.

La Voie du Tout-Englobant

Q : D'accord, alors voici ce que nous avons jusqu'ici. Le Kosmos est composé de holons, jusqu'en haut et jusqu'en bas. Tous les holons ont quatre capacités fondamentales – agence et communion, transcendance et dissolution. Les holons émergent. Les holons émergent holarchiquement.

KW : Oui, ce sont-là les quatre premiers principes.

Q : Alors maintenant nous arrivons au principe n° 5 : chaque holon émerge et transcende, mais inclut son ou ses prédécesseurs.

KW : Par exemple : la cellule transcende – ou va au-delà de – ses composantes moléculaires, mais les inclut également, de toute évidence. Les molécules transcendent et incluent les atomes, lesquels transcendent et incluent les particules...

La question, c'est qu'étant donné que les holons sont des touts/parties, la total-ité *transcende* mais les parties sont *incluses*. Dans cette transcendance, les tas sont convertis en des touts; dans l'inclusion, les parties sont accueillies et chéries pareillement, maillées par le communal et un espace partagé qui soulage chacune du fardeau d'être un fragment.

Alors oui, l'évolution est un processus qui transcende et inclut, transcende et inclut. Et cela commence à nous ouvrir le cœur même de l'Esprit-en-action, le secret même de l'impulsion évolutionnaire.

2

L'impulsion secrète

Q : L'impulsion secrète de l'évolution ?

KW : Une molécule transcende et inclut des atomes. *Transcende*, au sens où elle a certaines propriétés émergentes ou novatrices ou créatives qui ne sont pas simplement la somme de ses composantes. C'est tout l'objet de la théorie des systèmes et du holisme en général : de nouveaux niveaux d'organisation apparaissent et ils ne peuvent être réduits dans tous leurs aspects à leurs dimensions subordonnées – ils les transcendent. Mais ils les *incluent* aussi, parce que les holons subordonnés sont néanmoins des composantes du nouveau holon. Donc, transcende et inclut.

Q : Alors le supérieur possède l'essentiel de l'inférieur, plus quelque chose d'autre.

KW : Oui, c'est une autre manière de le dire, et Aristote fut le premier à le signaler – tout ce qui fait partie de l'inférieur est dans le supérieur, mais tout ce qui fait partie du supérieur ne se trouve pas dans l'inférieur, et c'est ce qui établit *invariablement* une hiérarchie ou une holarchie. Les cellules contiennent des molécules, mais pas l'inverse. Les molécules contiennent des atomes, mais pas l'inverse. Les phrases contiennent des mots, mais pas l'inverse. Et c'est ce *pas l'inverse* qui établit une hiérarchie, une holarchie, un ordre croissant de total-ité.

Supérieur et inférieur

Q : Le débat sur la « supériorité » ou l'« infériorité » d'un niveau par rapport à un autre est toujours si âpre... Et malgré cela, vous fournissez une règle simple pour distinguer le supérieur et l'inférieur dans n'importe quelle séquence.

KW : Prenez n'importe quel développement évolutionnaire – celui qui va des atomes aux molécules aux cellules et aux organismes, par exemple. C'est une séquence de total-ité croissante, de holons croissants, chacun transcendant et incluant ses prédécesseurs. Maintenant, si par une sorte d'expérience de pensée, vous « détruisez » n'importe quel type de holon en particulier, alors tous les holons *plus élevés ou supérieurs* seront également détruits; mais aucun des holons *moins élevés ou inférieurs* ne le sera. Ce simple exercice de pensée peut vous aider à identifier ce qui est supérieur et ce qui est inférieur dans n'importe quelle séquence.

Par exemple, si vous détruisiez toutes les molécules de l'univers, alors tous les niveaux supérieurs – les cellules et les organismes – seraient également détruits. Mais aucun des holons inférieurs – les atomes et les particules subatomiques – ne le serait.

Q : Oui, je vois. Alors l'organisation en « supérieur » et « inférieur » n'est pas une simple question de « jugement de valeur » relatif.

KW : C'est exact. Nous parlons de niveaux d'organisation structurelle, et il n'y a rien d'arbitraire dans cette holarchie. Ce n'est pas une invention de l'abomination patriarcale ou de l'idéologie fasciste. Si vous détruisez n'importe quel type spécifique de holons, alors tous les holons supérieurs sont également détruits parce qu'ils dépendent en partie des holons inférieurs *en tant que leurs propres composantes*. Mais les holons inférieurs peuvent parfaitement s'arranger sans les holons supérieurs : les atomes peuvent parfaitement exister sans les molécules, mais les molécules ne peuvent pas exister sans les atomes. C'est une règle simple, mais elle détermine très clairement ce qui au juste est supérieur et ce qui est inférieur, et ce dans n'importe quelle holarchie.

Cette règle fonctionne pour n'importe quelle séquence de développement, pour n'importe quelle holarchie – développement moral, acquisition du langage, spéciation biologique, logiciels, traductions des acides nucléiques. Il n'y a aucune exception, et ce en raison de la manière simple dont les tous dépendent de leurs parties, mais pas l'inverse. Ce « pas l'inverse », comme nous le disions, est la holarchie, ou un ordre de total-ité croissante.

Q : C'est de cette manière que vous démontrez que la biosphère est supérieure à la physiosphère.

KW : Oui. Si vous détruisez la biosphère – c'est-à-dire si vous détruisez toute forme de vie – le cosmos ou la physiosphère peut et va continuer d'exister. Mais si vous détruisez la physiosphère, la biosphère est instantanément détruite, elle aussi. Ceci parce que la biosphère transcende et inclut la physiosphère, et pas l'inverse. Alors oui, la physiosphère est un niveau inférieur d'organisation structurelle par rapport à la biosphère. Voilà ce que signifie organisation supérieure ou inférieure. Alors le *bios* est *supérieur*, le cosmos est *inférieur*.

Q : Et, de la même façon, la noosphère est supérieure à la biosphère.

KW : Exactement de la même façon. La capacité de former des images mentales marque le début de la noosphère, et cette faculté commence à apparaître chez certains mammifères, comme les chevaux. Mais dans cet exemple, je vais confiner la noosphère à des mentals plus hautement développés et à des productions culturelles humaines, juste pour montrer ce que ça implique – nous obtenons les mêmes résultats d'une manière ou de l'autre.

La biosphère a existé et s'en est parfaitement bien tirée pendant des millions d'années avant que le mental humain apparaisse, avant que la noosphère émerge. Et si vous détruisez cette noosphère, la biosphère peut et va continuer d'exister. Mais si vous détruisez la biosphère, alors vous détruisez également tous les êtres humains et leur mental, parce que la biosphère fait partie de la noosphère – et pas l'inverse. Alors oui, la biosphère est un niveau inférieur d'organisation structurelle par rapport à la noosphère. La noosphère transcende et inclut la biosphère. Elle ne fait pas simplement partie de la biosphère – ça, c'est du réductionnisme.

Q : Donc la physiosphère fait partie de la total-ité supérieure qu'est la biosphère, laquelle fait partie de la total-ité supérieure qu'est la noosphère, et pas l'inverse.

KW : C'est ça.

Profondeur et étendue

Q : Pourquoi tant de gens voient-ils cela à l'envers ?

KW : Probablement parce que les gens confondent l'envergure ou l'étendue avec la profondeur. Et ils pensent que grande étendue signifie grande profondeur, tandis que c'est précisément l'inverse.

Q : Alors à quoi exactement les mots « profondeur » et « étendue » réfèrent-ils ?

KW : Le nombre de niveaux dans n'importe quelle hiérarchie est ce qu'on appelle sa *profondeur*, et le nombre de holons à un niveau donné est ce qu'on appelle son *étendue*.

Q : Donc si nous disons que les atomes ont une profondeur de un, alors les molécules ont une profondeur de deux, et les cellules une profondeur de trois.

KW : Oui, vous avez l'idée générale. Maintenant, à savoir ce qui, précisément, constitue pour nous un « niveau », voilà qui est quelque peu arbitraire. C'est comme une maison à trois étages. Nous pouvons compter chaque étage comme un niveau, ce que nous faisons habituellement, alors la maison aurait une *profondeur* de *trois* – trois niveaux. Mais nous pourrions également compter chaque marche d'escalier comme un niveau, et il peut y avoir vingt marches entre chaque étage. Nous dirions alors que la maison a soixante niveaux, ou une profondeur de soixante.

Mais l'important, c'est que même si ces échelles sont relatives ou arbitraires, les places relatives, elles, ne sont *pas* arbitraires. Peu importe que pour vous la maison ait trois ou soixante niveaux, le deuxième étage reste toujours plus élevé que le premier. Il n'y a aucun problème, pour autant que nous utilisons la même échelle relative, tout comme nous pouvons utiliser l'échelle Fahrenheit ou Celsius pour mesurer la température de l'eau, pour autant que nous restons conséquents.

Ainsi on pourrait dire que les quarks ont une profondeur de un, les atomes une profondeur de deux, les cristaux une profondeur de trois, les molécules une profondeur de quatre, et ainsi de suite. La profondeur est réelle, quelle que soit l'échelle relative que nous décidons d'utiliser.

Q : Donc, profondeur et étendue.

KW : Ce qui embrouille les gens, c'est qu'en réalité chaque niveau successif de l'évolution produit plus de *profondeur* et moins d'*étendue*. Et les gens ont tendance à confondre la *grosseur* ou l'*envergure* ou l'*étendue* collective avec la *profondeur*, alors pour eux, l'ordre de signification est totalement inversé.

Q : L'évolution produit plus de profondeur et moins d'étendue. En fait, il s'agit du principe n° 8 (nous en sautons quelques-uns). Alors pourriez-vous nous donner un exemple de ce principe ?

KW : Il y a moins d'organismes que de cellules; il y a moins de cellules que de molécules; il y a moins de molécules que d'atomes; il y a moins d'atomes que de quarks. Dans chaque cas, il y a plus de profondeur, mais moins d'étendue.

Naturellement, la raison en est que puisque le supérieur transcende et inclut l'inférieur, il y aura toujours moins du supérieur et plus de l'inférieur, et il n'y a aucune exception à cela. Peu importe combien il y a de cellules dans l'univers, il y aura toujours plus de molécules que de cellules. Peu importe combien il y a de molécules dans

l'univers, il y aura toujours plus d'atomes que de molécules. Et peu importe le nombre d'atomes, il y aura toujours plus de quarks.

Alors une *plus grande profondeur* a toujours *moins d'étendue* que la profondeur précédente. Le holon individuel a de plus en plus de profondeur, mais le collectif devient de plus en plus petit. Et parce que les gens pensent que plus c'est gros mieux c'est, ils ont tendance à confondre complètement la direction de la signification, ils inversent l'ordre de l'être*. Ils placent la réalité tête en bas et finissent par adorer le plus gros comme si c'était le meilleur.

Q : Un holon transcende et inclut ses prédécesseurs – sa profondeur est *plus grande* – mais l'ampleur de la population à cette plus grande profondeur devient *plus petite*. C'est ce qu'on appelle la pyramide du développement.

KW : Oui. La Figure 2-1 est tirée de *La cohérence du réel*, d'Ervin Laszlo. Elle est généralement considérée comme un résumé clair et exact du point de vue scientifique moderne sur l'évolution, tel qu'il est. Mais on y voit très clairement la pyramide de l'évolution. Là où la matière est propice, la vie émerge; là où la vie est propice, le mental émerge. (J'ajouterais, là où le mental est propice, l'Esprit émerge.)

Dans ce diagramme vous pouvez même voir que la profondeur (verticale) augmente, mais que l'étendue (horizontale) diminue. Chose intéressante, la philosophie éternelle est arrivée à la même conclusion à sa propre manière.

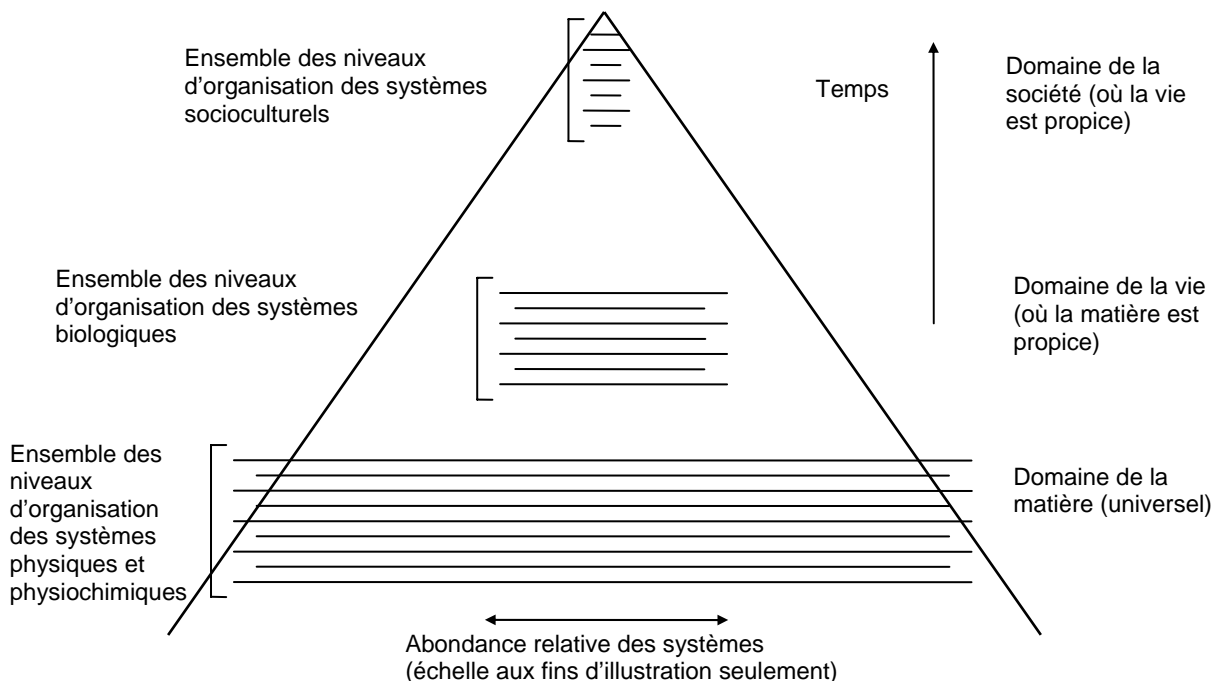


Figure 2-1– Les domaines de l'évolution.
Tiré de *La cohérence du réel*, p. 69.

Q : La philosophie éternelle étant... ?

* *Order of being.*

KW : On pourrait dire que c'est l'essentiel des grandes traditions de sagesse du monde. La philosophie éternelle soutient que la réalité est une grande Holarchie d'être et de conscience, allant de la matière à la vie, puis au mental et à l'Esprit. Chaque dimension transcende et inclut ses dimensions inférieures dans une holarchie gigogne, souvent représentée par des cercles ou sphères concentriques. Vous voyez ce « transcende et inclut » à la Figure 2-2. Chaque niveau inclut son prédécesseur et ajoute ensuite ses propres qualités émergentes, qualités qui ne se trouvent pas dans la dimension précédente. Ainsi, chaque dimension successive est « plus grande » au sens où elle est plus englobante et plus profonde. Et nous verrons que l'*identité* d'un holon individuel *prend vraiment de l'expansion*, pour inclure une part toujours plus grande du Kosmos – précisément comme le montre la Figure 2-2.

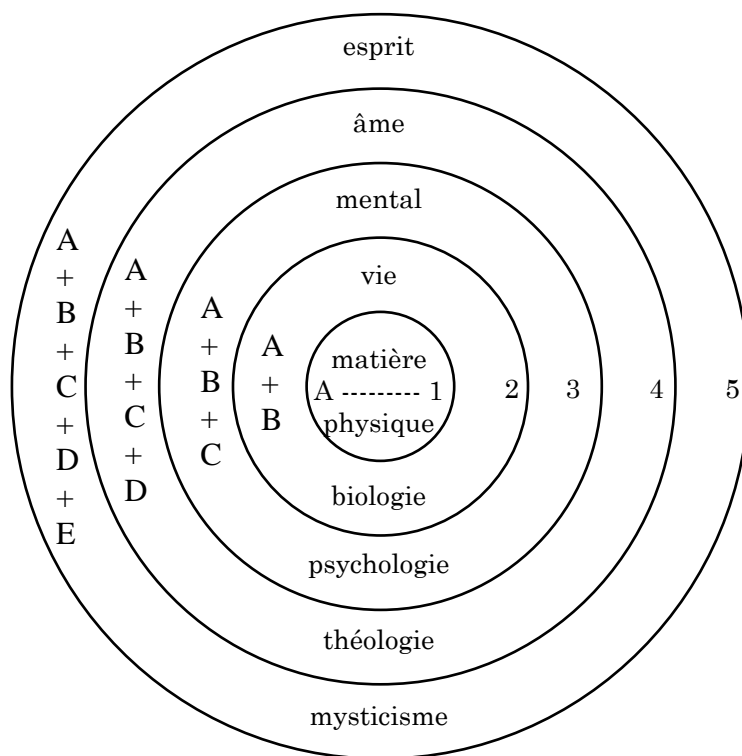
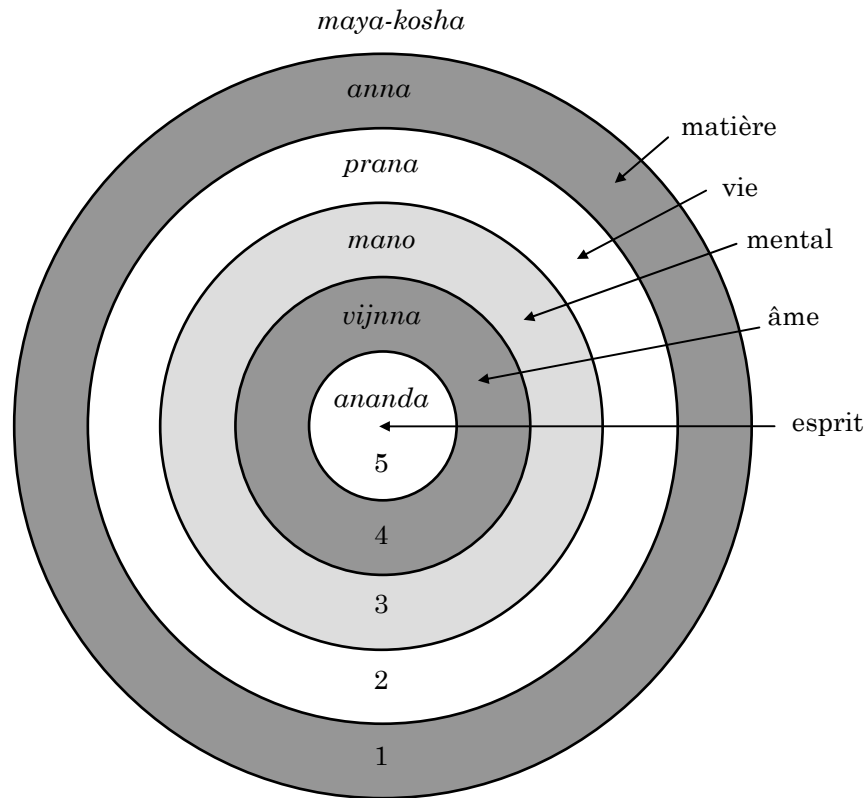


Figure 2-2 – Plus de profondeur.

Étant donné que l'*étendue* réelle des holons successifs devient *de moins en moins* grande – le nombre de holons diminue à chaque niveau – ce même diagramme est souvent dessiné de manière exactement inverse, comme dans la Figure 2-3. Une plus grande profondeur signifie que moins de holons atteignent cette profondeur – donc moins d'étendue –, et par conséquent l'importance de la population réelle diminue de plus en plus, comme le montre la Figure 2-3, où l'on voit la version de la philosophie éternelle de la pyramide du développement.



Enveloppe	Corps
1. <i>anna-maya-kosha</i> (matériel)	<i>sthula-sharira</i>
2. <i>prana-maya-kosha</i> (vitalité)	(grossier)
3. <i>mano-maya-kosha</i> (rationalité)	<i>sukshma-sharira</i>
4. <i>vijna-maya-kosha</i> (intuition)	(subtil)
5. <i>ananda-maya-kosha</i> (béatitude)	<i>karana-sharira</i>
Brahman - Atman	(causal)

Figure 2-3 – Moins d'étendue.

Q : Alors nous devons nous rappeler ces deux progressions – plus de profondeur, moins d'étendue ?

KW : Oui. Nous devrions peut-être garder en tête ces deux diagrammes lorsque nous discutons évolution. Le premier montre le « transcende et inclut » – une véritable augmentation en termes d'amplitude, d'inclusion, d'identité et d'implication. C'est ce qui devient « plus grand » au sens de « plus profond » : il contient ou implique de plus en plus de niveaux ou de dimensions de réalité qui lui sont internes en tant que parties de sa constitution même, de son être même, de son individualité complexe. Il est donc plus *significatif* : il *signifie* ou indique qu'une partie de plus en plus grande du Kosmos lui est interne, tout comme les atomes sont internes à une molécule qui, en réalité, les enclot* dans son propre être.

Mais le deuxième diagramme nous rappelle que le nombre de holons qui réalisent vraiment ces dimensions plus profondes devient de plus en plus petit. La Figure 2-2 représente la profondeur, la Figure 2-3 représente l'étendue. L'une grandit, l'autre rapetisse. Plus de profondeur, moins d'étendue.

* *Enfold.*

Conscience Kosmique

Q : Mais le niveau le plus élevé, l'Esprit... L'Esprit n'est-il pas partout ? Ce n'est pas un niveau, c'est partout.

KW : Chaque niveau transcende et inclut son prédécesseur. L'Esprit transcende tout, alors il inclut tout. Il est complètement au-delà de ce monde, mais il embrasse complètement chaque petit holon qui existe dans ce monde. Il imprègne toute la manifestation, mais n'est pas que la manifestation. Il est à jamais présent à chaque niveau ou dimension, mais il n'est pas simplement une dimension ou un niveau particulier. Transcende tout, inclut tout, comme le Fondement sans fondement* ou la Vacuité de toute manifestation.

Alors l'Esprit est à la fois le « niveau » le plus élevé de la holoarchie¹, mais il est également le papier sur lequel la holarchie tout entière est écrite. C'est le barreau le plus élevé de l'échelle, mais c'est aussi le bois dont est fabriquée l'échelle tout entière. Il est à la fois le But et le Fondement de la séquence tout entière. Je pense que ceci deviendra plus évident à mesure que nous avancerons.

Q : Je ne veux pas devancer notre histoire, mais cela mène aussi à une éthique environnementale.

KW : Oui. L'idée d'une éthique environnementale authentique est que nous sommes censés transcender et inclure tous les holons de manière authentiquement compréhensive. Étant donné que les êtres humains contiennent matière, vie et mental en tant que composantes de leur propre constitution, il s'ensuit alors naturellement que nous devons honorer tous ces holons non seulement en raison de leur propre *valeur intrinsèque*, qui est la plus importante, mais également parce qu'ils sont des composantes de notre propre être et que les détruire est *littéralement* suicidaire pour nous. Pas parce qu'endommager la biosphère va éventuellement nous retomber sur le nez et nous blesser de l'extérieur, mais parce que la biosphère nous est interne au sens propre, fait partie de notre être même, de notre individualité composite – nuire à la biosphère est un suicide interne, pas seulement un quelconque problème externe.

Nous pouvons avoir un point de vue profondément écologique sans être *simplement* écologiques, sans tout réduire à la simple biosphère. Nous avons besoin d'une approche qui transcende et inclut l'écologie – précisément parce que la noosphère transcende et inclut la biosphère, laquelle transcende et inclut la physiosphère. Nous n'avons pas besoin d'une approche qui privilégie simplement l'écologie en aplatissant tout de manière agressive et qui nous ramène à une vie unidimensionnelle, à la toile de la vie de la terre plate.

Q : Mais plusieurs écophilosophes et écoféministes se réfèrent à l'unité mystique avec toute la nature, à ce que Bucke appelait la « conscience cosmique », où tous les êtres sont vus dans une égale lumière, sans aucune hiérarchie quelle qu'elle soit, sans supérieur, ni inférieur, juste la grande toile de la vie.

KW : Oui, cette sorte d'expérience mystique de l'égalité est courante dans les stades supérieurs du développement humain.

* *Groundless ground.*

Il s'agit ici de deux sujets très différents. L'identité humaine peut effectivement prendre de l'expansion pour inclure le Tout – appelons cela la conscience Kosmique – l'*unio mystica* – tout comme dans la Figure 2-2. L'identité individuelle prend de l'expansion jusqu'à rejoindre l'Esprit et ainsi embrasse le Kosmos – elle transcende tout, inclut tout. Et c'est bien. Mais le nombre d'humains qui réalisent vraiment cette identité suprême est très, très, très petit. En d'autres mots, cette très grande profondeur a une très petite étendue. Comme toujours, plus de profondeur, moins d'étendue.

Dans cette expérience, l'identité consciente est vraiment une identité avec le Tout, avec le Kosmos. Et dans cette identité, tous les êtres, supérieurs ou inférieurs, sacrés ou profanes, sont réellement vus comme des manifestations parfaites de l'Esprit, ce qu'ils sont précisément – pas inférieurs, pas supérieurs. L'ultime *profondeur* est une ultime unité avec le Tout, avec le Kosmos.

Mais cette *réalisation* n'est pas accordée *également* à tous les êtres, même si tous les êtres sont également des manifestations de l'Esprit. Cette *réalisation* résulte d'un processus de croissance et de transcendance de l'évolution et du développement.

Les théoriciens de la toile de la vie de la terre plate focalisent leur attention uniquement sur l'égalité d'être sans voir la holarchie de la réalisation. Ils pensent que parce qu'une crevette et un singe sont tous deux des manifestations parfaites du Divin – ce qu'ils sont –, il n'y a aucune différence de profondeur entre eux, ce qui est une réduction des plus pénibles et des plus embarrassantes.

Alors nous voulons que notre éthique environnementale nous amène à honorer tous les holons sans exception en tant que manifestations de l'Esprit, mais aussi qu'elle nous permette en même temps d'établir des distinctions pragmatiques en termes de valeur intrinsèque et de prendre conscience qu'il vaut beaucoup mieux donner un coup de pied à une pierre qu'à un singe, beaucoup mieux de manger une carotte qu'une vache, beaucoup mieux de se nourrir de grains que de mammifères.

Si vous êtes d'accord avec ces énoncés, alors vous êtes en train d'admettre qu'il existe des gradations de profondeur, des gradations de valeur intrinsèque – vous reconnaissez une holarchie de valeurs. La plupart des écophilosophes sont d'accord avec ces énoncés, mais ils ne peuvent pas dire pourquoi parce qu'ils ont une hiérarchie qui nie la hiérarchie. Ils n'ont que la bioégalité et la toile de la vie de la terre plate, ce qui, en plus d'être autocontradictoire, paralyse l'action pragmatique et estropie les valeurs intrinsèques.

Le spectre de la conscience

Q : D'accord, je tiens beaucoup à reprendre tout cela (dans la troisième partie), mais nous devons revenir à notre propos. Nous parlons de la direction de l'évolution, du *telos* du Kosmos, qui n'est pas pur hasard mais directionnel.

KW : L'évolution a une direction, oui, un principe d'ordre issu du chaos, comme on le dit couramment. En d'autres termes, elle a une pulsion qui l'entraîne vers une plus grande profondeur. Le hasard est vaincu, le sens émerge – la valeur intrinsèque du Kosmos augmente avec chaque déploiement.

Q : Il s'agit en fait du principe n° 12, le dernier dont je veux parler. Avec ce principe, vous fournissez divers indicateurs de la direction de l'évolution, que je vais simplement énumérer. L'évolution a une vaste *tendance* générale à aller dans la direction de la complexité croissante, d'une différenciation/ intégration croissante, d'une organisation/structuration croissante, d'une autonomie relative croissante, d'un *telos* croissant.

KW : Oui, ce sont quelques-unes des directions de l'évolution typiquement admises – c'est-à-dire admises par la science. Cela ne signifie pas que la régression et la dissolution ne se produisent pas – elles se produisent (la dissolution est l'une des quatre capacités de tout holon). Et cela ne signifie pas que chaque développement à court terme doive prendre l'une de ces directions. L'évolution, comme le dit Michael Murphy, vagabonde plus qu'elle ne progresse. Mais à long terme, l'évolution a un *telos général*, une direction générale, ce qui est particulièrement évident avec l'accroissement de la différenciation – de l'atome à l'amibe et au singe !

Mais toutes ces descriptions scientifiques peuvent généralement être résumées comme suit : la pulsion fondamentale de l'évolution est d'augmenter la profondeur. C'est la pulsion autotranscendante du Kosmos – aller au-delà de ce qui était auparavant, et pourtant inclure tout ce qui était auparavant. Donc augmenter sa propre profondeur.

Q : Maintenant vous liez également cela à la conscience, puisque vous ajoutez : « Plus grande est la profondeur d'un holon, plus grand sera son degré de conscience. »

KW : Oui. Conscience et profondeur sont synonymes. Tous les holons ont un certain degré de profondeur, aussi minime soit-il, parce qu'il n'y a pas de fond, en bas. Avec l'évolution, la profondeur devient de plus en plus grande – la conscience devient de plus en plus grande. Quelle que soit la profondeur des atomes, celle des molécules est encore plus grande. Et les cellules ont plus de profondeur que les molécules. Et les plantes en ont plus que les cellules. Et les primates, plus que les plantes.

Il y a un spectre de la profondeur, un spectre de la conscience. Et l'évolution déploie ce spectre. La conscience se déploie de plus en plus, se réalise de plus en plus, se manifeste de plus en plus. Esprit, conscience, profondeur – autant de mots pour dire la même chose.

Q : Puisque la profondeur est partout, la conscience est partout.

KW : La conscience est simplement ce à quoi ressemble la profondeur de l'intérieur, « d'en-dedans ». Alors oui, la profondeur est partout, la conscience est partout, l'Esprit est partout. Et à mesure que la profondeur augmente, la conscience s'éveille de plus en plus, l'Esprit se déploie de plus en plus. Dire que l'évolution produit une plus grande profondeur revient simplement à dire qu'elle déploie plus de conscience.

Q : Vous utilisez les termes « déploie et enclot »*.

KW : À chaque nouvelle transcendance, l'Esprit se *déploie* lui-même et cela, il l'enclot également dans son propre être, à chaque nouveau stade. Transcende et inclut, donne naissance et embrasse, crée et aime, Éros et Agape, déploie et enclot – ce sont différentes manières de dire la même chose.

* *Unfold, enfold.*

Alors nous pouvons résumer tout ceci très simplement : étant donné que l'évolution *va au-delà* de ce qui était auparavant, mais qu'elle doit aussi *embrasser* ce qui était auparavant, sa nature même est de transcender et d'inclure; elle a donc une « directionnalité » inhérente, une impulsion secrète qui l'entraîne vers une profondeur croissante, une valeur intrinsèque croissante, une conscience croissante. Pour que l'évolution puisse simplement bouger, elle doit bouger dans ces directions – il n'y a nulle part ailleurs où aller !

Q : L'idée générale étant... ?

KW : Eh bien, il y en a plusieurs. Premièrement, étant donné que l'univers a une direction, nous avons nous-mêmes une direction. Il y a un sens au mouvement, une valeur intrinsèque à l'embrassement. Comme Emerson le disait, nous sommes assis sur les genoux d'une immense intelligence qui, entre autres noms, porte celui d'esprit. Il y a un thème inscrit sur la face originelle du Kosmos. Il y a un schème inscrit sur les murs du Rien. Il y a un sens à chacun de ses gestes, une grâce dans chacun de ses regards.

Nous – et tous les êtres en tant que tels – baignons dans ce sens, flottant dans un fleuve de sollicitude et de valeur profonde, d'ultime signification et de conscience intrinsèque. Nous faisons partie et nous sommes une partie de cette immense intelligence, cet Esprit-en-action, ce Dieu-en-devenir. Nous n'avons pas à penser à Dieu comme à une figure mythique extérieure à la scène et qui mène le bal. Nous ne devons pas non plus l'imaginer comme une sorte de Déesse purement immanente, perdue dans les formes qu'elle a elle-même produites. L'évolution est à la fois Dieu et Déesse, transcendance et immanence. Elle est immanente dans le processus lui-même, elle fait partie intégrante du tissu même du Kosmos; mais partout elle transcende ses propres productions, et renaît à nouveau dans chaque moment.

Q : Transcende et inclut.

KW : Exactement. Et nous sommes invités, je crois, à nous éveiller à ce processus. L'Esprit qui est en nous est invité à devenir conscient de lui-même, ou à devenir superconscient même, comme le diraient certains. La profondeur augmente, va du subconscient à la conscience de soi, puis à la superconscience, en route vers le choc de sa propre reconnaissance, absolument une avec le Tout rayonnant, et nous nous éveillons en tant que cette unité.

Qu'en pensez-vous ? Est-ce fou ? Est-ce que les mystiques et les sages sont fous ? Parce que tous racontent des variations sur cette même histoire, n'est-ce pas ? L'histoire qui dit qu'on se réveille un beau matin pour découvrir que l'on est un avec le Tout, d'une manière éternelle, infinie, hors du temps.

Oui, peut-être qu'ils sont fous, ces fous divins. Ce sont peut-être des idiots qui marmonnent devant l'Abîme. Peut-être qu'ils ont besoin d'un gentil thérapeute compréhensif. Oui, je suis sûr que ça aiderait.

Mais je me demande... Peut-être que la séquence évolutionnaire va vraiment de la matière au corps au mental à l'âme et à l'Esprit, chacun transcendant et incluant, chacun avec plus de profondeur, plus de conscience et une portée plus vaste. Et dans les régions les plus élevées de l'évolution, peut-être, juste peut-être, la conscience d'un individu touche-t-elle vraiment l'infini – embrassant totalement le Kosmos entier – une conscience Kosmique qui est l'Esprit éveillé à sa propre véritable nature.

C'est au moins plausible. Et dites-moi : cette histoire célébrée par les mystiques et les sages du monde entier est-elle plus folle que l'histoire du matérialisme scientifique selon lequel toute la séquence n'est qu'une fable remplie de tonnerres et de furies, racontée par un idiot, et qui ne signifie absolument rien ? Écoutez attentivement : laquelle de ces deux histoires semble vraiment complètement folle au juste ?

Je vais vous dire ce que je pense. Je pense que les sages sont le sommet toujours croissant de l'impulsion secrète de l'évolution. Je pense qu'ils sont la fine pointe de la pulsion autotranscendante qui va toujours au-delà de ce qui existait auparavant.

Je pense qu'ils incarnent la pulsion même qui mène le Kosmos à une plus grande profondeur et à une conscience en expansion. Je pense qu'ils chevauchent un rayon de lumière qui court vers un rendez-vous avec Dieu.

Et je pense qu'ils indiquent la même profondeur en vous, et en moi, et en nous tous. Je pense qu'ils sont branchés sur le Tout et que le Kosmos chante par leur voix et que l'Esprit brille à travers leurs yeux. Et je pense qu'ils dévoilent la face de demain, qu'ils nous ouvrent au cœur de notre propre destinée, laquelle existe également, en ce moment même, dans l'éternité sans temps de ce moment précis, et que, dans l'éblouissement de cette reconnaissance, la voix du sage devient votre voix, les yeux du sage deviennent vos yeux, vous parlez les langues des anges et vous êtes embrasé par le feu d'une réalisation dont la flamme ne s'allume jamais et ne s'éteint jamais. Vous reconnaissez votre propre véritable Face dans le miroir du Kosmos lui-même : votre identité est réellement le Tout; vous ne faites plus *partie* de ce fleuve, vous *êtes* ce fleuve; et le déploiement du Tout ne se fait pas autour de vous, mais en vous. Les étoiles ne brillent plus là-bas, mais ici, à l'intérieur. Les supernovae viennent au monde dans votre cœur et le soleil brille dans votre conscience. Parce que vous transcendez tout, vous embrassez tout. Il n'y a pas de Tout final, ici, seulement un processus sans fin, et vous êtes l'ouverture, l'éclaircie ou la pure Vacuité dans laquelle ce processus entier se déploie – interminablement, miraculeusement, éternellement, légèrement et lumineusement.

Tout le jeu, ce cauchemar de l'évolution, est défait, et vous êtes exactement où vous étiez avant le tout début du spectacle. Dans le choc soudain de cette totale évidence, vous reconnaissez votre propre Face Originelle, la face que vous aviez avant le Big Bang, la face de la Vacuité totale qui sourit en tant que création entière et chante en tant que le Kosmos entier – et cela est entièrement défait dans ce regard primal, et tout ce qui reste est le sourire, et la réflexion de la lune sur un étang tranquille, tard, une nuit de cristal.

Tout à fait humain

Q : Le superconscient devance un peu notre histoire ! Nous n'avons pratiquement couvert que l'évolution jusqu'à l'émergence des êtres humains, l'éclosion de la noosphère. Vous soulignez que chacun des stades majeurs de l'évolution de la conscience humaine obéit également aux vingt principes. Il y a donc une continuité globale à l'évolution, de la physiosphère à la biosphère et à la noosphère.

KW : Ça a du sens, non ? En nous fondant sur les travaux de nombreux chercheurs tels que Jean Gebser, Pitirim Sorokin, Robert Bellah, Jurgen Habermas, Michel Foucault et Peter Berger, pour ne nommer qu'eux, nous pouvons esquisser les grandes lignes des « visions du monde » prédominantes aux différentes époques du développement humain, à mesure que l'évolution avance dans la noosphère. On peut résumer ces visions du monde ou stades, de la manière suivante : archaïque, magique, mythique, rationnel et existentiel.

Q : Et vous les mettez en corrélation avec les stades majeurs du développement techno-économique.

KW : Oui, ce sont les stades : chasse/cueillette, horticole, agraire, industriel et informationnel. (Vous pouvez voir ces stades à la Figure 5-2, p. 74.)

Q : Vous donnez un aperçu des types de production économique, de la vision du monde, des méthodes technologiques, de la perspective morale, des codes légaux, des types de religions, etc., pour chacun de ces stades.

KW : Et c'est également ici que nous commençons à examiner le statut des hommes et des femmes à chaque stade. Comme le statut relatif des hommes et des femmes a varié énormément au cours de ces stades, il s'agit de chercher les différents facteurs qui ont pu contribuer à ces changements.

Q : Et cela inclut le « patriarcat »¹.

KW : Eh bien, oui. En nous fondant sur les travaux passionnants de chercheuses féministes récentes telles que Kay Martin, Barbara Voorhies, Joyce Nielsen et Janet Chafetz, nous pouvons assez bien reconstituer le statut relatif des hommes et des femmes dans chacun des cinq principaux stades évolutionnaires du développement humain.

Si nous rassemblons toutes ces sources, nous obtenons : les cinq ou six stades majeurs de l'évolution techno-économique, tels que décrits par Gerhard Lenski, par exemple; le statut relatif des hommes et des femmes à chacun de ces stades, tel que décrit par Chafetz, Nielsen et d'autres; et une corrélation avec les visions du monde telles que décrites par Gebser et Habermas.

À partir de ces sources – et de nombreuses autres qu'il est inutile d'aborder – nous pouvons tirer certaines conclusions assez solides au sujet du statut relatif des hommes et des femmes à chacun de ces stades. Plus important encore, nous pouvons aussi isoler les facteurs qui ont contribué à ces différences de statut.

Chasse/cueillette

Q : Donnons ici quelques exemples, pour voir exactement ce que vous voulez dire.

KW : Dans les sociétés vivant de chasse et de cueillette, (aussi appelées sociétés primitives), les rôles des hommes et des femmes sont très nettement délimités et très nettement séparés. Les hommes assumaient effectivement la plus grande part de la chasse et les femmes, la plus grande part de la cueillette et de l'éducation des enfants. Un stupéfiant 97 % des sociétés vivant de chasse et de cueillette se conforment à ce modèle rigide.

Mais étant donné que les gens avaient peu de possessions – la roue n'avait même pas encore été inventée – les systèmes de valeurs des hommes et des femmes n'avaient pas plus d'importance l'un que l'autre. Le travail des hommes était le travail des hommes, le travail des femmes était le travail des femmes, et il était hors de question de mélanger les deux – il y avait des tabous très forts à ce sujet, particulièrement à l'égard des femmes menstruées –, mais il semble que cela ne produisait aucune sorte de différence majeure de statut.

Certaines féministes encensent ces sociétés pour cette raison, mais aucune d'elles, à mon avis, n'apprécierait vraiment cette rigidité des rôles sexuels. Hem... ce serait plutôt le contraire, je pense.

Q : Quand ces sociétés ont-elles émergé ?

KW : Les sociétés vivant de chasse et de cueillette ont d'abord émergé quelque part entre il y a un million d'années et quatre cent mille ans. Comme Habermas l'a souligné, ce qui distinguait les premiers humains des singes et des hominidés n'était pas l'existence d'une économie, ni même d'outils, mais plutôt l'invention du rôle du père – ce qu'il appelle « la “familialisation” du mâle ». En participant à la fois à la chasse productive et à la famille reproductive, le père a jeté un pont entre ces deux systèmes de valeurs et marqué le point de départ de l'évolution spécifiquement humaine. Étant donné que la femme enceinte ne participait pas à la chasse, ce travail échouait à l'homme, qu'il l'ait voulu ou non (et j'imagine qu'en général, il ne le voulait pas).

Mais avec la familialisation du mâle, nous allons voir le début de LA tâche la plus grande, la plus longue et la plus cauchemardesque de toute la civilisation subséquente : dompter la testostérone.

Baiser ou tuer, mais maintenant au service de l'homme de famille. C'est vraiment comique, ne trouvez-vous pas ? Quoi qu'il en soit, la structure tribale est dotée de ce lignage familial ou parental, et les relations entre les différentes tribus ayant des parentés différentes sont, disons, très tendues². Vous êtes du bord de la baise ou vous êtes du bord de la tuerie.

La « charge utile » de ces premières tribus vivant de chasse et de cueillette était d'environ quarante personnes. L'espérance de vie moyenne, selon Lenski, était d'envi-

ron 22,5 ans. Bien entendu, nous parlons de la structure tribale originelle, pas des peuples indigènes d'aujourd'hui qui ont été soumis pendant des centaines de milliers d'années à divers autres types de développements. La structure tribale de base elle-même désigne un petit groupe fondé spécifiquement sur le lignage parental, et la tribu dont il est question ici subsiste essentiellement grâce à des méthodes pré-agricoles de chasse et de cueillette.

Les écomasculinistes (les « écologistes profonds ») apprécient particulièrement cette période, principalement parce que les écomasculinistes prennent ce qu'ils croient aimer dans ces sociétés et ignorent tout le reste, comme si vous pouviez choisir et faire le difficile.

Q : Ils aiment ces sociétés parce qu'elles étaient écologiquement saines.

KW : Certaines sociétés tribales primitives étaient écologiquement saines, et certaines ne l'étaient pas du tout. Certaines tribus faisaient des coupes à blanc et brûlaient tout, et d'autres ont été responsables de l'extinction de nombreuses espèces. Comme Théodore Roszak le souligne dans *The Voice of the Earth*, le regard « sacré » sur la nature ne garantissait en aucun cas qu'une telle culture était écologiquement saine, même si un certain point de vue antimoderne se plaît à imaginer le contraire.

Partout et de tout temps, hommes et femmes ont spolié l'environnement, principalement par *pure ignorance*. Même la culture hautement révéérée des Mayas a disparu en grande partie pour avoir épuisé les forêts tropicales humides environnantes. Si l'ignorance de la modernité concernant l'environnement est beaucoup plus sérieuse, c'est que la modernité détient de nombreux moyens plus puissants de détruire l'environnement. L'ignorance tribale, d'un autre côté, était habituellement plus douce; mais l'ignorance, c'est l'ignorance, et ce n'est certainement pas une chose à imiter. L'*absence* de moyens des sociétés vivant de chasse et de cueillette ne peut tout simplement pas être assimilée à la *présence* d'une sagesse.

Alors il est vrai qu'aujourd'hui certaines personnes encensent les sociétés tribales primitives pour leur « sagesse écologique », leur « vénération pour la nature » ou leurs « méthodes non agressives ». Mais je ne pense pas que les preuves dont nous disposons ne viennent de manière générale et fondamentale à l'appui d'aucune de ces façons de voir. Pour ma part, je célèbre les sociétés tribales primitives pour des raisons entièrement différentes : nous sommes tous les fils et les filles de ces tribus. Les tribus primitives sont littéralement nos racines, nos fondations, la base de tout ce qui allait suivre, la structure sur laquelle toute l'évolution humaine ultérieure serait érigée, l'assise capitale sur laquelle tant d'Histoire allait devoir s'appuyer.

Les tribus d'aujourd'hui, les nations d'aujourd'hui, les cultures d'aujourd'hui, les accomplissements d'aujourd'hui – tous peuvent faire remonter leurs origines en un fil ininterrompu jusqu'aux premiers holons tribaux sur lesquels l'arbre de la famille humaine allait s'élever. Et lorsque je considère nos ancêtres sous cet éclairage, je suis frappé de respect et d'admiration pour la stupéfiante créativité – une créativité *originale* et révolutionnaire – qui a permis aux humains de s'élever au-dessus d'une nature donnée et de commencer à bâtir une noosphère, le processus même qui amènerait les Cieux sur la Terre et exalterait la Terre jusqu'aux Cieux, le processus même qui allait un jour lier ensemble tous les peuples du monde dans, si vous voulez, une tribu globale.

Mais pour que cela se produise, les tribus originelles, primitives, devaient trouver un moyen de transcender leurs lignages parentaux *isolés* : elles devaient trouver un moyen de passer au transtribal, et c'est l'agriculture, pas la chasse, qui leur a fourni les moyens de cette nouvelle transcendance.

Horticole

Q : Ainsi la chasse et la cueillette ont finalement laissé place à l'agriculture. Vous soulignez qu'il y a deux types très différents de sociétés agricoles : horticole et agraire.

KW : Oui. La société horticole est fondée sur la houe, c'est-à-dire un simple bâton permettant de biner ou de sarcler. La société agraire est fondée sur une lourde charrue tirée par des animaux.

Q : On dirait que c'est une distinction bien mince, mais vous soulignez à quel point elle fut capitale.

KW : C'est vraiment très extraordinaire. Une femme enceinte peut très facilement utiliser un bâton pour creuser ou une simple houe. Les mères étaient donc aussi capables que les pères de s'adonner à l'horticulture, ce qu'elles faisaient. De fait, dans ces sociétés, environ 80 % des aliments étaient produits par les femmes (bien entendu les hommes partaient encore chasser). Il est donc peu surprenant qu'environ un tiers de ces sociétés n'aient eu que des divinités féminines, qu'un tiers ait eu des divinités tant masculines que féminines, et que le statut des femmes dans de telles sociétés ait été à peu près égal à celui des hommes, même si leurs rôles étaient toujours, bien sûr, très nettement séparés.

Q : C'étaient des sociétés matriarcales.

KW : Eh bien... matrifocales. Au sens strict, le terme *matriarcal* signifie régi par la mère ou dominé par la mère, et il n'y a jamais eu aucune société strictement matriarcale. À la place, ces sociétés étaient plus « égalitaires », avec un statut à peu près égal pour les hommes et les femmes; plusieurs de ces sociétés établissaient effectivement leur ascendance en remontant le lignage de la mère et avaient à d'autres égards une organisation « matrifocale ». Comme je l'ai dit, environ un tiers de ces sociétés ont uniquement des divinités féminines, notamment la Grande Mère sous ses différents aspects et, de même, *pratiquement toutes les sociétés connues vouant un culte à la Grande Mère sont horticoles*. Presque partout où vous voyez la religion de la Grande Mère, vous savez qu'il y a un arrière-plan horticole. Cette époque a débuté approximativement vers 10000 av. J.C., à la fois en Orient et en Occident.

Q : C'est la période favorite des écoféministes.

KW : Oui. Ces sociétés-là et quelques sociétés maritimes. Là où les écomasculinistes aiment les sociétés vivant de chasse et de cueillette, les écoféministes apprécient beaucoup les sociétés horticoles, les sociétés de la Grande Mère.

Q : Parce qu'elles vivaient en harmonie avec les courants saisonniers de la nature et qu'elles étaient par ailleurs plutôt écologiques ?

KW : Oui, aussi longtemps que vous accomplissiez le rituel annuel du sacrifice humain pour vous assurer que la Grande Mère soit heureuse et que les grains poussent,

tout allait bien dans la nature. L'espérance de vie moyenne, selon les recherches de Lenski, était d'environ vingt-cinq ans, ce qui est également très naturel.

Vous voyez, c'est le même problème qu'avec les écomasculinistes qui encensent les tribus précédentes vivant de chasse et de cueillette parce qu'elles étaient supposément en contact avec la nature intouchée. Mais qu'est-ce que c'est que la « nature intouchée » ? Les écoféministes prétendent que ces premières tribus horticoles suivaient les courants saisonniers de la nature, et vivaient en contact avec la terre, pure nature avec laquelle les humains n'interféraient pas. Mais les écomasculinistes condamnent bruyamment toute forme d'agriculture en la considérant comme le premier viol de la nature, parce que vous ne vous contentez plus simplement de cueillir ce que la nature vous offre : vous semez, vous intervenez artificiellement dans la nature, vous labourez la nature et, avec la technologie agricole, vous laissez des cicatrices sur son visage, vous commencez à violer la terre. Le paradis des écoféministes est le début de l'enfer selon les écomasculinistes.

Alors oui, les écomasculinistes soutiennent que l'horticulture appartient à la Grande Mère et que ce fut sous les auspices de la Grande Mère que le crime horrible de l'agriculture a commencé, crime immense qui a déchiré la terre et qui, pour la première fois, instaurait le règne de l'arrogance humaine sur le cours de ce doux géant qu'est la nature. Et selon eux, encenser cette période est le summum de l'arrogance humaine.

Q : Vous n'encensez ni les sociétés vivant de chasse et de cueillette, ni les sociétés horticoles, semblerait-il.

KW : Eh bien, l'évolution continue de progresser, non ? Qui sommes-nous pour choisir une période et affirmer que tout ce qui a suivi était une erreur colossale, un crime haineux ? Selon qui, exactement ? Si nous sommes vraiment entre les mains du Grand Esprit ou de la Grande Mère, pensons-nous réellement qu'Elle ne sait pas ce qu'Elle fait ? Quelle sorte d'arrogance est-ce que *celle-là* ?

Quoi qu'il en soit, nous en sommes à trois ou quatre époques technologiques majeures plus loin, et je doute que l'évolution inverse son cours pour nous, peu importe combien nous prions.

Q : Vous parlez souvent de la « dialectique du progrès ».

KW : Oui, l'idée, c'est que chaque stade de l'évolution atteint un jour ou l'autre ses propres limitations intrinsèques, et celles-ci peuvent servir de déclencheurs à la pulsion autotranscendante. Ces limitations intrinsèques créent une forme de remous, ou même de chaos, et soit le système s'effondre (autodissolution), soit il échappe au chaos en évoluant vers un degré supérieur d'ordre (autotranscendance) – ce qu'on appelle l'ordre issu du chaos. Cet ordre nouveau et plus élevé échappe aux limitations de son prédécesseur, mais il introduit ensuite ses propres problèmes et limitations qui ne peuvent être résolus à son propre niveau.

Autrement dit, il y a un prix à payer pour chaque pas en avant dans l'évolution. Les vieux problèmes sont résolus ou désamorçés, seulement pour introduire des difficultés nouvelles et parfois plus complexes. Mais les romantiques rétrogrades – qu'ils soient écomasculinistes ou écoféministes – se contentent simplement de prendre les *problèmes* du niveau suivant et de les comparer aux *accomplissements* du niveau précédent.

Ils prétendent ensuite que tout ce qui a suivi leur époque favorite a été une régression plutôt qu'un progrès. C'est assez pervers.

Je pense que nous voulons tous reconnaître et honorer les nombreux grands accomplissements des cultures du passé dans le monde entier, et tenter de conserver et d'incorporer autant de leur sagesse que nous le pouvons. Mais, pour le meilleur ou pour le pire, le train est en mouvement et ce, depuis le premier jour. Essayer de conduire en ne regardant que dans le rétroviseur ne peut vraisemblablement que causer des accidents encore plus graves.

Q : Vous soulignez que notre époque aussi ne fera que passer.

KW : Au bout du compte, aucune époque n'est privilégiée. Nous sommes tous le dîner de demain. Le processus continue et l'Esprit se trouve dans le processus lui-même, pas dans une époque, une ère ou un endroit en particulier.

Agraire

Q : Je veux revenir à cela dans un moment. Nous parlions des sociétés horticoles et du glissement vers l'agraire qui s'est produit ensuite. Même si dans les deux cas il s'agit d'agriculture, ce passage de la houe à la charrue eut en réalité une importance capitale.

KW : C'est assez extraordinaire, oui. Si une femme enceinte peut aisément manipuler une houe, il lui est impossible de manier une charrue tirée par des animaux. Comme Joyce Nielsen et Janet Chafetz l'ont souligné, les femmes qui tentent de le faire connaissent un taux de fausses-couches significativement plus élevé. Autrement dit, c'était à l'avantage darwinien des femmes de *ne pas* labourer. C'est ainsi qu'avec l'introduction de la charrue, un changement culturel massif, absolument massif, a commencé.

Premièrement, pratiquement tous les aliments étaient maintenant produits uniquement par les hommes. Les hommes ne voulaient pas faire cela, et ils n'ont pas « usurpé » ou « opprimé » la main-d'oeuvre féminine pour y parvenir. *Tant les hommes que les femmes* ont décidé que la lourde tâche du labourage était un travail d'homme.

Les femmes ne sont pas des moutons; les hommes ne sont pas des porcs. Ce « patriarcat » était une cocréation consciente des hommes et des femmes face à des circonstances très brutales. Pour les hommes, il ne s'agissait certainement pas d'une partie de plaisir et, pardi, c'était loin d'être aussi plaisant que la chasse au gros gibier que les hommes ont dû abandonner en grande partie. De plus, d'après des chercheurs tels que Lenski et Chafetz et selon un grand nombre d'échelles objectives de la « qualité de vie », le sort des hommes de ces sociétés « patriarcales » était considérablement pire que celui des femmes, à commencer par le fait que seuls les hommes étaient mobilisés pour la défense, et que seuls les hommes étaient tenus de risquer leur vie pour l'État. L'idée que le patriarcat était une sorte de club privé où les hommes ne trouvaient que plaisir, plaisir et plaisir est fondée sur une recherche extrêmement médiocre et fortement infectée par une intense idéologie.

Car ce que nous apprennent vraiment ces diverses sociétés, c'est que lorsque les rôles sexuels sont fortement *polarisés* – c'est-à-dire lorsque les systèmes de valeurs sont très nettement séparés et compartimentés – les deux sexes en souffrent horriblement.

Q : C'est ce qui s'est produit avec le patriarcat ?

KW : La polarisation des rôles sexuels, oui. Parmi tous les types sociétaux connus, la structure des sociétés agraires est celle où les rôles sexuels sont les plus complètement polarisés. Ce n'était pas un complot masculin, ni un complot féminin d'ailleurs, c'était tout simplement ce que ces sociétés pouvaient faire de mieux avec la forme technologique de leur organisation à cette époque.

Ainsi – et ce n'est pas surprenant –, c'est lorsque les hommes ont commencé à être pratiquement les seuls producteurs d'aliments que les figures divines de ces cultures sont passées de majoritairement féminines à presque exclusivement masculines.

Q : Dans *Sex, Ecology, Spirituality*, vous dites : « Là où les femmes travaillent aux champs avec une houe, Dieu est une Femme; là où les hommes travaillent aux champs avec une charrue, Dieu est un Homme. »

KW : Disons que, c'est une façon rapide de résumer la chose, oui. Dieu ou Déesse peuvent avoir des significations plus profondes et plus transpersonnelles – ce dont nous parlerons plus tard – mais pour le mode de conscience ordinaire chez l'humain à l'époque, ces images mythiques représentaient habituellement beaucoup plus les réalités prosaïques. Elle représentaient, dans bien des cas, les réalités techno-économiques de base dans une société donnée : c'est-à-dire qui apportait le pain quotidien.

Q : Là où Dieu est un homme – c'est l'une des significations de « patriarcat ».

KW : Oui, et le patriarcat, le règne du père, porte bien son nom. Et ici, nous allons rejoindre Marx : en raison des relations sociales qui ont commencé à s'organiser autour des forces de production de base – dans ce cas, la charrue –, les hommes ont alors commencé à dominer la sphère publique – gouvernement, éducation, religion et politique. Et les femmes ont dominé la sphère privée : famille, foyer et domicile. On parle souvent de cette division en termes de production masculine et reproduction féminine. Les sociétés agraires ont commencé à naître autour de 4000 à 2000 av. J.-C., à la fois en Orient et en Occident, et ce fut le mode dominant de production jusqu'à la révolution industrielle.

Le fait que l'agriculture avancée ait créé des surplus alimentaires massifs a eu une portée tout aussi vaste. Cela a libéré un grand nombre d'individus – un grand nombre d'hommes – qui ont pu poursuivre d'autres tâches que celle de trouver ou de produire de la nourriture, et cette fois à une très grande échelle. Ce qui veut dire que la technologie agricole a libéré certains hommes de la production, mais les femmes étaient toujours en grande partie retenues par la reproduction. Ceci a permis à une série de classes hautement spécialisées de faire leur apparition : des hommes qui pouvaient consacrer leur temps non plus seulement à assurer leur subsistance, mais à des entreprises culturelles poussées. Les mathématiques ont été inventées, l'écriture a été inventée, la métallurgie aussi – ainsi que les guerres spécialisées.

La production de surplus a libéré des hommes – sous l'aspect « tuer » de la testostérone –, et ils ont pu commencer à bâtir les premiers grands empires militaires. Tout autour du globe, à partir de l'an 3000 av. J.-C. environ, ont surgi les Alexandre, les

César, les Sargons et les Khans, des empires immenses qui, paradoxalement, ont commencé à unifier les tribus disparates et querelleuses maintenant liées par des structures sociales. Ces empires mythiques-impériaux allaient, avec l'avènement de la rationalité et de l'industrialisation, laisser place à l'État-nation moderne.

De même, l'ère agraire allait libérer une classe d'individus qui réfléchiraient leur propre existence. Et alors, avec ces grandes sociétés agraires, sont nées les premières entreprises *contemplatives* soutenues qui ne situaient plus l'Esprit *uniquement* dans la biosphère « là-bas dehors » (période magique, depuis la chasse/cueillette jusqu'au début de l'horticole) ni uniquement dans les Cieux mythiques « là-haut » (période mythologique, de la fin de l'horticole au début de l'agraire), mais qui localisaient plutôt l'Esprit « ici, en-dedans », en empruntant la porte de la subjectivité profonde, la porte de la conscience intérieure, la porte de la méditation et de la contemplation. Ainsi sont nés les grands sages de la période axiale dont...

Q : Période axiale ?

KW : C'est le terme qu'utilise Karl Jasper pour désigner cette période incroyablement significative de l'Histoire, qui commence vers le VI^e siècle av. J.-C. à la fois en Orient et en Occident – une période qui a produit les grands « sages axiaux » Gautama Bouddha, Lao Tseu, les Parménides, Socrate, Platon, Patanjali, Confucius, les sages des Upanishads, et les autres.

Q : Tous des hommes.

KW : Eh bien, l'agraire, c'est *toujours* juste des hommes. Et l'une des grandes tâches de la spiritualité dans le monde postmoderne est de compléter et d'équilibrer cette spiritualité masculine avec ses formes féminines corrélatives. Nous ne voulons pas simplement jeter dehors tout ce que ces grandes traditions de sagesse ont à nous apprendre, parce que ce serait catastrophique. Ce serait comme dire que nous refusons d'utiliser la roue parce que c'est un homme qui l'a inventée.

Mais effectivement, pratiquement toutes ces grandes traditions sont nées dans une ambiance où les hommes parlaient à Dieu directement et les femmes parlaient à Dieu uniquement à travers leur mari.

Industriel

Q : Je veux revenir à la question de la spiritualité masculine et féminine, parce qu'elle implique ce que vous appelez la spiritualité « Ascendante » et « Descendante », ou la spiritualité de Dieu et de la Déesse, et à la manière dont nous pouvons équilibrer ces deux approches.

Mais d'abord, pour en finir avec l'agraire et le passage à l'industriel, quel est le rapport entre ça et la « modernité » ?

KW : Les termes « modernité » et « postmodernité » sont tous deux utilisés d'une étonnante variété de manières. Mais « modernité » désigne habituellement les événements qui ont été déclenchés avec les Lumières, depuis Descartes jusqu'à Locke et Kant, ainsi que les développements techniques concomitants, qui sont passés de l'agraire féodal, avec sa vision du monde mythique, à l'industrialisation, avec sa vision du monde rationnelle. Et la « postmodernité » désigne habituellement, au sens le plus

large, tout l'irrésistible progrès des développements post-Lumières, lesquels incluent également les développements postindustriels.

Q : Alors nous en sommes au début de la modernité, au passage de l'agraire à l'industrialisation...

KW : L'industrialisation, malgré toutes ses horreurs et tous ses effets secondaires cauchemardesques, était d'abord et avant tout un moyen technologique d'assurer la subsistance *non pas* grâce aux muscles humains travaillant la nature, mais grâce à la puissance de la machine travaillant la nature. Aussi longtemps que les sociétés agraires ont exigé un labeur physique humain pour assurer leur subsistance (labours), ces sociétés ont *inévitablement et inéluctablement* donné beaucoup d'importance à la force physique masculine et à la mobilité. Aucune société agraire connue n'a quoi que ce soit qui puisse ressembler même vaguement aux droits des femmes.

Mais en moins d'un siècle d'industrialisation – celle-ci ayant éliminé l'accent mis sur la force physique masculine et l'ayant remplacée par des moteurs asexués – le mouvement des femmes a émergé *pour la première fois dans l'Histoire* à quelque grande échelle que ce soit. Le livre *Défense des droits de la femme*, de Mary Wollstonecraft, a été écrit en 1792; c'est le premier traité féministe majeur de toute l'Histoire.

Ce n'est pas que les femmes soient tout à coup devenues brillantes, fortes et déterminées, après des millions d'années d'oppression ou après avoir été des dupes ou des moutons pendant des millions d'années. C'est que, pour la première fois dans l'Histoire, les structures sociales avaient évolué jusqu'à un point où, sur le plan culturel, la force physique ne déterminait plus le pouvoir de manière aussi écrasante. Biologie ne signifiait plus destin en ce qui concernait les rôles sexuels. En moins de quelques siècles – un clin d'œil à l'échelle de l'évolution – les femmes avaient agi à la vitesse de l'éclair pour s'assurer des droits légaux afin de pouvoir posséder des biens, voter et « s'appartenir », c'est-à-dire avoir la propriété de leur être propre.

Q : Les données de recherche semblent soutenir ce point de vue, n'est-ce pas ?

KW : Les preuves empiriques présentées par les chercheuses féministes que j'ai mentionnées indiquent, comme Chafetz le dit, que le statut des femmes dans les sociétés industrielles tardives est supérieur à celui qu'elles ont eu dans toute autre société de production de surplus de l'Histoire – incluant la société horticole.

Les femmes qui ont condamné à grands cris la société industrielle tardive (et la société informationnelle) et qui encensent avec ardeur les sociétés horticoles de la Grande Mère sont affreusement déconnectées des immenses quantités de preuves dont nous disposons, ou alors elles choisissent très sélectivement quelques beaux aspects d'hier, ignorent le reste du cauchemar, et comparent cet « Eden » à rien de moins que l'absolument pire de la modernité. C'est une entreprise très suspecte.

Rien de cela ne signifie que d'autres gains ne sont pas nécessaires dans le monde d'aujourd'hui, tant pour les hommes que pour les femmes. Rappelez-vous, la polarisation des rôles sexuels est tout aussi brutale pour les uns que pour les autres. Les hommes et les femmes ont tous deux besoin d'être libérés des horribles contraintes de la polarisation agraire. L'industrialisation a amorcé cette libération, a commencé à étendre les rôles sexuels au-delà du donné biologique – transcender et inclure – mais il est nécessaire que nous continuions à développer cette liberté et cette transcendance.

Q : Par exemple ?

KW : Par exemple, lorsque nous n'attendrons plus automatiquement des hommes qu'ils soient les principaux producteurs et les principaux défenseurs, nous pourrions voir l'espérance de vie moyenne des hommes se rapprocher un peu plus de celle des femmes. Et il se peut que les femmes soient alors moins restreintes à des rôles impliquant uniquement la reproduction, le domicile ou le foyer. Les brutalités étaient égales et partagées, alors la libération sera également partagée et bénéfique, je pense. Si ça se trouve, les hommes ont plus à y gagner, ce qui explique pourquoi, aux États-Unis, les résultats des sondages montrent systématiquement qu'une majorité d'hommes étaient en faveur de l'Amendement sur l'égalité des droits, mais qu'une majorité de femmes s'y sont opposées, alors il n'a malheureusement pas passé.

Q : Et l'industrialisation, et l'éco-crise ? Il s'agit sûrement de l'un des inconvénients majeurs de la modernité, de la « dialectique du progrès ».

KW : C'est catastrophique. Mais c'est une situation extrêmement délicate. La principale cause de toute dévastation écologique est, comme nous le disions, la simple ignorance. Ce n'est qu'avec une connaissance scientifique de la biosphère, des manières précises dont tous les holons de la biosphère sont interreliés – incluant les holons biologiques que sont les êtres humains – ce n'est qu'avec cette connaissance que les hommes et les femmes peuvent concrètement harmoniser leurs actions avec la biosphère. Le respect de la nature, simple ou sacré, ne suffit pas. Un regard sacré sur la nature n'a pas empêché de nombreuses tribus de spolier l'environnement, par simple et innocente ignorance.

Roszak souligne que c'est la science moderne, et la science moderne seule – les sciences écologiques et systémiques, par exemple –, qui peut nous montrer précisément pourquoi nos actions corrodent la biosphère. Si les tribus primitives avaient su qu'en coupant et en brûlant tout elles allaient ruiner leur habitat et mettre leur propre vie en danger – si elles avaient vraiment eu une certitude scientifique à cet égard –, alors elles auraient au moins réfléchi un peu plus avant de commencer leur biodestruction. Si les Mayas avaient su qu'en détruisant les forêts tropicales humides ils se détruiraient eux-mêmes, ils auraient cessé immédiatement, ou du moins ils auraient beaucoup hésité. Mais l'ignorance, c'est l'ignorance; qu'elle soit innocente ou vorace, sacrée ou profane, l'ignorance détruit la biosphère.

Q : Mais les moyens ont changé.

KW : C'est le deuxième point, effectivement. L'ignorance soutenue par la technologie primitive ou tribale ne peut infliger que des dommages limités. Mais la *même* ignorance, soutenue par l'industrie, est capable de détruire le monde entier. Alors nous devons séparer ces deux questions – l'ignorance et les moyens d'infliger cette ignorance – parce qu'avec la modernité et la science, nous avons, pour la première fois dans l'Histoire, les moyens de surmonter notre ignorance au moment précis où nous avons créé les moyens de rendre cette ignorance absolument génocide à une échelle globale.

Q : Alors c'est une bonne et une mauvaise nouvelle.

KW : La situation difficile de la modernité, oui. Finalement, nous sommes plus éduqués, mais, en même temps, si nous n'agissons pas en fonction de cette connaissance, nous finirons tous par en mourir. Cela donne un sens nouveau à la malédiction lancée par Confucius : « Puissiez-vous vivre une époque intéressante. »

La grande révolution postmoderne

Q : Nous venons de passer en revue les bases techno-économiques de chaque époque. Qu'en est-il des « visions du monde » correspondantes ?

KW : L'idée générale est assez simple : les différents stades de la croissance de la conscience présentent chacun une vision du monde différente. Le monde paraît différent – et il est différent – à chaque stade. À mesure que de nouvelles capacités cognitives se déploient et évoluent, le Kosmos se regarde lui-même d'un œil différent et voit des choses bien différentes.

Par souci de commodité, j'appelle généralement ces visions du monde : archaïque, magique, mythique, rationnelle et existentielle et il peut y avoir d'autres stades plus élevés. Vous pouvez voir ces stades à la Figure 5-2, p. 74.

Q : Il s'agit donc de différentes façons de regarder le monde ?

KW : Oui, mais il faut faire très attention, ici. Même si ça peut donner l'impression qu'on coupe les cheveux en quatre, c'est vraiment très important : ce n'est pas qu'il y ait un seul monde que nous regardons différemment. C'est plutôt qu'à mesure que le Kosmos parvient à se connaître lui-même plus complètement, des *mondes différents* émergent.

C'est comme un gland qui devient un chêne. Un chêne n'est pas une image différente d'un monde immuable présent dans le gland. Le chêne porte en lui-même des composantes très nouvelles et différentes de tout ce qu'on peut trouver dans le gland. Le chêne a des feuilles, des branches, des racines, etc., et rien de tout cela n'est présent dans la « vision du monde » ou « l'espace/monde » du gland. Des visions du monde différentes créent des mondes différents, animent des mondes différents, et il ne s'agit pas seulement du même monde vu différemment.

La ligne de partage de la postmodernité

Q : Je comprends la distinction, mais c'est vrai que ça donne un peu l'impression de couper les cheveux en quatre. Pourquoi, au juste, cette distinction est-elle importante ?

KW : Elle est cruciale parce qu'à bien des égards, c'est la grande ligne de partage entre les approches moderne et postmoderne de la connaissance. Et nous voulons prendre en compte cette extraordinaire révolution de la compréhension humaine.

En fait, il n'y a tout simplement aucune manière d'aller plus loin dans ce genre de discussion à moins de parler des différences capitales entre les approches moderne et postmoderne de la connaissance. Mais ce n'est pas un sujet aride et ennuyeux. À bien

des égards, c'est même la clef qui permet de situer l'Esprit dans le monde postmoderne.

Q : D'accord, alors le moderne et le postmoderne...

KW : Vous avez entendu parler du « nouveau paradigme » et de toutes les approches de la connaissance qui s'y rattachent ?

Q : Bien... je sais seulement que tout le monde semble vouloir ce nouveau paradigme. Ou en tout cas un nouveau paradigme.

KW : Oui, eh bien le vieux paradigme dont personne ne veut plus, c'est le paradigme des Lumières, aussi appelé le paradigme moderne. Il porte des douzaines d'autres noms – newtonien, cartésien, mécaniste, miroir de la nature, paradigme de la réflexion – tous prononcés avec mépris et dégoût.

Quel que soit le nom qu'on lui donne, ce paradigme est maintenant considéré comme irrémédiablement dépassé ou, du moins, gravement limité; alors, c'est la panique totale pour trouver le nouveau paradigme, et par conséquent le paradigme postmoderne ou post-Lumières.

Mais pour comprendre à quoi peut ressembler au juste un paradigme postmoderne, nous devons d'abord comprendre l'animal qu'on tente désespérément de remplacer.

Q : Il nous faut comprendre le paradigme fondamental des Lumières.

KW : Oui. Et le paradigme fondamental des Lumières est ce qu'on appelle le *paradigme de la représentation*. C'est l'idée qu'il y a d'une part le soi ou le sujet et d'autre part le monde empirique ou sensoriel, et que toute connaissance valable consiste à dresser des *cartes* du monde empirique, le seul et simple monde « donné d'avance ». Et si la carte est exacte, si elle correspond au monde empirique ou le représente correctement, alors nous avons « la vérité ».

Q : D'où le nom de paradigme de la représentation.

KW : Oui. La carte peut être une vraie carte, ou une théorie, ou une hypothèse, ou une idée, ou une table, ou un concept, ou une sorte de représentation – en général, c'est une sorte de carte du monde objectif.

Tous les principaux théoriciens des Lumières, qu'ils soient holistes ou atomistes ou n'importe quoi entre les deux, tous adhèrent à ce paradigme de la représentation, à la croyance en un seul monde empirique dont on peut patiemment dresser la carte avec des méthodes empiriques.

Et, je vous en prie, rappelez-vous ceci : le fait que le monde soit atomiste ou holiste n'a absolument rien à y voir. Ce sur quoi ils s'entendaient tous, c'était le paradigme de la cartographie elle-même.

Q : Mais qu'est-ce qui cloche dans ce paradigme de la représentation ? Je veux dire, nous faisons ça constamment !

KW : Ce n'est pas que ça cloche, mais simplement que c'est très étroit et très limité. Mais les difficultés du paradigme de la représentation sont plutôt subtiles et il a fallu beaucoup de temps – plusieurs siècles, en réalité – pour comprendre quel était le problème.

Il y a plusieurs manières de résumer les limites du paradigme de la représentation, cette idée que la connaissance consiste essentiellement à dresser des cartes du monde. Mais la manière la plus simple d'énoncer le problème des cartes est celle-ci : *les cartes n'incluent pas le cartographe*. Et l'on a complètement négligé le fait que le cartographe lui-même pouvait apporter quelque chose à l'image !

Q : Ainsi, toute cette réflexion et cette cartographie laissait de côté le cartographe.

KW : Oui. Et aussi différentes qu'aient pu être les diverses attaques *postmodernes*, elles étaient *toutes unies dans une attaque contre le paradigme de la représentation*. Elles ont toutes parfaitement pris d'assaut le paradigme de la réflexion, le paradigme du « miroir de la nature » – l'idée qu'il y a tout simplement un seul monde empirique ou une seule nature empirique, et que la connaissance consiste uniquement à refléter ou à réfléchir ce seul véritable monde, ou à en dresser la carte. Tous les partis « post-Lumières » ou « postmodernes » s'entendaient sur le fait que ce « miroir de la nature » était une idée totalement, immensément et désespérément naïve.

Chez Kant en particulier, pour commencer, puis chez Hegel, Schopenhauer, Dilthey, Nietzsche, Heidegger, Foucault et Derrida – chez tous les grands théoriciens « postmodernes » –, partout on trouve une puissante attaque du paradigme de la cartographie parce qu'il ne réussit pas à prendre en compte le moi qui dresse cette carte au départ.

Ce moi n'a pas été simplement parachuté sur terre. Il a ses propres caractéristiques, ses propres structures, son propre développement, sa propre *histoire* – et tout cela influence et gouverne ce qu'il voit et ce qu'il *peut* voir dans ce prétendu « seul » monde simplement étalé là. Le parachutiste est enfoui jusqu'au cou dans des contextes et des antécédents qui déterminent dès le départ ce qu'il peut voir au juste !

Alors la grande découverte postmoderne fut que ni le moi ni le monde ne sont simplement donnés d'avance, mais qu'ils existent plutôt dans des contextes et sur des bases qui ont une histoire, un développement.

Q : Qui évoluent.

KW : Qui évoluent, oui. Le cartographe n'est pas une petite monade désincarnée, « ahistorique », indépendante, aseptique, isolée et insensible au monde dont elle dresse la carte. Le moi n'a pas tant une *essence* immuable qu'une *histoire*, et le cartographe va dresser des *cartes très différentes* à différentes étapes de sa propre histoire, de sa propre croissance et de son propre développement.

Alors au cours de ce processus de développement, le sujet illustrera le monde très différemment, en se fondant non pas tant sur ce qui est réellement « là dehors », dans quelque monde donné d'avance, mais plutôt, et à bien des égards, sur ce que le *sujet lui-même apporte à l'image*.

Q : C'est la « révolution copernicienne » de Kant : le mental forme le monde plus que le monde ne forme le mental.

KW : Pas à tout point de vue, mais de façons nombreuses et importantes, oui. Et Hegel ajouta ensuite le point crucial, le point qui, d'une manière ou d'une autre, définit toutes les théories postmodernes : le mental, le sujet, *ne peut être conçu que comme s'étant développé*.

Nietzsche, par exemple, transformerait cela en généalogie, une investigation de l'histoire d'une vision du monde que nous avons tout simplement tenue pour acquise, dont tous avons présumé qu'elle était simplement la même pour tout le monde partout, mais qui en fait s'avère très limitée et historiquement localisée. D'une manière ou d'une autre, toutes les routes postmodernes mènent à Nietzsche.

Q : Alors, globalement...

KW : Le sujet n'est pas une petite entité détachée, isolée, donnée d'avance et complètement formée qui est simplement parachutée sur terre et qui commence innocemment à « dresser la carte » de ce qu'elle voit étalé autour d'elle dans le monde « réel », le territoire « réel », le monde donné d'avance.

Le sujet est plutôt *situé* dans des contextes et des courants appartenant à son propre développement, sa propre histoire, sa propre évolution, et les « dessins » qu'il fait du « monde » dépendent, dans une large mesure, non pas tant du « monde » que de cette « histoire ».

Q : Je vois. Et comment cela se rattache-t-il à notre discussion ?

KW : Eh bien, l'une des choses que nous voulons faire, c'est de *remonter l'histoire de ces visions du monde*. Elles font partie de l'évolution du domaine de l'humain – les différentes formes de l'Esprit-en-action à mesure qu'il se déploie dans le mental humain. A chacune de ces étapes, le Kosmos se regarde lui-même avec des yeux nouveaux et donne ainsi naissance à de nouveaux mondes qui n'existaient pas auparavant.

Les deux sentiers de la postmodernité

Q : Alors ces visions du monde se développent.

KW : Oui. Et la grande découverte postmoderne, c'est l'idée générale que les visions du monde se développent – que ni le monde ni le moi ne sont simplement donnés d'avance.

Devant cette découverte du « non donné d'avance », un théoricien peut alors *choisir l'une des deux routes* qui traversent ce paysage postmoderne neuf et déroutant, où rien ne peut plus servir d'assise.

La première, et sans doute la plus commune, est la route du *constructivisme* extrême – c'est la *version forte* du « non donné d'avance ». C'est-à-dire que les visions du monde n'étant pas données d'avance, vous pouvez prétendre qu'elles sont toutes arbitraires. Elles sont simplement « construites » par des cultures sur la base de quelque chose qui n'est pas tellement plus substantiel que des goûts changeants.

Alors, nous avons tous ces livres avec des titres comme la construction sociale du sexe, la construction sociale de la nourriture, la construction sociale du travail, la construction sociale du vêtement, et le reste. Je m'attends toujours à voir quelque chose comme la construction sociale du gros intestin.

Tout est « socialement construit ». C'est le mantra de l'aile extrémiste du postmodernisme. Ils pensent que les différentes visions du monde culturelles sont entièrement arbitraires, ancrées dans rien d'autre que le pouvoir, le préjugé ou un « isme » quelconque : sexisme, racisme, spécisme, phallocentrisme, capitalisme, logocentrisme

ou, mon préféré, le phallogocentrisme. Oh là là ! Est-ce que cette petite bête est fournie avec des piles ou quoi ?

Q : Ces approches ont-elles quelque mérite, ou pas du tout ?

KW : Oui, sauf que l'approche constructiviste forte est tout simplement trop forte, trop extrémiste. Les visions du monde ne sont tout simplement pas si arbitraires que ça. En réalité, elles subissent des *contraintes* imposées par les courants du Kosmos, et ces courants *limitent* l'étendue de ce qu'une culture peut arbitrairement « construire ». On ne trouvera jamais une vision du monde consensuelle en vertu de laquelle les hommes donneraient naissance aux enfants ou les pommes tomberaient par en haut, par exemple. Voilà pour les visions du monde arbitraires. Elles ne sont pas « purement construites » au sens de totalement relatives et arbitraires. Même Derrida concède maintenant ce point élémentaire.

Un diamant peut couper une vitre, quels que soient les mots que nous utilisons pour désigner un « diamant », « couper » et une « vitre », et quelle que soit la culture où nous les trouvons. Il n'est pas nécessaire de s'emballer et de nier la préexistence du monde sensorimoteur en bloc ! Et ce monde sensorimoteur – le cosmos et le *bios* – impose des contraintes aux visions du monde « à partir d'en bas », pour ainsi dire.

De plus, la construction culturelle est limitée et subit des contraintes imposées par les courants de la noosphère *elle-même*. Et la noosphère se développe et évolue – en d'autres termes, elle obéit également aux vingt principes. Ces courants, cela ne fait aucun doute, contraignent et limitent la construction.

Ainsi, de cette manière et bien d'autres encore, les véritables courants du Kosmos imposent des contraintes aux visions du monde et les empêchent d'être de simples hallucinations collectives. Les visions du monde, comme nous le verrons, sont ancrées dans des principes de validité et ces principes de validité fonctionnent parce que les courants sont réels.

Q : Est-ce que Foucault n'est pas associé à ce constructivisme extrême ?

KW : Oui, il a emprunté cette voie pour s'apercevoir ensuite que c'est un cul de sac.

Q : En quel sens ?

KW : Si l'on mène la proposition constructiviste trop loin, elle se détruit elle-même. Elle dit que toutes les visions du monde sont arbitraires, que toute vérité est relative et purement culturelle, qu'il n'y a aucune vérité universelle. Mais cette proposition elle-même prétend être universellement vraie. Elle prétend que la vérité de tout un chacun est relative sauf la sienne, parce que la sienne est absolument et universellement vraie. Moi seul ai la vérité universelle et vous tous, pauvres cons, êtes relatifs et liés à votre culture.

C'est l'immense contradiction qui se cache dans tous les mouvements multiculturels postmodernes extrémistes. *Leur* vérité absolue s'avère finalement très idéologique, très assoiffée de pouvoir, très élitiste au pire sens du terme. Foucault a même qualifié d'arrogantes ses propres tentatives initiales dans cette direction, ce que la plupart de ses disciples américains n'ont pas saisi, car ils continuent à nier la vérité de manière à imposer leur propre volonté.

Ce constructivisme extrême n'est en réalité qu'une forme postmoderne de nihilisme : il n'y a aucune vérité dans le Kosmos, seulement des concepts que des hommes imposent aux autres. Ce nihilisme regarde la face du Kosmos et n'y voit qu'une infinité de miroirs qui ne lui montrent finalement rien d'autre que sa propre méchanceté égoïque réfléchie à l'infini. Et le noyau invisible de ce nihilisme est le narcissisme : la vérité est ignorée et remplacée par l'ego du théoricien. Il s'agit d'un mouvement important au sein des universités américaines !

Q : Le constructivisme extrême. C'est donc l'un des sentiers que suit la postmodernité.

KW : Oui. C'est la version forte, qui est trop forte, trop constructiviste.

L'autre est une approche plus modérée, un constructivisme plus modéré, et sa version la plus courante actuellement est développementale ou évolutionnaire dans ses formes nombreuses et très variées – Hegel, Marx, Nietzsche, Heidegger, Gebser, Piaget, Bellah, Foucault, Habermas.

Cette approche reconnaît que le monde et les visions du monde ne sont pas complètement donnés d'avance, mais se développent plutôt au fil de l'Histoire. Alors elle *scrute* tout simplement l'*Histoire concrète* et le déploiement de ces visions du monde non pas comme une série d'errements purement arbitraires, mais bien comme un schème évolutionnaire ou développemental gouverné en partie par les courants de l'évolution elle-même.

Q : Gouverné par les vingt principes.

KW : Dans ma version à moi du développementalisme, oui, mais c'est mon point de vue personnel.

L'important cependant, c'est que dans la plupart de ces approches développementales ou évolutionnaires, chaque vision du monde laisse place à la suivante lorsque certaines de ses *limitations intrinsèques* deviennent apparentes. Ceci engendre énormément de remous ou de chaos, pour ainsi dire, et le système, s'il ne s'effondre pas tout simplement, *échappe au chaos en évoluant* vers un schéma plus *hautement organisé*. Ces schèmes nouveaux et supérieurs résolvent ou désamorcent les problèmes antérieurs, mais ils en introduisent également d'autres, leurs propres limitations intrinsèques et problèmes récalcitrants, *qui ne peuvent pas* être résolus à leur propre niveau – on voit le même processus d'évolution tout aussi bien dans d'autres domaines.

Q : Vous avez mentionné ces visions du monde en les appelant archaïque, magique, mythique, rationnelle et existentielle, et vous avez ouvert la possibilité qu'il existe des stades plus élevés encore à venir.

KW : Oui, c'est une façon de les résumer de manière très générale. On pourra aborder plus tard les spécificités de ces visions du monde, si vous le voulez. Mais pour l'instant, comme je l'ai dit, je mets ces visions « mentales » du monde en corrélation avec les modes de production « matériels » à chaque stade de l'évolution humaine. Nous avons ainsi les stades chasse/ cueillette, horticole, agraire, industriel et informationnel, qui correspondent respectivement aux visions du monde que vous venez de mentionner. Alors je m'y référerai souvent de manière conjointe : mythique-agraire, rationnel-industriel, etc., sachant qu'il existe toutes sortes de chevauchements et d'hybrides (voir la Figure 5-2, page 74).

Q : En résumé...

KW : La vision du monde est le mental de l'Esprit, et la base techno-économique est son corps. Ces corps/mentals* évoluent et, en cours de route, donnent naissance à de *nouveaux mondes* à mesure que l'Esprit déploie son propre potentiel, fleur rayonnante du Printemps Kosmique, non pas tant Big Bang que Big Bloom (floraison).

Et à chaque étape de ce développement, le monde paraît différent parce que le monde *est* différent – voilà la grande révélation du postmoderne.

À l'orée de demain

Q : J'ai deux questions techniques à vous poser. Comment, au juste, les meilleures approches postmodernes viennent-elles à bout de ce qu'on appelle le dualisme cartésien ?

KW : Le paradigme de la représentation était duel au sens suivant : le sujet qui dressait la carte ne faisait pas vraiment partie du monde qu'il reportait sur la carte. Ou du moins le croyait-on. Ce cartographe « extra terrestre » se tenait simplement en retrait d'un monde donné d'avance dont il dressait la carte, comme si les deux entités n'avaient pratiquement rien en commun.

La plupart des approches « nouveau paradigme » tombent toujours dans ce piège duel, parce que c'est un piège très très subtil. La plupart des approches « nouveau paradigme » pensent que le simple fait d'obtenir une *carte plus exacte* va résoudre le problème. Si nous avons une belle carte holistique et systémique au lieu d'une vilaine carte atomiste et mécaniste, cela réglerait son cas au dualisme.

Cependant, comme Hegel (entre autres) l'a souligné avec insistance, cela ne résout pas du tout le véritable problème, mais le perpétue tout simplement sous des formes plus subtiles. On continue de tenir pour acquis que le processus de la pensée est si fondamentalement différent du monde réel qu'il peut soit refléter le monde de manière exacte et holistique, soit le refléter de manière inexacte et atomiste. Mais cette croyance *est* elle-même un dualisme cartésien caché.

Nous devons plutôt, dit Hegel, prendre conscience du fait que les pensées ne sont pas seulement une réflexion sur la réalité, mais également un mouvement de cette réalité elle-même, justement. La pensée est un accomplissement de ce qu'elle cherche à connaître et non pas un simple reflet de quelque chose qui n'a aucun rapport avec elle-même. Le cartographe, le moi, le sujet pensant et connaissant, est en réalité un produit et un accomplissement de ce qu'il cherche à connaître et à représenter.

Bref, la pensée est elle-même un mouvement de ce qu'elle cherche à connaître. Ce n'est pas qu'il y ait une carte d'un côté et le territoire de l'autre – ça, c'est le vilain dualisme cartésien –, c'est plutôt que la carte elle-même est un accomplissement du territoire dont elle tente de dresser la carte.

Cette approche non duelle ne nie pas d'un bloc le paradigme de la représentation, mais elle dit qu'à un niveau beaucoup plus profond, la pensée elle-même *ne peut pas* dévier des courants du Kosmos parce que la pensée est un produit et un accomplisse-

* *Bodyminds*.

ment de ces mêmes courants. Et la tâche de la philosophie, pour ainsi dire, n'est pas seulement de clarifier les cartes et de *corriger* leurs déviations de la réalité, mais d'*élucider* ces courants plus profonds dont la pensée ne pourrait pas dévier même si elle le voulait !

Q : Plus simplement...

KW : Dans le Zen, il y a un dicton : « Cela dont on peut dévier n'est pas le vrai Tao. » En d'autres mots, la connaissance est effectivement, à certains égards, une affaire de correction de nos cartes inexactes; mais il y a aussi, et à un niveau beaucoup plus profond, un Tao, une Voie, un Courant du Kosmos dont nous n'avons pas et ne pourrons jamais dévier. Et une partie de notre travail consiste à trouver ce Courant plus profond, ce Tao, à l'exprimer, à l'élucider et à le célébrer.

Aussi longtemps que nous nous confinons à tenter de corriger nos cartes, nous ne verrons pas les différentes manières dont toutes les cartes, correctes et incorrectes, sont à part égale des expressions de l'Esprit.

Ainsi les approches « nouveau paradigme » comme l'écophilosophie nous disent constamment que nous avons dévié de la nature, ce qui est assez vrai. Mais aussi vrai que cela puisse être, cela démontre que ces théoriciens n'ont pas compris le vrai Tao, dont nous ne dévions pas et ne pouvons jamais dévier. Et c'est cette vérité beaucoup plus profonde que les authentiques Traditions non duelles, orientales et occidentales, ont tenté d'élucider – ce qui est la véritable victoire sur le dualisme cartésien !

Je pense que cela deviendra plus clair lorsque nous parlerons des niveaux plus élevés du développement, non ?

Q : C'est justement ma deuxième question technique. Si les visions du monde ont évolué depuis l'archaïque jusqu'à l'existentielle en passant par la magique, la mythique et la rationnelle, qui peut dire que des visions du monde plus élevées ne nous attendent pas plus loin ?

KW : Oui, et là est toute la question, n'est-ce pas ? Comme dirait l'autre : « Il y a plus de choses dans les Cieux et sur terre que vous n'en avez rêvé dans votre vision du monde. »

Jamais, dans ses rêves les plus fous, l'époque magique n'a songé qu'elle serait supplantée par la vision du monde mythique. Les dieux et déesses de l'époque mythique n'ont jamais même vaguement imaginé que la raison pourrait et allait les détruire. Et nous sommes assis ici, dans notre vision du monde rationnelle, satisfaits de nous-mêmes et confiants que rien de plus élevé ne peut tomber du ciel et réduire en miettes nos solides perceptions, démantelant jusqu'à nos fondations mêmes.

Pourtant il est certain que la vision du monde transrationnelle est là, en attente. Il est juste au tournant de la route, ce nouvel animal, et il est très affamé. Chaque nouveau stade transcende et inclut, et c'est ainsi qu'inévitablement, inéluctablement, avec une stricte précision mathématique, le soleil se lèvera demain sur un monde qui, de bien des manières, transcende la raison...

Alors pour citer un autre théoricien fameux : « Attachez vos ceintures, la nuit va être cahoteuse. »

Transcendance et répression

Q : Alors comment pouvez-vous dire si l'une ou l'autre vision du monde offre un avantage quelconque ?

KW : Transcende et inclut. À mesure que les stades plus élevés de conscience émergent et se développent, ils incluent en eux-mêmes les composantes essentielles des visions du monde précédentes, puis y ajoutent leur propres perceptions nouvelles et plus différenciées. Ils transcendent et incluent. Parce qu'ils sont plus inclusifs, ils sont plus adéquats.

Alors ce n'est pas que la vision du monde antérieure soit totalement incorrecte et que la nouvelle soit totalement bonne. La vision du monde antérieure était adéquate, la nouvelle l'est plus. Si elle n'est pas plus adéquate, elle ne sera pas sélectionnée par l'évolution, elle n'entrera pas dans les courants du Kosmos, elle va simplement tomber à l'eau, épave flottante rejetée par la mer sur les rives de ce qui aurait pu être.

Naturellement, cela ne signifie pas qu'une vision du monde « supérieure » n'ait pas ses propres problèmes – c'est tout le contraire. Partout où la *transcendance* est possible, la *répression* est, par le fait même, également possible. Le supérieur pourrait ne pas se contenter de transcender et d'inclure. Il pourrait transcender et réprimer, exclure, aliéner et dissocier.

Alors en suivant l'émergence des visions du monde, nous devons constamment surveiller les *répressions* ou *dissociations* qui ont pu se produire et qui se produisent toujours, au cours du processus historique.

L'important, c'est que *l'animal qui peut transcender peut également réprimer* – à n'importe quel niveau. Les Mayas étaient déjà passés de la chasse/cueillette à l'horticulture, et cela signifiait *non seulement* qu'ils pouvaient commencer à lier différentes tribus querelleuses en une structure sociale solidifiée et plus vaste – et *non seulement* qu'ils pouvaient, en cultivant, libérer une classe de prêtres pour commencer à développer les mathématiques, l'astronomie et un calendrier sophistiqué –, *mais aussi* qu'ils pouvaient commencer à épuiser la forêt tropicale humide comme jamais les cueilleurs n'auraient pu le faire. Ils n'ont transcendé la simple cueillette que pour aller trop loin et se dissocier eux-mêmes de la biosphère de certaines manières décisives, ce qui était totalement suicidaire.

Ils n'ont pas différencié et intégré, ils ont dissocié et aliéné. Ils n'ont pas transcendé et inclus, ils ont réprimé et rejeté. Comme la biosphère est une composante interne du holon humain, ils ont assuré leur propre destruction.

Ainsi ce thème – la transcendance versus la répression – est un thème absolument crucial du développement historique, et nous voulons surveiller attentivement les signes de répression à chaque stade de l'évolution humaine, individuelle et collective. Et cela comprend, naturellement, les énormes problèmes de l'ère rationnelle-industrielle.

Q : Alors chaque nouvelle vision du monde fait face à ses propres graves problèmes.

KW : *Crée ses propres graves problèmes.* La solution du vieux problème est la création d'un nouveau problème – les deux naissent ensemble, même si les nouveaux problèmes ne font habituellement surface que lorsque la vision du monde approche de sa

propre chute. C'est la merveille et c'est le cauchemar des visions du monde. Et nous sommes à un moment où la vision mentale du monde, rationnelle et industrielle affronte de graves problèmes inhérents à sa propre organisation. Nous avons atteint nos propres limites. Nous avons rencontré l'ennemi et, naturellement, il s'agit de nous. Le *moderne* a du mal à laisser place au *postmoderne*.

La vision du monde spécifique à une phase, appropriée pour une phase, ayant rempli ses missions, vit maintenant dans ses propres exhalaisons. Nous respirons notre propre gaz d'échappement. Et la manière dont nous négocierons cela, la manière dont nous négocierons cela collectivement, déterminera si une vision du monde nouvelle et plus adéquate va émerger pour désamorcer ces problèmes ou si nous allons être enterrés dans nos propres déchets. L'Esprit a buté contre ses propres limites à ce stade de son déploiement. La fleur extraordinaire du moderne a éclos et s'est épanouie dans son glorieux printemps, et elle ne peut plus rien faire maintenant que regarder ses feuilles tomber mortes sur le sol d'un lendemain qui se lève. Et que va-t-il donc fleurir dans ce nouveau champ ?

Les quatre coins du Kosmos

Q : Alors serait-il assez juste de dire que vous croyez que nous approchons de la limite ultime de la vision rationnelle-industrielle du monde ?

KW : Seulement si nous sommes très prudents quant à la manière exacte d'interpréter cela. L'avènement de la modernité – et par « modernité », j'entends spécifiquement la vision du monde rationnelle-spirituelle ainsi que, grosso modo, les Lumières en général – a servi à des fins nombreuses, utiles et extraordinaires. On pourrait mentionner : l'avènement de la démocratie, l'abolition de l'esclavage, l'émergence du féminisme libéral, la différenciation des arts, de la science et de la moralité (que j'expliquerai), l'émergence très généralisée des sciences empiriques, incluant les sciences systématiques et écologiques, une augmentation de l'espérance de vie moyenne de près de trois décades, l'introduction de la relativité et du perspectivisme dans les arts, la morale et les sciences, le déplacement d'une moralité ethnocentrique à une moralité mondocentrique ainsi que, en général et à de nombreux égards significatifs, le démantèlement des hiérarchies sociales de domination.

Voilà des accomplissements extraordinaires, et les critiques antimodernistes qui ne font rien d'autre que condamner à haute voix la modernité tout en étant trop heureux de profiter de ses nombreux bienfaits sont tout ce qu'il y a de plus hypocrites, il me semble.

D'un autre côté, ceux qui promeuvent étourdiment la modernité en ne vantant que ses grands progrès ignorent les problèmes récalcitrants que la modernité n'a jamais résolus et qu'elle ne pourra sans doute jamais résoudre.

Q : Vous parlez des limitations ou des problèmes inhérents à la modernité et qui en font partie intégrante ?

KW : Oui, qui font partie intégrante de la vision rationnelle-industrielle du monde.

Q : Alors que faut-il exactement, pour aller « au-delà de la modernité » – pour passer à la « postmodernité » ?

KW : Eh bien, pour le dire simplement, transcender et inclure la modernité – ou le rationnel-industriel – signifierait, sur le plan de la *transcendance*, que nous devons : 1) être ouverts à des modes de conscience qui se situent au-delà de la simple rationalité et 2) les fixer dans des formes structurelles techno-économiques qui se situent au-delà de l'industrialisation. En d'autres mots, un changement de conscience fixé dans un changement d'institutions. L'un ou l'autre, seul, ne peut fonctionner.

Q : Alors transrationnel et transindustriel.

KW : Oui, en nous rappelant que la rationalité et l'industrie seront toutes les deux incluses également, mais cette fois en tant que simples composantes d'un état de cho-

ses plus équilibré, plus inclusif et plus intégré qui va incorporer – et limiter – la rationalité et l'industrie. On pourrait appeler ça la rationalité « durable », l'industrie « durable ».

Mais par certains aspects, la rationalité et l'industrie, laissées à elles-mêmes, sont devenues des cancers du corps politique, des cellules à croissance anarchique et malignes par leurs effets. Elles outrepassent leurs limites, débordent leurs fonctions et envahissent différentes hiérarchies de domination d'un type ou d'un autre. Transcender la modernité, c'est réduire à néant ou limiter ces facettes toutes-puissantes tout en incluant leurs aspects bénins et bénéfiques. La transformation à venir va transcender et inclure ces éléments de la modernité en incorporant leurs aspects essentiels et en limitant leur pouvoir.

Et, bien sûr, cette nouvelle et merveilleuse transformation, à laquelle tout le monde semble aspirer, apportera néanmoins ses propres problèmes récalcitrants, ses propres limitations brutales. Elle va désamorcer certains des problèmes du rationnel-industriel, ce qui est merveilleux, mais elle va créer et déclencher ses propres graves difficultés.

Alors si, lorsque nous parlons d'une transformation à venir, il s'agit de *cela* précisément et non pas d'un utopique nouvel âge échevelé, alors oui, je crois que cette transformation est très certainement en cours.

Les quatre quadrants

Q : Ainsi une partie de la transformation à venir comprendra à la fois un changement dans la conscience et un changement des institutions.

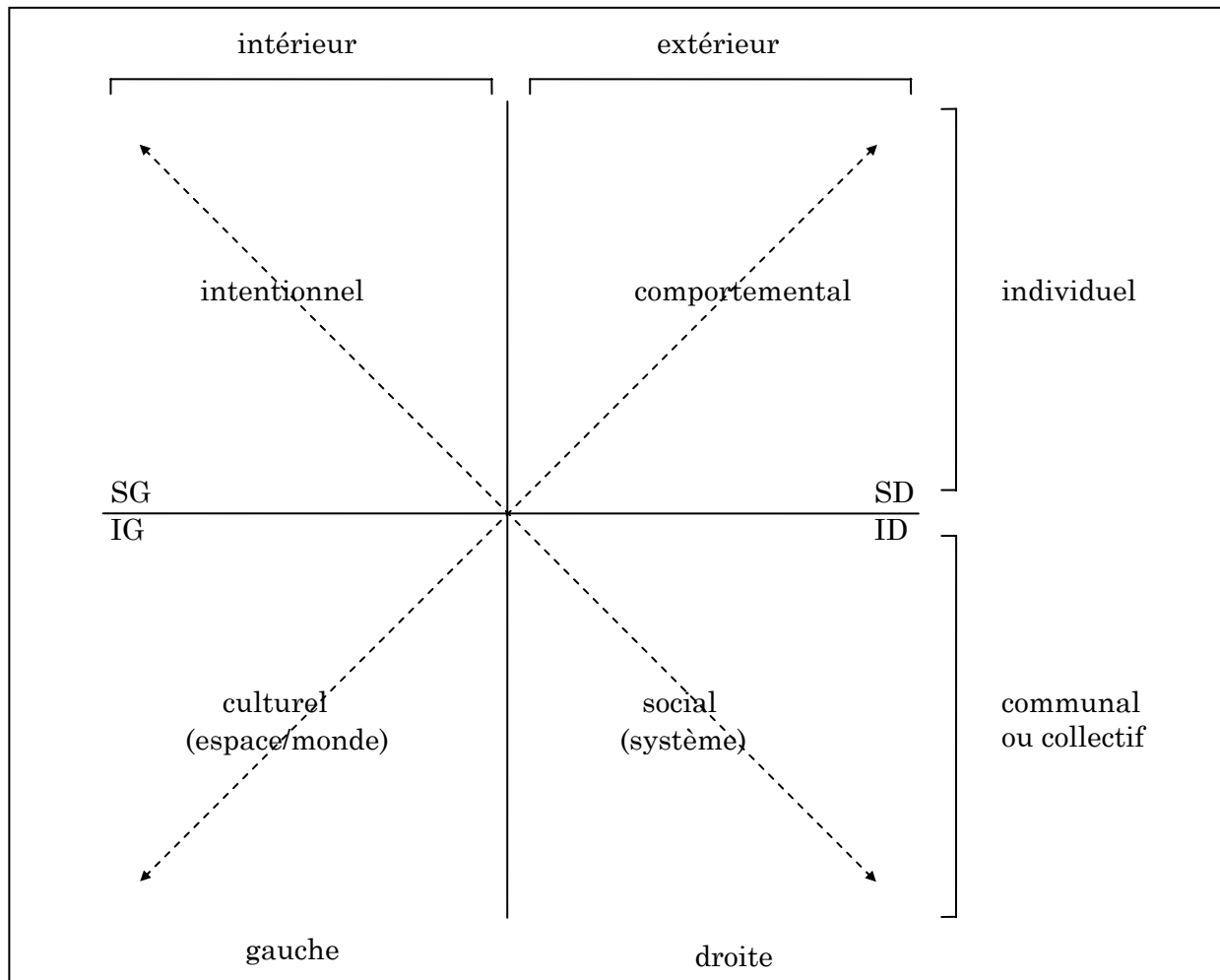


Figure 5-1 – Les quatre quadrants.

KW : Une partie, oui. De fait, elle inclura une nouvelle vision du monde, établie sur une nouvelle base techno-économique, avec un nouveau mode de sentiment du moi, possédant de nouveaux schèmes de comportement.

Q : D'accord, cela nous mène directement aux *quatre quadrants* (voir la Figure 5-1). Mais avant que nous parlions de ces quatre quadrants, je serais curieuse de savoir comment vous en êtes arrivé à ce concept. Je ne l'ai jamais vu avant et je me demandais comment vous en êtes venu à le créer.

KW : Vous voulez dire les étapes mentales que j'ai traversées pour arriver aux quatre quadrants ?

Q : Oui.

KW : Eh bien, regardez les différents théoriciens du « nouveau paradigme » et vous verrez que tous – holistes, écoféministes, écologistes et systémistes – proposent divers

types de holarchies, de hiérarchies. Même les écophilosophes anti-hiérarchistes proposent leur propre hiérarchie. Habituellement, c'est quelque chose comme : les atomes font partie des molécules qui font partie des cellules qui font partie d'organismes individuels qui font partie de familles qui font partie de cultures qui font partie de la biosphère tout entière. C'est là leur hiérarchie constitutive, leur holarchie caractéristique. A l'exception d'une certaine confusion quant au sens du mot « biosphère », c'est une holarchie assez exacte.

De la même manière, les chercheurs orthodoxes proposent leurs propres hiérarchies. On y trouve des hiérarchies du développement moral, du développement de l'ego, du développement cognitif, des besoins du moi, des mécanismes de défense, et ainsi de suite. Et celles-là aussi semblent largement exactes. Il y a aussi des holarchies développementales partout : dans le marxisme, dans le structuralisme et jusque dans la linguistique et l'informatique. Ça n'a tout simplement pas de fin.

Autrement dit, que nous en prenions conscience ou pas, la plupart des cartes du monde qui ont été proposées sont en fait holarchiques pour la simple raison que les holarchies sont incontournables (parce que les holons sont incontournables). Nous avons littéralement des centaines et des centaines de ces cartes holarchiques qui nous viennent du monde entier –, ancien et moderne de l'Orient, de l'Occident, du Nord et du Sud – et plusieurs de ces cartes incluent également le cartographe.

Alors à un moment donné, j'ai simplement commencé à faire des listes de toutes ces cartes holarchiques – conventionnelles, nouvel-âge, orientales et occidentales, prémodernes, modernes et postmodernes – tout, de la théorie des systèmes à la Grande Chaîne de l'Être, des *vijnanas* bouddhiques aux *koshas* du Védanta, à la Kabbale et à Piaget, Marx, Kohlberg, Loevinger, Maslow, Lenski, etc. J'avais littéralement des centaines de ces choses, de ces cartes inscrites sur des tablettes grand format étalées partout sur le plancher.

Au début, j'ai cru que ces cartes décrivaient toutes le même territoire, pour ainsi dire. Je pensais qu'il s'agissait de différentes versions d'une holarchie essentiellement similaire. Il y avait tout simplement trop de similarités et de chevauchements entre elles toutes. Alors j'ai pensé qu'en les comparant et en faisant ressortir leurs différences, je saurais peut-être trouver la holarchie simple et fondamentale qu'elles tentaient toutes de représenter chacune à sa manière.

Mais plus j'essayais et plus il devenait clair que ça ne marcherait pas. Ces diverses holarchies affichaient des similarités indéniables, mais elles différaient aussi très profondément par certains côtés, et la nature exacte de ces différences n'était pas du tout évidente. Le plus déroutant, c'était que dans certaines de ces cartes holarchiques, les holons *grossissaient* à mesure que progressait le développement, alors que dans d'autres, ils *rapetissaient* (je n'avais pas encore compris que l'évolution produit plus de profondeur en même temps que moins d'étendue). C'était un vrai gâchis et plusieurs fois, j'ai décidé de tout balancer, d'oublier tout ça purement et simplement, parce que rien ne sortait de cette recherche.

Mais plus je regardais ces différentes holarchies, plus il m'est apparu qu'il y avait en réalité *quatre types distincts* de holarchies, quatre types très différents de séquences holistiques. Je crois que personne n'avait mis le doigt là-dessus auparavant, comme on dit – peut-être parce que c'était si ridiculement simple. De toute façon, pour moi, c'était du nouveau. Mais après avoir réparti toutes ces holarchies dans ces quatre

groupes – et à ce stade, elles tombaient en place instantanément –, il était devenu très évident que chaque holarchie dans chaque groupe traitait vraiment du même territoire, mais que, globalement, il y avait quatre territoires différents, pour ainsi dire.

Q : Ce sont ces quatre territoires, ces quatre types distincts de séquences holistiques, que vous appelez les quatre quadrants.

KW : Oui. Vous pouvez les voir à la Figure 5-1. Dans la Figure 5-2, j'ai ajouté des exemples. Je dois insister sur le fait que cette Figure ne donne que très peu d'exemples pour chaque quadrant, mais vous pouvez vous faire une idée de ce dont il s'agit.

Ensuite, la question est devenue : quels sont les rapports entre ces quatre holarchies ? Elles ne pouvaient pas être seulement des séquences holistiques radicalement différentes. D'une manière ou d'une autre, elles devaient être en contact l'une avec l'autre.

Finalement, il m'est apparu que le fondement de ces quatre quadrants est incroyablement simple. Ces quatre types de holarchies traitent en réalité de *l'intérieur* et de *l'extérieur* d'un holon, à la fois dans ses formes *individuelles* et dans ses formes *collectives* – ce qui nous donne quatre quadrants.

Intérieur et extérieur, singulier et pluriel – quatre des distinctions les plus simples que l'on puisse faire. Et ces aspects très simples, qui sont présents dans tous les holons, engendrent ces quatre quadrants – ou du moins, c'est ce que je soutiens. Chacune de ces quatre holarchies concerne des aspects réels de holons réels – ce qui explique pourquoi ces quatre types de holarchies réapparaissent constamment et avec insistance sur les différentes cartes que l'on trouve dans le monde entier.

Il semble que ces quatre coins du Kosmos soient des réalités extrêmement fondamentales.

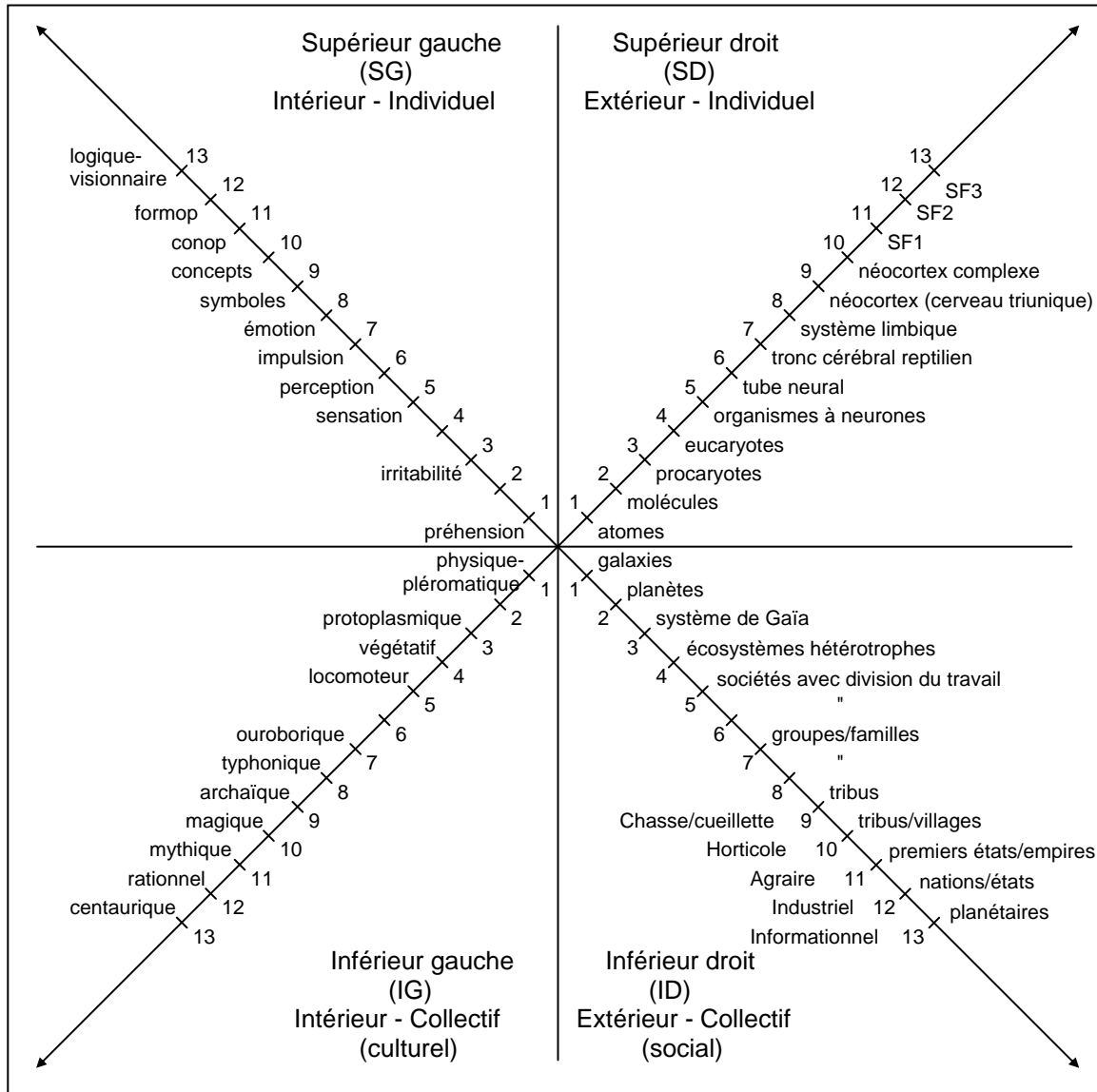


Figure 5-2 – Certains détails des quatre quadrants

Intentionnel et comportemental

Q : Quelques exemples peut-être ?

KW : D'accord. Les quatre quadrants sont l'intérieur et l'extérieur de l'individu et du collectif comme vous pouvez le voir dans les Figures 5-1 et 5-2.

On peut commencer avec le holon individuel, dans ses aspects tant intérieurs qu'extérieurs. En d'autres termes, avec le quadrant supérieur gauche et le quadrant supérieur droit. La Figure 5-3 montre une carte un peu plus détaillée de ces deux quadrants.

Si vous regardez d'abord la colonne de droite, vous y verrez la holarchie typique que l'on trouve dans tous les manuels de biologie standards. Chaque niveau transcende et inclut son prédécesseur. Chaque niveau inclut les aspects fondamentaux du niveau

précédent et y ajoute ses propres caractéristiques distinctives et constitutives, ses propres aspects émergents. Chacun d'eux obéit aux vingt principes, et ainsi de suite.

SUPÉRIEUR GAUCHE	SUPÉRIEUR DROIT
Préhension	Atomes
Irritabilité	Cellules (génétique)
Sensation rudimentaire	Organismes métaboliques (ex. : plantes)
Sensation	Organismes protoneuronaux (ex. : coelentérés)
Perception	Organismes à neurones (ex.: annélides)
Perception/impulsion	Tube neural (poissons, amphibiens)
Impulsion/Émotion	Tronc cérébral (reptiles)
Émotion/Image	Système limbique (paléomammifères)
Symboles	Néocortex (primates)
Concepts	Néocortex complexe (humains)

Figure 5-3 – L'intérieur et l'extérieur de l'individu.

Remarquez qu'il s'agit uniquement de descriptions *extérieures* – c'est ce à quoi ressemblent ces holons vus de l'extérieur, d'une manière objective et empirique. Ainsi dans un texte scientifique, par exemple, vous allez trouver une description détaillée du système limbique – ses composantes, sa biochimie, quand et comment il a évolué, comment il interagit avec les autres parties de l'organisme, et le reste. Et il sera probablement mentionné que le système limbique est le siège de certaines *émotions* très fondamentales, de certains types fondamentaux de comportements sexuels, d'agression, de peur et de désir – que ce système limbique appartienne à des chevaux, à des humains ou à des singes.

Mais naturellement, vous n'y trouverez pas vraiment de description de ces émotions, parce que les émotions appartiennent à l'*expérience intérieure* du système limbique. Ces émotions et le fait d'avoir conscience de ces émotions sont ce que le holon doté d'un système limbique *expérimente de l'intérieur, en-dedans, à l'intérieur de lui-même*. Et les descriptions scientifiques *objectives* ne s'intéressent pas beaucoup à cette conscience intérieure, parce qu'on ne peut pas accéder à cet espace intérieur de manière objective ou empirique. Vous ne pouvez *ressentir* ces sentiments que de l'intérieur. Lorsque vous faites l'expérience d'une sorte de joie primale, par exemple, même si vous êtes un spécialiste de la physiologie du cerveau, vous ne vous dites pas : « Ho ! quel jour limbique ! » Vous décrivez plutôt ces sentiments de manière intime, personnelle, émotionnelle, *subjective* : « Je me sens merveilleusement bien ! » ou « C'est bon d'être en vie ! » ou quelque chose du genre.

Ainsi, vous pouvez voir dans la colonne de gauche une liste de certains des types fondamentaux de *conscience subjective* ou *intérieure* qui correspondent aux différentes *formes objectives* ou *extérieures* énumérées dans la colonne de droite. L'« irritabilité » –

la capacité de répondre activement aux stimuli de l'environnement – apparaît chez les cellules. Les sensations émergent chez les organismes à neurones et les perceptions, avec le tube neural. Les impulsions apparaissent avec un tronc cérébral et les émotions de base, avec le système limbique. Et ainsi de suite.

Il s'agit également d'une holarchie, mais d'une holarchie subjective ou intérieure. Ici aussi, chaque niveau transcende et inclut son prédécesseur, obéit aux vingt principes, et le reste. Cette holarchie du volet gauche, tout comme celle du volet droit, est fondée sur une somme considérable de faits déjà prouvés et dont nous pouvons discuter si vous le désirez.

Mais l'important, c'est que cette dimension du volet gauche réfère à ce qui est intérieur, à la *profondeur intérieure*, c'est-à-dire à la *conscience* elle-même.

Q : Vous avez dit plus tôt que la profondeur est conscience, et que la conscience est ce à quoi ressemble la profondeur vue de l'intérieur.

KW : Oui, exactement. Le côté gauche montre à quoi ressemble le holon vu de l'intérieur; le côté droit montre à quoi ressemble ce même holon, vu de l'extérieur. Intérieur et extérieur. Conscience et forme. Subjectif et objectif.

Q : Si le quadrant supérieur droit nous est plus familier, c'est simplement parce qu'il fait partie de la carte scientifique standard, objective et empirique.

KW : Oui, et l'on peut présumer qu'elle est assez exacte, dans son propre domaine. Elle montre la holarchie typique des holons individuels décrits en termes objectifs : des atomes aux molécules aux cellules (cellules primitives ou procaryotes, et cellules évoluées ou eucaryotes) aux organismes simples (d'abord dotés d'un réseau nerveux puis d'un tube neural plus évolué. On passe ensuite aux organismes plus complexes : des reptiles aux paléomammifères et aux humains. Ces derniers possèdent un cerveau triunique complexe qui transcende et inclut ses prédécesseurs, de sorte que le cerveau triunique comprend un tronc reptilien, un système limbique paléomammalien, plus quelque chose de nouveau : un néocortex complexe capable de logique abstraite, de linguistique et de logique-visionnaire (dans la Figure 5-2, j'ai énuméré ces capacités plus complexes sous les vocables SF1, SF2 et SF3, que j'expliquerai).

Il n'est pas nécessaire d'être d'accord avec la position exacte de chaque élément de la Figure 5-3, mais la plupart des gens vont admettre que *quelque chose* du genre se produit.

Culturel et social

Q : Voilà pour la partie supérieure du diagramme, l'individuel. Il reste la partie inférieure, le collectif.

KW : Oui. Les holons individuels existent *seulement* dans des *communautés* de holons de profondeur similaire. Il nous faut donc examiner les deux colonnes de la Figure 5-3 et y trouver les types de holons *communaux* qui sont toujours associés aux holons individuels.

Q : Et cet aspect communal a également un volet intérieur et un volet extérieur, qui sont les quadrants inférieur gauche et inférieur droit.

KW : Oui.

Q : Vous les appelez « culturel » et « social ».

KW : Oui. « Culturel » fait référence à toutes les significations, valeurs et identités *intérieures* que nous partageons avec celles de communautés semblables, qu'elles soient tribales, nationales ou mondiales. « Social » fait référence à toutes les *formes* extérieures, matérielles ou institutionnelles de la communauté : sa base techno-économique, ses styles architecturaux, ses codes écrits ou l'importance de sa population, pour ne nommer que celles-là.

Ainsi, dans un sens très général, « culturel » fait référence à la *vision du monde* collective partagée tandis que « social » fait référence à la base *matérielle* de cette vision du monde. (Naturellement, en ce moment, je ne parle que de la manière dont ceci s'applique aux holons humains; nous discuterons du cas des holons non humains dans un instant.) « Social » désigne n'importe quelle composante objective, concrète et matérielle, et particulièrement celles appartenant à la base techno-économique (chasse/cueillette, horticole, agraire, industriel, dans le tableau), ainsi que les structures géopolitiques : villages, états, fédération mondiale, etc. Tous ces éléments sont des exemples de formes extérieures du collectif, comme vous pouvez le voir à la Figure 5-2.

Q : Je crois que c'est assez clair. Mais passons aux holons non humains. Habituellement, nous ne les considérons pas comme ayant une vision du monde commune ou un espace/ monde commun – une culture commune.

KW : Si la conscience est profondeur, et si la profondeur va jusqu'en bas, alors les profondeurs partagées ou les profondeurs communes vont également jusqu'en bas – la culture va jusqu'en bas.

Q : Pardon ?

KW : En d'autres mots, si les holons partagent les aspects extérieurs, ils partagent également les aspects intérieurs.

Q : Leur « culture », pour ainsi dire.

KW : Oui. Par culture ou espace/monde des holons, je veux simplement dire un espace commun qui comprend tout ce à quoi ils *peuvent* répondre : les quarks ne répondent pas à tous les stimuli de l'environnement parce qu'ils ne *perçoivent* que l'étroite bande de ce qui sera significatif pour eux, de ce qui les *affectera*. Les quarks (et tous les holons) ne répondent qu'à ce qui est *en* adéquation avec leur espace/monde : pour eux, tout le reste est comme une langue inconnue – un espace dont ils ne font pas partie. L'étude de ce à quoi les holons *peuvent* répondre est l'étude des espaces/mondes partagés. L'espace/monde est le monde commun auquel tous les holons de profondeur similaire répondront. C'est leur culture commune.

Q : D'accord. Un exemple peut-être ?

KW : Les cultures non humaines peuvent être très sophistiquées. Les loups, par exemple, partagent un espace/monde émotionnel. Ils possèdent un système limbique dont le corrélat intérieur consiste en certaines émotions fondamentales. Alors un loup se situe et situe ses congénères dans le monde en utilisant ces cognitions émotionnelles de base – qui ne sont pas seulement reptiliennes et sensorimotrices, mais affecti-

ves. Ils peuvent chasser en meutes et se coordonner grâce à un système de signaux émotionnels très sophistiqué. Ils partagent cet espace/monde émotionnel.

Malgré cela, tout ce qui se trouve à *l'extérieur* de cet espace n'est *pas perçu*. Je veux dire que vous pouvez leur lire *Hamlet*, mais ça ne sert à rien. Avec ce livre, vous n'êtes que le dîner avec en plus quelques objets qu'il faudra recracher.

Le fait est qu'un holon ne répond et *ne peut répondre* qu'aux stimuli qui tombent à l'intérieur de son espace/monde, de sa vision du monde. Tout le reste est inexistant.

Q : C'est la même chose pour les humains.

KW : C'est la même chose pour les humains. Au moment où l'évolution atteint le point où un néocortex, ou cerveau triunique complexe, a été formé, avec ses correspondances intérieures constituées d'images, de symboles et de concepts, ces espaces/mondes fondamentaux se sont articulés en des structures cognitives assez sophistiquées. Ils *incorporent* les composantes fondamentales des espaces/mondes précédents (comme l'irritabilité cellulaire, les instincts reptiliens et les émotions paléomammaiennes), auxquelles ils *ajoutent* de nouvelles composantes qui articulent ou déploient de nouvelles visions du monde.

Rappelez-vous que le Kosmos paraît différent à chacun de ces stades parce que le Kosmos *est* différent à chacun de ces stades. A chacun de ces stades, le Kosmos se regarde lui-même avec des yeux neufs et donne ainsi naissance à des mondes nouveaux qui n'existaient pas auparavant.

La liste des espaces/mondes culturels se trouve dans le quadrant inférieur gauche. Vous pouvez voir qu'ils ont évolué du physique et du végétatif au reptilien (« ourborique » – du serpent), puis au limbique-émotionnel (« typhonique »), et finalement jusqu'aux formes plus spécifiquement hominidées, puis humaines : archaïque, magique, mythique, rationnel, centaurique (ou existentiel), avec éventuellement des stades plus élevés, à venir.

Et ces visions du monde sont en corrélation avec les formes *extérieures* que sont les *structures sociales*, lesquelles soutiennent chacune de ces visions du monde ainsi que les individus qu'elles incluent – encore une fois, jusqu'en bas. Par exemple, nous avons le système de Gaïa procaryotique, suivi des sociétés avec division du travail (chez les organismes à neurones), des groupes/familles, des paléomammifères et des formes plus humaines, lesquelles vont des tribus de l'époque *chasse/cueillette* aux villages horticoles, puis aux empires *agraires*, aux États *industriels* et à la fédération *informationnelle* globale. Ça, c'est la liste jusqu'à maintenant, telle que reconstruite à partir des preuves disponibles. Tous ces éléments sont énumérés dans le quadrant inférieur droit.

Q : Et de quelle manière au juste ces quadrants sont-ils en rapport les uns avec les autres ?

KW : De n'importe quelle manière. Comme vous voulez. Mais ne les réduisez pas l'un à l'autre. J'ai certaines idées précises à cet égard, mais pour le moment, je ne veux pas imposer ma théorie personnelle sur ce point particulier. Je vais me contenter d'une *généralisation d'orientation* en vertu de laquelle on ne peut pas simplement réduire l'un de ces quadrants à l'un des autres sans créer de profondes distorsions et de violentes ruptures. Alors nous devons leur accorder, à chacun, une certaine intégrité,

je pense. Disons seulement qu'ils interagissent ou qu'ils sont en interaction les uns avec les autres, ou qu'ils ont chacun des corrélats chez les autres. C'est déjà amplement suffisant. Je crois que vous verrez ce que je veux dire lorsque nous parlerons des différentes vérités de chaque quadrant.

Un exemple

Q : À ce propos, vous avez utilisé l'exemple d'une seule pensée, d'un seul holon-pensée et montré qu'il ne s'agit pas vraiment d'une « seule » pensée existant par elle-même, mais qu'elle est en corrélation avec chacun des quatre quadrants. Je me demande si nous pourrions faire le tour de cet exemple brièvement.

KW : D'accord. Disons que j'ai la pensée d'aller à l'épicerie. Lorsque j'ai cette pensée, ce que je vis ou expérimente, en réalité, c'est la pensée elle-même, la pensée intérieure et sa signification – les symboles, les images, l'idée d'aller à l'épicerie. Ça, ça fait partie du quadrant supérieur gauche.

Naturellement, pendant que j'ai cette pensée, des changements corrélatifs se produisent dans mon cerveau – la dopamine augmente, l'acétylcholine excite les synapses, les ondes bêta du cerveau augmentent, et bien d'autres choses encore. Ce sont là des comportements observables dans mon cerveau. Ils peuvent être empiriquement observés et scientifiquement compilés. Ça, c'est le quadrant supérieur droit.

Maintenant, la pensée intérieure elle-même n'a de sens qu'en fonction de mon bagage culturel. Si je parlais une langue différente, la pensée serait composée de symboles différents et aurait des sens différents. Si je vivais dans une société tribale primitive d'il y a un million d'années, je n'aurais même jamais l'idée « d'aller à l'épicerie ». Ce serait plutôt « il est temps d'aller tuer l'ours ». L'important, c'est que mes pensées elles-mêmes naissent dans un *environnement culturel* qui donne texture, sens et contexte à mes pensées individuelles. D'ailleurs, je ne pourrais même pas « me parler à moi-même » si je ne vivais pas dans une communauté d'individus qui, eux aussi, me parlent.

Ainsi, la communauté culturelle sert de *toile de fond inhérente* à toutes les pensées individuelles que je peux avoir. Mes pensées ne font pas simplement qu'apparaître tout à coup dans ma tête, comme sorties de nulle part; elles surgissent en fonction d'un environnement culturel et, peu importe à quel point je peux dépasser cette toile de fond, je ne peux tout simplement jamais y échapper complètement. Sans elle, je n'aurais jamais pu développer ces pensées pour commencer. Les cas occasionnels d'« enfants-loups » – des humains élevés par des animaux sauvages – démontrent que, dépourvu de culture, le cerveau humain ne produit pas par lui-même de pensées linguistiques. Le moi est loin d'être la monade autonome et autogène que le paradigme des Lumières a imaginée.

Bref, mes pensées individuelles n'existent que contre cette vaste toile de fond constituée de pratiques culturelles, de significations et de langages, sans lesquels je ne pourrais virtuellement former aucune pensée individuelle. Et cette vaste toile de fond est ma culture, ma vision du monde culturelle, mon espace/monde, ce qui correspond au quadrant inférieur gauche.

Mais ma culture elle-même n'est pas désincarnée, suspendue au milieu des airs, dans le ciel idéaliste. Elle a des *composantes matérielles*, tout comme mes propres pensées individuelles ont des composantes cérébrales matérielles. Tous les événements *culturels* ont des corrélats *sociaux*. Ces composantes sociales concrètes incluent des types de technologie, des forces de production (horticoles, agraires, industrielles, etc.), des institutions concrètes, des schèmes et des codes écrits, des lieux géopolitiques (villes, villages, États, etc.), et ainsi de suite. Ces composantes matérielles, sociales, empiriquement observables – en fait, le *système social* réel – sont cruciales pour nous aider à déterminer les divers types de visions du monde culturelles.

Alors ma prétendue « pensée individuelle » possède en réalité au moins ces quatre facettes, ces quatre aspects – intentionnel, comportemental, culturel et social. Et nous faisons le tour du cercle; le système social a une forte influence sur la vision culturelle du monde, laquelle établit des limites pour les pensées individuelles que je peux avoir, ce qu'enregistre la physiologie du cerveau. Et vous pouvez tourner autour de ce cercle dans n'importe quelle direction. Les quadrants sont tous interreliés. Ils sont tous mutuellement déterminants. Tous, ils causent et sont causés par les autres quadrants.

Q : Parce que tous les holons individuels ont ces quatre facettes.

KW : Oui, chaque holon a ces quatre aspects, ces quatre quadrants. Ce n'est pas qu'un holon individuel existe dans l'un ou l'autre de ces quadrants. C'est que chaque holon individuel possède ces quatre quadrants, ces quatre aspects en son être. C'est comme un diamant à quatre facettes ou quatre faces.

Naturellement, ces quatre facettes se mélangent et deviennent très compliquées, mais il y a au moins ces quatre-là. Ces quatre-là sont le *minimum* que nous devons utiliser pour comprendre tout holon. Et c'est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit de transformation supérieure, des états supérieurs de conscience, comme je pense qu'on le verra.

L'aspect des choses à venir

Q : Nous avons commencé cette discussion en parlant de la transformation en général, et de toute transformation possible à venir, en particulier.

KW : Cette transformation est déjà en train de se produire, avec ou sans vous et moi, mais si nous voulons embarquer, si nous voulons trouver consciemment ces courants évolutionnaires qui opèrent également dans notre propre être – si nous voulons accompagner consciemment l'Esprit-en-action –, alors les quatre quadrants peuvent nous aider à nous orienter plus efficacement. Ils peuvent nous aider à nous rendre plus conscients de ce qui est déjà là, de toute façon, – des courants qui circulent déjà autour de nous, à travers nous et en nous.

On pourrait dire que l'Esprit se manifeste en tant que ces quatre quadrants. L'Esprit n'est pas seulement un Soi supérieur ou seulement Gaïa ou seulement la conscience ou seulement la toile de la vie ou seulement la somme totale de tous les phénomènes objectifs ou seulement la conscience transcendantale. L'Esprit existe plutôt dans et en tant que ces quatre quadrants – les quatre points cardinaux du Kosmos connu, en quelque sorte, les quatre étant nécessaires pour naviguer avec précision.

Alors je suppose que nous voudrions parler de la manière dont cette transformation à venir – ainsi que les stades spirituels plus élevés – apparaîtra et se manifestera dans les quatre quadrants. Qu'est-ce qu'un Soi supérieur ? Qu'est-ce qu'un fonctionnement supérieur du cerveau ? Qu'est-ce que la transformation du corps aussi bien que du mental ? Qu'est-ce qu'une culture supérieure ou plus profonde ? Comment cela s'inscrit-il dans des systèmes sociaux plus vastes ? Qu'est-ce qu'une conscience plus profondément développée ? Comment est-elle ancrée dans de nouvelles institutions sociales ? Où est le sublime ?

De quoi tout ça aura-t-il l'air ? Comment pouvons-nous y contribuer dans chacun des quatre quadrants et non pas en focalisant notre attention uniquement sur le Soi ou uniquement sur Gaïa ou uniquement sur la Fédération du Monde ? Car toutes ces choses vont émerger ensemble ou elles n'émergeront pas du tout.

Q : Ça va tout ensemble.

KW : Ça va tout ensemble. Des stades plus élevés ou supérieurs du développement de la conscience me montrent des schèmes plus profonds et plus vastes dans le moi, dans le comportement individuel, dans la culture et dans la société – intentionnels, comportementaux, culturels et sociaux – les quatre quadrants.

Si nous ne les prenons pas tous en compte, alors je pense qu'ils vont commencer la transformation sans nous. La transformation va se produire, se produit, mais nous serons assis dans notre quadrant favori, à expliquer aux gens pourquoi nous avons ce nouveau paradigme, et la transformation va suivre son cours sans nous. Notre propre participation « plein quadrant » à des forces qui sont déjà en mouvement aura avorté. Nous allons avancer vers le futur en traînant de la patte, à la fois perplexes et tout sourire, et ces courants plus vastes ne seront pas activés dans notre propre être. Nous serons comme du bois d'épave sur le rivage de ce flot extraordinaire. Nous prendrons nos béquilles pour une libération, nous montrerons fièrement nos blessures, nous entrerons dans le futur en perdant notre sang, tout sourire et glorieux. Ça ne marchera jamais.

6

Les deux mains de Dieu

Q : La vérité vous rendra libre. Mais vous avez suggéré que chaque quadrant a un type différent de vérité !

KW : Oui, mais en réalité, c'est une bonne nouvelle. En comprenant ces différentes vérités, et en reconnaissant leur existence, nous pouvons mieux nous mettre à l'unisson du Kosmos, par sympathie. Nous pourrions même finir par être à l'unisson avec le Tout, et peut-être même avec la conscience Kosmique elle-même. Ça semble tout à fait délirant ? Peut-être pas. C'est peut-être très simple. Mais je pense qu'il nous faut d'abord comprendre ces différentes vérités de manière qu'elles puissent commencer à nous parler, à parler en nous et à travers nous.

Ces vérités sont à l'origine d'une bonne part de la grande rébellion postmoderne. Elles sont la clef des dimensions intérieures et transcendantales; elles parlent avec éloquence dans les langues de dieux et d'anges cachés; elles pointent vers le cœur des holons en général et nous invitent à entrer dans ce monde intérieur; elles sont l'antidote du monde plat et fade que nous prenons pour le temps présent. On pourrait même dire que ces quatre types de vérités sont les quatre faces de l'Esprit tel qu'il luit dans le monde manifesté.

Q : Dites-moi que ce n'est pas compliqué.

KW : C'est plus plaisant que ça ne devrait être permis à un être humain. Mais il y a une manière très facile de condenser et de résumer tout ça; alors ça devient assez vite très très simple.

En attendant, la Figure 6-1 offre un petit échantillon de théoriciens qui se sont branchés sur un quadrant spécifique et sa vérité particulière. Discuter de quelques exemples dans chacun des quadrants devrait nous aider.

Mental et cerveau

Q : D'accord, commençons par ça. Vous avez le mental – vécu, images, symboles, sentiments, pensées – du côté supérieur gauche, et le cerveau du côté supérieur droit. Alors vous dites que le mental et le cerveau ne sont pas la même chose ?

KW : On peut admettre qu'ils sont intimement reliés mais, pour le moment, nous devons aussi admettre qu'ils sont très différents sous plusieurs aspects importants. Nous devons respecter ces différences et essayer d'en tenir compte.

Par exemple, lorsque les physiologistes du cerveau étudient le cerveau humain, ils étudient toutes ses composantes objectives – l'agencement neural, les diverses synapses, les neurotransmetteurs comme la sérotonine et la dopamine, le tracé des ondes

cérébrales, et le reste. Ce sont tous des aspects *objectifs* et *extérieurs* de l'être humain. Même si le cerveau est « en dedans » du corps humain, le physiologiste ne le connaît que d'une manière objective et extérieure. Vous, vous-même, ne pouvez pas voir votre propre cerveau comme un objet, à moins que vous ne vous ouvriez le crâne pour l'observer à l'aide d'un miroir. C'est la seule manière dont vous puissiez voir votre cerveau. Mais vous pouvez voir et expérimenter votre mental directement, intimement, à l'instant même, immédiatement. Le mental est ce à quoi ressemble votre conscience *de l'intérieur*; votre cerveau est ce à quoi elle ressemble *de l'extérieur*, du dehors.

Q : Et ils ne se ressemblent pas du tout.

KW : Non. Votre cerveau a l'air d'un gros pamplemousse. Mais votre mental ne ressemble pas du tout à ça. Pas même vaguement. Votre mental ressemble à votre expérience directe, actuelle – images, impulsions, pensées. Peut-être que nous allons finir, en fin de compte, par décider que le mental et le cerveau sont en réalité identiques, ou parallèles, ou duels, ou n'importe quoi d'autre, mais nous devons commencer par le fait indéniable qu'ils sont très différents sur le plan phénoménologique.

Q : Et que faites-vous de l'idée qu'ils sont en réalité la même chose mais que nous n'avons tout simplement pas encore découvert comment le démontrer ?

INDIVIDUEL	SENTIERS DE GAUCHE	SENTIERS DE DROITE
	<ul style="list-style-type: none"> • Interprétatif • Herméneutique • Conscience <p>Freud C.G. Jung Piaget Aurobindo Plotin Gautama Bouddha</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Monologique • Empirique, positiviste • Forme <p>B.F. Skinner John Watson John Locke Empirisme Behaviorisme Physique, biologie, neurologie, etc.</p>
COLLECTIF	<p>Thomas Kuhn Wilhelm Dilthey Jean Gebser Max Weber Hans-Georg Gadamer</p>	<p>Théorie des systèmes Talcott Parsons Auguste Comte Karl Marx Gherhard Lenski</p>

Figure 6-1 – Quelques théoriciens représentatifs de chaque quadrant.

KW : Prenons un spécialiste du cerveau – disons, un physiologiste. Ce physiologiste peut connaître absolument tout ce qui concerne mon cerveau – il peut me brancher à un électroencéphalographe, utiliser des PET scans ou des marqueurs radioactifs, dresser une carte physiologique de mon cerveau, évaluer les niveaux des neurotransmetteurs – il peut savoir ce que fait chaque atome de mon cerveau mais, en dépit de tout cela, il ne connaît pas une seule de mes pensées.

C'est vraiment extraordinaire. Et s'il veut connaître ce qui se passe dans mon *mental*, il n'y a qu'une seule manière pour lui de l'apprendre : *il doit me parler*. Il n'a absolument pas le choix. Ni lui ni qui que ce soit d'autre ne peut connaître quelles sont mes pensées véritables sans me le demander, sans me parler, sans communiquer avec moi. Et si je ne veux pas vous le dire, alors vous ne saurez jamais quelles sont précisément mes pensées individuelles. Naturellement, vous pouvez me torturer et me forcer à parler – et là est justement toute la question : vous me forcez à *parler*.

Donc vous pouvez tout connaître de mon cerveau, et cela ne vous dira absolument rien des contenus spécifiques de mon mental – lesquels vous ne pouvez découvrir qu'en me parlant. Autrement dit, vous devez amorcer un *dialogue*, pas un monologue – vous devez amorcer une communication *intersubjective*. Vous ne pouvez pas vous contenter de m'étudier comme un *objet* d'investigation empirique – comme un objet du regard empirique – cela ne vous mènera nulle part.

Comme nous le verrons plus en détail à mesure que nous avancerons, le regard empirique, ce regard « monologique », ce point de vue objectifiant, cette cartographie empirique, peut effectivement avoir accès à toutes les dimensions du côté droit – parce que vous n'étudiez alors que les extérieurs, les surfaces, les aspects des holons qui peuvent être *vus* empiriquement, c'est-à-dire les aspects du côté droit, comme le cerveau.

Mais on n'a accès aux aspects du côté gauche, aux dimensions *intérieures*, que par la communication et l'interprétation, par le « dialogue » et les approches « dialogiques », en vertu desquelles on ne fixe pas le regard sur les aspects extérieurs, mais on partage les aspects intérieurs. Pas objectif, intersubjectif. Pas des surfaces, des profondeurs.

Alors même en étudiant votre cerveau pendant une éternité, je ne saurai jamais ce que vous pensez. Je peux connaître votre cerveau en l'étudiant objectivement, mais je ne peux connaître votre mental qu'en vous parlant.

Les sentiers de gauche et de droite

Q : Ceci nous amène directement aux différences entre les sentiers de gauche et de droite.

KW : Oui, c'est pratiquement dès l'origine de toute quête majeure de la connaissance, aussi bien en Orient qu'en Occident, que les diverses approches sont tombées dans l'un ou l'autre de ces deux grands camps : intérieur ou extérieur, gauche ou droit. Nous le voyons en psychologie (Freud vs Watson), en sociologie (Weber vs Comte), en philosophie (Heidegger vs Locke), en anthropologie (Taylor vs Lenski), en linguistique (herméneutique vs structuralisme) – et même en théologie (saint Augustin vs saint Thomas d'Aquin) !

On trouve à l'occasion une approche qui met en valeur les deux dimensions à la fois, la droite et la gauche, ce qui naturellement serait ma recommandation, mais la plupart du temps, on trouve une guerre âpre entre ces deux approches aussi importantes l'une que l'autre, mais rarement intégrées. Alors je pense qu'il est capital que nous comprenions quelles ont été les contributions de ces deux sentiers à notre compréhension de la condition humaine, parce que les deux sont absolument indispensables.

Et il est virtuellement impossible, nous le verrons bientôt, de comprendre les développements supérieurs et spirituels sans prendre en compte ces deux sentiers.

Le regard monologique : clef des sentiers de droite

Q : Prenons-les un à la fois. Les sentiers de droite ?

KW : Tout ce qui se trouve du côté droit, tous les aspects de la moitié droite de la Figure 5-2, sont extérieurs ou sont des objets que l'on peut voir empiriquement, d'une manière ou d'une autre, avec les sens ou leurs extensions – microscopes, télescopes, équipement photographique et tout ce que vous voudrez. Ce sont toutes des *surfaces* que l'on peut *voir*. Tous ces aspects ont une localisation simple. Vous n'êtes obligé de parler à aucun d'eux. Vous n'avez qu'à observer leur *comportement objectif*. Vous regardez le comportement des atomes ou des cellules ou des populations ou des individus ou des sociétés ou des écosystèmes.

Q : Vous appelez également cela « monologique ».

KW : Oui. Tous les aspects du côté droit sont essentiellement monologiques, ce qui signifie qu'ils peuvent être « vus » dans un monologue. Vous n'avez pas à essayer d'atteindre leur intériorité, leur conscience. Vous n'avez pas besoin d'un *dialogue*, d'un échange mutuel de profondeur, parce que vous ne regardez que l'extérieur.

Si vous faites faire une tomodensitométrie par ordinateur (TAO ou CAT-scan) de votre cerveau, les techniciens ne vous parleront que s'ils ne peuvent faire autrement : « Seriez-vous assez gentille de tourner votre tête par ici, chérie ? » Les techniciens n'ont que faire de vos profondeurs intérieures, parce qu'ils ne veulent saisir que vos surfaces extérieures, même si ces aspects extérieurs sont « en dedans » de vous – il ne s'agit encore que d'autres objets. Lorsque les techniciens prennent cette image objective de votre cerveau, voient-ils le vrai vous ? Est-ce qu'ils vous voient, *vous*, un tant soit peu ?

Non. On vous traite simplement comme un *objet* du regard *monologique* et non comme un *sujet* dans une *communication* – c'est ce qui rend la médecine empirique si déshumanisante en soi. Les techniciens ne veulent que vos aspects de droite, pas ceux de gauche, pas votre conscience, pas vos sentiments, pas vos significations, pas vos valeurs, pas vos intentions, pas vos espoirs, pas vos peurs. Juste les faits, madame. Juste l'extériorité. Et c'est correct. C'est totalement acceptable. C'est votre cerveau.

Mais vous ne pouvez et ne pourrez jamais voir un mental de cette manière.

Q : Les féministes se plaignent toujours d'être un objet dans le regard des hommes.

KW : C'est la même chose. Les femmes se plaignent souvent d'être transformées en objet, un objet sexuel dans ce cas, du regard masculin. Mais c'est le même phénomène général, le même regard monologique : on vous réduit – d'un sujet dans une communi-

cation, vous devenez l'objet d'une observation, un morceau de viande, un objet sans profondeur. « Il ne me parle jamais. » Et les femmes, c'est compréhensible, réagissent à cela. Les hommes, d'un autre côté, sont réduits à des objets passifs chaque fois qu'ils doivent demander des indications routières et, naturellement, mieux vaut mourir que de faire ça.

Il n'y a rien de mal dans ces sentiers empiriques et scientifiques de droite. Sauf qu'ils ne disent pas toute l'histoire. Vivre uniquement en fonction du côté droit, c'est comme passer sa vie perpétuellement sous le regard d'un technicien de laboratoire. C'est tout empirisme, tout regard monologique, tout béhaviorisme, tout objet aux brillantes surfaces monochromes – pas d'intériorité, pas de profondeur, pas de conscience.

Je ne veux pas devancer trop mon histoire, mais nous pouvons maintenant mentionner brièvement que l'inconvénient, avec le paradigme des Lumières, c'est que dans son empressement à être empirique, il a ramené par inadvertance les dimensions du côté gauche du Kosmos dans les dimensions du côté droit – il a ramené les profondeurs intérieures dans les surfaces observables et il a cru que *le simple fait de dresser la carte* de cette extériorité empirique constituait tout le savoir qui mérite d'être connu. Cela excluait le cartographe lui-même – la conscience, l'intériorité, les dimensions du côté gauche – et, un siècle ou deux plus tard, on se réveille horrifiés dans un univers dépourvu de valeurs, de sens, d'intentions, de profondeur, de qualité – on se retrouve dans un univers disqualifié, régi par le regard monologique, le monde brutal du technicien de laboratoire.

Et cela, naturellement, a déclenché la rébellion postmoderne.

Interprétation : la clef des sentiers de gauche

Q : Cela fait partie de notre prochain sujet (voir chapitre 7). Nous parlions des différences entre les sentiers de gauche et de droite.

KW : Oui. Comme nous le disions, si vous regardez la Figure 5-2, chaque holon du côté droit peut être vu de façon empirique, d'une manière ou d'une autre. Ils ont tous une localisation simple, parce qu'ils sont les corrélats physiques et matériels de tous les holons. Ainsi vous pouvez physiquement pointer du doigt chaque aspect du côté droit et dire : « Là ! Il est là. » Vous pouvez placer votre index directement sur eux, pour ainsi dire. Là se trouve le cerveau; là il y a une cellule; là, la ville; là, l'écosystème. Même les particules subatomiques existent en tant que probabilités d'être trouvées à un endroit donné à un moment donné !

Mais rien de ce qui appartient au côté gauche ne peut être vu de cette manière simple, parce *qu'aucun des aspects du côté gauche n'a de localisation simple*. Vous pouvez pointer du doigt le cerveau ou une pierre ou une ville, mais vous ne pouvez pas simplement pointer du doigt l'envie, l'orgueil, la conscience, une valeur, une intention ou un désir. Où est le désir ? Pointez-le du doigt. Vous ne pouvez pas vraiment le faire, pas de la manière dont vous pointez du doigt une pierre, parce qu'il s'agit surtout d'une dimension *intérieure*, alors il n'a pas de *localisation simple*.

Cela ne signifie pas qu'il n'est pas réel ! Cela signifie seulement qu'il n'a pas de localisation simple et que, par conséquent, vous ne pouvez pas le voir avec un microscope, un télescope ou un quelconque appareil empiricosensoriel.

Q : Alors comment peut-on « voir » ou avoir accès à ces profondeurs intérieures ?

KW : C'est ici que l'*interprétation* entre en scène. Tous les sentiers de droite impliquent la perception, mais tous les sentiers de gauche impliquent l'interprétation.

Et il y a à cela une raison fort simple : les surfaces peuvent être vues, mais les profondeurs doivent être interprétées. Pendant que nous parlons vous et moi, vous n'êtes pas simplement en train de regarder une surface, un visage souriant, un objet empirique. Vous voulez savoir ce qui se passe à l'intérieur de moi. Vous n'êtes pas simplement en train de surveiller ce que je fais, vous voulez savoir ce que je ressens, ce que je pense, ce qui se passe en moi, dans ma conscience.

Alors vous me posez des questions. « Que se passe-t-il ? Que pensez-vous de ceci ? Qu'éprouvez-vous par rapport à cela ? » Et je vais vous dire des choses – nous allons parler. Mais vous devez déterminer ce que je veux dire; vous devez *interpréter* ce que je veux dire. Vous devez interpréter le sens de toutes et chacune des phrases. « Que veut-il dire au juste ? Ah ! je comprends, vous voulez dire ceci. » Et ainsi de suite.

Et il n'y a aucune autre manière d'accéder à mon intériorité sauf par l'interprétation. Nous *devons* parler et vous *devez* interpréter. C'est absolument inévitable. Même si vous aviez de grands dons psychiques et que vous puissiez lire toutes mes pensées, il vous resterait tout de même à déterminer ce qu'elles signifient – il vous resterait à interpréter ce que vous lisez.

Q : Très différent du regard monologique.

KW : Oui, ce n'est pas du tout la même chose que de simplement fixer des surfaces à localisation simple et rapporter ce que vous voyez, que ces surfaces soient des pierres, des cellules, des écosystèmes ou des composantes du cerveau. La profondeur n'est pas assise sur la surface en attendant qu'on la voie ! La profondeur doit être communiquée, et la communication doit être interprétée.

Tout ce qui appartient à la moitié gauche de la Figure 5-2 requiert une quelconque interprétation, exactement de la même façon. Et l'interprétation est absolument *le seul moyen* que nous ayons pour accéder à la profondeur de l'autre.

Alors nous avons ici une distinction très simple entre la droite et la gauche : *les surfaces peuvent être vues, mais la profondeur doit être interprétée.*

Q : Distinction très claire !

KW : Oui, et c'est précisément pourquoi, comme nous le verrons, les sentiers de droite demandent toujours : « Qu'est-ce que ça *fait* ? » tandis que les sentiers de gauche demandent toujours : « Qu'est-ce que ça *signifie* ? »

Et c'est incroyablement important, parce que cela nous donne deux approches très différentes de la conscience et de la manière dont nous comprenons la conscience. Ces deux sentiers peuvent encore nous apporter d'importantes contributions, mais ils doivent être soigneusement intégrés ou équilibrés. Cela, à son tour, déterminera comment nous approcherons les étapes supérieures du développement de la conscience elle-même, dans la transformation tant individuelle que collective – cela va influencer directement notre évolution spirituelle.

Nous avons affaire, pour ainsi dire, aux mains droite et gauche de Dieu, à la manière dont l'Esprit se manifeste concrètement dans le monde, et il ne fait aucun doute que pour saisir pleinement cette manifestation, nous avons besoin des deux mains !

Que signifie ce rêve ?

Q : Quelques exemples de ces deux sentiers peut-être ? Commençons par la psychologie.

KW : La psychanalyse est essentiellement une approche interprétative (côté gauche) et le behaviorisme classique est une approche empirique (côté droit).

En psychanalyse, le titre du premier grand ouvrage de Freud dit tout : *L'interprétation des rêves*. Les rêves sont des événements intérieurs. Ils sont composés de symboles, et les symboles ne peuvent être compris que par l'interprétation : que *signifie* le rêve ? Et l'une des grandes découvertes de Freud fut que le rêve n'est pas incohérent, mais qu'il possède plutôt une signification, un sens caché qui peut être interprété et mis en lumière.

Alors la manière la plus simple de résumer Freud est la suivante : la « thérapie verbale » – la cure par le dialogue ! (pas monologique mais dialogique) – signifie que nous devons apprendre à interpréter nos propres profondeurs plus adéquatement. Nous souffrons de toutes sortes de symptômes que nous ne comprenons pas comme l'anxiété ou la dépression. Pourquoi suis-je si déprimé ? Qu'est-ce que ça signifie ? Et ainsi, au fil de la psychanalyse, je vais apprendre à regarder mes rêves ou mes symptômes ou ma dépression ou mon anxiété d'une manière qui permet de les comprendre. Je vais apprendre à les interpréter d'une manière qui éclaire ma propre intériorité.

Peut-être que je découvrirai qu'il y a en moi une rage cachée à l'endroit de mon père absent, et que cette rage était déguisée en symptômes de dépression – que j'avais inconsciemment *mal interprété* cette colère en la considérant comme une dépression. C'est ainsi que, en thérapie, je vais apprendre à réinterpréter cette dépression avec plus d'exactitude. Je vais apprendre à traduire « triste » par « furieux ». Je vais entrer en contact avec cet aspect de colère dans ma propre profondeur, un aspect que j'avais tenté de me cacher à moi-même en l'interprétant mal, en le traduisant mal, en le déguisant.

Plus j'interprète adéquatement ma profondeur – plus je vois que ce qui est « triste » est en réalité « furieux » –, plus mes symptômes vont s'estomper, plus la dépression va disparaître. J'interprète mes profondeurs intérieures plus fidèlement, alors ces profondeurs cessent leur sabotage et les symptômes douloureux disparaissent.

Q : Voilà donc un exemple d'une approche interprétative, ou du côté gauche, concernant les individus. C'est une approche du quadrant supérieur gauche.

KW : Oui. Et cela ne s'applique pas qu'à la psychanalyse. Toutes les « thérapies verbales » – depuis certains aspects de la thérapie cognitive jusqu'à l'analyse transactionnelle en passant par la thérapie interpersonnelle, la thérapie jungienne et la gestalt thérapie – sont essentiellement fondées sur ce seul principe, soit la tentative de trouver *une interprétation plus adéquate des profondeurs intérieures*. Une manière

plus adéquate de trouver la *signification* de mes rêves, de mes symptômes, de mes profondeurs, de ma vie, de mon être.

Ma vie n'est pas simplement une série d'événements platement objectifs étalés devant moi comme autant de pierres ayant une localisation simple et que je suis censé fixer jusqu'à ce que je voie leurs surfaces plus clairement. Ma vie inclut une composante profondément subjective que je dois parvenir à comprendre et à interpréter pour moi-même. Il n'y a pas que des surfaces, il y a des profondeurs. Et si les surfaces peuvent être vues, les profondeurs doivent être interprétées. Plus mon interprétation de mes propres profondeurs est adéquate, plus ma vie devient transparente pour moi. Plus je la vois et la comprends clairement. Moins elle me déconcerte, moins elle me rend perplexe, moins elle me cause de douleurs par son opacité.

Q : Et les thérapies individuelles qui visent le quadrant supérieur droit, les approches extérieures de l'individu ?

KW : Les approches du quadrant supérieur droit telles que le behaviorisme ou la psychiatrie biologique – dans leurs formes extrêmes – ne veulent absolument rien savoir de l'interprétation, de la profondeur, des aspects intérieurs, des intentions. Elles n'ont que faire de ce qui se passe « à l'intérieur », dans la « boîte noire ». Selon plusieurs d'entre elles, cela n'existe même pas. Elles s'intéressent uniquement au comportement observable, empirique, extérieur.

Alors avec le behaviorisme, vous déterminez simplement la réponse observable que vous voulez augmenter ou diminuer, et vous la renforcez sélectivement ou vous la faites disparaître. Votre intériorité n'a aucune importance; votre conscience n'est pas requise. Le thérapeute behavioriste concevra des conditionnements opérants qui renforceront la réponse souhaitée et supprimeront les réponses indésirables.

De même qu'en psychiatrie purement biologique, le thérapeute va administrer un médicament – Prozac^{MD}, Xanax^{MD}, Elavil^{MD} – qui provoquera une stabilisation des schèmes comportementaux. Plusieurs psychiatres vont administrer le médicament dès la première consultation et se contenteront de vérifier ensuite périodiquement où vous en êtes, disons une fois par mois, pour s'assurer que le médicament a l'effet désiré. Naturellement, certains psychiatres vont amorcer un peu de thérapie verbale, mais beaucoup ne le font pas – nous parlons ici d'« exemples purs » du quadrant supérieur droit.

Avec cette psychiatrie biologique pure, tout comme avec le behaviorisme pur, votre présence n'est pas requise. C'est-à-dire qu'il n'y a aucune tentative de trouver la signification des symptômes. Il n'y a pas d'interprétation élaborée de ce qui vous arrive. Il n'y a pas de tentative d'augmenter votre propre compréhension de vous-même. Il n'y a pas de tentative d'explorer vos profondeurs intérieures et d'en arriver à une meilleure compréhension de votre propre être.

Q : Néanmoins, je crois comprendre que vous ne condamnez pas en soi ces approches extérieures.

KW : Non, ce serait nous fourvoyer dans l'autre sens. Chaque holon a ces quatre aspects, ces quatre quadrants. L'empirisme et le behaviorisme sont des approches supérieures en ce qui concerne les aspects extérieurs des holons. Elles sont essentiellement correctes dans leur propre domaine. Je les endosse *pleinement* dans leur propre domaine.

Le problème, naturellement, c'est que leur domaine n'est pas très étendu. Alors il faut souvent les approuver et les condamner d'un même souffle, parce qu'elles nient habituellement non seulement l'importance, mais l'*existence* même des autres quadrants : vous êtes déprimé non pas à cause de l'absence de valeurs ou de significations ou de mérite dans votre vie, mais parce que vous manquez de sérotonine, même si le fait de remplir votre cerveau à ras bord de sérotonine ne fera rien du tout pour développer vos valeurs.

En d'autres mots, la cause intérieure de ma dépression peut être un père absent, ce dont le corrélât extérieur pourrait être un niveau trop bas de sérotonine dans mon cerveau, et le Prozac^{MD} peut corriger jusqu'à un certain point ce déséquilibre de la sérotonine. C'est très bien et parfois très utile, mais le Prozac ne m'aidera en rien à comprendre ma douleur intérieure, à l'*interpréter* de manière qu'elle acquière un sens pour moi et qu'elle m'aide à devenir plus transparent à mes propres yeux. Et si cela ne vous intéresse pas, si vous n'êtes pas intéressé à comprendre votre propre profondeur, alors le Prozac^{MD} à lui seul saura répondre à vos attentes.

Mais si vous désirez voir vos propres profondeurs et les interpréter plus adéquatement, alors vous allez devoir *parler* à quelqu'un qui a déjà vu ces profondeurs et aidé d'autres personnes à les interpréter de manière plus adéquate. Dans ce dialogue intersubjectif avec un aidant-thérapeute, vous allez parcourir, la main dans la main, le sentier qui mène à des interprétations plus adéquates; vous allez entrer dans le cercle de la profondeur intersubjective, et plus vous interpréterez clairement et articulerez cette profondeur, moins vous serez déconcerté par vous-même, plus vous serez clair à vos propres yeux, plus vous serez transparent.

Et comme nous le verrons, vous pourriez même, éventuellement, devenir transparent au Divin, libéré dans votre propre profondeur infinie. Mais de toute façon, rien de ceci, à quelque niveau que ce soit, ne s'ouvrira pour vous si vous insistez pour n'embrasser que les surfaces.

Sciences sociales et compréhension culturelle

Q : Et le collectif ? Les approches des quadrants inférieurs gauche et droit ? Le *culturel* et le *social* ? L'un est interprétatif et l'autre empirique ?

KW : Oui. Tout comme la psychologie, la sociologie a été divisée – et ce presque depuis ses tout débuts – en deux vastes camps : la sociologie interprétative (gauche) et la sociologie naturaliste ou empirique (droite). L'une étudie la culture ou les significations culturelles et tente d'atteindre ces significations *de l'intérieur*, grâce à une *compréhension* sympathique. L'autre étudie le système social ou les structures et fonctions sociales *de l'extérieur*, d'une manière très positiviste et empirique. Alors naturellement, la première demande « qu'est-ce que ça signifie ? » tandis que la seconde demande « qu'est-ce que ça fait ? ».

Q : Si on les prenait une à la fois...

KW : La compréhension des significations *culturelles* est une question *d'interprétation*. Vous devez apprendre la langue, vous devez vous immerger dans la culture, vous devez découvrir ce que signifient les différentes pratiques. Ce sont les sciences sociales herméneutiques : Wilhelm Dilthey, Max Weber, Martin Heidegger, Hans-Georg Ga-

damer, Paul Ricoeur, Clifford Geertz, Mary Douglas, Karl-Otto Apel, Charles Taylor et Thomas Kuhn, pour n'en nommer que quelques-uns parmi les plus éminents.

Ces approches impliquent toutes une résonance sympathique, le partage, l'échange verbal – elles sont dialogiques, interprétatives. Elles veulent atteindre la signification intérieure et pas seulement le comportement extérieur. Elles veulent pénétrer à l'intérieur de la petite boîte noire. Elles veulent atteindre les dimensions de gauche. Et la *seule* manière de parvenir à ces profondeurs, c'est de passer par l'interprétation.

Mais les sciences sociales *empiriques* cherchent surtout à étudier le *comportement* des sociétés d'une manière détachée : le taux de naissances, les modes de production, les types d'architecture, le taux de suicides, la quantité d'argent en circulation, les données démographiques, la répartition de la population, les types de technologies, et ainsi de suite – ce sont tous des comportements extérieurs, il n'y a aucune intention intérieure. La plupart de ces statistiques peuvent être obtenues sans jamais avoir à parler à quelque natif que ce soit. Pas de vilaine petite boîte noire ici.

Alors ces approches sont surtout monologiques, empiriques, behavioristes. Vous regardez le *comportement* d'un « système social en action », vous ne cherchez pas la signification ou la profondeur intérieures de la culture. Et dans la mesure où vous étudiez la signification ou les valeurs, vous les asservissez presque totalement au système social. Ce sont là les sciences sociales standards, positivistes, naturalistes et empiriques – Auguste Comte, Karl Marx, Talcott Parsons, Niklas Luhmann, Gerhard Lenski et bien d'autres.

Q : Vous donnez l'exemple de la Danse de la pluie des Hopi pour illustrer les différences entre les approches des côtés gauche et droit.

KW : L'approche de gauche, l'approche interprétative, veut savoir quelle est la signification de la Danse de la pluie. Lorsque les peuples autochtones exécutent cette danse, qu'est-ce que ça signifie pour eux ? Pourquoi lui accordent-ils une valeur ? Et lorsque le chercheur interprétatif devient « un observateur participant », il ou elle commence à comprendre que la Danse de la pluie est en grande partie une manière de célébrer le caractère sacré de la nature, et une manière de demander au sacré d'accorder ses bienfaits à la terre sous forme de pluie. Cela, vous le savez parce que c'est ce que vous disent les pratiquants eux-mêmes pendant que vous continuez à tenter de parvenir à une compréhension mutuelle.

Les sentiers de droite ne veulent pas avoir affaire à ceci, ou très peu. Ils regardent plutôt quelle est la *fonction* de la Danse dans le *comportement* global du *système social*. Ils ne s'intéressent pas tellement à ce que les natifs *disent* de sa signification. A la place, ils considèrent le comportement de la Danse au sein du système global observable. Et ils concluent que la Danse, en dépit de ce qu'en disent les natifs, fonctionne en réalité comme un moyen de créer une cohésion sociale dans le système social en action. En d'autres mots, la Danse est un facteur d'intégration sociale.

Q : Si je comprends bien, vous dites que les deux ont raison ?

KW : Oui. Ce sont les approches de gauche et de droite du même holon communautaire. L'approche de gauche cherche à comprendre ce que signifie la Danse, sa valeur et son sens intérieurs, choses qui ne peuvent être comprises qu'en *se tenant à l'intérieur* de la culture. Et l'approche de droite cherche à comprendre ce que *fait* la danse, sa *fonction* globale dans le *comportement* observable du système social, ce qui ne peut

être déterminé qu'en *se tenant à l'extérieur* du système, de manière détachée et impartiale. Les sentiers de gauche et de droite.

Herméneutique

Q : « Herméneutique » signifie interprétation.

KW : Oui. L'herméneutique est l'art et la science de l'interprétation. L'herméneutique a commencé comme une manière de comprendre l'interprétation elle-même, parce que lorsque vous interprétez un texte, il y a de bonnes et de mauvaises manières de procéder.

En général, les philosophes du continent, particulièrement en Allemagne et en France, ont perpétué les aspects interprétatifs de la philosophie, tandis que les philosophes anglo-saxons en Grande-Bretagne et en Amérique du Nord ont évité l'interprétation et se sont principalement concentrés sur des études pragmatiques et empirico-analytiques. La vieille guerre entre les sentiers de gauche et de droite !

C'est pourquoi Thomas Kuhn a provoqué un tel tollé avec sa notion de paradigmes – l'idée que les « théories scientifiques objectives » sont en réalité immergées dans des contextes sous-jacents qui gouvernent leurs interprétations. C'est aussi pourquoi Charles Taylor a fait sensation avec la publication de *Interpretation and the Sciences of Man*, un essai fécond où il démontrait que des contextes sous-jacents à l'interprétation sont nécessaires pour comprendre les mouvements culturels. Cela ne pouvait que choquer les philosophes anglo-saxons dont le paradigme de la connaissance est le regard monologique : « Je vois la pierre. » Alors même si « herméneutique » est un grand mot, je vous en prie, gardez-le en mémoire. Il est la clef de toutes les dimensions du côté gauche. Le côté gauche est constitué de profondeur et l'interprétation est *la seule manière* d'atteindre cette profondeur. Comme le dirait Heidegger, l'interprétation va jusqu'en bas. Et l'empirisme pur n'est pratiquement d'aucune utilité à cet égard.

Q : Mais les empiristes disent que l'interprétation n'est pas objective et, par conséquent, qu'elle n'est pas « réellement réelle ».

KW : C'est comme étudier *Hamlet*. Si vous prenez un texte de *Hamlet* et que vous l'étudiez de manière empirique, vous allez découvrir qu'il se compose de telle quantité d'encre et de telle quantité de papier. C'est tout ce que vous pouvez apprendre de *Hamlet* sur le mode empirique – il se compose de sept grammes d'encre, laquelle se compose de tant de molécules, qui comportent tant d'atomes – tout ce qui se trouve dans le quadrant supérieur droit.

Mais si vous voulez connaître le *sens* de Hamlet, alors vous devez le lire. Vous devez vous engager dans une compréhension intersubjective. Vous devez *interpréter* ce qu'il signifie.

Il est vrai que ce n'est pas purement objectif. Mais ce n'est pas non plus un fantasme subjectif. Ceci est très important, parce que du côté empirique-scientifique, on prétend toujours que si une chose n'est pas empiriquement vraie, alors elle n'est pas vraie du tout. Mais l'interprétation n'est pas un fantasme subjectif. Il y a de *bonnes* et de *mauvaises* interprétations de *Hamlet*. *Hamlet* ne parle pas des joies de la guerre, par exemple. Ce serait une mauvaise interprétation. Ce serait faux.

Q : Alors il existe des critères de validité en interprétation.

KW : Oui. Ce fort aspect interprétatif des dimensions du côté gauche ne signifie pas qu'elles soient purement arbitraires ou non fondées ou qu'il ne s'agisse que de fantaisies subjectives et idiosyncrasiques. Il y a de bonnes et de mauvaises interprétations, des interprétations heureuses et des interprétations fausses ou déformées, des interprétations plus adéquates et des interprétations moins adéquates.

Et cela peut être déterminé par une communauté formée de ceux qui ont plongé leur regard dans la même profondeur. Comme je l'ai dit, la signification de *Hamlet* n'est pas « Bonne journée ! ». Une telle interprétation sera aisément *rejetée* par la communauté de ceux qui ont lu et étudié le texte – c'est-à-dire la communauté de ceux qui sont entrés à l'intérieur de Hamlet, de ceux qui partagent cette profondeur.

Même si vous conférez vos propres interprétations à *Hamlet*, ce qui est correct, ces interprétations s'appuient sur les réalités et les contextes de votre univers* réel. D'une manière ou d'une autre, le fait est qu'interpréter n'est pas synonyme d'arbitraire sauvage !

Cette connaissance interprétative est tout aussi importante que la connaissance empirique. Plus, même, à certains points de vue. Naturellement, c'est un peu plus compliqué et cela exige un peu plus de sophistication que l'évidence flagrante du regard monologique. Il existe hélas une forme de simplicité mentale en vertu de laquelle seules les choses à localisation simple peuvent vraiment exister, même si cette croyance elle-même n'a pas de localisation simple. Bien, heuuuuuu....

Toute interprétation est liée à un contexte

Q : Vous soulignez que l'aspect crucial de l'interprétation tient dans le fait qu'elle est toujours « liée à un contexte ».

KW : Oui. La principale règle de l'interprétation est que toute signification est liée au contexte. Par exemple, le sens du mot « frais » varie selon que l'on dit « du pain frais » ou « des frais bancaires ». Le point important ici, c'est que le contexte aide à déterminer quelle est l'interprétation correcte.

Ce contexte lui-même existe dans d'autres contextes encore, et c'est ainsi que nous entrons dans le « cercle herméneutique ». Naturellement, la raison en est qu'il n'y a que des holons et les holons s'emboîtent les uns dans les autres indéfiniment : des holons à l'intérieur de holons, des contextes à l'intérieur de contextes, à l'infini.

Alors toute signification dépend du contexte et les contextes sont illimités. Cela fait de l'interprétation un terrain plutôt glissant. Bien entendu, Derrida et les déconstructionnistes ont fait grand cas de la nature « glissante » du sens. Dans leurs formes extrêmes, les déconstructionnistes nient tout simplement le sens, d'un bloc, ce qui est une autodéconstruction parfaite – ce n'est qu'un autre exemple du constructivisme extrême qui s'emballe et tourne au pur nihilisme.

Il n'est pas nécessaire de nous emballer comme eux. Le fait que les holons s'emboîtent les uns dans les autres – des contextes à l'infini – signifie simplement que nous

* *Lifeworld*.

devons toujours être sensibles aux contextes sous-jacents pour comprendre le sens. Et plus nous prenons en compte ces contextes, plus riches seront nos interprétations – jusqu'en haut et jusqu'en bas.

Interprétation non humaine

Q : Cette composante interprétative s'applique-t-elle également aux non humains ? Aux holons non humains ?

KW : Si vous voulez connaître leur *intériorité*, oui, absolument. Si vous voulez atteindre l'intérieur de quelque holon que ce soit, que pourriez vous faire d'autre ?

Lorsque vous entrez en interaction avec votre chien, vous ne vous intéressez pas uniquement à son comportement extérieur. Étant donné que les humains et les chiens partagent le même système limbique, ils partagent aussi un *espace/monde émotionnel commun* (« typhonique »). Lorsque votre chien est triste ou lorsqu'il a peur, qu'il est heureux ou qu'il a faim, vous pouvez le sentir. Et la plupart des gens entrent en interaction avec cette intériorité. Ils veulent partager cette intériorité. Lorsque le chien est heureux, il est facile de partager cette joie. Mais cela exige une *interprétation* sensible de ce que ressent votre chien. Naturellement, ce n'est pas une communication verbale ou linguistique, mais c'est une *résonance empathique* avec l'intériorité de votre chien, avec ses profondeurs, avec son degré de conscience, qui n'est peut-être pas aussi grand que le vôtre, mais cela ne signifie pas qu'il soit nul.

Alors vous interprétez par empathie. Et le chien fait la même chose avec vous – chacun des deux *entre en résonance* avec l'intériorité de l'autre. Vous partagez en ces moments un espace/monde commun – ici, un espace émotionnel. Naturellement, vous allez l'élaborer conceptuellement, ce qu'un chien ne peut pas faire. Mais les émotions fondamentales sont assez semblables et vous le savez. Vous interprétez les sentiments intérieurs de votre chien et vous répondez à ces sentiments. C'est toute l'idée d'avoir un chien, non ?

Naturellement, plus un holon se situe vers le bas, ou moins il a de profondeur, moins il a de conscience, moins il a d'intériorité – et moins il vous est possible d'interpréter et de partager aisément. Bien sûr, certaines personnes s'entendent parfaitement bien avec leur pierre favorite, ce qui, je suppose, vous indique quelque chose.

Q : Alors parce que vous et le chien partagez une sorte de *bagage commun* – dans ce cas, l'espace/monde émotionnel –, vous pouvez vous interpréter mutuellement jusqu'à un certain point.

KW : C'est exact. L'espace/monde commun fournit le *contexte commun* qui permet l'interprétation, le partage. Comme nous l'avons dit, toute interprétation requiert un contexte, et il s'agit ici du contexte de l'espace/monde émotionnel, c'est la culture que nous partageons en commun avec les chiens.

Naturellement, nous partageons également tous les espaces/mondes inférieurs – physique (comme la gravité), végétatif (la vie), reptilien (la faim). Étant donné que nous sommes également dotés d'un tronc reptilien, nous pouvons aussi échanger avec les lézards, mais ça devient beaucoup moins plaisant, n'est-ce pas ? Et ça descend jusqu'aux pierres favorites, avec lesquelles nous partageons la masse et la gravité. Moins

il y a de profondeur, moins il y a de quoi échanger. En réalité, tout ce que vous et votre pierre favorite pouvez partager, c'est le fait que vous tombez à la même vitesse.

Q : Alors lorsque nous atteignons des contextes spécifiquement humains...

KW : Bon. Lorsque nous arrivons spécifiquement à l'humain, alors, *en plus* du bagage antérieur – cellulaire, tronc reptilien, système limbique des mammifères – nous avons *aussi* un bagage cognitif, conceptuel et linguistique complexe. Et nous fondons nos interprétations mutuelles sur ce *bagage culturel commun* (qui relève du quadrant inférieur gauche). La communication ne peut se produire d'aucune autre manière.

Q : Et ce bagage évolue.

KW : Oui, les quatre quadrants évoluent, tous obéissent aux vingt principes. En ce qui concerne le « fonds » culturel – le quadrant inférieur gauche – nous l'avons vu évoluer chez les humains, passant de l'archaïque au mythique, puis au rationnel et à l'existentiel, en route vers des visions du monde éventuellement encore plus élevées. Et chacune de ces visions du monde gouverne les *types* de manières dont nous *pouvons* interpréter le Kosmos.

Alors comment allons-nous donc, vous et moi, interpréter le Kosmos ? Allons-nous l'interpréter sur le mode magique ? Allons-nous l'interpréter sur le mode mythique ? Allons-nous l'interpréter sur le mode rationnel ? Ou allons-nous d'emblée nous diriger vers le mode transrationnel ?

Vous pouvez commencer à voir pourquoi il n'y a pas simplement un monde donné d'avance, étalé là, et qui attend d'être bêtement réfléchi par le regard monologique.

Q : Pas surprenant que les sciences humaines aient toujours été divisées en deux camps, gauche vs droite – on peut voir les surfaces, mais il faut interpréter les profondeurs !

Interprétation spirituelle

Q : Mais en quoi l'interprétation est-elle importante lorsqu'il s'agit de la transformation ou de l'expérience spirituelle ?

KW : Donnez-moi un exemple.

Q : Disons que j'ai une expérience directe d'illumination intérieure – une expérience aveuglante, extatique, ahurissante, de lumière intérieure.

KW : L'expérience en elle-même est certainement directe et immédiate. Vous pouvez même devenir une avec cette lumière. Mais ensuite vous sortez de cet état et vous voulez m'en parler. Vous voulez me raconter votre expérience. Vous voulez vous en parler à vous-même. Et ici, vous devez interpréter ce qu'était cette expérience profonde. Quelle était cette lumière ? Était-ce Jésus-Christ ? Était-ce la conscience bouddhique ? Était-ce un archétype ? Un ange ? Était-ce un OVNI ? Ou bien n'était-ce que l'effet d'un cerveau détraqué ? Qu'est-ce que c'était ? Dieu ? Ou un morceau de viande mal digéré ? La Déesse ? Ou une allergie alimentaire ?

Vous devez interpréter ! Et si vous décidez que c'était une sorte d'expérience spirituelle authentique, alors quelle était sa saveur ? Allah ? *Kether* ? La *kundalini* ? Le *savikalpa-samadhi* ? Un archétype jungien ? Une Forme platonicienne ? Cette ques-

tion n'est ni secondaire, ni sans importance. Ce n'est pas de l'ergotage théorique. Ce n'est pas une simple préoccupation intellectuelle. Bien au contraire. La manière dont vous interprétez cette expérience va gouverner votre approche des autres à l'égard de cette illumination, comment vous la partagez avec le monde, comment vous l'insérez dans votre propre système personnel, et même les façons dont vous pourrez en parler à d'autres et y penser vous-même. Et cela va déterminer l'avenir de votre relation à cette lumière !

Et comme dans tous les cas d'interprétation – qu'il s'agisse de *Hamlet* ou de la lumière intérieure – il y a de *bonnes* et de *mauvaises* interprétations. Lorsque vous interprétez, ferez-vous du bon travail ou un mauvais travail ?

En d'autres termes, même si cette expérience de la lumière était transmentale ou totalement ineffable, vous restez un individu complexe. Vous êtes toujours constitué non seulement de cette composante spirituelle – ce qu'était peut-être cette lumière – mais également d'un mental, d'un corps et de matière. Et mentalement, vous devez vous situer par rapport à cette expérience. Vous devez l'interpréter, l'expliquer, la comprendre. Si vous ne pouvez pas *l'interpréter adéquatement*, elle peut parfaitement vous rendre fou. Vous n'êtes pas capable de l'intégrer au reste de votre être parce que vous ne pouvez pas l'interpréter adéquatement. Vous ne savez pas ce qu'elle *signifie*. Votre propre et extraordinaire profondeur vous échappe, vous confond, vous embrouille, parce que vous ne pouvez pas l'interpréter adéquatement.

Q : Alors l'interprétation est une partie importante même des expériences spirituelles ou transmentales.

KW : Oui, absolument. Bien des gens aujourd'hui ont précisément ces types d'expériences spirituelles ou transmentales – des expériences provenant de stades plus élevés ou plus profonds de l'évolution de la conscience. Mais ils *ne savent pas comment les interpréter*. Ils ont ces intuitions extraordinaires, mais ils les déballent d'une manière très inadéquate. Et ces interprétations inadéquates font avorter toute transformation ultérieure, la font dérailler, la sabotent.

Q : Alors des exemples de « mauvaises » interprétations seraient... quoi ? Comment pouvons-nous dire si une interprétation est mauvaise ?

KW : Rappelez-vous que l'une des règles fondamentales de l'interprétation est que toute signification est *liée à un contexte*. Alors dans toute tentative d'interprétation de ces types d'expériences spirituelles, nous voulons nous assurer que le contexte à partir duquel nous tentons cette interprétation est aussi complet et riche que possible. Autrement dit, nous voulons nous assurer que nous avons validé notre interprétation *dans les quatre quadrants*. Nous voulons une vision « quatre-quadrants », une interprétation dans le contexte du Kosmos, dans toutes ses dimensions.

Ce qui se produit en ce moment, c'est que beaucoup de gens essaient d'interpréter ces expériences en se fondant sur les réalités d'un seul quadrant – et parfois d'un seul niveau de l'un des quadrants ! C'est dévastateur pour les autres quadrants et cela abîme la plénitude de l'interprétation.

Q : Par exemple ?

KW : Beaucoup de gens interprètent ces expériences spirituelles essentiellement en termes du seul quadrant supérieur gauche – ils voient ces expériences dans les termes

d'un Soi supérieur ou d'une conscience supérieure ou d'une forme archétypale ou des schémas de l'Ennéagramme ou du soin de l'âme ou de la voix intérieure ou de la conscience transcendantale, et ainsi de suite. Ils ont tendance à ignorer complètement les composantes culturelles, sociales et comportementales. Alors leurs insights sont déformés quant à la façon d'établir la relation entre le Soi supérieur et les autres quadrants, qu'ils interprètent alors tous de manière plutôt narcissique comme de simples extensions de leur moi. Le mouvement du nouvel-âge est rempli de ce type d'interprétations axées uniquement sur le moi.

D'autres voient ces expériences comme essentiellement produites par un état cérébral – le quadrant supérieur droit. Ils tentent d'interpréter ces expériences comme si elles étaient causées uniquement ou de manière prédominante par des états cérébraux correspondant aux ondes thêta ou par une décharge massive d'endorphines ou par une synchronisation des hémisphères, et ainsi de suite. Ceci dévaste tout aussi complètement les composantes culturelles et sociales, sans parler des états intérieurs de la conscience elle-même. C'est hyperobjectif et purement technologique.

D'autres encore – particulièrement les théoriciens écologistes du « nouveau paradigme » – tentent d'interpréter ces expériences principalement dans les termes du quadrant inférieur droit. La « réalité ultime », pour eux, est la toile empirique de la vie, ou Gaïa, ou la biosphère ou le système social; et tous les holons sont réduits à n'être que de simples fils de cette merveilleuse toile. Ces approches dévastent les stades intérieurs du développement de la conscience et réduisent toutes les composantes du côté gauche à des fils du côté droit, dans la toile empirique. Cela revient à confondre totalement grande étendue et grande profondeur et, par conséquent, à effondrer la profondeur verticale en une expansion horizontale. Ceci produit diverses formes de ce qui a correctement été qualifié d'écofascisme.

Finalement, d'autres tentent d'interpréter ces expériences simplement dans les termes d'une conscience culturelle collective et d'une transformation à venir de la vision du monde – le quadrant inférieur gauche. C'est escamoter ce que la conscience individuelle peut faire à quelque moment que ce soit et nier l'importance que les structures et institutions sociales peuvent avoir lorsqu'il s'agit d'intégrer et de soutenir ces expériences. Et ainsi de suite.

Q : Tout cela tend à être très partiel.

KW : Toutes ces interprétations « à un seul quadrant » ont leur part de vérité et elle est d'ailleurs importante. Mais comme elles n'incluent pas adéquatement les autres quadrants, elles mutilent l'expérience originelle. Elles déballent cette intuition spirituelle très médiocrement, en des termes très fragmentés. Et ces interprétations fragmentaires n'aident en rien à faciliter des intuitions spirituelles ultérieures. Les interprétations fragmentaires ont tendance à faire avorter le processus spirituel lui-même.

Q : Donc, l'important...

KW : Étant donné que l'Esprit-en-action se manifeste dans les quatre quadrants, il s'ensuit qu'une interprétation adéquate de l'expérience spirituelle doit prendre en compte les quatre quadrants. Pas seulement parce que nous avons différents niveaux – matière, corps, mental, âme et esprit – mais parce que chacun de ces niveaux se manifeste en quatre facettes différentes : intentionnelle, comportementale, culturelle et sociale.

Cette vision qui intègre tous les niveaux et tous les quadrants est particulièrement importante lorsque nous considérons les stades plus élevés ou plus profonds de la croissance et du développement humain – les stades ultérieurs de l'évolution de la conscience et de l'épanouissement de la communauté. S'il y a vraiment une transformation dans notre avenir, elle réside dans ces stades plus élevés ou plus profonds, et l'on ne peut accéder à ces stades dans toute leur richesse et leur plénitude que si nous honorons et apprécions les différents types de vérité qui se déploieront pour nous libérer.

Alors globalement, ce qui est vraiment important, à mon avis, c'est que nous voulons nous trouver nous-même à l'unisson, par sympathie, avec tous les aspects du Kosmos. Nous voulons toucher la vérité dans chacun des quadrants. Et nous commençons à le faire en remarquant que chacun de nous parle d'une voix différente. Si nous écoutons attentivement, nous pouvons entendre chacune de ces voix murmurer délicatement ses vérités, et finalement s'unir en un chœur harmonieux qui doucement nous rappelle à la maison.

De l'unisson à l'absolution à l'unification* : nous nous trouvons dans l'étreinte irrésistible de la sympathie Kosmique, tout au bord de la conscience Kosmique elle-même.

Mais nous devons écouter très attentivement.

* *From attunement to atonement to at-onement*

À l'unisson du Kosmos

Q : Nous devons écouter très attentivement. Vous voulez dire, les quatre types de vérités.

KW : Le mot vérité, au sens le plus large, signifie syntoniser, être à *l'unisson* du réel. Avoir un contact authentique avec le vrai et avec le bien et avec le beau. Non ?

Cela implique que nous pouvons également être déconnectés du réel. Nous pouvons être perdus ou embrouillés, ou nos évaluations peuvent être fausses. Nous pouvons être déconnectés du vrai, déconnectés du bien, déconnectés du beau.

Ainsi la collectivité de l'humanité, au cours de son évolution et après de douloureux tâtonnements, a découvert les différents moyens de vérifier si nous sommes à l'unisson du Kosmos. Différents moyens de voir si nous sommes en contact avec la vérité ou perdus dans le faux. Si nous honorons le bien ou si nous le voilons. Si nous sommes émus par le beau ou si nous promouvons la dégradation.

L'humanité, en d'autres mots, a appris dans la douleur et travaillé fort pour élaborer une série de *principes de validité* – des tests qui nous aident à déterminer si nous sommes en contact avec le réel, si nous sommes bien à l'unisson du Kosmos dans toute sa riche diversité.

Q : Alors les principes de validité eux-mêmes...

KW : Les principes de validité sont nos manières de nous connecter à l'Esprit lui-même, des manières de nous mettre nous-même à l'unisson du Kosmos. Les principes de validité nous forcent à nous confronter à la réalité; ils restreignent nos fantasmes égoïques et nos façons d'agir égocentriques; ils exigent des preuves du reste du Kosmos; ils nous forcent à sortir de nous-même ! Ils sont le mécanisme d'équilibre des pouvoirs dans la Constitution kosmique.

Q : Peut-être pourrions-nous parcourir les quatre quadrants et résumer cela très brièvement ? Les quatre vérités, ce qu'elles sont, et les façons d'éprouver leur validité.

KW : Vous en trouverez une liste à la Figure 7-1. Une fois que nous aurons passés tout cela en revue brièvement, je promets que je vais vous donner une manière très très simple de le résumer !

Vérité propositionnelle

Q : Y a-t-il un moyen de définir aisément le mot « vérité » ?

KW : La plupart des gens pensent que vérité signifie vérité représentationnelle. Une cartographie simple ou une coïncidence simple. J'affirme quelque chose ou je fais une *proposition* qui représente quelque chose dans le monde concret ou qui y réfère.

Par exemple, je peux dire : « Il pleut dehors. » Nous voulons savoir si c'est vrai ou pas. Nous voulons connaître la validité ou l'« état de vérité » de cette affirmation. Alors, essentiellement, nous allons voir dehors. Et s'il pleut bel et bien, nous disons que l'affirmation « il pleut dehors » est une affirmation vraie.

Q : Ou une proposition vraie.

KW : Oui. C'est une simple procédure de cartographie. Nous allons vérifier si la proposition *coïncide* avec les faits et y correspond – si la carte reflète le territoire avec exactitude. (Habituellement, c'est plus compliqué : nous pouvons tenter de réfuter la carte et, si cela nous est impossible, nous présumons qu'elle est suffisamment exacte.) Mais l'essentiel, c'est qu'avec une idée représentationnelle ou propositionnelle, mon affirmation se réfère d'une façon ou d'une autre à une situation *objective* et elle correspond assez précisément à ces objets ou processus ou situations.

Q : Donc, essentiellement, la vérité propositionnelle traite uniquement des dimensions extérieures, objectives, ou du côté droit.

KW : Oui, c'est exact. Les quadrants supérieur et inférieur droits contiennent tous deux les aspects observables, empiriques et extérieurs des holons. Lesquels ont tous une *localisation simple*. On peut aisément voir ces aspects et, par conséquent, lorsqu'il s'agit de vérité propositionnelle, nous lions nos affirmations à ces objets, processus ou situations. (On appelle également cela la théorie de la coïncidence de la vérité.)

INDIVIDUEL	INTÉRIEUR	EXTÉRIEUR
	Sentiers de gauche <i>SUBJECTIF</i> <i>Véracité</i> Sincérité Intégrité Crédibilité	Sentiers de droite <i>OBJECTIF</i> <i>Vérité</i> Coïncidence Représentation Propositionnel
COLLECTIF	Je Nous	Cela Cela
	<i>Légitimité</i> Adéquation culturelle Compréhension mutuelle Justesse <i>INTERSUBJECTIF</i>	<i>Adéquation fonctionnelle</i> Toile de la théorie des systèmes Fonctionnalisme structurel Entrelacement des systèmes sociaux <i>INTEROBJECTIF</i>

Figure 7-1– Principes de validité.

Tout cela est très correct et assez important, et je ne nie aucunement l'importance de la représentation empirique en général. Sauf que cela ne dit pas toute l'histoire. Ce n'est même pas la partie la plus intéressante de l'histoire.

Véracité

Q : Quelque chose d'objectif peut être représenté par la cartographie empirique – cerveau, planètes, organismes, écosystèmes. Ces cartes empiriques sont toutes des variations sur le mode « il pleut ». Des propositions objectives.

KW : Oui. Maintenant, si nous envisageons le quadrant supérieur gauche – l'*intériorité* réelle d'un holon individuel – alors nous avons un principe de validité d'une sorte entièrement différente. Ici, on ne demande pas : « Est-ce qu'il pleut dehors ? » On demande : « Lorsque je vous dis qu'il pleut dehors, est-ce que je vous dis la vérité ou bien est-ce que je mens ? »

Voyez-vous, ici, ce n'est pas tant une question de savoir si la carte correspond au territoire, mais plutôt de savoir si le cartographe est digne de confiance.

Et pas seulement au sujet des vérités objectives, mais spécialement au sujet des vérités intérieures. Je veux dire que vous pouvez toujours aller vérifier s'il pleut. Vous pouvez faire ça vous-même. Mais la *seule* manière que vous ayez de connaître mon intériorité, ma profondeur, est de me le demander, de me *parler*, comme nous l'avons vu. Et lorsque je décris mon état intérieur, il se peut que je vous dise la vérité, *mais il se peut que je mente*. Vous n'avez aucun autre moyen d'atteindre mon intériorité que la parole, le dialogue et l'interprétation, et je peux déformer, cacher la vérité ou vous induire en erreur, et ce de manière fondamentale – bref, il se peut que je mente.

Alors du côté supérieur gauche, nous avons tendance à naviguer en utilisant un critère de *vérité* ou de sincérité ou d'honnêteté ou de crédibilité. Ce n'est pas tant une question de *vérité objective* que de *vérité subjective*. Ce sont deux critères très différents – vérité et véracité.

Q : Alors ce sont deux principes de validité différents.

KW : Oui, c'est exact. Et ça n'a rien d'insignifiant. Les événements intérieurs sont *localisés* dans des états de conscience, pas dans des situations objectives, alors vous ne pouvez pas les fixer empiriquement grâce à la localisation simple. On n'y a accès que par la communication et l'interprétation, comme nous l'avons vu, mais pas avec le regard monologique.

Or au cours de cette communication, *je pourrais vous mentir intentionnellement*. Je pourrais tenter, pour différentes raisons, de vous donner une fausse image de mon intériorité. Je pourrais tenter de la faire paraître différente de ce qu'elle est en réalité. Je pourrais fracasser toutes les dimensions de gauche contre le mur de la duplicité. Je pourrais vous mentir.

Qui plus est, et ceci est crucial, je pourrais me mentir à moi-même. Je pourrais tenter de me cacher à moi-même des aspects de ma propre profondeur. Je pourrais le faire intentionnellement ou je pourrais le faire « inconsciemment ». Mais, d'une manière ou d'une autre, je pourrais *mal interpréter ma propre profondeur*, je pourrais mentir au sujet de ma propre intériorité.

L'« inconscient » est en partie le *locus* de toutes les façons dont je me suis menti à moi-même. J'ai pu commencer à me mentir à moi-même à cause d'un très grand traumatisme dans mon environnement. J'ai pu l'apprendre de mes parents. J'ai pu être

obligé de me mentir à moi-même comme mécanisme de défense contre une vérité encore plus douloureuse.

Quoi qu'il en soit, mon inconscient est le *locus* de mon manque de sincérité, de ma manière d'être moins qu'honnête envers moi-même, moins qu'honnête au sujet de ma profondeur subjective, de mon état intérieur, de mes intentions et désirs profonds. L'inconscient est le *locus* du mensonge.

Q : Lorsque nous parlions de la psychanalyse et des thérapies interprétatives, vous avez dit que leur but était de fournir des interprétations plus véridiques.

KW : Oui, c'est exactement la même chose. Le but de la « psychologie des profondeurs » et de la thérapie est d'aider les gens à *s'interpréter* eux-mêmes avec plus de *véracité*. Le côté gauche, naturellement, est interprétation. Alors il n'est pas surprenant qu'une interprétation plus véridique ou plus adéquate soit le principal critère thérapeutique.

L'exemple que nous avons utilisé était celui d'être « triste » ou « furieux » à l'égard d'un père absent. Cela signifie qu'à un moment donné, tôt dans ma vie, j'ai commencé à interpréter la colère comme une dépression. Peut-être que j'étais enragé parce que mon père n'était pas présent. Cette rage est cependant très dangereuse pour un enfant. Et si cette rage pouvait vraiment tuer mon père ? Peut-être qu'il vaudrait mieux que je n'aie pas cette rage, parce qu'après tout, j'aime mon père. Alors à la place, je suis enragé contre moi-même. À la place, je me frappe moi-même. Je suis un vaurien, un misérable, pourri jusqu'à l'os. C'est très déprimant. J'ai commencé par être furieux; maintenant, j'appelle ça triste.

D'une manière ou d'une autre, j'ai mal interprété mon intériorité. J'ai faussé ma profondeur. J'ai commencé à donner à ma rage le nom de « tristesse ». Et j'emporte ce mensonge partout avec moi. Je ne peux pas être honnête avec moi-même parce que cela me causerait une grande douleur – vouloir tuer le père que j'aime –, alors je préfère mentir sur toute la ligne. Et c'est ce que je fais. Mon « ombre », mon « inconscient » est maintenant le *locus* de ce mensonge, le point focal de mon manque de sincérité, le lieu intérieur où je me cache de moi-même.

Et parce que je me mens à moi-même – et qu'ensuite j'oublie que c'est un mensonge –, je vous mens sans même le savoir. Je vais même probablement sembler très sincère lorsque j'en parlerai. En fait, si je me suis complètement menti à moi-même, je vais honnêtement croire que je dis la vérité. Et si vous me faites passer le test du détecteur de mensonge, il vous dira que je dis la « vérité ». Et voilà pour les tests empiriques.

Finalement, étant donné que j'ai mal interprété ma propre profondeur, je vais souvent mal interpréter la vôtre. J'enlève quelque chose à ma propre profondeur – quelque chose que je dissocie ou que je refoule ou que j'aliène –, alors je vais déformer mes interprétations de cette profondeur, à la fois celles *qui me concernent* et celles *qui concernent les autres*. Mes interprétations seront truffées de mensonges, logées à l'encre de l'insincérité. Je vais mal m'interpréter moi-même et je vais souvent vous interpréter mal aussi.

Probablement que vous allez le remarquer. Vous allez remarquer que quelque chose cloche. Je vais dire quelque chose de si farfelu que vous allez devoir répondre : « Ce n'est pas ce que je voulais dire ! » Et à part vous, vous allez penser : « Mais où diable est-il allé prendre ça ! »

Q : Alors les différentes thérapies interprétatives – la psychanalyse, la thérapie jungienne ou la gestalt thérapie, par exemple – vous aident à entrer en contact avec votre profondeur et à l'interpréter plus fidèlement.

KW : Oui, précisément. Il ne s'agit pas de dresser une quelconque carte du monde objectif qui soit plus exacte, mais d'affaiblir vos résistances et de plonger dans votre profondeur intérieure pour apprendre à rendre compte de cette profondeur plus fidèlement, à la fois aux autres et – ce qui est plus important – à vous-même.

Et cela permet que votre profondeur commence à correspondre à votre comportement. Vos paroles et vos actes vont coïncider. C'est-à-dire que votre côté gauche va coïncider avec votre côté droit. Vous allez « dire ce que vous faites et faire ce que vous dites ». Et votre main gauche va savoir ce que fait votre main droite. C'est ce que nous appelons généralement l'intégrité. Vous avez le sentiment que la personne ne vous mentira pas parce qu'elle ne se ment pas à elle-même.

Naturellement, si vous vivez dans le monde du technicien de laboratoire – l'empiriste, le behavioriste, le systémicien, la frénésie cybernétique, la folie monologique –, vous ne vous préoccupez pas particulièrement de la véracité intérieure, parce que vous ne vous préoccupez pas particulièrement de l'intériorité, point final – en tout cas, pas dans ses propres termes. Vous ne voulez que la vérité monologique, les surfaces objectives, le comportement empirique, les réseaux systémiques, et vous ne vous préoccupez pas de la profondeur intérieure, de la sincérité et de la véracité – et d'ailleurs il n'y a rien sur les cartes empiriques qui corresponde même vaguement à la véracité !

La véracité, voyez-vous, n'a pas de localisation simple et elle n'est pas quelque chose de purement empirique, alors elle n'apparaît sur aucune des cartes empiriques. Ni sur la carte d'un physicien, ni sur la carte d'un biologiste, ni sur la carte d'un neurologue, ni sur la carte d'une théorie systémique, ni sur la carte d'un écosystème. Cela concerne le côté gauche, pas le côté droit !

Et malgré cela, c'est du côté gauche qu'existe tout entier votre univers*, votre conscience, votre propre profondeur. Et si vous êtes le moins éveillé à la profondeur, vous parviendrez à connaître cette profondeur en vous-même et dans les autres grâce à la véracité et à la sincérité et à la crédibilité.

Le point essentiel, c'est que la route qui mène à la profondeur est bloquée par le mensonge et l'illusion. Et dès l'instant où vous reconnaissez l'existence de l'intériorité, vous devez affronter le principal barrage routier entre vous et l'accès à cette intériorité : vous devez affronter le mensonge et l'illusion.

C'est précisément la raison pour laquelle nous naviguons dans ce domaine grâce à la véracité. Et, oui, c'est ce avec quoi travaillent les thérapies relevant du côté gauche – des interprétations plus véridiques de votre propre profondeur.

Q : Cependant, les différentes thérapies interprétatives ont différents types d'interprétations.

KW : Bon, oui, et cela commande une longue discussion. Peut-être que je pourrais me contenter de dire que les différences entre les thérapies interprétatives résident principalement dans le *niveau de profondeur* que ces thérapies sont prêtes à atteindre

* *Lifeworld.*

dans leurs interprétations. Ou dans la hauteur qu'elles sont prêtes à atteindre. Le quadrant supérieur gauche, comme nous le disions, est un *spectre de la conscience* – un spectre de niveaux de développement de la conscience. Et les différentes thérapies ont tendance à se mettre à l'écoute de différents niveaux de ce spectre et à utiliser leur niveau préféré comme point de référence fondamental, autour duquel orbiteront leurs interprétations.

Comme nous l'avons vu, toute interprétation est *liée à un contexte* et chaque thérapie a son propre contexte préféré, à l'intérieur duquel elle offre ses interprétations. Cela ne signifie pas qu'elles soient dans l'erreur. Cela signifie seulement que nous devons identifier leur contexte, leur niveau favori. Nous devons situer leurs interprétations.

Les freudiens mettent l'accent sur le niveau émotionnel-sexuel; les thérapeutes cognitivistes mettent l'accent sur le verbal; les thérapeutes transpersonnels mettent l'accent sur le spirituel. Mais tous, ils s'attaquent d'abord et avant tout aux distorsions, aux auto-illusions et aux mensonges grâce auxquels nous nous cachons à nous-même certains aspects véridiques de ces dimensions – les mensonges et les distorsions qui embrouillent nos émotions, notre estime de soi, notre nature spirituelle.

Q : Alors un modèle « plein-spectre » serait une sorte d'histoire composite incluant tous les différents niveaux du spectre du conscient ainsi que les thérapies les plus efficaces pour chaque niveau.

KW : Oui. C'est l'une des tâches d'un modèle « plein-spectre » et de nombreux chercheurs travaillent actuellement très fort à élaborer un tel modèle (nous traitons de ce sujet dans la deuxième partie). Le livre *Paths Beyond Ego*, de Roger Walsh et Frances Vaughan, constitue une excellente introduction à ce domaine.

Mon principal propos, au sujet de ces thérapies interprétatives ou du côté gauche, c'est qu'une fois que nous les dépouillons de leur caractère exclusif et de leur partialité (à un seul niveau), elles ont toutes quelque chose de très important à nous apprendre. Elles ont toutes quelque chose à nous dire au sujet des différentes strates du moi – ou de la conscience – et au sujet des *interprétations véridiques* qui peuvent nous aider à accéder à ces dimensions variées.

Parce que, chose étonnante, la vérité à elle seule ne vous libérera pas. La véracité vous libérera.

Légitimité

Q : Et le quadrant inférieur gauche ?

KW : La question capitale, c'est que le monde *subjectif* est *situé* dans un espace *intersubjectif*, un espace culturel, et c'est cet espace intersubjectif qui *permet* à l'espace subjectif d'exister pour commencer. Sans cet arrière-plan culturel, mes propres pensées personnelles n'auraient absolument aucun sens. Je n'aurais même pas les outils voulus pour interpréter mes propres pensées pour moi-même. De fait, je n'aurais même pas développé de pensées. Je serais un « enfant-loup ».

En d'autres mots, l'espace *subjectif* est inséparable de l'espace *intersubjectif*, et c'est là une des grandes découvertes des mouvements postmodernes ou post-Lumières.

Dans le quadrant inférieur gauche, le principe de validité n'est pas tant une vérité propositionnelle *objective*, et pas tant une véracité *subjective*, qu'une *adéquation intersubjective*. Cet arrière-plan culturel fournit le *contexte commun* par rapport auquel mes propres pensées et interprétations auront une quelconque signification. Alors ici, le critère de validité implique l'« adéquation culturelle* » avec cet arrière-plan.

Q : Et quel est au juste le but de ce principe de validité ? Nous avons la vérité objective, nous avons la véracité subjective, et nous avons la... quoi ?... intersubjective ?

KW : Ici, l'objectif est la *compréhension mutuelle*. Ce n'est pas que nous devons nécessairement *être d'accord* l'un avec l'autre, mais pouvons-nous au moins nous *comprendre* ? Parce que si cela est impossible, nous ne serons jamais capables d'exister dans une culture commune. Pouvons-nous, vous et moi, organiser nos espaces subjectifs de manière à voir les choses du même œil ? Pouvons-nous trouver une toile de fond culturelle commune qui permette d'abord à la communication d'exister ? Pouvons-nous trouver une adéquation culturelle, une signification commune entre nous ? Il *doit* y avoir une certaine dose de compréhension mutuelle avant qu'*aucune* communication puisse jamais exister !

Q : Alors le but ici n'est pas tant de dresser la carte de la vérité objective, ni d'être simplement véridique, mais d'atteindre à la compréhension mutuelle ?

KW : Oui. Cela comporte de nombreux, nombreux aspects. Si nous devons vivre dans le même espace, vous et moi allons devoir nous entendre sur une sorte de morale et d'éthique. Et nous allons devoir trouver une sorte de loi commune. Et nous allons devoir trouver une sorte d'identité qui chevauche nos moi individuels et nous montre quelque chose en commun, une sorte d'identité collective, pour que chacun de nous puisse voir quelque chose de lui-même dans l'autre et que nous puissions nous occuper et nous soucier l'un de l'autre.

L'*adéquation culturelle*, cet arrière-plan de significations communes, de convenance et de légitimité communes, implique tout cela. J'ai décrit cet arrière-plan comme s'il s'agissait d'une sorte de pacte que vous et moi aurions conclu consciemment, comme un contrat social, et c'est parfois le cas. Parfois, nous parvenons simplement à nous entendre sur l'âge du droit de vote, par exemple, ou la limite de vitesse sur les autoroutes. Cela fait partie de l'adéquation culturelle, de la manière dont nous nous entendons sur des règles et des significations communes qui nous permettent à tous de vivre ensemble.

Une grande part de l'adéquation culturelle n'est cependant pas un contrat conscient – elle est si profondément enracinée que nous en avons à peine conscience. Il existe des structures linguistiques et des pratiques culturelles si profondément contextuelles que nous ne sommes pas encore parvenus à les mettre au jour et à les comprendre (c'est l'un des principaux thèmes de Heidegger). L'important toutefois c'est que, d'où qu'ils viennent, on ne peut pas échapper à ces réseaux intersubjectifs qui permettent d'abord à l'espace subjectif de se développer !

Ce qui est si remarquable de la compréhension mutuelle n'est pas que je puisse prendre un mot simple comme « chien » et pointer du doigt un vrai chien en disant « je veux dire ça ». Ce qui est si remarquable, c'est que *vous* sachiez ce que *je* veux dire par

* *Cultural fit*.

ça ! Oubliez le fait purement empirique de pointer du doigt ! Considérez plutôt cette compréhension intersubjective. C'est extrêmement étonnant. Cela signifie que vous et moi pouvons habiter l'intérieur de l'autre jusqu'à un certain point. Vous et moi pouvons *partager* notre *profondeur*. Lorsque nous pointons la *vérité* et que nous sommes situés dans la *véracité*, nous pouvons atteindre à la *compréhension mutuelle*. C'est un miracle. Si l'Esprit existe, vous pouvez commencer à le chercher ici.

Q : Alors c'est ça, l'adéquation culturelle ou la légitimité.

KW : Oui, la légitimité, la justesse et le bien communs. Comment atteignons-nous le bien commun ? Qu'est-ce qui est juste et approprié pour nous, de telle sorte que nous puissions tous habiter le même espace culturel avec une sorte de dignité et d'équité ? Comment organisons-nous nos espaces subjectifs pour qu'ils s'harmonisent à l'espace intersubjectif commun, l'espace/monde commun, la culture commune, dont nous sommes tous redevables pour notre propre être subjectif ?

Il ne s'agit pas d'organiser des objets dans l'espace de la localisation simple ! Il s'agit d'organiser des sujets dans l'espace intérieur collectif de la culture.

Il ne s'agit pas simplement de véracité, et pas simplement du vrai, mais du bien.

Q : Alors, comme vous dites, l'adéquation culturelle ou la légitimité inclut toutes sortes de choses : l'éthique, la morale et la loi, les identités de groupe ou collectives, les contextes culturels d'arrière-plan, et tout le reste.

KW : Oui, et c'est ce que résument les expressions vision du monde ou espace/monde communs, que nous appelons également « culturels », le quadrant inférieur gauche.

Et rappelez-vous, cet espace culturel existe pour tous les holons, même s'il peut être plus simple et moins complexe. Alors il y a une *intersubjectivité tissée à même l'étoffe du Kosmos, à tous les niveaux*. Ce n'est pas juste l'Esprit en « moi », pas juste l'Esprit en « cela », pas juste l'Esprit en « eux », mais bien l'Esprit en « nous », en *nous* tous.

Et, comme nous le verrons lorsque nous reviendrons à l'éthique environnementale, nous voulons parvenir à une *légitimité* pour tous les êtres sensibles : le *bien* le plus profond pour *nous* tous.

Adéquation fonctionnelle

Q : Quelle est la différence entre les quadrants supérieur droit et inférieur droit ? Vous avez dit qu'ils ont des principes de validité différents.

KW : Le quadrant supérieur droit est l'extériorité des *individus* uniquement. Le quadrant inférieur droit est l'extériorité des *systèmes*. Ainsi, le quadrant supérieur droit est une vérité propositionnelle au sens le plus strict du terme : une proposition fait référence à un fait unique. Mais dans le quadrant inférieur droit, la proposition fait référence au système social, dont le plus important principe de validité est l'*adéquation fonctionnelle** – *comment divers holons parviennent à vivre ensemble dans le système objectif global*.

* *Functionnal fit.*

Q : Mais le quadrant inférieur gauche n'implique-t-il pas lui aussi des systèmes ? Vous avez dit que l'adéquation culturelle est la manière dont un individu est en adéquation à l'ensemble de l'arrière-plan culturel. N'est-ce pas également une théorie systémique ?

KW : Non, ce n'est pas une théorie systémique, et toute la révolte postmoderne contre la modernité des Lumières montre essentiellement pourquoi. En un sens, toute la révolte post-cartésienne souligne dramatiquement pourquoi la *théorie des systèmes* n'est que *davantage de dualisme cartésien*, dans ses pires aspects. Comprendre pourquoi est l'essence même de la percée postmoderne.

Q : Parlons-en, parce que ça contredit directement ce qu'affirment les théoriciens de la systémique eux-mêmes. Ils disent *trionpher* du paradigme fondamental des Lumières.

KW : C'est tout le contraire. Comme nous l'avons vu, le paradigme fondamental des Lumières était le paradigme de la représentation – le paradigme de la cartographie, le paradigme monologique – et les théoriciens de la systémique font tout simplement davantage de la même chose. Ils n'en triomphent pas, ils le clonent.

Il est vrai que les quadrants inférieurs droit et gauche traitent tous deux de « systèmes » au sens large, parce que toute la moitié inférieure est communale ou collective. Mais le quadrant inférieur gauche décrit ce système *de l'intérieur*, « d'en-dedans ». Il décrit la conscience, les valeurs, les visions du monde, l'éthique, les identités collectives. Tandis que le quadrant inférieur droit décrit le système en termes purement objectifs et externes, de l'extérieur. Il ne veut pas savoir comment les valeurs collectives sont intersubjectivement partagées dans la compréhension mutuelle. Il veut plutôt savoir comment leurs corrélats objectifs *sont en adéquation fonctionnelle* dans le système social global, qui lui-même a une localisation simple.

Alors vous ne trouverez rien dans la théorie des systèmes qui concerne les standards éthiques, les valeurs intersubjectives, les dispositions morales, la compréhension mutuelle, la véracité, la sincérité, la profondeur, l'intégrité, l'esthétique, l'interprétation, l'herméneutique, la beauté, l'art ou le sublime. Ouvrez n'importe quel manuel de la théorie des systèmes et vous n'y trouverez *aucune* mention de tout ça. Tout ce que vous allez trouver, ce sont les *corrélats extérieurs* de tout ça. Tout ce que vous allez trouver dans la théorie des systèmes, ce sont des bits d'information qui parcourent à haute vitesse des canaux de transmission, des loupes de rétroaction cybernétiques, des processus à l'intérieur de processus à l'intérieur de réseaux dynamiques de représentations monologiques, des processus emboîtés les uns dans les autres à l'infini, tout cela n'ayant qu'une *localisation simple*, non pas dans un individu, mais dans le réseau et le système social des processus objectifs.

*Tout ça est vrai ! Et tout ça exclut l'intériorité dans ses propres termes, les expériences vraiment vécues, les valeurs, et nos univers** – ça rend honneur au côté droit du collectif, mais dévaste complètement le côté gauche.

Q : Mais pourquoi ne pouvez-vous pas dire tout simplement, comme le font les théoriciens de la systémique, que la théorie des systèmes est la réalité de base dont les as-

* *Lifeworlds*.

pects subjectifs ne sont que des parties – toutes étant des parties de la grande toile ? Cette toile qui couvre tout, par définition.

KW : Par la définition extérieure ! Cette grande toile a toujours une localisation simple ! Alors avec l'approche systémique, on « abolit » le clivage entre le subjectif et l'objectif en *réduisant* tous les sujets à des objets du système « holistique ». Cela réduit toutes les occurrences subjectives et intersubjectives à l'adéquation interobjective, l'adéquation fonctionnelle, l'adéquation monologique.

Eh bien, c'est *précisément* le paradigme fondamental des Lumières. Voilà pourquoi les théoriciens, de Taylor à Foucault en passant par Habermas, ont souligné le fait que la théorie des systèmes n'est encore que davantage du même cauchemar réductionniste – tous les aspects de gauche sont réduits à des descriptions de droite dans le grand système, la grande toile.

Q : C'est ce que vous appelez le *réductionnisme subtil*.

KW : Oui, le réductionnisme subtil. Le réductionnisme grossier, nous le connaissons tous : tout est réduit à des atomes dans le quadrant supérieur droit. C'est très grossier. Le réductionnisme subtil ne fait pas ça ! Même qu'il *combat* cela férocement ! Mais il se fait piéger immédiatement dans un réductionnisme subtil : tous les aspects de gauche sont réduits à leurs corrélats de droite. Le côté droit possède et une vision systémique et une adéquation fonctionnelle élaborée, alors vous paraissez très holistique et tout-inclusif, mais vous venez d'évacuer l'intériorité du Kosmos entier, vous venez de détruire complètement l'univers* de tous les holons.

Des systèmes objectifs à l'intérieur de systèmes objectifs à l'intérieur de systèmes objectifs – les atomes sont des parties de cellules, lesquelles sont des parties d'organismes, lesquels sont des parties d'écosystèmes, lesquels sont des parties de la biosphère, et ainsi de suite. En d'autres mots, l'*adéquation fonctionnelle*. La vérité du quadrant inférieur droit se trouve dans la manière dont les holons individuels sont en adéquation fonctionnelle dans le système holistique, la manière dont chacun est un fil de la toile interreliée, laquelle est la réalité première. Alors les systémiciens parlent toujours de systèmes collectifs – Gaia, écosystèmes, toiles interreliées d'interaction, toile de la vie, cartes du flux de l'information établies objectivement, ou des fédérations planétaires et des réseaux mondiaux, et ainsi de suite. Tout ça dans des termes objectifs et monologiques.

Tout ça est vrai, mais tout ça exclut totalement les dimensions de gauche. Alors les théoriciens de la systémique combattent admirablement le réductionnisme grossier, mais ils sont complètement piégés dans la folie monologique du réductionnisme subtil, qui est la véritable racine du cauchemar des Lumières, comme la recherche récente l'a plus que clairement démontré.

Q : Cependant, la systémique affirme être une science monologique.

KW : Oui, et nous n'allons même pas leur disputer ça. Ils ont entièrement raison. Et ça dit tout.

* *Lifeworld*.

Q : Est-ce que la différence entre le quadrant inférieur gauche et l'adéquation culturelle versus le quadrant inférieur droit et l'adéquation fonctionnelle... Serait-ce la même chose que les deux approches de la Danse de la pluie ?

KW : Oui, en grande partie. L'approche du quadrant inférieur gauche consiste à étudier la communauté en devenant un observateur participant et à tenter de la *comprendre de l'intérieur*. Rappelez-vous, le critère de validité du quadrant inférieur gauche est la compréhension mutuelle. Et cela, vous tentez d'y parvenir en devenant un observateur participant. Vous pénétrez la signification intérieure de la communauté et vous ne comprenez sa signification qu'en comprenant son *adéquation culturelle* – en comprenant quelle est la signification de la Danse de la pluie sur la base de son adéquation à la vaste toile de fond des significations et pratiques linguistiques et culturelles. L'observateur participant, l'interprète herméneutique, pourrait découvrir que la Danse fait partie d'un rituel sacré avec la nature, comme nous l'avons dit. C'est là sa signification intérieure, et vous la *comprenez* en vous immergeant dans cet arrière-plan culturel qui va vous fournir l'espace/monde commun ou le *contexte commun* contre lequel vous pouvez maintenant faire des *interprétations* correctes.

Maintenant, le scientifique systémicien standard ou le théoricien standard de la systémique ne s'intéresse essentiellement à rien de tout cela, ni à aucune des significations intérieures. A la place, la systémique s'intéresse à la *fonction* de la Danse dans le *système social* global. Ce que les natifs *disent* être la signification de la Danse importe peu. Ce qui importe vraiment, c'est que la danse fait partie d'un système social objectif et que ce système objectif détermine à bien des égards ce que font les participants individuels. La *vraie* fonction de la Danse est d'assurer le maintien autopoïétique du système. La Danse fait donc partie de la tentative du système social de maintenir son intégration sociale, son *adéquation fonctionnelle*. Elle fournit un rituel commun autour duquel s'organise la cohésion sociale. Et cela, on peut le déterminer en observant la Danse d'un point de vue *objectif*, d'un point de vue « empirique » ou positiviste – objectif et monologique. Vous pouvez même établir une carte monologique de l'enchaînement des mouvements, laquelle, croyez-moi, n'a rien à voir avec la manière dont les natifs expérimentent la danse !

Q : Mais je suppose qu'encore une fois, vous n'êtes pas d'avis que l'une de ces approches soit bonne et l'autre mauvaise.

KW : Elles sont toutes les deux bonnes, selon moi. L'une approche le holon socio-culturel de l'intérieur, l'autre, de l'extérieur. L'une dit comment les *sujets* parviennent à l'adéquation mutuelle¹ dans l'espace culturel – comment vous et moi atteignons une compréhension mutuelle ou l'*intersubjectivité*; l'autre dit comment les objets sont en adéquation mutuelle dans l'espace physique, dans le système objectif total, dans l'*interobjectivité*. L'une utilise l'herméneutique, ou l'interprétation de la *profondeur* intérieure; l'autre utilise l'observation empirique-analytique, ou l'analyse objective du *comportement* observable. Qu'est-ce que ça signifie ? » *versus* « qu'est-ce que ça fait ? ».

Les deux sont entièrement valables. Chacune est le corrélat de l'autre. Elles sont, de fait, la main gauche et la main droite de l'Esprit tel qu'il se manifeste dans le collectif. Malheureusement, ces deux disciplines intellectuelles ne s'entendent pas très bien – une chicane que nous ferions aussi bien d'éviter.

Conclusion : les quatre faces de l'Esprit

Q : D'accord. Alors nous avons quatre quadrants différents, chacun avec un type de vérité différent, une voix différente. Et chacun a des tests différents – un principe de validité différent – pour sa vérité, comme on le voit à la Figure 7-1.

KW : Oui. Ce sont toutes des formes valables de connaissance, parce qu'elles sont *fondées* dans les réalités des quatre facettes de chaque holon, et par conséquent ces quatre principes de vérité peuvent tous être justifiés, confirmés ou rejetés par une communauté d'« adéquats ». Elles ont chacune un principe de validité différent qui nous guide soigneusement à travers les mécanismes d'équilibre de notre propre quête de connaissance. Elles sont toutes falsifiables dans *leur propre domaine*, ce qui signifie que des principes faux peuvent être délogés par des preuves ultérieures provenant de ce domaine. (Alors ignorons gentiment les prétentions de l'un ou l'autre quadrant à l'effet que lui seul détient les seuls tests falsifiables qui soient, de sorte que lui seul possède la seule vérité qu'il vaille la peine de connaître !)

Au cours des siècles et des millénaires, et par un processus très douloureux de tâtonnements, l'humanité a appris les procédures fondamentales de ces épreuves de vérité.

Q : Et c'est pourquoi elles sont si importantes.

KW : Certainement. Ces vérités constituent le grand trésor de l'humanité collective, durement gagné par le sang, la sueur, les larmes et les bouleversements, face à la fausseté, à l'erreur, à l'illusion et au mensonge. L'humanité a lentement et graduellement *appris*, au long d'une histoire vieille d'un million d'années, à séparer la vérité de l'apparence, la bonté de la corruption, la beauté de la dégradation et la sincérité du mensonge.

En définitive, ces quatre vérités sont simplement les quatre faces de l'Esprit tel qu'il luit dans le monde manifesté. Les principes de validité sont notre manière de nous connecter à l'Esprit lui-même, de nous mettre à l'unisson du Kosmos. Comme nous l'avons dit au début de cette discussion, les principes de validité nous forcent à affronter la réalité; ils restreignent nos fantasmes égoïques et nos façons d'agir égo-centriques; ils exigent des preuves du reste du Kosmos; ils nous forcent à sortir de nous-même ! Ils sont le mécanisme d'équilibre des pouvoirs dans la Constitution kosmique.

Et ainsi, en suivant ces sentiers vers la vérité, nous sommes en adéquation avec le flux du Kosmos, nous sommes livré à des courants qui nous emportent hors de nous-même, au-delà de nous-même, et qui nous forcent à limiter nos manières d'agir égo-centriques, à mesure que nous nous insérons adéquatement dans des cercles de vérité de plus en plus larges et profonds. De l'unisson à l'absolution à l'unification : jusqu'à ce que, dans la secousse d'un choc soudain, nous reconnaissons notre propre Face Originelle, la Face qui nous souriait dans tous et chacun des principes de vérité, la Face qui, tout au long, murmurait, oh ! combien doucement, mais toujours avec tant d'insistance : « De grâce, rappelez-vous le vrai; de grâce, rappelez-vous le bien; de grâce, rappelez-vous le beau. »

Et la voix murmurante venue de tous les coins du Kosmos nous dit : « Laissez la vérité, la véracité, le bien et la beauté étinceler comme les sceaux d'une Vacuité rayonnante qui ne voudrait ni ne saurait jamais nous abandonner. »

Le Bien, le Vrai et le Beau

Q : J'aimerais que nous passions aux stades plus élevés ou transpersonnels, mais auparavant, vous avez dit qu'il y avait un moyen très simple de résumer les quatre quadrants, leurs vérités et leurs principes de validité – tout cela, une manière simple de le résumer !

KW : Oui. Voici les divisions fondamentales : Tout ce qui est du côté droit peut être décrit dans le langage du « cela ». Tout ce qui relève du quadrant supérieur gauche peut être décrit dans le langage du « je ». Et tout ce qui appartient au quadrant inférieur gauche peut être décrit dans le langage du « nous ».

Q : Je, nous et cela. C'est assez simple.

Les Trois Grands

Q : Ces trois langages apparaissent dans les coins intérieurs de la figure 7-1, page 100).

KW : Oui. Le langage du cela est objectif, neutre, et concerne les surfaces dépourvues de valeurs. C'est le langage standard des sciences empiriques, analytiques et systémiques, de la physique à la théorie des systèmes en passant par l'écologie, la cybernétique, la sociologie positiviste et le behaviorisme.

Autrement dit, il est monologique. C'est un monologue avec des surfaces, avec des « cela ». Le langage du cela décrit l'extériorité objective et ses interrelations, les surfaces et les schémas ou constantes observables que l'on peut voir avec les sens ou avec les instruments qui leur servent d'extension – que ces surfaces empiriques soient « en dedans » de vous comme votre cerveau ou vos poumons, ou « en dehors » de vous comme les écosystèmes. Même l'information qui circule à haute vitesse dans des canaux peut être décrite dans le langage du cela. L'information, de fait, est définie comme une néguentropie, ce qui est aussi « cela » que possible. Votre présence n'est pas requise.

Le langage du je, d'un autre côté, *est* votre présence, votre conscience, votre attention éveillée subjective. Tout ce qui appartient au quadrant supérieur gauche est essentiellement décrit dans le langage du je, dans le langage de la subjectivité intérieure. La composante subjective de tout holon est la composante « je ».

Naturellement, ce « je » ou moi ou cette subjectivité augmente à mesure que s'accroît la profondeur – il y a plus de subjectivité chez un singe que dans un ver –, mais l'important, c'est que de toute façon cette composante « je » ne peut pas être décrite dans le langage du cela. Cela convertirait le sujet en un simple objet. Nous résistons

tous à cela instinctivement, et nous y résistons féroce­ment. On comprend les sujets, on manipule les objets.

Q : Le technicien de laboratoire...

KW : Oui, c'était un exemple. Votre « je » est traité comme un « cela ». Que ces objets soient individuels ou qu'ils soient des collectivités de fils dans la grande et merveilleuse toile, les gens savent instinctivement que cette réduction est dangereuse.

Q : Et le troisième langage ?

KW : Le troisième langage, le langage du nous, appartient au quadrant inférieur gauche, la dimension culturelle ou intersubjective. Le quadrant supérieur gauche concerne la manière dont « je » vois le monde; le quadrant inférieur gauche concerne la manière dont « nous » le voyons. C'est la vision du monde collective que nous habitons à une époque, dans une culture et dans un endroit donnés. Ces visions du monde évoluent, naturellement, alors nous trouvons les visions archaïque, magique, mythique et rationnelle, chose que nous avons déjà mentionnée brièvement.

Ainsi nous avons au minimum ces trois langages fondamentaux et ils sont très différents l'un de l'autre, car ils s'adressent à des domaines différents. La non différenciation de ces langages est à l'origine d'une immense confusion.

Q : Vous les appelez les « Trois Grands ».

KW : Oui. Les Trois Grands – ce n'est qu'une version simplifiée des quatre quadrants, puisque les deux quadrants de droite sont des quadrants objectifs extérieurs, ou des « cela ». Alors par souci de simplicité, on peut généralement traiter les quatre quadrants comme trois entités, les Trois Grands : je, nous et cela.

Lorsque nous disons que chaque holon individuel a quatre quadrants – ou, sous une forme plus simple, les Trois Grands – nous voulons également dire que chaque holon a ces aspects (ou facettes) qui ne peuvent être décrits que dans ces langages différents. Et pour la même raison que nous ne pouvons réduire aucun des quatre quadrants à l'un des trois autres, nous ne pouvons réduire aucun de ces langages à l'un des deux autres. Ainsi nous ne pouvons correctement et pleinement décrire un holon qu'en *utilisant les trois langages*, de manière à décrire tous les quadrants et non pas simplement privilégier un quadrant ou un langage comme, bien sûr, cela se produit habituellement.

Q : Alors, les Trois Grands. Vous avez signalé une énorme quantité de corrélations entre ces trois langages – comme la morale, la science et les arts, ou encore, le Bien, le Vrai et le Beau de Platon.

KW : Oui. Voici quelques-unes seulement des différentes formes des Trois Grands :

Je (Supérieur gauche).	Conscience, subjectivité, moi et expression du moi (incluant les arts et l'esthétique); Véracité et sincérité.
Nous (Inférieur gauche).	Éthique et morale, vision du monde, contexte commun, culture. Signification intersubjective, compréhension mutuelle, convenance, légitimité.
Cela (Quadrant de droite).	Science et technologie, nature objective, formes empiriques (incluant le cerveau et les systèmes sociaux). Vérités propositionnelles (adéquation individuelle et fonctionnelle).

La science – la science empirique – s'occupe des objets, des « cela », selon des schèmes empiriques. La morale et l'éthique concernent le « nous » et notre monde intersubjectif. L'art concerne la beauté dans l'œil de celui qui regarde, le « je ». Et, oui, il s'agit essentiellement du Bien (la morale, le « nous »), du Vrai (au sens de vérité propositionnelle, vérités objectives ou les « cela ») et du Beau (la dimension esthétique telle que perçue par chaque « je »).

Les Trois Grands sont aussi les trois mondes de Sir Karl Popper : objectif (cela), subjectif (je) et culturel (nous). Et les Trois Grands sont les trois principes de validité de Habermas : vérité objective, sincérité subjective et légitimité intersubjective.

Et, chose qui a une immense importance historique, les Trois Grands apparaissent dans la trilogie extrêmement influente de Kant : *Critique de la raison pure* (science objective), *Critique de la raison pratique* (morale) et *Critique du jugement* (jugement esthétique et arts).

On peut donner des douzaines d'exemples, mais vous avez là une idée générale des Trois Grands.

Q : D'accord. J'aimerais revenir brièvement au paradigme fondamental des Lumières – à tout le mouvement de la « modernité » elle-même –, et que vous l'expliquiez dans les termes des Trois Grands.

C'est important, à mon avis, parce que toutes les approches « nouveau paradigme » prétendent triompher du paradigme des Lumières et vous persistez à dire qu'elles sont toutes complètement piégées dedans. Par exemple, vous dites sans cesse que la théorie des systèmes répond toujours au paradigme des Lumières. Alors, quel était le paradigme fondamental des Lumières selon les termes des Trois Grands ?

KW : Oh, ça, c'est assez facile. Le paradigme fondamental des Lumières réduisait tous les « je » et les « nous » à de simples « cela ». Le courant principal des Lumières pensait que toute la réalité pouvait être saisie dans le langage du cela, le seul qui était censé être « réellement réel ». Alors il réduisait les Trois Grands au grand langage plat du cela. En d'autres mots, il réduisait toutes les dimensions de gauche à leurs corrélats de droite – réductionnisme subtil. Est-ce clair ?

Q : Il rejetait la conscience et la morale en faveur de la science ?

KW : En un sens, oui. Mais la meilleure manière de vraiment saisir les aspects négatifs de la modernité et des Lumières, c'est d'abord de comprendre ses contributions *positives*. Rappelez-vous, il y a une « dialectique du progrès » à chaque stade du développement – ou, plus simplement, chaque nouveau développement est à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle. Nous avons insisté sur certaines des mauvaises nouvelles, mais cela n'a pas vraiment de sens si nous ne comprenons pas d'abord les bonnes nouvelles correspondantes. Alors j'aimerais parler brièvement de ces bonnes nouvelles, sinon nous allons nous prendre dans une simple rhétorique anti-modernisme, ce qui ne mène nulle part.

Bonne nouvelle : la différenciation des Trois Grands

Q : D'accord. Par curiosité, cette « bonne nouvelle » de la modernité peut-elle également être énoncée dans les termes des Trois Grands ?

KW : Oui. Selon les théoriciens, de Weber à Habermas, la bonne nouvelle de la modernité, c'est qu'elle a réussi, pour la première fois dans l'Histoire, à *différencier* pleinement les Trois Grands. C'est-à-dire à différencier les arts, la morale et la science; ou le moi, la culture et la nature. Ces domaines n'ont plus été fusionnés – n'ont plus été fusionnés et confondus de manière syncrétique.

Nous, les modernes, considérons tellement cette différenciation comme acquise que nous avons tendance à oublier ce qu'impliquait la vision du monde mythologique précédente en vertu de laquelle la science, la morale religieuse et les arts étaient tous fusionnés indistinctement. Pas intégrés, juste fusionnés. Grosse différence !

Voici l'un de mes exemples favoris. Ce qui suit était la « réfutation », hautement considérée et largement admise, de la découverte des lunes de Jupiter par Galilée : « Il y a sept fenêtres données aux animaux dans le domicile de la tête, à travers lesquelles l'air est admis dans le tabernacle du corps pour l'éclairer, le réchauffer et le nourrir. Quelles sont ces parties du *microcosme* ? Deux narines, deux yeux, deux oreilles et une bouche. Alors dans les cieux, comme dans un *macrocosmos*, il y a deux étoiles favorables, deux défavorables, deux lumineuses, et Mercure, indécis et indifférent. A partir de ceci et de bien d'autres similarités dans la nature, telles que les sept métaux, etc., qu'il serait trop long d'énumérer, nous concluons que les planètes sont nécessairement au nombre de sept.¹ »

Q : Parce qu'il y a sept orifices corporels, il *doit* y avoir sept planètes.

KW : Voilà. Autrement dit, l'espace subjectif et l'espace objectif sont si mal différenciés que ce qui se passe dans l'un doit gouverner ce qui se passe dans l'autre. Les espaces subjectif et culturel étaient également encore très mal différenciés, de sorte que si vous étiez en désaccord avec la religion de l'Église, avec la toile de fond culturelle, vous n'étiez pas seulement un *hérétique*, vous étiez également un *criminel* politique – vous pouviez être jugé par l'Église pour *hérésie* et par l'État pour *trahison*, parce que les deux n'étaient pas encore différenciés !

En d'autres mots, dans tous ces cas, les domaines du je, du nous et du cela n'étaient pas clairement différenciés. Non pas qu'ils étaient *intégrés*; ils n'étaient tout simplement *pas encore différenciés*. Énorme différence.

Maintenant, je suis conscient que certains théoriciens du « nouveau paradigme » veulent voir cette indissociation mythique comme une sorte de paradis holistique, mais je pense qu'aucun d'entre eux ne se plairait vraiment à vivre dans cette ambiance. La plupart de leurs idées concernant le « nouveau paradigme » leur vaudraient immédiatement des accusations d'hérésie et de trahison – pour lesquelles les cultures mythiques-impériales du monde entier ont conçu des remèdes nombreux et fort délectables. Bref, je pense qu'ils sont soit mal informés, soit pas tout à fait sincères lorsqu'ils font l'éloge de la vision du monde mythique précédente.

Q : Alors les Lumières ou la modernité ont, pour la première fois, différencié les Trois Grands.

KW : À grande échelle, oui. Les trois *Critiques* de Kant en sont un exemple parfait.

Ce fut véritablement un saut quantique des capacités humaines. Et c'est pourquoi Weber et Habermas ont appelé cette extraordinaire différenciation des Trois Grands – la différenciation des arts, de la morale et de la science – la *dignité* de la modernité, et je suis entièrement d'accord. « Dignité » parce que les domaines du je, du nous et du cela ont pu poursuivre leur propre quête de connaissance sans intrusions violentes, ni même de punitions, de la part des autres domaines. Vous pouviez dorénavant regarder dans la lunette de Galilée sans finir sur le bûcher. Tout cela était évidemment une bonne nouvelle.

Cette différenciation des Trois Grands amènera un très grand nombre de gains appréciables. En voici seulement quelques-uns :

- La différenciation du moi (je) et de la culture (nous) a contribué directement à l'avènement de la démocratie, où chaque moi a eu un vote et n'était plus simplement subsumé dans la hiérarchie dominatrice et mythique de l'Église ou de l'État. L'avènement des démocraties libérales à grande échelle.
- La différenciation du mental (je) et de la nature (cela) a contribué aux mouvements de libération, incluant la libération des femmes et des esclaves, parce que le pouvoir biologique n'imposait plus sa loi à la noosphère. L'avènement du féminisme libéral et de l'abolitionnisme en tant que mouvements culturels étendus et effectifs.
- La différenciation de la culture (nous) et de la nature (cela) a contribué à l'avènement de la médecine, de la physique, de la biologie, de la science empirique, parce que la vérité n'était plus subordonnée à la mythologie de l'État et de l'Église. L'avènement des sciences écologiques.

Et l'on peut continuer ainsi longtemps.

Q : La démocratie libérale, le féminisme, les sciences écologiques, l'abolition de l'esclavage – et tout cela est directement lié à la différenciation des Trois Grands et fait partie de la bonne nouvelle de la modernité. Alors quelle est la mauvaise nouvelle ?

Mauvaise nouvelle : la dissociation des Trois Grands

KW : Nous avons vu que l'un des vingt principes veut que l'évolution procède par *différenciation* et *intégration*. La bonne nouvelle de la modernité, c'était qu'elle avait appris à *différencier* les Trois Grands. La mauvaise nouvelle, c'est qu'elle n'avait pas encore appris à les *intégrer*.

Alors la *dignité* de la modernité s'est mise à dérapier vers le *désastre* de la modernité : les Trois Grands n'étaient pas seulement différenciés, ils avaient tendance à se *dissocier* !

C'est décidément une très mauvaise nouvelle. Étant donné qu'ils étaient dissociés – autrement dit, étant donné que les Trois Grands n'étaient pas harmonieusement équi-

librés et intégrés –, ils devenaient une proie facile pour les approches plus agressives du domaine du cela.

C'est ainsi que, pour diverses raisons dont nous pourrions parler si vous le désirez, les *progrès rapides et explosifs du domaine du cela* – les progrès spectaculaires des sciences empiriques et techniques – ont commencé à éclipser ceux du je et du nous, et à empiéter sur leur domaine. La science a commencé à chasser la conscience et la morale hors de leur territoire en prenant toute la place.

Les grands et indéniables progrès des sciences empiriques depuis la Renaissance jusqu'au siècle des Lumières ont donné l'impression que toute la réalité pouvait être approchée et décrite dans le langage monologique du cela, dans des termes scientifiques objectifs. Et inversement, si quelque chose ne pouvait pas être étudié et décrit de manière empirique et objective, alors cette chose n'était pas « réellement réelle ». Les Trois Grands étaient réduits au « Seul Grand » du matérialisme scientifique, à l'extériorité, aux objets et aux systèmes scientifiques.

C'est ainsi que les approches du cela ont commencé à *coloniser* les domaines du je et du nous. Toute connaissance devait être une connaissance objective du cela, alors toute la réalité s'est mise à ressembler à un tas de cela, sans sujets, sans conscience, sans moi, sans morale, sans vertus, sans valeurs, sans intériorité, sans profondeur. Les dimensions du je et du nous, les dimensions du côté gauche, ont été ramenées du côté droit, dans le Grand Cela.

Q : Les Trois Grands ramenés au Seul Grand de la terre plate.

KW : Oui, exactement. Et ce projet peut initialement sembler très sensé, précisément parce que chaque holon a effectivement un aspect objectif ou du côté droit ! Chaque composante de gauche a son corrélat empirique et objectif du côté droit (comme on le voit aisément à la Figure 5-2). Même si j'ai une expérience de sortie hors du corps, celle-ci laisse une trace, une sorte de changement, dans le cerveau empirique !

Comme les études empiriques et monologiques sont *infiniment plus faciles* que l'embrouillamini de l'interprétation ou l'herméneutique intersubjective ou la compréhension empathique mutuelle, c'était tout d'abord *la chose la plus sensée du monde* que de restreindre la connaissance au domaine empirique, aux dimensions de droite. C'est tout à fait compréhensible, et même noble, à sa façon.

Et c'est ce qu'a fait le paradigme fondamental des Lumières. La quête fondamentale de la connaissance consistait simplement pour l'Ego rationnel à dresser la carte du monde entier ou à le refléter dans le langage du cela. Ce que Rorty a très bien nommé le « miroir de la nature ».

Q : Le paradigme de la cartographie, le paradigme de la représentation.

KW : Oui. Lequel, se trouvait justement à exclure d'un bloc le cartographe et l'intériorité. L'interprétation n'est pas requise. Le monde est simplement évident et « donné d'avance ». Et vous pouvez tout simplement dresser la carte de ce monde donné d'avance, le monde de la localisation simple.

Dans le vaste programme des Lumières, la nature était considérée comme *un système parfaitement interrelié et harmonieux*, un grand système-du-cela, et la connaissance consistait à dresser patiemment et empiriquement les cartes de ce système-du-cela dans le langage-du-cela.

Et ce grand et harmonieux système-du-cela, ce système parfaitement « holistique », était la grille fondamentale des Lumières, le fondement absolu des radicales Lumières.

Q : Mais les théoriciens du « nouveau paradigme » maintiennent avec force que ce qui était fondamental au sujet du paradigme des Lumières, c'était son *atomisme*. Et qu'ils vont en triompher en le remplaçant par le *holisme*, ou la théorie des systèmes.

KW : Oui, c'est ce qu'ils disent et ça relève d'une profonde confusion. C'est extrêmement confus. Je ne sais pas qui est à l'origine de ce non-sens, mais c'est effectivement un non-sens.

Q : J'ai marqué la section du livre où vous amenez ce sujet, et je voudrais le lire pour le public.

Ces holistes de la terre plate prétendent, par exemple, que le grand « legs négatif » des Lumières était une ontologie atomiste et séparative. Mais l'atomisme n'était pas le thème dominant des Lumières. Et nous verrons de manière très détaillée – comme pratiquement tous les historiens de cette période l'ont établi on ne peut plus abondamment – que le thème dominant des Lumières était « l'harmonie d'un ordre interrelié de l'être », une harmonie systémique qui sous-tendait tout, depuis la grande « main invisible » d'Adam Smith jusqu'au « grand ordre interrelié » de John Locke, en passant par le « grand tout harmonieux des êtres mutuellement interreliés » des Réformateurs et des déistes.

Donnons maintenant seulement quelques exemples : Charles Taylor présente la conclusion virtuellement incontestée des érudits lorsqu'il dit que « pour le courant principal des Lumières, la nature en tant que système complet et interrelié de la réalité objective – dans lequel tous les êtres, incluant l'homme, ont un mode naturel d'existence harmonisé à celui de tous les autres – fournit le modèle de base, le plan, du bonheur et, par conséquent, du bien. Les Lumières ont développé un modèle de la nature, incluant la nature humaine, comme un *tout harmonieux dont les parties sont parfaitement agencées* » et l'unité de l'ordre était considérée comme un ensemble interrelié appelant des actions, et qui formait un tout harmonieux² ». Tout comme pour Alexander Pope qui, au nom d'une génération entière, affirme : « Telle est la grande harmonie du Monde qui jaillit de l'Ordre, de l'Union, du plein Consentement des choses. Où le petit et le grand, où le faible et le puissant, faits pour [se] servir [mutuellement], et non pour souffrir; pour renforcer, non pour envahir; les parties sont en rapport avec le Tout. Tous servis, Tous servant; rien qui soit isolé.³ »

Déjà, l'*Encyclopédie*, bastion de la pensée des Lumières, avait annoncé que tout dans la nature était lié ensemble et Lovejoy souligne : « Ils avaient l'habitude de discourir avec éloquence sur la perfection du Système Universel en tant que tout.⁴ » (*Sex, Ecology, Spirituality*, p. 131-132)

KW : Oui, le thème dominant des Lumières était cette idée de la grande « toile de la vie », un grand ordre interrelié des êtres, chacun mutuellement entrelacé avec tous les autres. Il y avait effectivement quelques maniaques de l'atomisme, comme il y en a toujours eu depuis Démocrite. Mais ils n'étaient pas représentatifs des thèmes centraux et dominants du courant principal des Lumières, comme ces érudits le disent très clairement.

Q : Alors quel était le véritable « legs négatif » des Lumières ?

KW : Eh bien, comme nous le disions, cette conception de la toile-de-la-vie des Lumières était vraiment holistique et « entrelacée », mais elle ne reconnaissait que les holarchies des dimensions du côté droit. Elle ne reconnaissait pas les holarchies du côté gauche *dans leurs propres termes*. Elle *ramenait* les Trois Grands dans le Seul Grand – elle effondrait les je, les nous et les cela entrelacés... dans un système unidimensionnel constitué uniquement de cela entrelacés.

Ainsi, de la conscience, de la culture et de la nature qui formaient les Trois Grands, seule la nature sensorielle était dorénavant réelle, et toute connaissance réelle devait par conséquent être une simple *réflexion* de cette *seule* réalité. Le paradigme de la réflexion. Le miroir de la nature. L'effondrement du Kosmos.

La théorie des systèmes n'est pas une cure contre ce legs négatif des Lumières, elle fait partie intégrante du cauchemar !

Q : Elle fait partie de la terre plate.

KW : Oui. Ce que Mumford appelait l'univers disqualifié. Le langage du cela est essentiellement neutre, exempt de toute valeur. Il a la *quantité* mais pas la *qualité*, quelle qu'elle soit. Alors si vous décrivez tout en termes de quantités, d'extériorité objective, de processus, de réseau et de variables de systèmes, vous n'obtenez aucune distinction qualitative quelle qu'elle soit – vous obtenez l'univers *disqualifié*.

Rappelez-vous : tout ce qui est du côté droit a une localisation simple, laquelle peut être plus grande ou plus petite, mais jamais *meilleure* ou *pire*. L'ouverture d'esprit est meilleure que l'étroitesse d'esprit des rigoristes bornés, mais une pierre n'est pas meilleure qu'une planète. Étant donné que le côté droit a une sorte d'extension physique, il peut aisément être quantifié et compté – 1, 2, 3, 4, 5. Vous obtenez des sommes, pas de la morale. Si 7 peut être *plus grand que* 3, il n'est pas *meilleur*. Alors si vous commencez à traiter le monde entier comme un objet – holistique ou autre –, vous le dépouillez de toute valeur, c'est garanti. Vous avez disqualifié le Kosmos.

Et lorsque vous avez fini et que vous vous arrêtez pour regarder autour de vous, vous vous apercevez, pour votre plus grande horreur, que vous vous tenez dans un univers plat et fade, sans signification, sans profondeur, sans interprétation, sans beauté, sans bien, sans vertu, sans rien de sublime. Juste un tas de cela holistiques en adéquation fonctionnelle.

Q : La célèbre remarque de Whitehead : « La nature, elle, est inodore, incolore, insipide, un va-et-vient de matière, incessant et insignifiant.⁵ »

KW : Oui, ce à quoi il ajoutait : « Ipso facto, la philosophie moderne s'est trouvée ruinée.⁶ » Pour être plus précis : l'univers* moderne s'est trouvé ruiné. A partir du moment où vous passez de l'intérieur à l'extérieur, du mental au cerveau, de la compassion à la sérotonine, vous passez de la valeur à l'absence de valeur, de la vertu à l'absence de vertu, du mérite à l'absence de mérite.

Et si vous pensez que le grand domaine du cela est la *seule* réalité, alors vous allez soutenir que toutes les valeurs et toutes les vertus sont « purement subjectives ». C'est-à-dire qu'elles sont des choix personnels et ne sont ancrées dans aucune sorte de réalité « substantive ». Vous ne verrez pas que la profondeur est inhérente au Kosmos.

* *Lifeworld*.

Vous ne verrez pas que la valeur est inhérente au Kosmos. Vous ne verrez pas que la conscience est inhérente au Kosmos.

Tout cela est perdu, nié, effacé du monde monochrome et brillant que vous habitez maintenant triomphalement. Et une fois que vous avez soigneusement gratté et nettoyé le Kosmos de toute conscience, de toute vertu et de toute valeur, il ne faut pas vous surprendre si votre propre univers* commence à avoir l'air complètement creux et vide. *S'en plaindre* revient à assassiner ses parents et se plaindre ensuite d'être orphelin.

Ce réductionnisme de la terre plate est d'autant plus insidieux que vous êtes un théoricien de la systémique, parce que vous pensez avoir tout prévu dans votre grand système du cela. Vous pensez que vous avez couvert toute la réalité. Vous pensez que vous avez saisi le tout. Vous pensez que vous êtes sur la voie de la santé mentale, alors que vous avez littéralement perdu la tête.

La tâche de la postmodernité : l'intégration des Trois Grands

Q : Alors surmonter le legs négatif des Lumières signifie quoi, au juste ?

KW : Eh bien, disons pour commencer que surmonter les aspects négatifs des Lumières ne consiste *pas* à remplacer l'atomisme monologique par le holisme monologique, par la systémique de la terre plate. L'atomisme et le holisme systémique sont tous deux des réductionnismes du côté droit. L'un grossier, l'autre subtil mais, néanmoins, c'est ce qu'ils sont.

Nous ne devrions pas non plus chercher nos solutions en *régressant* vers l'indissociation mythique ou magique des Trois Grands, où le moi, la culture et la nature n'étaient *pas encore* différenciés. Nous devons préserver la dignité de la modernité même lorsque nous tentons de triompher du désastre de la modernité. La dignité était la différenciation; le désastre était la dissociation.

Alors si la modernité a réussi à différencier les Trois Grands à grande échelle, il appartient à la postmodernité de les intégrer. Les courants mêmes de l'évolution – les vingt principes – exigent cette différenciation et cette intégration, et nous sommes aujourd'hui au faite de cette exigence.

Q : L'exigence de la postmodernité.

KW : Oui. Cela ne signifie pas que tout ce qui s'appelle « postmoderne » soit nécessairement une tentative d'intégration de ce genre. Une grande part de la pensée postmoderne est régressive et tente de résoudre les différenciations et les dissociations de la modernité en régressant à une époque antérieure à la différenciation des Trois Grands. Ce n'est souvent qu'agitation régressive et narcissique, ce qui donne les jérémiades égocentriques d'une si grande part du « postmodernisme ».

Mais les courants les plus authentiques de la postmodernité, au sens où j'utilise le terme – de Hegel à Heidegger à Habermas à Foucault à Taylor – tentent de ramener un certain équilibre dans ce tableau, en grande partie en essayant d'honorer égale-

* *Lifeworld*.

ment la science, la morale et l'esthétique, et non pas en réduisant simplement l'une dans l'autre dans une orgie de violence théorique.

Alors c'est exactement ce que nous allons chercher à découvrir : des façons d'intégrer le mental, la culture et la nature dans le monde postmoderne. Ce qui revient à dire : des façons d'honorer l'Esprit dans les quatre quadrants, de reconnaître les quatre faces de l'Esprit – ou simplement les Trois Grands – et donc de rendre grâce au Bien, au Vrai et au Beau, de nous harmoniser à eux et de nous situer en eux.

Les Trois Grands spirituels

Q : C'est ici que nous commençons à aborder des thèmes spirituels. Vous avez lié les Trois Grands aux notions de Bouddha, *dharma* et *sangha*. Bouddha était un grand réalisé spirituel, le *dharma* est la vérité qu'il a réalisée, et *sangha* est la communauté de ceux qui tentent d'atteindre à cette réalisation.

KW : Oui, ce sont là les Trois Grands à mesure que l'évolution de la conscience avance vers les domaines plus élevés ou superconscients ou transpersonnels. Naturellement, ce sont des termes bouddhiques. On peut en utiliser d'autres.

Q : Examinons-les un à la fois brièvement.

KW : La Figure 5-2 n'énumère que quelques-uns des jalons importants dans la conscience moyenne ou collective jusqu'au temps présent, jusqu'à la rationalité moderne (dite « formop » et « logique-visionnaire » dans le quadrant supérieur gauche.)

Mais au-delà de ces stades, on trouve le transrationnel ou le transpersonnel ou les développements plus spécifiquement spirituels, dont je suppose que nous allons parler bientôt. Ce que je dis, c'est que ces développements supérieurs se produisent également *dans les quatre quadrants*. Ou, sous forme simplifiée, dans les Trois Grands. Cette évolution supérieure se produit dans les domaines du je, du nous et du cela.

Et le Je ultime est Bouddha, le Nous ultime est sangha et le Cela ultime est *dharma*.

Q : Par exemple...

KW : On peut exprimer cela de plusieurs façons.

Lorsque vous faites preuve de *véracité* ou d'honnêteté ultime envers vous-même, vous allez éventuellement réaliser et *avouer* « Je suis Bouddha », je suis l'Esprit. Tout ce qui serait moins que cela serait un mensonge, le mensonge de l'ego, le mensonge du sentiment du moi séparé, la contraction à la face de l'infini. Les replis les plus profonds de votre conscience rejoignent directement l'Esprit lui-même, dans l'identité suprême. « Ce n'est pas moi, mais le Christ qui vit en moi » – ce qui revient à dire que le Je ultime *est* le Christ. Ce n'est pas un état que vous faites naître pour la première fois, mais simplement un état éternel que vous reconnaissez et avouez – vous êtes dans la *véracité* ultime lorsque vous dites « Je suis Bouddha », la Beauté ultime.

Et l'adéquation culturelle ultime ou la légitimité ultime, c'est « Nous sommes tous des membres de la communauté de l'Esprit. » *Tous les êtres sensibles*, tous les holons, en réalité, contiennent la nature-de-Bouddha – contiennent la profondeur, la conscience, la valeur intrinsèque, l'Esprit – et ainsi nous sommes tous membres de l'as-

semblée de tous les êtres, de l'Église mystique, du Nous ultime. Ce qui est l'éthique ultime, le Bien ultime.

La vérité objective ultime, c'est que tous les êtres sont des manifestations parfaites de l'Esprit ou de la Vacuité – nous sommes tous les manifestations du Cela ultime, ou du *dharma*. Et c'est la Vérité ultime.

Le Je ultime, le Nous ultime, le Cela ultime – Bouddha, *sangha*, *dharma*.

Q : C'est pourquoi il est si important de comprendre les quatre quadrants, ou simplement les Trois Grands, pour la compréhension des développements supérieurs ou spirituels.

KW : Je le pense, oui. L'Esprit se manifeste dans les quatre quadrants également, et donc les quatre quadrants (ou simplement les Trois Grands) doivent être pris en compte pour que la réalisation de l'Esprit puisse être pleine, complète et sans faille.

Q : Bouddha ?

KW : Bon, nous n'avons pas parlé de ces stades plus élevés du quadrant supérieur gauche, mais l'essentiel est qu'ils révèlent des stades plus profonds ou supérieurs de la conscience, jusqu'au point où le « je » individuel découvre son identité antérieure avec l'Esprit, quelle que soit la manière dont vous souhaitez le concevoir. Les bouddhistes diraient que le « je » individuel découvre que sa nature antérieure est la Vacuité, de sorte que le « je » isolé et aliéné se décontracte dans le Fondement⁷ radicalement ouvert, vide et transparent de toute manifestation. Les soufis l'appellent Identité suprême, Identité de l'âme et de la Divinité. Dans le Zen, on trouve le Vrai Soi qui est non-moi, ou aucun moi individuel du tout, une Vacuité primordiale qui est la transparence de toute Forme.

Je ne me préoccupe pas vraiment, en ce moment, de la manière dont vous souhaitez interpréter cette identité suprême. Ce qui vous convient ira. Ce qui est évident, c'est simplement que le moi individuel découvre un Fondement primordial et ineffable, de sorte que son propre moi croise le Fondement du Kosmos en général. Le Soi ultime qui est non-moi : c'est la nature-de-Bouddha ou l'esprit-de-Bouddha* en tous et chacun des holons, en tous et chacun des êtres sensibles. Le moi ultime, le je ultime, est Bouddha. C'est ça, le quadrant supérieur gauche.

Q : *Dharma* ?

KW : Le *dharma* réfère à l'Esprit en tant que *fait objectif* en tant qu'État de Choses objectif. Le Cela ultime du Kosmos est le *dharma*, la Vérité ou l'étreté ou l'ipséité ou l'ecceité objectives** de tous les holons. La Condition même de toutes les conditions, la Nature même de toutes les natures, le Cela même de tous les holons – c'est le *dharma*, la Vérité objective : tous les holons, tels quels dans leur Cela-ité, sont les manifestations parfaites de la Vacuité ou de l'Esprit. Et telle est la Vérité ultime !

Q : Et *sangha* ?

KW : *Sangha* signifie rassemblement ou communauté. C'est le « nous » de l'Esprit. L'Église, la communion mystique du Christ, dans les termes du christianisme mysti-

* *Buddha-mind*.

** *Objective isness or suchness or thusness*.

que. C'est le cercle intersubjectif de la réalisation, la culture du Divin. Le quadrant inférieur gauche.

L'important, c'est que précisément parce que l'Esprit se manifeste pareillement dans les quatre quadrants, ou pareillement dans les Trois Grands, nous pouvons décrire l'Esprit *subjectivement* comme notre propre esprit-de-Bouddha – le « Je » de l'Esprit, la Beauté. Et nous pouvons décrire l'Esprit *objectivement* en tant que dharma – le « Cela » de l'Esprit, la Vérité ultime. Et nous pouvons décrire l'Esprit *culturellement* en tant que *sangha* – le « Nous » de l'Esprit, le Bien ultime.

Ces quatre quadrants, ou les Trois Grands, sont tous des facettes de l'Esprit, des facettes de la Vacuité. Lorsque la Vacuité se manifeste, elle le fait en tant que sujet et objet, chacun pouvant être singulier ou pluriel. Et cela nous donne les quatre quadrants, ou simplement les Trois Grands. Alors l'Esprit peut – et doit – être décrit avec les trois langages du je, du nous et du cela.

Chacun de ces domaines évoluent. C'est-à-dire que chacun déploie de plus en plus sa nature spirituelle et réalise ainsi de plus en plus sa nature spirituelle. Et aux confins les plus élevés de cette évolution, le Je, le Nous et le Cela deviennent de plus en plus transparents à leur propre véritable nature. Ils irradient chacun la gloire du Fondement qu'ils sont.

Dans cette conscience rayonnante, chaque Je devient Dieu, chaque Nous devient la plus sincère adoration de Dieu et chaque Cela devient le plus gracieux temple de Dieu.

2^e partie

***AUX CONFINS
DE L'ESPRIT-EN-ACTION***

L'évolution de la conscience

Q : Je voudrais discuter de l'évolution de la conscience elle-même, des stades les plus bas aux stades les plus élevés – les stades spirituels ou transpersonnels.

KW : Ce sont les stades du je intérieur, en route vers l'identité suprême. Du sub-conscient à la conscience de soi, à la superconscience – le déploiement de l'Esprit lui-même, l'arc extraordinaire de l'évolution de la conscience, une envolée du seul au Seul.

On trouve l'une des cartes simplifiées de cette évolution globale à la Figure 9-1 (page 126). Mais permettez-moi d'abord d'insister sur le fait que nous discutons en ce moment uniquement du quadrant supérieur gauche, des stades intérieurs de l'évolution de la conscience. Nous ne discutons pas des changements corrélatifs dans le quadrant supérieur droit, par exemple. Nous ne parlons pas de modifications du tronc cérébral, du système limbique, du néocortex, du tracé des ondes cérébrales (les états alpha, bêta, thêta ou delta) ni de synchronisation hémisphérique ni de déséquilibre des neurotransmetteurs dans la pathologie ni de rien de tout cela.

Nous ne considérons pas non plus spécifiquement les courants culturels plus vastes (quadrant inférieur gauche) ou les structures sociales (quadrant inférieur droit) qui sont inséparables du développement de la conscience individuelle, même si ces autres quadrants ont une importance capitale. À quoi bon adapter et intégrer le moi à une culture qui est elle-même malade ? Qu'est-ce que ça signifie être un Nazi bien adapté ?

Est-ce la santé mentale ? Ou est-ce qu'une personne mésadaptée est la seule qui soit saine dans une société nazie ?

Toutes ces considérations sont cruciales. Une malformation – une pathologie, une « maladie » –, dans n'importe quel quadrant, va se refléter à travers les quatre quadrants parce que chaque holon a ces quatre facettes en son être. Alors une société dont le mode de production (quadrant inférieur droit) est aliénant – salaire d'esclave contre travail déshumanisant, par exemple – se reflétera sous forme de faible estime de soi chez les travailleurs (quadrant supérieur droit) et d'une chimie cérébrale détraquée (quadrant supérieur droit) qui pourrait, par exemple, institutionnaliser l'abus d'alcool comme automédication. De même, une vision du monde culturel qui dévalorise les femmes résultera en une tendance à grever le potentiel individuel des femmes, avec une chimie cérébrale qui aurait bel et bien besoin d'un peu de Prozac^{MD}.

Et il en est ainsi tout autour du cercle des quatre quadrants. Estropiez un quadrant et les quatre ont tendance à se mettre à saigner. Mais dans cette discussion, nous allons temporairement laisser tout cela de côté – la thérapie familiale, la chimie cérébrale et les états du cerveau ainsi que l'analyse sociale et culturelle – pour nous concentrer sur le quadrant supérieur gauche lui-même.

N'allez pas vous imaginer que les autres quadrants n'ont pas d'importance ! En fait, nous approchons rapidement d'une compréhension des choses en vertu de laquelle les « pathologies » individuelles sont la pointe d'un énorme iceberg qui inclut les visions du monde, les structures sociales et l'accès culturel à la profondeur. La thérapie individuelle n'est pas sans importance mais, à bien des égards, elle est presque secondaire. Pour l'instant cependant, nous pouvons certainement concentrer notre attention sur le quadrant supérieur gauche, oui.

Les stades supérieurs du développement

Q : Il y a un bref résumé du quadrant supérieur gauche dans la Figure 9-1.

KW : Oui. Si vous comparez cette figure avec la Figure 5-2 (page 74), vous verrez que la Figure 5-2 va jusqu'à la « logique-visionnaire », ce qui correspond au stade 6 de la Figure 9-1. La raison en est que la Figure 5-2 n'énumère que les stades moyens de conscience jusqu'au moment actuel de l'histoire collective. Elle n'énumère aucun des stades plus élevés ou plus profonds montrés à la Figure 9-1.

Q : Alors la question qui surgit immédiatement, c'est : Est-ce que ça signifie que les gens qui ont vécu dans le passé, disons à l'époque mythique-agraire, n'avaient pas accès à ces stades supérieurs ?

KW : Non, pas du tout. Dans n'importe quelle ère, certaines personnes sont au-dessus de la moyenne et d'autres au-dessous. Le quadrant inférieur gauche donne simplement le niveau moyen à ce moment précis.

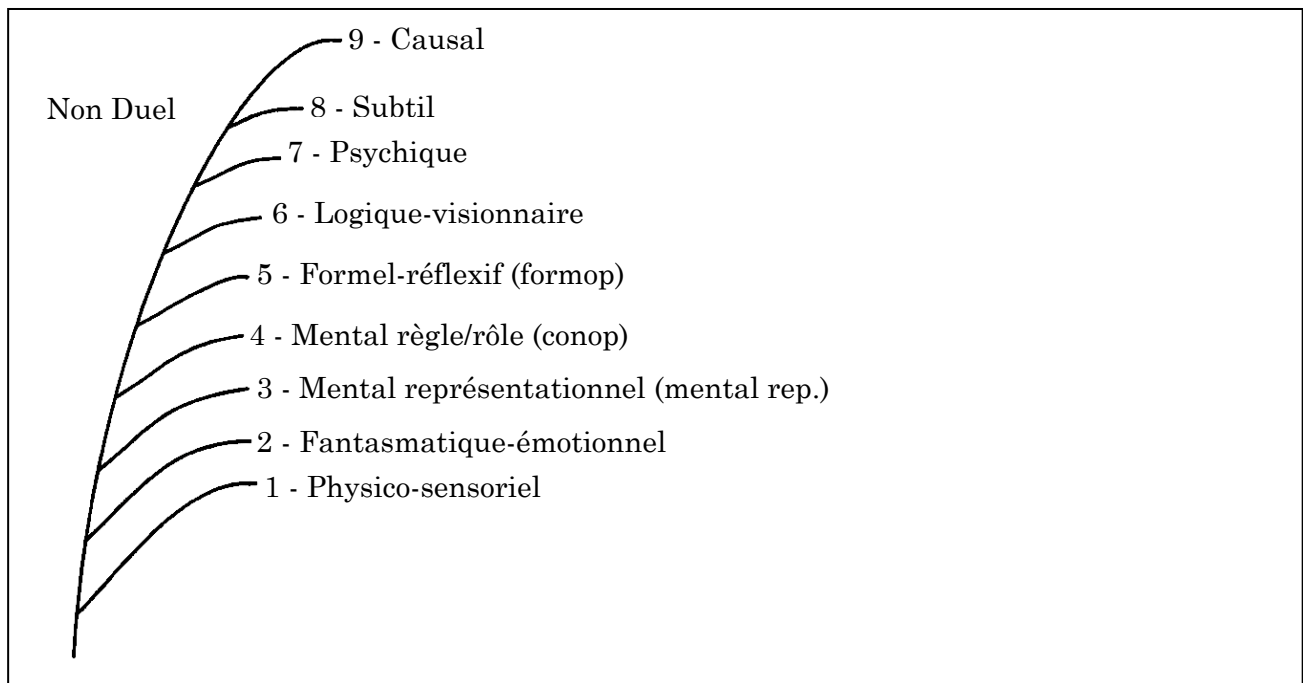


Figure 9-1 – Les structures fondamentales de la conscience.

Chaque société a un certain *centre de gravité*, pourrions-nous dire, autour duquel l'éthique, les normes, les règles et les institutions essentielles de la culture sont organisées, et ce centre de gravité fournit la cohésion culturelle et l'intégration sociale fondamentales de cette société.

Ce centre de gravité culturel agit sur le développement de l'individu comme un aimant. Si vous êtes sous le niveau moyen, il tend à vous tirer vers le haut. Si vous tentez de le dépasser, il tend à vous ramener vers le bas. Le centre de gravité culturel agit comme un régulateur du développement – un aimant – qui vous tire vers le haut, vers le niveau moyen auquel il est raisonnable de s'attendre dans le développement de la conscience. Au-delà de ce point, vous êtes livré à vous-même – et bonne chance ! Parce que maintenant, l'aimant tente de vous ramener vers le bas. Dans les deux cas, vous êtes proscrit.

Q : Alors dans toutes les cultures, il y a une différence entre le mode moyen et le mode le plus avancé.

KW : Oui, c'est exact. Supposons, par exemple, que dans cinq cents ans d'ici, un anthropologue qui étudie l'Amérique tombe sur les écrits de Krishnamurti et décide que tout le monde en Amérique était comme Krishnamurti. C'est ridicule, bien sûr, mais c'est ce que font beaucoup de théoriciens du nouvel-âge avec les époques du passé. Ils prennent un représentant du mode de conscience *le plus avancé* de l'époque – disons un shaman – et ils en concluent simplement que le *mode moyen* de conscience était lui aussi shamanique, qu'il y a cent mille ans, tout le monde était shaman. Eh bien, il y a cent mille ans, presque personne n'était shaman. Un shaman – il y en avait peut-être un par tribu – était une âme douée et exceptionnelle. La plupart des gens n'étaient pas dotés de cette conscience shamanique. De fait, ils étaient terrifiés par les pouvoirs du shaman et n'avaient aucune idée du mode supérieur de conscience auquel le shaman accédait.

Alors oui, l'une des choses que j'ai tenté de faire, en examinant ces époques du passé, fut de définir *d'abord* quel en était le centre de gravité moyen – archaïque, magique, mythique, rationnel, existentiel – et d'examiner *ensuite* attentivement les rares individus doués qui formaient l'élite et qui se sont élevés au-dessus de ce mode moyen – ce qui leur a souvent coûté très cher –, et ont révélé des modes de conscience plus élevés ou plus profonds (shamans, yogis, saints, sages). En réalité, ces modes de conscience plus élevés ou plus profonds sont ce que, dans la Figure 9-1, nous appelons les niveaux *psychique, subtil, causal* et *non dual* du développement superconscient.

Échelle, grimpeur, vision

Q : C'est de ces quatre stades supérieurs de développement que je voudrais discuter. Mais tous ces stades sont-ils réellement comme une échelle, comme ce que montre la Figure 9-1 ? Sont-ils réellement aussi bien délimités ?

KW : La Figure 9-1 ressemble effectivement à une échelle, ce qui a confondu bien des gens qui pensent que les modèles de développement sont rigoureusement « linéaires », mais c'est une mauvaise compréhension de ce que les modèles de développement tentent de montrer.

La meilleure façon d'aborder la Figure 9-1, c'est de penser à une série de cercles concentriques ou de sphères insérées les unes dans les autres, chaque niveau supérieur transcendant et incluant son prédécesseur. C'est une *holarchie d'actualisation*, dont chaque stade se *déploie* et *enclot** ses prédécesseurs comme dans une série d'emboîtements successifs. La Figure 9-1 n'est qu'une tranche de cette tarte concentrique. Vous pourriez dessiner toute la Figure comme des cercles concentriques, exactement comme nous l'avons fait à la Figure 2-2, si vous vous souvenez. De fait, la Figure 9-1 n'est qu'une version légèrement augmentée de la Figure 2-2 : la matière (sensori-moteur), le corps (émotionnel et vital), le mental (mental-rep. à logique-visionnaire), l'âme (psychique et subtil) et l'Esprit (causal et non duel). Et, comme nous le verrons, cette grande holarchie de la conscience est l'épine dorsale des grandes traditions de sagesse du monde, que l'on retrouve dans toutes les cultures, universellement.

Mais le plus important, c'est que ces neuf niveaux ou cercles gigognes ne traitent pour ainsi dire que du tiers de ce qui se passe en réalité dans le développement de la conscience. Même si nous appelons « échelle » la Figure 9-1, il reste le *grimpeur*, celui qui gravit l'échelle, et il reste les *différentes visions* à chaque barre de l'échelle. Rien de tout cela n'est un simple processus linéaire qui se déroule pas à pas !

Q : Alors échelle, grimpeur, vision. Commencez par l'échelle ou les cercles gigognes.

Les structures de base : l'échelle

KW : Vous en trouverez une description à la Figure 9-1. Ces neuf niveaux ou cercles sont les *structures de base* de la conscience.

Il n'est pas nécessaire de se souvenir de l'un ou l'autre de ces stades mais voici, pour référence, ce qu'inclut la Figure 9-1 : la sensation et la perception (physico-sensoriel), les impulsions et les images (fantasmatique-émotionnel), les symboles et les concepts (mental-rep., diminutif de mental représentationnel), règles concrètes (mental règle/rôle, ou « conop », diminutif d'opérateur concret), formel-réflexif (« formop ») et logique-visionnaire (« intégrative »). Ensuite, les stades plus élevés ou transpersonnels : psychique, subtil et causal. (Le papier sur lequel ce diagramme est imprimé est le « stade le plus élevé », qui n'est pas vraiment un stade du tout, mais le Fondement non duel et vacant de l'ensemble.)

Nous pourrions discuter de tous ces stades dans un moment. Ce ne sont que quelques-unes des principales étapes du développement de la conscience. Et cette liste n'est en aucun cas exhaustive – ce n'est qu'un échantillon représentatif

Q : Puisqu'il s'agit en réalité de sphères emboîtées les unes dans les autres, pourquoi même les dessiner comme une échelle ?

KW : La métaphore de l'échelle est utile, car elle montre que les composantes fondamentales de la conscience émergent en réalité par stades assez bien délimités, et que si vous détruisez un barre inférieur, tous les barreaux supérieurs disparaissent avec lui. Là où la métaphore de l'échelle est vraiment lamentable, c'est que chaque stade supérieur n'est pas réellement « installé par-dessus » le stade précédent, mais l'enclot dans son propre être, un peu comme une cellule enclot ou inclut des molécules,

* *Unfolds and enfolds.*

lesquelles enclosent des atomes. Comme je l'ai dit, c'est une holarchie d'emboîtements successifs. Mais, personnellement, j'utilise la métaphore de l'échelle parce que je tiens à mettre l'accent particulièrement sur les niveaux de croissance impliqués.

Par exemple, au cours du développement, les images émergent avant les symboles, lesquels émergent avant les concepts, lesquels émergent avant les règles, et ainsi de suite (comme le montrent les Figures 5-2, 5-3 et 9-1). Cet ordre est irréversible. Aucune somme de conditionnement social ne peut altérer cette séquence, et nous ne connaissons aucune société où cet ordre soit modifié. C'est holarchique, cela se retrouve dans toutes les cultures, et il n'y a aucune exception. Tout comme vous devez avoir des mots avant de pouvoir faire des phrases, et que vous devez avoir des phrases avant de faire des paragraphes, de même ces holons fondamentaux bâtissent en s'appuyant sur leurs prédécesseurs, qu'ils incorporent, et c'est la raison pour laquelle l'ordre ne peut pas être inversé : les barreaux supérieurs s'appuient sur les barreaux inférieurs; cela fait partie de l'utilité de la métaphore de l'échelle.

Le moi : le grimpeur

Q : Alors ce sont les barreaux de base dans l'échelle de la conscience, ou la holarchie de la conscience.

KW : Oui. Mais ce n'est pas là que se déroule l'action véritable, pour ainsi dire. Même si nous décrivons plutôt grossièrement ce développement des structures de base comme une « échelle », l'action véritable implique le *grimpeur*, celui qui gravit l'échelle. Ce grimpeur est le moi. Parfois appelé le système-du-moi. (Objectivement, ou en langage du cela, c'est un système-du-moi; subjectivement, c'est une personne, un moi, un « sentiment de moi »*. J'utilise les deux expressions.)

Q : Alors est-ce que ce moi ou ce système-du-moi a des caractéristiques propres ?

KW : Oui. Le moi, le grimpeur, a des caractéristiques et des capacités spécifiques que l'on ne trouve pas sur l'échelle elle-même.

La raison en est que l'échelle est fondamentalement dépourvue de moi – il n'y a aucun « sentiment de moi » inhérent à aucun de ses barreaux. Mais le moi s'approprie ces barreaux ou s'identifie à eux, et cela engendre divers types d'identités du moi et divers stades de croissance du moi, jusqu'à ce que le moi tombe carrément de l'échelle et aboutisse dans la Vacuité radicale – ce qui devance légèrement notre histoire. Mais l'important, c'est que l'échelle et le grimpeur sont deux choses très différentes !

Quant aux caractéristiques spécifiques du moi, je les ai énumérées dans *Transformations of Consciousness* où je les définis comme : identification, organisation, volonté ou attention, défense, métabolisme et navigation.

Il n'est pas nécessaire d'aborder ce sujet, mais je peux mentionner que la « navigation », par exemple, implique les *quatre pulsions* que possèdent tous les holons, incluant le holon-moi : agence, communion, autotranscendance et autodissolution (régression). A chaque barreau de la croissance et du développement du moi, le holon-moi a ces quatre options de base quant à la direction à donner à son développement. Trop ou trop peu de l'une ou l'autre de ces pulsions et le moi se retrouve avec des problèmes

* *Self-sense*.

pathologiques, le *type* de pathologie dépendant de l'endroit où il se trouve – sur l'un des neuf barreaux de base – au moment où le problème survient.

Q : Alors tandis que le moi négocie ou gravit ces barreaux de base, les choses peuvent mal tourner à n'importe quel stade (ou barreau).

KW : Oui, le moi peut être en train de grimper l'échelle de l'expansion de la conscience, mais le point crucial, c'est qu'il peut perdre un bras ou une jambe à n'importe quel barreau !

Si quelque chose tourne mal à n'importe quel stade du déploiement de son développement, des aspects du moi peuvent être endommagés ou « laissés derrière ». « Ce laisser derrière » s'appelle répression/refoulement ou dissociation ou aliénation. Le moi peut perdre un bras ou une jambe à n'importe quelle stade et cette perte a pour résultat une pathologie caractéristique du stade auquel la perte se produit.

Alors nous avons des pathologies qui vont de la psychose à l'état limite à la névrose et aux pathologies existentielles ou spirituelles, selon l'endroit où l'« accident » s'est produit.

Je vais vous donner des exemples concrets dans un moment. La question, pour l'instant, c'est que non seulement ces structures de base grandissent et évoluent, mais le moi doit en réalité les négocier, doit réellement gravir les barreaux du développement de la conscience en expansion. Il peut faire un faux-pas à n'importe quel barreau et se blesser sérieusement.

Point charnière

Q : Vous appelez *point charnière* chacune de ces étapes.

KW : Oui, en me fondant sur l'important domaine de la recherche dont s'occupent des théoriciens et des cliniciens tels que Margaret Mahler, Otto Kernberg, Heinz Kohut, ainsi que Gertrude Blanck et Robert Blanck, sans parler du travail de pionnier de Jung sur l'individuation. Un point charnière désigne simplement le processus crucial de la différenciation et de l'intégration, tel qu'il se produit au cours de la croissance et du développement humains.

Une des impropriétés de langage habituelles de Yogi Berra¹ était : « Quand, sur la route, vous arrivez à une fourche, prenez-la. » Eh bien, un point charnière est simplement une fourche capitale sur la route du développement, et le moi doit négocier cette fourche. La manière dont il le fait détermine chaque fois son sort ultérieur.

Q : Alors neuf structures de base signifie qu'il y a neuf points charnières ou pas correspondants à faire sur l'échelle.

KW : Oui, c'est exact. Le moi doit faire un pas vers le haut à chaque barreau de l'échelle de base, et ce pas constitue le point charnière de cette étape.

Chaque point charnière a une structure de type 1-2-3. *Un*, le moi évolue ou se développe ou avance vers le niveau de conscience suivant, et il *s'identifie* avec ce niveau, il « est un avec » ce niveau. *Deux*, il commence à avancer au-delà de ce niveau, à se différencier de lui, à se dés-identifier de lui ou à le transcender. *Trois*, il s'identifie avec le nouveau niveau plus élevé et se centre là. Ce nouveau barreau s'appuie en fait sur les

précédents, qui doivent donc être inclus et intégrés dans l'expansion globale, et cette *intégration* ou inclusion est la troisième et dernière sous-phase de ce point charnière particulier. (Ceci est résumé dans la Figure 9-2.)

Alors vous pouvez vous rappeler de cette notion de point charnière parce que tous ont cette même structure de type 1-2-3 : identifier, dés-identifier, intégrer; ou fusion, différenciation, intégration; ou imbriquer, transcender, inclure.

<i>ÉCHELLE</i>	<i>GRIMPEUR</i>	<i>VISION</i>
Barreaux de base de la conscience	Grimpeur sur les barreaux de base	La vision du moi et des autres change à chaque stade, incluant le fait que
Une fois qu'ils émergent, ils continuent d'exister en tant que blocs de construction ou holons de conscience fondamentaux.	Chaque étape de l'escalade est un point charnière, un processus du moi, de type 1-2-3 : 1) fusion/identification 2) différenciation/ transcendance 3) intégration/inclusion.	l'identité du moi, les besoins du moi et le sens moral changent.

Figure 9-2 – Échelle, grimpeur, vision.

Si quoi que ce soit tourne mal dans ce processus 1-2-3, à *quelque barreau que ce soit*, alors vous avez une jambe cassée ou quelque chose du genre. La cicatrice que laisse ce désastre dépend de ce à quoi ressemblait le monde lorsque vous vous êtes cassé la jambe. En général, plus le barreau est bas, plus grave sera la pathologie.

De nouveaux mondes émergent : visions changeantes

Q : Alors nous avons l'échelle et ses barreaux de base, et nous avons le moi ou le grimpeur et ses points charnières – il nous reste à couvrir les différentes visions.

KW : Oui. Dans le déploiement du développement, chaque barreau offre une perspective différente – une vision différente de moi et des autres – *une vision du monde différente*. Le monde a l'air différent – il est différent ! – à chaque barreau de l'épanouissement du développement. Comme nous l'avons constamment vu, des espaces/mondes différents, des mondes différents, naissent à mesure que la conscience évolue – il n'y a pas simplement un monde donné d'avance et reflété monologiquement !

Et ici, je voudrais particulièrement insister sur le fait qu'à chaque barreau, vous obtenez un type *d'identité du moi* différent, un type de *besoins du moi* différent, et un type *d'état moral* différent (voir Figure 9-3). Ce sont tous des aspects des différents mondes qui se déploient à chaque barreau ou dimension de la conscience.

Voilà, c'est une esquisse rapide du tableau. L'échelle avec ses barreaux de base de la conscience; le grimpeur avec ses points charnières; et les différentes visions du monde à chaque barreau. Échelle, grimpeur, vision.

Q : Alors maintenant, quelques exemples concrets.

KW : Ce modèle du développement de la conscience est fondé sur le travail d'environ soixante ou soixante-dix théoriciens, orientaux et occidentaux. La Figure 9-3 en mentionne trois : Abraham Maslow, Jane Loevinger et Lawrence Kohlberg. J'ai tendance à les utiliser dans mes exemples simplement parce qu'ils sont très connus.

Q : Alors pouvez-vous ancrer cela dans le concret pour moi ? Prenez l'exemple du mental règle/rôle et faites-moi parcourir le tableau dans chacune des colonnes.

KW : Le mental règle/rôle est une faculté qui commence à se développer chez l'enfant vers l'âge de sept ans, environ. C'est la capacité de former des *règles* mentales complexes et d'assumer un *rôle* social. L'enfant commence à comprendre qu'il ou elle n'est pas seulement un corps avec des impulsions et des désirs, mais également un moi social parmi d'autres moi sociaux, et il doit s'ajuster à ces rôles socioculturels. C'est une période difficile et éprouvante.

Alors voici comment fonctionne notre exemple. Lorsque la *structure de base* du mental règle/rôle émerge, le moi de l'enfant affronte un nouveau barreau de la conscience. Il doit alors négocier le *point charnière* de ce niveau, le processus 1-2-3 qui le fait avancer vers un nouveau niveau de conscience. Il va donc d'abord poser le pied sur le barreau – il va *s'identifier* à ce barreau, s'identifier à cette capacité de suivre des règles et d'assumer des rôles. En d'autres mots, il va s'identifier au mental règle/rôle (c'est la phase 1 du point charnière).

À ce point, le moi est un moi « règle/rôle ». C'est là son identité centrale. C'est son *sentiment de moi* fondamental. Il a le sens de la conformité à ces règles et à ces rôles et, par conséquent, comme vous pouvez le voir dans la colonne de Loevinger, le sentiment de moi à ce stade est *conformiste*. Et pour la même raison, le *besoin fondamental* du moi à ce stade est celui de *l'appartenance*, comme vous pouvez le voir dans la colonne de Maslow. Et *l'état moral* du moi à ce stade est par conséquent centré sur l'approbation conventionnelle des autres, ce que vous pouvez voir dans la colonne de Kohlberg.

Q : Alors cela fait le tour du tableau : échelle, grimpeur et vision.

KW : Oui, essentiellement. En réalité, c'est terriblement simplifié – j'espère que vous le comprenez – mais c'est l'idée générale.

Q : Et si le développement continue ?

KW : Si le développement continue, le moi va finalement grandir et dépasser ces points de vue et sa *conscience* va *prendre de l'expansion* une fois de plus. Pour cela, il doit quitter le barreau où il se trouve, se dés-identifier de lui ou le transcender – cette différenciation ou transcendance est la phase 2 du point charnière –, pour ensuite *s'identifier* au barreau suivant de l'échelle – c'est la phase 3, laquelle amorce un nouveau point charnière, et nous repartons de nouveau. Jusqu'à ce que, bien entendu, survienne l'arrêt du développement.

Q : Maintenant, en ce qui concerne ces visions changeantes. Elles ressemblent généralement aux stades eux-mêmes, vrai ? Loevinger et Kohlberg et Maslow parlent de stades.

ÉCHELLE	GRIMPEUR		VISION	
<i>Structure de base</i>	<i>Points charnières</i>	Maslow <i>(Besoins du moi)</i>	Loevinger <i>(Sentiment de moi)</i>	Kohlberg <i>(Sens moral)</i>
Physico-sensoriel	PC-1	(Physiologiques)	Autistique Symbiotique	(Prémoral)
Fantasmatique-émotionnel	PC-2		Impulsif (début)	0- Pensée magique
Mental-rep.	PC-3	Sécurité	Impulsif Autoprotecteur	I- Préconventionnel 1- Puniton/ obéissance 2- Hédonisme naïf
Mental règle/rôle	PC-4	Appartenance	Conformiste Conscientieux-conformiste	II- Conventionnel 3- Approbation d'autrui 4- La loi et l'ordre
Formel-réflexif	PC-5	Estime de soi	Conscientieux Individualiste	III- Postconventionnel 5- Droits individuels 6- Principes individuels
Logique-visionnaire	PC-6	Auto-actualisation	Autonome Intégré	
Psychique	PC-7	Autotranscendance		Kohlberg a suggéré un septième stade plus élevé:
Subtil	PC-8	Autotranscendance		7- Universel/spirituel
Causal	PC-9	Autotranscendance		

Figure 9-3 – Quelques exemples de l'échelle, du grimpeur et de la vision.

KW : Oui, mais dans un sens très général, ce qui une fois de plus a confondu maints critiques. Tous les développementalistes, pratiquement sans exception – Kohlberg, Carol Gilligan, Heinz Werner, Jean Piaget, R. Peck, Habermas, Robert Selman, Erik Erikson, J.M. Baldwin, Silvano Arieti, et même les traditions contemplatives : de Plotin à Padmasambhava, de Chih-i à Fa-tsang –, ont une liste de type stade ou même une liste de type échelle, une holarchie de la croissance et du développement. Et ils ont cette holarchie de type échelle parce c'est ce qui correspond à leurs données. Ces stades sont issus de la preuve empirique, phénoménologique et interprétative, et d'une énorme quantité de données de recherche. Ces gens ne fabriquent pas ça parce qu'ils aiment les échelles.

Mais il y a une chose importante à savoir, concernant ces holarchies. Même dans leurs versions fortes comme celle de Kohlberg, environ 50 % des réponses du moi, à quelque moment que ce soit de son développement, tendent à provenir d'un niveau, 25 % du niveau immédiatement supérieur et 25 % du niveau inférieur. Aucun moi n'est jamais simplement « à » un stade. De plus, il existe toutes sortes de régressions, de spirales, de sauts en avant temporaires, d'expériences-sommets, et le reste.

Q : Alors c'est plutôt une moyenne.

KW : Oui, c'est un peu comme ce que nous disions au sujet des cultures – elles ont un centre de gravité moyen, avec quelques membres qui se situent au-dessus et d'autres au-dessous.

De la même manière, le système du moi a son propre centre de gravité, pour ainsi dire, ce qui signifie que certaines composantes de sa propre intériorité peuvent être au-dessus et d'autres au-dessous de sa propre conscience moyenne. Le grimpeur, en d'autres mots, ressemble plus à une tache qu'à une entité bien délimitée – il se répand, en quelque sorte, le long des sphères fondamentales de la conscience en expansion.

Pathologie

Q : Vous avez dit que le moi pouvait être blessé – perdre un bras ou une jambe – à n'importe quel barreau.

KW : Oui. Certains aspects du grimpeur, de la tache, peuvent rester pris sur des barreaux inférieurs. Ce sont de petites taches qui se séparent de la tache principale et restent coincées à ces stades inférieurs.

Q : C'est le refoulement ou la répression.

KW : Au sens le plus général, oui. Nous pouvons nous servir des stades moraux comme exemples.

Comme vous pouvez le voir à la Figure 9-3, les stades inférieurs et les plus précoces du développement moral sont égocentriques, narcissiques et orientés vers le moi-seulement. Ils ont tendance à être très impulsifs et très hédonistes. Ce sont les stades *préconventionnels* de Kohlberg. Les stades intermédiaires s'appellent *conventionnels* parce que, comme nous venons de le voir, ils ont tendance à être très conformistes – mon pays, à tort ou à raison. Les stades supérieurs sont appelés *postconventionnels* parce qu'ils commencent à transcender les modes conventionnels et conformistes, et se centrent plutôt sur le pluralisme universel et les droits individuels. Plus haut encore,

il y a les stades « post-postconventionnels », ou spirituels, que nous allons bientôt aborder..

Maintenant, si, pour diverses raisons, survient une sorte de traumatisme grave et répété durant les premiers stades – disons au stade préconventionnel, durant les trois ou quatre premières années de la vie – voici ce qui a tendance à se produire :

Étant donné que le centre de gravité du moi à ce stade préconventionnel est impulsif, des aspects de ce *moi impulsif* peuvent être séparés ou *dissociés*. Si cette dissociation est très grave, le développement personnel s'interrompt brutalement. Mais plus souvent qu'autrement, le moi va simplement continuer sa route clopin-cloplant, avec la dissociation et le reste. Il va continuer à se développer; il va continuer à gravir les structures de base de l'expansion de la conscience, si cahoteusement que ce soit, tout blessé qu'il soit. Il peut saigner abondamment, mais il continue de grimper.

Néanmoins, un aspect du *moi impulsif* a été séparé et dissocié. Cet aspect séparé ne continue pas de grimper, ne continue pas de grandir et de se développer. À la place, il élit domicile au sous-sol. À ce stade moral, il a une vision du monde de stade 1, c'est là que la dissociation s'est produite. Il demeure au stade moral 1 même si le reste du moi continue à grandir et à se développer. Alors cet aspect séparé est complètement narcissique, égocentrique, ne s'intéressant qu'à lui-même et totalement impulsif. Il continue à *interpréter* le monde à l'intérieur des catégories à sa disposition à ce stade primitif ou archaïque.

Pendant que la tache principale du moi glisse lentement vers le haut de l'échelle, cette petite tache reste derrière et sabote le moi principal avec des symptômes névrotiques ou même psychotiques. La tache principale parvient à une vision plus élevée et plus large du monde, mais la petite tache, elle, ne se consacre qu'à sa vision du monde narcissique, archaïque, celle de son moi-seulement, et à ses impulsions et besoins préconventionnels.

Le *conflit interne* entre la tache principale, laquelle peut maintenant se trouver au stade moral 3 ou 4 ou 5... Eh bien ! le conflit interne entre la tache principale et la petite tache au stade 1 peut être dévastateur. Ce n'est pas un conflit extérieur, c'est une guerre civile. Et ça, quel que soit le nom qu'on lui donne, c'est une pathologie.

Comme nous le verrons, une des choses que nous voulons faire dans le développement, c'est aider à mettre un terme à ces guerres civiles.

Stades du déploiement spirituel

Q : Mais cela signifie-t-il qu'une personne doit négocier tous les niveaux inférieurs – disons les niveaux 1 à 6 – avant que les stades supérieurs ou spirituels puissent se déployer ?

KW : On peut avoir une expérience spirituelle – une expérience-sommet – à presque n'importe quel stade de la croissance. Les structures de base, des plus basses aux plus élevées, sont des potentiels structuraux dans l'être de chaque personne. Alors vous pouvez accéder momentanément aux dimensions supérieures dans diverses conditions – moments d'exaltation, de passion sexuelle, de stress, rêve éveillé, états induits par des drogues ou même durant des épisodes psychotiques.

Mais voyez ce qui se passe. Disons que la personne est au stade moral 3 de Kohlberg et qu'elle a une expérience, un influx, de certains phénomènes relevant du niveau subtil – une intense illumination intérieure peut-être. Cela peut changer profondément sa vie et l'ouvrir à de nouveaux mondes, à de nouvelles dimensions, à de nouveaux modes de conscience.

Et peut-être que cela peut amener une véritable transformation ou une véritable évolution ou un véritable développement de sa conscience. Et si vous lui faites passer un test pour mesurer son stade moral, vous pourriez vous rendre compte qu'elle s'est effectivement transformée et qu'elle est passée du stade moral 3 au stade moral... 4. Elle ne peut pas aller ailleurs ! On ne peut pas escamoter un stade, pas plus qu'on ne peut aller d'un atome à une cellule en escamotant les molécules. Alors une personne qui en est au stade moral 3 et a une profonde expérience spirituelle peut être motivée à passer au stade suivant, le stade 4. Mais elle ne peut en aucun cas aller du stade 3 au stade 7.

La progression dans les stades authentiquement spirituels ou transpersonnels du développement (le stade 7 de Kohlberg et les stades ultérieurs) dépend de tous les développements antérieurs aux stades 6, 5, 4, 3, etc. Chacun de ces stades contribue pour une part absolument essentielle à la manifestation du stade 7. Et même si une personne peut avoir une expérience-sommet relevant d'une dimension supérieure, le moi de la personne doit tout de même grandir, se développer et évoluer afin de s'ajuster de manière permanente à ces dimensions plus élevées ou plus profondes.

Q : Vous citez Aurobindo : « L'évolution spirituelle obéit à la logique des déploiements successifs; elle ne peut faire un nouveau pas majeur et décisif que si le pas majeur principal a été suffisamment conquis : même si l'on peut avaler certains stades mineurs ou les escamoter par une ascension brusque et rapide, la conscience doit revenir en arrière pour s'assurer que le territoire qu'elle a couvert est annexé à la nouvelle condition de manière sécuritaire; une vitesse plus grande ou une plus grande concentration [du développement, ce qui est effectivement possible] n'élimine pas les pas eux-mêmes, ni la nécessité de les maîtriser successivement.² »

KW : Oui. Un des grands problèmes du domaine de la psychologie transpersonnelle fut qu'elle avait tendance, à ses débuts, à se focaliser sur les expériences-sommets. Vous aviez l'ego, qui était très méchant, et vous aviez tout ce qui n'était pas l'ego, qui était très bon. De fait, souvent, selon ce point de vue, tout ce qui n'était pas l'ego était Dieu. Alors vous aviez l'ego, bououououou... pas d'ego, hourraaaaaaaaaa !

Et vous aviez ce modèle de transformation du genre en-une-étape : vous alliez tout droit du vilain ego séparatif, analytique et rationnel, à la conscience cosmique de Dieu, expansive et libérée. Débarrassez-vous de l'ego, vous avez Dieu. N'importe quoi, absolument n'importe quoi qui ne soit pas l'ego, est Dieu.

Bien sûr, nous savons maintenant que plusieurs des stades qui ne sont pas l'ego sont en réalité bordéliques – des cauchemars pré-égoïques, prérationnels et prépersonnels. Ainsi, plusieurs des théories qui recommandent le non-ego recommandent en réalité la régression, pas la transcendance. La confusion habituelle pré/trans, où l'on confond pré-ego et trans-ego, simplement parce que les deux sont du non-ego.

Cette idée naïve de la transformation en-une-étape s'est maintenant rattachée à une vision du monde purement terre plate, de sorte que la « conscience cosmique » si-

gnifie finalement que nous allons simplement du vilain ego newtonien au moi un-avec-Gaia, toile-de-la-vie, nouvelle-physique. Nous devenons un avec la terre plate et nous sommes illuminés et cela sauve la planète.

Hélas, c'est loin d'être aussi simple. Nous n'allons pas d'un gland à une forêt en un saut quantique. Il y a des stades dans toute croissance, incluant la croissance humaine. Ces stades fondamentaux – j'en énumère neuf, mais ce n'est qu'un résumé – sont fondés sur une somme imposante de preuves empiriques, phénoménologiques, interprétatives et contemplatives que l'on trouve dans toutes les cultures. Nous continuons à raffiner ces stades et il y a beaucoup de questions auxquelles il nous faut encore répondre. Mais ce modèle de réponse « en-une-étape » est désespérément naïf.

Alors les gens peuvent avoir des expériences spirituelles et des expériences-sommet, mais ils doivent malgré tout assumer ces expériences dans leur propre structure. Ils doivent malgré tout grandir et se développer jusqu'à un point où ils sont réellement capables d'assumer la profondeur offerte par les expériences-sommet. Ils doivent malgré tout aller du gland au chêne s'ils veulent devenir un avec la forêt.

La religion de la terre plate

Q : Alors une expérience-sommet est une sorte d'expérience « coup-d'oeil³ »; vous obtenez un bref aperçu de dimensions que vous ne pourriez peut-être pas supporter.

KW : Oui. Et il y a un autre problème en rapport avec tout cela, et qui est en fait encore plus dévastateur. *L'échelle peut se développer et aller beaucoup plus haut que la volonté du moi de la gravir.* Techniquement, nous disons que le développement cognitif est nécessaire mais pas suffisant pour le développement moral.

Ceci signifie par exemple (et nous connaissons tous des cas de ce genre) qu'une personne peut avoir accédé à la rationalité du niveau 5 – elle peut être incroyablement avancée intellectuellement – et en être toujours au stade moral 1. Essentiellement, il s'agit d'un nazi très intelligent. L'échelle est beaucoup plus haute que le grimpeur, lequel reste attaché aux barreaux inférieurs. C'est une chose que d'aller faire un tour dans une structure supérieure, mais c'est tout autre chose que d'y vivre !

Et la même chose peut se produire avec les expériences supérieures. Les gens peuvent accéder temporairement à des barreaux très élevés de l'échelle ou du cercle de la conscience, mais ils refusent de *vivre réellement* à ces niveaux – ils ne grimperont pas vraiment jusque là-haut. Leur centre de gravité reste assez bas, et même vil.

Et s'ils veulent vivre à hauteur de leurs expériences spirituelles, alors ils devront grandir et se développer. Ils devront amorcer le déploiement du développement, l'expansion holarchique, résider véritablement dans les sphères en expansion de la conscience. Leur centre de gravité doit se déplacer – se transformer – et passer à ces sphères plus élevées ou plus profondes de la conscience. Il ne sert à rien de simplement les « idéaliser » en babillant théorie et en bavardant religion.

Alors vous pouvez avoir une expérience-sommet très puissante, ou *satori*. Mais des jours, des semaines et des mois plus tard, où l'emportez-vous ? Qu'est-ce qui arrive à cette expérience ? Où réside-t-elle ? Votre véritable moi, votre centre de gravité, ne peut assumer cette expérience selon sa propre structure, sa propre capacité, son pro-

pre stade de croissance. Les expériences spirituelles ne vous permettent pas de simplement contourner la croissance et le développement dont dépend la réalisation spirituelle durable elle-même. L'évolution peut être accélérée, comme l'a dit Aurobindo, mais elle ne peut fondamentalement pas être escamotée.

Q : Il y a une grande résistance à cette notion de stades dans les cercles « nouveau paradigme ».

KW : Oui, c'est la même que la résistance à la hiérarchie ou à la holarchie. Certaines de ces objections sont sincères et bien intentionnées, et nous voulons en tenir compte. Mais si vous niez l'existence des stades et de la holarchie, alors vous devez expliquer autrement les quantités imposantes de preuves qui pointent vers le développement holarchique, et cette réfutation exige une idéologie agressive capable d'expliquer pourquoi les chercheurs ne cessent de trouver des holarchies dans toutes les cultures. Je n'ai vu aucune tentative fructueuse en ce sens.

Une partie de la résistance est due à des raisons moins sincères. Plusieurs Etatsuniens n'aiment pas l'idée qu'il y ait des stades, où que ce soit, parce que nous, aux Etats-Unis, n'aimons pas la notion de degrés ou de profondeur. Nous sommes l'incarnation vivante de la terre plate. L'idée que quelqu'un, quelque part, puisse être plus élevé ou plus profond que soi nous est simplement intolérable.

Alors nous préférons une « spiritualité » qui prend le niveau où nous sommes, quel qu'il soit, aussi médiocre soit-il, et qui nous fournit un processus en-une-étape qui nous mènera tout droit à Dieu, instantanément, comme un four à micro-ondes. L'ego reste le méchant par excellence et « Dieu » ou la « Déesse » signifie simplement une nouvelle vision conceptuelle ou un nouveau paradigme que nous pouvons mémoriser et répéter comme un mantra. Le cartographe apprend une nouvelle carte et c'est censé être la transformation. Dans le monde de la terre plate, vous avez besoin d'un Dieu plat.

Alors on adopte étourdiment divers paradigmes de la terre plate, précisément parce qu'ils n'exigent aucune sorte de véritable transformation, juste cet apprentissage « en-une-étape » du nouveau paradigme – un peu comme on fait ses courses « tout au même endroit ». Vous devez répéter que votre être est un fil de la grande toile et tout est sauvé. Et vous *niez* férocelement qu'il y ait aucun stade supérieur !

Alors votre salut devient synonyme du degré de passion que vous mettez à embrasser la terre plate. Vous avez une hiérarchie qui nie la hiérarchie, et vous étreignez et embrassez les traverses de cette contradiction flagrante. Votre « profondeur » devient équivalente à l'intensité de votre négation de la profondeur tout entière. Vous attaquez les notions de stades – parce que, et ce n'est pas simplement secondaire, l'existence de stades supérieurs pourrait en réalité vous situer « plus bas » – et vous niez avec férocité l'existence de toute holarchie, tout en chantant allègrement les louanges de ce cauchemar monochrome.

Q : Je rencontre ce préjugé antiholarchie tout le temps. C'est très belliqueux.

KW : La religion de la terre plate, comme toutes les religions exotériques, a un Dieu et un Diable. Et si vous définissez Dieu comme plat et non holarchique, alors la holarchie doit devenir le nouveau Diable. Cette religion, comme la plupart des religions fondamentalistes, a ses Inquisiteurs et c'est un groupe plutôt déplaisant.

Freud et Bouddha

Q : Alors en présumant que cette holarchie de la conscience existe... nous parlions du fait que les stades les plus élevés peuvent être sabotés par des refoulements survenant à des stades moins élevés – les guerres civiles internes.

KW : Oui, je le pense. Si le moi refoule ou dissocie certains aspects de lui-même, le potentiel disponible pour poursuivre son évolution et son développement sera moindre. Et tôt ou tard, cela ralentira son développement jusqu'à l'arrêt complet.

Je ne veux pas quantifier ceci de manière aussi simple, mais supposons, pour donner un exemple grossier, que le potentiel du moi à la naissance vaut 100 unités. Et supposons aussi qu'au début de sa croissance, il dissocie une petite tache morale au stade 1 – disons qu'il se sépare de 10 unités de lui-même. Il arrive au stade moral 2 avec 90 unités.

Le moi n'est donc présent qu'à 90 %, en quelque sorte. Dix pour cent de sa conscience est restée coincée au stade moral 1, coincée dans cette petite tache inconsciente qui vit au sous-sol et utilise son 10 % de conscience à tenter d'amener l'organisme entier à agir conformément à ses désirs, impulsions et interprétations archaïques.

Et ça se poursuit, à mesure que la croissance et le développement continuent. L'idée, c'est qu'au moment où le moi atteint l'âge adulte, il peut avoir perdu 40 % de son potentiel en petits moi séparés et dissociés, des petites taches, des petits *sujets cachés*, et ces petits sujets tendent à rester au niveau de développement qu'ils avaient au moment où ils ont été séparés.

Alors vous avez ces petits barbares qui se promènent dans le sous-sol, exigeant impulsivement d'être nourris, d'être servis, d'être le centre de l'univers, et qui deviennent très vilains si vous ne les nourrissez pas. Ils crient et hurlent et mordent et griffent. Étant donné que vous n'avez même pas conscience qu'ils sont là, vous *interprétez* cette commotion intérieure comme une dépression, une obsession, de l'anxiété ou quantité d'autres symptômes névrotiques totalement déconcertants.

Q : Alors cela saboterait également la croissance supérieure.

KW : Oui. Le fait est que ces moi dissociés – ces petits sujets cachés qui s'accrochent aux visions du monde inférieures – vont accaparer une certaine quantité de votre énergie. Non seulement ils utilisent eux-mêmes de l'énergie, mais vous dépensez également de l'énergie pour vous défendre contre eux. Alors bientôt, vous êtes à plat.

Et, oui, cela va très probablement saboter le développement supérieur ou transpersonnel. Supposons qu'il faut 65 unités pour atteindre le niveau psychique ou subtil. S'il ne vous reste que 60 unités, vous n'y parviendrez pas. C'est pourquoi, au sens large, nous voulons intégrer Freud et Bouddha. Nous voulons intégrer la « psychologie des profondeurs » inférieures avec la « psychologie des hauteurs ».

Et de fait, nous sommes à un moment très propice de l'évolution humaine parce que, pour la première fois dans l'histoire, nous avons accès à la fois à Freud et à Bouddha. Les découvertes profondes de l'Occident moderne – toute cette notion d'un inconscient psychodynamique, que l'on ne trouve vraiment nulle part ailleurs – peuvent être intégrées aux traditions mystiques ou contemplatives, orientales et occidentales, en vue d'une approche plus « plein spectre ».

Q : L'intérêt d'unir Freud et Bouddha, c'est que si vous avez 40 unités de votre conscience coincées au sous-sol, en règle générale vous n'allez pas réussir à atteindre les niveaux supérieurs.

KW : En règle générale. Si vous ne vous liez pas d'amitié avec Freud, il sera plus difficile d'atteindre Bouddha.

Alors ce que nous faisons en psychologie des « profondeurs »... Mais en fait, le terme est mal choisi. Il s'agit en réalité de la psychologie de la superficialité, puisqu'elle s'occupe des niveaux les plus bas et les moins profonds de la holarchie, *et c'est précisément pour cette raison* que sa perspective étroite et narcissique peut être *si débilite*ante.

Mais l'important, c'est qu'avec la psychologie des « profondeurs », nous reprenons contact avec ces holons inférieurs et nous les exposons à la conscience, de sorte qu'ils puissent être libérés de leur fixation et de leur dissociation, et rejoindre la marche continue de l'évolution de la conscience. Ils peuvent rattraper le programme, en quelque sorte, et cesser d'exercer cette traction vers l'arrière, cette traction réactionnaire, anti-évolutive, depuis le sous-sol de notre conscience. Ils peuvent être réintégrés à votre moi principal de sorte que votre moi central puisse maintenant disposer de 70 ou 80 unités de son potentiel et qu'avec cette énergie, il puisse continuer à grandir jusqu'au niveau transpersonnel.

Et si cela se produit, si la croissance transpersonnelle est amorcée avec une grande intensité, alors à un moment ou l'autre, vous allez grimper non seulement jusqu'en haut de l'échelle, mais hors de l'échelle. Comme on le dirait dans le Zen, vous êtes au sommet d'une perche de 30 m de haut et vous devez malgré tout faire un pas de plus. Comment débarquez-vous d'une perche de 30 m de haut ? Vous faites ce pas et... où êtes-vous ?

Lorsque vous débarquez de l'échelle, vous êtes en chute libre dans la Vacuité. Intérieur et extérieur, sujet et objet, perdent toute signification ultime. Vous n'êtes plus « ici en dedans » à regarder le monde « là-bas dehors ». Vous ne regardez plus le Kosmos, vous êtes le Kosmos. L'univers de la Saveur Une s'annonce, brillant et évident, rayonnant et clair, avec rien à l'extérieur, rien à l'intérieur; un geste infini, d'une grande perfection, accompli spontanément. Le Divin lui-même étincelle dans tout ce qui est vu et entendu, et vous êtes simplement cela. Le soleil ne brille pas sur vous, mais en vous, et les galaxies naissent et meurent, tout cela à l'intérieur de votre cœur. Le temps et l'espace dansent comme des images chatoyantes sur la face de la Vacuité radieuse, et l'univers entier perd son poids. Vous pouvez avaler la Voie Lactée d'une seule goulée, vous pouvez mettre Gaia dans la paume de votre main et la bénir, et tout cela est la chose la plus ordinaire du monde, alors vous n'en pensez pas grand chose.

En route vers le global I

Q : Nous entendons beaucoup parler de la « perspective globale » ou de la « conscience globale » – « penser globalement, agir localement ». La plupart des approches « nouveau paradigme » insistent sur le fait que nous vivons dans un village global, un réseau planétaire, et que nous avons besoin d'une carte globale et systémique pour refléter ce territoire global.

KW : Une carte globale est une chose. Un cartographe qui en soit à la hauteur, c'est tout autre chose.

Une perspective globale n'est pas innée. Le bébé ne vient pas au monde avec. Les hominidés ne la possèdent pas. Une perspective globale est une perspective d'élite extraordinaire, rare et d'une grande profondeur, et il y a relativement peu d'individus vraiment capables d'atteindre cette profondeur (plus de profondeur, moins d'étendue). Alors c'est en comprenant l'évolution et l'émergence d'une conscience globale que nous pouvons vraiment commencer à implanter de « nouveaux paradigmes », si tel est notre désir.

Mais il n'y a absolument rien dans la carte globale ou systémique au sujet de la manière dont ce développement intérieur se produit chez le cartographe. C'est pourtant, et de loin, la question la plus importante. Les tenants du « nouveau paradigme » moussent leur carte globale ou systémique, mais elle n'a en réalité qu'une utilité plutôt limitée – ce n'est qu'une carte du côté droit – et il reste que la question capitale est le développement du côté gauche : comment amener les individus à se développer jusqu'à un point où ils peuvent vraiment habiter une conscience globale pour commencer.

C'est donc de l'intérieur, et au-delà de cette perspective globale, que les états spirituels ou transpersonnels authentiques émergent, à mesure que l'Esprit commence à reconnaître ses propres dimensions globales.

Q : C'est de cela que je voudrais parler. Nous en avons discuté dans des termes abstraits – échelle, grimpeur, vision, mais j'aimerais voir des exemples concrets de ce développement qui mène au global, l'évolution vers le global. Gravissons toute l'échelle ! En commençant par le commencement.

La matrice primaire

KW : Disons, pour le moment, que la naissance est le commencement. Le bébé, à la naissance, est fondamentalement un organisme sensorimoteur, un holon qui contient en lui-même des cellules, des molécules, des atomes – un holon qui transcende et inclut ces sous-holons.

Mais le bébé ne possède ni langage, ni logique, ni aptitudes narratives; il ne peut pas saisir le temps historique, ni s'orienter dans l'espace psychologique intérieur. Il s'identifie essentiellement à la dimension physico-sensorielle, au stade 1 de la Figure 9-1. Comme le dit Piaget, ici, le moi est matériel, pour ainsi dire.

Naturellement, le moi n'est pas vraiment ou seulement physique. Reste qu'il est axé principalement sur la dimension la plus basse ou la plus fondamentale de toutes : le matériel et le sensorimoteur. En fait, le moi *s'identifie* considérablement au monde sensorimoteur, à tel point qu'il ne sait même pas distinguer l'intérieur de l'extérieur. Le moi physique et le monde physique sont *fusionnés* – ce qui veut dire qu'ils ne sont *pas encore différenciés*. Le bébé ne peut pas faire la différence entre l'intérieur et l'extérieur — la chaise et le pouce sont identiques.

Cet état premier de fusion est souvent appelé « matrice primaire » parce que c'est la matrice fondamentale qui sera différenciée ultérieurement, au cours du développement. On l'appelle aussi autisme primaire ou narcissisme primaire, état océanique, protoplasmique, symbiotique, fusionnel ou indissocié, et ainsi de suite.

Nous avons vu que chaque point charnière est un processus 1-2-3 : le moi *s'identifie* d'abord à ce barreau, ou est fusionné à ce barreau; ensuite, il *se différencie* du barreau ou le transcende, puis il *l'intègre* et l'inclut.

Cette matrice primaire est simplement la phase 1 du point charnière 1. Le moi est en *fusion* avec le monde sensorimoteur, tant interne qu'externe.

Q : Cette fusion primaire est au-delà de la dualité sujet-objet ?

KW : Non, elle est en-deçà. De nombreux Romantiques aiment à considérer l'état de fusion primaire comme une sorte de préfiguration de la conscience cosmique, de la conscience de l'unité mystique, de la non dualité, etc. Mais cet état primaire de fusion ne transcende pas le sujet et l'objet, il ne permet tout simplement pas de faire la différence entre les deux, au départ. C'est un narcissisme primaire au sein duquel le monde physique est avalé par le moi autistique – le bébé est tout bouche, le monde est tout nourriture. C'est physique.

Cet état n'a rien de particulièrement spirituel. L'enfant ne peut pas assumer le rôle de l'autre, il est emprisonné dans sa propre orbite égocentrique, il manque de compassion et d'amour intersubjectifs. Etant donné qu'il ne peut pas faire la différence entre le physique interne et le physique externe, cet état de fusion est assez « large » mais extrêmement *superficiel*. Rien ne peut l'entraver horizontalement mais, verticalement, il est coincé au sous-sol. Et les théoriciens de la terre plate focalisent leur attention sur cette expansion horizontale – le sujet et l'objet sont un ! – ils passent complètement à côté de l'élément capital : il n'y a pas du tout d'expansion verticale, alors cet état n'est pas plus libre mais moins libre que les développements subséquents. C'est la conscience la plus superficielle et la plus étriquée que vous puissiez imaginer !

Et pour finir, dans cet état de fusion primaire, l'enfant ne peut pas assumer le rôle de l'autre. C'est-à-dire qu'il n'a pas la capacité cognitive de se mettre dans la peau des autres et de voir le monde à travers leurs yeux – pris dans les seules impressions immédiates de la dimension sensorimotrice, il est profondément narcissique. Alors il ne peut faire preuve de rien qui ressemble à un véritable amour – vous ne pouvez vraiment aimer quelqu'un jusqu'à ce que vous puissiez comprendre son point de vue et

peut-être même choisir de le placer au-dessus du vôtre. Il n'y a donc pas de compassion ici, pas d'amour authentique, pas de tolérance ni de bienveillance ni d'altruisme.

Alors à bien, bien des égards, cet état de fusion est l'antithèse totale de la conscience spirituelle, de l'amour et de la compassion authentiques. Malgré cela, certains théoriciens continuent d'être très séduits par cet immense narcissisme, ce manque total d'amour et de compassion que, bizarrement, ils considèrent comme une préfiguration du Paradis. Je suppose qu'ils voient dans cet intense narcissisme quelque chose qui parle à leurs propres grands désirs; un signe des temps, j'imagine.

Traumatisme de la naissance

Q : Et l'état antérieur intra-utérin ? L'incluez-vous dans votre modèle ?

KW : Les preuves concernant l'état intra-utérin et le traumatisme de la naissance sont hautement controversées. Mais je soupçonne que certaines sont légitimes, alors je considère ces développements encore plus précoces comme le point charnière 0.

Comme tous les points charnières, il a cette structure essentielle de type 1-2-3 : une fusion initiale avec l'utérus, suivie d'un douloureux processus de différenciation (le traumatisme de la naissance elle-même), puis d'une période de consolidation et d'intégration en tant qu'organisme différencié (post-utérin). À ce point, le moi du bébé a amorcé le point charnière 1 – il est maintenant *fusionné* au monde physique qui est en lui et autour de lui.

Stan Grof a beaucoup écrit à propos de ces sous-phases du processus de naissance, qu'il appelle les matrices périnatales fondamentales. La recherche de Stan indique qu'un traumatisme survenant à n'importe quelle de ces sous-phases peut induire un complexe pathologique. Inversement, sous un stress intense, ou avec certains types de méditation ou certaines drogues, le moi peut régresser jusqu'à ce point charnière et revivre ses différentes sous-phases et traumatismes, ce qui tend à atténuer la pathologie. Les preuves de Stan sont extrêmement suggestives et, si ce sujet vous intéresse, je recommande vivement que vous commenciez par là.

Le faux moi

Q : Alors un traumatisme survenant au cours du processus de naissance pourrait former un complexe pathologique qui affecterait le développement subséquent.

KW : Oui. Mais ce n'est qu'un exemple d'un phénomène beaucoup plus général : un traumatisme à *n'importe quel* point charnière peut former un complexe pathologique qui « infecte » tout le développement ultérieur. Comme nous le disions, le moi peut faire un faux-pas à n'importe quel des neuf (environ) points charnières, et le type de pathologie qui en résulte dépend du barreau où l'accident s'est produit.

Q : Comment ?

KW : Tandis que le moi gravit un à un les barreaux successifs d'expansion de la conscience, il fait face à ce processus 1-2-3 à chaque barreau. Et quelque chose peut mal tourner à n'importe quelle de ces sous-phases – dans la sous-phase de la fusion, la sous-phase de la différenciation ou la sous-phase de l'intégration. Le moi peut rester

fusionné ou rester coincé à ce stade – nous avons une *fixation*, un problème de sous-phase 1. Le moi peut également connaître l'échec à la sous-phase 2 du point charnière, la *différenciation* – il peut être incapable de se différencier clairement et nettement, alors il ne parvient pas à établir une frontière fiable à ce niveau. Ou encore le moi peut échouer à l'*intégration*, ou sous-phase 3 du point charnière – il n'intègre pas et n'inclut pas le niveau précédent, mais l'aliène, le dissocie et le refoule. Il ne transcende pas, n'inclut pas, il dissocie et refoule.

Une fois que cet accident s'est produit – une fois que nous avons une « malformation de sous-phase », à quelque niveau que ce soit – la pathologie forme une *lésion dans la conscience* qui tend à infecter et à déformer tout le développement subséquent. Comme un grain de sable pris dans une perle en développement, la malformation « plisse » toutes les couches suivantes, les fait pencher, les tord, les déforme.

Q : Le grimpeur a perdu un bras ou une jambe.

KW : Oui. Il y a maintenant des aspects de son être que le moi ne possède pas, qu'il n'accepte pas ou qu'il ne reconnaît pas. Il commence à se cacher de lui-même. En d'autres termes, le moi commence à se mentir à lui-même. Un *faux système du moi* commence à grandir par-dessus le *vrai moi*, le moi qui est réellement là à n'importe quel moment, mais qui est maintenant renié, déformé ou refoulé. Le refoulement, c'est essentiellement manquer d'honnêteté au sujet de ce qui se passe en réalité dans votre psyché.

C'est ainsi que l'*inconscient personnel* amorce sa carrière. Et cet inconscient est, en partie, le *locus* du mensonge du moi. Comme nous l'avons dit plus tôt, des aspects de la conscience sont détachés – des « petites taches », des petits moi, des petits sujets sont forcés d'entrer dans les ténèbres souterraines. Ces petites taches restent au niveau de développement qu'elles avaient lorsqu'elles furent détachées et reniées. Elles cessent de grandir. Elles restent fusionnées au niveau où elles étaient lorsqu'elles ont été refoulées. Elles se cachent dans le sous-sol, et la porte du sous-sol est gardée par le mensonge.

Alors certains aspects de votre potentiel, isolés par la dissociation, commencent à sucer votre énergie et votre conscience. Ils vous drainent. Ils sabotent toute la croissance ou le développement ultérieurs. Ils sont un poids mort, le poids d'une époque passée qui devrait être révolue. Mais à la place, protégés et abrités par le mensonge, ils continuent de vivre et de vous terroriser.

Q : Et la thérapie viserait ce mensonge ou ce manque d'honnêteté.

KW : Les thérapies interprétatives – freudienne, jungienne, gestaltiste ou cognitive – attaquent le mensonge, oui. Par tous les moyens dont nous avons déjà discuté (voir chapitre 7).

Q : Donc, tandis que nous parcourons les stades de la conscience en expansion, nous voulons surveiller ces points charnières pour nous assurer que rien ne tourne mal, parce que c'est là ce qui empêche l'émergence d'une conscience globale, n'est-ce pas ?

KW : Oui, c'est l'idée principale.

Point charnière 1 – Écllosion du moi physique

Q : Alors nous avons quitté cette histoire du développement au point charnière 1.

KW : Oui. Le moi est fusionné avec le monde sensorimoteur – l'état primaire de fusion ou le narcissisme primaire. L'identité du moi est *physiocentrique*, fusionnée avec la dimension matérielle, avec la physiosphère.

Mais quelque part vers le quatrième mois, le bébé commence à différencier les sensations physiques dans son corps et celles de l'environnement. Le bébé mord une couverture et ça ne fait pas mal. Il mord son pouce et ça fait mal. Il y a une différence, il l'apprend, entre la couverture et le pouce. Alors il commence la phase de *différenciation* du point charnière 1, qu'il complétera généralement quelque part au cours de sa première année, habituellement vers l'âge de 5 à 9 mois selon Margaret Mahler, une pionnière de cette recherche.

Elle appelle cela la phase d'« écllosion » – le moi physique « éclot » hors de sa matrice primaire fusionnelle. (En d'autres mots, cette écllosion est la phase 2 du point charnière 1.) L'écllosion est la « véritable naissance », pour ainsi dire, du moi physique.

Melanie Klein s'est particulièrement intéressée aux plus précoces de ces différenciations, tout comme Edith Jacobson et René Spitz, sans parler de Margaret Mahler. Il est intéressant de noter que les femmes semblent être tout particulièrement douées pour l'étude de ces phases précoces du développement, non ?

Quoi qu'il en soit, cette écllosion est la naissance du moi physique. Si le moi *échoue* dans cette différenciation – s'il reste coincé dans la matrice primaire ou fusionné avec elle – il ne peut pas dire où le corps finit et où la chaise commence. Il est ouvert à ce qu'on appelle l'état symbiotique, qui est une des principales caractéristiques de la *psychose*. Et c'est pourquoi la recherche indique constamment qu'une partie de l'étiologie de plusieurs pathologies réellement graves – psychose, schizophrénie, désordres affectifs graves – réside dans des problèmes relevant de ce premier point charnière, le point charnière 1.

Nous pouvons donc commencer à voir qu'un *type* de pathologie est associé au *niveau* auquel se produit la rupture.

Q : Certaines de ces pathologies sont énumérées à la Figure 10-1 (page 147).

KW : Oui. Avec la *psychose*, il y a une grave distorsion de la réalité, marquée spécialement par l'état symbiotique ou l'incapacité d'établir les frontières même physiques du moi (point charnière 1). Il y a souvent des images et des pensées hallucinatoires relevant du processus primaire, des illusions narcissiques de référence; la conscience ne réussit pas à s'asseoir dans le corps physique, la notion du moi et de l'autre sont confondues. Il peut également y avoir un influx de conscience ou subtile ou transpersonnelle, mais c'est plutôt rare et souvent aussi très gravement déformé.

Point charnière 2 – Naissance du moi émotionnel

Q : Mais si tout se passe bien au point charnière 1 ?

KW : Si ce point charnière est relativement bien négocié, le bébé amorce le point charnière 2, le point charnière fantasmatique-émotionnel. Etant donné qu'il a complété le point charnière 1, il a établi des frontières réalistes pour son moi *physique*, mais il n'a pas encore établi celles de son moi *émotionnel*. Alors il peut différencier son moi physique de son environnement physique, mais il ne peut toujours pas différencier son moi émotionnel de son environnement émotionnel. Et cela signifie que son moi émotionnel est fusionné ou identifié à ceux qui l'entourent, particulièrement la mère. (C'est la phase initiale de fusion du point charnière 2.)

Et tout comme il n'y avait rien de « profond » dans l'état précédent de fusion physique, il n'y a rien de profond dans cet état de fusion émotionnelle, même si lui aussi sonne comme une belle « unité holistique avec le monde ». En réalité, les chercheurs sont virtuellement unanimes à signaler que cet état est encore extrêmement *égocentrique* ou *narcissique*. Comme le dit Mahler, le moi est à l'étape où il « considère le monde comme son huître ». Le moi du bébé, précisément parce qu'il ne peut pas se différencier du monde émotionnel et vital qui l'entoure, traite le monde comme une *extension de lui-même* – ce qui est le sens technique de « narcissisme ».

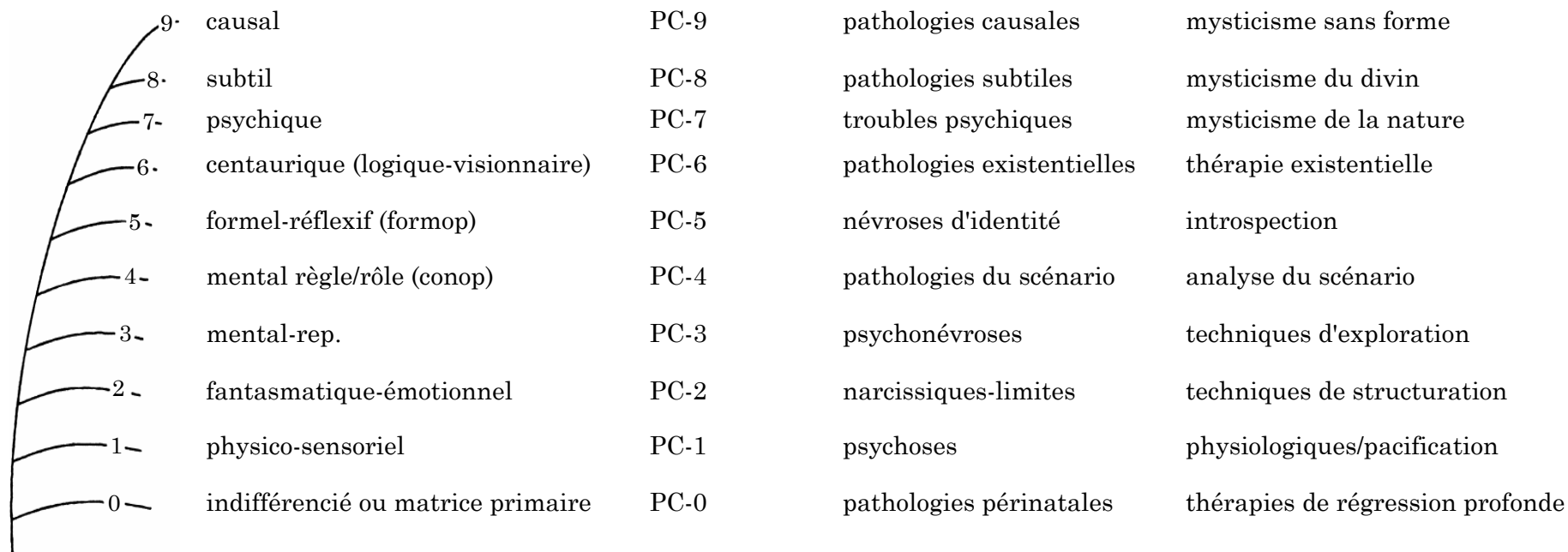
Alors ce type de narcissisme grave – qui est normal et non pathologique, à ce stade – ne signifie pas que l'enfant ne pense égoïstement qu'à lui-même mais, au contraire, qu'il est incapable de penser à lui-même. Il est incapable de se différencier du monde, du monde émotionnel, alors il pense que le monde ressent ce qu'il ressent, que le monde veut ce qu'il veut, que le monde voit ce qu'il voit. Il joue à cache-cache en terrain découvert. Il pense que s'il ne peut pas vous voir, vous ne pouvez pas le voir; sa propre perspective est la seule qui existe.

En d'autres termes, le moi est ici un moi purement écologique, un moi biosphérique, un moi libidinal, un moi naturel-impulsif. Il est un avec, fusionné à, toute la dimension vitale-émotionnelle de l'être, *à la fois interne et externe*. Il est ballotté par les courants de son existence vitale, et il ne se différencie pas des courants écologiques de l'existence. Son identité est *biocentrique* ou *écocentrique*, fusionnée avec la biosphère intérieure et extérieure.

Et précisément parce qu'il est fixé dans la nature, dans la biologie, dans l'impulsion, dans la sphère vitale-émotionnelle, il ne peut pas s'élever au-dessus pour s'apercevoir que sa perspective n'est pas la seule qui soit. Le *biocentrique* est extrêmement *égocentrique*, comme nous le verrons constamment. Il peut avoir une certaine ampleur horizontale, mais très peu de profondeur verticale, ce qui explique pourquoi il est si totalement superficiel et narcissique (en dépit de l'usage que de nombreux Romantiques ont fait de cette fusion émotionnelle, dans leur quête désespérée de trouver n'importe quelle sorte d'« union »).

Q : Alors le moi à ce stade n'a pas de frontières émotionnelles solides.

KW : Exact. Techniquement, on dit que le moi et les représentations d'objets sont encore fusionnés. Ceci contribue à l'ambiance générale « magique » et narcissique si prédominante à ce stade.



Structures de base de la conscience

Points charnières
correspondant

Pathologies caractéristi-
ques

Modalités de traitement

Figure 10-1— Structures de la conscience en corrélation avec les points charnières, les pathologies et les traitements.

Mais quelque part autour de l'âge de 15 à 24 mois, le *moi émotionnel* commence à se différencier de *l'environnement émotionnel*. Mahler appelle même cela la « naissance psychologique du bébé ». De fait, le bébé « naît » à ce stade en tant que moi émotionnel et sensible séparé. (Le moi s'est déplacé de la fusion initiale du point charnière 2 jusqu'à la phase du milieu ou de différenciation.) Le bébé commence à s'éveiller au fait qu'il est un moi distinct existant dans un monde distinct. Il vient de frapper le « terrible deux ».

Q : Ce qui est différent de l'« éclosion ».

KW : Oui. Le point charnière 1 est l'éclosion ou la naissance du moi physique. Le point charnière 2 est la naissance du moi émotionnel. Avec le point charnière 2, un sentiment de moi véritablement distinct s'éveille, avec toute la joie et la terreur que cela implique.

Q : De nombreux théoriciens considèrent qu'il s'agit du début de l'aliénation, d'une aliénation véritablement profonde. Ils ont appelé cela la faille fondamentale, le défaut fondamental, la dyade ou le dualisme fondamental, la séparation entre sujet et objet, le début de la conscience fragmentée...

KW : Oh, oui, je sais. On a lu des quantités extraordinaires de choses dans cette différenciation et la « perte » de la fusion émotionnelle précédente. C'est censé être l'éjection d'un paradis originel, le début d'une aliénation massive, le début de la tragédie humaine, le début du Paradis Perdu. Je pense que cela cause également la carie dentaire, mais je n'en suis pas sûr.

Le problème fondamental, c'est que la plupart de ces théoriciens confondent tout simplement *différenciation* et *dissociation*. La différenciation est une partie absolument nécessaire et inévitable de toute croissance évolutionnaire. Pourtant ces théoriciens considèrent toute différenciation non pas comme le prélude à une intégration supérieure, mais comme la rupture brutale de la merveilleuse harmonie antérieure, comme si, de quelque manière, le chêne était une horrible violation du gland.

Alors ils contemplant avec nostalgie les jours merveilleux du règne du gland, avant la différenciation, et ils se tordent les mains, grincent des dents et gémissent de la perte du paradis. Ils suridéalisent dramatiquement cette absence originelle de différenciation. Ce n'est pas parce que le moi n'est pas conscient de la souffrance qu'il y a présence positive de béatitude spirituelle. *Absence* de conscience ne signifie pas *présence* du paradis !

Q : Mais les Romantiques considèrent autrement cette absence première de différenciation. Ils y lisent de nombreuses vertus positives; ils doivent donc considérer la perte de cette fusion comme une chose lamentable.

KW: Oui. Ils confondent fusion et liberté. C'est exactement le contraire. La fusion est un emprisonnement; vous êtes dominé par tout ce que vous n'avez pas transcendé. Mais naturellement, cette croissance transcendantale est difficile, douloureuse et périlleuse.

Le monde manifesté est un endroit brutal, et à mesure que les humains en prennent conscience, ils souffrent. Le monde manifesté, le monde du *samsara*, est un endroit aliéné et aliénant. A mesure que le bébé en prend vaguement conscience, il souffre horriblement. Et, oui, c'est douloureux, mais ça s'appelle se réveiller.

C'est comme les engelures. Tout d'abord, il n'y a aucune sensation du tout. Tout semble parfait, vous êtes dans le paradis de la non douleur. Vous êtes atteint, seulement vous ne le savez pas. Ensuite, ça dégèle. Les sensations et les émotions émergent, et c'est une douleur infernale. Ces théoriciens confondent « douleur infernale » avec « création de l'engelure ».

Non, le point charnière 2 est simplement le début de l'éveil à la maladie du *samsara*. Au fait qu'en tant qu'être émotionnel sensible et séparé, vous êtes vulnérable aux frondes et aux flèches d'un terrible destin. Vous allez être placé dans un monde de douleur et de souffrance, un enfer cauchemardesque, et vous avez deux, seulement deux options : retraiter vers la fusion antérieure, l'engelure antérieure, là où il n'y a aucune conscience de cette aliénation, ou continuer de grandir et de transcender jusqu'à ce que vous puissiez transcender cette aliénation par l'éveil spirituel.

Les théoriciens rétro-romantiques font simplement l'eulogie de l'état antérieur d'engelure et ils voient cela comme une préfiguration de l'éveil Divin, comme déjà une sorte de Paradis inconscient. Mais l'état de fusion n'est pas un Paradis inconscient, c'est un Enfer inconscient. Avec le point charnière 2, cet enfer devient conscient, c'est tout. C'est un grand pas en avant.

Q : Même si le point charnière 2 est un développement plutôt « malheureux ».

KW : Aigre-doux, oui. Mais l'état précédent est un état d'engourdissement, pas de non dualité; d'ignorance, pas de béatitude. Mon chien ne se recroqueville pas d'angoisse non plus, mais la libération ne consiste pas à ré-éveiller la conscience du chien. Ni une « forme mature » de la conscience du chien.

Non. Lorsque nous nous éveillons en tant que moi émotionnel séparé, avec toute la joie et toute la terreur que cela implique, nous avons en réalité *transcendé* l'état précédent de fusion. Nous nous sommes *éveillés* jusqu'à un certain point. Nous avons acquis une *plus grande profondeur* et une plus grande conscience, et cela a sa propre valeur inhérente, son propre mérite inhérent. Mais, comme à tous les stades de la croissance, il y a un prix à payer pour chaque augmentation de conscience. La dialectique du progrès.

Q : Alors si tout va relativement bien à ce point charnière 2 ?

KW : Eh bien, permettez-moi d'abord de dire que si les choses vont mal à ce point charnière – c'est-à-dire si elles sont pires que le gâchis normal qu'est ce point charnière de toute manière – alors le moi reste fusionné à son stade émotionnellement narcissique (ce qu'on appelle les troubles de la personnalité narcissique), ou alors le processus de différenciation commence, mais il *n'est pas résolu* et il y a une sorte de *dissociation* (ce qu'on appelle les troubles limites). Nous retrouvons exactement la même classification générale et la même étiologie dans Kohut, Masterson, Kernberg, Mahler, Stone et Gedo, pour ne nommer qu'eux.

Dans les deux cas, le moi n'a pas de *frontières réalistes*. Par conséquent, dans les syndromes narcissiques ou limites, l'individu *n'a pas le sentiment de moi unifié et cohérent*, et c'est peut-être la principale caractéristique constitutive de ces pathologies. Soit que le moi traite le monde comme une extension de lui-même (narcissisme), soit qu'il est constamment envahi et torturé par le monde (limite). Ce niveau de pathologie est appelé limite parce qu'il est à la limite entre la psychose et la névrose. On l'appelle

parfois « instabilité instable ». Le moi en croissance a fait une chute douloureuse sur sa route, à la seconde grande fourche.

Point charnière 3 – Naissance du moi conceptuel

Q : Mais si tout va bien au point charnière 2 ?

KW : Si tout va relativement bien, le moi n'est plus *exclusivement* identifié au niveau émotionnel. Il commence à transcender ce niveau et à s'identifier au moi mental ou conceptuel, ce qui est le début du point charnière 3 et du mental représentationnel.

Le mental représentationnel (mental-rep.) est similaire à ce que Piaget appelait la pensée préopératoire. Au sens où je l'utilise, le mental-rep. est constitué d'*images*, de *symboles* et de *concepts*. Tout cela est énuméré à la Figure 5-3, à titre d'exemple.

Les images commencent à émerger vers l'âge de 7 mois. Une image mentale ressemble plus ou moins à l'objet qu'elle représente. Si vous fermez vos yeux et que vous imaginez un chien, il va ressembler beaucoup à un vrai chien. C'est une *image*. Un *symbole*, par ailleurs, représente un objet mais ne lui ressemble pas du tout, ce qui est une tâche cognitive beaucoup plus ardue. Le symbole « Fido » représente mon chien, mais il ne ressemble pas du tout à mon chien. Les symboles émergent au cours de la deuxième année, habituellement avec des mots tels que « maman » ou « papa », et se développent très rapidement. Les symboles dominent la conscience entre 2 et 4 ans, approximativement.

À ce point-là, les concepts commencent à émerger. Là où un simple symbole représente un seul objet, un *concept* représente une catégorie entière d'objets. Le mot « chien » représente tous les chiens, pas seulement Fido. Une tâche encore plus difficile. Les concepts dominent la conscience de 4 à 7 ans. Naturellement, ce sont toutes des *structures de base*, alors une fois qu'elles ont émergé dans la conscience, elles y restent comme aptitudes de base accessibles à la conscience.

Mais c'est lorsque les concepts émergent qu'un *moi* spécifiquement *mental*, un moi conceptuel, commence à émerger. Lorsque le moi commence à s'identifier à ce mental conceptuel, nous avons le point charnière 3. Le moi est maintenant non plus seulement un tas de sensations, d'impulsions et d'émotions, il est également un ensemble de symboles et de concepts. Il commence à entrer dans le monde *linguistique*, le monde noosphérique et l'on peut dire, sans exagérer, que cela change tout. Il est passé de la physiosphère du point charnière 1 à la biosphère du point charnière 2, et maintenant il commence à entrer spécialement dans la noosphère, avec le point charnière 3.

Toute névrose est une crise écologique

Q : Selon vous, quel est LA chose la plus importante relativement à ce nouveau moi linguistique ?

KW : Ce nouveau moi existe dans la noosphère, et la noosphère peut refouler la biosphère. Individuellement, cela produit une névrose; collectivement, une crise écologique.

En d'autres termes, le monde linguistique est en réalité un *nouveau monde*, un nouvel espace/monde. Ici, le moi peut penser au passé et planifier pour l'avenir (il est temporel et historique); il peut commencer à contrôler ses fonctions corporelles; il peut commencer à imaginer mentalement des choses qui ne sont pas concrètement présentes à ses sens. Étant donné qu'il peut anticiper l'avenir, il peut s'inquiéter et souffrir d'anxiété, et parce qu'il peut penser au passé, il peut ressentir du remords, de la culpabilité et des regrets. Toutes ces choses font partie de son nouvel espace/monde, le monde linguistique, la noosphère.

Et c'est précisément parce qu'il existe dans ce monde nouveau et plus vaste que le mental conceptuel peut refouler et dissocier ses impulsions inférieures. En d'autres mots, c'est précisément parce que la noosphère transcende la biosphère qu'elle peut non seulement transcender et inclure, mais aussi refouler, déformer et nier. Pas seulement différencier, mais dissocier. A la fois individuellement et en général. Individuellement, névrose; en général, crise écologique.

Q : Pour le moment, tenons-nous en à l'individu, ou nous allons nous éloigner beaucoup de notre sujet.

KW : Au niveau individuel, le refoulement de la biosphère par la noosphère résulte en ce qu'on appelle la psychonévrose ou plus simplement névrose. Le mental peut refouler la nature, tant la nature externe (éco-crise) que la nature interne (libido).

Au sens technique, la psychonévrose – ou simplement la *névrose* – signifie qu'un moi mental assez stable et cohérent a émergé, que ce moi mental-conceptuel (l'ego) peut refouler ou dissocier des aspects de ses pulsions ou impulsions corporelles, et que ces pulsions refoulées ou déformées – sexuelles ou agressives, habituellement – réapparaissent par conséquent sous des formes déguisées et douloureuses connues sous le nom de symptômes névrotiques.

En d'autres mots, chaque symptôme névrotique est une crise écologique en miniature.

Q : Alors il est intéressant de constater que les névroses classiques et le refoulement proprement dit se retrouvent tous deux au point charnière 3.

KW : En termes généraux, oui. Vous voyez, dans les états limites précédents, le refoulement n'est pas autant en évidence – le moi n'est pas assez fort pour refouler quoi que ce soit ! Le moi ne peut pas refouler ses émotions, il est plutôt complètement submergé par elles, perdu en elles, inondé par elles. Il n'y a pas d'« inconscient refoulé » à exhumer, parce qu'il n'y a pas de refoulement élaboré pour commencer, ce qui explique pourquoi ces états sont souvent appelés « pré-névrotiques ».

Alors les thérapies qui visent les états limites (point charnière 2) sont celles que nous appelons thérapies de structuration*, par opposition aux thérapies d'exploration** du niveau névrotique (point charnière 3), lesquelles visent à affaiblir la barrière du refoulement et à contacter à nouveau les impulsions, les émotions et les ressentis*** que le moi névrotique plus fort a refoulés. En fait, un des buts de la thérapie de struc-

* *Structure-building therapies.*

** *Uncovering therapies.*

*** *Felt-sense.*

turation est « d'élever » le cas limite jusqu'à un point où il acquiert la capacité de refouler !

Q : Donc la névrose est une amélioration !

KW : Oui, et maintenant vous devez vous occuper de ça. La question, comme Vailant l'a démontré, c'est que les mécanismes de défense eux-mêmes existent dans une hiérarchie du développement. Un mécanisme de défense typique du point charnière 1 est une identification projective, où le moi et l'autre sont largement indifférenciés. Les mécanismes de défense typiques du point charnière 2 incluent le clivage et la fusion (clivage des objets en tout-bons et tout-mauvais, fusion du moi et des représentations d'objets). Le refoulement proprement dit est typique des mécanismes de défense du point charnière 3, et l'on dit qu'il ouvre finalement la voie à la défense « la plus saine » qui soit, la sublimation – qui n'est qu'un mot psychanalytique décontaminé pour dire transcendance.

Q : Alors les mécanismes de défense sont organisés de manière holarchique.

KW : Mais bien sûr. Et les mécanismes de défense, lorsqu'ils opèrent naturellement et normalement, sont comme un système immunitaire psychologique. Ils aident à maintenir l'intégrité et la stabilité des frontières du moi, et ils écartent tout envahisseur qui menace le système du moi.

Mais, comme toujours, on peut avoir trop d'une bonne chose. Les mécanismes de défense peuvent devenir des maladies auto-immunitaires – le moi commence à s'attaquer lui-même, à se dévorer lui-même. L'armée défensive devient une police d'État répressive¹. Le moi commence à se défendre contre la douleur et la terreur en incarcérant ses propres citoyens. Il met sous scellés son propre potentiel. Il ferme les yeux. Il commence à mentir. Quel que soit le « niveau » de ce mensonge – du clivage, de la fusion et de la projection au refoulement, à la formation réactionnelle et au déplacement – le moi se cache de lui-même, se ment à lui-même, devient opaque à ses propres yeux.

Le faux moi grandit à la place du véritable moi. Dès le point charnière 1 (certains diraient le point charnière 0), le moi novice et en croissance peut commencer à se distancier de certains aspects de son propre être, aspects trop menaçants, trop douloureux ou trop perturbateurs. Il le fait en utilisant les mécanismes de défense à sa disposition à son propre niveau de développement. Le mensonge psychotique, le mensonge limite, le mensonge névrotique. Et l'« inconscient », au sens le plus large du terme, est simplement le *locus* du mensonge courant – les strates de fausseté, les strates d'insincérité – il cache le véritable moi et ses potentiels réels.

Q : Alors qu'arrive-t-il à ce faux moi ?

KW : Le faux moi – à quelque niveau que ce soit – peut simplement rester à la barre la vie durant, et l'individu avance en claudicant dans une vie d'insincérité intérieure. Plus souvent qu'autrement, cependant, le faux moi va s'effondrer à un moment donné, suffoquant sous son propre poids – il se produit une « dépression » – et l'individu se retrouve devant plusieurs choix : le repos et la récupération, puis le retour à la même trajectoire du faux moi; effacer le dilemme de la conscience par la médication; renforcer par le behaviorisme des actions qui contournent le problème; ou amorcer une enquête sur la vie du mensonge, habituellement avec un thérapeute qui va vous aider à *interpréter* vos intentions intérieures avec plus de *véracité*.

Q : Les thérapies interprétatives du côté gauche.

KW : Oui. Dans un *environnement sûr*, entouré d'empathie, de congruence, d'acceptation, l'individu peut commencer à dire la vérité au sujet de son intériorité sans craindre d'être puni. Alors le faux moi – à quelque niveau qu'il soit – tend à perdre sa raison d'être. Le mensonge – la *résistance* à la vérité – est *interprété* et la douleur, la terreur et l'angoisse cachées se découvrent, le faux moi se consume lentement dans le feu de la vérité consciente. L'intériorité authentique est *partagée* dans un cercle intersubjectif d'attention et de compassion, ce qui la libère de la prison du mensonge et lui permet de se joindre au processus actuel de croissance de la conscience – la lumière de la *beauté* du véritable moi perce enfin, et la joie inhérente à la nouvelle profondeur est sa propre récompense.

Nous n'avons parlé que des trois premiers points charnières et des pathologies qui se développent jusqu'à ces points – psychose, états limites, névrose. Mais le même phénomène général opère tout le long du développement, et même dans les domaines plus élevés et transpersonnels. Quel que soit le niveau de développement, nous pouvons exister en tant que véritable moi dans la sincérité ou en tant que faux moi dans le mensonge. Et les différents niveaux du mensonge sont différents niveaux de pathologie.

Visions du monde primitives : archaïque, magique, mythique

Q : Et cela nous a menés jusqu'à la fin du point charnière 3 – les trois premiers niveaux majeurs de la croissance de la conscience, chacun ayant une vision du monde différente.

KW : Oui. Une vision du monde, comme nous le disions, est ce à quoi ressemble le Kosmos vu d'un barreau particulier de la conscience. Lorsque vous n'avez que des sensations et des impulsions, à quoi ressemble le Kosmos pour vous ? Nous appelons cela *l'archaïque*. Lorsque vous ajoutez des images et des symboles, à quoi ressemble alors le Kosmos ? Il est *magique*. Et si vous ajoutez des règles et des rôles, que voit alors le Kosmos ? Un monde *mythique*. Lorsque le mental opératoire-formel émerge, que voyez-vous ? Un monde *rationnel*. Et ainsi de suite.

Q : Pourquoi ne résumeriez-vous pas brièvement ces premières visions du monde et nous pourrions ensuite passer aux développements plus élevés.

KW : « Archaïque » est une sorte d'expression fourre-tout qui désigne à peu près tous les stades antérieurs à l'hominidé. L'archaïque est la vision du monde générale du point charnière 1. C'est essentiellement une vision du monde sensorimotrice.

Q : Magique ?

KW : Lorsque les images et les symboles commencent à émerger, vers l'époque du point charnière 2, ces images et symboles premiers ne sont *pas* clairement *différenciés* des objets qu'ils représentent. Alors on dirait que manipuler l'image équivaut vraiment à modifier l'objet. Si je fais une image de vous et que j'y enfonce une aiguille, quelque chose de mauvais va vraiment vous arriver. Les enfants vivent dans ce monde de déplacement et de condensation magique. C'est très « processus primaire ». Très *magique*.

De même, parce que le moi et l'autre ne sont pas bien différenciés, l'enfant peuple son monde d'objets qui ont des caractéristiques mentales – la vision du monde magique est *animiste*. Et je ne parle pas d'une sorte de philosophie pan-psychique sophistiquée. C'est très primitif et très égocentrique. Les nuages se déplacent parce qu'ils vous suivent, ils veulent vous voir. Il pleut parce que le ciel veut vous laver. Il tonne parce que le ciel est fâché contre vous personnellement. Le mental et le monde ne sont pas clairement différenciés, alors le moi a tendance à fusionner leurs caractéristiques et à les confondre « magiquement ». L'intérieur et l'extérieur sont *tous deux* égocentriques et narcissiques.

Q : Et mythique ?

KW : À mesure que le développement progresse dans le point charnière 3, l'enfant commence à comprendre qu'il ne peut pas lui-même commander magiquement le monde qui l'entoure. Il continue à se cacher sous l'oreiller, mais les gens le trouvent toujours ! Quelque chose ne tourne pas rond. La magie ne fonctionne pas vraiment. Le moi ne peut pas réellement commander le monde qui l'entoure par magie ou omnipotence. Mais il pense que peut-être *quelqu'un d'autre le peut*. Alors un panthéon de dieux, de déesses, de démons, de fées et de forces spéciales fondent sur la scène, et tous peuvent suspendre miraculeusement les lois de la nature pour diverses raisons banales et insignifiantes. L'enfant va demander à ses parents de transformer les épinars dégoûtants en bonbons. Il ne comprend pas que le monde matériel ne fonctionne pas comme ça.

Mais entre-temps, il développe une *vision du monde mythologique* très complexe, peuplée de toutes sortes de forces égocentriques qu'il imagine pour commander le monde qui l'entoure, et toutes sont focalisées sur l'ego de l'enfant. Alors que, dans la phase magique précédente, l'enfant croyait pouvoir lui-même altérer le monde avec le mot magique, maintenant il doit passer son temps à tenter d'apaiser des dieux, des démons et des forces qui peuvent altérer le monde, souvent pour le pire. Le *pouvoir* égocentrique fait place à la *prière* égocentrique et au rituel.

Il y a une « négociation » constante avec ces forces : si je mange tout mon souper, cette belle force va faire disparaître mon mal de dents.

Ce monde mythique commence avec le mental représentationnel et se poursuit jusque dans le stade majeur suivant, le mental règle/rôle, puis il meurt avec la vision du monde rationnelle, avec laquelle vous prenez conscience que si vous voulez changer la réalité, vous devez le faire vous-même : personne ne va vous sauver par la magie ou par le mythe sans une croissance correspondante.

Vous pouvez voir ces corrélations générales à la Figure 5-2. Les visions du monde sont énumérées du côté inférieur gauche parce qu'elles *gouvernent collectivement* les perceptions individuelles à l'intérieur de leur horizon. (Nous aborderons plus loin la question de savoir si la magique ou le mythique possède aucun aspect authentiquement spirituel. Voir le chapitre 11.)

Point charnière 4 – Naissance du rôle dans le moi

Q : D'accord, alors cela nous amène au point charnière 4. La structure de base que vous avez inscrite dans la liste sous le vocable « mental règle/rôle ».

KW : Oui. C'est approximativement ce que Piaget appelait la pensée opératoire concrète (« conop »), qui émerge en moyenne vers l'âge de 6-7 ans et qui domine la conscience jusqu'à environ 11-14 ans. « Opératoire concret » sonne très sec et aride, mais c'est en réalité très riche et puissant. Cela implique la capacité de former des règles mentales et d'assumer des rôles mentaux. Et – c'est crucial – l'enfant apprend finalement à *assumer le rôle de l'autre*.

Une expérience célèbre faite par Piaget et Inhelder a permis pour la première fois d'identifier cela très clairement. Je vais vous en donner une version simplifiée. Supposons que vous prenez une balle colorée en rouge d'un côté et en vert de l'autre côté, que vous placez la balle entre vous et l'enfant et que vous lui posez ensuite deux questions : « Quelle couleur vois-tu ? » et « Quelle est la couleur que je vois ? ». Les enfants au stade préopératoire donnent la même réponse aux deux questions. C'est-à-dire que si l'enfant voit le côté vert, il répondra correctement qu'il voit le vert, mais il dira également que *vous* voyez le vert. Il ne sait pas que vous voyez le côté rouge. *Il ne peut pas se mettre dans votre peau* ni voir le monde à travers vos yeux. L'enfant est encore prisonnier de sa propre perspective, laquelle est très égocentrique, très préconventionnelle, très centrée sur le moi.

Mais l'enfant qui en est au stade opératoire concret dira correctement : « Je vois le vert, vous voyez le rouge. » A ce stade, il peut assumer le rôle de l'autre, et c'est un immense pas en avant *sur la route vers le global*, sur la route qui mène à la capacité d'adopter une perspective « mondocentrique ». L'enfant n'est pas encore vraiment parvenu là, mais il continue d'avancer dans la bonne direction parce qu'il commence à voir que son point de vue n'est pas le seul point de vue dans le monde !

Alors tout son positionnement moral passe d'un état égocentrique ou *préconventionnel* à un état *conventionnel* ou, souvent, hautement *conformiste* – le stade « mon pays, à tort ou à raison » – ou « la loi et l'ordre ». Comme vous pouvez le voir à la Figure 9-3.

Changements de paradigmes

Q : Un changement de perspective.

KW : C'est un changement complet de la vision du monde – un changement de paradigme, si vous voulez – et, comme pour les trois barreaux précédents ou les trois changements de paradigme précédents, cela implique des changements profonds de l'identité du moi, du sens moral et des besoins du moi, pour ne mentionner que ceux-là. Ces visions changeantes sont toutes énumérées à la Figure 9-3.

Q : Alors chacun des neuf stades de l'évolution de la conscience est en réalité un changement de paradigme.

KW : Au sens large, oui. Par conséquent, dans notre culture, l'adulte-type a déjà subi environ une demi-douzaine de changements majeurs de paradigme, de change-

ments dans leur vision du monde – de l'archaïque au magique au mythique au rationnel et à l'existentiel, ou à peu près. Vous et moi avons *déjà* subi ces révolutions de la conscience, et même s'il se peut que nous ne nous rappelions pas précisément des détails, les chercheurs présents sur la scène font état de tremblements de terre psychologiques.

Nous avons tendance à sortir et isoler ces tremblements de terre hors de la conscience. Il y a beaucoup d'histoires très drôles à ce sujet. Si vous prenez des enfants au stade préopératoire et que – juste devant leurs yeux – vous versez de l'eau d'un petit verre dans un grand verre et vous leur demandez lequel des deux verres a le plus d'eau, ils vont invariablement répondre qu'il y a plus d'eau dans le grand verre, même s'ils vous ont vu verser la même quantité d'eau d'un verre dans l'autre. Ils ne sont pas capables de « conserver le volume ». Ils ne voient pas et *ne peuvent pas* voir certaines choses qui sont « évidentes » pour nous – ils vivent dans un espace/monde différent. Peu importe le nombre de fois que vous verserez la *même* quantité d'eau d'un verre dans l'autre, ils vont *insister* pour dire que le grand verre contient plus d'eau. Voilà pour la perception « pure » et « non déformée » des enfants.

Si, quelques années plus tard, après que la conscience opératoire concrète ait émergé, vous répétez cette expérience, les enfants diront chaque fois que les deux verres ont la même quantité d'eau. Ils peuvent retenir mentalement le volume et le déplacement ne les confond pas. Ils ont une *règle* interne qui fait cela automatiquement (une règle opératoire concrète). Et si vous leur montrez une bande vidéo de la période précédente, lorsqu'ils disaient que le grand verre a plus d'eau, ils vont nier qu'il s'agit d'eux ! Ils pensent que vous avez trafiqué la bande vidéo. Ils ne peuvent tout simplement pas imaginer que quelqu'un soit assez stupide pour penser que le grand verre contient plus d'eau.

Ils ont subi un énorme changement de paradigme et il n'en reste pas une trace dans la conscience. Le moi va maintenant *réinterpréter* tous et chacun des événements de l'histoire de sa vie à partir de la perspective de sa nouvelle vision du monde. Il *réécrit complètement sa propre histoire* à partir du nouveau paradigme plus élevé.

Alors les enfants – et nous le faisons tous – vont relire rétroactivement les événements antérieurs de leur vie en fonction de cette nouvelle perspective. Nous avons tendance à imaginer que c'est la perspective que nous avons dès le départ. Lorsque nous pensons à nous-même à l'âge de 4 ou 5 ans, nous pensons aux gens qui nous entouraient à l'époque – nos parents, nos frères et soeurs, nos amis – et nous imaginons ce qu'ils pensaient de nous, ou comment ils se sentaient à l'égard de certaines choses, ou ce qu'ils avaient en tête, alors qu'en réalité nous ne pouvions vraiment rien faire de tout cela à l'époque ! Nous ne pouvions pas assumer le rôle de l'autre à cet âge. Alors nous « rétro-lisons » automatiquement (et subconsciemment) notre vie entière à partir de la perspective d'une vision du monde qui vient d'émerger, et nous imaginons que tout cela était présent dès le début !

Inutile de dire que cela déforme complètement ce qui s'est réellement produit au cours de ces périodes antérieures. La mémoire est la dernière chose à laquelle vous pouvez vous fier pour vous « faire un rapport » sur l'enfance. Et cela mène à toutes sortes de problèmes. Les Romantiques imaginent l'enfance comme une époque merveilleuse où vous voyiez le monde exactement comme vous le voyez aujourd'hui, mais d'une manière merveilleusement « spontanée » et « libre ». L'archaïque est un paradis

non duel au cœur du non égoïque, le magique est une merveille dotée de la puissance holistique, le mythique est animé de pouvoirs spirituels et, pardi ! que tout cela est merveilleux et libre. En réalité, ces Romantiques, qui ont maintenant accès à la vision du monde plus élevée de la conscience réflexive, lisent simplement toutes sortes de merveilleuses choses insensées dans une période à laquelle ils nieraient toute réalité quelle qu'elle soit, s'ils pouvaient *vraiment* la voir (sur bande vidéo, par exemple) !

Abus satanique et ovis

Q : Alors n'est-il pas du tout possible de recouvrer des souvenirs de l'enfance ?

KW : Les impressions laissées par divers événements de l'enfance sont certainement présentes, un peu comme des contusions, dans la psyché. Et ces impressions conservent la vision du monde du niveau où le moi se trouvait au moment où elles ont été gravées – archaïque ou magique, habituellement.

Mais lorsque des adultes se rappellent ces impressions, ils les réinterprètent entièrement dans les termes de la vision du monde plus élevée qui est la leur actuellement. Alors toutes sortes de préoccupations actuelles peuvent être réinjectées dans ces impressions originelles et ils ont le sentiment très vif que ces préoccupations étaient présentes dès le début. Vous n'avez pas le sentiment d'être en train de réinterpréter ces impressions précoces, parce que cela se fait subconsciemment ou préconsciemment, et vous ne voyez que les résultats conscients de ce remodelage considérable.

Dans certains états de régression intense – avec certaines thérapies, certaines pratiques de méditation, certaines drogues, certains stress intenses – on peut avoir accès à ces impressions originales (justement parce que le paradigme supérieur est alors temporairement désactivé), mais, même ainsi, la vision du monde supérieure revient quelques secondes ou quelques minutes plus tard, et les gens commencent une rétro-lecture considérable de ces impressions. Nous devons rester très prudents sur ce point.

Q : Le rituel satanique d'abus sexuel d'enfants ?

KW : Bon, c'est un exemple. Que le FBI n'ait jamais trouvé une miette de preuve au sujet d'un meurtre rituel d'enfants bien que des milliers de personnes prétendent que cela s'est produit importe peu : il doit bien y avoir des cadavres dans toutes les cours arrières de ce pays ! Mais ces gens croient honnêtement et profondément que c'est ce qui leur est arrivé. Ils n'ont pas l'impression de fabriquer cela, car ces impressions se présentent avec la force de la certitude. Ils vont aisément passer le test du détecteur de mensonges. Le remodelage s'est fait subconsciemment.

Le *samsara* est un lieu brutal. Le *samsara*, métaphoriquement, est le domaine de l'abus rituel. C'est intrinsèquement un mécanisme de terreur. Et les gens doivent composer avec ce cauchemar. Une des manières les plus simples d'y parvenir est d'imaginer que cet abus rituel a une cause spécifique dans votre propre histoire personnelle. Alors vous fouillez vos « souvenirs » d'enfance et, éventuellement avec un peu d'aide d'un thérapeute complaisant, bien entendu : il y a maman avec un couteau de boucher. L'impression originale est probablement assez vraie : maman avait un couteau, elle dépeçait la dinde du Jour de l'An, et cette impression est véritable. Mais elle est remodelée, et maintenant, c'est vous la dinde.

Q : Et les enlèvements par les extraterrestres, par les ovnis ? Ces histoires ont toutes une structure très similaire. Les mêmes événements semblent se produire constamment. Il y a l'enlèvement, les expériences médicales, la sonde anale, la collecte du sperme et le renvoi sur Terre, souvent avec un message pour l'humanité. Et cela altère réellement la vie de ces gens.

KW : Je pense que les impressions originales peuvent remonter au point charnière 2 ou au point charnière 1, ou même au point charnière 0. Mais une fois de plus, elles sont radicalement remodelées. Peut-être même que du matériel archétypal ou jungien est alors activé – Jung pensait que les ovnis étaient en réalité des archétypes projetés. La sonde anale des ovnis : c'est la rencontre de Freud et de Jung.

Beaucoup de gens croient sincèrement à ces choses. Peut-être même que du matériel plus élevé ou spirituel est injecté dans ces impressions. Mais les impressions elles-mêmes conservent une vision du monde très *narcissique*. Imaginez : l'humanité est à la veille d'entrer dans une nouvelle phase, guidée par une nouvelle et immense intelligence extraterrestre. Et parmi toutes les personnes vivant dans le monde entier, c'est vous qui êtes choisi pour porter ce message. En fait, les extraterrestres collectent votre sperme ou vos ovules parce qu'ils inséminent une nouvelle race, ils commencent une nouvelle race. Et vous allez être le père de cette nouvelle race, la mère de cette nouvelle race. Les nouveaux sauveurs arrivent, une nouvelle naissance vierge est nécessaire.

Vous ne pouvez pas être beaucoup plus narcissique ou égocentrique que ça. Certains matériaux très profonds du point charnière 2 (ou antérieurs) sont à mon avis réactivés et réinjectés dans des « messages » adultes actuels concernant le salut de Gaia et la guérison de la planète – tout cela est très beau, mais ne peut pas cacher la principale scène de tous ces fantasmes : c'est vous qui êtes le centre du nouveau monde, le père ou la mère d'une race nouvelle et supérieure.

Alors c'est une impression originelle et assez réelle, remodelée et réinjectée avec du matériel adulte, de sorte qu'elle se présente avec une vivacité authentique et bouleversante, et elle conserve l'essentiel de la vision du monde du point charnière 2 (ou antérieur) – nommément, son intense narcissisme. Mais elle est remodelée, souvent avec l'aide d'un gentil thérapeute serviable, en un puissant paradigme du salut du monde, courtoisie de vous-même.

Q : Il n'y a pas du tout de composante spirituelle ?

KW : Nous n'avons pas beaucoup parlé des stades supérieurs, mais il est toujours possible que des dimensions transpersonnelles ou spirituelles authentiques soient temporairement « vécues » comme expériences-sommets puis retraduites « vers le bas » en des termes qui vont à la fois satisfaire la fixation du point charnière 2 et s'ajuster au paradigme « sauver le monde » fabriqué par le client, souvent en collusion avec le thérapeute. Tout cela se présente avec un *réalisme frappant* et indéniable. Comme nous l'avons dit, ces gens vont passer avec succès le test du détecteur de mensonge (et c'est souvent le cas) parce qu'ils sont très sincères dans leurs croyances, leurs thérapeutes le sont tout autant, et ni les uns ni les autres n'ont identifié le mensonge, le remodelage profond qui convertit des impressions en réalités.

Les thérapeutes qui étudient ces phénomènes ont une véritable occasion de faire œuvre de pionniers avec leurs observations sur les nouvelles formes de syndromes

hystériques qui émergent comme signes de notre époque troublée, mais, et en grande partie, ils ont raté cette occasion en permettant à la vivacité des impressions de les persuader qu'ils avaient affaire à des réalités ontologiques. Ils ont converti la phénoménologie en ontologie. Au pire, ils étaient mus par leur propre narcissisme profond : je suis le thérapeute de la nouvelle race. Au minimum, ils deviennent des facilitateurs de l'hystérie de masse, et cela a, de manière compréhensible, mis toute la profession en ébullition et provoqué d'amères auto-récriminations.

Je soupçonne les rituels sataniques d'abus d'enfants et les enlèvements par les ovnis d'être deux exemples puissants de ce qui arrive aux réalités spirituelles dans une culture qui nie les réalités spirituelles – des accidentés sur la route qui mène au global, des âmes rejetées sur les berges d'une île d'insincérité culturelle.

En route vers le global II

Q : Nous parlions des transformations intérieures qui se produisent lorsqu'on est « en route vers le global » et de tous les problèmes susceptibles d'empêcher l'émergence de cette conscience globale.

KW : Oui, et nous avons atteint le point où il se produit un changement de paradigme : le mode de conscience passe du préconventionnel au conventionnel – du point charnière 3 au point charnière 4 –, et ceci est particulièrement mis en évidence par la capacité d'assumer le rôle de l'autre. Nous voyons dans ce changement une *diminution continue de l'égoïsme*. En fait, la direction générale du développement chez les humains – le *telos* du développement humain – nous mène vers des états de moins en moins égoïstes.

Mais ceci est vrai en général. Toujours, le grand combat de l'univers reste celui de l'évolution contre l'égoïsme. La pulsion évolutionnaire en vue de produire une plus grande profondeur est synonyme de la pulsion à triompher de l'égoïsme en vue de trouver des touts plus vastes et plus profonds, de déployer des unions toujours plus grandes. La molécule triomphe de l'égoïsme de l'atome. La cellule triomphe de l'égoïsme de la molécule. Et nulle part cette tendance n'est-elle plus évidente que dans le développement humain lui-même.

Évolution versus égoïsme

Q : Alors l'évolution est un déclin continu de l'égoïsme ?

KW : Oui, un *décentrage* continu. Howard Gardner donne un résumé parfait de la recherche dans ce domaine et je veux vous lire une petite citation de lui, parce que ça dit pas mal tout.

Il commence en soulignant que le développement en général est marqué par « le déclin de l'égoïsme ». Il rapporte ensuite : « Le jeune enfant est totalement égoïste – ce qui ne signifie pas qu'il ne pense qu'à lui-même, égoïstement, mais au contraire qu'il est incapable de penser à lui-même. L'enfant égoïste est incapable de se différencier du reste du monde; il ne s'est pas séparé des autres ou des objets. Alors il a l'impression que les autres partagent sa douleur ou son plaisir, que ses marmonnements seront inévitablement compris, que tout le monde a le même point de vue que lui, et que même les animaux et les plantes participent à sa conscience. Lorsqu'il joue à cache-cache, il va se « cacher » en lieu découvert, où il est tout à fait visible pour les autres, parce que son égoïsme l'empêche de s'apercevoir que les autres sont conscients de sa localisation. Le cours entier du développement humain peut être vu comme un *déclin continu de l'égoïsme...*¹ »

Q : Alors le narcissisme et l'égoïsme sont *au plus fort* au point charnière 1 et déclinent ensuite régulièrement ?

KW : Oui, exactement. Étant donné que la différenciation est au minimum, le narcissisme est au pire !

Cette centration sur le moi diminue quelque peu à mesure que l'enfant passe du physiocentrique au biocentrique – du point charnière 1 au point charnière 2. L'enfant ne traite plus le monde physique comme une extension de lui-même parce que le moi physique et le monde physique sont maintenant différenciés. Mais étant donné que le moi émotionnel et le monde émotionnel ne sont pas encore différenciés, l'ensemble du monde émotionnel est une extension du moi : le narcissisme émotionnel à son apogée. Le moi biocentrique ou écologique du point charnière 2 est donc encore profondément égocentrique. Ce qu'il ressent, le monde le ressent.

Le narcissisme diminue ou décline une fois de plus avec l'émergence du moi conceptuel (point charnière 3). Le moi est maintenant un ego conceptuel, mais il ne peut toujours pas assumer le rôle des autres, alors l'ego primitif est encore largement narcissique, préconventionnel, égocentrique.

Je résume parfois ce déclin du narcissisme comme allant du physiocentrique au biocentrique puis à l'égocentrique, étant entendu que les trois sont égocentriques au sens général, mais qu'ils le sont de moins en moins. Et l'ensemble de la perspective égocentrique subit encore un autre changement radical avec l'émergence de la faculté *d'assumer le rôle de l'autre*. L'*égocentrique* passe alors au *sociocentrique*.

Point charnière 4 (suite) – Les scénarios sociaux de la vie

Q : Autrement dit, le point charnière 4.

KW : Oui. À ce stade, ce n'est pas comment je *suis en adéquation avec mes impulsions* qui est capital pour moi, mais bien comment je *suis en adéquation avec mes rôles*, mon groupe, le groupe de mes pairs, ou – sur un plan un peu plus large – comment je suis en adéquation avec mon pays, ma nation, mon peuple. J'assume maintenant le rôle de l'autre et la manière dont je suis en adéquation avec l'autre a une importance capitale. Je me suis *décentré* une fois de plus, différencié une fois de plus, j'ai transcendé une fois de plus – mon ego n'est pas le seul ego dans l'univers.

Alors cet état sociocentrique est une transformation majeure – un changement de paradigme – par rapport à l'état précédent, et particulièrement par rapport aux états égocentriques des trois premiers points charnières. Mais remarquez : avec le point charnière 4, sollicitude et préoccupations prennent de l'expansion et, parlant de moi, s'étendent maintenant au groupe – mais pas plus loin ! Si vous faites partie du groupe – si vous faites partie de ma tribu, ou endossez ma mythologie, mon idéologie – vous êtes également « sauvé ». Mais si vous appartenez à une culture différente, à un groupe différent, à une mythologie différente, à un dieu différent, alors vous êtes damné.

Cet état sociocentrique ou conventionnel a donc tendance à être très *ethnocentrique*. Sollicitude et préoccupations se sont élargies pour inclure mon groupe, et ça s'arrête là.

Alors j'applique aussi à cet état conventionnel ou sociocentrique le terme *mythique-membership*. La vision du monde du point charnière 4 est encore mythologique et, à ce stade, sollicitude et préoccupations couvrent les membres de la même race, du même credo, de la même mythologie, de la même idéologie, de la même culture – mais ça ne va pas plus loin. Si vous adhérez au mythe, vous êtes mon frère, ma soeur. Sinon, vous allez en enfer.

En d'autres termes, je peux me décentrer de mon ego à mon groupe, mais je ne peux pas encore décentrer mon groupe. Mon groupe est le seul groupe dans l'univers. Je ne peux pas encore passer de l'état sociocentrique et ethnocentrique à un état véritablement mondocentrique, universel ou global – à un état décentré, universel, pluraliste. Mais je m'en rapproche, lentement ! Je suis en route vers le global, et chaque stade de ce voyage est marqué par un décentrage profond, une diminution de l'égoïsme, une diminution du narcissisme, une transcendance de ce qui est moins profond et une révélation de ce qui est plus profond. Décentrage, transcendance, diminution de l'égoïsme – autant de mots pour désigner la même chose, le même *telos* de l'évolution.

Et en fait, l'état postconventionnel, global ou mondocentrique constitue le point charnière suivant, le point charnière 5.

Q : D'accord, alors terminons d'abord le point charnière 4. L'identité auparavant égocentrique devient sociocentrique.

KW : Oui. Le moi n'est plus uniquement ou principalement en relation avec son corps et ses impulsions immédiates, il pénètre également dans un monde de *rôles* et de *règles*. Le moi aura toutes sortes de *scénarios* ou de règles et de rôles appris et qu'il devra jouer, accomplir.

La plupart de ces scénarios sont utiles et absolument nécessaires – ils sont le moyen par lequel vous vous hissez hors de vous-même pour entrer dans le cercle de la culture intersubjective, le cercle de la sollicitude et du souci d'autrui, des relations et des responsabilités, où vous commencez à voir dans les autres votre propre moi expansé, et à étendre votre sollicitude à chacun. Vous voyez le monde à travers les yeux de l'autre et vous découvrez ainsi une conscience plus vaste qui brille au-delà des confins du « moi et mien ».

Mais certains de ces scénarios sont déformés, cruels ou mésadaptés, et si quelque chose va mal dans ces scénarios, nous appelons ça des « pathologies du scénario ». La personne a toutes sortes de masques et de mythes sociaux faux et déformés : « Je suis un vaurien. Je suis pourri. Je ne fais jamais rien comme il faut. » – et tous les autres scénarios cruels, nocifs et autodestructeurs de ce genre.

Bref, tous les scénarios qui sont des mensonges. Ces faux scénarios sont la forme du mensonge à ce niveau, et le faux moi vit en fonction de ces mensonges sociaux. Ce n'est pas seulement que la personne n'est pas en contact avec ses émotions, elle n'est pas en contact avec le moi qu'elle pourrait être dans le monde culturel – elle n'est pas en contact avec tous les rôles positifs qu'elle pourrait assumer si elle ne se disait pas constamment qu'elle ne le peut pas.

Q : C'est avec ça que les thérapeutes cognitivistes ont tendance à travailler.

KW : Oui, et la thérapie familiale, et l'analyse transactionnelle, et la fameuse nouvelle école de la thérapie narrative, pour n'en mentionner que quelques-unes. Il ne s'agit pas tant de travailler en retournant vers le passé et les premiers points charnières, ni d'essayer d'exhumer et de dévoiler quelque émotion ou impulsion enfouie, même si cela peut effectivement se produire. Il s'agit plutôt d'attaquer directement ces règles, ces scénarios et ces jeux faux et déformés. Ces scénarios ne sont tout simplement pas vrais, ils ne sont pas fondés sur des données réelles – ce sont des mensonges, ce sont des mythes. Ils sont ancrés dans une disposition mythique qui ne s'exposera pas d'elle-même aux preuves rationnelles.

Aron Beck, par exemple, un pionnier en thérapie cognitive, a découvert que dans la plupart des cas de dépression, les gens ont une série de faux scénarios ou de fausses croyances et qu'ils répètent constamment ces mythes comme s'ils étaient vrais. Lorsque nous sommes déprimé, nous nous *parlons* à nous-même de manière *non véridique*. « Si telle personne ne m'aime pas, c'est donc que personne ne m'aime. – Si je ne réussis pas telle tâche, ça signifie que je vais tout rater. – Si je n'obtiens pas cet emploi, ma vie est finie. – Si elle ne m'aime pas, personne d'autre ne m'aimera. » Et ainsi de suite.

Bon, peut-être que ces faux scénarios ont été amorcés à un point charnière précédent – au point charnière 3 peut-être, ou au point charnière 2, ou même avant. Et un thérapeute plus enclin à la psychanalyse (ou aux « thérapies d'exploration ») peut essayer de creuser jusqu'à ces traumatismes antérieurs et découvrir pourquoi la personne engendre ces mythes (ou même des croyances magiques ou des impulsions archaïques).

Mais le thérapeute cognitiviste a tendance à tout simplement attaquer le mythe de front. La personne se verra demander de surveiller son dialogue intérieur et d'y déceler ces mythes, puis de les confronter à la raison et aux preuves. D'accord, si je n'obtiens pas ce travail, j'imagine que ça ne veut pas vraiment dire que ma vie est finie. »

Q : La thérapie-type semble bien travailler à ce niveau.

KW : Assez, oui. La thérapie-type – c'est-à-dire le psychothérapeute interprétatif ordinaire – va utiliser un amalgame de techniques du point charnière 3 et du point charnière 4. La plupart des thérapies consistent simplement à parler de vos problèmes tandis que le thérapeute reste à l'affût de tout scénario déformant en vertu duquel vous êtes un vaurien, vous êtes un raté, vous êtes pourri et ainsi de suite. Un faux moi, bâti sur des mythes et des mensonges, a pris votre vie en charge. Le thérapeute vous aide à déraciner ces faux scénarios et à les remplacer par une interprétation plus réaliste de vous-même, une *interprétation plus véridique* de votre intériorité, de sorte que le véritable moi puisse remplacer le faux moi.

Ces thérapeutes peuvent ne pas utiliser des termes comme « scénario », « mythe », « analyse narrative » et le reste, mais c'est généralement ce qui est impliqué du côté du point charnière 4, du côté des pathologies du scénario. Les mythes provoquent des symptômes; confrontez les mythes à la preuve, et les symptômes disparaissent. L'idée, c'est de *penser* différemment, et vous allez commencer à *ressentir* différemment.

Toutefois, s'il semble y avoir des émotions, des impulsions ou des sentiments très forts auxquels la personne *ne peut pas* faire face ou qu'elle *ne peut pas* reconnaître, le thérapeute aura souvent tendance à passer à un « mode d'exploration » : Quels sont vos *sentiments* à ce sujet ? Quel est votre *ressenti* ? Le thérapeute pourrait remarquer

que vous n'êtes pas à l'aise avec certains sentiments et certaines impulsions – que vous avez des « émotions enfouies » – et la thérapie tend alors à travailler à l'exploration de ces émotions refoulées, quel que soit leur nom.

La thérapie-type est donc habituellement un amalgame d'analyse du scénario (point charnière 4) et d'exploration analytique (point charnière 3), quoique chaque thérapeute puisse utiliser une grande variété d'outils et de techniques dans ce processus.

(Les pathologies du point charnière 1 sont si graves qu'elles sont habituellement traitées par un psychiatre qui prescrit des médicaments. Et le point charnière 2 est habituellement le territoire des thérapeutes spécialisés dans les techniques de structuration. Ces techniques ont été développées par des pionniers tels que Kernberg, Kohut, Masterson ainsi que Blanck et Blanck – souvent en se référant à la recherche novatrice de Margaret Mahler, dont nous avons brièvement parlé plus tôt.)

Point charnière 5 – L'ego mature ou mondocentrique

Q : Ce qui nous amène au point charnière 5.

KW : Dans notre culture, c'est entre 11 et 15 ans environ que la faculté opératoire formelle de la conscience émerge (« formop » dans la Figure 5-2). Si la conscience opératoire concrète peut opérer sur le monde concret, la conscience opératoire formelle, elle, peut opérer sur la pensée elle-même. Elle ne fait pas que réfléchir sur le monde, elle réfléchit sur la réflexion. Et ce n'est pas du tout aussi aride et abstrait qu'il y paraît !

Piaget utilisait une autre expérience classique pour identifier cette émergence extrêmement importante – ou changement de paradigme, ou changement de vision du monde. En voici la version simplifiée : on donne au sujet trois verres d'un liquide clair et on lui dit qu'ils peuvent être mélangés de manière à produire une couleur jaune. On lui demande alors de produire la couleur jaune.

Les enfants au stade opératoire concret vont tout simplement se mettre à mélanger les liquides ensemble, à peu près n'importe comment. Et ils vont continuer jusqu'à ce qu'ils tombent sur la bonne combinaison ou qu'ils abandonnent. Autrement dit, et comme l'indique le nom de ce stade, ils accomplissent des *opérations concrètes* – ils doivent le faire vraiment, d'une manière concrète.

Les adolescents au stade opératoire formel vont d'abord se faire une idée générale du fait que vous devez essayer le verre A avec le verre B, puis le verre A avec le verre C, puis B avec C, et ainsi de suite. Si vous les questionnez, ils vont vous dire quelque chose comme : « Eh bien ! il faut essayer toutes les combinaisons possibles, une à la fois. » En d'autres termes, ils ont une opération formelle à l'esprit, un schème qui leur indique que vous devez essayer *toutes* les combinaisons *possibles*.

Q : Cela m'apparaît toujours plutôt aride et abstrait.

KW : En réalité, ce serait plutôt le contraire. Cela signifie que la personne peut commencer à imaginer différents mondes possibles. Pour la première fois, elle peut saisir le « qu'est-ce qui arriverait si... » et le « comme si », et ceci lui fait pénétrer le monde libre et débridé du véritable rêveur. Toutes sortes de possibilités idéalistes s'ouvrent à la conscience et la personne peut rêver consciemment de choses qui n'exis-

tent pas encore, imaginer des mondes futurs formés de toutes les possibilités idéales, et travailler à changer le monde en fonction de ces rêves. Je vous laisse imaginer le reste ! Ce n'est pas seulement à cause de l'épanouissement sexuel que l'adolescence est une période tellement débridée, c'est aussi parce que des *mondes possibles* s'ouvrent devant les yeux de l'esprit – c'est « l'âge de la raison et de la révolution ».

De même, réfléchir sur la réflexion signifie que la véritable introspection devient possible. Pour la première fois, le monde intérieur s'ouvre devant les yeux de l'esprit; l'espace psychologique devient un territoire nouveau et excitant. Des visions intérieures dansent dans la tête et, pour la première fois, elles ne viennent pas de la nature extérieure, pas d'un dieu mythique, pas d'un autrui conventionnel mais, et d'une manière étrange et miraculeuse, elles viennent d'une voix intérieure.

Et cela signifie une autre chose très importante. Étant donné que vous pouvez réfléchir sur votre réflexion, vous pouvez commencer à *juger* les règles et les rôles que vous aviez simplement gobés sans réfléchir au stade précédent. Votre stade moral passe du conventionnel au *postconventionnel*. (Voir la Figure 9-3.) Vous pouvez *critiquer* votre propre société conventionnelle. Et parce que vous pouvez « réfléchir sur la réflexion 0, vous pouvez maintenant « établir des normes pour les normes ». Peut-être qu'en fin de compte vous serez d'accord avec les normes, ou peut-être serez-vous en désaccord avec elles. Mais l'important, c'est que vous pouvez scruter plusieurs d'entre elles. Vous n'êtes plus simplement identifié à elles, donc vous avez une certaine distance critique par rapport à elles. Vous les avez transcendées, jusqu'à un certain point.

Bien entendu, il s'agit du processus 1-2-3 du passage du point charnière 4 au point charnière 5. Vous commencez, au point charnière 4, par être fusionné aux règles et aux rôles conventionnels – vous êtes *identifié* à eux, fusionné à eux (et donc hautement à leur merci, en véritable conformiste). Ensuite vous commencez à les *différencier* ou à les *transcender* et vous y gagnez une certaine liberté, puis vous passez au stade suivant (le point charnière 5). Sur quoi il vous reste à *intégrer* ces rôles sociaux – vous pouvez continuer d'être un père sans pourtant vous perdre dans ce rôle. Mais en général, vous vous êtes éloigné d'une identification exclusive à vos rôles sociocentriques. Vous vous en êtes différencié et vous commencez à scruter particulièrement la justesse de vos perspectives sociocentriques et ethnocentriques, ou à vérifier si elles sont appropriées, alors qu'auparavant vous ne les auriez même pas remises en question – vous ne le pouviez pas.

Bref, vous êtes passé du *sociocentrique* au *mondocentrique*. Un autre déclin du narcissisme. Un autre décentrage, une autre transcendance. Vous voulez savoir ce qui est bien et équitable pas seulement pour vous et votre peuple, mais pour tous les peuples. Vous adoptez un positionnement postconventionnel, global ou mondocentrique. (Et, ce qui est tout aussi important, vous vous approchez très près d'une authentique ouverture spirituelle ou transpersonnelle.)

Donc, dans cette transformation du sociocentrique au mondocentrique, le moi se décentre une fois de plus : mon groupe n'est pas le seul groupe dans l'univers; ma tribu n'est pas la seule tribu; mon dieu n'est pas le seul dieu, mon idéologie, pas la seule idéologie. Je suis allé de l'égoцентриque à l'ethnocentrique en décentrant mon ego vers le groupe; maintenant, je vais de l'ethnocentrique au mondocentrique en décentrant mon groupe vers le monde.

C'est une transformation très ardue ! Mais lorsqu'elle réussit (ce qui est plutôt rare : plus de profondeur, moins d'étendue), nous obtenons le premier positionnement véritablement universel ou global.

Pour la toute première fois dans l'ensemble de l'évolution et du développement de la conscience, nous avons une perspective mondocentrique et globale. Quel long périple ! Quelle route cahoteuse que ce précieux sentier vers le global !

Et, chose tout aussi importante, tous les développements supérieurs ultérieurs auront pour base cette plate-forme mondocentrique. C'est un changement irréversible. Une fois que vous avez commencé à voir le monde dans une perspective globale, vous ne pouvez plus vous en empêcher. Vous ne pouvez plus retourner en arrière.

Et pour la première fois dans l'évolution, l'Esprit a regardé à travers vos yeux et vu un monde global, un monde décentré du « moi et mien », un monde qui exige sollicitude, attention, compassion et conviction – un Esprit qui déploie sa propre valeur et son propre mérite intrinsèques, mais un Esprit qui ne se fait connaître que par la voix de ceux qui ont le courage de se tenir dans l'espace mondocentrique et de le défendre contre les attaques de l'inférieur et du plus superficiel.

Diversité et multiculturalisme

Q : Ce qui est en rapport direct avec le stade moral. Je veux dire que c'est pour cette raison que ça s'appelle *postconventionnel*, n'est-ce pas ? Là où la moralité conventionnelle est sociocentrique, la moralité postconventionnelle est mondocentrique, fondée sur les principes du pluralisme universel.

KW : Oui, c'est exact.

Q : Est-ce la même chose que le multiculturalisme ?

KW : Bon, ici, il faut faire très attention. Le multiculturalisme met effectivement l'accent sur la diversité culturelle, mais ce positionnement au point charnière 5 est une réalisation très rare, très élitaire et très difficile. Regardez tout le chemin que nous avons parcouru pour arriver à cette position mondocentrique !

Maintenant, si vous-même avez bel et bien évolué d'une perspective égocentrique à une perspective ethnocentrique puis à une perspective mondocentrique, vous allez aisément comprendre que l'on doit accorder à tous les individus la même considération, l'égalité des chances, quels que soient leur sexe, leur race ou leur credo. De ce point de vue – le pluralisme universel –, vous êtes authentiquement multiculturel et post-conventionnel. Le problème, c'est que la plupart des individus auxquels vous accordez le même traitement universel ne partagent pas votre universalisme. Ils sont toujours égocentriques ou ethnocentriques jusqu'à la moelle. Alors vous accordez un respect « universaliste » à des individus qui ne vont absolument pas vous rendre la même courtoisie.

Le multiculturaliste-type est ainsi jeté dans une série de contradictions très bizarres. Pour commencer, il prétend être non élitiste ou anti-élitiste. Mais l'aptitude au pluralisme post-conventionnel et mondocentrique est un accomplissement très rare et très élitaire. Un sondage a démontré que seulement quatre pour cent de la population étatsunienne atteint vraiment ce stade hautement développé. Alors le multicultura-

liste est dans une position très élitiste et prétend ensuite ne pas être élitiste. En d'autres mots, il se met à mentir au sujet de sa propre identité et cela va le mener sur certaines routes très obscures.

Q : Par exemple ?

KW : Le multiculturaliste fait vraiment sienne la très noble inclination à traiter les individus de manière égalitaire et équitable, dans une perspective décentrée et mondocentrique – tout le monde est égal, en ce sens –, mais il confond ensuite ce positionnement élevé et le fait que *parvenir à ce positionnement élevé* est un accomplissement très rare. Il *néglige la route à parcourir*, le processus de développement qui lui a permis d'embrasser le pluralisme universel pour commencer. Alors il accorde les *résultats* de ce développement à des individus qui ne sont *pas* eux-mêmes parvenus à ce positionnement et qui sont par conséquent parfaitement disposés à prendre votre beau positionnement pluraliste universel et à essayer leurs chaussures dessus.

Sur la base de cette confusion, les multiculturalistes disent donc tout naturellement que nous devons traiter sur un pied d'égalité tous les individus et tous les mouvements culturels, puisque aucun positionnement n'est meilleur qu'un autre. Ensuite, ils sont incapables d'expliquer pourquoi les nazis et le Ku Klux Klan devraient être bannis. Si nous sommes véritablement multiculturels et totalement en faveur de la diversité, comment pouvons-nous exclure les nazis ? Est-ce que tous les gens ne sont pas égaux ?

La réponse, naturellement, c'est que non, tous les positionnements ne sont pas égaux. Le mondocentrique est *meilleur* que l'ethnocentrique, lequel est *meilleur* que l'égocentrique, et cela parce que chacun a une profondeur respective plus grande. Les nazis et le KKK sont des mouvements ethnocentriques fondés sur une mythologie spécifique relative à la suprématie de la race et, d'un point de vue mondocentrique, nous jugeons qu'il s'agit de positionnements *inférieurs*.

Mais le multiculturaliste-type ne peut pas se permettre ce *jugement* parce qu'il nie confusément toute distinction quelle qu'elle soit entre les états moraux – tous les positionnements sont égaux, aucun jugement n'est permis !

Et bien sûr, ce qui se produit alors, c'est tout simplement qu'ils ont tendance à devenir tout à fait intolérants à l'égard de ceux qui sont en désaccord avec eux. Ils savent que leur position est noble, ce qui est certainement vrai en partie, mais étant donné qu'ils ne comprennent pas comment ils sont parvenus là, ils tentent simplement de forcer tout le monde à gober leur point de vue. Tout le monde est égal ! Aucun point de vue moral n'est meilleur que l'autre ! Et ça repart : l'intolérance vicieuse au nom de la tolérance, la censure au nom de la compassion, la « police de la pensée nous-savons-mieux-que-vous » et la rectitude politique insensée* – une bande d'élitistes tentant de proscrire les élitismes de tous les autres. Ce serait hilarant si ce n'était si fondamentalement pitoyable.

Q : Y a-t-il un rapport entre ça et la pathologie de ce stade ?

KW : Je le pense, oui. Une fois que vous avez commencé à devenir mondocentrique, que vous avez commencé à scruter votre culture et peut-être à vous distancier de ses préjugés ethnocentriques ou sociocentriques, et que vous volez de vos propres ailes –

* *Mindless.*

une fois cela fait, alors *qui êtes-vous* exactement ? Sans tous vos vieux rôles confortables, *qui êtes-vous* ? Comment pouvez-vous façonner votre propre identité ? Que voulez-vous de la vie ? Que voulez-vous être ? Qui êtes-vous, de toute façon ? Erikson a appelé cela une « crise d'identité » et c'est peut-être le « mal-aise » ou la « mal-adie »** de ce point charnière.

Les multiculturalistes vivent une intense crise d'identité. Étant donné que leur position officielle veut que l'élitisme sous toutes ses formes soit très mauvais, mais que leur véritable moi est en fait un moi élitaire, ils doivent mentir au sujet de leur moi véritable – ils doivent cacher, déformer, tromper.

Alors ils oscillent entre « tout le monde devrait être jugé équitablement, d'une manière non ethnocentrique », et « tout le monde *ne devrait pas être jugé du tout*, toutes les positions morales sont équivalentes ». Sauf *leur* position, naturellement, qui est supérieure dans un monde où rien n'est censé être supérieur du tout (oups !). Alors ils ont une position d'élite qui nie son propre élitisme – ils *mentent* au sujet de leur véritable identité. Leur système du moi est faux. Et ça, c'est une crise d'identité.

C'est un gâchis typique du point charnière 5, une pathologie du mental adolescent – encore piégé dans une variation sur la dissociation du point charnière 5 qui est le désastre de la modernité, prétendant toujours en avoir triomphé et l'avoir renversé, mais encore parfaitement emprisonné dedans et, par conséquent, encore forcé de se faire un énorme mensonge à soi-même.

Q : Ça donne des frissons dans le dos. C'est la novlangue et la Police de la Pensée d'Orwell². Mais ça semble plutôt envahissant, et c'est partout dans les universités – à croire qu'elles ont été prises d'assaut !

KW : Oui, les universités étatsuniennes d'aujourd'hui semblent s'en faire une spécialité. En réalité, cela ne fait que contribuer à la retribalisation des États-Unis en encourageant toutes les fragmentations égocentriques et ethnocentriques, la politique de la récrimination, la politique du narcissisme. Tous les points de vues sont égaux signifie que l'on encourage toute la superficialité préconventionnelle et ethnocentrique. On pourrait dire que le pays lui-même fait face à sa propre crise d'identité, mais je suppose que ça, c'est un autre sujet.

Point charnière 6 – L'intégration corps-mental du centaure

Q : Ce qui nous amène au dernier stade « orthodoxe » majeur, c'est-à-dire le stade que la plupart des chercheurs conventionnels ont tendance à considérer comme le plus élevé.

KW : Oui. Le point charnière 6. La structure de base à ce stade est la logique-visionnaire que vous pouvez voir dans plusieurs Figures, incluant les Figures 5-2 et 10-1. La logique-visionnaire, ou logique réseau, est une forme de conscience intégrative et synthétique. La conscience opératoire formelle est synthétique et intégrative sous plusieurs aspects importants et impressionnants, mais elle a encore tendance à posséder une sorte de logique dichotomique, une logique du *et/ou*, qui ressemble plutôt à la logique aristotélicienne.

** *Un-ease or dis-ease.*

La logique-visionnaire, elle, additionne les parties et voit les réseaux d'interactions. Lorsqu'elle est utilisée d'une manière simplement objectifiante – ou caractéristique des quadrants de droite –, elle produit une théorie générale des systèmes objectifs. Mais lorsqu'elle sert de base à une véritable transformation intérieure – ce que ne couvre pas la théorie des systèmes et qui est très rare ! –, elle soutient alors une personnalité intégrée. Lorsque le centre de gravité du moi s'identifie à la logique-visionnaire, lorsque la personne vit à ce niveau, cela tend à produire une personnalité très hautement intégrée, un moi non seulement capable de parler d'une perspective globale, mais de l'habiter réellement.

Alors la faculté hautement intégrative de la logique-visionnaire soutient un moi tout aussi intégré. C'est la raison pour laquelle j'appelle *centaure* le moi de ce stade, car il représente une intégration corps-mental, une intégration de la noosphère et de la biosphère, en un moi relativement autonome – ce qui ne signifie pas que ce moi soit isolé, atomique ou égocentrique, mais plutôt qu'il est intégré dans ses réseaux de responsabilité et de service.

Q : Vous avez souvent utilisé la recherche de John Broughton sur ce stade particulier, même s'il n'est pas très connu.

KW : Eh bien plusieurs chercheurs – Loevinger, Selman, Habermas, Erikson et Maslow par exemple – ont soigneusement exploré ce stade, mais j'ai toujours aimé le résumé de la recherche de Broughton : à ce stade, « le mental et le corps sont tous deux des expériences pour le moi intégré. »

Ça dit tout, et de manière très succincte. Premièrement, à ce stade le moi est *conscient* à la fois du mental et du corps *en tant qu'expériences*. C'est-à-dire que le *moi observateur* commence à *transcender* à la fois le mental et le corps et donc qu'il peut être conscient d'eux en tant qu'objets de conscience, en tant qu'expériences. Ce n'est pas seulement le mental considérant le monde; c'est le moi observateur regardant à la fois le mental et le monde. C'est une transcendance très puissante, que nous verrons s'intensifier dans les stades supérieurs.

Deuxièmement, et précisément parce que le moi observateur commence à transcender le mental et le corps, il peut alors commencer à *intégrer* le mental et le corps. Donc le « centaure ».

Alors dans ce point charnière, nous avons toujours le même processus 1-2-3 que nous avons vu dans tous les autres point charnières, soit la fusion initiale, la différenciation et l'intégration. Dans ce cas-ci, il s'agit de l'identification initiale au mental formel (ou point charnière 5). Le moi observateur commence ensuite à se différencier du mental et à le voir comme un objet. Étant donné qu'il ne s'identifie plus exclusivement au mental, il peut intégrer le mental avec les autres composantes de la conscience, avec le corps et ses impulsions. D'où le centaure – corps et mental sont tous deux des expériences du moi intégré.

Folie aperspective

Q : Vous dites également du centaure que c'est le niveau existentiel.

KW : Eh bien, à ce stade, vous êtes réellement livré à vous-même, en quelque sorte, du moins à ce point de l'évolution. Vous n'avez plus une foi aveugle dans les règles et les rôles conventionnels de la société. Vous n'êtes plus ethnocentrique ou sociocentrique. Vous avez pénétré profondément dans un espace mondocentrique où...

Q : Ce stade est également mondocentrique ?

KW : Tous les stades au-delà et incluant l'opérateur formel (point charnière 5) sont mondocentriques ou globaux – ils ont tous un fondement de perspectivisme post-conventionnel et universel. Les stades plus élevés ou plus profonds dévoilent simplement de plus en plus cette liberté mondocentrique à mesure que l'on pénètre dans les domaines plus profonds et plus authentiquement spirituels.

Mais ceci devance quelque peu notre histoire. Au niveau du centaure, le niveau existentiel, vous n'êtes plus égocentrique ni ethnocentrique. Vous avez pénétré plus profondément dans un espace mondocentrique où, comme le démontrent les multiculturalistes, vous pouvez glisser et faire une très mauvaise chute avec cette liberté nouvelle.

Q : Vous dites que cette liberté est « aperspective* ».

KW : Un terme de Jean Gebser, oui. La logique-visionnaire additionne toutes les diverses perspectives et par conséquent n'en privilégie automatiquement aucune – elle est aperspective. Mais lorsque vous commencez à prendre en compte les différentes perspectives, cela devient très étourdissant, très aperspectif, très désorientant.

Et vous pouvez vous perdre complètement dans cette nouvelle conscience aperspective de la logique-visionnaire, parce que toutes les perspectives se mettent à devenir relatives et interdépendantes; absolument rien ne peut plus servir d'assise; il n'y a nulle part où finalement poser votre tête et dire : je l'ai !

Le fait que toutes les perspectives soient *relatives* ne signifie *pas* qu'aucune de ces perspectives ne présente un avantage quelconque. Le fait que toutes les perspectives soient relatives n'empêche pas que certaines sont toujours relativement meilleures que d'autres, en tout temps ! Le mondocentrique est meilleur que l'ethnocentrique, lequel est meilleur que l'égocentrique, et ce parce que chacun a plus de profondeur que son prédécesseur plus superficiel.

Mais oublier cela et focaliser son attention uniquement sur la relativité des perspectives vous jette dans la folie aperspective, une paralysie vertigineuse de la volonté et du jugement : « Tout est relatif, donc il n'y a ni meilleur ni pire, et aucune position n'est meilleure que l'autre. » C'est négliger le fait que les gens qui sont eux-mêmes dans cette position prétendent qu'elle est *meilleure* que les autres – contradiction performative standard. À l'occasion, les multiculturalistes s'élèvent à ce niveau de la logique-visionnaire, habituellement pour succomber instantanément à la folie aperspective qu'ils vendent ensuite à de gentils étudiants qui ne se doutent de rien.

* *Aperspectival*.

L'espace aperspectif de la logique-visionnaire signifie simplement que l'Esprit regarde le monde à partir de perspectives infiniment merveilleuses; cela ne signifie pas qu'il soit devenu aveugle en cours de route. C'est simplement un décentrage de plus, une transcendance de plus, une autre spirale dans l'évolution contre l'égoïsme.

Aux abords du transpersonnel

Q : Alors cela fait partie des bonnes nouvelles de ce stade existentiel ou centauresque.

KW : Oui. Une des caractéristiques du *moi véritable* à ce stade (le centaure) est précisément qu'il ne gobe plus toutes les consolations conventionnelles et engourdissantes – comme le disait Kierkegaard, le banal ne peut plus tranquilliser le moi. L'émergence de ce moi existentiel ou plus authentique est la principale tâche du point charnière 6.

Le moi fini va mourir – la magie ne le sauvera pas, les dieux mythiques ne le sauveront pas, la science rationnelle ne le sauvera pas –, et la confrontation à ce fait cinglant fait partie de l'acquisition de l'authenticité. C'était l'un des thèmes constants de Heidegger. Accepter sa propre mortalité et sa propre finitude – cela fait partie de la découverte de sa propre existence-dans-le-monde (une authentique agence-en-communion).

Les existentialistes ont admirablement analysé ce moi authentique, le véritable moi centauresque – ses caractéristiques, ses modes d'être, son positionnement dans le monde – et, chose des plus importantes, ils ont analysé la mauvaise foi et les mensonges courants qui sabotent cette authenticité. Nous mentons à propos de notre mortalité et de notre finitude en construisant des symboles d'immortalité – vaines tentatives de vaincre le temps, d'exister à jamais dans quelque paradis mystique, quelque grande œuvre d'art, quelque projet rationnel, à travers lesquels nous projetons notre incapacité à faire face à la mort. Nous mentons au sujet de notre responsabilité à l'égard de nos propres choix, préférant nous considérer comme les victimes passives de quelque force extérieure. Nous mentons au sujet de la richesse du présent en nous projetant vers le passé via la culpabilité, et vers l'avenir via l'anxiété. Nous mentons à propos de notre responsabilité fondamentale en nous cachant dans une mentalité de troupeau, en nous perdant dans l'Autre. Au lieu d'un moi véritable ou authentique, nous vivons en tant que moi inauthentique, en tant que faux moi, façonnant des projets de mensonges destinés à nous cacher la choquante vérité de l'existence.

Je suis pleinement d'accord avec toute cette analyse, pour aussi loin qu'elle aille. Parce que, de mon propre point de vue, non seulement ce type d'authenticité existentielle est-il important en soi, mais il constitue une condition préalable à remplir pour entrer dans le transpersonnel sans le poids des mythes, des anticipations magiques ou des exaltations égocentriques ou ethnocentriques.

Q : Mais l'ambiance est tellement sinistre chez tous ces auteurs existentiels.

KW : Oui, c'est classique : la maison de la terreur existentielle, du désespoir, de l'angoisse, de la peur et de l'horreur, de la maladie fatale – précisément parce que vous avez perdu toutes les consolations réconfortantes !

Tout cela est assez vrai, mais étant donné que les existentialistes ne reconnaissent aucune sphère de conscience supérieure à celle-ci, ils sont prisonniers de la vision du monde existentielle, laquelle limite leurs perceptions à l'intérieur de son propre horizon.

Alors ils se font comme une sorte de point d'honneur d'embrasser de tristes cauchemars existentiels avec un terrible sérieux. Et si vous prétendez qu'il existe d'autres modes de conscience allant au-delà de l'angoisse existentielle, c'est que vous *devez* être en train de sombrer dans le déni de la mort, dans des projets d'immortalité, dans l'inauthenticité, dans la mauvaise foi. Toute prétention à un horizon supérieur est accueillie par des regards de glace et l'accusation haineuse « inauthenticité ! » se pose lugubrement sur votre tête. Si vous *souriez*, vous êtes probablement inauthentique, parce que vous avez brisé le cercle sacré du triste à l'infini.

Q : Pris dans le centaure, identifié au centaure et à sa vision du monde existentielle – c'est la phase de fusion du point charnière 6.

KW : Je le pense, oui. Et cet enchâssement existentiel devient votre point de référence pour toute la réalité. Plus vous pouvez faire preuve d'angoisse, plus vous pouvez grincer des dents comme pour démontrer l'insanité cosmique, plus vous êtes authentique. Ça peut aussi aider de vous enfoncer quelques clous dans le front, à titre de pense-bête. Mais dans tous les cas, ne les laissez jamais, jamais, jamais vous voir sourire, ou cela révélera votre inauthenticité.

Toute la question du niveau existentiel, c'est que vous n'êtes pas encore dans le transpersonnel, mais vous n'êtes plus totalement ancré dans le personnel – tout le domaine personnel a commencé à perdre sa saveur, a commencé à devenir profondément insignifiant. Et, bien entendu, il n'y a pas beaucoup de raisons de sourire. A quoi sert le personnel de toute manière – il va simplement mourir. Pourquoi même y habiter ?

Cette préoccupation du *sens*, et de son insidieuse absence, constitue peut-être l'aspect central des pathologies du point charnière 6 et de la thérapie existentielle.

Mais ce qui est curieux, c'est que le centaure, selon tous les standards orthodoxes, doit être heureux, comblé et joyeux. Après tout, c'est un moi intégré et autonome, comme vous pouvez le voir à la Figure 9-3. Voyons ! selon tous les standards, ce moi devrait sourire tout le temps. Mais, plus souvent qu'autrement, il ne sourit pas – il est profondément malheureux. Il est intégré, autonome et misérable.

Il a goûté à tout ce que le domaine personnel pouvait offrir, et ça ne suffit pas. Les attraits du monde ont commencé à devenir plats. Dorénavant, plus aucune expérience n'a bon goût. Dorénavant, rien ne satisfait. Dorénavant, rien ne vaut la peine d'être poursuivi. Pas parce que l'on n'a pas réussi à obtenir ces récompenses, mais précisément parce qu'on les a atteintes royalement, qu'on a goûté à tout, et que tout ça s'est avéré insuffisant.

Alors naturellement, cette âme ne sourit pas beaucoup. C'est une âme pour laquelle les consolations ont pris un goût amer. Le monde s'est aplati précisément au moment de son plus grand triomphe. Le banquet magnifique est venu puis est passé. La tête de mort sourit silencieusement devant toute l'affaire. Le banquet est éphémère, même dans ses plus grandes gloires. Les choses auxquelles je pouvais autrefois attacher tant de signification, tant de désirs et tant d'espoir fervent ont toutes disparu. Elles se sont

évaporées à un moment très étrange de cette longue nuit solitaire. A qui puis-je offrir des chants de joie et d'exaltation ? Qui entendra mon appel à l'aide lancé silencieusement dans cette nuit sombre et infernale ? Où trouverai-je la force d'endurer les épées et les lances qui chaque jour transpercent mon flanc ? Et pourquoi devrai-je même essayer ? Tout cela retourne à la poussière, non ? Et où serai-je alors ? Se battre ou se rendre n'a pas la moindre importance, car d'une manière ou d'une autre les objectifs de ma vie perdent tranquillement leur sang, dans une hémorragie fatale de désespoir.

C'est une âme pour laquelle tous les désirs sont devenus ténus, pâles et anémiques. C'est une âme qui, affrontant carrément l'existence, en est totalement dégoûtée. C'est une âme pour laquelle le personnel est tombé complètement à plat. C'est, en d'autres termes, une âme au bord du transpersonnel.

Les domaines du superconscient I

Q : Nous pouvons maintenant passer aux stades transpersonnels, aux domaines du superconscient. Nous en étions au niveau du centaure lorsque nous avons laissé de côté la question du développement. Vous le décrivez comme le moi observateur qui devient conscient à la fois du mental et du corps et qui, par conséquent, commence à les transcender.

KW : Oui, même la recherche orthodoxe confirme ceci et nous en avons donné plusieurs exemples, de Broughton à Loevinger. Une fois rendu au centaure, le moi observateur peut être témoin à la fois du mental et du corps, ou en faire l'expérience, au sens général. Ceci signifie qu'il commence vraiment à les transcender sous certains aspects importants. À mesure que l'évolution de la conscience continue, elle révèle de plus en plus de profondeur – ou de hauteur – à ce moi observateur. Quel est ce moi observateur ? À quelle profondeur ou à quelle hauteur se rend-il vraiment ?

Les grands mystiques et sages du monde répondent que ce moi observateur se rend tout droit à Dieu, tout droit à l'Esprit, tout droit au Divin même. Dans les profondeurs ultimes de votre propre conscience, vous croisez l'infini.

Ce moi observateur est habituellement appelé le Soi, avec la majuscule, ou le Témoin ou la Pure Présence ou la pure attention* ou la conscience en tant que telle, et ce Soi, en tant que Témoin transparent, est un rayon direct du Divin vivant. Le Je ultime est Christ, est Bouddha, est la Vacuité elle-même – tel est le témoignage saisissant des grands mystiques et sages du monde.

Là où s'arrête le mental

Q : Alors ce Témoin est-il une émergence ?

KW : Pas exactement, parce que la conscience n'est pas une émergence. Ce Soi ou Témoin était présent dès le début en tant que forme fondamentale de conscience, à quelque stade de croissance qu'ait pu se trouver le holon – il était présent en tant que préhension, sensation, impulsion, émotion, symboles, raison –, mais il devient de plus en plus évident à mesure que mûrissent la croissance et la transcendance. En d'autres mots, ce Témoin, cette conscience en tant que telle, est simplement la profondeur de n'importe quel holon, l'intériorité de n'importe quel holon. Comme nous l'avons dit, la profondeur est conscience et la profondeur va jusqu'en bas. Mais à mesure que la profondeur augmente, l'éclat de la conscience devient de plus en plus manifeste.

* *Awareness.*

Chez les humains, à l'époque du centaure, ce Témoin observateur a laissé tomber son identification inférieure avec le corps et le mental à la fois – il les a transcendés et inclus –, alors maintenant il peut simplement les observer, ce qui explique pourquoi « le mental et le corps sont tous deux des expériences pour le moi intégré ».

Q : Il commence à les transcender.

KW : Oui. Il n'y a rien d'occulte ou de terrifiant dans tout ça. Nous avons déjà vu l'identification changer et passer de la matière au corps puis au mental, chaque changement impliquant un décentrage ou une désidentification d'avec la dimension inférieure. Et une fois arrivée au centaure, la conscience continue simplement ce processus et commence à se *désidentifier du mental lui-même*, et c'est précisément pourquoi elle peut observer le mental, voir le mental, expérimenter le mental. Le mental n'est plus simplement un sujet, il commence à devenir un objet. Un objet du... Soi observateur, du Témoin.

Alors les traditions mystiques, contemplatives et yogiques reprennent le flambeau là où s'arrête le mental. Elles reprennent le flambeau auprès du Soi observateur tandis qu'il commence à transcender le mental, à passer au transmental ou surmental ou supramental. Ou transrationnel, trans-égoïque, transpersonnel.

Les traditions contemplatives sont fondées sur une série d'expériences de conscience : que se passe-t-il si vous suivez ce Témoin jusqu'à sa source ? Et si vous cherchez vers l'intérieur, en poussant toujours plus profondément, jusqu'à la source de la conscience elle-même ? Et si vous poussez au-delà ou à l'arrière-plan du mental, dans une profondeur de conscience qui n'est pas confinée à l'ego ou au moi individuel ? Que trouvez-vous ? Quelle expérience de conscience répétable, reproductible, y trouvez-vous ?

« Il y a une essence subtile qui imprègne toute réalité. » Ainsi débute l'une des plus célèbres réponses à cette question. « C'est la réalité de tout ce qui est, et le fondement de tout ce qui est. Cette essence est tout. Cette essence est le réel. Et toi, tu es cela. »

En d'autres termes, ce Soi observateur révèle sa propre source, qui est l'Esprit lui-même, la Vacuité elle-même. Et c'est pourquoi les mystiques soutiennent que ce Soi observateur est un rayon du Soleil qui est l'Abîme rayonnant et le Fondement ultime dont le Kosmos manifesté entier dépend. Votre Soi lui-même croise le Soi du Kosmos en général – identification suprême dont l'éclat surpasse celui du monde manifesté en son entier, identification suprême qui défait le nœud du moi séparé et l'enfouit dans la splendeur.

De la matière au corps, au mental et à l'Esprit, donc. Chaque fois la conscience ou le Soi observateur laisse tomber une identification exclusive à une dimension inférieure, moins profonde, et s'ouvre à des occasions plus profondes, plus élevées et plus vastes, jusqu'à ce qu'il s'ouvre à son propre fondement ultime dans l'Esprit lui-même.

Et les stades de la croissance et du développement transpersonnel sont essentiellement les stades de la poursuite de ce Soi observateur jusqu'à son ultime demeure, laquelle est pur Esprit, pure Vacuité, le fondement, le sentier et la réalisation de tout ce spectacle.

Les stades transpersonnels

Q : Alors ces stades... il y a, quoi, plusieurs stades dans cette croissance transpersonnelle ?

KW : Oui, c'est exact. Si nous regardons ces stades supérieurs, nous voyons un groupe plutôt restreint d'hommes et de femmes audacieux qui, tant hier qu'aujourd'hui, ont lutté contre le système établi, ont combattu l'ordinaire et la normalité, et se sont élancés vers les sphères nouvelles et plus élevées de la conscience. Dans cette quête, ils ont rejoint un petit groupe ou *sangha* d'âmes de même trempe et développé des *pratiques*, des *injonctions* ou des *paradigmes* qui allaient révéler ces espaces/mondes supérieurs – injonctions, paradigmes ou *expérimentations* intérieures qui allaient permettre à d'autres de reproduire leurs résultats et, par conséquent, de vérifier et de valider (ou de rejeter) leurs découvertes. Et ils nous ont laissé leurs cartes de ce voyage intérieur, de même qu'une stipulation capitale : le simple fait de mémoriser la carte ne suffit pas, pas plus que d'étudier la carte des Bahamas ne peut remplacer le fait d'y aller en personne.

Alors nous prenons ces différentes cartes et les divers sentiers que nous ont laissés les grandes traditions contemplatives orientales et occidentales, du Nord et du Sud, nous les comparons et nous faisons ressortir leurs différences. (Ce qui exige également que nous *pratiquions* plusieurs d'entre elles ! C'est une entreprise relevant du côté gauche, pour observateurs *participants*, et non pas simplement une représentation du côté droit pour bavardages intellectuels.) Certains sentiers sont plus complets que d'autres; certains se spécialisent dans un niveau particulier, d'autres laissent tomber certains niveaux; d'autres encore subdivisent des niveaux particuliers en littéralement des douzaines de sous-niveaux.

À partir de cette comparaison couvrant toutes les cultures et fondée dans la pratique, nous tentons de créer un modèle maître offrant une carte composite assez complète des divers degrés supérieurs de la conscience accessibles aux hommes et aux femmes. Ce sont les *structures de base* supérieures, présentes en tant que *potentiels* en chacun de nous, mais dont la manifestation, la croissance et le développement sont latents.

Q : Et ces cartes, elles sont très compliquées ?

KW : En bien, certaines traditions sont si sophistiquées qu'elles ont littéralement des centaines de minuscules subdivisions pour les divers stades et composantes du développement de la conscience. En nous fondant sur l'état actuel de la recherche cependant, il est assez peu risqué de dire qu'il y a *au moins quatre stades majeurs* dans l'évolution ou le développement transpersonnel.

Ces quatre stades, je les appelle le *psychique*, le *subtil*, le *causal*, et le *non duel* (vous pouvez les voir dans la Figure 9-1; le non duel est le papier sur lequel le diagramme est dessiné, ce que je vais expliquer dans un moment). Ce sont des *structures de base* et, naturellement, chacune a *une vision du monde différente*, que j'appellerai respectivement *mysticisme de la nature*, *mysticisme du divin*, *mysticisme sans forme* et *mysticisme non duel*.

Q : Bon, en quel sens s'agit-il vraiment de *stades* ?

KW : Les structures de base elles-mêmes sont des niveaux assez bien délimités et identifiables. Leur vision du monde est très spécifique, et ils diffèrent l'un de l'autre sous certains aspects importants et aisément identifiables – chacun a une architecture différente avec différentes cognitions, lesquelles soutiennent un sentiment de moi différent, différents stades moraux, différents besoins du moi, et ainsi de suite.

Mais, comme toujours, ce n'est pas dans l' « échelle » que se déroule l'action réelle. L'action réelle est le grimpeur – le système du moi – et les points charnières qu'engendre cette ascension. Le moi, comme nous l'avons dit, peut être partout. Il peut avoir une expérience-sommet d'un niveau supérieur seulement pour retomber ensuite au véritable stade actuel du moi. Inversement, un avant-goût des niveaux supérieurs peut perturber le moi au point qu'il *régresse* à un point charnière antérieur, à un point charnière où il existe encore une sorte de fixation ou de refoulement, ou des choses non réglées. Lorsque la translation égoïque commence à tirer à sa fin, ces « points épineux » des stades antérieurs refont surface.

Q : Alors la véritable croissance du moi dans les stades transpersonnels n'est en aucun cas rigidement linéaire.

KW : Non, pas du tout. Le fait que les structures de base supérieures, comme toutes les structures de base, ressemblent à des échelles – c'est-à-dire qu'elles sont des sphères concentriques ou une holarchie d'emboîtements successifs – ne signifie pas que le parcours de la croissance à travers elles ressemble à l'ascension d'une échelle. Il y a toutes sortes de montées, de descentes et de spirales.

Néanmoins, le centre de gravité du moi aura tendance à s'organiser autour d'une structure de base supérieure prédominante. Il aura tendance à *identifier* son centre de gravité à cette structure; ce sera son « port d'attache » – son point charnière principal – autour duquel il va organiser la plupart de ses perceptions, de ses réponses morales, de ses motivations, de ses pulsions, et le reste. Par conséquent, le centre de gravité a tendance à se mouvoir le long de ces structures de base supérieures selon une séquence en moyenne identifiable.

Q : Les traditions elles-mêmes donnent habituellement différents stades.

KW : Oui, les traditions elles-mêmes savent cela. Elles ont toutes leurs stades de croissance et de développement; elles connaissent les caractéristiques de chaque stade; elles peuvent identifier le progrès et identifier la régression. Et, comme Aurobindo, Plotin et Da Avabhasa l'ont souligné, même si l'on peut bel et bien accélérer le développement à travers ces stades, on ne peut fondamentalement pas les escamoter. Vous pouvez avoir une expérience-sommet d'un niveau plus avancé, faire un saut en avant, mais vous allez devoir reprendre ce terrain, l'intégrer et le consolider plus tard. Autrement, vous devenez trop « lourd du haut », pour ainsi dire – vous flottez vers le haut, toujours plus haut, sans base et sans connexion aux structures inférieures, au mental, au corps, à la terre et aux sens.

Point charnière 7 – Le psychique

Q : Alors le premier de ces stades transpersonnels est le psychique.

KW : Au sens où j'utilise le terme, le niveau psychique signifie simplement le grand stade de transition entre la réalité ordinaire, axée sur le grossier – sensorimoteur, rationnel, existentiel – et les domaines transpersonnels proprement dits. La fréquence des événements paranormaux augmente parfois au niveau psychique, mais ce n'est pas ce qui définit ce niveau. La caractéristique constitutive, la structure profonde de ce niveau psychique est une conscience qui n'est plus exclusivement confinée à l'ego individuel ou au centaure.

Q : Quelques exemples peut-être ?

KW : Au niveau psychique, une personne peut temporairement dissoudre le sentiment d'un moi séparé (l'ego ou le centaure) et se découvrir une identité avec le monde grossier ou sensorimoteur en son entier – c'est ce qu'on appelle le *mysticisme de la nature*. Vous faites une belle promenade dans la nature, la conscience calme et l'humeur expansive, vous regardez une belle montagne et vlan ! Soudain il n'y a plus personne qui regarde, il n'y a que la montagne – et vous êtes la montagne. Vous n'êtes pas « ici en dedans » en train de regarder la montagne « là-bas dehors ». Il n'y a que la montagne et elle semble se voir elle-même, ou vous semblez la voir de l'intérieur. La montagne est plus proche de vous que votre propre peau.

Peu importe comment on l'exprime, il n'y a pas de séparation entre le sujet et l'objet, entre vous et le monde naturel tout entier, « là-bas dehors ». Intérieur et extérieur n'ont plus aucun sens. Vous pouvez parfaitement dire où votre corps s'arrête et où l'environnement commence – ce n'est *pas* une symbiose psychotique ou une « résurrection sous forme mature » de la symbiose psychotique. C'est votre propre Soi supérieur à ce stade – le point charnière 7 – que l'on peut appeler le Soi éconoétique; certains l'appellent l'Âme suprême ou l'Âme du Monde. C'est la phase de fusion du point charnière 7. Vous êtes un « mystique de la nature ».

Q : Mais ce changement semble si abrupt – du centaure individuel à une identification à toute la nature, en quelque sorte. Je ne vois pas de progression évolutionnaire en douceur là-dedans.

KW : En fait, le saut n'est vraiment pas si grand. Je pense que cela déconcerte les gens parce que nous disons que l'identification se déplace du corps-mental « individuel » au « monde entier » ce qui semble plutôt abrupt en effet.

Mais ce n'est pas ce qui se produit. Voyez ce qui est réellement impliqué : au niveau du centaure mondocentrique, la conscience de la personne s'est *déjà* déplacée d'une identification à la dimension matérielle (point charnière 1) à une identification à la dimension biologique (point charnière 2), puis à une identification à un moi mental (point charnière 3).

À ses débuts, ce moi mental, comme le moi des deux points charnières précédents, est très égocentrique et narcissique. Mais avec le point charnière 4, l'identification passe de l'égocentrique (ou lié au moi) au sociocentrique (ou lié au groupe). Ici, votre conscience transcende *déjà* ses aspects purement *individuels*. Votre conscience même, votre *identité* même, est fondée sur des rôles culturels, des identités collectives et des valeurs partagées. Elle n'est plus une identification *corporelle*, elle est une identification *à un rôle*.

Ainsi, lorsque vous dites « je suis un père » – ou « je suis une mère », « je suis un mari », « je suis une épouse », « je fais ce travail », « je valorise cet objectif » –, ce sont

déjà des identifications transcorporelles. Elles se meuvent déjà au-delà du corps individuel et de ses sensations, dans un cercle de rôles, de valeurs et d'objectifs intersubjectifs. La plupart des éléments que vous appelez votre « moi » ne sont pas du tout égocentriques, mais culturels et sociocentriques. Lorsque vous ressentez votre « moi », vous ressentez en fait un cercle d'événements intersubjectifs et vous existez dans ce cercle culturel. Vous n'existez pas uniquement dans votre peau. Vous avez décentré, transcendé, une identification purement liée au corps. Vous ne pouvez même pas penser à qui vous êtes sans exister dans ce cercle culturel, et ce cercle va déjà loin au-delà des limites de votre peau !

Avec la rationalité et le point charnière 5, votre identification se décentre ou s'étend une fois de plus, cette fois en transcendant toute identification purement ethnocentrique ou sociocentrique et en découvrant à la place une identification post-conventionnelle ou mondocentrique. En fait vous vous identifiez en fonction d'une perspective globale. Vous ne pouvez plus exister ou vous identifier en tant qu'être ethnocentrique. Cela vous *fait mal* de n'être qu'ethnocentrique. Le discours ethnocentrique vous *embarrasse*. Vous avez de nouveau décentré, transcendé. Votre *véritable identité* flotte dans une conscience globale ou mondocentrique et existe en vertu de cette conscience, une identification au cercle de *tous* les êtres humains.

Expérimenter réellement votre identité centrale – non pas seulement avec tous les êtres humains mais avec tous les êtres vivants – n'est qu'un petit pas de plus. La conscience globale ou mondocentrique monte simplement d'un cran, échappe à son préjugé anthropocentrique et se présente en tant que tous les êtres sensibles. Vous faites l'expérience de l'Âme du Monde.

Donc, passer du mondocentrique à l'Âme du Monde est un pas relativement modeste par rapport à ce qui s'est déjà produit dans l'expansion de l'identité consciente.

C'est une simple continuation naturelle du processus évolutionnaire qui consiste à transcender et inclure, déployer et enclore. Chaque émergence est un décentrage, une transcendance, qui s'aperçoit qu'une plus grande part du « monde extérieur » est en réalité « intérieure » et fait partie de son être même.

Les molécules se sont réveillées un beau matin pour s'apercevoir que les atomes étaient en elles, enclos dans leur être même. Et les cellules se sont réveillées un beau matin pour s'apercevoir que les molécules étaient en fait en elles, et faisaient partie de leur être. Et vous pourriez vous réveiller un beau matin et vous apercevoir que la nature fait partie de vous, qu'elle est littéralement à l'intérieur de votre être. Vous ne faites pas partie de la nature, c'est la nature qui fait partie de vous. Et, précisément pour cette raison, vous traitez la nature comme vous traiteriez vos poumons ou vos reins. Une éthique environnementale jaillit alors spontanément dans votre cœur, et vous ne regarderez plus jamais une rivière, une feuille, un chevreuil ou un rouge-gorge de la même manière.

Cela semble très bizarre et ahurissant – jusqu'à ce que vous en fassiez l'expérience. Vous pourriez questionner les astronautes d'Apollo à ce sujet.

Q : Alors c'est vraiment une progression plutôt naturelle.

KW : Très naturelle, oui. Comme je l'ai dit, cela ressemble à une rupture radicale – du centaure au monde – parce que nous avons tendance à considérer le centaure individuel comme une simple conscience *liée au corps*. Mais le *seul* stade où la conscience

est réellement et purement liée au corps est le point charnière 2. *Chaque* stade ultérieur est *déjà* bien au-delà de la simple identité corporelle !

Et nous n'avons récolté que des problèmes à tenter de définir cette conscience transpersonnelle comme une transformation « en-une-étape » allant de « l'ego encapsulé dans sa peau » à la belle Âme du Monde. Ce n'est pas un processus en-une-étape – c'est un processus qui compte au moins sept étapes ! Le processus qui vous mène à la réalisation de cette Âme du Monde compte au moins sept points charnières, sept changements majeurs de paradigme !

Écologie profonde et écoféminisme

Q : Les écologistes profonds font grand cas de ce Soi plus profond, ce Soi éconoétique.

KW : Oui, et à cet égard en particulier je suis un grand admirateur de leurs travaux. Ils ont un message important à apporter au monde moderne : trouver ce Soi profond qui embrasse toute la nature, et par conséquent traiter la nature avec le même respect que vous auriez pour votre propre être.

Mais voici où je crois qu'ils ont de gros problèmes : ils prennent cette expérience du Soi éconoétique, de l'Âme du Monde, et ils la réduisent au quadrant Inférieur Droit, au « nous sommes tous des fils de la grande toile » – le holisme empirique, le holisme du côté droit, l'adéquation fonctionnelle – qui évacue complètement les dimensions intérieures. Ces théoriciens réduisent le Kosmos à une *carte monologique* du système social – qu'ils appellent habituellement Gaia – une carte de la terre plate qui ignore les six ou sept transformations intérieures profondes qui les ont justement amenés à ce point où ils peuvent concevoir un système global pour commencer.

Par conséquent, cette intuition du Soi éconoétique, autrement noble et véridique, se trouve effondrée dans le « nous sommes tous des fils de la grande toile ». Mais voilà précisément ce que n'est *pas* l'expérience du Soi éconoétique. Dans l'expérience du *mysticisme de la nature*, vous n'êtes *pas* un fil de la toile. Vous êtes la toile entière. Vous faites quelque chose qu'aucun simple fil ne saurait jamais faire – vous échappez à votre « état de fil », vous le *transcendez* et vous devenez un avec le spectacle entier. Être conscient du système entier démontre précisément que vous n'êtes *pas* simplement un fil – ce qui est censé être votre position officielle.

Alors « expliquer » cette expérience par des systèmes ou en termes de « toile de la vie » est une très mauvaise façon de l'*interpréter*. Les écomasculinistes préfèrent les termes de la théorie des systèmes; les écoféministes méprisent généralement la théorie des systèmes parce qu'elle est masculine et abstraite, et lui préfèrent l'écosentimentalisme et le relationnel : les deux trouvent pareillement leur fondement dans le monde monochrome de la localisation simple.

Mais une fois que vous avez commis ce réductionnisme de la terre plate, vous commencez à penser que pour transformer le monde il suffit simplement d'amener tout le monde à être d'accord avec votre carte monologique, en oubliant les six ou sept stades intérieurs qu'en réalité le cartographe a dû traverser pour *arriver* à ce point où vous *pouvez* vous mettre d'accord pour commencer.

Q : Ça ressemble aux multiculturalistes.

KW : Oui. Tout comme les multiculturalistes, vous oubliez tous les stades de transcendance qui vous ont amené à ce noble point, et non seulement vous condamnez alors bizarrement la transcendance elle-même (le sentier lui-même !), vous effondrez purement et simplement tous ces stades dans une transformation « en-une-étape » incroyablement simpliste : soyez d'accord avec la carte Gaia et vous serez sauvé. Et ces gens, tout comme de nombreux multiculturalistes, deviennent alors incroyablement belliqueux et intolérants; ils prétendent que tous les fils de la toile ont la même importance, mais ils méprisent les fils qui sont en désaccord avec eux.

Nous devons plutôt prendre en compte les dimensions *intérieures* – nous devons prendre en compte le côté gauche et pas seulement le côté droit. Nous devons prendre en compte les contextes linguistiques et culturels, les méthodes d'interprétation, les nombreux stades de l'évolution de la conscience, les stades complexes du développement moral et du décentrage, les principes de validité que sont la véracité, la sincérité et la légitimité, les degrés holarchiques de profondeur, la hiérarchie de l'identité du moi en expansion et les méthodes de transcendance – toutes ces choses sont des dimensions du côté gauche et l'on n'en trouve aucune sur la carte du côté droit, la carte monologique de Gaia !

C'est précisément pour cette raison que vous ne trouverez aucun exposé décent concernant ces facteurs dans aucun livre sur l'écologie profonde, l'écoféminisme ou l'écophilosophie. Mais vous ne vous rendrez jamais au Nouveau Monde sans ces facteurs, parce que vous ne saurez pas comment amener les gens à s'embarquer pour ce long périple.

Q : Alors l'expérience du Soi éconoétique peut être très authentique, mais elle est « déballée » ou interprétée de manière inadéquate.

KW : Je pense, oui. Et nous voulons sauvegarder cette intuition profonde du Soi éconoétique et de sa Communauté formée de tous les êtres en en donnant une interprétation peut-être plus adéquate, fondée sur les quatre quadrants de la manifestation, et *non pas* sur la réduction de tous les quadrants au quadrant inférieur droit ou « Gaia ». Mousser cette carte réductionniste « nouveau paradigme » comme aspect central de la transformation ne fait que détourner l'attention des dimensions de gauche où la véritable transformation se produit. En tant que telles, et plus souvent qu'autrement, ces approches sabotent et font dérailler complètement la véritable transcendance et la véritable transformation, et elles encouragent simplement les divers fragments à se retribaliser à leur propre niveau d'adaptation, si peu profond soit-il. N'importe quelle personne égocentrique peut vendre une carte gaïacentrique.

Q : Alors l'important serait : rappelez-vous le sentier de gauche!

KW : Oui. C'est très important. Nous ne voulons pas nous laisser prendre dans une carte holistique de la terre plate. Comme nous l'avons vu, la carte holistique de la terre plate *est* le paradigme fondamental des Lumières. C'est un réductionnisme subtil. Ça effondre le gauche dans le droit. Ça réduit tous les je et tous les nous à des cela entrelacés, effondre toutes les profondeurs intérieures dans des étendues extérieures, effondre toutes les valeurs dans l'adéquation fonctionnelle, et réduit tout le translogique et tout le dialogique à du monologique. C'est la grande toile holistique des cela en-

trelacés, lesquels ont tous une localisation simple ! Et ça, c'est absolument, absolument terre plate.

À tous ces égards et bien d'autres encore, la plupart des écothéoriciens sont entièrement fidèles au programme des Lumières. Je sais qu'ils disent qu'ils ont un paradigme radicalement nouveau, mais en réalité leur paradigme est aujourd'hui âgé de deux ou trois siècles. Il ne fonctionnait pas alors, il ne fonctionnera pas plus maintenant. Il n'a pas fourni de transformation alors, il n'en fournira pas plus maintenant. Ces approches « éco-holistiques » promettent une transformation depuis déjà quelques siècles, et elles n'ont *jamais* livré la marchandise. Il doit s'agir des préliminaires transformationnels¹ les plus longs de l'Histoire.

Et aïe! Ils continuent ! Peut-être qu'ils ont une authentique intuition de ce Soi éconoétique – je crois que c'est le cas de certains d'entre eux. Mais ils ont tendance à l'effondrer dans les termes de la terre plate et du côté droit monologique, ce qui ne fait rien pour aider à la transformation globale, mais encourage plutôt la retribalisation et la fragmentation régressive de la conscience. Ces approches s'avèrent souvent très *préconventionnelles*, des approches qui encouragent secrètement la conscience *égocentrique*, chose que leurs cartes ne leur permettent pas d'identifier parce qu'elles ne contiennent rien de tout cela.

L'Ennéagramme et le squelette

Q : Je voudrais y revenir lorsque nous discuterons de la terre plate et de la religion de Gaïa (voir la 3^e partie). Mais nous parlions du Soi éconoétique, et vous avez dit que c'est une des formes de ce niveau psychique du développement de la conscience. Pouvez-vous nous en donner quelques autres ?

KW : Tous les développements du niveau psychique ont ceci en commun qu'ils ont un pied dans le domaine personnel grossier et ordinaire, et un pied dans le domaine transpersonnel. Alors aussi différents que ces divers phénomènes psychiques puissent sembler, ils ont vraiment en commun une structure profonde spécifique qui implique le début de la transcendance de la réalité « grossière » : la transcendance du corps, du mental et de la culture ordinaires.

Certains de ces phénomènes transcendants incluent les états méditatifs préliminaires, les visions et voyages shamaniques, l'éveil de l'énergie de la *kundalini* (et la révélation de toute l'anatomie psychique des énergies, essences et canaux subtils), de puissantes impressions du numineux : des éveils spirituels spontanés, la reviviscence de profonds traumatismes du passé et même du traumatisme de la naissance, l'identification à certains aspects de la nature (comme aux plantes ou aux animaux), et jusqu'à une identification à la nature entière (conscience cosmique, mysticisme de la nature et l'Âme du Monde).

Q : Comment savez-vous que ces phénomènes existent vraiment ?

KW : Lorsque le Soi observateur commence à transcender le centaure, des dimensions plus profondes ou plus élevées de la conscience naissent, et une nouvelle vision du monde ou un nouvel espace/monde apparaît. Tous les éléments de cette liste peuvent être directement perçus dans ce nouvel *espace/monde psychique*. Ils sont aussi

réels dans l'espace/monde psychique que les pierres peuvent l'être dans l'espace/monde sensorimoteur et les concepts dans l'espace/monde mental.

Si la cognition s'éveille à ce niveau psychique ou se développe jusque-là, vous percevez tout simplement ces nouveaux objets – aussi simplement que vous percevez les pierres dans le monde sensoriel ou les images dans le monde mental. Ils sont simplement donnés à la conscience, ils se présentent tout simplement d'eux-mêmes, et vous n'avez pas à passer beaucoup de temps à vous demander s'ils sont réels ou non.

Naturellement, si vous n'avez pas éveillé votre cognition psychique, vous ne pourrez rien voir de tout cela, pas plus qu'une pierre ne peut voir des images mentales. Et vous aurez probablement des choses déplaisantes à dire au sujet des gens qui les voient.

Q : Alors le niveau psychique est simplement un vaste espace, un espace/monde à l'intérieur duquel une large gamme de phénomènes divers peuvent se produire.

KW : Oui, et c'est vrai de n'importe quel espace/monde. Les structures de base de la conscience que je décris ici, de la plus basse à la plus élevée, ne sont en fait que le squelette d'une réalité très riche et très complexe. Et il y a un travail beaucoup plus important à faire pour mettre un peu de chair autour de ce squelette – tant dans les domaines inférieurs que dans les domaines supérieurs.

Prenez par exemple l'ouvrage de Howard Gardner sur les intelligences multiples – l'idée que le développement implique non pas une, mais plusieurs aptitudes relativement indépendantes (musicale, artistique, mathématique, athlétique, etc.) – en quoi je pense qu'il a assez raison. Nous pouvons aussi faire un relevé de la profondeur de ces aptitudes développementales. Elles tomberont dans les mêmes structures de base du développement de la conscience, mais elles sont néanmoins des talents relativement distincts qui se déploient selon leur propre logique, en quelque sorte. Je ne nie rien de tout cela; en fait, j'appuie fortement ces approches.

Si vous regardez la Figure 9-1 (page 126), vous verrez que chaque structure de base se continue vers l'extérieur en une ligne courbe qui représente le développement ultérieur. Alors le simple fait que la dimension sensorimotrice, par exemple, soit inscrite au niveau 1 ne signifie pas que son développement s'interrompt tout simplement au niveau 2. Au contraire, à mesure que la dimension sensorimotrice s'élève et est enclose dans le développement supérieur, des aptitudes sensorimotrices extrêmement avancées peuvent émerger. Le fait qu'il y ait un « côté psychique du sport », par exemple, est maintenant largement reconnu. Michael Murphy l'a démontré, plusieurs grands athlètes et danseurs entrent dans certains espaces profondément psychiques, et cela se traduit par des performances presque incroyables.

Q : Quelle est la correspondance entre les différents types de personnalité et le spectre de la conscience ?

KW : La plupart des typologies reflètent des types de formations de la personnalité qui peuvent apparaître et apparaissent effectivement à tous les niveaux (excepté habituellement aux extrêmes limites). Les plus simples et les mieux connus sont probablement les types introverti et extraverti. Ce ne sont pas des *niveaux* de conscience, ce sont des *types* qui apparaissent à *chaque* niveau. Alors vous pouvez être au niveau 4, par exemple, et être un introverti ou un extraverti.

Q : Et l'Ennéagramme ?

KW : Même chose. L'Ennéagramme divise la personnalité en neuf types de base. Ces neuf types ne sont *pas* des niveaux de conscience. Ce sont des types de personnalité qui existent à tous les niveaux de la conscience. Alors ce que vous avez, ce sont neuf types sur chacun des niveaux majeurs de la conscience – et vous pouvez commencer à voir à quoi ressemble un modèle vraiment multidimensionnel « plein-spectre ».

Tandis que la personnalité commence à grandir et à se développer, aux trois premiers points charnières, elle tend à s'installer dans l'un des neuf types de l'Ennéagramme, et ceci dépend largement des principaux mécanismes de défense du moi aussi bien que de sa principale force intérieure. Ces types persistent et dominent la conscience à peu près jusqu'au point charnière 7, c'est-à-dire le début du domaine transpersonnel, où ils commencent à se transformer en leur sagesse ou essence corrélative.

Q : Ce qui veut dire quoi, exactement ?

KW : L'idée se fonde sur cette notion tantrique centrale, que l'on trouve du soufisme au bouddhisme, que si vous entrez dans un état inférieur ou même dans un état vil avec une claire conscience, cet état sera transformé en sa sagesse correspondante. Si vous entrez dans la passion avec conscience, vous allez trouver la compassion. Si vous entrez dans la colère avec conscience, vous allez trouver la clarté. Et ainsi de suite. Les traditions offrent différents récits de ces transformations, mais vous voyez l'idée générale, et je crois qu'elle est très valable. De même, les types de l'Ennéagramme commencent à déployer leur essence ou sagesse correspondante avec le développement supérieur.

L'Ennéagramme ne couvre pas très bien les dimensions subtiles, et il ne couvre pas du tout les dimensions causales. Mais comme il incorpore ces ébauches de sagesse transpersonnelles, il peut être, entre les bonnes mains, un outil très puissant. L'Ennéagramme lui-même a en grande partie été créé par Oscar Ichazo. Helen Palmer y a beaucoup travaillé et Don Riso a récemment commencé à utiliser les différents types de l'Ennéagramme en conjonction avec le spectre de la conscience, chose que j'encourage volontiers. Le *Diamond Approach* de Hameed Ali plonge ses racines dans l'Ennéagramme et le soufisme, auxquels il ajoute ses propres perspectives et outils, distinctifs et utiles.

En ce moment, aux États-Unis, on est en train de populariser l'Ennéagramme et de l'utiliser comme un nouveau jeu de société psychologique : « Vous voulez trouver votre Soi ? Prenez un numéro ! » C'est très malheureux.

Q : Alors, dans le meilleur des cas, les types et les niveaux couvrent l'horizontal et le vertical – les deux étant importants.

KW : Oui. Pour ce qui est des niveaux supérieurs eux-mêmes, je pourrais donner l'exemple du traitement que fait Roger Walsh du shamanisme. Walsh admet le psychique/subtil, le causal et le non duel comme niveaux de base, et il les utilise comme une sorte d'échelle verticale. Ensuite, il ajoute une échelle horizontale très sophistiquée qui, à chacun de ces niveaux, tient compte d'une douzaine de variables allant de l'aisance de la maîtrise à l'excitation, de l'affect émotionnel à la capacité de concentration. Il obtient ainsi une grille multidimensionnelle d'analyse des états transpersonnels, et cette grille a fait énormément progresser notre connaissance en ce domaine.

Voilà autant d'exemples montrant comment on peut mettre un peu de chair autour de la base ou du squelette que je présente. Et le fait que nous focalisons notre attention uniquement sur l'évolution de ce squelette ne signifie pas que ces autres aspects ne sont pas tout aussi importants.

Point charnière 8 – Le subtil

Q : Alors à mesure que cette évolution générale se poursuit, elle va du psychique au subtil et au... ?

KW : « Subtil » désigne simplement des processus plus subtils que ceux de la conscience ordinaire et grossière de l'état de veille. Ils incluent des sons et des luminosités intérieures, des formes et schèmes archétypaux, des cognitions et courants de béatitude extrêmement subtils (*shabd, nada*), des états affectifs expansifs d'amour et de compassion, aussi bien que des états *pathologiques* plus subtils de ce qui ne peut être appelé que terreur Kosmique, mal Kosmique, horreur Kosmique. Comme toujours, en raison de la dialectique du progrès, ce développement subtil n'est absolument, mais absolument pas juste une partie de plaisir.

Cette forme de mysticisme en général, nous l'appelons *mysticisme du divin* parce qu'il implique votre propre Forme archétypale, une union avec Dieu ou la Déesse, une union avec le *saguna Brahman*, un état de *savikalpa samadhi*, et ainsi de suite. Cette union ou fusion avec la Déité – union avec Dieu, quelque soit le nom qu'on lui donne – est le début ou phase de fusion du point charnière 8.

Ce n'est pas juste le mysticisme de la nature, pas juste une union avec le monde grossier ou naturel – que les bouddhistes appellent le *Nirmanakaya* –, mais une union plus profonde avec les dimensions plus subtiles du *Sambhogakaya*, le corps intérieur de béatitude ou corps transformationnel, qui transcende et inclut le domaine grossier ou naturel, et qui n'y est pas confiné. Le mysticisme de la nature laisse place au mysticisme du divin.

Q : Y a-t-il un seul de ces niveaux supérieurs qui soit pleinement présent dans les êtres humains avant leur émergence ? Est-ce qu'ils traînent là en attendant d'émerger ?

KW : Pleinement formés, non. Pour autant que nous le sachions, les *structures profondes* de ces niveaux supérieurs sont présentes sous forme de *potentiels* dans tous les êtres humains. Mais à mesure que ces potentiels profonds se déploient, leurs *structures de surface* sont créées et façonnées par les quatre quadrants. Autrement dit les structures de surface sont créées et façonnées par les schèmes intentionnels, comportementaux, culturels et sociaux.

L'exemple classique est celui d'une personne qui vit une intense illumination intérieure, une illumination du niveau subtil (au cours d'une expérience de mort imminente, peut-être). Un chrétien peut alors la voir comme le Christ, un ange ou un saint; un bouddhiste peut la voir comme le *Sambhogakaya* ou corps de béatitude de Bouddha; un jungien peut la voir comme une expérience archétypale du Soi, et ainsi de suite. Comme nous l'avons dit, *toute profondeur doit être interprétée* et ces interprétations ne sont pas possibles sans tout un ensemble de *contextes sous-jacents* qui fournissent plusieurs des outils qui serviront à interpréter. Les institutions sociales sous-jacentes,

l'arrière-plan culturel et les antécédents individuels d'une personne, tout cela aura son mot à dire dans l'interprétation de cette expérience de la profondeur. Ceci est *inévitabile*.

Alors ces structures supérieures ne sont pas comme de petits coffres au trésor complètement formés et enfouis dans votre psyché en attendant de jaillir tout à coup à la surface. Les structures profondes sont données, mais les structures de surface ne le sont pas. L'expérience elle-même implique une composante interprétative qui ne peut pas procéder sans diverses toiles de fond – et ces toiles de fonds n'existent *pas* uniquement dans votre psyché !

Rejeter cette prédétermination extrême ne signifie pas que nous devons tomber dans l'erreur opposée du constructivisme extrême. La réalité fondamentale de cette expérience subtile d'illumination intérieure n'est pas purement ou arbitrairement construite par la culture, d'abord parce que ces expériences se produisent dans toutes les cultures et, de plus, parce que dans plusieurs cas le contexte culturel nie officiellement ou interdit ces expériences, ce qui n'empêche pas les expériences de continuer de se produire tout le temps.

Alors le seul fait que ces expériences aient une composante interprétative ne signifie pas qu'elles ne sont que des créations culturelles. Lorsque vous regardez un coucher de soleil, vous allez aussi apporter à cette expérience des interprétations – romantiques peut-être, rationnelles peut-être –, chacune avec une coloration culturelle, mais cela ne signifie pas que le soleil cesse d'exister si votre culture disparaît !

Non, ce sont des événements ontologiquement réels. Ils existent vraiment. Ils ont de véritables référents. Mais les référents n'existent pas dans l'espace/monde sensorimoteur, ils n'existent pas dans l'espace/monde rationnel, ils n'existent pas dans l'espace/monde existentiel. Alors vous ne trouverez de preuve de leur existence dans aucun de ces espaces/mondes ! Ils *existent* plutôt dans l'espace/monde subtil et on peut trouver *là* des preuves abondantes de leur existence.

Jung et les archétypes

Q : Bon, vous avez mentionné que ce niveau subtil est un niveau archétypal, mais je sais que pour vous le mot « archétype » ne désigne pas un archétype jungien.

KW : C'est exact. Ce sujet est très complexe et je ne crois pas que nous ayons le temps de lui rendre justice. Mais je dirai que les archétypes jungiens, pour la plus grande part, sont des images ou formes de base héritées collectivement qui résident dans les dimensions magiques et mythiques de la conscience humaine, et qu'ils ne doivent en aucun cas être confondus avec les développements des domaines psychique et subtil.

Q : L'archétype jungien, c'est... ?

KW : L'archétype jungien-type est une image ou forme fondamentale héritée, dans la psyché. Ces images fondamentales ou primordiales représentent des expériences très communes, très typiques, auxquels les humains de partout sont exposés : les expériences de la naissance, de la mère, du père, de l'Ombre, du vieil homme sage, de l'escroc, de l'ego, de l'*animus* et de l'*anima* (masculin et féminin), etc.

Des millions et des millions d'interactions antérieures avec ces *situations-types* ont, pour ainsi dire, engrammé ces images fondamentales dans la psyché collective de la race humaine. Vous trouvez ces images fondamentales et primordiales dans le monde entier et vous en trouvez un fonds particulièrement riche dans les grands mythes du monde.

Étant donné que les formes rudimentaires de ces images mythiques sont inscrites dans la psyché de l'individu, lorsque vous entrez en interaction, avec votre propre mère, par exemple, vous n'entrez pas en interaction seulement avec votre propre mère. Vous avez aussi cet archétype ou image fondamentale de millions d'années de maternage étampé dans votre psyché. Alors vous n'êtes pas seulement en interaction avec votre mère, vous êtes en interaction avec la Mère du monde, la Grande Mère, et par conséquent cette image archétypale peut avoir sur vous un impact qui soit vraiment hors de proportion avec tout ce que votre vraie mère peut vous faire ou ne pas vous faire.

Donc, dans l'analyse jungienne classique, non seulement vous devez analyser et *interpréter* votre propre inconscient individuel – les événements particuliers qui se sont produits dans votre propre vie, avec votre propre mère et votre propre père, votre propre Ombre, et le reste –, mais il vous faut également analyser et interpréter ce niveau collectif du matériel archétypal.

Peut-être avez-vous activé l'archétype de la Mère Dévorante, par exemple; peut-être que ça n'a rien à voir avec votre vraie mère; peut-être qu'elle est généralement aimante et attentionnée; et malgré cela vous avez horriblement peur d'être englouti par les relations interpersonnelles, dévoré par l'intimité émotionnelle et déchiré par l'intimité personnelle. Peut-être êtes-vous pris dans les serres non pas de votre mère, mais d'un archétype. Et cela peut se manifester particulièrement dans les rêves : peut-être qu'une grosse araignée noire essaie de vous dévorer.

Alors l'une des choses que vous pourriez vouloir faire, tandis que vous analysez ce niveau archétypal collectif, c'est d'étudier les grandes mythologies du monde, car elles sont dépositaires des interactions-types antérieures (et, donc, archétypales), incluant celles du maternage en général. En d'autres termes, cela vous donnera une toile de fond contre laquelle *interpréter* ces images primordiales. Vous serez alors capable d'approcher plus sincèrement et avec plus de véracité ces images et de les interpréter plus clairement en vous-même. Vous serez capable de vous *différencier* de leur emprise étouffante sur votre conscience, puis de les *intégrer* plus soigneusement dans votre vie. Et il y a beaucoup de vérité dans tout cela, je pense.

Q : Alors les archétypes jungiens seraient plutôt des réceptacles des interactions fondamentales, collectives et typiques de l'espèce humaine en général.

KW : Pour la plus grande part, oui. Et dans leur propre domaine, je suis d'accord en substance avec ces archétypes jungiens. Je suis entièrement d'accord avec la plus grande partie de cette perspective jungienne, et à cet égard particulier, je me considère comme un jungien.

Mais le point crucial, c'est que le *collectif* n'est pas nécessairement *transpersonnel*. La plupart des archétypes jungiens, comme je l'ai dit, sont simplement des images archaïques résidant dans les structures *magiques* et *mythiques*. Ils exercent une traction sur la conscience à partir des niveaux des points charnières 2, 3 et 4. Il n'y a rien de

transrationnel ou de transpersonnel à leur sujet. Il est important de faire la paix avec ces « archétypes », de les différencier et de les intégrer (transcender et inclure), mais ils ne sont pas eux-mêmes source d'une conscience transpersonnelle ou authentiquement spirituelle. En fait, pour la plupart, ce sont des forces régressives dans la conscience, des poids de plomb autour du développement supérieur – c'est précisément ce qui doit être surmonté, pas simplement embrassé.

L'important, c'est que le simple fait qu'une chose soit collective ne signifie pas qu'elle est transpersonnelle. Il y a des structures prépersonnelles collectives (magiques et mythiques), des structures personnelles collectives (rationnelles et existentielles) et des structures transpersonnelles collectives (psychiques et subtiles). Collectif signifie simplement que la structure est universellement présente, comme les facultés de sensation, de perception, d'impulsion, d'émotion, et ainsi de suite. Ce n'est pas nécessairement *transpersonnel*; c'est simplement *collectif* ou commun. Nous héritons tous collectivement de dix orteils, mais si je fais l'expérience de mes orteils, je ne fais pas une expérience transpersonnelle.

Q : Alors qu'en est-il des livres tels que *Goddesses in Everywomen* et *Gods in Everyman*, de Jean Bolen, qui sont populaires ? Ils sont certainement fondés sur des schèmes ou des archétypes mythologiques, et ce sont là des choses spirituelles, non ?

KW : Ça dépend de ce que vous entendez par « spirituel ». Si vous voulez dire « transpersonnel », non. Je ne pense pas que ces livres soient particulièrement transpersonnels. J'aime ces livres, d'ailleurs, mais il n'y a pas grand chose de vraiment transpersonnel ou authentiquement spirituel en eux. Il y a dans ces livres une merveilleuse présentation de toutes les déesses et de tous les dieux archétypaux qu'hommes et femmes héritent collectivement, depuis la patience et la stabilité d'Hestia ou la sensualité et la sexualité d'Aphrodite jusqu'à la force et l'indépendance d'Artémis. Ces déesses et ces dieux ne sont pas des modes transpersonnels de conscience ni des lumières authentiquement mystiques, mais simplement une collection d'images du moi et de rôles du moi, typiques et quotidiens, accessibles aux hommes et aux femmes. Ce sont simplement des images du moi (point charnière 3) et des rôles du moi (point charnière 4) qui représentent les potentiels communs et typiques accessibles aux hommes et aux femmes à peu près partout.

Et ces *rôles mythiques* sont très utiles au sens suivant : peut-être qu'en tant que femme, vous n'avez pas conscience de votre propre capacité d'être forte et indépendante. Peut-être que vous avez besoin d'être plus en contact avec l'Artémis en vous. En lisant ces divers mythes et légendes au sujet d'Artémis, vous pouvez accéder plus facilement à ce niveau archétypal de votre propre psyché et activer ainsi dans votre propre vie ce potentiel latent. C'est magnifique !

Mais ce n'est pas transpersonnel. Ce n'est qu'un rôle de type mythique-*membership*, une *persona*, une forme de relation de l'ego. Ce n'est pas trans-égoïque. Le collectif-type n'est pas transpersonnel. Une partie de l'anémie spirituelle massive dans ce pays tient au fait que vous qualifiez de transpersonnelle ou spirituelle une chose aussi prosaïque que d'entrer en contact avec le fort ego d'Artémis en vous. En réalité, c'est plutôt triste.

Q : Alors il n'y a aucun des archétypes jungiens qui soit transpersonnel ou transrationnel ?

KW : La plupart des archétypes jungiens, des archétypes mythiques, sont prépersonnels ou du moins prérationnels (magiques et mythiques). Quelques-uns sont personnels (ego, *persona*), et quelques-uns sont vaguement transpersonnels (le vieil homme sage, le Soi, le mandala). Mais ces archétypes « transpersonnels » sont absolument anémiques en comparaison de ce que nous connaissons en réalité des domaines transpersonnels.

Prenez pour seul exemple les dix-huit stades de la croissance transpersonnelle elle-même, tels que décrits par la tradition *Mahamudra* du bouddhisme tibétain. Ce sont des descriptions extraordinairement détaillées des stades de l'évolution de la conscience supérieure et transpersonnelle. Et *aucun* de ces stades n'apparaît dans aucun des mythes classiques du monde. Vous ne trouverez pas ces stades dans Zeus ou Hector ou le Petit Chaperon rouge.

La raison en est que ces dix-huit stades du déploiement contemplatif décrivent en réalité une croissance transpersonnelle non typique, non ordinaire et très rare, à travers les domaines psychique, subtil et causal – ils ne décrivent *pas* les expériences quotidiennes communes et typiques, et n'en sont pas issus, alors on ne les trouve pas dans les structures archaïques, magiques ou mythiques, et par conséquent elles n'apparaissent dans *aucune* des mythologies-types du monde. Héra, Déméter, Boucles d'Or, Artémis, Perséphone, et Hansel et Grétel n'ont jamais tenté d'accéder à ces stades ! Et par conséquent vous ne trouvez *jamais* ces stades dans Robert Bly, James Hillman, Edward Edinger, Marie-Louise von Franz, Walter Odajnyk ni aucun de ceux qui ont repris le flambeau jungien.

Q : Ceci a provoqué énormément de confusion dans les études religieuses, parce que pendant longtemps il n'y en avait que pour Jung. Si vous vous intéressiez à la fois à la psychologie et à la spiritualité, vous étiez jungien.

KW : C'est pas mal ça. Les archétypes mythiques jungiens sont assez réels et ils sont très importants, comme je l'ai dit.

Mais Jung n'est jamais parvenu à différencier soigneusement les archétypes dans leurs composantes prépersonnelles, personnelles et transpersonnelles, et comme les trois sont héritées collectivement, il y a constamment confusion entre le *collectif* (et « l'archétypal ») et le *transpersonnel*, le spirituel et le mystique.

Aujourd'hui, « Jung » tend à désigner un mouvement très régressif en psychologie. La conscience est simplement divisée en deux grands domaines : *le personnel* et *le collectif*. Et la tendance est de prendre *n'importe quoi* de collectif et de l'appeler spirituel, mystique ou transpersonnel, alors que la plus grande part de ce matériel est simplement prépersonnelle, prérationnelle, préconventionnelle et régressive.

Nous avons donc des théoriciens très populaires qui, fatigués de porter le fardeau du perspectivisme rationnel postconventionnel et mondocentrique, recommandent un dérapage régressif vers un réveil de l'égo-centrique, de l'impulsif-vital, du polymorphe et du fantasmatique-émotionnel – en d'autres termes, ils recommandent le moi du point charnière 2. Ils appellent « âme » ce moi du point charnière 2. Ils voudraient que nous vivions à partir de ce niveau. C'est pénible. Nous cherchons l'Esprit précisément dans les approches qui ne transcendent pas l'ego, mais qui, dès le départ, empêchent tout simplement son émergence.

Q : Alors les « véritables » archétypes sont ?

KW : Des traditions néoplatoniciennes en Occident jusqu'aux traditions du *Védanta*, du *Mahayana* et du *Trikaya* en Orient, les véritables archétypes sont de subtiles formes-semences dont dépend toute la manifestation. Dans les états profonds de conscience contemplative, on commence à comprendre que le Kosmos entier émerge directement de la Vacuité, de la Pureté primordiale, du *Nirguna Brahman*, du *Dharmakaya*, et que les premières *Formes* qui émergent de cette Vacuité sont les Formes fondamentales dont toutes les formes inférieures dépendent pour leur existence.

Ces Formes sont les véritables archétypes, terme qui signifie « schème original » ou « matrice première ». Il y a une lumière dont toutes les lumières inférieures ne sont que de pâles ombres, il y a une Béatitude dont toutes les joies inférieures ne sont que des copies anémiques, il y a une Conscience dont toutes les cognitions inférieures ne sont que de simples reflets, il y a un Son primordial dont tous les sons inférieurs ne sont que de faibles échos. Ce sont là les véritables archétypes.

Lorsque nous trouvons des affirmations de ce genre dans Plotin, ou Asanga ou Garab Dorje ou Abhinavigupta ou Shankara, soyez assuré qu'il ne s'agit *pas* simplement de pressentiments théoriques ou de postulats métaphysiques. Ce sont des révélations expérientielles directes, issues directement de la dimension subtile de la réalité – *interprétées* en fonction des contextes de ces individus, mais *issus* de cette profonde réalité ontologique, de ce subtil espace/monde.

Et si vous voulez connaître ce dont ces hommes et ces femmes parlent vraiment, alors vous devez adopter une pratique contemplative ou une injonction ou un paradigme et accomplir l'expérience vous-même. Ces archétypes, les véritables archétypes, sont une expérience méditative. Et vous ne pouvez pas comprendre ces archétypes sans effectuer l'expérience. Ce ne sont *pas* des images qui existent dans l'espace/monde mythique, ce ne sont *pas* des concepts philosophiques qui existent dans l'espace/monde rationnel, ce sont des phénomènes méditatifs qui existent dans l'espace/monde subtil.

Cette expérimentation vous révélera les données archétypales, et vous pourrez alors aider à interpréter leur signification. Et l'interprétation la plus communément acceptée, et de loin, c'est que vous regardez les fondements et les formes de base du monde manifesté dans son entier. Vous êtes en train de regarder directement la Face du Divin. Comme Emerson le disait, ordonnez à l'intrus d'enlever ses souliers, car Dieu est à l'intérieur.

Les domaines du superconscient II

Q : Vous avez dit qu'avec les archétypes, vous examinez la Face du Divin, les premières Formes du Divin. La plupart des chercheurs modernes rejettent tout ça sous prétexte que c'est, au mieux, « pure métaphysique », et que rien de tout ça ne peut être vérifié.

KW : Tout d'abord, vous devez accomplir vous-même cette expérience et examiner vous-même les données. Ensuite, vous pourrez aider à les interpréter. Si vous n'effectuez pas l'expérience – si vous ne suivez pas les injonctions méditatives, l'exemple, le paradigme – vous n'aurez pas les données voulues pour procéder à l'interprétation.

Si vous prenez une personne du niveau de la vision du monde magique ou mythique et que vous essayez de lui expliquer que dans un triangle rectangle, le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux côtés opposés, vous n'irez pas très loin. Ce que vous faites ne peut pas être vu dans le monde empirique. Ça n'a pas de localisation simple. Et malgré cela, vous avez raison. Vous effectuez une *expérimentation* dans la conscience *intérieure* et vos résultats mathématiques peuvent être *vérifiés* par tous ceux qui effectuent la même expérimentation intérieure. C'est très public, c'est très reproductible, c'est très falsifiable, c'est une connaissance très courante. Ses résultats existent dans l'espace/monde rationnel et peuvent être immédiatement vérifiés dans cet espace par tous ceux qui apprennent à effectuer cette expérience.

C'est exactement la même chose pour n'importe quelle autre expérimentation intérieure dans la conscience, et la méditation est une des plus anciennes, des plus éprouvées et des plus reproductibles des expérimentations de ce genre. Alors si vous êtes sceptique, c'est une attitude saine et nous vous invitons à vérifier par vous-même, à effectuer cette expérimentation intérieure avec nous, à obtenir les données et à nous aider à les interpréter. Mais si vous ne voulez pas procéder à l'expérimentation, de grâce ne ridiculisez pas ceux qui le font.

Et parmi ceux qui ont vu ces données, l'interprétation la plus courante, et de loin, c'est : vous êtes face à face avec le Divin.

Point charnière 9 – Le causal

Q : Vous avez mentionné que ces Formes subtiles ou archétypales sont issues directement de la Vacuité, du causal, qui est le prochain stade, le point charnière 9.

KW : Lorsque, en vertu d'un type spécifique de méditation, vous poursuivez le Soi observateur, le Témoin, jusqu'à sa *source* même dans la pure Vacuité, alors plus aucun objet ne s'élève dans la conscience. C'est un état de conscience bien délimité et identifiable – nommément, *l'absorption dans le non manifeste* ou *cessation*, connue sous di-

vers noms tels que *nirvikalpa samadhi*, *jnana samadhi*, *ayin*, *vergezen*, *nirodh* ou *nirvana* classique.

C'est l'état causal, un état bien délimité souvent comparé à un état de sommeil profond et sans rêves, sauf que cet état n'est pas un simple vide, mais plutôt la plus absolue plénitude, et c'est ainsi qu'il est vécu – comme baignant infiniment dans la plénitude de l'Être, une plénitude telle qu'aucune manifestation ne peut même commencer à la contenir. Et parce qu'il ne peut jamais être vu en tant qu'objet, ce pur Soi est pure Vacuité.

Q : Tout cela est très abstrait. Pourriez-vous être un peu plus concret ?

KW : Vous êtes consciente de vous-même en ce moment, n'est-ce pas ?

Q : Je pense que oui.

KW : Alors si je dis « qui êtes-vous ? », vous allez commencer à vous décrire – vous êtes une mère (ou un père), une épouse (ou un mari), une amie; vous êtes avocate, commis, enseignante ou gérante. Il y a des choses que vous aimez et d'autres que vous n'aimez pas. Vous préférez tel type d'alimentation, vous avez tendance à avoir tels désirs et telles impulsions, etc.

Q : Oui, je ferais la liste de toutes les choses que je sais au sujet de moi-même.

KW : Vous feriez la liste des « choses que vous savez au sujet de vous-même ».

Q : Oui.

KW : Toutes ces choses que vous savez au sujet de vous-même sont des objets dans votre conscience. Ce sont des images, des idées, des concepts, des désirs ou des sentiments qui défilent devant votre conscience, non ? Toutes ces choses sont des objets dans votre conscience.

Q : Oui.

KW : Tous ces objets dans votre conscience ne sont précisément pas le Soi observateur. Toutes ces choses que vous savez au sujet de vous-même ne sont précisément pas le véritable Soi. Elles ne sont pas le Regard* ; elles sont simplement des choses qui peuvent être vues. Et tous ces objets que vous décrivez lorsque vous vous « décrivez vous-même » ne sont en réalité *pas* du tout votre véritable Soi ! Ce ne sont que d'autres objets, qu'ils soient internes ou externes. Ils ne sont pas le vrai Regard qui se pose sur ces objets. Ils ne sont pas le véritable Soi. Alors lorsque vous vous décrivez vous-même en faisant la liste de tous ces objets, vous donnez en définitive une liste « d'erreurs sur la personne », une liste de mensonges, une liste de ce que, précisément, vous *n'êtes pas*.

Alors qui est ce Regard-là ? Qui est ou quel est ce Soi observateur ?

Ramana Maharshi l'appelait le Témoin, le Je-Je, parce qu'il est conscient du je individuel ou moi, mais ne peut pas lui-même être vu. Alors qu'est ce Je-Je, ce Témoin causal, ce pur Soi observateur ?

Ce Soi profondément intérieur est témoin du monde extérieur, et il est également témoin de toutes vos pensées intérieures. Ce Regard est témoin de l'ego, est témoin du

* *The Seer*.

corps et est témoin du monde naturel. Tout cela défile « devant » ce Regard. Mais ce Regard ne peut pas lui-même être vu. Si vous voyez quelque chose, c'est seulement encore davantage d'objets. Ces objets sont précisément ce que n'est pas ce Regard, ce que n'est pas le Témoin.

Alors vous poursuivez votre examen : « Qui suis-je ? » « Qui est ou quel est ce Regard qui voit et qui ne peut pas lui-même être vu ? » Vous « reculez » simplement plus loin dans votre conscience et vous vous *dés-identifiez* de tous et chacun des objets que vous voyez ou pouvez voir.

Le Soi, le Regard ou le Témoin n'est pas une pensée en particulier – je peux voir cette pensée comme un objet. Le Regard n'est pas une sensation particulière – j'en suis conscient en tant qu'objet. Le Soi observateur n'est pas le corps, n'est pas l'esprit, n'est pas l'ego – je peux voir toutes ces choses comme des objets. Qu'est-ce qui regarde tous ces objets ? Qu'est-ce qui, en vous, en ce moment, regarde tous ces objets – regarde la nature et ses paysages, regarde le corps et ses sensations, regarde le mental et ses pensées ? Qu'est-ce qui regarde tout ça ?

Essayez de vous ressentir vous-même maintenant – ayez vraiment l'impression d'être vous-même – et remarquez, ce moi est juste un autre objet dans la conscience. Ce n'est même pas un véritable sujet, même pas un véritable soi, ce n'est qu'un autre objet dans la conscience. Ce petit moi et ses pensées défilent devant vous exactement comme des nuages flottent et traversent le ciel. Et quel est le véritable vous qui est témoin de tout cela ? Qui observe votre petit moi objectif ? Qui est ou quel est cela ?

À mesure que vous remontez dans cette pure Subjectivité, ce pur Regard, vous ne le verrez plus comme un objet – vous ne pouvez pas le voir en tant qu'objet, parce que ce n'est pas un objet ! Ce n'est rien que vous puissiez voir. À la place, tandis que vous reposez calmement dans cette conscience qui observe – regardant le mental, le corps et la nature flotter devant vous –, vous pourriez commencer à remarquer que ce que vous ressentez en réalité est simplement une impression de liberté, une impression de libération, une impression de n'être liée à aucun des objets dont vous êtes le calme témoin. Vous ne voyez rien, vous reposez simplement dans cette vaste liberté.

Devant vous, les nuages défilent, vos pensées défilent, vos sensations corporelles défilent, et vous n'êtes rien de cela. Vous êtes une immensité de liberté à travers laquelle tous ces objets vont et viennent. Vous êtes une ouverture, une éclaircie, une Vacuité, une vaste spaciosité, dans laquelle tous ces objets vont et viennent. Les nuages vont et viennent, les sensations vont et viennent, les pensées vont et viennent – et vous n'êtes rien de cela; vous êtes ce vaste sentiment de liberté, cette vaste Vacuité, cette vaste ouverture, à travers laquelle la manifestation s'élève, reste un moment, et repart.

Alors vous commencez à remarquer simplement que ce « Regard » en vous qui est témoin de tous ces objets n'est lui-même qu'une vaste Vacuité. Il n'est pas une chose, pas un objet, rien que vous puissiez voir ou dont vous puissiez vous emparer. Il est plutôt le sentiment d'une vaste Liberté, parce qu'il n'est pas en soi une chose qui entre dans le monde objectif du temps, des objets, du stress et des contraintes. Ce pur Témoin est une pure Vacuité dans laquelle tous ces sujets et objets individuels s'élèvent, restent un moment et passent.

Alors ce pur Témoin n'est rien que l'on puisse voir ! Tenter de voir le Témoin ou de le connaître en tant qu'objet – ce n'est encore qu'accaparer, chercher et rester accroché dans le temps. Le Témoin n'est pas là-bas dehors, dans le flot; il est cette immensité de Liberté dans laquelle le flot s'élève. Vous ne pouvez pas le saisir et dire « Ha ! Ha ! Je le vois ! ». Il est plutôt le Regard et *absolument rien* qui puisse être vu. Tandis que vous reposez dans cette Observation, tout ce que vous ressentez n'est qu'une vaste Vacuité, une vaste Liberté, une Immensité – une ouverture ou une éclaircie transparente dans laquelle tous ces petits sujets et tous ces petits objets s'élèvent. Ces sujets et ces objets peuvent certainement être vus, mais leur Témoin ne peut être vu. Leur Témoin est une absolue *libération* par rapport à eux, une absolue Liberté qui n'est pas prisonnière de leurs agitations, de leurs désirs, de leurs peurs, de leurs espoirs.

Naturellement, nous avons tendance à nous *identifier* à ces petits sujets et à ces petits objets individuels – et c'est précisément là qu'est le problème ! Nous identifions le Regard à ces malheureuses petites choses qui peuvent être vues. C'est le début de l'attachement et de la non liberté. Nous sommes en réalité cette immensité de Liberté, mais nous nous identifions à des objets et à des sujets non libres et limités, qui tous peuvent être vus, qui tous souffrent, et dont aucun n'est ce que nous sommes.

Patanjali a donné une description classique de l'attachement : « l'identification du Regard aux instruments de la vues¹ » – avec les petits sujets et les petits objets, plutôt qu'avec l'ouverture, l'éclaircie ou la Vacuité dans laquelle ils s'élèvent tous.

Lorsque nous reposons dans ce pur Témoin, nous ne voyons pas ce Témoin en tant qu'objet. Tout ce que vous pouvez voir n'est *pas* lui. Il est plutôt l'absence complète de tout sujet et de tout objet, il est la *libération* de tout cela. Reposant dans le pur Témoin, il y a cette absence en toile de fond, cette Vacuité, et cela est « vécu » *non pas* comme un objet, mais comme une immensité de Liberté et de Libération des contractions de l'identification à ces misérables petits sujets et petits objets qui entrent dans le flot du temps et sont pulvérisés dans cet atroce torrent.

Lorsque vous reposez dans le pur Regard, dans le pur Témoin, vous êtes invisible. Vous ne pouvez pas être vu. Aucune partie de vous ne peut être vue, parce que vous n'êtes pas un objet. Votre corps peut être vu, votre mental peut être vu, la nature peut être vue, mais vous n'êtes aucun de ces objets. Vous êtes la pure source de la conscience, mais rien de ce qui s'élève dans cette conscience. Alors vous subsistez en tant que conscience.

Les choses s'élèvent dans la conscience, elles restent un moment et quittent, elles vont et viennent. Elles s'élèvent dans *l'espace*, elles se déplacent dans le *temps*. Mais le pur Témoin ne fait pas de va-et-vient. Il ne s'élève pas dans l'espace, il ne se déplace pas dans le temps. Il est tel qu'il est; il est à jamais présent et immuable. Il n'est pas un objet là-bas dehors, alors *il n'entre jamais dans le flot du temps*, de l'espace, de la naissance, de la mort. Toutes ces choses sont des expériences, des objets – toutes, elles vont et toutes, elles viennent. Mais vous ne faites pas de va-et-vient; vous n'entrez pas dans ce flot; comme vous avez conscience de tout cela, vous n'êtes pas piégé dans tout cela. Le Témoin a conscience de l'espace, conscience du temps – et il est par conséquent lui-même libre de l'espace, libre du temps. Il est sans temps et sans espace – la Vacuité la plus pure à travers laquelle défilent le temps et l'espace.

Et ce pur Regard est antérieur à la vie et à la mort, antérieur au temps et à l'agitation, antérieur à l'espace et au mouvement, antérieur à la manifestation – et même

antérieur au Big Bang lui-même. Cela ne signifie pas que le pur Soi existait à une époque antérieure au Big Bang, mais qu'il existe antérieurement au temps, point. Il n'est simplement jamais entré dans ce flot. Il a conscience du temps et par conséquent il est libre du temps – il est absolument sans temps. Étant donné qu'il est sans temps, il est donc éternel – ce qui ne signifie pas qu'il a un temps infini, mais qu'il est complètement libre du temps.

Il n'est jamais né et ne mourra jamais. Il n'est jamais entré dans ce flot temporel. Cette vaste Liberté est le grand Non Né dont Bouddha disait : « Il y a un Non Né, non causé, non créé, non formé. S'il n'y avait pas ce Non Né, non causé, non créé, non formé, il n'y aurait aucune libération du né, du causé, du créé.² » Reposer dans cette immensité de Liberté, c'est reposer dans ce grand Non-Né, cette vaste Vacuité.

Et parce qu'il est Non-Né, il est Non-Mortel. Il n'a pas été créé avec votre corps, il ne périra pas lorsque votre corps périra. Non pas parce qu'il continue de vivre après la mort de votre corps, mais plutôt parce qu'il n'est jamais entré dans le flot du temps pour commencer. Il ne continue pas de vivre après votre corps, il vit antérieurement à votre corps, toujours. Il ne continue pas dans le temps à jamais, il est simplement antérieur au flot du temps lui-même.

Espace, temps, objets – toutes ces choses défilent, simplement. Mais vous êtes le Témoin, le pur Regard qui est lui-même pure Vacuité, pure Liberté, pure Ouverture, la grande Vacuité à travers laquelle défile toute la parade, sans jamais vous toucher, sans jamais vous blesser, sans jamais vous consoler.

Et parce qu'il y a cette vaste Vacuité, ce grand Non-Né, vous pouvez effectivement obtenir la libération du né et du créé, de la souffrance de l'espace, du temps et des objets, du mécanisme de terreur inhérent à ces fragments, de la vallée des larmes appelée le *samsara*.

Q : Je peux en avoir un léger avant-goût à mesure que vous en parlez.

KW : La plupart des gens peuvent entrer en contact assez rapidement avec le Témoin. Vivre dans cette Liberté est tout autre chose.

Q : Quel est la relation entre ce Témoin et le non manifeste causal ?

KW : Le Témoin est lui-même le non manifeste causal. Il est lui-même pure Vacuité. Et si, par le travail yogique, vous continuez vraiment à examiner intensément la source, la pure Subjectivité de ce Regard, alors tous les objets et tous les sujets cesseront simplement et complètement de s'élever. Et c'est le *nirvikalpa* ou la cessation – un véritable état yogique, un état bien délimité (c'est, en fait, la phase de fusion du point charnière 9). C'est du pur *mysticisme sans forme* – tous les objets, même Dieu en tant que forme perçue, s'évanouissent dans la cessation, et alors le mysticisme du divin laisse place au mysticisme sans forme.

Parce que tous les objets possibles *ne se sont pas encore élevés*, c'est un état complètement *non manifeste* de pure Vacuité. Ce que vous « voyez » vraiment dans cet état est un rien infini, ce qui signifie simplement que c'est trop Plein pour être contenu dans aucun objet, sujet, paysage ou son. C'est pure conscience, pure attention, antérieur à toute manifestation quelle qu'elle soit – antérieur aux sujets et aux objets, antérieur aux phénomènes, antérieur aux holons, antérieur aux choses, antérieur à quoi que ce soit. C'est absolument sans temps, sans espace, sans objet. Et par conséquent,

c'est radicalement et infiniment libre de toute limitation ou contraction de l'espace du temps et des objets – et radicalement libre de la torture inhérente à ces fragments.

Il n'est pas nécessaire de poursuivre le Témoin de cette manière spécifiquement yogique, mais cela peut être fait, et ça indique bel et bien la source non manifeste du Regard lui-même. C'est pourquoi plusieurs traditions, comme le bouddhisme *yogachara*, assimilent simplement Vacuité et conscience. Nous n'avons pas besoin d'entrer dans tous les détails et arguments sur ce point, mais vous voyez l'idée générale – le Témoin lui-même, la pure Conscience elle-même, n'est pas une chose, pas un processus, pas une qualité, pas une entité – c'est absolument inqualifiable – c'est pure Vacuité absolue.

Q : Pourquoi est-ce appelé « causal » ?

KW : Parce que c'est le support ou la cause ou le fondement créatif de toutes les dimensions subordonnées. Rappelez-vous que nous avons vu, comme Whitehead le disait, que « le fondement métaphysique ultime [est] l'avancée créatrice dans la nouveauté³ ». La créativité fait partie du fondement essentiel de l'univers. De quelque manière, de quelque façon, miraculeusement, de nouveaux holons émergent. Je dis qu'ils émergent de la Vacuité, mais vous pouvez donner le nom que vous voulez à ce fondement essentiel. Certains l'appelleraient Dieu ou la Déesse, le Tao, le Brahman, *Kether*, *Rigpa*, *Dharmakaya*, *Maat* ou *Li*. Les gens plus enclins aux sciences ont tendance à préférer parler simplement de la capacité « autotranscendante » de l'univers comme le fait Jantsch. C'est bien. Ça n'a aucune importance. La question, c'est que quelque chose émerge. C'est stupéfiant ! Ou, pour le dire autrement, c'est miraculeux.

Vacuité, créativité, holons – et c'est exactement là que nous avons commencé notre exposé au chapitre 1. Ces holons s'élèvent comme sujet et objet, à la fois sous les formes singulières et plurielles – soit les quatre quadrants – et ils obéissent aux vingt principes, ce qui est simplement *le schème qu'expose la manifestation* à mesure qu'elle s'élève, un schème qui est un potentiel de la Vacuité, un potentiel du *Dharmakaya*, un potentiel de la Divinité. Et avec ce schème des vingt principes, nous repartons sur la pulsion évolutionnaire des holons retournant à leur source.

Ce schème incorpore une pulsion créatrice menant à une plus grande profondeur, une plus grande conscience, un plus grand déploiement, et ce déploiement se déploie finalement en son propre fondement infini dans la pure Vacuité. Mais cette Vacuité n'est pas elle-même une émergence, elle est plutôt le fondement créateur, antérieur au temps, qui est présent tout au long, mais qui finalement devient transparent à lui-même en certains holons qui s'éveillent à cette Vacuité, à cet Esprit, à ce Fondement sans fondement.

Cette même Vacuité, en tant que Conscience, était présente tout au long en tant que profondeur intérieure de chaque holon, une profondeur qui de plus en plus laisse tomber ses formes inférieures, jusqu'à ce qu'elle laisse tomber complètement toute forme – sa profondeur s'étend à l'infini, son temps s'étend dans l'éternité, son espace intérieur est tout espace, son agence est le Divin lui-même : le fondement, le sentier et la réalisation de la Vacuité.

Le Non Duel

Q : Alors ce non manifeste causal – est-ce la fin absolue ? La fin du temps, la fin de l'évolution, la fin de l'histoire ? Le point Oméga final ?

KW : Eh bien, plusieurs traditions considèrent cet état de cessation comme l'état ultime, le point final de tout développement et de toute évolution, oui. Et cet état final est assimilé à la pleine Illumination, à l'ultime libération, au pur *nirvana*.

Mais selon les Traditions non duelles, ce n'est pas la « fin de l'histoire ». Parce qu'à un certain moment, pendant que vous scrutez le Témoin et que vous reposez dans le Témoin, le sentiment même d'être un Témoin « ici en dedans » s'évanouit complètement et le Témoin s'avère être tout ce qui est observé. *Le causal laisse place au Non Duel* et le mysticisme sans forme laisse place au mysticisme non duel. « La Forme est la Vacuité et la Vacuité est la Forme. »

Techniquement, vous vous êtes dés-identifié même du Témoin, puis vous l'avez intégré à toute la manifestation – en d'autres mots, ce sont les seconde et troisième phases du point charnière 9, qui mènent au point charnière 10, lequel n'est pas réellement un point charnière ou un niveau séparé, mais la réalité ou l'Ipséité de tous les niveaux, tous les états, toutes les conditions.

Et c'est la deuxième et la plus profonde signification de la Vacuité – ce n'est *pas* un état *délimité*, mais la réalité de *tous* les états, l'Ipséité de tous les états. Vous êtes passé du causal au Non Duel.

Q : La Vacuité a deux significations ?

KW : Oui, ce qui peut provoquer une grande confusion. D'une part, comme nous venons de le voir, c'est un état de conscience délimité et identifiable – nommément, l'absorption dans le non manifeste ou la cessation (*nirvikalpa samadhi*, *ayin*, *jnana samadhi*, *nirodh*, *nirvana* classique). C'est l'état causal, un état délimité.

D'autre part, la deuxième signification est que la Vacuité n'est pas simplement un état particulier parmi d'autres états, mais plutôt la réalité ou l'Ipséité ou la condition de tous les états. Pas un état particulier *à part* des autres états, mais la réalité ou la condition de *tous* les états, bas ou élevés, sacrés ou profanes, ordinaires ou extraordinaires.

Q : Nous avons déjà discuté de l'état délimité; parlons maintenant du Non Duel.

KW : Oui, l'« expérience » de cette Ipséité non duelle est similaire à l'expérience de l'unité avec la nature dont nous avons parlé plus tôt, sauf que maintenant, cette unité est vécue non pas seulement avec la Forme grossière là-bas dehors, mais aussi avec toutes les Formes subtiles ici en dedans. En termes bouddhiques, ce n'est pas seulement le *Nirmanakaya* (mysticisme grossier ou de la nature); pas seulement le *Sambhogakaya* (mysticisme subtil ou du divin); et pas seulement le *Dharmakaya* (mysticisme causal ou sans forme). C'est le *Svabhavikakaya* – l'intégration des trois. C'est au-delà du mysticisme de la nature, au-delà du mysticisme du divin, et au-delà du mysticisme sans forme – c'est la réalité ou l'Ipséité des trois, et donc ça intègre les trois dans son étreinte. Ça embrasse le spectre entier de la conscience – ça transcende tout, inclut tout.

Q : Une fois de plus, c'est plutôt technique. Peut-être y a-t-il une manière plus directe de parler du mysticisme non dual ?

KW : Le sentiment d'être n'importe quelle sorte de Regard ou de Témoin, ou d'être un Soi, disparaît complètement, d'un bout à l'autre. Vous ne regardez pas le ciel, vous êtes le ciel. Vous pouvez goûter le ciel. Il n'est pas là-bas dehors. Comme le dirait le Zen, vous pouvez boire l'océan Pacifique d'une seule goulée, vous pouvez avaler le Kosmos entier – précisément parce que la conscience n'est plus séparée en voir un sujet ici en dedans et un objet vu là-bas dehors. Il n'y a que pur « voir ». La conscience et son spectacle sont pas-deux.

Tout continue de s'élever de moment en moment – le Kosmos entier continue à s'élever de moment en moment –, mais il n'y a personne qui regarde le spectacle, il n'y a que le spectacle, un geste spontané et lumineux d'une grande perfection. La pure *Vacuité* du Témoin s'avère être une avec chaque Forme dont elle est le témoin, et c'est là l'une des significations fondamentales de la « non dualité ».

Q : Encore une fois, pourriez-vous être plus précis ?

KW : Eh bien, vous pouvez commencer par parvenir à l'état de Témoin – c'est-à-dire que vous reposez simplement dans la pure conscience qui observe. Vous n'êtes aucun objet qui puisse être vu – pas la nature, pas le corps, pas les pensées. Vous reposez simplement dans cette pure conscience qui observe. Et vous pouvez avoir une certaine « sensation » de cette conscience qui observe – une sensation de liberté, de libération, d'immensité.

Pendant que vous reposez dans cet état et que vous « sentez » ce Témoin en tant qu'immensité, si vous regardez, disons, une montagne, vous pourriez commencer à remarquer que la sensation du Témoin et la sensation de la montagne sont la même sensation. Lorsque vous « ressentez » votre pur Soi et que vous « ressentez » la montagne, ils sont exactement le même sentiment.

En d'autres termes, le monde réel ne vous est pas donné *deux fois* – une fois là-bas dehors et une fois ici en dedans. Ce « deux-fois* » est exactement le sens de « dualité ». À la place, le monde réel vous est donné *une fois*, immédiatement – c'est un sentiment, il a une saveur, il est absolument plein dans cette seule saveur; il n'est pas séparé en ce qui est vu et le regard, objet et sujet, fragment et fragment. C'est un singulier dont le pluriel est inconnu. Vous pouvez goûter la montagne; elle a la même saveur que votre Soi; elle n'est pas là-bas dehors, réfléchi ici en dedans – cette dualité n'est pas présente dans l'immédiateté de l'expérience réelle. L'expérience réelle, avant que vous la disséquiez, ne contient pas cette dualité – l'expérience réelle, la réalité elle-même, est « non duelle ». Vous êtes toujours vous-même, et la montagne est toujours la montagne, mais vous et la montagne êtes les deux côtés d'une seule et même expérience, qui est la seule et unique réalité à ce moment.

Si vous relaxez ainsi dans l'expérience du présent, le sentiment du moi séparé va se « délover »; vous allez cesser de vous tenir à l'écart de la vie; vous n'aurez pas une expérience, vous serez soudain toute expérience; vous ne serez plus « ici en dedans » en train de regarder « là-bas dehors » – ici en dedans et là-bas dehors sont un, alors vous n'êtes plus piégé « ici en dedans ».

* *Twiceness*.

Et soudain, vous n'êtes plus dans le corps-mental. Soudain, le corps-mental est tombé. Soudain, le vent ne souffle plus sur vous, il souffle à travers vous, en vous. Vous ne regardez pas la montagne, vous êtes la montagne – la montagne est plus proche de vous que votre propre peau. Vous *êtes* cela, et il n'y a *pas de vous* – il n'y a que ce spectacle lumineux tout entier qui s'élève spontanément de moment en moment. Vous ne pouvez trouver nulle part le moi séparé.

Toute sensation de « poids » tombe complètement, parce que vous n'êtes pas dans le Kosmos, le Kosmos est en vous, et vous êtes la plus pure Vacuité. L'univers entier est un chatoiement transparent du Divin, de la Pureté primordiale. Mais le Divin n'est pas quelque part ailleurs, il est simplement tout ce chatoiement. Il se voit lui-même*. Il a Une Saveur. Il n'est nulle part ailleurs.

Q : Sujet et objet sont non duels ?

KW : Vous connaissez le koan du Zen : « Quel est le son d'une main qui applaudit ? » Habituellement, bien sûr, nous avons besoin de deux mains pour applaudir – et c'est la structure de l'expérience-type. Nous avons un sentiment de nous-même en tant que sujet ici en dedans et le monde est un objet là-bas dehors. Nous avons ces « deux mains » de l'expérience, le sujet et l'objet. Et l'expérience-type est la collision de ces deux mains l'une contre l'autre, qui produit une commotion, un son. L'objet là-bas dehors me frappe en tant que sujet, et j'ai une expérience – les deux mains applaudissent ensemble et l'expérience émerge.

Alors la structure-type de l'expérience ressemble à un coup de poing au visage. Le moi ordinaire est le moi maltraité – il est extrêmement maltraité par l'univers « là-bas dehors ». Le moi ordinaire est une série de contusions, de cicatrices, le résultat de ces deux mains de l'expérience qui entrent en collision. On appelle souffrance, « *duhkha* », ces contusions. Comme Krishnamurti avait l'habitude de le dire, toute la misère de l'humanité réside dans cet écart entre le sujet et l'objet.

Mais dans l'état non duel, soudain il n'y a pas deux mains. Soudain, le sujet et l'objet sont une main. Soudain, il n'y a rien en dehors de vous qui puisse vous frapper, vous contusionner, vous tourmenter.

Soudain, vous n'*avez* pas une expérience, vous *êtes* chaque expérience qui s'élève, alors vous êtes instantanément libéré dans tout l'espace : vous et le Kosmos entier êtes une main, une expérience, un spectacle, un geste de grande perfection. Il n'y a rien hors de vous que vous puissiez désirer, vouloir, rechercher ou dont vous puissiez vous accaparer – votre âme prend de l'expansion jusqu'à atteindre les recoins de l'univers et embrasse tout en un délice infini. Vous êtes absolument Complet ou comblé, absolument Saturé, si complet et saturé que les frontières du Kosmos explosent complètement et vous laissent sans date ni durée, sans temps ni localisation, à la dérive dans un océan de sollicitude infinie. Vous êtes libéré dans le Tout, en tant que le Tout – vous êtes le Kosmos rayonnant qui se voit lui-même, vous êtes l'univers de la Saveur Une, et cette saveur est absolument infinie.

Alors quel est le son de cette seule main qui applaudit ? Quelle est la saveur de cette Saveur Une ? Quand il n'y a *rien en dehors de vous* qui puisse vous frapper, vous blesser, vous pousser, vous tirer – quel est le son de cette seule main qui applaudit ?

* *It is self-seen.*

Vous voyez la lumière du soleil sur les montagnes ? Vous sentez cette brise fraîche ? Qu'est-ce qui n'est pas absolument évident ? Qui n'est pas déjà illuminé ? Comme un maître Zen l'a déjà dit : « Lorsque j'ai entendu le tintement de la cloche, il n'y avait pas de je, pas de cloche, juste le tintement. » Il n'y a pas de deux-fois, pas de deux-ité*, dans l'expérience immédiate ! Pas d'intérieur et pas d'extérieur, pas de sujet et pas d'objet – juste la conscience immédiate elle-même, le son d'une seule main qui applaudit.

Alors vous n'êtes pas ici en dedans, de ce côté d'une fenêtre transparente, en train de regarder le Kosmos là-bas dehors. La fenêtre transparente a été fracassée, votre corps-mental tombe, vous êtes libre de tout emprisonnement, à jamais, vous n'êtes plus « derrière votre visage », regardant le Kosmos – vous êtes tout simplement le Kosmos. Vous *êtes* tout cela. Et c'est précisément pourquoi vous pouvez avaler le Kosmos et enjamber les siècles et rien ne bouge du tout. Le son de cette seule main qui applaudit est le son qu'a fait le Big Bang. C'est le son des supernovae explosant dans l'espace. C'est le son d'un rouge-gorge qui chante. C'est le son d'une chute d'eau par une journée claire comme le cristal. C'est le son de tout l'univers manifesté – et vous êtes ce son.

Et c'est pourquoi votre Face Originelle n'est pas *ici en dedans*. Elle est la plus pure Vacuité, ou la transparence de ce spectacle chatoyant. Si le Kosmos se lève, vous êtes cela. Si rien ne se lève, vous êtes cela. Dans l'un et l'autre cas, vous êtes cela. Dans l'un et l'autre cas, vous n'êtes pas ici en dedans. La fenêtre s'est fracassée. L'écart entre le sujet et l'objet a disparu. Il n'y a ni deux-fois, ni deux-ité que vous puissiez trouver où que ce soit – le monde ne vous est *jamais* donné *deux fois*, mais toujours seulement *une fois* – et vous êtes cela. Vous êtes cette Saveur Une.

Cet état n'est pas quelque chose que vous pouvez *provoquer*. Cet état non duel, cet état de la Saveur Une est la nature même de toute expérience avant que vous la disséquiez. Cette Saveur Une n'est pas une sorte d'expérience que vous provoquez par vos efforts; c'est plutôt la véritable condition de toute expérience *avant* que vous lui fassiez quelque chose. Cet état vierge est *antérieur* à l'effort, antérieur à la préhension, antérieur à l'évitement. C'est le monde réel *avant* que vous y fassiez quoi que ce soit, incluant l'effort de « le voir de manière non duelle ».

Alors vous n'avez pas à faire quelque chose de spécial à la conscience ou à l'expérience pour la rendre non duelle. Elle commence non duelle, sa nature même est non duelle – antérieure à toute préhension, à tout effort, à toute intervention. Si l'effort s'élève, bien; si l'effort ne s'élève pas, bien; dans les deux cas, il n'y a que l'immédiateté de la Saveur Une, antérieure à l'effort et antérieure au non-effort pareillement.

Alors ce n'est décidément pas un état dans lequel il est difficile d'entrer, c'est plutôt un état qu'il est impossible d'éviter. Il a toujours été ainsi. Il n'y a jamais eu un moment où vous ne viviez pas la Saveur Une – c'est la seule constante dans le Kosmos entier, c'est la seule réalité dans toute la réalité. En un million de milliards d'années, il n'y a jamais eu une seule seconde durant laquelle vous n'étiez pas conscient de cette Saveur; il n'y a jamais eu une seule seconde durant laquelle elle n'était pas directement devant votre Face Originelle comme un souffle d'air arctique.

* *Twoness*.

Naturellement, nous nous sommes souvent menti à nous-même à ce sujet; nous avons souvent manqué de véracité à ce sujet, au sujet de l'univers de la Saveur Une, du son primordial d'une seule main qui applaudit, de notre propre Face Originelle. Et les Traditions non duelles visent non pas à provoquer cet état, parce que c'est impossible, mais simplement à vous *l'indiquer* pour que vous ne puissiez plus l'ignorer, pour que vous ne puissiez plus vous mentir à vous-même au sujet de ce que vous êtes réellement.

Q : Alors cet état non duel... cela inclut-il la dualité du mental et du corps, ou de la gauche et de la droite ?

KW : Oui. L'état primordial est antérieur au monde de la Forme duelle en son entier, mais il n'est pas autre. Alors dans cet état primordial, il n'y a ni sujet ni objet, ni intérieur ni extérieur, ni gauche ni droite. Toutes ces dualités *continuent de s'élever*, mais ce sont des vérités relatives, pas la vérité absolue ou primordiale elle-même. La vérité primordiale est le tintement; la vérité relative est le « je » et la « cloche », le mental et le corps, le sujet et l'objet. Ils ont une certaine réalité relative, mais ils ne sont pas, comme Eckhart le dirait, le dernier mot.

Et par conséquent, les dilemmes inhérents à ces dualismes relatifs ne peuvent pas être résolus sur le plan relatif lui-même. Rien de ce que vous pouvez faire au « je » ou à la « cloche » ne les rendra un; vous ne pouvez que relaxer dans le tintement antérieur, dans l'immédiateté de l'expérience elle-même et, à ce point, le dilemme ne s'élève pas. Il n'est pas résolu, il est dissous – et pas en réduisant le sujet à l'objet, ou l'objet au sujet, mais en reconnaissant le fondement primordial dont chacun est une réflexion partielle.

C'est pourquoi les dilemmes *inhérents* à ces dualismes – entre le mental et le corps, le mental et le cerveau, la conscience et la forme, le mental et la nature, le sujet et l'objet, la gauche et la droite – *ne peuvent pas* être résolus sur le plan relatif – et c'est pourquoi le problème n'a *jamais* été résolu par la philosophie conventionnelle. Le problème n'est pas résolu, mais plutôt dissous, dans l'état primordial, qui autrement *laisse les dualismes tels quels*, dotés d'une certaine réalité conventionnelle ou relative, assez réelle dans leur propre domaine, mais pas absolue.

L'immédiateté de la Pure Présence

Q : Y a-t-il des philosophes occidentaux orthodoxes ou appartenant au courant principal qui reconnaissent la non dualité ?

KW : J'ai toujours été fasciné par le fait que William James et Bertrand Russel aient tous deux été d'accord sur cette question cruciale, la non dualité du sujet et de l'objet dans la primauté de la conscience immédiate. Je trouve ça très drôle, parce que si vous pouvez trouver quoi que ce soit sur quoi ils aient été d'accord, ça devait bien venir directement de Dieu. Alors je suppose que nous pouvons embrasser la non dualité avec une certaine confiance.

Russel en parle dans les derniers chapitres de son excellent livre, *Histoire de la philosophie occidentale*, où il examine la notion d'« empirisme radical » de William James. Bon, nous devons être très prudents avec ces termes, car « empirisme » ne désigne pas

seulement l'expérience sensorielle, il désigne l'expérience elle-même, dans quelque domaine que ce soit. Il désigne la préhension immédiate, l'expérience immédiate, la conscience immédiate. Et William James a entrepris de démontrer que cette pure immédiateté non duelle est le « matériau de base » de la réalité, pour ainsi dire, et que tant le sujet que l'objet, tant le mental que le corps, tant l'intérieur que l'extérieur, sont dérivés ou secondaires. Ils viennent plus tard, ils viennent après la primauté de l'immédiateté, laquelle est l'ultime réalité en quelque sorte.

Et Russel a bien raison d'accorder à James le crédit d'être le premier philosophe « reconnu » du « courant principal » à avancer cette position non duelle. Bien entendu, pratiquement tous les sages mystiques ou contemplatifs le disent depuis quelques millénaires, mais James aura éternellement à son crédit le fait de l'avoir catapulté dans le courant principal... et d'avoir convaincu Russel de cette vérité en cours de route.

James a introduit cette idée du non duel dans un essai intitulé *Does 'Consciousness' exist?* Et il a répondu que la conscience n'existe pas, ce qui a dérouté bien des gens. Mais son argument était simplement que si vous examinez la conscience très attentivement, elle n'est pas une chose, pas un objet, pas une entité. Si vous regardez attentivement, vous verrez que la conscience est simplement une avec quoi que ce soit qui s'élève dans l'immédiateté – comme nous l'avons vu avec la montagne, par exemple. Vous en tant que sujet ne voyez pas la montagne en tant qu'objet, mais plutôt, vous et la montagne êtes un dans l'immédiateté de l'expérience elle-même. Alors en ce sens, la conscience en tant qu'entité subjective n'existe pas – elle n'est pas un quelque chose séparé qui a une expérience d'un autre quelque chose séparé. Il n'y a qu'Une Saveur dans l'immédiateté de l'expérience.

Alors l'expérience pure n'est pas divisée en intérieur et extérieur – il n'y a pas de deux-fois, pas de deux-ité, en elle ! Comme James le disait à sa manière bien caractéristique : « L'expérience, je crois, n'a aucune duplicité intérieure de cette sorte. »

Et remarquez que *duplicité* a le sens à la fois de « deux-à-la-fois* » et de « mensonge ». La *deux-ité de l'expérience est le mensonge fondamental*, la non-véracité primordiale, le début de l'ignorance et de l'illusion, le début du moi maltraité, le début du *samsara*, le début du mensonge logé au cœur de l'infinité. Toutes et chacune des expériences, telles qu'elles sont, arrivent en tant que Saveur Une – elles n'arrivent pas fractionnées et divisées en un sujet et un objet. Cette division, cette duplicité, est un mensonge, un mensonge fondamental, la non-véracité originelle – et le début du « petit moi », le moi maltraité, le moi qui cache sa Face Originelle dans les formes de sa propre souffrance.

Pas surprenant que D.T. Suzuki, le grand érudit du Zen, ait dit que l'Occident ne s'était jamais approché si près du « sans-mental » ou de la Vacuité qu'avec l'empirisme radical de James (ou l'empirisme non duel). C'est peut-être trop fort, mais vous avez l'idée.

Russel a une compréhension plutôt mince du fait que les grands sages-philosophes contemplatifs – de Plotin à Emerson en passant par saint Augustin, Eckhart, Schelling et Schopenhauer – avaient déjà résolu ou dissous cette dualité sujet/objet. Mais, ce malentendu mis à part, Russel présente la grande réalisation de James de manière très claire :

* *Bothness*.

Cet essai [*Does 'Consciousness' exist?*] visait principalement à nier que la relation sujet-objet soit fondamentale. Les philosophes avaient jusqu'alors tenu pour acquis qu'il y a une sorte d'occurrence appelée « connaître » dans laquelle une entité, le connaissant ou le sujet, est consciente d'une autre entité, la chose connue ou l'objet [les « deux mains » de l'expérience]. Le connaissant était considéré comme l'esprit ou l'âme; l'objet connu pouvait être un objet matériel, une essence éternelle, un autre esprit ou, dans la conscience de soi, identique au connaissant. Presque tout, dans la philosophie acceptée, était lié au dualisme du sujet et de l'objet. La distinction entre l'esprit et la matière, et la notion traditionnelle de « vérité », tout cela doit être radicalement revu si la distinction entre sujet et objet n'est pas acceptée comme un donné fondamental.

C'est le dire avec ménagement. Et puis Russel ajoute : « Pour ma part, je suis convaincu que James avait raison sur ce point, et qu'il mériterait pour cette seule raison une haute place parmi les philosophes. »

Q : Ils ont tous deux eu bref aperçu de la non dualité.

KW : Je le pense, oui. Il est assez facile de saisir au moins un bref aperçu de la non dualité. Chez la plupart des gens on peut induire cet aperçu « par la parole » comme nous le faisons il y a un moment, et ils en obtiennent au moins un léger avant-goût. Je pense que c'est exactement ce que William James a fait à Russel, en personne, comme le rapporte Russel lui-même. Tout de suite après avoir dit « Je suis convaincu que James avait raison », Russel ajoute : « Je pensais autre chose jusqu'à ce qu'il me persuade de la vérité de sa doctrine. » Je pense que James le lui a tout simplement indiqué ! Tu vois la montagne ? Où est ton mental ? Mental et montagne... non duel !

Q : Alors ils avaient obtenu un avant-goût de Zen ? Un goût de Non Duel ?

KW : Eh bien, un éclat, un avant-goût, un indice du Non Duel – c'est assez facile à saisir. Mais pour les Traditions non duelles, *ce n'est que le début*. Tandis que vous reposez dans cet état vierge de pure immédiateté ou de pure liberté, des choses étranges commencent à se produire. Toutes les tendances subjectives auxquelles vous vous étiez *identifié* – tous ces petits moi et tous ces petits sujets qui maintenaient l'écart entre le regard et ce qui est vu – toutes commencent à brûler dans la liberté de la non dualité. Toutes, elles remontent à la surface en hurlant et meurent, et cela peut être une période très curieuse.

Tandis que vous reposez dans la liberté primordiale de la Saveur Une, vous n'agissez plus en fonction de ces inclinations subjectives, alors elles meurent essentiellement d'ennui, mais c'est tout de même une mort, et les cris d'agonie de cette libération sont très intenses. Vous n'avez pas vraiment à faire quoi que ce soit, sauf tenir bon – ou lâcher prise – l'un et l'autre n'ont rien à voir. Tout s'accomplit spontanément par l'immensité de la liberté primordiale. Mais vous êtes tout de même brûlé vif, ce qui, pardi, est simplement le plus grand plaisir que vous puissiez éprouver sans sourire.

Essentiellement, le type d'expérience qui s'élève n'a aucune importance – l'état simple, naturel, non duel et vierge est antérieur à toute expérience, antérieur à la dualité, alors il embrasse avec joie tout ce qui surgit. Mais des choses étranges surgissent,

et vous devez rester dans cet « effort sans effort » pendant un bon moment et mourir ces petites morts constamment. C'est là qu'apparaît la véritable pratique.

Ni James ni Russel ne l'ont fait et cela transparaît clairement dans leurs deux philosophies. Russel annonce qu'il est complètement d'accord sur le fait que le sujet et l'objet sont des dérivés de la conscience primordiale. Et ensuite, dans sa propre vie, il se dépêche de retourner à l'identification au sujet dérivé, au moi dérivé, au petit mental rationnel, et il construit sa philosophie analytique en se fondant sur ce mensonge, en se fondant sur cette duplicité. A quoi ça sert ? Il ignore totalement où mène vraiment cet état non dual.

Même James ne pénètre pas très profondément dans cet état primordial, alors son empirisme radical dégénère très vite en phénoménalisme sensoriel, lequel s'effondre dans l'empirisme et le pragmatisme des quadrants de droite – un dénouement extrêmement désappointant, étatsuniens jusqu'à l'os. Même si cela n'enlève certainement rien à ses étonnants premiers pas.

Illumination

Q : Vous avez dit que la non dualité ne rejette pas le dualisme à son propre niveau.

KW : Non, ce serait passer complètement à côté de la question. Ces dualismes – entre sujet et objet, intérieur et extérieur, gauche et droite – vont continuer de s'élever et sont censés s'élever. Ces dualités sont le mécanisme même de la manifestation. L'Esprit, la pure et immédiate Ipséité de la réalité – se manifeste en tant que sujet et objet, et dans des formes singulières et plurielles à la fois – autrement dit, l'Esprit se manifeste dans les quatre quadrants. Et nous ne sommes pas censés simplement dissiper ces quadrants – ils sont la gloire rayonnante de la manifestation de l'Esprit.

Nous sommes censés les percer et voir leur Source, leur Ipséité, à travers eux. Un bref aperçu ne suffit pas. Cette Saveur Une doit imprégner tous les niveaux, tous les quadrants, toute la manifestation. Et c'est précisément parce que c'est la chose la plus simple du monde que c'est la plus difficile. Cet effort sans effort requiert une grande persévérance, beaucoup de pratique, une grande sincérité, une grande véracité. Il doit être poursuivi pendant l'état de veille, l'état de rêve et l'état sans rêve. Et c'est ici que nous retrouvons les pratiques des écoles non duelles.

Q : Est-ce que « Illumination* » a un sens différent dans ces écoles ?

KW : Oui, en un sens. Il y a deux écoles assez différentes concernant cet état « Illuminé », et elles correspondent aux deux significations plutôt différentes de la Vacuité, dont nous avons parlé.

La première adopte comme paradigme l'état causal ou non manifeste de l'absorption (*nirvikalpa*, *nirodh*). C'est un état très caractérisé, très délimité, très identifiable. Si vous assimilez l'Illumination à cet état de cessation, vous pouvez très distinctement dire si une personne est « complètement illuminée » ou pas.

Généralement, comme dans la tradition bouddhique *theravadin* et dans les écoles yogiques *samkhya*, chaque fois que vous entrez dans cet état d'absorption dans le non

* *Enlightenment*.

manifeste, vous brûlez certaines afflictions et sources d'ignorance résiduelles. Chaque fois que vous entrez pleinement dans cet état, davantage de ces afflictions sont brûlées. Et après un certain nombre de ces entrées sous différentes formes – souvent quatre – vous avez brûlé tout ce qu'il y a à brûler. Vous pouvez alors entrer dans cet état à volonté et y demeurer en permanence. Vous pouvez entrer dans le *nirvana* en permanence et le *samsara* cesse de s'élever dans votre cas. Le monde entier de la Forme cesse de s'élever.

Mais tel n'est pas le but des Traditions non duelles. Elles utilisent souvent cet état et souvent le maîtrisent. Mais, chose plus importante, ces écoles – telles que l'hindouisme védantique et les bouddhismes *mahayana* et *vajrayana* – sont plus intéressées à indiquer l'état non duel d'Ipséité, lequel n'est pas un état de conscience délimité mais le fondement ou la condition de vacuité de *tous les états*. Alors elles ne sont pas tant intéressées à trouver une Vacuité séparée du monde de la Forme (ou *samsara*), mais plutôt une Vacuité qui embrasse toute Forme, alors même que la Forme continue de s'élever. Pour elles, *nirvana* et *samsara*, Vacuité et Forme, sont pas-deux.

Et cela change tout. Dans les Traditions causales, vous pouvez très clairement déterminer si une personne est dans cet état délimité. C'est évident, on ne peut pas s'y tromper. Une borne clairement marquée, pour ainsi dire, signale votre Illumination.

Mais dans les Traditions non duelles, vous avez souvent une rapide introduction à l'état non duel très tôt dans votre entraînement. Le maître va simplement indiquer cette partie de votre conscience qui est *déjà* non duelle.

Q : Comment, au juste ?

KW : C'est très similaire à ce qui se passe lorsque nous parlons du Témoin et que, en quelque sorte, « j'induis un aperçu par la parole », ou même plus, avec la Saveur Une non duelle de vous et de la montagne. Les Traditions non duelles ont une énorme quantité de ces « instructions indicatives », grâce auxquelles elles indiquent tout simplement ce qui se produit *déjà* dans votre conscience de toute façon. Chaque expérience que vous avez est *déjà* non duelle, que vous en soyez conscient ou pas. Alors il n'est *pas nécessaire* de *changer votre état de conscience* pour découvrir cette non dualité. Quel que soit votre état de conscience, il fera parfaitement l'affaire, parce que la non dualité est pleinement présente dans tous les états.

Alors l'important avec les Traditions non duelles n'est *pas* un *changement d'état*, c'est la reconnaissance. La reconnaissance de ce qui est toujours déjà là. Le changement d'état est inutile, c'est une distraction.

Alors à titre d'initiation, vous allez souvent obtenir un avant-goût, une indication de cet état Non Duel qui est toujours déjà là. Comme je l'ai dit, je pense que c'est exactement ce que James a fait à Russel, dans une moindre mesure. Observez de près la conscience immédiate et vous verrez que le sujet et l'objet sont en réalité un, déjà un, et que vous avez seulement besoin de le reconnaître. Vous n'avez pas à élaborer un état spécial dans lequel le voir. La Saveur Une est déjà la nature de tout état, alors à peu près n'importe quel état conscient fera l'affaire.

Q : C'est simplement indiqué.

KW : Oui. Vous avez vu ces drôles de casse-tête dans les magazines, quelque chose comme « Il y a quinze présidents des États-Unis cachés dans cette image de l'océan. Pouvez-vous les trouver tous ? »

Q : Le comique Père Guido Sarducci avait une blague à ce sujet : « Trouvez le Pape dans la pizza. »

KW : Nous allons nous attirer des ennuis là ! Peut-être que nous devrions nous en tenir aux présidents, qui ont l'habitude de se faire carrément humilier.

L'important c'est que, dans ces jeux, vous avez tous les visages directement sous les yeux. Vous avez déjà tout le nécessaire dans votre conscience. La réponse est directement sous vos yeux – les visages des présidents sont sous votre nez, mais vous ne les reconnaissez pas. Quelqu'un arrive et vous les indique, et vous vous frappez la tête en disant : « Mais oui ! C'est exactement là que je regardais pendant tout ce temps ! »

C'est la même chose avec la condition Non Duelle de la Saveur Une. Vous l'avez directement sous les yeux, en ce moment même. La condition Non Duelle tout entière est pleinement dans votre conscience, en ce moment même. Toute au complet. Pas la plus grande partie, mais absolument toute. Elle est dans votre conscience en ce moment même. Seulement vous ne la reconnaissez pas. Alors quelqu'un passe et vous l'indique, tout simplement. Et vous vous frappez la tête – Mais oui ! C'est exactement là que je regardais pendant tout ce temps !

Q : Et cela se produit dans l'entraînement ?

KW : Oui. Parfois dès le début, parfois un peu plus tard, mais cette transmission est cruciale.

Cependant, le point capital dont nous discutons, c'est qu'étant donné que cette condition non duelle est la nature ou l'ipséité de tous et chacun des états – étant donné que cette Vacuité est une avec n'importe quelle Forme qui puisse s'élever – le monde de la Forme va continuer à s'élever, et vous allez continuer à être en relation avec la Forme. Vous n'allez pas essayer d'en sortir, ou de vous en éloigner, ou de la suspendre. Vous allez la pénétrer complètement.

Et puisque les Formes continuent de s'élever, vous n'arrivez *jamais* à un *point final* où vous pouvez dire « Ici, je suis complètement Illuminé ». Dans ces traditions, l'Illumination est un processus continu de nouvelles Formes qui s'élèvent et vous entrez en relation avec elles en tant que Formes de la Vacuité. Vous êtes un avec toutes ces Formes à mesure qu'elles s'élèvent. Et en ce sens, vous êtes « illuminé », mais dans un autre sens, cette illumination est *continue* parce que de nouvelles Formes s'élèvent constamment. Vous n'êtes jamais dans un état *délimité* qui n'a plus de développement ultérieur. Vous apprenez toujours de nouvelles choses au sujet du monde de la Forme, et par conséquent votre état général « s'évolue » toujours lui-même.

Alors vous pouvez avoir certaines expériences d'Illumination qui constituent des percées – le *satori* par exemple –, mais elles ne sont que le *début* d'un processus *sans fin* qui consiste à chevaucher les nouvelles vagues de la Forme à mesure qu'elles s'élèvent inlassablement. Alors en ce sens, au sens Non Duel, vous n'êtes jamais « complètement » Illuminé, pas plus que vous pourriez dire que vous êtes « complètement instruit ». Ça n'a aucun sens.

Q : Certaines de ces Traditions non duelles, particulièrement le tantrisme, deviennent plutôt abracadabrantes.

KW : Oui, certaines deviennent très abracadabrantes. Elles n'ont pas peur du *samsara*, elles le chevauchent constamment. Elles n'abandonnent pas les stades vils, elles les pénètrent avec enthousiasme, jouent avec eux, les exagèrent et se foutent royalement qu'ils soient supérieurs ou inférieurs, parce qu'il n'y a que Dieu.

En d'autres termes, toutes les expériences ont la même Saveur Une. Pas une seule expérience n'est plus proche ou plus éloignée de la Saveur Une. Vous ne pouvez pas élaborer des manières d'arriver plus près de Dieu, car il n'y a que Dieu – c'est le secret radical des écoles non duelles.

En même temps, tout cela se produit à l'intérieur de certains cadres éthiques très fermes, et on ne vous permet pas de simplement jouer au « voyou » du *dharma* et d'appeler cela être non duel. Dans la plupart des traditions, en fait, vous devez maîtriser les trois premiers stades du développement transpersonnel (psychique, subtil et causal) avant que l'on vous permette même de parler du quatrième stade ou état Non Duel. La « sagesse folle » se produit dans une atmosphère très strictement éthique.

Mais l'important, c'est que dans les Traditions non duelles vous prononcez un serment, un serment très sacré, qui est le fondement de tout votre entraînement, et ce serment est que vous *n'allez pas disparaître dans la cessation* – vous *n'allez pas* vous cacher dans le *nirvana*, vous *n'allez pas* vous évanouir dans le *nirodh*, vous *n'allez pas* abandonner le monde en vous emmitouflant dans le *Nirvikalpa*.

À la place, vous promettez de chevaucher les vagues déferlantes du *samsara* jusqu'à ce que tous les êtres emprisonnés dans ces vagues puissent voir qu'elles ne sont qu'une manifestation de la Vacuité. Vous faites serment de traverser la cessation et de pénétrer dans la non dualité aussi rapidement que possible, pour pouvoir aider tous les êtres à reconnaître le Non-Né au sein même de leur existence-née.

Alors ces Traditions non duelles n'abandonnent pas nécessairement les émotions, les pensées, les désirs ou les inclinations. La tâche consiste simplement à voir la Vacuité dans toute Forme, pas à se débarrasser de toute Forme. Et ainsi les Formes continuent de s'élever, et vous apprenez à chevaucher les vagues. L'Illumination est véritablement primordiale, mais cette Illumination continue à jamais, et elle change à jamais sa Forme parce que de nouvelles Formes s'élèvent toujours, et vous êtes un avec ces Formes.

Alors l'appel des Traditions non duelles est : subsiste en tant que Vacuité, embrasse toute Forme. La libération est dans la Vacuité, jamais dans la Forme, mais la Vacuité embrasse toutes les formes comme un miroir tous ses objets. Alors les Formes continuent de s'élever et, comme le son d'une seule main qui applaudit, vous êtes toutes ces Formes. Vous êtes le spectacle. Vous et l'univers êtes Une Saveur. Votre Face Originelle est la Vacuité la plus pure et, par conséquent, chaque fois que vous regardez dans le miroir, vous ne voyez que le Kosmos entier.

3^e partie

LA TERRE PLATE

Ascendant et descendant

Q : Nous allons maintenant considérer la perte du spirituel, assez généralisée en Occident. Ce que vous appelez la *terre plate*.

KW : Oui, il y a une raison historique très précise pour que nous, Occidentaux modernes, ayons tendance à nier la validité de tous les stades transpersonnels dont nous venons de discuter. Et j'ai tenté de démontrer aussi clairement que possible la genèse historique de ce rejet du spirituel.

Q : Avant que nous passions à cela, je me demande si vous ne pourriez pas nous donner un résumé le plus court possible de l'ensemble de notre discussion jusqu'ici – un bref résumé du « portrait » jusqu'à ce point.

KW : D'accord. (Mais vous pouvez sauter complètement cette section si vous détestez les résumés ! Notre récit reprend immédiatement à la section suivante.)

Un bref résumé

KW : Nous avons commencé avec la Vacuité, la créativité et les holons. Ou l'Esprit, la créativité, les holons. En d'autres mots, les holons émergent créativement de la Vacuité.

Lorsqu'ils émergent, ils évoluent. Partout où elle apparaît, cette évolution, ou Esprit-en-action, a certaines caractéristiques communes. Ces caractéristiques communes, je les ai résumées dans les vingt principes, et nous avons parlé de certains d'entre eux. Ce sont les schèmes de la manifestation.

Nous avons vu par exemple que tous les holons ont quatre capacités – agence et communion, autotranscendance et autodissolution. De nouveaux holons émergent en raison de la pulsion autotranscendante. Lorsqu'ils émergent, ils émergent holarchiquement. Ils transcendent et incluent. Les cellules transcendent et incluent les molécules, lesquelles transcendent et incluent les atomes, et ainsi de suite.

De même, la pulsion autotranscendante du Kosmos produit des holons d'une profondeur toujours plus grande. Et nous avons vu que plus la profondeur d'un holon est grande, plus grand est son degré de conscience, entre autres choses.

Mais plus de profondeur signifie aussi que plus de choses peuvent mal tourner. Les chiens attrapent le cancer, pas les atomes. Il y a une dialectique du progrès à chaque tournant – c'est loin d'être une sinécure !

Les holons n'ont pas seulement une intériorité et une extériorité, ils existent aussi en tant qu'individus et en tant que collectifs. Ce qui signifie que chaque holon a quatre

facettes, que nous avons appelées les quatre quadrants : intentionnel, comportemental, culturel et social. Vous pouvez les voir à la Figure 5-2.

Alors nous avons suivi l'évolution des quatre quadrants jusqu'à leurs formes humaines, auquel point les humains eux-mêmes commencent à réfléchir sur ces quadrants, à penser à ces quadrants, et à remarquer qu'ils sont eux-mêmes enchâssés dedans. Et dans cette tentative de mieux connaître leur propre situation, les humains engendrent diverses quêtes de connaissance, diverses quêtes de vérité.

Étant donné que chacun de ces quatre quadrants traite d'un aspect différent des holons, chacun d'eux a un type de vérité différent, un principe de validité différent. Et l'humanité, par un long et douloureux processus d'expérimentation, a lentement appris ces tests de validité – des manières de fonder la connaissance sur la réalité de chaque quadrant. Nous avons vu qu'il s'agissait de la vérité, de la véracité, de la légitimité et de l'adéquation fonctionnelle.

Étant donné que les deux dimensions objectives et extérieures – les quadrants de droite – peuvent toutes deux être décrites dans le langage objectif du cela, nous avons simplifié les quatre quadrants, ce qui a donné les Trois Grands : je, nous, et cela – étudiés, par exemple, dans le moi, la morale et les sciences. Ou l'art (moi et expression du moi), l'éthique et l'objectivité. Le Beau, le Bien et le Vrai. Dans les domaines spirituels : Bouddha, *Sangha*, *Dharma* – le Je ultime, le Nous ultime, le Cela ultime.

Et nous pourrions simplifier encore plus les Trois Grands. On ne peut accéder aux dimensions de gauche (le je et le nous) que par l'introspection et l'interprétation, alors que l'on accède aux dimensions de droite par la perception et l'empirisme – et ce sont les sentiers de gauche et de droite. C'est-à-dire que les aspects de droite sont l'extériorité des holons et qu'ils peuvent donc être vus empiriquement. Mais l'intentionnel et le culturel – les quadrants de gauche – impliquent la profondeur intérieure, à laquelle on ne peut accéder que par l'interprétation. L'interprétation signifie, au sens le plus large, une résonance empathique provenant de l'intérieur, par opposition à l'objectif qui part de l'extérieur. *Les surfaces peuvent être vues, mais la profondeur doit être interprétée.* Et ce sont les sentiers de gauche et de droite.

Mais ce ne sont que diverses manières de parler de ces quatre facettes de tout holon. Et le point capital était : ne confondez pas ces quatre quadrants. Simplifiez-les, d'accord, mais ne les assimilez pas tout simplement l'un à l'autre, parce que ces quatre quadrants, avec leurs quatre types de vérité différents, sont les facettes fondamentales de tout holon et qu'en réduire un à un autre n'explique pas ce quadrant, mais le détruit complètement.

Par conséquent, tandis que nous suivions l'évolution des holons, nous avons fait très attention de suivre non seulement l'extériorité de ces holons – atomes, molécules, cellules, organes, Gala, etc., mais aussi leurs corrélats intérieurs – sensations, images, concepts, règles, et jusqu'en haut, jusqu'aux occurrences subtiles et causales. Bref, nous avons vu cette évolution intérieure aller du prépersonnel au personnel et au transpersonnel.

Et nous avons vu que cette évolution intérieure implique l'échelle, le grimpeur et la vision. L'échelle, les structures de base ou la holarchie, par emboîtements successifs, de la conscience; le grimpeur ou le moi avec un point charnière à chaque stade (un processus 1-2-3 de fusion/différenciation/intégration); les visions du monde qui chan-

gent (archaïque, magique, mythique, rationnelle, etc.) et dont chacune produit une identité du moi, des besoins et un sens moral différents.

Alors, nous avons vu l'identité du moi, les besoins du moi et la réponse morale aller du physiocentrique au biocentrique à l'égocentrique à l'ethnocentrique et au mondocentrique, lequel sert de plate-forme à tous les développements supérieurs et véritablement spirituels. Nous avons aussi vu qu'un « accident » à l'un ou l'autre stade produit une pathologie caractéristique du stade où survient l'accident (psychose, état limite, névrose, scénario, etc.).

Finalement, nous avons spécialement considéré les quatre stades et points charnières les plus élevés, les quatre stades transpersonnels : le psychique, le subtil, le causal et le non duel. Nous avons vu que chacun d'eux a aussi sa propre vision du monde et, par conséquent, son propre type de mysticisme, soit le mysticisme de la nature, le mysticisme du divin, le mysticisme sans forme et le mysticisme non duel.

Ces stades supérieurs sont des réalisations très difficiles, très rares, très élitaires. Seule une poignée de personnes les ont atteints dans le passé – le shaman solitaire, le yogi dans sa caverne, les petits *sanghas* et cloîtres des véritables chercheurs de sagesse. Aucun mode de conscience ordinaire ou collectif ne s'est *jamais* ne serait-ce qu'un peu approché de ces états plus profonds ou plus élevés. Si nous considérons l'évolution du mode ordinaire de conscience, nous trouvons quelque chose comme la Figure 5-2, qui s'arrête au centaure, à la logique-visionnaire et à une fédération planétaire, avec une moralité globale ou mondocentrique – qui reste toujours un idéal non réalisé pour la plupart des gens.

Si ces stades supérieurs ou transpersonnels émergent dans notre évolution collective future, alors ils se manifesteront dans les quatre quadrants – intentionnel, comportemental, culturel et social. Et nous sommes en attente des formes possibles de cette évolution à venir même si, individuellement, nous cherchons à atteindre ces stades supérieurs dans notre propre cas.

Mais l'essentiel, c'est qu'à ces stades supérieurs ou transpersonnels, l'Esprit qui était présent tout au long du processus évolutionnaire en son entier devient de plus en plus conscient de sa propre condition. Il est allé du subconscient à la conscience de soi puis au superconscient, déployant de plus en plus de lui-même et enclosant de plus en plus de lui-même à chaque stade. L'Esprit dort dans la nature, commence à s'éveiller dans le mental et finalement se reconnaît lui-même en tant qu'Esprit dans les domaines transpersonnels –, mais c'est le même Esprit qui est présent à travers toute la séquence : le fondement, le sentier et la réalisation de tout le spectacle.

Avec la choquante reconnaissance de Soi de l'Esprit, les Formes continuent de s'élever et d'évoluer, mais le secret est maintenant connu : ce sont toutes des Formes de la Vacuité dans l'univers de la Saveur Une, éternellement transparentes et absolument Divines. Il n'a pas de fin, pas de fond, pas d'endroit final où se reposer, seulement la Vacuité et la Grâce éternelle. Alors le Jeu lumineux continue, démentiellement joyeux, de geste éternel en geste éternel, rayonnant dans son extravagante libération, extatique dans son abandon parfait, plénitude éternelle au-delà de la plénitude éternelle, une Danse miraculeusement auto-libératrice, et il n'y a personne nulle part pour la regarder ni même pour chanter ses louanges.

La grande Holarchie

Q : La perte généralisée du spirituel en Occident. Exposez-nous donc cela.

KW : Juste pour le moment, tenons-nous-en au quadrant supérieur gauche, avec le *spectre de conscience* individuel – ces neuf (ou à peu près) niveaux fondamentaux de la conscience. Si vous regardez la Figure 14-1, vous verrez essentiellement le même spectre de base, la Grande Holarchie de la conscience, telle qu'elle apparaît à la fois chez Plotin et chez Aurobindo. Et s'il vous plaît, dans les deux cas, cette holarchie n'est pas vraiment une échelle mais une série de dimensions encloses et emboîtées les unes dans les autres.

Maintenant le point vraiment intéressant, c'est que cette Grande Holarchie a été, comme l'a dit Lovejoy, la philosophie officielle dominante pour la plus grande partie de l'humanité, en Orient et en Occident, pendant la plus grande partie de son existence. Sous une forme simplifiée, nous y trouvons une holarchie de la terre, une holarchie de l'humain et du ciel (ou du paradis) même dans les sociétés de chasse/cueillette les plus reculées. Chögyam Trungpa par exemple, dans son merveilleux livre *Shambhala : La Voie sacrée du guerrier*, établit ceci de manière très convaincante. Cette holarchie fondamentale allait plus tard être développée en matière, corps, mental, âme et esprit (et dans bien des cas, cela allait être élaboré avec encore plus de subdivisions). Mais la question, c'est que pour la plupart des humains et durant la plus grande partie de l'Histoire, quelque chose comme la Grande Holarchie faisait partie de l'arrière-plan culturel.

Un Absolu (Divinité)	<i>Satchitananda</i> /Supramental (Divinité)
Nous (mental intuitif) [subtil]	Mental intuitif/Surmental
Âme/Âme du Monde [psychique]	Mental-du-Monde illuminé
Raison créative [logique-visionnaire]	Mental supérieur/mental réseau
Faculté logique [formop]	Mental logique
Concepts et opinions	Mental concret [conop]
Images	Mental inférieur [préop]
Plaisir/Douleur (émotions)	Vital-émotionnel; impulsion
Perception	Perception
Sensation	Sensation
Fonction de vie végétative	Végétatif
Matière	Matière
PLOTIN	AUROBINDO

Figure 14-1
La Grande Holarchie selon Plotin et Aurobindo.

C'est-à-dire tout au long, jusqu'au Lumières, en Occident. Avec le paradigme fondamental des Lumières, on a dressé des cartes de toute la réalité – incluant la Grande Holarchie – en des termes empiriques et monologiques. C'était une tentative pleine de bonnes intentions mais profondément confuse de comprendre la conscience, la morale, les valeurs et le sens en les plaçant sous le microscope du regard monologique.

Et devinez ? Les profondeurs intérieures ont complètement disparu. On n'a pas pu les trouver avec le regard monologique, alors on les a rapidement déclarées inexistantes, illusoire, dérivées ou épiphénoménales – ce sont tous des mots polis pour dire « ça n'est pas réellement réel ». Tous les je et tous les nous ont été réduits à de simples cela – atomiques ou holistiques, selon vos préjugés – qui tous n'avaient, au mieux, qu'une adéquation fonctionnelle.

Aucun de ces cela entrelacés ne peut être qualifié de meilleur, de plus profond, de supérieur ou de plus précieux; il n'y a que des surfaces, toutes également plates et interminablement fades, qui se précipitent en tous sens dans les systèmes objectifs, et dont aucune n'a la moindre idée de ce que sont la valeur, la profondeur, la qualité, le bien, la beauté ou le mérite.

Q : Nous avons la terre plate.

KW : Nous avons la terre plate. Nous avons considéré ça comme une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne nouvelle de la modernité, c'est que les Trois Grands ont été différenciés – art, sciences et morale. La mauvaise nouvelle, c'est qu'ils n'ont pas encore été intégrés et que ça a permis à une science explosive de coloniser et dominer les domaines du je et du nous.

Ainsi, le mauvais côté des Lumières, c'est qu'on avait réduit toutes les dimensions de gauche à leur corrélat de droite, et qu'on pensait que le *simple fait de dresser la carte* de cette extériorité empirique constituait toute la connaissance qu'il valait la peine de connaître – le miroir de la nature, le paradigme de la représentation. Ceci excluait le cartographe lui-même – la conscience, l'intériorité, les dimensions de gauche – et a résulté en rien d'autre que les surfaces plates et fades d'un monde brutalement monochrome.

Selon John Locke, « l'enseignant des Lumières », le grand jeu moderne de la cartographie était ainsi en place : établir la carte du Kosmos entier en termes empiriques. Et – c'est ce dont nous allons parler – un siècle ou environ après le début de ce jeu qui consiste à convertir le Kosmos entier en cela objectifs, le programme des Lumières s'est réveillé un beau matin pour s'apercevoir à sa plus grande horreur qu'il vivait dans un univers complètement disqualifié – un univers absolument privé de toute valeur, de toute signification, de toute conscience, de toute qualité, de tout mérite. En dressant la carte des corrélats extérieurs, il avait évacué toute la profondeur intérieure, il avait éviscéré l'intériorité et l'avait étendue dehors pour la faire sécher sous le soleil ardent du regard monologique.

Alors très lentement, dans une atmosphère de confusion et de perplexité, le cadavre exsangue du programme des Lumières a été poussé jusqu'à la morgue – et la rébellion postmoderne a commencé. Postmoderne, post-Lumières, post-empirisme, post-n'importe quoi : quelque chose avait profondément, *profondément*, mal tourné.

Q : L'effondrement du Kosmos.

KW : Oui. En un seul geste radical, le programme monologique avait complètement effondré les dimensions intérieures de l'être, de la conscience et de la profondeur. Il avait, en d'autres mots, complètement effondré la Grande Holarchie de la conscience. Vous ne pouvez pas trouver la conscience – qu'elle soit prépersonnelle, personnelle ou transpersonnelle – avec le regard monologique. Alors ça doit être qu'elle n'existe pas. Ça doit être qu'elle n'est pas « réellement réelle ».

Et voilà essentiellement pourquoi c'est *uniquement* dans l'Occident moderne que nous n'avons pas accès à la Grande Holarchie.

De-ce-monde versus de-l'autre-monde

Q : L'histoire de cet effondrement est fascinante. Et votre recherche historique semble défier plusieurs mythes durables au sujet de la tradition occidentale, à commencer par celui concernant Platon.

KW : Si vous regardez la Figure 14-1, il semble évident qu'il y a, pour ainsi dire, deux directions majeures que vous pouvez prendre dans cette Grande Holarchie : vous pouvez monter de la matière à l'Esprit ou vous pouvez descendre de l'Esprit à la matière. Aller vers le haut est très *transcendant* et aller vers le bas est très *immanent*. L'ascension est très *de-l'autre-monde*, la descente est très *de-ce-monde*.

Q : C'est ici que vous introduisez les spiritualités « Ascendante » et « Descendante ».

KW : Oui. Et la plupart des gens considèrent Platon comme un philosophe Ascendant ou « de-l'autre-monde », qui voyait ce monde manifeste, cette Terre et tout ce qu'elle porte, comme une ombre pâle ou une pâle copie des Formes éternelles de l'autre monde, réel, lui.

Q : Les écophilosophes font remonter à Platon une grande part de la « haine » de ce monde en Occident.

KW : Oui, et ces suppositions sont très incorrectes. Comme Arthur Lovejoy l'a souligné, Platon décrivait en fait deux mouvements – ce que nous appelons l'Ascension et la Descente – et ces deux mouvements sont d'égale importance chez lui.

Le premier mouvement, le mouvement Ascendant, est un mouvement qui va du multiple au un, un mouvement où nous voyons une seule Source, un Fondement sans fondement, l'Absolu, derrière les formes fugaces et sombres de la manifestation, et nous nous élevons jusqu'à une compréhension de ce Bien absolu.

Q : Nous « ascensionnons », en ce sens.

KW : Oui. Mais l'autre mouvement est tout aussi important pour Platon, et c'est, nommément, le mouvement par lequel l'Un se déverse lui-même dans toute la création, se donne à toutes les formes, de sorte que toute la création elle-même est une parfaite manifestation de l'Esprit. Alors ce *monde*, notre Terre elle-même, Platon l'appelle le « Dieu visible et sensible ».

Q : La « descente » va de l'Un au Multiple.

KW : Oui, précisément. Maintenant, il est effectivement vrai que Platon a donné à l'Occident la plus grande part de sa philosophie de-l'autre-monde. Mais, comme Love-

joy s'échine à le démontrer, Platon a *aussi* donné à l'Occident tous les termes de son exubérance et de sa célébration de-ce-monde, la célébration du Dieu visible et sensible. Le monde manifesté tout entier était vu comme une manifestation ou une incarnation du Bien, de l'Absolu, et devait être célébré en tant que tel ! *Plus grande est la diversité dans le monde, plus grande sont la Gloire et le Bien spirituels.*

Et de fait, l'origine de la plupart des philosophies de-ce-monde en Occident remonte à Platon. Écoutez Lovejoy, parce que c'est important : « Le fait le plus remarquable – et le moins remarqué – concernant l'influence historique de Platon, c'est qu'il n'a pas simplement donné à « l'autre-monde-ité »* européenne sa forme, sa phraséologie et sa dialectique caractéristiques, il a aussi donné la forme, la phraséologie et la dialectique caractéristiques de la tendance exactement opposée – d'une *sorte de « de-ce-monde-ité »** particulièrement exubérante.* »

Et il conclut que ces deux courants – Ascendant et Descendant, de-ce-monde et de-l'autre-monde, ou transcendant et immanent – étaient unis et intégrés chez Platon. Comme le dit Lovejoy, « Dans la pensée de Platon, les deux fils sont ici fusionnés. » L'Ascendant et le Descendant sont unis et intégrés – voilà la position finale de Platon, en quelque sorte.

Maintenant ce qui s'est produit dans l'histoire ultérieure, c'est que ces deux fils ont été brutalement écartés l'un de l'autre. Il y a eu une violente rupture entre les tenants de la pure Ascension et les tenants de la pure Descente. Ces deux courants, qui en fait devraient être unis et intégrés, ont été fractionnés de manière catastrophique : les Ascendants contre les Descendants, et cette guerre fait partie de l'histoire que j'essaie de retracer.

Q : Avec un oeil sur leur intégration.

KW : Oui, très certainement. Le fameux commentaire de Whitehead – la tradition occidentale est essentiellement une série de notes au bas des pages de Platon¹ – est peut-être vrai, mais ces notes de bas de page ont été fractionnées. Les gens ont tendance à prendre leur « moitié » favorite de Platon – de-ce-monde ou de-l'autre-monde – , mais ils ont rarement pris le tout.

Et nous ne sommes pas obligés de nous contenter des notes de bas de page fractionnées de Platon. Les courants Ascendant et Descendant étaient unis chez Platon, et il est absolument certain qu'ils étaient unis chez Plotin.

Q : Mais les choses se sont mises à « tomber en morceaux » après Plotin.

KW : En un sens, oui. On s'entend généralement pour dire que Plotin mettait de la chair autour des aspects essentiels de Platon, d'une manière plus englobante. Chez Plotin nous avons la Grande Holarchie de l'Être telle qu'elle est présentée dans la Figure 14-1, et nous avons dans cette holarchie d'emboîtements successifs les deux mouvements fondamentaux, soit l'Ascendant et le Descendant, ou ce que Plotin² appelait l'Efflux et le Reflux³. L'Esprit s'efflue constamment ou se déverse constamment dans le monde, de sorte que le monde entier et tous ses habitants sont les manifestations parfaites de l'Esprit. De même, le monde retourne constamment ou reflue constam-

* *Otherworldliness.*

** *Thisworldliness.*

ment vers l'Esprit, de sorte que ce monde en son entier est lui-même spirituel jusqu'à la moelle – le Dieu visible et sensible.

Selon Plotin, chaque dimension supérieure de la Grande Holararchie transcende et inclut sa dimension inférieure, de sorte que toute et chaque chose ou événement, sans exception, s'emboîte parfaitement dans l'Esprit, dans l'Un, ce qui constitue par conséquent une intégration et une union continue et sans faille de l'Ascension et de la Descente, du Reflux et de l'Efflux, de la transcendance et de l'immanence.

Q : Vous soulignez que ceci devient très clair dans l'attaque de Plotin contre les Gnostiques.

KW : Oui, c'est vrai. La plupart des Gnostiques étaient de purs Ascendants. En fait, toute forme de Descente était assimilée au mal. Alors le monde manifesté tout entier – ce monde – était considéré comme illusoire, ombreux, corrompu, un péché. Le salut ne pouvait se trouver que dans l'Ascension vers l'Un et le bannissement du Multiple.

Si Plotin – portant le flambeau platonicien – avait vraiment été de l'autre-monde, vous auriez pu vous attendre à ce qu'il se joigne aux Gnostiques, qu'il célèbre leur programme purement Ascendant et qu'il attaque toutes les entreprises de-ce-monde. À la place, Plotin a lancé une attaque absolument dévastatrice contre les Gnostiques, contre ces purs Ascendants, précisément parce qu'ils ne parvenaient pas à équilibrer le courant Ascendant avec le courant Descendant, tout aussi important.

En d'autres termes, les Gnostiques avaient trouvé l'Un causal, mais ils n'avaient pas poussé jusqu'à la réalisation non duelle du fait que l'Un et le Multiple sont pas-deux, que la Vacuité et la Forme sont non duelles, que ce monde et l'autre monde sont Une Saveur, que les courants Ascendant et Descendant doivent être intégrés dans le Cœur non duel.

Alors Plotin pourfend les Gnostiques dans une attaque extraordinaire et tout à fait convaincante. Dans une des proses spirituelles les plus belles qui aient jamais été écrites, il rappelle aux Gnostiques que ce monde visible en son entier est une manifestation de l'Esprit et doit être aimé en tant qu'Esprit. Si eux, les Gnostiques, aimaient vraiment l'Esprit, comme ils le proclament, alors ils devraient aimer les enfants de l'Esprit, mais à la place, ils ne font que les mépriser. En réalité, Plotin accuse les Gnostiques de sévices contre un enfant spirituel.

Q : Vous citez cette attaque dans *Sex, Ecology, Spirituality*. Je me demande si vous pourriez nous la lire.

KW : Plotin parle :

Qu'on ne croie pas que l'on devienne un homme de bien parce qu'on méprise le monde et toutes les beautés qui s'y trouvent. [...] Les Gnostiques n'ont pas le droit de professer le respect pour les dieux du monde d'en haut. Quand on aime une personne, on aime tout ce qui s'y rattache; on étend aux enfants l'affection qu'on a pour leur père. Or toute âme est fille de l'Esprit. [...] Comment ce monde pourrait-il être séparé du monde *spirituel* ? [...] Ceux qui méprisent cela dont la nature est si proche de celle du monde spirituel prouvent qu'ils ne connaissent le monde spirituel que de nom.⁴

Qu'elle [toute âme individuelle] se rende digne de contempler la Grande Âme en s'affranchissant, par un recueillement profond, de l'illusion [manque de vé-

racité] et de tout ce qui fascine les âmes vulgaires. [...] Que tout se taise, donc, et la terre, et la mer, et l'air, et le ciel même. Que l'âme se représente alors la Grande Âme qui de tous côtés déborde dans ce monde immobile, s'y répand, le pénètre intimement et l'illumine. Tout comme les rayons du soleil éclairent et dorent un nuage sombre, ainsi l'Âme, lorsqu'elle pénètre dans le corps des cieux, lui donne la vie et une éternelle beauté, et le tire de son sommeil. Ainsi le monde, mû éternellement par l'Âme qui lui instille son intelligence, devient un être plein de vie et de félicité. [...]

Elle [l'Âme] se donne dans tous les points de ce corps immense, elle confère son existence à toutes les parties, grandes ou petites. Quoique celles-ci soient placées dans des lieux divers, elle ne se divise pas comme elles, elle ne se fractionne pas pour vivifier chaque individu. Toutes choses vivent par l'âme *dans son entièreté* [c'est-à-dire qu'il n'y a finalement ni degrés, ni niveaux, mais simplement la pure Présence]. Elle est toujours entièrement présente partout. C'est sa puissance qui maintient dans les liens de l'unité le Ciel dans toute sa grandeur et son infinie variété, et par elle notre univers est Divin. Le soleil aussi est Divin, ainsi que les astres, et nous-mêmes, si nous avons quelque valeur, nous ne le devons qu'à l'Âme.⁵ Sois persuadé que par elle tu peux atteindre Dieu. [...] Et sache que tu n'aurais pas à chercher loin de toi [...]⁶.

Sagesse et compassion

Q : Cela montre assez clairement l'orientation non duelle de Plotin. Et vous établissez le rapport entre cette intégration de l'Ascension et de la Descente, et l'union de la sagesse et de la compassion.

KW : Oui, on le voit tant en Orient qu'en Occident. Le Sentier de l'Ascension du Multiple au Un est le *sentier de la sagesse*. La sagesse voit que derrière toutes la diversité des formes et des phénomènes réside l'Un, le Bien, la Vacuité inqualifiable, contre quoi toutes les formes sont considérées comme illusoire, fugaces, impermanentes. La sagesse est le retour du Multiple au Un. En Orient : *Prajna*, ou la sagesse, voit que la Forme est la Vacuité.

Le Sentier de la Descente, de son côté, est le *sentier de la compassion*. Il voit que l'Un se manifeste en réalité dans le Multiple, et qu'ainsi toutes les formes doivent être traitées avec égale bonté, compassion et miséricorde. La compassion ou la Bonté est en réalité le mécanisme même de la manifestation. L'Un se manifeste en tant que Multiple à travers un acte infini de compassion et de charité, et nous embrassons le Multiple avec cette même compassion et cette même sollicitude. La compassion touche toute la manifestation de sa sollicitude et d'un doux émerveillement. En Orient : *Karuna*, ou la compassion, voit que la Vacuité est la Forme.

Alors nous avons : la Sagesse qui voit que le Multiple est Un et la Compassion qui voit que l'Un est Multiple. Ou en Orient : *Prajna* voit que la Forme est la Vacuité et *Karuna* voit que la Vacuité est la Forme.

Q : Sagesse et Compassion – c'est aussi Éros et Agapé.

KW : Oui, Éros ascendant et Agapé descendant, transcendance et immanence, l'amour qui s'élève et l'amour qui descend.

La question centrale, dans tout ceci, sur le plan historique, c'est qu'avec les grands systèmes non duels, de Plotin en Occident à Nagarjuna en Orient, nous voyons un accent placé sur *l'équilibrage et l'intégration de ces deux mouvements*. Le courant *Ascendant* ou *transcendantal* de la sagesse, ou Éros, ou *prajna*, doit être équilibré avec le courant *Descendant* ou *immanent* de la compassion, ou Agapé, ou *Karuna*; et l'union des deux, l'union de l'Un et du Multiple, de la Vacuité et de la Forme, de la Sagesse et de la Compassion – cette union dans le Cœur non duel de la Saveur Une est la source, le but et le fondement de toute spiritualité authentique.

Dieu et Déesse

Q : C'est aussi Dieu et la Déesse – comme Éros et Agapé, Sagesse et Compassion, Ascension et Descente...

KW : Oui, au sens large. Si nous laissons de côté pour le moment les notions plus locales ou spécifiques à chaque stade, celle de la Grande Mère de l'horticole en tant que protectrice du fermage ainsi que les images de Dieu le Père en tant que Grand Père dans le Ciel agraire – ces images mythiques ne sont pas très utiles pour un portrait global –, et si nous considérons à la place la compréhension générale de Dieu et de la Déesse, alors l'image équilibrée qui émerge est quelque chose comme ceci :

Si nous voulons penser en ces termes, la Face Masculine de l'Esprit – ou Dieu – est, de manière prédominante, Éros, le courant Ascendant et *transcendant* du Kosmos, s'efforçant à jamais de trouver une plus grande globalité et des unions plus larges, de briser les frontières et d'atteindre le ciel, de s'élever à des révélations sans fin d'un plus grand Bien et d'une plus grande Gloire, rejetant toujours le moins profond dans la quête du plus profond, rejetant l'inférieur dans la quête du supérieur.

Et la Face Féminine de l'Esprit – la Déesse – est, de manière prédominante, Agapé ou la Compassion, le courant Descendant et *immanent* de manifestation du Kosmos, le principe de l'incorporation, de l'incarnation dans un corps, des relations et de l'étreinte relationnelle et manifeste, touchant chaque être et tous les êtres d'une égale et parfaite grâce, ne rejetant rien, embrassant tout. Là où Éros s'efforce d'atteindre le Bien du Un dans la sagesse transcendantale, Agapé embrasse le Multiple avec la Bonté et la sollicitude immanente.

Q : Ce que vous reliez au *Tantra*.

KW : Le *Tantra*, au sens général, présente la réalité Non Duelle ultime en tant qu'étreinte sexuelle du Dieu et de la Déesse, de *Shiva* et de *Shakti*, de la Vacuité et de la Forme. Ni l'Ascension ni la Descente ne sont finales, ultimes ou privilégiées, mais elles sont plutôt comme le *yin* et le *yang* primordiaux, qui s'engendrent l'un l'autre, dépendent l'un de l'autre, ne peuvent pas exister l'un sans l'autre, et trouvent leur propre être véritable en mourant l'un dans l'autre seulement pour se réveiller ensemble, unis dans la béatitude, en tant que le Kosmos entier, s'apercevant que l'éternité est follement amoureuse des productions du temps, le Cœur non duel rayonnant en tant que toute la création, bénissant toute création et chantant cet étreinte pour toute

l'éternité – une étreinte que nous sommes tous requis de répéter dans notre propre conscience, de moment en moment, éternellement, miraculeusement, en tant que présence immédiate de la Saveur Une. C'est exactement la vision Non Duelle, cette union de l'Efflux et du Reflux, du Dieu et de la Déesse, de la Vacuité et de la Forme, de la Sagesse et de la Compassion, d'Éros et d'Agapé, de l'Ascension et de la Descente – union parfaite et béatifique dans Une Saveur, le son radical d'une seule main qui applaudit.

Deux Dieux

Q : Et de la même manière, c'est la vision intégrative non duelle de Plotin.

KW : Oui, mais cette union de l'Ascension et de la Descente allait, dans l'histoire occidentale ultérieure, être vicieusement brisée, avec les Ascendants de-l'autre-monde et les Descendants de-ce-monde constamment en conflit et souvent violemment. Alors je tente de remonter le fil de ces guerres subséquentes qui ont constitué le conflit *central et constitutif* de la pensée occidentale.

Q : La guerre entre les Ascendants et les Descendants.

KW : Oui. C'est très impressionnant. Depuis saint Augustin et sans interruption jusqu'à aujourd'hui, les Ascendants et les Descendants sont engagés dans un conflit incessant et souvent brutal, et à cause de cela l'Occident s'est retrouvé affublé de deux Dieux complètement incompatibles, en quelque sorte.

Le Dieu des Ascendants était de-l'autre-monde jusqu'à la moelle – mon royaume n'est pas de ce monde. Il était puritain, habituellement monastique et ascétique, et il considérait le corps, la chair et particulièrement le sexe comme des péchés archétypaux. Il cherchait toujours à fuir le Multiple et à trouver l'Un. Il était purement *transcendantal* et toujours pessimiste quant à la possibilité de trouver le bonheur en ce monde. Il a banni le temps en faveur de l'éternité et caché sa face par honte des ombres de ce monde.

Le Dieu des Descendants conseillait *exactement le contraire*. Il fuyait l'Un pour embrasser le Multiple. Il était amoureux du Dieu visible et sensible, et parfois de la Déesse. C'était un Dieu de pure incarnation, de pure *immanence*. Il était fasciné par la diversité et trouvait sa gloire dans la célébration de cette diversité. Le but de ce Dieu n'était pas une plus grande unité mais une plus grande variété. Il célébrait les sens, le corps, la sexualité et la terre. Et il se délectait d'une spiritualité centrée sur la création, qui considérait chaque lever de soleil et chaque lever de lune comme une bénédiction visible du Divin.

Q : Vous remontez le fil de l'histoire de cette guerre entre les deux Dieux.

KW : Oui, c'est exact. Durant les millénaires en Occident, entre saint Augustin et Copernic, nous voyons un idéal presque exclusivement *Ascendant*. De fait, étant donné que c'était une structure agraire, il y eut sélection en faveur d'une spiritualité axée sur le masculin, qui s'est par conséquent centrée sur Éros plus que sur Agapé, sur l'Ascension plus que sur la Descente, sur l'Un à l'exclusion et même avec la haine du Multiple.

Alors on ne pouvait trouver le véritable salut, la véritable libération, dans ce corps, sur cette terre, dans cette vie. C'était *de-l'autre-monde* jusqu'à l'os. La chair est péché, le sexe est péché, la terre est péché et le corps est péché, quoi qu'on ait pu dire de positif sur la création elle-même par ailleurs. Et naturellement, la racine du péché était Ève en général – la femme, le corps, la chair, la nature, le charnel : tout ce qui est devenu tabou au sens le plus profond. Toujours, pour les purs Ascendants, la Descente est le Diable.

Q : À la fois en Orient et en Occident.

KW : Absolument. Il y a une tendance constante dans les sociétés agraires, *peu importe où* elles apparaissent, à laisser le courant Ascendant déclarer ce monde mauvais ou illusoire et à condamner la terre, le corps, les sens et la sexualité (et les femmes). Il y a eu des exceptions, naturellement, mais c'est la tendance constante dans toutes les structures agraires : de l'autre-monde jusqu'à la moelle, mon royaume n'est pas de ce monde, et le désir intense de trouver un *nirvana* loin du monde du *samsara*. Vous trouvez cela du début du judaïsme jusque dans la plupart des formes du christianisme et de l'Islam, en passant par toutes les formes de gnosticisme et le bouddhisme primitif.

Et c'était bel et bien le cas en Occident, particulièrement à partir de l'époque de saint Augustin et jusqu'à l'époque de Copernic. Un idéal presque exclusivement Ascendant a dominé la conscience européenne pendant un millénaire. La Voie vers le Haut, conseillait l'Église pour accéder à ses perfections et ses vertus, et n'amassez-pas-vos-trésors-sur-cette-Terre était le seul moyen sûr d'obtenir le salut – ce qui signifie : n'accordez de valeur à rien qui soit de ou sur cette terre.

Oh ! en paroles, on disait beaucoup de belles choses de la Bonté de la création de Dieu (Bonté = Agapé, Compassion, Descente), mais en fin de compte, vous ne pouviez pas atteindre la libération ou le salut sur cette terre, dans cette vie, et c'est le fin mot de l'histoire. La vie, c'était bien, mais les choses devenaient vraiment intéressantes lorsque vous mouriez. C'est-à-dire une fois que vous aviez quitté cette terre. Cette terre n'était pas un endroit où l'on puisse trouver la réalisation; cette terre était simplement une piste d'accès au véritable envol.

Q : Et tout ça a bientôt changé.

KW : Oui, tout ça a changé et changé dramatiquement, avec la Renaissance et l'avènement de la modernité, culminant dans les Lumières et l'Âge de raison. Et la manière la plus simple de décrire toute cette période, c'est qu'à ce point, *les Ascendants étaient en disgrâce, les Descendants étaient en grâce*.

Et chez les purs Descendants, toute forme d'Ascension est *toujours* méprisée. En fait, l'Ascension devient le nouveau mal. L'Ascension est à jamais le Diable aux yeux du Dieu Descendu.

Alors il n'est pas surprenant qu'à partir de la modernité, toute Ascension, de quelque variété qu'elle soit, est pratiquement devenue le nouveau péché. L'avènement de la modernité, le rejet de l'Ascension, et l'adoption d'un monde purement Descendu – ils sont tous nés ensemble.

Et nous voici sur la piste du déni occidental moderne des dimensions transpersonnelles. Ici nous commençons à voir exactement le début de la destitution, du rejet ou

de la marginalisation de l'authentiquement spirituel ou transpersonnel. Ici nous commençons à voir la glorification de la terre plate, l'adoption de la grille Descendue. L'éclipse de toute sagesse transcendantale quelle qu'elle soit – l'éclipse de quelque forme d'Ascension que ce soit – jette une ombre sur toute la face de la modernité, et cette ombre est la signature de notre époque.

La grille Descendue

Q : Cette terre plate, cette grille Descendue, a marqué toute la condition du monde moderne et postmoderne.

KW : Oui. Le salut dans le monde moderne – qu'il soit offert par la politique, les sciences, la résurgence de la religion de la terre, le marxisme, l'industrialisation, le consumérisme, le retribalisme, la sexualité, la résurgence horticole, le matérialisme scientifique, l'adoration de la déesse de la terre, les écophilosophies ou tout ce que vous voulez. On ne peut trouver le salut que sur cette terre, que dans le phénomène, que dans la manifestation, que dans le monde de la Forme, que dans la pure *immanence*, que dans la grille Descendue. Il n'y a pas de vérité plus élevée, pas de courant Ascendant, absolument rien de *transcendantal*. En fait, tout ce qui est « supérieur » ou « transcendantal » est maintenant le Diable, est maintenant le grand ennemi, est maintenant le destructeur du lié-à-la-terre, Dieu et la Déesse baignés de sensorialité. Toute la modernité et la postmodernité se meut essentiellement et presque entièrement à l'intérieur de cette grille Descendue, la grille de la terre plate.

Q : Alors ce n'est pas une intégration de l'Ascension et de la Descente.

KW : Non. C'est simplement la domination des Descendants. Ils suivent avec ferveur leur propre Dieu également fractionné, duel et décimé, leur propre Déesse brisée, leur propre pensée partielle, limitée et infirme. C'est une religion de grande compassion et de peu de sagesse. De beaucoup de Bonté mais de peu de Bien. D'une Forme merveilleuse mais d'aucune Vacuité. De la glorification du Multiple et de l'oubli de l'Un. C'est tout Agapé, pas d'Éros. C'est tout terre plate.

Q : Dans *Sex, Ecology, Spirituality*, vous introduisez cette idée avec cette phrase : « Et tandis que les Ascendants ont dominé la scène jusqu'à la Renaissance, il a suffi d'un changement radical dans la conscience pour déchaîner le Sentier Descendant, un Sentier qui, jaillissant hors de sa prison après un millénaire, a explosé sur la scène avec une furie créative qui allait, en l'espace de seulement quelques siècles, refaire entièrement le monde occidental – et remplacer en cours de route un Dieu brisé par un autre, de manière plus ou moins permanente. »

KW : Oui. Pendant un millénaire nous avons eu le désastre d'un idéal purement Ascendant. Et nous sommes maintenant dans les griffes d'une grille tout aussi insidieuse mais purement Descendue, négatif photographique du cauchemar occidental fondamental.

Et pas seulement dans la réalité « officielle », mais aussi dans presque toutes les formes de « contreculture » ou de « contreréalité ». La grille Descendue est si bien implantée, si inconsciente, si présente en arrière-plan et si profondément engrammée que même les rebelles du « nouveau paradigme » ne se meuvent qu'à l'intérieur de ses

serres. Elle infecte également l'orthodoxe et le précurseur, le conventionnel et l'alternatif, l'industriel et l'écologiste.

Q : Mais les écophilosophes prétendent que seul cet Esprit descendu purement immanent, ce Grand Esprit ou cette Déesse de la Terre – cette spiritualité centrée sur la création – peut prévenir la crise écologique.

KW : C'est tout le contraire. La vision du monde purement Descendue est elle-même l'un des principaux protagonistes de la crise écologique. La grille Descendue détruit Gaia et les écophilosophes sont parmi les premiers promoteurs de cette grille.

Q : C'est exactement ce vers quoi je voudrais que nous nous tournions maintenant.

L'effondrement du Kosmos

Q : Le monde moderne et postmoderne se meut à l'intérieur de la grille Descendue. Alors la question évidente, c'est : pourquoi?

KW : La dialectique du progrès a eu son premier accident de l'ère moderne. Il y avait un cahot sur la route de l'évolution et le véhicule entier a versé sur le côté et s'est mis à glisser. La différenciation des Trois Grands – conscience, culture et nature – a commencé à donner de la bande du côté de la dissociation des Trois Grands et de leur effondrement subséquent dans le Grand Un de la terre plate.

Naturellement, l'évolution est un programme qui s'autocorrige et elle est en train de se redresser lentement. Tout comme dans le marché boursier, il y a une tendance globale et indubitable vers le haut, mais cela n'empêche pas les violentes fluctuations à court terme, à la fois vers le haut et vers le bas – des périodes de croissance et des périodes de dépression. À partir du XVIII^e siècle, certains aspects de la bourse culturelle ont connu une grande dépression, une dépression comme on en a rarement vues, et dont nous commençons tout juste à nous relever.

Q : Alors cet effondrement n'est pas un réductionnisme que vous trouvez dans d'autres cultures.

KW : Vous avez raison, pour l'essentiel. Les cultures prémodernes n'avaient ni les bonnes nouvelles ni les mauvaises nouvelles issues de cette différenciation, ce qui confond les critiques. Étant donné que les autres cultures ne différenciaient pas les Trois Grands pour commencer, elles ne pouvaient pas les effondrer et les réduire. Le progrès extraordinaire que constituait la différenciation des Trois Grands a permis cette extraordinaire tragédie. La *dignité* de la modernité a commencé à glisser vers le *désastre* de la modernité et c'est là que le monde moderne et postmoderne repose toujours, en grande partie : un univers* fragmenté, avec le moi, la morale et la science qui se prennent à la gorge l'un l'autre, chacun luttant non pas pour l'intégration mais pour la domination, chacun tentant d'éliminer la fragmentation en niant la réalité des autres quadrants.

Alors il se trouve que ce grand saut évolutionnaire a suscité sa première grande catastrophe, la dialectique du progrès sous sa première forme moderne – du sang partout sur le tapis tout neuf.

* *Lifeworld.*

La dignité de la modernité

Q : Avant que nous discussions de ces mauvaises nouvelles, pourquoi ne passez-vous pas très rapidement en revue les bonnes nouvelles de la modernité ?

KW : Il est important d'insister sur ce point parce que les antimodernistes focalisent leur attention sur les mauvaises nouvelles et ont tendance à oublier complètement les bonnes.

Ni le magique ni le mythique ne sont postconventionnels. Mais avec le passage à la raison et à la moralité mondocentrique, nous voyons l'avènement des mouvements de libération modernes : libération des esclaves, des femmes, des intouchables. Non pas ce qui est bon pour moi ou ma tribu ou ma race ou ma mythologie ou ma religion, mais ce qui est équitable et légitime pour tous les êtres humains quels que soient leur race, leur sexe, leur caste ou leur credo.

C'est ainsi qu'en seulement un siècle, approximativement de 1788 à 1888, l'esclavage a été déclaré illégal et éliminé de toutes les sociétés rationnelles-industrielles sur terre. L'esclavage est parfaitement acceptable aux stades moraux tant préconventionnel/égocentrique que conventionnel/ethnocentrique, parce que vous n'accordez *pas* alors la même dignité et la même valeur à tous les êtres humains, mais simplement à ceux de votre tribu, de votre race, et aux fidèles du dieu que vous avez choisi. Mais d'un point de vue postconventionnel, l'esclavage est tout simplement mal, il est tout simplement intolérable.

Pour la première fois dans toute l'Histoire, un type sociétal général avait éliminé l'esclavage ! Il se trouve que certaines sociétés antérieures ne pratiquaient pas l'esclavage mais, jusqu'à l'époque rationnelle-industrielle, comme l'énorme quantité de preuves présentées par Gerhard Lenski le démontre, aucun type sociétal répandu n'en a jamais été exempt.

Et c'était vrai en Orient et en Occident, au Nord et au Sud – les hommes blancs, les hommes jaunes, les hommes rouges ont tous réduit à l'esclavage leurs congénères, hommes et femmes, et n'y voyaient rien de mal. Certaines sociétés, comme les sociétés primitives de chasse/cueillette, pratiquaient relativement moins d'esclavage, mais même les chasseurs/ cueilleurs n'en étaient pas complètement exempts – de fait, ils l'ont inventé.

À cet égard, un des cauchemars sociaux des États-Unis tient au fait que ce pays a justement été formé durant la grande période de transition entre l'esclavage agraire et l'industrie sans esclavage. En fait, la Constitution étatsunienne est un document encore largement agraire – l'esclavage y est tellement tenu pour acquis qu'il n'est même pas mentionné et les femmes ne sont pas comptées parmi les citoyens (et on n'a même pas senti le besoin d'expliquer cela dans le document lui-même !). Mais à mesure que le centre de gravité culturel a continué de passer du mythique-agraire au rationnel-industriel, l'esclavage a été éliminé d'un bout à l'autre, même si nous en portons toujours les cicatrices.

Q : Les femmes ont aussi été « libérées », pour ainsi dire.

KW : Oui, pour des raisons presque identiques, nous allons voir l'avènement du féminisme et du mouvement des femmes à une échelle culturelle, et l'on estime généralement, comme nous l'avons dit, que cela a commencé avec Wollstonecraft en 1792,

exactement au moment de la grande période des débuts des nombreux mouvements de libération.

Ça aussi, c'était presque entièrement un produit du rationnel-industriel et ça doit être compté parmi les nombreux accomplissements extraordinaires de la modernité. Là où auparavant les Trois Grands n'étaient pas différenciés (là où la noosphère et la biosphère étaient encore indissociées), les déterminants *biologiques* tels que la force physique mâle étaient souvent également les déterminants *culturels* dominants, parce qu'ils n'étaient pas différenciés : force physique mâle signifiait force culturelle masculine. Si le mode de production n'exigeait pas beaucoup d'effort physique – comme dans l'horticole – alors les femmes avaient de la chance et les sociétés étaient relativement « égalitaires » même si, lorsque les choses se corsaient, les femmes étaient toujours celles qui devenaient « moins égales ».

Mais avec la différenciation du moi, de la culture et de la nature (la différenciation des Trois Grands), les déterminants biologiques sont devenus de moins en moins conséquents. La biologie n'était plus synonyme de destin. Des droits égaux ne peuvent *jamais* être atteints dans la biosphère, où le gros poisson mange le petit poisson; mais ils peuvent être atteints – ou du moins visés – dans la noosphère. Le féminisme libéral s'est élevé à cette époque de l'Histoire, et pas avant cette époque, pour annoncer cette nouvelle vérité émergente – dans la noosphère, les femmes méritent des droits égaux – , une vérité centrée sur la profondeur postconventionnelle et la rationalité mondocentrique.

Q : Il y avait tout le mouvement démocratique lui-même.

KW : Oui. C'est essentiellement le même phénomène. La vision du monde mythologique, bien au contraire du merveilleux que lui ont attribué les rétro-Romantiques, était dans pratiquement tous les cas criblée de hiérarchies dominatrices. Le dieu mythique est le dieu d'un peuple *spécifique* – il est sociocentrique et ethnocentrique, pas postconventionnel ni mondocentrique. Il n'est le dieu de tous les peuples qui si tous les peuples s'inclinent devant ce dieu particulier. Par conséquent, il ne devient « mondocentrique » que par la *conversion forcée* et, si nécessaire, la *conquête militaire*, comme les grands empires mythiques-impériaux des Aztèques, des Incas, des Romains, des Khans et des Ramsès le montrent à l'évidence. Ces hiérarchies dominatrices n'ont généralement qu'un seul chef : le Pape, le roi, Cléopâtre ou le khan est au-dessus et divers degrés de servitude, et uniquement de servitude, s'étalent en dessous. Tous, ils ont conquis au nom de leur dieu ou de leur déesse mythique devant qui tous les êtres devaient s'incliner.

L'Âge de raison était donc aussi l'Âge de la révolution – révolution contre les hiérarchies mythiques dominatrices. C'était une révolution non seulement en théorie mais aussi en pratique, en politique. Un des grands thèmes des Lumières était « on ne veut plus de mythes ! » parce que les mythes sont précisément ce qui divise et irrite des peuples – ils les jettent les uns contre les autres, sur des bases ethnocentriques, et ils infligent leurs sévices aux non-croyants au nom de leur dieu de prédilection.

Ainsi le cri passionné de Voltaire a-t-il résonné à travers le continent : « Rappelez-vous les barbaries ! » Rappelez-vous les barbaries infligées aux gens au nom du dieu mythique – rappelez-vous les centaines de milliers que l'on a fait brûler vifs afin de sauver leur âme; rappelez-vous l'Inquisition inscrivant grotesquement son dogme dans la chair des victimes de la torture; rappelez-vous les inégalités politiques inhérentes

aux hiérarchies mythiques; rappelez-vous la brutalité qui, au nom de la compassion, a écrasé d'innombrables âmes sous ses pas dominateurs.

D'un autre côté, un stade moral postconventionnel étend l'égalité des chances à tous les peuples, quels qu'en soient la race, le sexe, le credo, la croyance, le mythe ou le dieu. Une fois de plus, à partir de la modernité et même si tout le monde n'est pas à la hauteur de cet idéal postconventionnel ou mondocentrique, celui-ci fut effectivement fermement enchâssé dans de nombreuses institutions sociales qui en protégeaient l'intention. Des milliers et des milliers d'hommes et de femmes se sont battus et sont morts pour cette vision démocratique de la tolérance mondocentrique et du pluralisme universel sous le slogan : « Je suis peut-être en désaccord avec ce que vous dites, mais je vais me battre jusqu'à la mort pour défendre votre droit de le dire. »

Cela aussi était radicalement nouveau, à quelque échelle que ce soit et de quelque point de vue qu'on l'envisage. Les premières démocraties grecques n'avaient rien de cet universalisme. Rappelons-nous que dans les « démocraties » grecques, une personne sur trois était esclave, et les femmes et les enfants l'étaient virtuellement aussi; la base agraire ne *peut pas* supporter l'émancipation des esclaves. La Cité d'Athènes, comme toutes les Cités-États, avait son propre Dieu ou sa propre Déesse mythique particulière. Alors l'acte d'accusation de la Cité d'Athènes commençait par : « Socrate est coupable d'avoir refusé de reconnaître les dieux de l'État. » Il se terminait par « la peine exigée est la mort ».

Lorsqu'on a demandé à Socrate, comme c'était la coutume, s'il avait une autre punition à suggérer, il a proposé des repas gratuits pour le reste de ses jours.

Socrate a choisi la raison plutôt que le mythe, et il a bu la ciguë. Quinze siècles plus tard, le monde l'a rattrapé, seulement cette fois ce sont les dieux que la *polis* a forcés à boire la ciguë, et de la mort de ces dieux sont nées les démocraties modernes.

Le désastre de la modernité

Q : Et parmi les bonnes nouvelles, nous avons aussi, je suppose, le développement de la science elle-même.

KW : Oui, la différenciation des Trois Grands a permis à la science rationnelle-empirique d'émerger sans que des dogmatismes mythiques flagrants viennent l'encombrer. La science empirique – c'est-à-dire la *rationalité* liée à des faits *empiriques* observables grâce à une procédure hypothético-déductive – a fleuri pour la première fois à l'échelle d'une vaste culture.

Avec la science empirique, il ne saurait y avoir que peu de querelles. Mais avec le scientisme... eh bien ! le scientisme est un animal très différent. Et ici nous pourrions aussi bien commencer à considérer les mauvaises nouvelles, c'est-à-dire *la non intégration des Trois Grands*. Conscience, morale et science avaient effectivement été libérées de leur indissociation magique et mythique; chaque domaine était libéré, avec sa propre vérité et sa propre approche du Kosmos, doté de son propre pouvoir, chacun ayant quelque chose *d'également* important à dire.

Mais à la fin du XVIII^e siècle, le développement rapide et vraiment extraordinaire de la science a commencé à déséquilibrer tout le système. Les progrès des domaines du

cela ont commencé à éclipser puis à réellement *nier* les valeurs et les vérités des domaines du je et du nous. Les Trois Grands ont commencé à s'effondrer dans le Grand Un : la science empirique, et elle seule, pouvait se prononcer sur l'ultime réalité. La science, comme on dit, est devenue scientisme, ce qui signifie qu'elle ne poursuivait plus seulement ses propres vérités, elle niait avec vigueur qu'il y ait aucune autre vérité quelle qu'elle soit !

Alors c'est particulièrement à partir du XVIII^e siècle, comme je le disais, que les dimensions intérieures des quadrants de gauche ont été réduites à leurs corrélats empiriques des quadrants de droite. Seuls les cela objectifs à localisation simple étaient « réellement réels » ! Toutes les dimensions intérieures – dans tous les holons, humains ou autres ! – ont été complètement évacuées, mises de côté, et le fantôme dans la machine¹ a commencé son triste et solitaire gémissement moderne, un cri obsédant rendu encore plus plaintif parce qu'il n'avait pas même le pouvoir d'attirer l'attention.

Lorsque seuls les cela objectifs à localisation simple sont réellement réels, le mental lui-même devient une *tabula* totalement *rasa*, absolument vide, jusqu'à ce qu'il soit rempli d'*images* ou de représentations de la seule réalité qui soit : la nature objective et sensorielle. Il n'y a pas de véritable *Esprit*, il n'y a pas de véritable *mental*, il n'y a que la *nature* empirique. Pas de superconscient, pas de conscience de soi, seulement des processus subconscients qui, éternellement, se précipitent comme des insensés dans un vaste système de cela entrelacés. La Grande Holarchie absolument effondrée comme un château de cartes par un coup de vent d'après-midi et, à sa place, nous ne trouvons que la *toile de la nature avec sa localisation simple*.

Alors bienvenue dans le monde moderne et purement Descendu. La seule vérité qui vaille la peine d'être connue est la vérité des cela, de la mononature, des processus objectifs et empiriques – et aucune Ascension de quelque variété que ce soit n'est requise. La grille Descendue de la terre plate, un monde tout de véritables troglodytes, creux à l'os.

Rationalité instrumentale : le monde des cela

Q : Ça semble être le noeud de l'affaire. Comment ou pourquoi la science a-t-elle supplanté les autres domaines ?

KW : Les gains extraordinaires de la science empirique – par Galilée, Kepler, Newton, Harvey, Kelvin, Clausius ou Carnot – étaient assortis de transformations massives amenées par l'industrialisation. *Les deux étaient des entreprises du domaine du cela*, alors elles se sont nourries l'une l'autre dans une spirale vicieuse, reléguant aux oubliettes toutes les autres préoccupations. En d'autres mots, le domaine du cela avait deux forces très puissantes de son côté : les réalisations de la science empirique et le pouvoir de l'industrialisation.

La base techno-économique d'une société (le quadrant inférieur droit) établit les *formes concrètes* à l'intérieur desquelles la culture se meut et *peut* se mouvoir. Au sens marxiste, cette base n'influence jamais fortement la superstructure culturelle, mais elle établit bel et bien diverses limites et possibilités (il est pratiquement impossible, par exemple, de déclarer l'esclavage illégal sur une base agraire, et tout aussi impossible de revendiquer les droits des femmes sur cette même base).

Mais la base industrielle était une base de *productivité instrumentale*. Naturellement, c'était aussi le cas de l'arc et de la flèche, de la houe et de la charrue, mais une machine à vapeur ? Une machine à combustion interne ? À bien des égards, le moteur, la machine, était en soi une simple évolution de la capacité productive, laquelle remonte loin en arrière, jusqu'à la première pierre utilisée comme massue ou le premier bâton utilisé comme lance. En ce sens, rien dans l'industrialisation n'est une coupure radicale avec le passé – partout et de tout temps, les hommes et les femmes ont élaboré diverses manières de répondre à leurs besoins de base en bricolant des instruments et des outils. Mais à mesure que le développement de ce quadrant est devenu de plus en plus complexe, la pure puissance de la machine, de la base industrielle, a permis à la productivité instrumentale de prendre le haut du pavé.

Une culture déploie ses possibilités dans les limites de sa base techno-économique. Et avec la base industrielle, une mentalité entièrement productive, technique et *instrumentale* s'est déployée, une mentalité qui, presque par nécessité, accordait *beaucoup d'importance au domaine du cela*.

De nombreux critiques – la plupart, en réalité ont tendance à attribuer un grand nombre de problèmes à l'industrialisation. Elle est censée être la cause de la vision du monde mécaniste; être la destruction de la culture organique; être à l'origine d'un monde analytique et fragmenté; avoir remplacé la cohésion sociale; être la cause de la catastrophe écologique et avoir ruiné la sensibilité religieuse.

À mon avis, rien de tout cela n'est capital. Je pense que toutes ces choses sont des dérivés. La pression que cette base productive a placée sur la conscience pour qu'elle sélectionne le domaine du cela est capitale. Autrement dit, c'est le pouvoir de l'industrialisation ajouté aux réalisations de la science empirique qui a amené la sélection d'un monde où *seuls les cela sont réels*. Tout le reste est issu de cette sélection. Tous ces autres problèmes sont issus de ce problème.

Le domaine du cela croissait comme un cancer – comme une hiérarchie pathologique – envahissant, colonisant et dominant les domaines du je et du nous. Les décisions *morales* de la culture ont bientôt été remises entre les mains de la science et des solutions *techniques*. La science résoudre *tout*. Tous les problèmes des domaines du je et du nous ont été convertis en problèmes techniques dans le domaine du cela. Ainsi non seulement la science (théorique et technique) allait résoudre tous les problèmes, elle allait aussi décider ce qui était un problème pour commencer – elle allait décider ce qui était réel et ce qui ne l'était pas.

Q : Alors le problème n'était pas que la nouvelle science était analytique et séparative plutôt qu'holistique et axée sur les systèmes.

KW : Absolument pas. Le problème, c'était que tant la science atomiste que la science holistique étaient des cela-ismes. Les deux ont contribué à l'effondrement premier. Cela atomiques ou cela holistiques – c'est le même cauchemar fondamental.

Q : Mais nous entendons constamment les tenants du « nouveau paradigme » dire que nous vivons dans un monde fragmenté parce que la « vieille science newtonienne » était mécaniste, séparative et atomiste, et que ces concepts séparatifs ont envahi la société et provoqué sa fragmentation. Ils disent aussi que ce que ce qu'il faut maintenant, c'est que la société se rattrape avec les nouvelles sciences holistiques, de la phy-

sique quantique à la théorie de systèmes, et que cela va réconcilier les divisions. Vous, vous dites que l'atomisme et le holisme en sont les deux responsables.

KW : Oui, c'est exact. Lorsque la science a elle-même déclaré que sa mission était la seule mission réelle, elle a également déclaré que le domaine du cela était le seul domaine réel. Le monde empirique de la nature monologique était le seul monde réel. Comme les humains faisaient indissociablement partie de cette toile de la nature, on pouvait également connaître les humains de manière empirique et objective. Vous voulez de la conscience ? Ne me *parlez pas* : ouvrez simplement le cerveau et *regardez* ! Le regard monologique.

L'idée, c'était que le cerveau fait partie de la nature, et comme la nature seule est réelle, on peut trouver la conscience en étudiant le cerveau de manière empirique – c'est une horrible réduction à des surfaces monologiques.

Q : Mais le cerveau *fait bel et bien* partie de la nature !

KW : Oui, le cerveau fait partie de la nature, mais le mental ne fait pas partie du cerveau. Le mental, ou la conscience, est la dimension intérieure dont le corrélat extérieur est le cerveau objectif. Le mental est un je, le cerveau est un cela. Alors, comme nous l'avons dit précédemment, on peut connaître le cerveau – comme tout le reste dans la nature empirique – grâce au regard monologique, grâce à l'investigation empirique-analytique, mais on ne peut connaître le mental que par l'introspection, la communication et l'interprétation. Vous pouvez regarder un cerveau, mais vous devez parler à un mental, et cela requiert non seulement l'observation, mais aussi l'interprétation.

Alors lorsque tous les aspects des holons ont été réduits à la grande toile monologique des surfaces empiriques, leurs dimensions intérieures ont été parfaitement décimées. L'intériorité des plantes, des baleines, des loups et des chimpanzés s'est évaporée dans le brasier desséchant du regard monologique. Ils ne sont tous que des fils de la toile objective – ils n'ont pas d'univers*, ils n'ont pas de culture. Si vous réduisez ainsi le Kosmos à la grande toile de la nature empirique, vous dénaturez également l'intériorité de la nature. Vous n'avez que la nature empirique, la nature monologique, la nature dénaturée, la coquille vide du Kosmos effondré : tous les je et tous les nous sont réduits à des cela entrelacés, réduits à la grande toile de la localisation simple.

Naturellement, la conscience n'a pas une localisation simple. Elle existe à des niveaux de son propre espace intérieur, niveaux que l'on connaît de l'intérieur, auxquels on accède par l'interprétation, et que l'on partage dans la compréhension mutuelle guidée par la sincérité. Et comme *rien* de cela n'a de localisation simple, si vous tentez d'atteindre l'intérieur de cet animal simplement en dressant la carte de ses empreintes empiriques-objectives, vous allez perdre l'essence même de l'animal en tant que tel.

Et vous allez tout simplement organiser vos holarchies ontologiques en vous fondant principalement sur l'extension *physique* – les *ordres de grandeur* remplacent les *ordres de signification*. Alors les seuls « emboîtements » que vous avez sont maintenant fondés pour la plupart sur la *grosseur* : un atome fait partie d'une molécule plus grosse qui fait partie d'une cellule plus grosse qui fait partie d'un organisme plus gros qui fait partie d'une biosphère plus grosse – et voilà votre carte systémique holistique.

* *Lifeworld*.

À ce point, vous êtes complètement tombé dans ce que Whitehead appelait « la fiction de la localisation simple² ». En d'autres termes, si une chose ne peut pas être localisée à un seul endroit dans l'espace physique, elle n'est pas « réellement réelle ». Vous pouvez localiser Gaia, donc elle existe. Vous pouvez localiser les cellules, donc elles existent. Vous pouvez localiser le cerveau, donc il existe. Vous pouvez localiser la biosphère, donc elle existe.

Mais vous ne pouvez pas *localiser simplement* la conscience, les valeurs, les significations et la morale de la même manière. Vous ne pouvez pas mettre le doigt dessus. Vous ne pouvez pas les voir ou les trouver où que ce soit dans la grande toile de la nature sensorielle. Elles deviennent des fantômes dans la machine, radoteurs et ridiculisés, des illusions pathétiques dans le système organique. Il s'agit uniquement de goûts personnels et de fantasmes subjectifs. L'intériorité *ne compte pas* dans un univers disqualifié, l'univers que vous pouvez toucher du doigt.

L'ironie, naturellement, c'est que l'univers que vous pouvez toucher du doigt est l'univers insignifiant. Alors même si la conscience, la valeur et la signification sont *intrinsèques* à la *profondeur* du Kosmos, on ne peut pas les trouver dans le cosmos. C'est-à-dire qu'elles sont inhérentes aux dimensions de gauche du Kosmos, pas aux surfaces de droite. Par conséquent, si vous tenez à ne permettre que les surfaces sensorielles, vous lavez le Kosmos de toute valeur, conscience, signification et profondeur, c'est garanti.

Alors il se trouve que la Grande Holarchie fut abandonnée, essentiellement pour la première fois dans l'Histoire, parce que vous ne pouviez pas mettre votre doigt dessus. Le fantôme dans la machine était effectivement un fantôme, parce qu'il venait juste de se suicider.

Le paradigme fondamental des Lumières

Q : Est-ce la raison pour laquelle les théoriciens comme Foucault ont lancé de si vives attaques contre les « sciences de l'homme » nées au XVIII^e siècle ?

KW : Oui, tout à fait. Foucault a admirablement résumé cette folie monologique dans une phrase parfaite : hommes et femmes, dit-il, sont devenus « objet d'une information, jamais sujet dans une communication³ » c'est-à-dire qu'on n'étudiait que les dimensions empiriques et objectives des êtres humains, comme de tous les holons, et qu'ils étaient donc réduits à de simples cela dans la grande toile entrelacée sans qu'on puisse parler d'aucune profondeur, d'aucune intentionnalité et de rien conférant qualité de « personne »*. Le monde brutal du technicien de laboratoire : des morceaux de viande, tous et chacun.

Par conséquent, corollaire de l'avènement du scientisme, vous avez l'avènement des « sciences de l'homme », sciences qui ont réduit les êtres humains à des objets d'information uniquement. Aussi appelé « l'humanisme déshumanisé ».

Q : Pourquoi Foucault a-t-il appelé cela « L'Âge de l'homme » ?

* *Personhood.*

KW : Parce que « l'homme », en tant qu'*objet* d'investigation scientifique, avait été « inventé ». Les êtres humains sont devenus des objets de la rationalité monologique, chose qui ne s'était jamais produite auparavant (parce que les Trois Grands n'avaient jamais été différenciés puis effondrés). Foucault, avec son style si singulier, dirait que l'homme n'avait jamais existé auparavant. L'homme avait été inventé. Et Foucault rêvait de « la fin de l'homme ». Alors il conclut *Les mots et les choses* avec cette métaphore saisissante : « On peut bien parier que l'homme s'effacerait, comme à la limite de la mer un visage de sable.⁴ »

C'est du langage postmoderne pour dire : la fin de l'objectification. La fin de cet humanisme déshumanisant, la fin de « l'homme », cette *simple* objectification de la personne humaine en ses surfaces monologiques. La réduction de tous les sujets à des objets dans la grande toile entrelacée, c'est le pouvoir qui parade sous des habits de connaissance, c'est la tyrannie du regard monologique, c'est l'ironie de la rationalité de la terre plate, et c'était l'une des principales cibles de Foucault.

Alors si vous regardez les principaux théoriciens et critiques de l'avènement de la modernité – tels Hegel, Weber, Habermas, Taylor et Foucault – une image émerge de manière étonnamment constante. Tous, ils tendent à être d'accord sur certaines caractéristiques fondamentales de la modernité : un sujet désengagé passant en revue un monde holistique du cela, la connaissance n'étant qu'une simple représentation empirique et objective ou un relevé cartographique de ce monde holistique (le paradigme de la représentation, le miroir de la nature). Les domaines subjectifs et intersubjectifs étaient donc réduits à des études empiriques – le je et le nous étaient *réduits* à des cela entrelacés – et les humains sont devenus « objet d'une information, jamais sujet dans une communication ». Cette réduction des Trois Grands au Grand Un a produit l'humanisme déshumanisé et l'univers disqualifié qui tendent toujours à dominer le monde moderne et postmoderne.

Le monde et ses habitants sont devenus « unidimensionnels », comme le dit Marcuse. Bienvenue dans le paradigme fondamental des Lumières. La grille Descendue moderne.

Pas d'Esprit, pas de mental, seulement la nature

Q : Alors c'est ce que vous vouliez dire lorsque vous disiez qu'un Dieu brisé a remplacé l'autre.

KW : Oui. D'un idéal presque exclusivement Ascendant qui avait dominé la conscience occidentale pendant au moins un millénaire, nous sommes passés à un monde presque exclusivement Descendu, qui a dominé la modernité et la postmodernité jusqu'à ce jour. Il n'y a pas d'Esprit translogique, et pas de mental dialogique; il n'y a que la nature monologique. La nature de surface, la mononature, le monde des formes sensorielles et matérielles – c'est le « Dieu », c'est la « Déesse », du monde moderne et postmoderne.

Quant à cette pauvre nature finie, cette nature empirique, ce paysage muet et désolé qui maintenant seul était réel, certains allaient l'appeler Esprit, d'autres allaient l'appeler aveugle. Certains allaient l'appeler la Déesse, d'autres allaient l'appeler ignare. Certains allaient l'élever à la gloire ultime, d'autres allaient la réduire à de la

matière inanimée. Mais toujours, toujours, toujours et seule, cette nature finie était réelle. Parti, l'Esprit authentique, parti, le mental authentique et, à leur place, une nature monologique, son adéquation fonctionnelle et les gloires qu'elle pourrait tirer de sa contemplation solitaire et de son regard monologique.

Le monde Ascendant, fragmenté et dualiste, avait laissé place à un monde Descendant tout aussi fragmenté et dualiste. Et nous, les modernes et les postmodernes, errons à l'intérieur de cette grille Descendue, dans une perplexité incrédule, coupés de la Source, du Fondement et du But – attendant, ou du moins le prétendons-nous, le retour d'un Dieu perdu qui a pris la fuite et dont nous refuserions néanmoins rageusement le règne; attendant le retour d'une Déesse que nous ne reconnâtrions même pas si elle revenait; brutalement pris entre deux rêves, l'un parti et inaccessible, l'autre naissant, plein de brillantes promesses, semble-t-il, mais luttant dans l'agonie des douleurs de son enfantement. Perdus dans l'horrible entre-deux, nous cherchons avec ferveur un salut infini dans un monde fini, et nous vivons dans les ruines poussiéreuses de cette absolue impossibilité.

L'ironie : l'humeur de la modernité

Q : Bonne nouvelle, mauvaise nouvelle.

KW : Oui, ce qui donne à la modernité son implacable *ironie*, son ironie absolument massive. La différenciation des Trois Grands a apporté tous ces immenses gains – les mouvements de libération, la démocratie, la quête de la connaissance – et au même moment elle a comme par inadvertance permis l'effondrement fondamental du Kosmos en un monde plat et fade d'extériorité sans valeur et de surfaces insignifiantes.

C'est ironique. La rationalité qui a libéré l'humanité était en train de la détruire. De la déshumaniser, de la réduire. Et toute la modernité et la postmodernité orbite autour de l'*ironie*. Les postmodernistes ont même fait de l'ironie leur dieu, ce qui est plutôt drôle. Mais ironie signifie que le but avoué diffère considérablement des résultats concrets – l'ironie est une forme de mensonge, pour ainsi dire, qui permet à un faux moi de parader ironiquement en tant que le véritable moi.

Et presque tout, dans la modernité et la postmodernité, a saveur d'ironie. Pratiquement tous les théoriciens qui ont examiné cette période en ont parlé. Les premiers Foucault, par exemple, consistent essentiellement en une étude de l'ironie des Lumières. L'ironie était si répandue – la modernité était si ironique – que Kierkegaard a même fait sa thèse sur elle (« *Le Concept de l'ironie* ») et il a décidé que l'ironie résultait du fait, comme il le dit, d'être pris entre deux visions du monde, l'une qui meurt et l'autre qui lutte pour naître, et ceux qui sont pris entre les deux baignent dans l'ironie.

Nous avons déjà vu que la principale ironie de la modernité était d'avoir différencié les Trois Grands – ce qui a entraîné une formidable augmentation de la liberté et de la libération – mais d'avoir également permis l'effondrement dans un monde plat et insignifiant tout de surfaces. Nous sommes plus libres d'être plats !

Q : Très ironique.

KW : N'est-ce pas ? La modernité, précisément par son authentique progrès et son authentique augmentation de profondeur, pouvait être superficielle et futile à un point

que la plupart des autres cultures n'auraient même pas pu imaginer. Le kitsch et la modernité sont nés ensemble. Même si la rationalité a plus de profondeur intrinsèque – et donc, plus d'Esprit authentique – que la magie ou le mythe, les religions mythiques fondamentalistes n'allaient néanmoins rien trouver d'autre que superficialité et futilité dans la modernité rationnelle – et en un sens, elles auraient raison : l'effondrement des Trois Grands dans la simple nature empirique était une futilité, une superficialité, un aplatissement auquel aucun croyant mystique ne se serait jamais abaissé.

La modernité effondrée : pacotille, kitsch et ironie. La société la plus avancée, la plus éclairée, la plus progressiste de tous les temps – et elle passe son temps à farfouiller le sous-sol ontologique, clocharde destituée recherchant un dieu perdu qu'elle n'accepterait même pas si elle le trouvait.

C'est la profondeur même de la modernité qui lui a permis de nier complètement la profondeur. Alors à partir de ce moment, dans toute la modernité et la postmodernité, la principale tâche de la conscience allait consister à nier férocement et avec acharnement sa propre existence.

Q : Donc le monde moderne n'a pas d'Esprit, il a l'ironie.

KW : Oui, exactement. L'ironie est la saveur de la terre plate, l'humeur de la modernité, l'arrière-goût amer d'un monde qui ne peut pas dire la vérité à propos de la profondeur substantielle du Kosmos, et qui ne peut donc s'engager qu'à dire une chose en en pensant une autre – en d'autres mots, un monde qui ne peut pas s'engager dans quoi que ce soit.

La voix de la grille industrielle

Q : Maintenant vous disiez que la crise écologique moderne est principalement due à la grille Descendue.

KW : N'importe qui peut dire qu'il pense « globalement », mais très peu peuvent en réalité adopter une perspective mondocentrique ou postconventionnelle. Comme nous l'avons vu, vivre *vraiment* dans une perspective mondocentrique ou universelle requiert cinq ou six stades majeurs de transformation et de transcendance.

Mais si nous négligeons et dévalorisons complètement les quadrants de gauche – si nous négligeons l'intériorité et ne rivons nos yeux que sur une carte objective « globale » de Gaia ou de la nature systémique – nous allons négliger le véritable sentier qui mène les gens à ce positionnement mondocentrique ou global. Nous aurons un but mais pas de sentier. Et nous aurons une carte qui nie et condamne la transcendance, laquelle est en réalité le sentier lui-même !

Et toute cette négligence, toute cette ignorance⁵, remonte directement au réductionnisme subtil du paradigme fondamental des Lumières. Nous avons vu que la *rationalité* est parvenue à différencier les Trois Grands, mais que l'*industrialisation* les a effondrés dans le Grand Un de la mononature ou de la nature empirique avec sa localisation simple.

Autrement dit, ce monde de la mononature est en fait une *ontologie industrielle* pure. « La nature empirique seule est réelle » – cette idée même est la grille moderne

Descendue, et cette grille est par-dessus tout celle de l'ontologie industrielle. C'est l'industrialisation qui *maintient en place la terre plate*, qui maintient le monde objectif de la localisation simple en tant que principale réalité, qui colonise et domine l'intériorité, et la réduit à des fils instrumentaux dans la grande toile des surfaces observables. Ce « la nature seule est réelle » est la voix de la grille industrielle.

Q : Et cela explique pourquoi on ne trouve pas cet effondrement dans d'autres cultures.

KW : Exact. La nature était soit prédifférenciée et égocentrique comme dans la magie, soit dévalorisée en faveur d'un autre monde mythique, comme dans la mythologie. Ou encore, comme dans le cas d'un Plotin ou d'un Padmasambhava, la nature est une expression de l'Esprit, une incarnation de l'Esprit – l'Esprit transcende et inclut la nature.

Jamais auparavant, dans l'Histoire, la nature différenciée n'avait été simplement assimilée à l'ultime réalité ! Jamais l'Esprit translogique et le mental dialogique n'avaient été si brutalement réduits à la nature monologique. Mais avec l'ontologie industrielle moderne, la nature est l'ultime réalité, la nature seule est réelle.

Q : Alors la *nature*, en ce sens, est un *produit* de l'industrialisation.

KW : Oh ! tout à fait. Et comme nous le disions, « la nature seule est réelle » – c'est la voix obsédante de la grille industrielle.

Alors, en ce qui concerne l'Esprit, deux choses l'une : soit vous allez nier l'Esprit complètement ou soit vous allez prétendre que la nature est l'Esprit. Les philosophes des Lumières ont opté pour le premier choix, la rébellion romantique et le mouvement de retour à la nature ont opté pour le deuxième. *Les deux* sont complètement incluses dans cette grille Descendue de la mononature, de cette ontologie industrielle rampante.

Q : Plotin a dû se retourner dans sa tombe ?

KW : On ne peut que l'imaginer. Permettez-moi de répéter que pour Platon, Plotin, Emerson, Eckhart ou Lady Tsogyal, la nature est une *expression* de l'Esprit. En fait, pour Plotin, le mental et la nature sont tous deux des expressions de l'Esprit, et l'Esprit *transcende* et *inclut* tant le mental que la nature dans une étroite intégrale de la Saveur Une. De même avec le bouddhisme : le *Dharmakaya* de l'Esprit donne naissance au *Sambhogakaya* du mental qui donne naissance au *Nirmanakaya* du corps, de la forme et de la nature.

Mais ne reconnaître *que* le *Nirmanakaya* ? Que la nature ? C'est l'effondrement du Kosmos dans une terre plate empirique. C'est l'effet tangible de l'ontologie industrielle qui s'est mise à envahir, coloniser et dominer les autres domaines – sur quoi la *seule* réalité est la nature.

Alors, ce n'est que dans le sillage de la modernité Descendue que vous pouvez trouver un Marx, un Feuerbach ou un Comte. Mais de la même manière, ce n'est que dans le sillage de la modernité que vous pouvez trouver des Romantiques de la nature et des écophilosophes pleinement développés. Ils travaillent tous du même côté de la rue, sur la même terre plate, et ils trouvent leur dieu, quel qu'il soit, dans le monde Descendu de la nature sensorielle, secrètement maintenu en place par la grille industrielle.

Q : Alors ça veut dire que le mouvement écoromantique n'est pas une rébellion contre l'industrie mais un produit de l'industrie.

KW : Oui, c'est exact. La croyance que la nature empirique est l'ultime réalité – c'est ça l'ontologie industrielle. Les éco-Romantiques ont rejeté l'industrie mais ont conservé son ontologie, et ce le plus loyalement et le plus royalement possible. En d'autres termes, ils ont rejeté le problème superficiel en embrassant agressivement le désastre plus profond. Ils se sont fait secrètement avoir par l'ontologie industrielle et sont devenus ses défenseurs les plus aimants. Comme la victime maltraitée d'un enlèvement, ils sont tombés amoureux de leurs ravisseurs.

La religion de Gaia, l'adoration de la nature, est simplement l'une des principales formes de la religion industrielle, de la spiritualité industrielle, et elle perpétue ce paradigme industriel.

Q : Mais la structure magique-chasse/cueillette, par exemple, adorait la nature.

KW : Non, elle ne l'adorait pas. Elle n'était tout simplement pas différenciée de la nature. C'est une structure entièrement différente. *Cette* nature magique-là vivait animiquement grâce à l'impulsion égocentrique et à des sentiments indifférenciés. La nature que les éco-Romantiques modernes adorent est forcément une nature différente. Les Romantiques modernes ne pensent pas vraiment que les nuages se déplacent parce qu'ils les suivent, et ils ne pensent pas que le volcan explose parce qu'il est furieux contre eux personnellement (à moins qu'ils aient gravement régressé jusqu'à une pathologie limite).

Non, la nature moderne qu'adorent les éco-Romantiques est une nature pleinement différenciée, Et la nature est pour eux la suprême réalité. En d'autres mots, ils adorent la nature qui fut révélée par la différenciation des Trois Grands. Et ils pensent que cette nature est la seule réalité. C'est-à-dire qu'ils ont fait un dieu de l'effondrement moderne des Trois Grands dans le Grand Un; ils ont fait un dieu de la nature monologique. La mononature, et la mononature seule, est réelle. Elle est leur Dieu, leur Déesse.

Et comme nous le disions, c'est l'industrialisation qui a, en grande partie, produit cet *effondrement* des Trois Grands dans le Grand Un. *L'effondrement* a été *maintenu en place* par le pouvoir de l'industrialisation.

Autrement dit, la nature qu'adorent les éco-Romantiques est la nature de la terre plate de l'industrialisation. C'est la *même* mononature. L'adoration de Gaia est un produit, et une action, de l'industrialisation. Et cette adoration de Gaia perpétue le paradigme empirique-industriel. Elle perpétue le Grand Un. Elle perpétue l'effondrement du Kosmos. Elle perpétue la grille Descendue moderne qui localise la réalité uniquement ou essentiellement dans la mononature – seules les surfaces de droite sont réelles, seul le monde de la localisation simple est réel.

Et cette grille Descendue moderne est en train de détruire Gaia, parce qu'elle évacue les dimensions intérieures où se trouvent en réalité l'entente mutuelle et la sagesse intersubjective. La religion de Gaia est simplement une des manières dont la grille Descendue moderne se reproduit elle-même. On pourrait dire que c'est la ruse de la grille Descendue. La grille Descendue moderne est en train de détruire Gaia et la religion de Gaia est tout simplement l'une de ses stratégies de base.

Q : Ça c'est de l'ironie.

KW : Eh bien ! vous savez, modernité, ironie.

L'essentiel ici, c'est que la grille Descendue détruit chacun des Trois Grands – détruit le mental, la culture et la nature – parce qu'elle perpétue leur dissociation, leur non intégration, de sorte que les fragments déchirés continuent de saigner jusqu'à ce que mort s'ensuive. Gaïa ou la nature, mais aussi la conscience et la culture sont toutes dévastées par cette fragmentation et cette réduction.

Il s'ensuit – n'est-ce pas ? – que l'écocrise est en grande partie le produit de la dissociation continue des Trois Grands. Nous ne pouvons pas aligner la nature, la culture et la conscience; nous ne pouvons pas aligner la nature, la morale et le mental. Nous sommes complètement fragmentés dans cette modernité qui a légèrement perdu la tête.

Malgré tout, c'est l'intégration des Trois Grands et non le fait de privilégier un seul domaine qui constitue notre salut, si de fait il existe. Mais cette intégration sera efficacement empêchée tant et aussi longtemps que nous continuerons à vivre à l'intérieur de la grille Descendue de la terre plate. La solution écoromantique – de retour à la nature ! – n'est donc pas une solution du tout, mais simplement la perpétuation de la grille Descendue, la grille industrielle.

Q : Ils sont nettement anti-transcendance !

KW : Oui, étant donné que tous les Descendants purs croient que la transcendance ou l'Ascension, sous quelque forme que ce soit, est mauvaise, ils pensent que la transcendance détruit Gaïa. Ils ne se gênent pas pour le dire. La transcendance ruine Gaïa ! La transcendance est le début de tout mal !

C'est la grille industrielle moderne qui parle par leur bouche. Ils se font avoir par l'ontologie industrielle. Ils sont les marionnettes du désastre Descendu. Ils pensent que la transcendance est en train de détruire Gaïa, alors que la transcendance est la seule manière de réunir les fragments, de les intégrer et par là de les sauver. Ils confondent transcendance et répression; ils confondent différenciation et dissociation; ils confondent hiérarchies dominatrices et hiérarchies d'actualisation. Pas de transcendance !

Rapprochez-vous simplement de la nature – c'est précisément la cause du problème, pas le remède.

C'est dans cette grille Descendue que le monde moderne et postmoderne évolue maintenant – ou patauge. Cette grille Descendue détermine nos buts, nos désirs, notre consommation, notre salut. Elle gouverne largement les courants principaux de la culture aussi bien que de la contreculture – conformistes et avant-gardistes chantent pareillement ses louanges. Elle appuie les champions de la modernité et range également dans ses replis insoupçonnés ceux qui détestent la modernité. Elle soutient entièrement les assauts de l'ego et embrasse pareillement les mouvements écologiques. Elle expédie en enfer toute Ascension quelle qu'elle soit et murmure à l'oreille de tout un chacun : je suis là pour toi.

La modernité se fracasse la tête contre les barreaux de fer de cette grille Descendue et appelle connaissance le sang répandu. Elle vagit de l'angoisse provoquée par ces blessures auto-infligées et appelle authenticité cette angoisse. Elle s'engage dans l'étreinte étouffante de cette grille aplatie et appelle passion cet étau mortel. Et elle souhaite par-dessus tout prouver son dévouement à cette Descente sans merci et appelle salut cette servitude. La grille Descendue a enfoncé ses griffes implacables dans tout ce qui bouge.

Et – notre dernière ironie – ce sont ceux en qui les griffes sont enfoncées le plus profondément qui sont amenés à chanter ses louanges le plus fort.

L'Ego et l'Éco

Q : La rébellion post-Lumières et postmoderne. Ça a commencé quelque part entre le XVIII^e et le XIX^e siècle.

KW : Oui. Les contradictions profondes du paradigme fondamental des Lumières ont rapidement engendré une série de développements renversants, jetant dans l'arène les acquis positifs de la modernité contre son affreux ventre mou. Les *dignités* de la modernité ont croisé le fer avec les *désastres* de la modernité et, tous, nous vivons encore dans les ruines fumantes de cette extraordinaire bataille. Une bataille que nous pourrions appeler l'Ego contre l'Éco.

Ego contre Eco

Q : Dans la bataille entre les Lumières rationnelles – que vous appelez simplement « les camps de l'Ego » – et les Romantiques de la nature – que vous appelez « les camps de l'Éco » –, et malgré toutes leurs différences, vous soutenez que les deux sont complètement piégés dans la grille Descendue moderne.

KW : Oui. La vision du monde purement Descendue a fondu sur nous comme une furie, particulièrement durant l'assaut de l'industrialisation. La grande toile des cela entrelacés a recouvert le mental moderne et postmoderne, et c'est sous ce filet que nous vivons, circulons, pensons et ressentons toujours.

Il est donc peu surprenant que les Lumières rationnelles et le Romantisme de la nature aient tous deux comme ultime point de référence commun cette ontologie purement industrielle. Il ne s'agissait plus du tout d'intégrer l'Ascension et la Descente dans le Cœur non duel, il s'agissait de *jeter l'Ascension carrément par-dessus bord*. Quelles qu'aient été leurs nombreuses différences, les Lumières et le Romantisme de la nature étaient tous deux parfaitement unis dans leur adoption de la terre plate, un monde de localisation simple, un monde que vous pouviez toucher du doigt.

La différence, c'est que là où les Lumières approchaient le monde plat et Descendu par un calcul rationnel et industriel, les Romantiques l'approchaient par la sensibilité, le sentiment et l'émotion. Par la sensibilité, nous allions devenir un avec la terre plate, un avec la nature, un avec le monde de la forme, et l'on considérerait cette « unité » avec le monde phénoménal, avec le monde Descendu, comme le salut. Les Romantiques de la nature ne voulaient pas contrôler la terre plate, ils voulaient devenir un avec elle.

Les jumeaux de la terre plate

Q : Étant donné que l'Ego et l'Éco sont tous deux piégés dans la terre plate, pourquoi même se préoccuper de leurs querelles ?

KW : Parce que tous les deux soutenaient qu'ils triomphaient des problèmes inhérents à la dissociation des Trois Grands, alors qu'en réalité tous deux contribuaient au désastre.

Si nous voulons échapper à la terre plate, la chose que nous ne voulons pas faire, c'est de tomber dans l'un ou l'autre de ces camps. Et la meilleure manière d'éviter ce piège est de remonter le fil de leur histoire – d'établir leur histoire de cas, en quelque sorte. Ils sont pour ainsi dire comme des jumeaux méchants enfermés dans une danse de destruction mutuelle, chacun étant l'ennemi aux yeux de l'autre, chacun promettant la transformation du monde et, malgré cela, chacun l'empêchant parfaitement. C'est, bien sûr, ironique.

Q : Alors quelle différence y avait-il entre eux ? Parce qu'il y avait de vifs désaccords entre eux, sur plusieurs questions.

KW : Oui. Ils allaient dans deux directions diamétralement opposées à l'intérieur de la grille Descendue.

Le camp de l'Ego rationnel – le camp fondamental des Lumières, depuis Descartes jusqu'à Fichte en passant par Locke – désirait généralement contrôler, calculer et même soumettre le monde de la nature. La vie dans la nature était solitaire, pauvre, pénible, brutale et courte – et de toute façon plutôt amoral – alors ils ont senti, c'est compréhensible, que la tâche de l'Ego rationnel était de s'extirper de ce filet brutal et amoral. La tâche de l'Ego consistait à se *désengager* du filet de la nature. C'est pourquoi cet Ego rationnel est souvent appelé le moi désengagé, le moi détaché, le moi autonome, etc.

C'était intolérable pour la rébellion écoromantique, principalement parce que cela introduisait un dualisme majeur ou une cassure entre l'Ego et le monde de la nature. Les fondateurs de la vaste rébellion écoromantique – à divers égards : Rousseau, Herder, les Schlegels, Schiller, Novalis, Coleridge, Wordsworth, Whitman – voulaient par-dessus tout introduire ce qu'ils ressentaient comme une certaine mesure de globalité*, d'harmonie, d'union entre le moi et le monde. Ils tenaient particulièrement à voir le moi et la nature unis dans un vaste courant de Vie cosmique. Pas une représentation distanciée, mais une insertion sympathique dans cette grande toile de la nature, la réalité ultime vers laquelle toute action et toute connaissance doivent viser. Bref, ils voulaient l'unité avec eux-mêmes en trouvant une unité avec la nature.

Mais remarquez, c'est la même nature. C'est la même nature monologique que celle des camps de l'Ego, seulement ici, l'intention complètement différente – il ne s'agit pas de contrôler, de calculer ou de dominer la nature, mais plutôt de devenir un avec elle et de trouver ainsi la « globalité » en soi-même également.

Q : L'Ego et l'Éco étaient tous deux captivés par la voix de la nature.

* *Wholeness.*

KW : Oui. C'est pourquoi Charles Taylor fut capable de démontrer (dans son important *Sources of the Self*) que ces deux versions de la nature, celle des Lumières et celle des Romantiques de la nature, étaient *toutes deux* fondées sur la même conception moderne de la nature, nommément, la nature en tant que grand ordre ou système entrelacé de processus empiriques et qui constitue les assises de la réalité ou la réalité ultime. Il n'y a plus d'Esprit en tant qu'Esprit, et il n'y a plus de mental en tant que mental. Il n'y a maintenant que la voix de la nature.

Q : Alors nous avons l'Ego-Lumières d'un côté et la rébellion écoromantique de l'autre.

KW : Au sens le plus général, oui. Ces deux infirmes rescapés ont émergé des débris fracassés laissés par l'effondrement du Kosmos. Sur quoi une bataille extraordinaire a commencé entre ces deux camps, les deux affichant un mépris total de l'autre, les deux convaincus de détenir les solutions aux dissociations de la modernité, et les deux pourtant complètement enfermés dans la même grille Descendue qui était en réalité la cause du problème – une grille qui n'a jamais même une fois été sérieusement remise en question.

La vérité de l'Ego

Q : Alors cette guerre...

KW : Le problème, c'était que les camps de l'Ego et de l'Éco détenaient tous deux des vérités indéniables auxquelles ils s'étaient cramponnés – des lambeaux de vérité qui étaient parvenus à survivre à l'effondrement du Kosmos – et leurs vérités respectives étaient si importantes et si cruciales qu'aucun des deux côtés ne voulait les abandonner, ce qui est fort compréhensible.

Q : Commencez par les vérités importantes du camp de l'Ego.

KW : La raison pour laquelle les camps de l'Ego – particulièrement lorsqu'ils se sont mis à évoluer en s'éloignant de l'empirisme pour aller vers Kant et Fichte –, la raison pour laquelle, donc, ils voulaient « sortir » de la nature tenait principalement au fait qu'il n'y a pas de valeurs morales conscientes dans la nature sensorielle. Cela ne signifie pas que la nature est antimorale, mais bien qu'elle est simplement amoral, ou qu'elle ne prend pas de décisions morales conscientes.

Nous avons vu que l'être humain est d'abord biocentrique puis égocentrique, perdu dans ses propres impulsions et incapable d'assumer le rôle de l'autre. Lorsque l'égo-centrique laisse place à l'ethnocentrique, l'être humain commence à traiter les autres membres de son groupe avec la même courtoisie qu'il s'accorde à lui-même. Ensuite, avec la moralité mondocentrique, l'être humain tente de traiter tous les humains en leur accordant une égale dignité ou du moins l'égalité des chances. (Avec le développement ultérieur qui va jusqu'à l'Âme du Monde, tous les êtres sensibles ont droit à cette courtoisie, même s'ils ne peuvent y répondre.)

Sous leur meilleur jour, les camps de l'Ego rationnel représentaient une moralité mondocentrique postconventionnelle et un pluralisme universel, et cela faisait partie, comme nous l'avons vu, de la dignité des mouvements de démocratisation des Lumières.

res. Ils avaient bien raison de souligner que la moralité mondocentrique *n'existe nulle part dans le monde de la nature sensorielle*.

Naturellement, il y a tout plein d'altruisme dans la nature, mais seulement en tant que manifestation inconsciente d'adéquation fonctionnelle et d'inclusion génétique. Un positionnement moral mondocentrique conscient ne se trouve que chez les humains et, d'ailleurs, seul un nombre relativement restreint d'humains hautement développés (plus de profondeur, moins d'étendue) n'atteint ce positionnement mondocentrique.

Pour parvenir à ce positionnement supérieur et relativement rare de sollicitude universelle, je dois m'élever au-dessus de mes impulsions *biocentriques* naturelles (sexe et survie), de mes désirs *égocentriques*, et de mes inclinations *ethnocentriques* – je dois, à la place, devenir le *locus* mondocentrique d'une conscience morale axée sur la compassion universelle. Et cette libération des dispositions moins profondes est grisante, parce qu'elle m'a branché dans un moi supérieur, plus profond ou plus vrai.

Je résume, naturellement, Emmanuel Kant. Et cela faisait partie de l'attrait extraordinaire et réellement grisant de Kant. Ce n'est qu'en m'élevant au-dessus de mes impulsions égocentriques, de mes désirs naturels et de mes points de vue conformistes ou ethnocentriques – tout ce que Kant appelait « l'hétéronomie » –, ce n'est qu'en m'élevant au-dessus de ces positions moins profondes, qu'en adoptant une perspective plus profonde ou plus élevée, une perspective mondocentrique, que je trouve mes propres aspirations les plus élevées et mon propre moi le plus vrai.

Ce n'est *que là* que je deviens capable de sollicitude universelle et de compassion universelle, ce qui est une libération de la superficialité de ces engagements inférieurs. Ce n'est qu'en « Ascensionnant », qu'en *transcendant* ces ordres inférieurs, que je m'élève au-dessus de ces instincts plus primitifs et que je trouve un positionnement plus universel et tolérant.

Et pour toute une époque, Kant a défendu la liberté morale dans la conscience mondocentrique, précisément en commençant à transcender le monde simplement Descendu, le monde de la terre plate où seules règnent l'impulsion, la moi-itude* et le non-sens**. Et cela fut effectivement le début du courant *moderne* principal de l'Ascension et de la conscience transcendantale qui tentait d'échapper à la grille Descendue de la nature empirique où l'on ne peut trouver de morale consciente.

Kant fut outragé – ou, à tout le moins, rudement réveillé de son sommeil dogmatique – par l'empirisme parfaitement insensé*** de Hume, et il a répliqué avec ce que beaucoup considèrent comme la philosophie la plus raffinée et la plus sophistiquée que l'Occident ait jamais produite. Quoi que nous décidions à cet égard, l'idéalisme transcendantal de Kant était certainement impressionnant de quelque point de vue qu'on se place, et presque tous les courants transcendantaux modernes, dans la mesure où ils ne pouvaient se faire entendre du tout, allaient faire remonter une large part de leur héritage à Kant – Fichte, Schelling, Hölderlin, Hegel, Schopenhauer, Nietzsche, Bradley, Husserl, Heidegger, etc. Kant, pourrions-nous dire, fut le premier moderne d'importance à s'engager dans un noble et héroïque combat contre les trolls et les troglodytes.

* *Me-ness*.

** *Mindlessness*.

*** *Mindless*.

Alors voilà où était la vérité durable de l'Ego. Ce n'est que dans les courants transcendants du Kosmos que nous trouvons un positionnement plus élevé et plus vaste qui permette à la tolérance universelle et à la compassion de profiter. Ce n'est qu'avec un Êros supérieur qu'une Agapé plus vaste peut même commencer à fonctionner.

Le problème de l'Ego

Q : Mais vous avez dit que les camps de l'Ego, incluant Kant, avaient de graves limitations.

KW : Eh bien, il y a un gros problème avec tout ça. D'accord, tout ce que Kant a dit est assez vrai; d'accord, ce positionnement moral mondocentrique ne se trouve nulle part dans les catégories qui composent la nature sensorielle, mais seulement dans le mental pratique ou éthique; et d'accord, la nature en ce sens est quelque chose qui doit être transcendé. Mais alors comment *intégrez-vous* le mental et la nature ? Comment non seulement *transcendez-vous* mais aussi *incluez-vous* la nature ? Que faire de cette rupture entre la nature extérieure et la nature intérieure ? Parce que cette rupture est également une rupture à *l'intérieur de mon propre être* – mon mental et mon corps sont également séparés. Mon mental est séparé de la nature externe et de la nature interne. Que faire avec ça ? La dissociation serait-elle le prix de la moralité ?

Et Kant n'avait aucune réponse définitive à ces questions, même s'il a tenté de réconcilier la connaissance de la morale et la connaissance de la nature via l'esthétique. Notez qu'il *essaie d'intégrer les Trois Grands* – esthétique, morale, science – qui évoluent toujours chacun de son côté, mais Kant, malgré tous ses efforts, ne parvient pas à les réunir.

Nous avons vu que le grand *progrès* de la modernité était d'avoir différencié les Trois Grands et ceci, Kant le fait admirablement – ses trois grandes *Critiques* traitent de la science, de l'éthique et de l'art. Mais nous avons également vu que le grand *échec* de la modernité était son incapacité d'intégrer les Trois Grands, et à cet échec, Kant n'échappe pas, comme ses critiques (tel Hegel) allaient bientôt le souligner avec vigueur.

Alors dans le sillage de Kant – c'est-à-dire dans le sillage de la modernité –, nous affrontons une grande énigme : mental, morale et nature – comment pourront-ils jamais être unis ? Pas ré-unis ! parce qu'ils n'ont *jamais* été unis ou intégrés au départ (puisque'ils n'avaient jamais été différenciés pour commencer). Cette différenciation était absolument nouvelle et la dissociation l'était également – et le sang répandu sur le beau tapis tout neuf, c'était ça.

Là se trouvait le cauchemar du désert industriel, un cauchemar que l'humanité n'avait jamais connu auparavant, un cauchemar que Kant identifie et auquel il s'est attaqué brillamment, mais un cauchemar dont il ne peut pas nous réveiller.

L'Ego et la répression

Q : Alors la vérité de l'Ego mise à part, il y avait toujours cette immense cassure entre le mental et la nature.

KW : Oui. Et ici nous trouvons la critique principale et à mon avis très exacte des camps de l'Ego. D'accord, ils ont introduit une mesure de transcendance, mais, *comme toujours*, la transcendance peut aller tout simplement trop loin et devenir *répression*.

L'Ego rationnel voulait s'élever au-dessus de la nature et de ses propres impulsions corporelles, de manière à atteindre une compassion plus universelle que l'on ne trouve nulle part dans la nature, mais il a souvent, à la place, simplement refoulé ou réprimé ses impulsions vitales : réprimé sa propre biosphère, réprimé ses propres sucres vitaux, réprimé ses propres racines vitales. L'Ego avait tendance à *réprimer* tant la nature externe que la nature interne (le *Id*). Et cette répression doit assurément avoir un rapport quelconque avec l'émergence d'un Sigmund Freud, envoyé exactement à ce moment (et jamais avant ce moment) pour soigner les dissociations de la modernité.

Tous ces dualismes, on le comprend, contrariaient énormément les Romantiques. L'Ego semblait introduire des ruptures, des dualismes et des dissociations partout, tandis que les Romantiques voulaient par-dessus tout trouver une *globalité*, une *harmonie* et une *union*.

L'Ego était très heureux de continuer à dresser des cartes du monde d'une manière objective et monologique, ce qui, naturellement, désenchantait le monde en cours de route. L'Ego détaché et désengagé allait simplement dresser la carte du monde de la nature empirique avec la connaissance représentationnelle. Si l'Ego *désenchantait* la nature en cours de route, alors tant mieux ! C'est précisément en désenchantant la nature que l'Ego se libère ! Le désenchantement du monde ? Parfait pour moi, disait l'Ego, parfait pour moi !

Mais les camps de l'Éco étaient tout à fait alarmés et soulignaient que ce désenchantement tournait rapidement à l'éviscération. Répression, dissociation, dessiccation. Voilà ce que l'Ego rationnel nous avait apporté ! Un monde désenchanté. Alors les camps de l'Éco se sont levés en réponse directe à cet affreux désenchantement, et ils ont pris sur eux de ré-enchanter le monde.

La tentative folle, fabuleuse, étonnante et extraordinaire de ré-enchanter le monde avait enfin commencé.

Le ré-enchantement du monde

Q : Alors les camps de l'Éco ont commencé par une critique de l'Ego rationnel.

KW : Essentiellement, oui. On pourrait résumer la plupart des critiques des Romantiques comme une extrême inquiétude face aux tendances *répressives* de l'Ego. L'Ego rationnel – grand Ego autonome et maître de son univers – avait en fait mis sous scellé puis ignoré ses racines prépersonnelles aussi bien que ses illuminations transpersonnelles. Il s'était débarrassé ou prétendait s'être débarrassé de ses sucres subconscients aussi bien que de ses inspirations superconscientes. Alors malgré tous ses

merveilleux accomplissements, l'Ego autonome avait néanmoins laissé énormément de cadavres partout sur l'autoroute du paradis rationnel.

Et ce fut particulièrement sur la *répression* que la rébellion romantique allait se focaliser.

Q : La critique était vraie.

KW : Oui, il y avait beaucoup de vérité dans cette critique et c'est sur cela qu'a porté l'attaque des camps Romantiques. Ils ont trouvé cette rupture répressive entre la morale et la nature, ou le mental et la nature, ou le mental et le corps – les trois sont une seule et même rupture – ils ont trouvé cette rupture intolérable. Ils voulaient, on les comprend, la *globalité* et *l'unité*. Alors là où Kant et Fichte ne cessaient de parler d'*autonomie* du moi par rapport à la nature et les instincts naturels inférieurs, les Romantiques ne cessaient de parler de *l'unification* avec la nature, dans une sorte d'union vitale et expressive, dans une sorte de grand fleuve *unitaire* de Vie et d'Amour.

La grande vérité que les Romantiques étaient venus annoncer était la nécessité et le caractère désirable de la réconciliation entre morale et nature – et c'est une vérité aussi durable, à sa propre manière, que la notion kantienne de la nécessité de la transcendance.

Q : Mais quelque chose doit céder.

KW : Oui, à ce point dans l'Histoire, nous arrivons à une impasse totale, à une impasse philosophique totale, à un face à face absolu entre les camps de l'Ego et de l'Éco. Comment allez-vous jamais réconcilier ces deux positions ? Comment allez-vous réconcilier la nécessité de s'élever au-dessus de la nature et la nécessité de devenir un avec elle ?

C'est encore aujourd'hui un problème capital, n'est-ce pas ? Comment pouvez-vous réconcilier l'Ego et l'Eco ? C'est toujours un dilemme crucial dans le monde d'aujourd'hui, non ?

Le camp de l'Ego, nous venons de le voir, n'offrait aucune réponse satisfaisante. Mais la solution écoromantique était notoirement tout aussi insatisfaisante, de l'avis de presque tout le monde, et leur « solution » du « fleuve de la vie » fut vigoureusement attaqué par les camps de l'Ego. Comment, demandaient ces derniers, pouvez-vous vous unir avec la nature, devenir un avec la nature, agir seulement en fonction des impulsions de la nature, et malgré tout préserver la moralité mondocentrique et post-conventionnelle pour l'obtention de laquelle nous nous sommes si âprement battus ?

La réponse des Romantiques était extrêmement boiteuse, axée principalement sur deux manières très différentes et hautement contradictoires de définir la « nature », et ils passaient tout simplement de l'une à l'autre de ces définitions selon ce qui faisait leur affaire.

De retour à la nature

Q : Les Romantiques avaient deux définitions différentes de la nature ?

KW : Oui. D'abord ils soutenaient, d'une manière authentiquement Descendue, que la nature est la seule réalité, la réalité tout-inclusive et tout-englobante. Naturellement, c'est la grille Descendue moderne dont les Romantiques avaient avalé l'hameçon, la ligne et le plomb avec. Malgré cela, ils soutenaient que la culture avait gravement *dévié* de cette nature, qu'elle s'était *séparée* de cette nature, qu'elle avait perdu contact avec le grand fleuve de la vie, qu'elle était en train de détruire la nature.

Q : Les écophilosophes soutiennent toujours cela.

KW : Oui, mais regardez les deux définitions très différentes et contradictoires de la nature qui se cachent dans cet énoncé. En premier lieu, la nature est censée être la seule et unique réalité dont tous les organismes, incluant les humains, font partie. En ce sens, la nature est *absolument tout-inclusive*, rien ne lui est extérieur. Elle est la réalité ultime qui embrasse tout.

Mais en deuxième lieu, la culture est censée avoir *dévié* de cette nature. La culture s'est jusqu'à un certain point séparée de la nature. La culture, en fait, est en train de détruire la nature. Alors maintenant, nous avons *deux* natures : une nature dont vous ne pouvez pas dévier versus une nature dont vous pouvez dévier. Et il est clair qu'elles ne peuvent pas être la même chose. Mine de rien, ils ont introduit deux natures.

Alors quel est le rapport entre la Nature avec un N majuscule et qui embrasse *tout*, et la nature qui est *différente* de la culture parce qu'elle est en train d'être détruite par la culture ?

Q : La grande Nature est censée inclure et unifier la culture et la nature.

KW : Oui. Alors de nouveau, quel rapport y a-t-il entre Nature et nature ? Voyez, c'était tout le problème.

Tout le mouvement Romantique est allé s'écraser contre cette contradiction interne et s'est mis à flamber. Ce que les meilleurs des Romantiques tentaient de dire, c'est que la Nature avec un grand N est l'Esprit, parce que l'Esprit tout-englobant *transcende* et *inclut* effectivement à la fois la nature et la culture. Et c'est correct, c'est assez vrai.

Mais étant donné que les Romantiques étaient dévoués à la grille purement Descendue, ils ont simplement *identifié* la Nature à la nature. Ils ont identifié l'Esprit à la nature sensorielle. Et ici, ils ont été pulvérisés dans une explosion spectaculairement narcissique, égocentrique et flamboyante – parce que plus vous vous rapprochez de la nature, plus vous devenez égocentrique. Dans leur quête de la Nature, les Romantiques sont retournés à la nature, et ils ont disparu dans le trou noir de leur propre individualité alors qu'ils prétendaient parler pour l'ultimement Divin – qui s'est malheureusement avéré égoïsme divin.

L'Éco et la régression

Q : Alors l'effondrement du Kosmos est pareil à l'effondrement de la Nature dans la nature. Il n'y a pas d'Esprit, pas de mental, seulement la nature.

KW : Oui, c'est exact. Maintenant si vous êtes Ego et que vous niez toute forme de réalité spirituelle de toute façon, alors ça va. Vous allez simplement cartographier cette nature empirique de manière désengagée, pas de problème. Vous êtes un insensé de cartographe, un imbécile heureux.

Mais si vous avez le cœur tendre et si vous êtes ouvert aux expériences spirituelles – et que malgré tout vous êtes toujours secrètement la dupe de l'ontologie industrielle – alors vous allez simplement assimiler l'Esprit à la nature. Votre *intuition* spirituelle est probablement très authentique, mais votre *interprétation* reste dans l'orbite de la grille industrielle. La seule réalité qui soit – la nature empirique – doit *par conséquent* être également l'ultime réalité spirituelle.

Alors même si vous avez une expérience directe de l'Âme du Monde, ou même du Non Duel – pouf ! c'est interprété comme venant de la nature. La grille industrielle, opérant préconsciemment, vous devance à l'interprétation et vous êtes secrètement piégé dans ce cadre de la terre plate. Vous embrassez des ombres mornes et lugubres, ternes et sombres, tristes et ennuyeuses, et vous appelez cette superficialité votre Dieu, vous l'appelez votre Déesse. C'est aussi le monde simple de la localisation simple, le monde que vous pouvez toucher du doigt, mais un monde avec lequel vous tentez maintenant de devenir un, et votre Dieu est maintenant vert.

Donc, au lieu *d'aller de l'avant* dans *l'évolution* vers l'émergence d'une Nature ou d'un Esprit (ou Âme du Monde) qui unifierait vraiment le mental et la nature différenciés, vous recommandez tout simplement le « retour à la nature ». Pas avancer vers la Nature, mais retourner à la nature.

Q : Vous soulignez que cette régression caractérise la plupart des mouvements romantiques, jusqu'aux écophilosophes d'aujourd'hui.

KW : Dans la plupart des cas, oui. Et voici où ce mouvement régressif prend beaucoup d'importance sur le plan historique – devient un courant incroyablement influent dans le monde moderne et postmoderne :

Si la nature ou la biosphère est la seule réalité fondamentale – si elle est vraiment « Esprit » –, alors, proclamaient les Romantiques, tout ce qui *s'éloigne de la nature* doit être *en train de tuer* l'Esprit. La culture s'éloigne de la nature, donc la culture doit être en train de tuer l'Esprit. Si la mononature est l'ultime Réel, alors la culture doit être le Crime originel.

Et il ne s'agit pas simplement du fait que la culture peut aller trop loin et réprimer la nature; il ne s'agit pas du fait que le mental peut refouler les impulsions corporelles – d'accord, tout cela est assez vrai. L'objection des Romantiques était beaucoup plus profonde et beaucoup plus forte. Quelque chose dans la culture elle-même perturbait forcément la nature et, puisque la nature était la seule réalité spirituelle, quelque chose dans la culture *per se* était anti-spirituel. La culture était en fait le Crime originel contre le Paradis primitif de la liberté naturelle et de l'abondance spirituelle.

Cet *insight* spirituel est au cœur de tous les mouvements écoromantiques, alors et maintenant. Et malgré tout, cet *insight* n'est pas vraiment spirituel de quelque manière profonde que ce soit. C'est une interprétation entièrement conçue dans le cadre des exigences secrètes de la grille industrielle. C'est simplement l'un des nombreux moyens dissimulés qu'utilise la grille Descendue moderne pour se défendre contre toute transcendance, pour se défendre contre toute spiritualité authentique. C'est un des mécanismes de défense d'une vision du monde qui entend maintenir l'outrageux mensonge selon lequel seule la nature finie est réelle. Alors elle doit affirmer que cette nature est l'Esprit, et elle doit affirmer que tout ce qui dévie de la nature est le Diable.

Avec cet *insight* ont commencé les mouvements extrêmement influents du « retour à la nature », du « noble sauvage », d'un « Paradis Perdu », de l'Éden primitif perturbé et déformé par l'horrible Crime de la Culture.

Pour trouver une réalité plus pure, un moi plus vrai, une sensibilité plus authentique et une communauté plus équitable, nous devons revenir en arrière, jusqu'avant le Crime de la Culture, et redécouvrir un passé historique où ce Crime n'avait pas été commis. Une fois que nous aurons trouvé ce Paradis Perdu, notre programme social, sera d'en faire la Terre Promise, en revenant au mode de vie originel, primitif et virginal, ou en l'incluant dans le monde moderne.

Et ici commence la glissade rétroromantique.

Le Paradis Perdu

Q : Vous avez retrouvé cette glissade dans une douzaine de domaines différents, depuis les premiers Romantiques jusqu'aux écophilosophes modernes.

KW : Oui. Eh bien, il est très facile de voir comment ça a commencé. La modernité était parvenue à différencier les Trois Grands pour la première fois dans l'Histoire – et cela incluait la différenciation du mental et de la nature. Mais comme la modernité ne pouvait pas encore les intégrer, les Trois Grands avaient tendance à dériver vers la dissociation, et les Romantiques s'en sont inquiétés. Cette réaction était entièrement compréhensible et, de fait, assez noble.

La dissociation était si alarmante que les Romantiques ont fait la chose évidente mais naïve – ils ont pensé que le problème était la différenciation elle-même, et que nous n'aurions tout simplement jamais dû différencier les Trois Grands pour commencer. Sans voir que la différenciation est le *prélude nécessaire* à l'*intégration*, les Romantiques proposaient simplement comme solution de revenir en arrière, à l'époque précédant la différenciation. Pas à l'époque antérieure à la dissociation, mais à l'époque antérieure à la différenciation elle-même ! La seule manière de régler les problèmes du chêne était de retourner à l'état de gland !

Et la seule façon de s'y prendre, c'était de retourner au bon vieux temps – lorsque la culture et la nature étaient indifférenciés –, de retourner à l'état de gland de l'humanité, de retourner à une époque antérieure à cet horrible Crime que l'humanité avait commis contre la nature. L'Histoire fut par conséquent imaginée essentiellement comme une série d'horribles erreurs qui avaient mené l'humanité de plus en plus loin de l'état virginal originel où le mental et la nature étaient « un », oubliant fort à propos

que cet « état virginal » originel ne connaissait aucun des désastres de la modernité précisément parce qu'il n'avait aucune de ses dignités non plus. Pour les Romantiques, le chêne était en quelque sorte une horrible violation du gland, et la tâche de l'humanité consistait à redécouvrir son état de gland et à y retourner.

Q : Alors que la véritable solution pourrait être... quoi ?

KW : Nous pouvons probablement tous nous entendre sur le fait que souvent la spiritualité authentique ne constitue pas une très grande part de la culture-type ou conventionnelle. Mais le remède consiste à aller vers le postconventionnel, pas vers le préconventionnel. Le remède consiste à prendre la direction postconventionnelle vers l'Esprit et non la direction préconventionnelle vers la nature. L'Esprit transcende et inclut à la fois la culture et la nature, et donc intègre et unifie les deux.

Mais si vous recommandez de retourner à un état préconventionnel, vers l'état de gland, vers l'état originel « virginal » de la nature, vous n'avez pas intégré les différenciations, vous les avez simplement détruites en régressant jusqu'à un moment antérieur à leur première émergence. Vous recommandez l'indissociation magique ou l'immersion mythique, tirant hypocritement avantage des dignités et libertés de la modernité tout en ne cessant de vous lamenter que tout est tellement pourri.

Ce n'est pas l'Esprit translogique; ce n'est certainement pas la redoutable culture dialogique; c'est la nature monologique pure – qu'en vertu de ma furtive double définition j'ai déclarée être l'Esprit ou la Nature. Je vais m'éloigner du Crime de la Culture, je vais retourner au Paradis Perdu, je vais trouver le noble sauvage en moi. Je vais découvrir l'Éden originel, lorsque toutes les différenciations de la modernité auront cessé de me harasser en m'imposant le fardeau de distinguer mon ego de la réalité en général.

Loin du fardeau du dialogue, loin des difficultés de l'interprétation, loin des exigences de la morale, je vais trouver mon véritable moi dans un regard monologique contemplant une nature muette, ce qui me ravit complètement, puisque cela me libère de la modernité. Et j'aurai entre les mains un acte d'accusation accablant pour la modernité : j'ai trouvé le Paradis Perdu qui sera la Terre Promise... si seulement la modernité pouvait m'écouter et revenir à la nature hébétée et muette !

Et dans cette régression de la noosphère à la biosphère, vous êtes effectivement libéré des désastres de la modernité – en vous libérant aussi bien de ses dignités que de ses exigences. Vous avez guéri la *répression* par la *régression*.

Q : Mais vous *pouvez* avoir de grandes expériences spirituelles dans la nature. C'est très courant. Et je pense que c'est ce que les Romantiques de la nature entendaient par Esprit.

KW : Oui, vous le pouvez effectivement, mais la source de ces sentiments spirituels n'est pas la nature elle-même. Vous pouvez fixer un coucher de soleil pendant des heures, disparaître soudain dans l'Âme du Monde et vous sentir à l'unisson de toute la nature. C'est très bien. Mais la nature n'est pas la source de cette intuition. Les vers, les rats, les renards et les belettes ne fixent pas le coucher de soleil pendant des heures et ne s'émerveillent pas devant sa beauté et ne se transcendent pas eux-mêmes dans cette libération – même si leurs sens sont dans bien des cas plus aiguisés que les nôtres, même s'ils voient la nature plus clairement que nous ! Non, la nature n'est pas

la *source* de cette Beauté; la nature est sa destination. La *source* est l'Esprit transcendantal, dont la nature est une expression rayonnante.

Alors lorsque, dans la nature, vous relâchez votre avidité égoïque et que vous êtes comme une ouverture ou une éclaircie dans la conscience – et la nature est un endroit engageant pour ce faire –, l'Âme du Monde, sa puissance et sa gloire, peut alors se déverser par cette ouverture, et vous êtes temporairement parfaitement foudroyé par la merveille et la beauté de tout cela – une beauté qui vous coupe le souffle et vous emporte tout à la fois – une beauté qui confère une nouvelle splendeur au soleil couchant et fait de la nature un spectacle d'une vivacité délirante.

Mais si vous tenez à *interpréter* cette expérience spirituelle selon un schème complètement Descendu – si la grille industrielle fait de vous ce qu'elle veut – vous allez assigner cet Esprit à la simple nature elle-même. Vous allez prendre l'effet pour la cause. Vous ne verrez pas que vous êtes parvenu à cette intuition de l'Âme du Monde précisément en vous développant successivement du sensoriel-biocentrique à l'égocentrique au sociocentrique au mondocentrique et à l'Âme du Monde, chaque stade transcendant et incluant l'autre.

Donc, frappé par la beauté de l'Âme du Monde que vous avez par erreur réduite à la nature sensorielle, vous allez recommander non pas que nous allions de la nature à la culture puis à l'Esprit, mais simplement que nous retournions à la nature, même si la belette assise à vos côtés ne semble pas voir la même chose que vous dans la nature – on se demande pourquoi.

Comme vous pensez maintenant que l'Esprit ou l'Âme du Monde est un simple impact sensoriel – qu'il est la nature elle-même – vous allez commencer à penser non pas que la culture est une partie nécessaire d'une évolution *en route* vers une appréhension *consciente* de l'Esprit en tant que véritable Soi, mais plutôt que la culture *cache* et *déforme* cette mononature dans laquelle réside prétendument votre « vrai moi ». La culture n'est pas *en route* vers le vrai Soi, elle est simplement un crime contre le « vrai moi » de vos sentiments biocentriques.

Bref, vous allez vous mettre à recommander non pas que nous avancions vers le point charnière 7 et le Soi éconoétique, mais que nous retournions vers le point charnière 2 et le moi biocentrique, écocentrique ou écologique.

Alors vous allez vous mettre à chanter avec ferveur les chants nostalgiques d'autrefois, à vous plaindre du travestissement qu'est aujourd'hui, à vous lamenter au sujet du temps présent dans lequel vous marchez, à le condamner tout d'un bloc et à sangloter à la pensée de l'horrible crime que votre génération a perpétré contre l'innocence des merveilles d'hier. Vous allez enrager contre la modernité, encourager le monde insensé, et jubiler secrètement lorsque des désastres naturels vont tuer des humains à droite et à gauche, leurs cris angoissants enrichissant votre âme sensorielle, vous-même jouissant dans le secret de votre cœur de la revanche d'une nature pure et simple contre les horreurs de l'humanité : laissez les virus se nourrir de chair et faire jaillir le sang par tous les orifices. N'est-ce pas exactement ce que mérite l'humanité ?

En d'autres mots, vous allez être un rétroRomantique.

Q : Vous avez dit que cette régression avait été convertie en une critique de la modernité.

KW : Oui. Le véritable cauchemar de cette approche est qu'elle passe complètement à côté de la cause réelle des problèmes de la modernité. Le vrai problème était la dissociation des Trois Grands et leur effondrement dans le Grand Un de la mononature – l'ontologie industrielle. Les Romantiques ont identifié et rejeté l'obscénité de l'industrie, mais pas l'ontologie de l'industrie. Ils se sont donc attaqués au problème superficiel tout en promouvant avec enthousiasme le problème plus profond, le véritable cauchemar.

Parce que le fait est, à l'évidence, que la sagesse écologique ne consiste pas à vivre en accord avec la nature, elle consiste à savoir comment les sujets se mettent d'accord sur la manière de vivre avec la nature.

Cette sagesse est un accord intersubjectif dans la noosphère, pas une immersion dans la biosphère. Aucune représentation de la biosphère, quelle qu'elle soit, ne va produire cette sagesse. Elle ne se trouve sur aucune des cartes des surfaces extérieures et des merveilles sensorielles; c'est un sentier de l'accord intersubjectif fondé sur la compréhension mutuelle et ancré dans la sincérité; il a ses propres stades de développement, sa propre logique; il ne peut être trouvé nulle part dans la nature empirique.

Mais si la biosphère préconventionnelle est votre Déesse, vous devez, pour être sauvé, revenir en arrière afin de vous rapprocher de la nature sensorielle. Et puisque la modernité a différencié cette nature, vous devez retourner à une époque antérieure à cette différenciation. Vous devez à tous égards retourner au prémoderne.

Q : La glissade régressive.

KW : Oui. Alors là où les camps de l'Ego perpétuaient ce qui revenait à de la *répression*, les camps de l'Eco défendaient ce qui revenait à de la *régression*. Répression et régression étaient – et sont toujours – les moteurs jumeaux du jeu de la terre plate. Les machines jumelles de l'ontologie industrielle.

La Machine à revenir en arrière

Q : Les éco-Romantiques étaient très précis en ce qui concerne les gloires perdues du passé.

KW : Oui. À partir du XVIII^e siècle et jusqu'à aujourd'hui, les éco-Romantiques ajustaient essentiellement leur Machine de manière à retourner à leur période favorite, là où ils sentaient que la culture était la moins différenciée de la nature. La grande quête du Paradis Perdu avait commencé.

Pas la quête d'un Esprit sans temps aliéné en ce moment par nos tendances à la contraction et à l'accaparement, mais la quête d'un « esprit » qui fut pleinement présent à une époque antérieure – une période antérieure historique ou préhistorique – mais qui a été « tué » par le grand Crime de la Culture.

Q : Les Romantiques originels aimaient beaucoup la Grèce.

KW : Oui, pour les premiers Romantiques tels que Schiller, la Grèce antique était de loin l'arrêt favori sur l'Express Régression, parce que le mental et la nature y étaient censés être une « unité » (en fait ils étaient indifférenciés pour la plus grande part). Et ne vous occupez pas du fait qu'un Grec sur trois était esclave et que les fem-

mes et les enfants auraient aussi bien pu l'être, précisément pour cette raison. Ils avaient peu des désastres de la modernité, c'est vrai – mais peu de ses dignités aussi.

La Grèce antique est maintenant plutôt passée de mode chez les Romantiques, principalement parce que, étant *agraire*, elle était patriarcale. Alors les Romantiques ont rajusté leur Machine à revenir en arrière pour aller un stade plus loin et ils sont arrivés aux sociétés *horticoles*. C'est maintenant là que les écoféministes préfèrent, et de loin, se tenir. Ces sociétés, comme nous l'avons vu, étaient souvent matrifocales, régies par la Grande Mère.

Et ignorons délicatement le rituel central de pratiquement toutes les sociétés horticoles – celui du sacrifice humain qui était requis, entre autres choses, pour assurer la fertilité des semences. Oublions également fort à propos que, selon l'énorme quantité de données de Lenski, un stupéfiant 44 % de ces sociétés étaient fréquemment en guerre et que de 50 % faisaient la guerre par intermittence (voilà pour les sociétés pacifiques de la Grande Mère), que 61 % connaissaient le droit à la propriété privée, que 14 % pratiquaient l'esclavage et que dans 45 % de ces sociétés, le fiancé devait verser une dot à la famille de sa future épouse. Ces sociétés horticoles étaient tout sauf « pures et virginales », comme les écomasculinistes eux-mêmes l'ont souligné avec vigueur.

Q : Ils préfèrent l'époque de la chasse/cueillette.

KW : Oui. Fiez-vous aux masculinistes (« écologistes profonds ») pour *reculer* encore un stade *plus loin* et arriver aux cultures de chasse/cueillette en tant qu'« état pur et virginal ». Selon les écomasculinistes, la proximité avec la nature de l'horticulture bien-aimée des écoféministes n'est pas si pure en réalité parce que ces sociétés dépendaient du fermage, lequel est en fait un viol de la terre. La chasse et la cueillette, ça c'est pur et virginal.

Et ignorons les données qui démontrent que 10 % de ces sociétés pratiquaient l'esclavage, que dans 37 % d'entre elles, le fiancé devait verser une dot et que dans 58 % de ces sociétés la guerre était fréquente ou intermittente. Non, non, ceci doit être l'état pur et virginal – parce qu'on ne peut pas reculer plus loin ! Ça *doit* être cela ! Alors je vais maintenant ignorer tout ce qui peut être déplaisant dans n'importe quelle de ces sociétés, et elles seront le noble sauvage, point.

Même si logiquement, bien sûr, la chose à faire serait de reculer jusqu'aux singes, parce qu'ils n'ont pas d'esclavage, eux, ils ne paient pas pour leurs fiancées, ils n'ont pas de guerres, et ainsi de suite. Je veux dire, pourquoi ne pas y aller sérieusement et pousser la rétrogression jusqu'à sa conclusion : tout ce qui a suivi le Big Bang était une Big Erreur ! C'est la logique dans laquelle vous vous enfermez si vous confondez différenciation et dissociation; vous pensez que chaque différenciation est une erreur – vous pensez que le chêne est un crime contre le gland.

Donc la quête de l'état pur et virginal continue et recule de plus en plus – gratte de plus en plus de strates de profondeur qu'elle rejette du Kosmos – à la recherche d'un état virginal dans lequel l'insertion romantique dans la nature puisse se produire. Vous guérissez la répression par la régression. Vous guérissez la maladie en vous débarrassant de la profondeur.

C'est-à-dire en devenant plus superficiel.

La grande bataille de la modernité : Fichte versus Spinoza

Q : Alors cette impasse ontologique entre les camps de l'Ego et de l'Éco – l'Ego voulait soumettre l'Eco, et l'Eco voulait se débarrasser de l'Ego.

KW : Oui. L'impasse, c'était : *transcendez*-vous la nature pour trouver la liberté morale et l'autonomie ou si vous devenez *un* avec la nature pour trouver l'unité et la globalité ? Êtes-vous un Ego transcendantal ou un Éco immanent ?

C'est-à-dire pure Ascension ou pure Descente ?

Problème fondamental, dualisme récalcitrant ! Cette guerre vieille de deux millénaires entre les Ascendants et les Descendants – LA guerre qui a le plus défini toute la tradition occidentale – est simplement réapparue sous sa forme *moderne* dans la bataille entre l'Ego et l'Eco.

Et cette rivalité millénaire a vite trouvé ses champions archétypaux en Fichte et Spinoza.

Q : Très brièvement.

KW : Très brièvement : Fichte a tenté de venir à bout de la séparation entre Ego et Éco en « absolutisant » l'Ego, le sentier de l'Ascension. On allait trouver la libération dans le pur je, le pur Soi transcendantal. Et plus il y avait d'Ego pur, moins il y avait d'Éco pur, mieux c'était pour tout le monde, disait Fichte en se prosternant devant l'autel du Dieu Ascendant.

Les éco-Romantiques, naturellement, allaient exactement dans la direction opposée, sous le regard d'exactly l'autre Dieu. Ils allaient venir à bout de cette séparation entre Ego et Éco en absolutisant l'Éco, en absolutisant le sentier de la Descente. Les camps de l'Éco allaient donc trouver leur champion archétypal dans un Spinoza interprété de manière imaginative (ils ont imaginé que, pour Spinoza, Nature signifiait nature – mais ne vous en faites pas, il s'en tirera très bien !). La pure liberté réside donc dans l'immersion totale dans le Grand Système de la nature, le pur Éco. Plus il y a d'Éco et moins il y a d'Ego, le mieux c'est pour tout le monde, disaient les Romantiques, en se prosternant avec empressement devant l'autel lié-à-la-terre du Dieu purement Descendu.

Q : Alors nous avons ce face à face entre Ego et Éco, Fichte et Spinoza.

KW : Oui, et ce n'était pas une petite question mineure et accessoire. C'était précisément le cœur de la tentative de l'Occident de s'éveiller, la toute fin d'une bataille qui avait duré deux mille ans. Et c'était un problème torturant parce que tout le monde avait la vague intuition qu'ils avaient tous les deux raison. Alors quoi faire maintenant ?

Le cri est monté de partout : Nous devons intégrer Fichte et Spinoza ! Ou Kant et Spinoza. Ou Kant et Goethe. Variations sur un même thème. Ce fut une véritable obsession pendant toute une époque, spécialement vers la fin du XVIII^e siècle.

Q : Et qui a gagné ?

KW : Eh bien, ça revenait tout à la même chose : comment pouvez-vous transcender la nature pour obtenir la liberté morale et malgré cela devenir un avec la nature pour obtenir la globalité ? L'autonomie versus la globalité. Lequel voulez-vous ? Être libéré de la nature ou avoir la liberté en tant que nature ? Comment vous serait-il possible d'avoir les deux ? Comment pouvez-vous intégrer l'Ascendant et le Descendant ? Ces notes fractionnées au bas des pages de Platon ! Où trouverez-vous votre salut ? Où votre Dieu doit-il être localisé ?

Q: Au milieu de cette bataille est venue une personne que vous aimez de toute évidence beaucoup, et qui a peut-être résolu le dilemme. Dans *Sex, Ecology, Spirituality*, vous présentez cette personne avec des commentaires de quelqu'un qui a assisté à ses conférences. Voyez-vous objection à ce que j'en fasse lecture ?

KW : Allez-y.

Domination des Descendants

Q : « Schelling parle devant un public étonnant, mais parmi tant de bruit et d'agitation, de sifflements et de coups frappés dans les fenêtres par ceux qui ne peuvent entrer dans la salle, une salle de conférence si bondée qu'on est presque tenté d'abandonner l'idée de l'écouter si cela doit continuer. Durant les premières conférences, il fallait presque risquer sa vie pour l'entendre. Cependant, j'ai placé ma confiance dans Schelling et, au risque de ma vie, j'ai le courage de l'entendre une fois de plus. Elle pourrait très bien s'épanouir durant les conférences, et dans un tel cas on peut risquer sa vie avec plaisir – que ne ferait-on pas pour entendre Schelling ?¹ »

« Je suis si content d'avoir assisté à la seconde leçon de Schelling. Inexprimable. Dès qu'il eut prononcé le mot de « réalité », à propos du rapport de la philosophie à la réalité², l'enfant de mes idées tressaillit de joie comme dans le sein d'Élisabeth³. Je me souviens presque mot pour mot de ce qu'il a dit depuis ce moment. Ici, peut-être, y verra-t-on clair. Ce seul mot m'a rappelé toutes mes souffrances et peines philosophiques. – Et pour qu'elle aussi doive se mêler à ma joie, comme j'aimerais à retourner vers elle; comme j'aimerais à me circonvenir que c'est la vraie chose à faire. Hélas, si je le pouvais ! – À présent, j'ai mis tout mon espoir dans Schelling...⁴ »

KW : Oui, c'est de Søren Kierkegaard, durant les conférences de Schelling à Berlin en 1841. Parmi ceux qui assistaient aux conférences, outre Kierkegaard, il y avait Jakob Burkhardt, Michael Bakounin et Friedrich Engels, le collaborateur de Karl Marx.

Q : Pouvez-vous nous résumer son principal argument, particulièrement en ce qui concerne l'intégration du mental et de la nature ?

KW : Schelling a commencé par dire que s'il était vrai que les Lumières avaient réussi à différencier le mental et la nature (ou la noosphère et la biosphère), elles avaient également eu tendance à oublier le Fondement transcendantal et unificateur des deux et que, par conséquent, elles tendaient à *dissocier* mental et nature – le désastre de la modernité.

Cette dissociation du mental et de la nature, Ego et Éco, alors que le mental, dans sa quête scientifique, « réfléchissait » la nature comme un miroir – ce qui, nous l'avons vu, était le paradigme de la représentation – cette dissociation, donc, était naturellement bien avancée. La représentation, soulignait Schelling, avait introduit une cassure ou un clivage entre la nature en tant qu'objet externe et le moi réflexif en tant que sujet. Ce qui a également, disait-il, transformé les humains en *objets* pour eux-mêmes – l'humanisme déshumanisé, comme nous l'avons vu plus tôt. Et lorsque l'on fait de la représentation une fin en soi, dit-il, elle devient « une maladie spirituelle ».

En ceci, il était d'accord avec les Romantiques. En fait, Schelling fut l'un des principaux fondateurs du Romantisme, quoiqu'il soit rapidement allé bien au-delà du Romantisme, en grande partie par son refus de la régression vers la nature. C'est-à-dire

que Schelling a compris qu'on ne pouvait pas venir à bout de la dissociation par un retour à l'immédiateté de la sensation, « à l'enfance, en quelque sorte, de l'espèce humaine ». Il était impossible de retourner à l'Eco-nature et Schelling le savait.

À la place, soutenait-il, nous devons aller de l'avant, aller *au-delà* de la raison, pour découvrir que le mental et la nature sont simplement, tous deux, des mouvements différents d'un seul Esprit absolu, un Esprit qui se manifeste dans ses propres stades successifs de déploiement. Comme Hegel, le collègue de Schelling, le dirait bientôt, l'Esprit n'est pas Un séparé du Multiple, il est le *processus même* de l'Un s'exprimant à travers le Multiple – c'est une activité infinie s'exprimant dans le *processus de développement lui-même* – ou, comme nous le dirions maintenant, l'Esprit s'exprime dans le processus entier de l'évolution.

Évolution – la Grande Holarchie se déploie dans le temps

Q : Alors l'idée du développement ou de l'évolution n'est pas apparue avec Darwin.

KW : Loin de là. Les théoriciens de la Grande Chaîne, dès Leibniz, avaient commencé à prendre conscience que la meilleure manière de comprendre la Grande Chaîne, c'était de la voir comme une holarchie qui n'est pas complètement donnée d'un coup, mais qui se déploie plutôt au cours d'un temps historique et géographique immense – elle commence avec la matière, continue avec l'émergence de la sensation dans les formes de vie, puis la perception, ensuite l'impulsion, les images, et ainsi de suite.

Environ un siècle avant Darwin, donc, il était largement admis dans les cercles érudits que la Grande Chaîne s'était en réalité déployée ou développée sur une très longue période de temps. Et – ceci était crucial –, étant donné que la Grande Chaîne ne contient ni « trous » ni vides (parce que la plénitude de l'Esprit remplit tous les espaces vides), la recherche visait à trouver les « chaînons manquants » de l'évolution.

Q : C'est de là que nous est venu ce terme ?

KW : Oui, n'importe quel chaînon manquant dans la Chaîne. Alors une importante quête des « chaînons manquants » entre les diverses espèces a commencé. Et cette compréhension des choses était si répandue, si commune, si tenue pour acquise, que même le fameux promoteur de cirque P.T. Barnum pouvait annoncer que son musée comprenait : « L'ornithorynque, ou le chaînon qui relie le phoque et le canard; deux espèces distinctes du poisson volant qui, indubitablement, relie l'oiseau et le poisson; l'iguane terrestre, le chaînon qui relie les reptiles et les poissons – et d'autres animaux formant les chaînons de la Grande Chaîne de la Nature animée. » Deux décades avant que Darwin publie *De l'origine des espèces* !

Q : C'est hilarant !

KW : C'est également fascinant. Toute cette recherche des chaînons manquants. Cela sous-tendait la recherche des microorganismes dont Leibniz avait déjà déduit l'existence sur la seule base de la Grande Chaîne – les micro-organismes *devaient* tout simplement être là pour remplir certains trous apparents dans la Chaîne. Ça sous-tendait la croyance dans la vie sur d'autres planètes, que Giordano Bruno avait déduite sur la base de la Grande Chaîne. Les chaînons manquants entre les espèces –

tout ceci était initialement fondé non pas sur une preuve empirique ou scientifique, mais directement sur la croyance en la Grande Chaîne.

Q : Une idée néoplatonicienne.

KW : Oui, tout ça, d'une manière ou d'une autre, remonte à Plotin. L'Esprit est si plein et complet, disait-il, que lorsqu'il se déverse dans la création, il ne laisse aucun endroit intouché – il ne laisse ni trous ni vides ni chaînons manquants. Et la manière dont ces chaînons ou niveaux se connectent les uns aux autres, s'incluent les uns les autres et s'emboîtent les uns dans les autres, tout le long entre la matière et Dieu, est la Grande Holarchie de Plotin.

Si vous prenez cette Grande Holarchie exactement telle que présentée par Plotin (Figure 14-1) et si vous prenez conscience du fait qu'elle se déploie dans le temps – qu'elle se déploie sur de vastes périodes de temps – alors vous parvenez essentiellement à la compréhension que l'on a généralement aujourd'hui des principaux stades de l'évolution. L'évolution procède effectivement de la matière à la sensation à la perception aux impulsions aux images aux symboles et ainsi de suite.

Excepté bien sûr que nous, modernes dévoués à la grille Descendue, n'avons pas de stades d'évolution supérieurs à la raison, et que nous interprétons la Grande Chaîne entière en termes purement empiriques et naturels – et c'est précisément pourquoi nous ne pouvons pas même commencer à comprendre ou à expliquer la pulsion auto-transcendante de cette évolution qui est néanmoins devenue notre dieu moderne !

Ce qui est capital, c'est que Plotin répartit également l'évolution dans le temps. Et tout ça était bien articulé et largement admis un siècle avant Darwin. Schelling a écrit la philosophie transcendantale vers 1800. L'annonce de P.T. Barnum a paru vers 1840. Darwin a publié vers 1860, alors que déjà depuis des décades les gens allaient dans les musées voir les « chaînons manquants ».

La contribution de Darwin et Wallace à cette idée déjà reçue fut la théorie non pas de l'évolution, mais de l'évolution par la sélection naturelle – laquelle, finalement, ne peut pas expliquer du tout la macroévolution ! C'est pourquoi Wallace a toujours soutenu que la sélection naturelle elle-même n'était pas la cause mais le *résultat* de « la manière et le mode de création de l'Esprit », et même Darwin était des plus réticents à retirer l'Esprit de la nature de l'évolution.

Alors si vous aviez à choisir deux philosophes qui, après Platon, ont eu le plus d'influence sur la pensée occidentale, il pourrait bien s'agir de Plotin et de Schelling. Pour cette seule raison que Plotin a donné à la Grande Holarchie sa plus pleine expression, et que Schelling a placé la Grande Holarchie dans le temps développemental, dans l'évolution. Et s'il est une idée qui domine la pensée moderne et postmoderne en général, c'est l'évolution.

Alors nous sommes à un point où, historiquement, on commence à comprendre que la Grande Holarchie a évolué avec le temps. Et à ce point tournant crucial se dresse Schelling.

Évolution : l'Esprit-en-action

Q : Je crois comprendre que pour Schelling, le développement ou l'évolution était encore un mouvement spirituel.

KW : Vous ne pouvez le comprendre d'aucune autre manière, et Schelling le savait. L'Esprit est présent à tous et chacun des stades du processus évolutif *précisément en tant que ce processus lui-même*. Comme Hegel le dirait bientôt, l'Absolu est « le processus de son propre devenir; il devient concret ou réel seulement par son développement.⁵ »

Q : Il y a dans *Sex, Ecology, Spirituality* une citation de Hegel que je devrais lire : « Que l'histoire universelle, avec toutes les scènes changeantes que présentent ses annales, soit ce processus de développement et de réalisation de l'Esprit – seul cet *insight* peut réconcilier l'Esprit avec l'histoire universelle –, que ce qui est arrivé et arrive tous les jours, non seulement n'est pas « sans Dieu » mais est essentiellement l'œuvre de Dieu.⁶ »

KW : Oui, et c'est pourquoi le Zen dirait : « Cela dont il est possible de dévier, cela n'est pas le vrai Tao. »

L'argument de Schelling, c'est que la nature n'est pas la seule réalité, et que le mental n'est pas la seule réalité. *L'Esprit est la seule réalité*. Mais l'Esprit doit sortir de lui-même pour créer le monde manifesté, se déverser lui-même dans la manifestation. L'Esprit descend dans la manifestation, mais cette manifestation est néanmoins l'Esprit lui-même, une forme ou expression de l'Esprit lui-même.

L'Esprit sort d'abord de lui-même pour produire la nature, laquelle est simplement l'Esprit *objectif*. À ce point dans l'évolution, l'esprit est encore *inconscient de lui-même*. Alors Schelling appelle *Esprit sommeillant* la globalité de la nature. La nature n'est pas une simple toile de fond inerte et instrumentale pour le mental, comme les camps de l'Ego le soutenaient. À la place, la nature est un « système dynamique auto-organisé » qui est « *la manifestation objective de l'Esprit* » – précisément le « Dieu visible et sensible » de Platon, mais maintenant lancé sur l'océan développemental.

Alors la nature n'est décidément pas une machine statique ou déterministe. Pour Schelling, la nature est « Dieu-en-devenir ». Les processus mêmes de la nature sont des *processus spirituels* – ils *s'efforcent* d'atteindre l'éveil spirituel – parce qu'ils sont l'Esprit objectif s'efforçant de s'actualiser (Éros).

Ici Schelling reconnaît les principales prétentions des éco-Romantiques – la nature n'est effectivement *pas* une toile de fond mécanique et gourde; *la nature est spirituelle jusqu'à la moelle*. Mais c'est un Esprit sommeillant, parce que l'Esprit n'est pas encore devenu conscient de lui-même, le Kosmos n'a pas encore commencé à *réfléchir* consciemment *sur lui-même*.

L'Esprit devient conscient de lui-même avec l'émergence du mental, ce qui, entre autres choses, introduit la morale consciente dans le monde – une morale que l'on ne trouve nulle part dans la nature. Et cette morale représente un progrès dans la conscience par rapport à ce que l'on peut trouver dans la nature sommeillante. Et ici Schelling reconnaît les indéniables contributions des camps Ego-rationnels.

L'Esprit commence à s'éveiller à lui-même. L'Esprit cherche à se connaître lui-même à travers des symboles et des concepts, et le résultat, c'est que l'univers commence à réfléchir à l'univers – ce qui produit le monde de la raison et, en particulier, le monde de la morale consciente. Ainsi, dit Schelling, là où la nature est *Esprit objectif*, le mental est *Esprit subjectif*.

Mais au contraire des camps de l'Ego, Schelling insiste sur le fait que l'Ego lui-même n'est qu'un moment dans l'arc global de l'auto-actualisation de l'Esprit. Schelling refuse de s'arrêter avec les écoles de l'Éco ou de l'Ego. Il est en route vers le Non Duel.

Mais il admet volontiers qu'à ce point de l'Histoire – là où le mental et la nature deviennent différenciés –, il semble en effet y avoir une immense cassure dans le monde, à savoir entre le mental réflexif et la nature réfléchie. Mais au contraire des camps radicaux de l'Ego qui veulent la suprématie du mental, et au contraire des camps de l'Éco pur, qui veulent la suprématie de la nature, Schelling voit que les deux sont des moments nécessaires mais partiels sur la voie qui mène à un Esprit qui va les transcender et les inclure tous deux, et ainsi s'éveiller à sa propre identité suprême.

Q : Alors avec la modernité, nous sommes temporairement pris avec cette bataille entre le mental et la nature, entre l'Ego et l'Éco.

KW : Oui. La douloureuse naissance de cette pénétrante conscience de soi dans la modernité est une partie nécessaire de l'éveil de l'Esprit. Nous, modernes, devons traverser le feu. Et aucune autre période n'a eu à faire face à ce feu à une échelle collective. Revenir en arrière ne sert qu'à éviter le feu, cela ne le transforme pas.

Alors Schelling insiste : au lieu de reculer vers cette séparation, nous devons plutôt aller de l'avant, au-delà de l'Ego et au-delà de l'Éco, lesquels prétendent tous deux être « absolus ». Mais ces deux « absolus apparents », comme il les appelle, sont *synthétisés* dans le grand mouvement de l'Esprit, lequel est transcendance à *la fois* de la nature et du mental, et donc leur union radicale.

Q : Avec Fichte et Spinoza à la pensée.

KW : Exactement. Avec le pur Ego et le pur Éco à la pensée. Cette synthèse *non duelle*, selon Schelling, est également l'identité du sujet et de l'objet dans un acte éternel de connaissance de soi, de l'Esprit *se connaissant lui-même directement* en tant qu'Esprit, une intuition mystique directe, dit Schelling qui n'est pas *médiatisée* à travers *quelque forme que ce soit*, que ces formes soient la *sensibilité* de la nature objective ou les *pensées* du mental subjectif.

Et ici nous avons indubitablement un profond aperçu du Fondement sans fondement, sans forme et non duel, pure Vacuité de la Saveur Une. Schelling parlait souvent de l'« indifférence » et de « l'Abîme », précisément dans le sillage des Eckhart, Boehme et Dionysius. « Dans l'ultime et sombre Abîme de l'Être divin, le fondement primaire ou *Urgrund*, il n'y a pas différenciation mais seulement pure identité. » Ce que nous avons appelé l'Identité suprême.

Ainsi, pour Schelling (et pour son ami et élève Hegel), l'Esprit sort de lui-même pour produire la nature objective, s'éveille à lui-même dans le mental subjectif et se retrouve lui-même dans la pure conscience non duelle, où sujet et objet sont une pure immédiateté qui unifie à la fois la nature et le mental dans l'Esprit réalisé.

Donc : l'Esprit se connaît lui-même objectivement en tant que *nature*; se connaît lui-même subjectivement en tant que *mental*; et se connaît lui-même absolument en tant qu'*Esprit* – la Source, le Sommet et l'Éros de toute la séquence.

Chatoiements du Non Duel

Q : Ces trois vastes mouvements peuvent aussi être appelés subconscient, conscience de soi et superconscient.

KW : Ou prépersonnel, personnel et transpersonnel; ou pré-rationnel, rationnel et transrationnel; ou biosphère, noosphère et théosphère, disons.

Q : Alors comment exactement cette vision intègre-t-elle tant les gains de l'Ego que ceux de l'Éco sans simplement les unir de force ?

KW : *L'insight*-clef de Schelling était que l'Esprit qui est *réalisé* de manière consciente dans l'identité suprême est en réalité l'Esprit qui était *présent tout au long* en tant que le *processus entier* de l'évolution lui-même. Tout l'Esprit, pour ainsi dire, est présent à chaque stade en tant que le processus de son propre déploiement. A chaque stade, l'Esprit déploie plus de lui-même, se réalise plus et ainsi va du sommeil dans la nature à l'éveil dans le mental et à la réalisation finale en tant qu'Esprit lui-même. Mais l'Esprit *réalisé* est le même Esprit qui était présent tout au long, en tant que processus entier de son propre éveil.

Pour répondre précisément à votre question, Schelling a pu intégrer l'Ego et l'Eco – Fichte et Spinoza, l'autonomie et la globalité – parce que, a-t-il souligné, lorsque vous réalisez votre identité suprême en tant qu'Esprit, vous êtes alors *autonome* au sens le plus plein (parce que rien n'est extérieur à vous) et par conséquent vous êtes également *global* ou *unifié* au sens le plus plein (parce que rien n'est extérieur à vous). La pleine autonomie et la pleine globalité sont une seule et même chose dans l'identité suprême.

Alors hommes et femmes n'ont pas à sacrifier leur autonomie propre ou leur volonté propre, parce que leur volonté s'aligne ultimement avec le Kosmos entier. Le Kosmos entier est quelque chose que votre Soi profond fait, et vous *êtes* ce Kosmos dans son entièreté. Pleine autonomie, pleine globalité.

C'est une intégration profonde de l'Ego et de l'Éco, de l'Ascension et de la Descente, de la transcendance et de l'immanence, de l'Esprit *descendant* dans les états même les plus vils et « *ascensionnant* » de nouveau vers lui-même; et néanmoins l'Esprit est pleinement présent à tous et chacun des stades en tant que processus de sa propre réalisation de soi, jeu divin de l'Esprit présent dans chaque petit mouvement du Kosmos, trouvant malgré cela de plus en plus de lui-même à mesure que son propre Jeu continue, dansant pleinement et divinement en chaque geste de l'univers, jamais réellement perdu et jamais réellement trouvé, mais présent depuis le début et tout au long, clin d'œil et signe de tête de l'Abîme rayonnant.

Toujours déjà

Q : Et qu'est-ce qui sépare cette vision de la vision des éco-Romantiques au juste ?

KW : Les purs Romantiques, d'hier et d'aujourd'hui, n'admettraient jamais que le mental et l'Esprit transcendent la nature, parce que rien ne transcende la nature. Il n'y a *que* la nature, et le mental et l'Esprit sont en quelque sorte identiques à cette nature ou la somme totale de cette nature ou des fils dans la toile de cette nature.

Alors pour la plus grande part, les éco-Romantiques ne pouvaient pas comprendre que « ce dont vous pouvez dévier n'est pas le véritable Tao ». Les écophilosophes nous disent constamment que nous avons *dévié*, ce qui montre qu'ils n'étaient conscients que de la nature, pas de la Nature. Ils n'ont pas compris le véritable Tao de l'Esprit.

Selon les Idéalistes – et les sages non duels de partout – le secret extraordinaire et complètement paradoxal est que la Libération finale est *toujours déjà* accomplie. Le « dernier pas » consiste à sortir complètement du cycle du temps et à trouver le Sans Temps* là *depuis le début*, à jamais présent depuis le tout début et à *chaque point* le long de la route, sans aucune déviation quelle qu'elle soit.

« Le Bien, dit Hegel, le Bien absolu, s'accomplit éternellement dans le monde; et le résultat est qu'il n'a pas besoin de nous attendre, mais il est *déjà réellement pleinement accompli*. »

J'ai une dernière citation pour vous, de Findlay, un des grands interprètes de Hegel : « C'est par son aptitude à comprendre cela que l'on distingue le véritable hégélien de ses mauvais interprètes, souvent diligents et érudits, mais encore profondément égarés, qui aspirent toujours au climax spectaculaire, l'Absolu qui descend [...] accompagné d'un vol de colombes, alors qu'un simple retour de l'absolument ordinaire est en place [voir le “ mental ordinaire ” du Zen]. [...] L'existence finie dans le ici et maintenant, *avec toutes ses limitations*, lorsqu'elle est considérée correctement et acceptée, est identique, enseigne Hegel, à l'existence infinie qui est partout et toujours. Vivre sur la rue Principale, si l'on vit dans le bon état d'esprit, c'est habiter la Ville Sainte.⁷ »

Comme Plotin le savait et Nagarjuna l'enseignait : toujours et toujours, l'autre monde est ce monde considéré correctement. Chaque Forme *telle qu'elle est* est la Vacuité. Le secret radical de l'Identité suprême est qu'il n'y a que Dieu. Il n'y a que le Kosmos de la Saveur Une, toujours déjà pleinement présent, toujours déjà parfaitement accompli, toujours déjà le son d'une seule main qui applaudit. Et la croyance même que nous *puissions* en dévier est elle-même extrême arrogance de l'illusion égoïque, le masque obsédant de l'égoïsme divin qui jubile sur les ruines fumantes de ses propres tendances à la contraction.

La vision s'estompe

Q : La vision idéaliste s'estompe presque complètement en quelques décades.

KW : Oui. La grille Descendue a dévoré vivant l'idéalisme et recraché le salut gaïa-centrique, que ce soit sous la forme du marxisme, de l'égo-centrisme ou du capitalisme

* *Timeless*.

– même grille et même oscillation entre les deux seuls choix disponibles : contrôler la nature (Ego) ou devenir un avec la nature (Eco).

Q : Alors est-ce simplement une question d'essayer de ramener une forme d'idéalisme ?

KW : Pas vraiment, parce que l'évolution continue sa course. Nous avons maintenant une base techno-économique différente, et l'idéalisme tel qu'il fut proposé ne serait plus en adéquation fonctionnelle aujourd'hui. Il y aura un nouveau type d'idéalisme, pourrions-nous dire, mais la langue du Bouddha à venir sera le digital. Ce qui, je suppose, est un autre sujet.

De toute manière, nous ne pouvons pas simplement nous arrêter à Schelling ou à aucun des Idéalistes. Admettons que le résumé que j'ai donné de l'Esprit-en-action est valable – et je crois qu'il l'est en définitive – néanmoins aucun des Idéalistes n'a vraiment très bien compris les quatre quadrants, et ce qu'ils avaient saisi des détails et des stades des domaines transpersonnels était plutôt mince. Je crois que nous pouvons résumer ces carences en deux simples points.

Premièrement, ne pas avoir développé quelque *pratique véritablement contemplative* – c'est-à-dire aucun véritable paradigme, aucun exemple véritablement reproductible, aucune véritable *pratique transpersonnelle*. Pour le dire autrement : pas de yoga, pas de discipline de méditation, pas de méthodologie expérimentale pour reproduire dans la conscience les intuitions et *insights* transpersonnels de ses fondateurs.

Les grands systèmes idéalistes ont ainsi été confondus avec la métaphysique, c'est-à-dire davantage de la même vieille philosophie de la « simple représentation » qui n'avait aucun véritable référent et que Kant avait complètement démolie. Et parce que les Idéalistes n'avaient pas de pratique transpersonnelle, cette dure critique était hélas vraie sous bien des aspects. L'Idéalisme avait tendance à dégénérer en métaphysique monologique et il a à juste titre subi le sort de toute métaphysique simple – c'est-à-dire celui de tous les systèmes qui se contentent de *dresser la carte* du monde et ne fournissent pas suffisamment de technologie intérieure pour changer le cartographe.

Q : Alors le premier échec était qu'ils n'avaient pas de yoga – pas de pratique transpersonnelle pour reproduire leurs *insights*.

KW : C'est exact. Aucune manière de reproduire la conscience transpersonnelle dans une communauté pratiquante. Aucune manière de révéler concrètement un moi plus profond (Je ou Bouddha) dans une communauté plus profonde (Nous ou *sangha*), exprimant une vérité plus profonde (Cela ou *dharma*). Mais, oui, pour le dire simplement, pas de yoga.

Q : Et le deuxième échec majeur ?

KW : Même si des intuitions profondes des domaines authentiquement transpersonnels constituaient nettement certaines des principales – je dirais la principale – forces motrices derrière le mouvement idéaliste, ces intuitions et *insights* étaient exprimés presque totalement dans et à travers le *logique-visionnaire*, et ceci a placé sur la Raison le fardeau d'une tâche qu'elle ne pourrait jamais accomplir. Particulièrement avec Hegel, l'Esprit transpersonnel et transrationnel devient pleinement *identifié* à la logique-visionnaire ou la Raison mature, ce qui condamne la Raison à s'effondrer sous un poids qu'elle ne saurait porter.

Ce qui est Rationnel est Réel et ce qui est Réel est Rationnel⁸ – et par « rationnel », Hegel entend logique-visionnaire. Et cela ne fera jamais l'affaire. La logique-visionnaire est simplement l'Esprit tel qu'il apparaît au stade centaurique.

En 1796, Hegel a écrit pour Hölderlin un poème dont voici un extrait : « *La pensée elle-même ne peut saisir l'âme qui / en dehors du temps et de l'espace, / plongée dans le pressentiment de l'infini, / s'oublie elle-même, puis s'éveille de nouveau à la conscience. / Celui qui voudrait en parler à d'autres, / même s'il parlait la langue des anges, / sent la pauvreté des paroles.*⁹ »

Si seulement ce Hegel avait pu rester dans cette pauvreté ! Mais Hegel a décidé que la Raison pouvait et devait élaborer la langue des anges.

C'aurait été bien *si* Hegel avait également eu des pratiques plus fiables pour le déploiement développemental des stades supérieurs et transpersonnels. Les maîtres Zen parlent de la Vacuité tout le temps ! Mais ils ont une *pratique* et une *méthodologie* – le *zazen* ou la méditation – qui leur permet de fonder leurs intuitions dans des critères expérientiels, publics, reproductibles et falsifiables. Le Zen n'est pas métaphysique ! Ce n'est pas une simple cartographie !

Les Idéalistes n'avaient rien de cela. Leurs *insights*, n'étaient pas aisément reproductibles, et donc pas falsifiables. Ils ont par conséquent été écartés comme « simple métaphysique » – une occasion sans prix avait disparu, et l'Occident, cela ne fait aucun doute, devra s'y remettre une fois de plus s'il doit jamais être capable d'accueillir la descente future de l'Âme du Monde.

Q : C'est étonnant que les Idéalistes en aient accompli autant.

KW : N'est-ce pas ? Je me rappelle constamment cette histoire : après la Deuxième Guerre Mondiale, Jean Paul Sartre s'est rendu à Stalingrad, où avait eu lieu l'extraordinaire bataille qui, de bien des manières, fut le point tournant de la guerre. Après avoir fait le tour du site où les Russes avaient présenté une défense absolument héroïque et où plus de trois cent mille soldats allemands étaient morts, Sartre ne cessait d'exprimer son étonnement. Sartre, bien sûr, était très sympathique à la cause communiste, alors quelqu'un lui a finalement demandé si c'étaient les Russes qui suscitaient chez lui un tel étonnement. Et Sartre a répondu non. Ce n'étaient pas les Russes, c'étaient les Allemands. Parce qu'ils étaient *parvenus si loin*. »

Je continue de me rappeler cette anecdote chaque fois je pense aux Idéalistes. Parce qu'ils sont parvenus si loin.

La domination des Descendants

Q : Malgré cela, eux aussi ont été défaits. Il y a cette célèbre phrase que tout le monde disait après Hegel : « De retour à Kant ».

KW : Oui, ce qui finalement voulait dire : de retour à la rationalité et son fondement dans les sens. Autrement dit, de retour à la mononature.

L'effondrement de l'Idéalisme a laissé les Descendants pratiquement sans rivaux en tant que détenteurs et façonneurs de la modernité. Après certains gains extraordinaires des dimensions de gauche en termes de conscience et d'Esprit transpersonnel,

le courant idéaliste fut, bien sûr, happé par la grille industrielle et converti, via Feuerbach et Marx, en une notion fortement matérialiste et « naturaliste ». Il est presque impossible d'échapper à la grille Descendue moderne et, après des tentatives absolument héroïques, les Idéalistes ont été chassés hors de la ville par les troglodytes.

Feuerbach, un étudiant d'Hegel, allait bientôt annoncer que *toute* forme de spiritualité, *toute* forme d'Ascension, était simplement une projection des potentiels humains des hommes et des femmes dans un « autre monde » d'origine totalement imaginaire. Et, selon Feuerbach, c'est précisément cette projection du potentiel humain dans une sphère « divine » qui handicape les hommes et les femmes et qui constitue la véritable cause de l'auto-aliénation.

Bien entendu, il confond dans son ignorance le vieux de-l'autre-monde mythique et les potentiels transpersonnels plus élevés et intérieurs, et c'est précisément cette ignorance qui lui permet d'embrasser la grille Descendue et de soutenir que la nature seule est réelle.

Karl Marx et Friedrich Engels restaient très vigilants. « Sauf pour la nature et les êtres humains, écrit Engels, rien n'existe; et les êtres supérieurs que notre fantaisie religieuse a créés ne sont qu'une réflexion fantastique de notre propre essence. L'enthousiasme était général; nous étions tous, pour l'instant, des disciples de Feuerbach. »

Et tout le monde moderne et postmoderne est en effet le disciple de Feuerbach.

L'Internet

Q : Mais qu'en est-il des systèmes comme Internet, le réseau informatique qui relie maintenant plus de trente millions de personnes dans un échange informationnel ? Est-ce simplement Descendu ? N'est-ce pas global ? Et est-ce que ça ne montre pas la voie vers la conscience globale ?

KW : Quel bien y a-t-il à ce que les nazis aient l'Internet ? Vous voyez le problème ? Le Net est simplement la structure sociale *extérieure* – le quadrant inférieur droit. Mais ce qui transite par le Net – eh bien ! ça implique la conscience, la morale et les valeurs *intérieures*; et ceux qui soutiennent tout simplement que le Net est une conscience globale ne se préoccupent pas, même vaguement, de tout ça. C'est la terre plate, sous sa pire forme, la plus Descendue, et peut-être la plus destructive.

Le Net fait simplement partie d'une base technologique (le quadrant inférieur droit) et, en tant que tel, il est lui-même *neutre* par rapport à la *conscience* qui l'utilise. Toutes les structures du côté droit sont neutres, dépourvues de valeur. Ce que signifie la technologie informatique (et l'ère de l'information), c'est que la base technologique peut *soutenir* un perspectivisme mondocentrique, une conscience globale, *mais elle ne la garantit d'aucune façon*. Comme nous l'avons vu, les progrès cognitifs sont nécessaires mais pas suffisants pour assurer le progrès moral, et les moyens cognitifs courent habituellement loin devant la volonté de gravir effectivement cette échelle de l'expansion de la conscience. Le Net offre la possibilité, mais ne la garantit pas.

Voilà pourquoi le Net lui-même ne fera pas l'affaire, pourquoi le Net ne peut tout simplement pas être assimilé à la conscience globale *per se*. Qu'y a-t-il de bien à ce que

trente millions de personnes de stade moral 1 aient les moyens de répandre leur moralité égocentrique ? Qu'y a-t-il de bien à ce que les nazis aient le Net ?

Les gens négligent tout cela lorsqu'ils focalisent leur attention uniquement sur le réseau holistique de la localisation simple. Vous focalisez sur la grille extérieure et vous ignorez l'intériorité qui parcourt cette grille. L'idée de la terre plate c'est que l'Internet est global et que la conscience qui l'utilise doit donc être globale. Vous gelez.

Alors une fois de plus, le paradigme de la terre plate ne peut même pas identifier le problème, sans parler de le régler.

Q : Le problème étant, dans ce cas ?

KW : Que le Net est simplement une structure sociale extérieure qui en soi ne garantit pas des changements intérieurs, sans parler d'une conscience globale. Le Net est seulement une structure monologique, à travers laquelle divers types d'intériorités peuvent être projetés. Mais la qualité de cette intériorité est une tout autre question, et la structure du Net lui-même n'en tient même pas compte.

Voici par exemple deux problèmes immédiats que le Net a en réalité introduits : il est occupé presque entièrement par des hommes; il encourage l'agence masculine, anarchique et égocentrique. Le Net a été bâti par des hommes, pour des hommes, et il est occupé presque exclusivement par des hommes (selon *Newsweek*, 95 % des utilisateurs du Net sont des hommes). Cette grande « conscience globale informationnelle » menace en réalité de réintroduire la plus importante stratification des sexes depuis la structure agraire. Et sur cette question, les féministes sont complètement endormies au volant, préférant plutôt argumenter sur ces questions aussi profondes et éternelles que de savoir si la pornographie viole leurs droits civils ou si les membres du Congrès devraient être emprisonnés pour leur avoir pincé le derrière. Et pendant ce temps la plus grande transformation technologique de l'histoire du monde est arrivée et les a dépassées.

La chose la plus dérangeante entre toutes, c'est qu'un grand nombre des hommes de l'Infobahn sont des prédateurs digitaux – des guerriers informatiques égocentriques qui n'ont que faire de la coopération intersubjective et de la reconnaissance mutuelle. Alors voilà pour la conscience globale.

La plupart des gens, hélas, en sont toujours à des modes de conscience préconventionnels et conventionnels, égocentriques et ethnocentriques. Et aucune carte systémique, aucun Internet, ne va changer cela automatiquement. Ni une carte holistique globale ni un Internet global ne va en soi encourager la transformation intérieure. Et c'est souvent le contraire, ça contribue à l'arrêt ou même à la régression. Lorsque des moyens mondocentriques sont offerts à des individus moins que mondocentriques, ces moyens sont simplement utilisés (et abusivement) pour faire avancer le programme des individus moins que mondocentriques. Les nazis auraient adoré le Net.

La religion de Gala

Q : Et les problèmes tels que la surpopulation, l'amincissement de la couche d'ozone, et ainsi de suite ? Ce sont des menaces immédiates pour Gaia – pour nous tous – et les éco-Romantiques les attaquent de front.

KW : Les plus grands problèmes de Gaia ne sont pas l'industrialisation, l'amincissement de la couche d'ozone, la surpopulation ou la disparition des ressources. Le principal problème de Gaia est *le manque de compréhension mutuelle et d'accord mutuel dans la noosphère* quant à la manière d'agir à l'égard de ces problèmes. Nous ne pouvons pas régner dans l'industrie si nous ne pouvons pas parvenir à une compréhension mutuelle et à une entente mutuelle fondées sur une perspective morale mondocentrique concernant le communal global. Et nous atteignons cette perspective morale mondocentrique à travers un processus difficile et laborieux de croissance et de transcendance. Une carte globale ne fera pas l'affaire. Une carte systémique ne fera pas l'affaire. Une carte écologique ne fera pas l'affaire.

Mais la grille Descendue rejette complètement la transcendance. Et par conséquent elle méprise la seule source de salut authentique pour Gaïa. Cette *haine de la transcendance* est la ruse de la grille Descendue. C'est la manière dont la grille Descendue perpétue son histoire d'amour avec la terre plate. C'est la manière dont elle perpétue la colonisation du je et du nous par le domaine empirique. C'est la manière dont elle remet la modernité entre les mains des amants de la tristesse et du chagrin, de la pitié et de la douleur, cachés dans les ombres de leur implacable honte. C'est la manière dont elle perpétue l'amère fragmentation du Bien et du Vrai et du Beau, et dont elle place le mental, la culture et la nature essentiellement en conflit, chacun étant non pas un ami auquel on fait confiance, mais une menace profonde pour l'autre, dont les intentions sont malveillantes et qui est résolu à se venger.

Et naturellement, les camps grossiers et obtus de l'Ego-rationnel contribuent à la spoliation de Gaia par leurs tentatives de contrôler et de dominer la nature. Mais c'est la dernière ironie de la modernité : la religion de Gaia est elle aussi piégée dans la même grille Descendue, et c'est cette grille qui est la force destructrice fondamentale. La religion de Gaïa a prêté serment d'allégeance à la grille qui est en train de tuer Gaia.

Ainsi l'horrible vérité de la condition moderne apparaît lentement : la haine de la transcendance est la manière dont la grille de la terre plate se reproduit elle-même dans la conscience de ceux qu'elle détruit.

Déballer Dieu

Q : Je voudrais terminer ces discussions en nous concentrant sur trois sujets : la manière dont nous interprétons nos intuitions spirituelles, l'éthique environnementale et les développements futurs du monde.

Le signe sur le mur

Q : D'abord, vous soutenez que beaucoup de gens ont bel et bien des intuitions du début des stades transpersonnels, soit des intuitions de l'Âme suprême ou de l'Âme du Monde ou du Soi éconoétique. Mais parmi eux, nombreux sont ceux qui n'interprètent pas très bien ces intuitions.

KW : Ces intuitions spirituelles sont souvent très vraies et très réelles, je crois, mais elles sont *interprétées* – elles sont *déballées* – d'une manière moins que raffinée. Bien des gens ont ces intuitions spirituelles, mais ils sont totalement piégés dans la grille moderne Descendue, avec sa *dissociation* massive du moi, de la culture et de la nature. Les intuitions spirituelles leur tombent dessus dans cette grille dissociée, avec des résultats moins qu'heureux.

Q : Par exemple ?

KW : Vous pouvez avoir une expérience de conscience cosmique ou une intuition de l'Âme du Monde tout-englobante, mais vous pourriez l'interpréter uniquement dans les termes de la recherche de votre Soi Supérieur. Vous pensez alors que si vous trouvez votre Soi Supérieur ou conscience supérieure, tous les autres problèmes vont simplement se régler tous seuls, merveilleusement. Vous faites le même vieux coup que Fichte – le pur Soi va tout résoudre – et vous avez tendance à ignorer les composantes *comportementales, sociales et culturelles* qui sont également absolument obligatoires pour la transformation. Vous avez tendance à vous laisser prendre dans une perspective très narcissique – trouvez votre Soi véritable, le monde prendra soin de lui-même.

Ou vous pourriez aller à l'autre extrême – vous avez cette expérience de conscience Kosmique ou de l'Âme du Monde, vous vous sentez un avec le monde, et puis vous décidez que le monde avec lequel vous êtes un est tout simplement la nature empirique, la mononature. Vous sentez effectivement une unité avec la montagne, avec l'océan, avec toute la vie mais, piégé dans la grille moderne, vous allez ignorer l'espace subjectif et intersubjectif qui vous a permis de vous développer jusqu'à ce point où vous pouvez être un avec la montagne. Alors vous allez penser que cette « unité » n'implique que la nature.

Et vous allez décider que si seulement nous pouvions devenir tous un avec Gaïa, un avec le pur Éco, tous nos plus grands problèmes seraient résolus. Vous présentez votre

belle carte systémique, et vous dites à tout le monde qu'ils doivent être d'accord avec le fait que nous sommes tous des fils de la Grande Toile. Vous négligez le fait que de grands changements intérieurs dans la conscience sont nécessaires au départ pour être même capable d'appréhender un point de vue systémique. Vous refaites le vieux coup de Spinoza : insertion dans le grand système immanent qui va tous nous sauver, en négligeant le fait que vous ne pouvez devenir un avec le grand système immanent que par un laborieux processus de transcendance intérieure.

Cette dissociation moderne est si fermement ancrée dans la psyché collective que lorsqu'une intuition authentiquement spirituelle descend, elle descend dans la *grille interprétative* de cette fragmentation moderne. L'intuition spirituelle originale apporte un sentiment de globalité, mais si vous *interprétez* cette intuition simplement dans les termes de votre quadrant favori, vous tentez de reproduire la globalité en faisant en sorte que votre fragment favori couvre tout le territoire.

Q : Alors l'intuition peut être authentique mais l'interprétation peut être faussée.

KW : Oui, c'est la question centrale. Comme nous l'avons dit, les surfaces peuvent être vues, mais toute *profondeur* doit être *interprétée*. Et la manière dont nous interprétons la profondeur a une importance cruciale pour la naissance de cette profondeur elle-même. Des interprétations raffinées et harmonieuses de l'Esprit facilitent ultérieurement la descente de l'Esprit. Déballer l'intuition avec raffinement, interpréter finement l'intuition, facilite l'émergence de cette nouvelle profondeur spirituelle.

D'un autre côté, des interprétations peu raffinées ont tendance à empêcher ou à faire avorter des intuitions spirituelles ultérieures. Des interprétations médiocres, superficielles ou fragmentées font dérailler le processus spirituel. Habituellement, ceci se produit parce que les interprétations sont tirées d'un seul quadrant – elles ne déballet pas et n'honorent pas également les quatre quadrants, elles n'honorent pas et n'intègrent pas les Trois Grands. Et comme l'Esprit se manifeste en tant que les quatre quadrants – ou simplement les Trois Grands – alors certains aspects de l'Esprit sont niés, déformés ou exagérés, ce qui sabote la pleine expression de l'Esprit et fait dérailler le processus spirituel dans son déploiement le plus vaste. Nous négligeons le Bien, le Vrai ou le Beau et nous envoyons l'Esprit se fracasser contre les fragments de nos habitudes d'auto-contraction*.

Le Soi Superman

Q : Alors tant l'Ego que l'Éco sont prisonniers d'interprétations peu raffinées.

KW : Très souvent, oui. Du côté de l'Ego, comme nous le disions, de nombreux individus ont l'intuition de l'Âme du Monde (ou d'un stade plus élevé), et malgré cela déballet cette intuition, interprètent cette intuition, uniquement ou simplement dans les termes du Soi supérieur, de la Voix Intérieure, de la psychologie archétypale, du gnosticisme, du *vipassana*, du soin de l'Âme, du Témoin intérieur, du Mental Universel, de la pure Attention, des schèmes de l'Ennéagramme, de la Conscience transcendantale, ou en différents autres *termes du quadrant supérieur gauche*. Et aussi vrai que cet aspect de l'intuition puisse être, ce déballage exclut ou diminue sérieusement

* *Self-contracting ways.*

les dimensions du « nous » et du « cela ». Ça ne rend pas compte décemment des types de communautés, de services sociaux et d'activités culturelles qui constituent les formes intersubjectives de l'Esprit. C'est ignorer ou négliger les changements dans les infrastructures techno-économiques et les systèmes sociaux, lesquels sont les formes objectives de l'Esprit. C'est se centrer sur l'intentionnel mais ignorer le comportemental, le culturel et le social – c'est ignorer les trois autres quadrants, ou du moins les reléguer à un statut très inférieur et secondaire.

Alors le camp du « Soi Supérieur » est notoirement immunisé contre les préoccupations sociales. Tout ce qui arrive à une personne est considéré comme « ses propres choix personnels » – le Soi Supérieur devient l'« hyperagent » responsable de *tout* ce qui se produit – c'est l'Ego monologique et totalement désengagé, pris d'un horrible accès de fantasmes d'omnipotence et de « moi-seulement ». Ceci *réprime* simplement les riches réseaux de communion sociale et culturelle, lesquels sont tout aussi importants que l'agence pour constituer la manifestation de l'Esprit.

L'idée semble être que si seulement je parviens à contacter le Soi Supérieur, tout le reste se réglera de lui-même. Mais c'est une lamentable incompréhension du fait que l'Esprit se manifeste toujours et simultanément *dans les quatre quadrants du Kosmos*. L'Esprit, à n'importe quel niveau, se manifeste en tant que moi dans une communauté ayant des fondements sociaux et culturels ainsi que des corrélats objectifs. Par conséquent, tout Soi *Supérieur* sera inextricablement impliqué dans une communauté *plus vaste* au sein d'une situation objective *plus profonde*. Contacter le Soi Supérieur n'est pas la fin de tous les problèmes, c'est le début d'un nouveau, immense et difficile travail qui doit être accompli dans tous les quadrants.

Q : Mais ces approches soutiennent vraiment que vous créez votre propre réalité.

KW : Vous ne créez pas votre propre réalité; les psychotiques créent leur propre réalité. Je sais, l'idée, c'est qu'un Soi authentiquement spirituel manifeste en fait sa propre réalité. Alors voici un vieux conte de l'hindouisme védantique.

Un homme se rend auprès d'un sage illuminé et lui demande, naturellement, quel est le sens de la vie. Le sage lui donne un bref résumé de la vision védantique, à savoir que le monde entier n'est rien que le suprême Brahman ou la Divinité, et que, de plus, votre propre conscience, celle qui observe, est une avec le Brahman. Votre Soi lui-même est en identité suprême avec Dieu. Étant donné que le Brahman crée tout, et que votre Soi le plus élevé est un avec le Brahman, il s'ensuit que votre Soi le plus élevé crée tout. Jusqu'ici, ça ressemble décidément à Nouvel Âge City.

Le gentleman repart, convaincu d'avoir compris le sens ultime de la vie, à savoir que son propre Soi le plus profond est en fait Dieu et crée toute réalité. Sur le chemin du retour, il décide d'éprouver cette curieuse idée. Droit devant lui, un homme montant un éléphant se dirige sur lui. Le gentleman se tient au milieu de la route, convaincu que s'il est Dieu, l'éléphant ne peut lui faire de mal. L'homme sur l'éléphant ne cesse de crier : « Écartez-vous ! Écartez-vous ! »

Mais le gentleman ne bouge pas – et se fait proprement aplatir par l'éléphant.

Notre homme retourne en boitant vers le sage auquel il explique qu'étant donné que le Brahman ou Dieu est tout, et que son Soi est un avec Dieu, l'éléphant n'aurait pas dû lui faire du mal. « Oh ! oui, tout est effectivement Dieu, répond le sage, alors pourquoi n'avez-vous pas écouté Dieu quand il vous a dit de vous écarter ? »

Il est vrai que l'Esprit crée toute réalité, et dans la mesure où vous vous identifiez à l'Esprit, vous vous apercevez qu'effectivement vous êtes à l'intérieur de cette activité créative. Mais cette activité créative *se manifeste dans les quatre quadrants*, pas seulement dans ou à partir de votre propre conscience particulière. Si vous interprétez la conscience spirituelle *simplement* comme un Soi Supérieur, vous ignorez Dieu dans les autres quadrants – vous allez ignorer l'éléphant, ou penser qu'il n'est pas réel ou pas important – vous allez ignorer le travail culturel, social et comportemental qui a désespérément besoin d'être accompli dans ces domaines afin d'exprimer *pleinement* l'Esprit que vous êtes.

Et si vous ignorez tout cela, tôt ou tard vous allez vous faire aplatiser par un éléphant d'une sorte ou d'une autre. Vous allez tomber malade, perdre votre emploi ou connaître l'échec dans vos relations – un éléphant d'une sorte ou d'une autre va vous écraser – et vous allez vous sentir épouvantablement coupable parce que si vous étiez réellement en contact avec votre véritable Soi, l'éléphant n'aurait pas pu vous blesser. Alors qu'en réalité, tout ce que ça veut vraiment dire, c'est que vous n'écoutez pas Dieu dans tous les quadrants.

Q : Ces approches soutiennent que plus vous êtes en contact avec la conscience supérieure ou le Soi supérieur, moins vous vous souciez du monde.

KW : Oui, le Vrai Soi est Superman ! Et Superman ne se fait jamais de souci ! Et inversement, si vous vous « souciez » ou vous « préoccupez » de la pauvreté, de l'injustice ou de l'angoisse du monde, cela montre que vous n'avez pas trouvé le vrai Soi.

En fait, c'est exactement le contraire : plus vous êtes en contact avec le Soi Supérieur, *plus* vous vous inquiétez du monde en tant que composante de votre Soi lui-même, le Soi de tous et de chacun. La Vacuité est la Forme. Le Brahman est le Monde. Contacter *enfin* le Brahman, c'est *finalement* toucher le Monde. Si vous entrez réellement en contact avec votre Soi Supérieur, l'une des premières choses que vous allez vouloir faire, c'est nourrir l'éléphant, pas l'ignorer. C'est-à-dire travailler dans les quatre quadrants pour aider à manifester cette réalisation, et traiter tous et chacun des holons comme une manifestation du Divin.

L'identité suprême vous établit dans la Liberté radicale, c'est vrai, mais cette Liberté *se manifeste* comme une activité compatissante, comme une inquiétude torturante. La Forme de la Liberté est la peine, le souci incessant de ceux qui luttent pour s'éveiller. Le Bodhisattva pleure tous les jours; ses larmes tachent le tissu même du Kosmos dans toutes les directions. Le Cœur se meut en ces endroits où l'Esprit n'a pas encore été annoncé, où on ne lui prête pas attention; le travail est une passion, une agonie; il est toujours pleinement accompli, et il n'est donc jamais fini.

Mais si vous continuez d'interpréter l'Esprit simplement comme un Soi plus élevé ou plus sacré – en négligeant l'Esprit dans les autres quadrants – cela fera avorter la réalisation ultérieure. Ça ne va pas simplement blesser les autres, ça va saboter profondément votre propre développement spirituel. Ça va couper toute réalisation ultérieure de la présence toute-pénétrante de l'Esprit. Vous allez simplement continuer à vous retirer dans votre conscience intérieure, jusqu'à ce que le puits s'assèche et que vous finissiez par mépriser le monde manifesté parce qu'il « porte atteinte » à votre « vrai » moi.

D'un autre côté, un déballage plus raffiné facilite de nouvelles et plus profondes intuitions, des intuitions touchant les domaines du Je, du Nous et du Cela : pas seulement la manière de *réaliser* le Soi supérieur, mais la manière de le voir *embrassé* par la culture, *incorporé* dans la nature et *enchâssé* dans les institutions sociales.

Réalisé, embrassé, incorporé, enchâssé : une interprétation plus raffinée couvrant les quatre quadrants, parce que l'Esprit lui-même se manifeste en tant que les quatre quadrants. Et cette interprétation plus fine facilite la naissance de cet Esprit qui exige l'interprétation. L'interprétation fine assiste la naissance de l'Esprit, la descente de l'Esprit. Plus je parviens à interpréter adéquatement l'intuition de l'Esprit, plus cet Esprit peut me parler, plus les canaux de communication sont ouverts, menant de la communication à la communion, à l'union et à l'identité – l'Identité suprême.

Et l'interprétation de l'Esprit uniquement en tant que Soi Supérieur n'est pas très fine, je pense.

La merveilleuse Grande Toile du Moi de Gala

Q : Tandis que l'autre approche-type, l'approche de l'Éco, tend également à se faire prendre dans des interprétations dissociées, mais à l'autre extrême.

KW : Oui, hélas. Beaucoup de bonnes âmes ont une profonde intuition de l'Esprit mais la débloquent uniquement dans les termes du « cela », et décrivent l'Esprit comme la somme totale de tous les phénomènes ou processus entrelacés dans un grand système unifié, réseau, toile, ordre implicite ou champ unifié – le quadrant inférieur droit.

Tout cela est assez vrai, mais tout cela laisse complètement de côté les dimensions intérieures du « je » et du « nous » telles que révélées dans leurs propres termes. Cette interprétation moins qu'adéquate est monologique jusqu'à la moelle, terre plate d'un bord à l'autre.

C'est le vieux coup de Spinoza, l'autre pôle – le pôle de l'Éco – du paradigme fondamental des Lumières, sous la forme de la rébellion romantique. Selon eux, l'ennemi est l'atomisme et le mécanisme, et le problème central est simplement d'être capable de prouver ou de démontrer une fois pour toutes que l'univers est un grand Système, Toile ou Ordre holistique unifié. Ils rassemblent une grande quantité de preuves scientifiques, de la physique à la biologie en passant par la théorie des systèmes – toutes monologiques ! – et offrent des arguments très exhaustifs, tous prêts à prouver objectivement la nature holistique de l'univers. C'est ne pas comprendre que si nous prenons un tas d'Ego avec des concepts atomistes et que nous leur enseignons que l'univers est holistique, tout ce que nous allons obtenir en réalité, c'est un tas d'Ego avec des concepts holistiques.

C'est précisément parce que cette approche monologique – avec ses interprétations incompetentes d'une intuition autrement authentique – ignore ou néglige les dimensions du « je » et du « nous » qu'elle ne comprend pas très bien la nature exacte des transformations intérieures et des stades de la transcendance intérieure qui sont absolument nécessaires pour être d'abord capable de trouver une identité qui embrasse le Tout. *Parlez* du Tout autant que vous voudrez, rien ne change fondamentalement.

Rien ne change parce que le « nouveau paradigme » ou la « preuve » ou le « grand système » est toujours rendu en langage monologique du cela. Et dans la mesure où cette approche parle un tant soit peu des dimensions intérieures, elle les convertit instantanément en des faits empiriques observables dans la grande toile – elle leur colle immédiatement la fiction de la *localisation simple*. Elle évacue leur intériorité, leur véritable profondeur, et les étale sur la plaque de marbre de la localisation simple, et cette localisation se trouve toujours dans le monde de la nature empirique, le domaine de l'adéquation fonctionnelle, le domaine des surfaces sensorielles. L'écologie profonde est une écologie de l'étendue, l'écoféminisme est un écosentimentalisme, et ce monde de la nature empirique, que nous appelons maintenant la Biosphère – avec un B majuscule – est leur Dieu, leur Déesse. Leur grand amour est la nature, pas la Nature.

Ainsi, aussi vraie que soit l'intuition de l'Esprit à l'origine – et je ne doute pas qu'elle soit vraie – elle n'est pas facilitée par ces interprétations fragmentées. Ces interprétations, prises en et par elles-mêmes, *bloquent* l'événement transformateur. Ces interprétations, mues originellement par une véritable intuition du Divin lui-même, ne facilitent pas la descente ultérieure de ce Divin. Ces interprétations n'ont pas la compétence voulue pour assister la naissance de l'Esprit.

Q : Alors en réalité elles empêchent d'autres réalisations.

KW : Si vous interprétez constamment votre expérience de conscience Kosmique comme une unité avec la mononature, vous sabotez l'Esprit dans les autres quadrants. Vous continuez à mousser la carte de la terre plate de Gaia. Et vous vous apercevez que les gens peuvent acheter la carte, mais que rien de vraiment fondamental ne change. Ils ne sont pas vraiment transformés. Tout ce qu'ils font, c'est devenir des idéologues et tenter d'amener d'autres personnes à acheter la carte. Ils deviennent des revendeurs et des proxénètes de la terre plate.

Et ils deviennent des âmes aux yeux creux, très déprimées, ces accros de la terre plate. Ils disent que la raison pour laquelle ils sont si déprimés est qu'on est en train de détruire Gaia – sans se rendre compte de la part qu'ils jouent dans cette spirale descendante. En embrassant l'ontologie industrielle de la localisation simple, ils embrassent et étreignent les rayons de la roue qui broie Gaia et l'entraîne vers la mort.

Et cette grille moderne, industrielle, Descendue, fait tout simplement ce qu'elle veut des écophilosophes – Goldsmith, Mander, Fox, Sessions, Diamond, Merchant et compagnie – hélas porte-parole de l'ontologie industrielle, qui ne sont pourtant que des exemples très récents d'une tradition de dissociation vieille de trois cents ans en Occident. Travaillant du côté Romantique de la catastrophe, ils recommandent bien sûr que nous vivions tous strictement en accord avec la nature, avec le monde de la localisation simple, avec le monde brutal du regard monologique.

Et à son ultime limite, cette approche, comme nous l'avons vu, encourage la régression – tant la régression individuelle aux positionnements biocentrique et égocentrique que la régression culturelle aux idéaux tribaux ou horticoles. Réduire le Kosmos à la nature sensorielle de la terre plate et essayer ensuite de devenir un avec cette nature par immersion biocentrique mène à une glorification profondément régressive, pré-conventionnelle, liée-au-corps et narcissique. C'était toute la leçon de la glissade romantique ! – plus vous vous approchez de la nature, plus vous devenez égocentrique. Et c'était toute la leçon du développement également : moins c'est différencié, plus c'est narcissique. Ce n'est pas de la compassion, c'est de la régression.

Q : Vous disiez que la sagesse écologique n'est pas de savoir comment vivre en accord avec la nature, mais de savoir comment amener les sujets à s'entendre sur la manière de vivre en accord avec la nature. En d'autres mots, comment intégrer les Trois Grands.

KW : Oui. Les gens ne viennent pas au monde en voulant prendre soin de Gaia. Ce noble état de sollicitude globale est le *produit* d'un long et difficile processus de croissance et de *transcendance*. Mais les approches-types de l'Eco, comme celle des multiculturalistes, condamnent le véritable sentier de la transcendance qui produit ce noble état.

Ceci sabote complètement la possibilité pour les autres d'atteindre cet état, et lâche tout le monde dans une glissade vers leurs possibilités les plus basses. Cela s'est déjà produit chez les multiculturalistes ainsi que dans plusieurs approches Eco. De fait, les multiculturalistes et les écotéoriciens ont souvent travaillé la main dans la main pour promouvoir la retribalisation de la culture étatsunienne.

Q : Mais l'idée fondamentale des multiculturalistes, c'est d'honorer les différences individuelles.

KW : Oui, mais cela ne peut se faire *que* sous la *protection* du positionnement mondocentrique du pluralisme universel, qui lui-même n'émerge pas avant les stades post-conventionnels (stades 5, 6 et ultérieurs). Ainsi, si nous n'exigeons pas la mise en place de divers moyens de favoriser le développement et l'évolution, si nous n'encourageons pas les gens à se développer et à évoluer jusqu'à ces stades supérieurs, nous les encourageons simplement à vivre leurs dispositions moins profondes, et par conséquent peu de gens aspirent réellement au positionnement mondocentrique qui seul procure cette protection.

À la place nous avons toutes sortes de retribalisations et de fragmentations, et la superficialité préconventionnelle, égocentrique et ethnocentrique – toutes ces « diversités » sont glorifiées comme faisant partie du positionnement mondocentrique décentré, alors qu'elles sont précisément ce qui empêche et sabote le positionnement et le prend par la main pour le ramener à des dispositions de plus en plus régressives et à la politique du narcissisme, laquelle, si elle réussit vraiment, va détruire le positionnement mondocentrique qui au départ protégeait le pluralisme. Et ceci à son tour va ouvrir la porte à la véritable oppression, aux guerres ethnocentriques, aux cauchemars impérialistes – nous allons perdre tous les mouvements de libération assurés par la bonne nouvelle des Lumières et sa tolérance mondocentrique.

Vous finissez par encourager simplement un manque de croissance, un manque de développement, un manque de transcendance, un manque d'évolution. Vous encouragez une culture de régression, une politique du narcissisme. Et cela, vous direz-vous avec bonheur, vous a finalement libéré de cette horrible oppression appelée modernité.

Au-delà du mental postmoderne

Q : Justement, vous êtes conscient que la plupart des grandes traditions de sagesse du monde sont, de diverses manières, contre la modernité. Elles voient la modernité comme le grand mouvement antireligieux, le grand mouvement de la sécularisation rationnelle, qui a « tué » Dieu.

KW : Qui a tué le Dieu mythique, oui. Mais l'Esprit est dans le processus global, et non dans une époque, un temps, une période ou un endroit favori. La raison a plus de profondeur que la mythologie, et elle représente donc, en réalité, un déploiement plus avancé des potentiels propres de l'Esprit. Le mouvement même de la modernité est une augmentation collective de la liberté de l'Esprit, prouvée entre beaucoup d'autres choses par les grands mouvements de libération qui définissent le cœur même de la modernité.

Alors vous pouvez faire l'éloge des glorieux empires mythiques-agraires qui baignaient dans les bénédictions de votre Dieu mythique favori, par exemple, et vous pouvez adorer ce Dieu comme l'épitomé de la Liberté, de la Bienveillance et de la Miséricorde. Mais vous ne pouvez le faire qu'en négligeant le fait que les temples et les monuments élevés à ce Dieu, les grandes pyramides et les cathédrales de pierre, ont été bâtis sur le dos brisé des esclaves, des femmes et des enfants à qui on faisait la grâce de les considérer et de les traiter comme des animaux; les grands monuments à ce Dieu ou à cette Déesse mythique sont inscrits dans la chair torturée de millions de gens.

L'Esprit en tant que Grande Liberté est une chose. L'Esprit véritablement manifesté en tant que démocraties politiques est une tout autre chose. La raison libère la lumière enfermée dans la mythologie et la relâche parmi les opprimés, ce qui en réalité fait tomber leurs chaînes sur terre et non pas simplement dans quelque paradis promis. Tous ces éloges des époques du passé et toute cette haine du présent viennent principalement du fait que l'on a confondu le mode de conscience ordinaire et les modes de conscience les plus avancés dans ces cultures. Cette approche compare simplement les modes de conscience les plus avancés des époques antérieures aux aspects les plus désastreux de la modernité... et, pardi ! devinez quoi ?

Q : Plusieurs de ces penseurs religieux traditionnels nous incitent constamment à « aller au-delà du mental postmoderne ». Et ils croient que les grandes traditions de sagesse peuvent le faire.

KW : Je suis certainement d'accord sur le fait que le but est de finalement transcender le mental postmoderne. Mais avant de pouvoir aller au-delà, vous devez pouvoir aller jusque-là. Malheureusement, la plupart de ces traditionalistes ne semblent pas vraiment comprendre l'essence de la modernité et de la postmodernité, alors je ne suis pas certain que nous puissions adopter leurs recommandations en toute confiance.

Mais ce n'est qu'un exemple typique de ce que vous disiez, c'est-à-dire que la modernité et la postmodernité inquiètent profondément la plupart des grandes traditions religieuses. La modernité est considérée à divers égards comme le Grand Satan.

Et mon argument central, c'est que cette idée relève d'une profonde confusion. Je crois qu'elle est fondée sur une série d'erreurs tangibles et d'interprétations extrêmement étroites. La plupart des penseurs religieux traditionnels n'ont simplement pas

compris clairement la modernité, sans parler de la postmodernité, alors leurs recommandations d'aller au-delà sont comme les recommandations du Pape au sujet d'une vie sexuelle satisfaisante.

Q : Qu'est-ce qu'ils n'ont pas compris de la modernité, au juste ?

KW : Chaque grande époque de l'évolution humaine semble être dotée d'une idée absolument centrale, une idée qui domine totalement l'époque entière, résume toute son approche de l'Esprit et du Kosmos, et nous dit quelque chose de tout à fait profond. Et chacune semble bâtir sur celle qui la précède. Ces idées sont si simples et si essentielles qu'elles peuvent être exprimées dans une phrase.

Chasse/cueillette : *L'Esprit est entrelacé avec le corps de la terre**. Dans le monde entier, les cultures de chasse/cueillette célèbrent cette vérité profonde. La terre même est notre sang, nos os et notre moelle, et nous sommes tous des fils et des filles de cette terre – dans laquelle et à travers laquelle l'Esprit coule librement.

Horticole : *Mais l'Esprit exige le sacrifice*. Le sacrifice est le grand thème qui traverse toutes les sociétés horticoles, et pas seulement sous la forme concrète d'un véritable sacrifice rituel, même si nous le voyons certainement là aussi. Mais l'idée centrale et très répandue, c'est que certains pas spécifiquement humains doivent être faits pour parvenir à un accord avec l'Esprit. L'humanité ordinaire ou typique doit s'écarter du chemin pour ainsi dire – doit être sacrifiée –, pour que l'Esprit puisse briller avec plus d'éclat. En d'autres termes, il y a des échelons sur la route qui mène à une conscience Spirituelle plus pleinement réalisée.

Agraire : *Ces échelons spirituels sont en réalité répartis dans la Grande Chaîne de l'Être*. La Grande Chaîne est le thème central, dominant, incontournable, inéluctable de toutes les sociétés mythiques-agraires dans le monde entier, sans exception. Et puisque la plus grande partie de l'« histoire civilisée » a été une histoire agraire, Lovejoy avait plutôt raison lorsqu'il affirmait que la Grande chaîne a été l'idée dominante de la plus grande part de la culture civilisée.

Modernité : *La Grande Chaîne se déploie dans le temps évolutionnaire*. Autrement dit, l'évolution. Le fait que l'Esprit ait généralement été exclu de l'équation est tout simplement le désastre de la modernité, pas la dignité ni la définition de la modernité. L'évolution est le grand concept fondamental qui sous-tend chaque petit mouvement moderne; elle est le Dieu de la modernité. Et, en fait, c'est une réalisation extrêmement spirituelle, car elle s'identifie ou non consciemment comme spirituelle, le fait est qu'elle place les humains dans le Kosmos de manière ininterrompue et qu'elle souligne en outre un fait incontournable mais redoutable : les humains sont cocréateurs de leur propre évolution, de leur propre histoire, de leurs propres espaces/mondes, parce que :

Postmodernité : *Rien n'est donné d'avance; le monde n'est pas seulement une perception mais aussi une interprétation*. Que cela ait provoqué chez de nombreux postmodernistes des crises de folie aperspective ne nous concerne pas. La grande découverte postmoderne, c'est que rien n'est donné d'avance et cela place les humains dans un Kosmos plastique de leur propre cocréation. L'Esprit devient conscient de lui-même dans les formes les plus fines, en route vers son propre choc superconscient.

* *Earthbody*.

Q : Alors ce sont-là les grandes idées qui définissent chaque grande époque. Et votre argument au sujet des penseurs religieux antimodernes...

KW : Oui, c'est qu'ils sont complètement piégés dans la vision du monde agraire. Ils n'ont accepté la forme de l'Esprit ni dans ses modes modernes ni dans ses modes postmodernes. Les yeux détournés par honte des merveilles et des dignités de la modernité, ils entonnent des hymnes à la gloire des merveilles d'hier. La plupart des penseurs religieux traditionnels ne pensent même pas qu'une évolution s'est produite !

Ils n'ont pas saisi l'Esprit dans sa manifestation en tant que modernité; ils n'ont pas vu que l'évolution est, comme le disait Wallace, la « manière et le mode de la création de l'Esprit ». Ils n'ont pas saisi l'essence de la modernité en tant que différenciation des Trois Grands, et ils ont ainsi raté les dignités que sont les mouvements de libération modernes, l'abolition de l'esclavage, le mouvement des femmes et les démocraties libérales qui tous, ont rempli l'Esprit d'allégresse en le propulsant dans un nouveau mode de liberté dont on n'avait jamais entendu parler dans les rêves mythiques-agraires les plus chers de ces penseurs. Ils pensent que parce que la modernité a introduit ses propres désastres jamais surpassés, l'évolution elle-même doit être rejetée, échouant misérablement à saisir la dialectique du progrès.

Pas plus qu'ils n'ont saisi l'Esprit dans sa manifestation en tant que postmodernité. Rien n'est donné d'avance. Mais, naturellement, pour le mental agraire, tout est simplement et à jamais donné d'avance, statique, immuable face aux progrès du temps et au déploiement du développement. Le monde entier est simplement donné d'avance par le merveilleux Dieu mythique, et le salut dépend de l'acceptation totale de ce monde donné d'avance – donné d'avance uniquement à ces prophètes, lesquels, en soustrayant leurs promesses aux principes de validité, annulent toute possibilité de défier l'ordre du donné d'avance. Le péché éternel, c'est d'être en désaccord avec la vision du monde agraire. Et ne vous souciez pas du fait que cette vision du monde est ethnocentrique, raciste, sexiste, patriarcale et militante, car le Dieu donné d'avance en a glorieusement décidé ainsi.

Alors oui, dans la mesure où les « autorités religieuses » sont ancrées dans la vision du monde agraire, elles méprisent bien entendu la modernité, méprisent l'évolution, méprisent le processus qui travaille effectivement à miner leur propre autorité.

Et pourtant leur identification de l'Esprit à la vision du monde agraire statique et donné d'avance est précisément ce qui empêche le monde moderne et postmoderne de reconnaître l'Esprit. La modernité n'acceptera *jamais* l'Esprit si l'Esprit signifie simplement mythique-agraire.

Le fait que ces grandes autorités spirituelles soient en réalité certaines des grandes forces qui sabotent l'adoption de l'Esprit par le moderne et le postmoderne relève donc de la plus haute ironie. Elles ne sont pas, hélas, au-delà du mental postmoderne, mais sous lui. Et avec ce rejet de la présence toute-pénétrante de l'Esprit, où en vérité le Fils de l'Homme peut-il poser sa tête fatiguée ?

Transformation du monde et écart culturel

Q : Pensez-vous qu'une transformation majeure du monde soit actuellement en cours ?

KW : De manière saccadée, par secousses, avec des à-coups et des soubresauts. Depuis la Deuxième Guerre Mondiale environ, nous avons vu et continuons de voir le lent glissement d'une société rationnelle-industrielle vers une société logique-visionnaire informationnelle. Ce n'est pas une transformation spirituelle nouvel-âgeuse – loin de là –, mais c'est néanmoins très profond.

Si, pour le moment, nous nous servons du quadrant inférieur droit comme indicateur, il y a eu cinq ou six transformations majeures dans l'évolution humaine – de la chasse/cueillette à l'horticole, à l'agraire primitif, à l'agraire avancé, à l'industriel primitif, à l'industriel avancé et à l'informationnel primitif. Alors nous sommes juste au bord de l'une (parmi une demi-douzaine environ) de ces transformations mondiales majeures et profondes dans la formation de l'espèce humaine. On les simplifie souvent en les ramenant à trois transformations majeures : fermage, industrie, information – de sorte que nous sommes aujourd'hui au début de la « troisième vague ».

Mais rappelez-vous que nous devons, à mon avis, analyser cette transformation dans les termes des quatre quadrants (au moins), sinon nous allons rater les facteurs qui en sont vraiment responsables. Cette transformation est commandée par une nouvelle base techno-économique (informationnelle) mais elle apporte aussi une nouvelle vision du monde, avec un nouveau mode du moi et de nouveaux modèles intentionnels et comportementaux, établis dans un nouvel espace/monde culturel ancré dans de nouvelles institutions. Et, comme d'habitude, des individus particuliers peuvent, ou non, être à la hauteur de ces nouvelles possibilités.

Q : Alors faites le tour des quadrants.

KW : Un nouveau centre de gravité socioculturel émerge lentement – la société logique-visionnaire informationnelle, avec une vision du monde existentielle ou aperspective (inférieur gauche) établie sur une base techno-économique de transfert digital de l'information (inférieur droit), et un moi centaury (supérieur gauche) qui doit intégrer matière, corps et mental – intégrer la physiosphère, la biosphère et la noosphère – pour que son comportement (supérieur droit) soit en adéquation fonctionnelle avec le nouvel espace/monde.

Et c'est une très grosse commande. Parce que ce qui est véritablement crucial, c'est qu'une nouvelle transformation place un nouveau et horrible *fardeau* sur les épaules du monde. C'est difficilement matière à célébration sans mélange ! Chaque nouvelle émergence et chaque nouveau développement transformateur entraîne une nouvelle exigence et une nouvelle responsabilité : le supérieur doit s'intégrer à l'inférieur. Transcender et inclure. *Et plus grande est la profondeur de la transcendance, plus grand est le fardeau de l'inclusion.*

Q : C'est un problème.

KW : C'est un gros problème. Et le véritable cauchemar, c'est que même avec un nouvel espace/monde plus élevé à notre disposition, chaque être humain doit tout de même *commencer son propre développement à la case départ*. Tout le monde, sans exception, commence au point charnière 1 et doit ensuite grandir et évoluer à travers

tous les stades inférieurs pour atteindre le nouveau stade plus élevé maintenant accessible.

Alors même une personne née dans une grande et glorieuse culture logique-visionnaire globale doit *néanmoins* commencer son développement aux niveaux physiocentriques, biocentriques, puis égocentriques, et passer ensuite aux niveaux sociocentriques, et enfin aux niveaux postconventionnels et mondocentriques. Il n'y a aucun moyen d'éviter ou de contourner ce processus général. Même si vous écrivez un énorme roman en trois volumes, vous utilisez toujours les mêmes lettres de l'alphabet que vous avez apprises enfant, et vous ne pouvez pas écrire le roman sans ces acquis de l'enfance !

Et plus il y a de niveaux verticaux de croissance dans une culture, plus il y a de choses qui peuvent horriblement mal tourner. Comme je le disais, plus grande est la profondeur d'une société, *plus grand est le fardeau* qui pèse sur l'éducation et la transformation de ses citoyens. Plus la profondeur est grande, plus les choses peuvent massivement, lamentablement, horriblement mal tourner. Plus il y a de niveaux, plus le grand mensonge (la pathologie) a de chances d'apparaître. Notre société peut souffrir de diverses maladies que les premiers chasseurs/cueilleurs n'auraient même pas pu imaginer, littéralement.

Q : Alors les sociétés ayant une plus grande profondeur font face à des problèmes de plus en plus grands ?

KW : Oui, dans les quatre quadrants ! Par conséquent, là où bien des gens sont pris de vertige et deviennent extatiques lorsqu'ils parlent de la transformation à venir, j'ai plutôt tendance à voir un autre risque qu'un immense cauchemar nous tombe dessus.

Q : Je me demande si vous pourriez nous donner quelques exemples.

KW : On dit parfois que l'un des principaux problèmes des sociétés occidentales est l'écart entre les riches et les pauvres. C'est vrai. Mais c'est une manière terre plate d'envisager la chose – c'est simplement quantifié comme un écart monétaire. Et aussi alarmant que cet écart extérieur entre les individus puisse être, il y a un écart plus inquiétant – un écart *intérieur*, un écart culturel, un écart dans la conscience, un écart dans la profondeur.

À mesure que le centre de gravité de la société prend de plus en plus de poids – à mesure que plus d'individus se déplacent de l'égocentrique au sociocentrique puis au mondocentrique (ou plus haut) – ceci place un énorme fardeau sur les épaules de la société, car elle a besoin *d'intégrer verticalement* les individus qui se situent à différentes profondeurs du développement. Et plus grande est la profondeur du centre de gravité d'une culture, plus grande est l'exigence et le fardeau de cette intégration verticale.

Ainsi, l'« écart économique » entre riches et pauvres est déjà assez grave, mais ce qui est beaucoup plus crucial – et beaucoup plus caché – c'est *l'écart culturel* – l'« écart des valeurs », l'« écart de profondeur », c'est-à-dire l'écart entre la profondeur offerte comme potentiel par la culture et ceux qui peuvent vraiment déployer cette profondeur dans leur propre cas.

Comme toujours, le nouveau centre de gravité plus élevé *rend possible* mais *ne garantit pas* l'accès de ses citoyens individuels à des structures supérieures ou plus pro-

fondes. Et à mesure que le centre de gravité d'une société acquiert de plus en plus de poids, de plus en plus d'individus peuvent être laissés derrière, marginalisés, exclus de leur propre déploiement intrinsèque, désavantagés de la manière la plus cruelle entre toutes : dans leurs propres conscience, valeur, et mérite intérieurs.

Ceci crée une *tension interne* au sein de la culture même. Cette tension interne peut être dévastatrice. Et la possibilité de cet écart culturel ou écart de conscience *augmente* avec *chaque* nouvelle transformation culturelle. Aouch !

Q : Ça ressemble également à ce que vous disiez au sujet de la pathologie individuelle.

KW : Oui, l'écart entre le moi principal de l'individu ou son centre de gravité et les « petits moi » qui restent dissociés et exclus. La tension interne, la guerre civile interne, a de quoi rendre l'individu cinglé.

Il en est exactement de même avec la société et la culture en général. Plus grande est la profondeur culturelle, plus grande est la possibilité d'un écart culturel, d'un écart entre la profondeur moyenne offerte par la culture et ceux qui peuvent vraiment se déployer jusqu'à cette profondeur. Et ceci crée également une tension interne qui peut rendre la culture cinglée.

Q : C'est une autre des raisons pour lesquelles les cultures telles que les sociétés de chasse/cueillette avaient moins de problèmes internes.

KW : Oui.

Q : Avez-vous des solutions à suggérer ?

KW : Eh bien, en un sens, notre véritable problème n'est pas l'écart culturel. Le véritable problème, c'est que nous n'avons même pas le droit de penser à l'écart culturel. Et nous n'avons pas le droit de penser à l'écart culturel parce que nous vivons en terre plate. En terre plate, nous ne reconnaissons pas de degrés de conscience, de profondeur, de valeur ou de mérite. Tout le monde a tout simplement la même profondeur, c'est-à-dire zéro.

Et puisque nous ne reconnaissons aucune profondeur en terre plate, nous ne pouvons même pas commencer à reconnaître l'écart de profondeur, l'écart culturel, l'écart de conscience, lesquels vont par conséquent continuer à faire des ravages dans les pays développés et « civilisés », jusqu'à ce que ce problème, le plus crucial entre tous, soit d'abord reconnu, puis posé de manière à nous permettre de commencer à y travailler.

Q : Alors avant de pouvoir discuter de solutions, nous devons au moins reconnaître le problème.

KW : Oui, et tout, en terre plate, conspire pour empêcher cette reconnaissance. Cet écart culturel – l'immense problème de l'intégration culturelle verticale – ne peut pas être résolu dans les termes de la terre plate, parce que la terre plate nie totalement l'existence de la dimension verticale, nie totalement la transformation intérieure et la transcendance.

Q : Alors quel est le rapport entre ceci et la transformation mondiale actuellement en cours ?

KW : L'hypothèse, rappelez-vous, c'est que la modernité a différencié les Trois Grands et que la postmodernité doit trouver un moyen de les intégrer. Si cette intégration ne se produit pas, l'engrenage des vingt principes ne va pas fonctionner, l'évolution ne va pas faire entendre son ronron, et une sorte de réajustement massif et tout à fait déplaisant est très susceptible de se produire.

Et l'important, c'est que vous ne pouvez pas intégrer les Trois Grands en terre plate. En terre plate, ils restent, au mieux, dissociés et, au pire, effondrés. A notre connaissance, aucun système n'est jamais allé vers le futur en traînant de la patte à cause d'énormes dissociations internes de ce genre. Si ces tensions chaotiques ne mènent pas à l'autotranscendance, elles vont mener à l'autodissolution. Voilà la terrible alternative que l'évolution a toujours offert à chaque émergence verticale.

Et nous sommes très près de voir l'écart culturel mener à l'effondrement culturel, précisément parce que pour commencer, à la base, la terre plate ne reconnaîtra pas le problème.

Éthique environnementale

Q : Alors pensez-vous que le problème de l'*écart culturel* est plus urgent que la *crise environnementale* ?

KW : Ils sont la même chose – ils sont exactement le même problème.

L'égocentrique et l'ethnocentrique n'ont que faire du communal global – à moins que vous leur fassiez peur en leur faisant voir directement comment cela affecte leur propre existence narcissique – et si vous le faites, vous n'aurez que *renforcé* précisément les motivations de survie centrées sur le moi qui sont au départ la cause du problème. Vous ne faites que renforcer tout cela avec des tactiques de peur écologiques et l'écofascisme.

Non, ce n'est qu'avec un positionnement global, postconventionnel et mondocentrique que les individus peuvent reconnaître les véritables dimensions de la crise environnementale et posséder la vision morale et la force morale nécessaires pour agir sur une base globale, ce qui est encore plus important. Par conséquent et de toute évidence, un nombre significatif d'individus doit atteindre un niveau postconventionnel et mondocentrique de développement afin d'être une force significative dans nos préoccupations globales.

En d'autres termes, ce n'est qu'en négociant efficacement l'écart culturel que nous pouvons négocier efficacement la crise écologique – les deux sont le même écart, le même problème.

Q : Alors tant l'écart culturel que la crise environnementale sont intimement liés à la terre plate.

KW : Oui, l'écart culturel et la crise environnementale sont deux des problèmes majeurs que nous a légués la terre plate par son adoration de la mononature. La religion de la terre plate nie les degrés de profondeur verticale et la transcendance intérieure qui, seule, peut amener les humains à une entente globale et mondocentrique sur la façon de procéder pour protéger la biosphère et le communal global. La religion de

Gaia est en train de détruire Gaia, et c'est un incitatif majeur de plus pour briser l'emprise de la terre plate dans la transformation qui vient.

Q : Dans une de nos discussions antérieures, vous avez brièvement esquissé une éthique environnementale qui pourrait émerger si la terre plate était rejetée. Peut-être pourrions-nous aborder cela ?

KW : Les discussions sur l'éthique environnementale sont habituellement centrées sur ce que l'on appelle l'axiologie, la théorie des valeurs. Et il y a quatre grandes écoles d'axiologie environnementale.

La première est la bioégalité – tous les holons vivants sont d'égale valeur. Un ver et un singe sont d'égale valeur. C'est très courant chez les écologistes profonds et certaines écoféministes.

La deuxième approche implique des variations sur les droits des animaux – nous devrions accorder certains droits fondamentaux à tous les animaux chez qui l'on trouve une forme de sensibilité rudimentaire. Cette école tente par conséquent de tirer une ligne évolutionnaire entre les formes vivantes qui ne possèdent pas une sensibilité suffisante pour qu'on se préoccupe d'elles – les insectes par exemple – et celles chez qui elle est suffisante – comme les mammifères. Différents théoriciens ont tiré cette ligne à différents endroits, en se fondant sur le niveau auquel on peut raisonnablement présumer que cette sensibilité ou ces sensations existent. Le niveau le plus bas suggéré jusqu'à maintenant inclut les crevettes et les mollusques. (Naturellement, si vous allez jusqu'en bas, ça revient à la bioégalité et tous les holons vivants ont des droits égaux.)

La troisième école est hiérarchique ou holarchique et elle est souvent fondée sur la philosophie de Whitehead (Birch et Cobb par exemple). Cette approche voit l'évolution comme un déploiement holarchique, chaque entité plus complexe possédant plus de droits. Les êtres humains sont les plus avancés et possèdent donc le plus de droits, mais ces droits n'incluent pas le droit de piller d'autres entités vivantes, puisqu'elles aussi possèdent certains droits minimaux mais significatifs.

La quatrième école comprend les diverses approches « d'intendance », en vertu desquelles seuls les humains ont des droits, mais où ces droits incluent le soin et l'intendance de la Terre et de ses habitants vivants. Plusieurs théoriciens religieux conventionnels adoptent cette approche comme moyen d'ancrer la préoccupation environnementale dans un impératif moral (Max Oelschlaeger, par exemple).

Dans ma propre approche particulière de l'éthique environnementale, je n'ai pas entrepris de synthétiser ces diverses écoles, même si je crois qu'elle finit par inclure l'essentiel de chacune d'elles.

Q : Ce sont quatre écoles fondées sur la valeur. Votre approche est également fondée sur différents *types* de valeurs.

KW : Oui. Ce sont la valeur Fondamentale, la valeur intrinsèque et la valeur extrinsèque. Brièvement :

Tous les holons ont la même *valeur Fondamentale*. C'est-à-dire que tous les holons, des atomes aux singes, sont de manifestations parfaites de la Vacuité ou de l'Esprit, aucun n'étant supérieur ou inférieur, meilleur ou pire. Chaque holon, tel qu'il est, est une expression parfaite de la Vacuité, un geste radieux du Divin. En tant que manifes-

tations de l'Absolu, tous les holons ont une valeur Fondamentale égale. Toutes les formes sont également la Vacuité. Et c'est la valeur Fondamentale.

Mais chaque holon, outre le fait qu'il est une expression de l'*absolu*, est également un tout/partie *relatif*. Il a sa propre *total-ité* relative et sa propre *partiellité* relative.

En tant que *tout*, chaque holon a une valeur *intrinsèque*, c'est-à-dire la valeur de sa propre total-ité particulière, de sa propre profondeur particulière. Par conséquent, plus grande est la total-ité – plus grande est sa profondeur – et *plus grande est sa valeur intrinsèque*. Valeur intrinsèque signifie qu'il a une valeur en lui-même. Sa profondeur elle-même a une valeur, parce que cette profondeur *enclo*t des aspects du Kosmos en son propre être. Plus il y a de Kosmos enclos dans son propre être – c'est-à-dire plus grande est sa profondeur –, plus grande est sa valeur intrinsèque. Un singe contient des cellules, des molécules et des atomes, et les embrasse tous dans sa propre conformation interne – plus de profondeur, plus de total-ité, plus de valeur intrinsèque.

Alors même si un singe et un atome sont tous deux des expressions parfaites de l'Esprit (ils ont tous deux la même valeur Fondamentale), le singe a plus de profondeur, plus de total-ité et par conséquent plus de valeur intrinsèque. L'atome a également une valeur intrinsèque, mais elle est relativement moindre. (Moins de valeur ne signifie pas aucune valeur !) Nous avons également vu que plus grande est la profondeur d'un holon, plus grand est son degré de conscience, alors cela revient à peu près à dire que le singe est intrinsèquement plus précieux que l'atome parce qu'il est plus conscient.

Mais chaque holon n'est pas seulement un tout, il est également une partie. Et en tant que *partie*, il a de la *valeur pour les autres* – il fait partie d'un tout dont dépend l'existence d'autres holons. Alors en tant que partie, chaque holon a une valeur *extrinsèque*, une valeur instrumentale, une valeur pour d'autres holons. Plus il est une partie, plus il a de valeur extrinsèque. Un atome a plus de valeur extrinsèque qu'un singe – détruisez tous les singes et l'univers ne sera pas trop affecté; détruisez tous les atomes et tout sauf les particules subatomiques sera détruit – l'atome a une énorme valeur extrinsèque ou valeur instrumentale pour les autres holons, parce qu'il est une partie instrumentale de tellement d'autres tous.

Q : Vous liez également les droits et les responsabilités.

KW : Oui. Les mots droits et responsabilités sont souvent prononcés d'un même souffle et sans comprendre pourquoi ils sont inséparablement liés. Mais ils sont des aspects inhérents du fait que chaque holon est un tout/partie.

En tant que *tout*, un holon a des *droits* qui expriment son autonomie relative. Ces droits sont simplement une *description* des conditions qui lui sont nécessaires pour maintenir sa total-ité. Si ces droits ne sont pas accordés, la total-ité se dissout en sous-holons. Si la plante ne reçoit pas d'eau, elle se dissout. Les *droits* expriment des *conditions* pour qu'existe la *valeur intrinsèque* d'un holon, les conditions nécessaires pour maintenir sa total-ité, maintenir son *agence*, maintenir sa profondeur.

Mais par ailleurs, chaque holon est également une partie d'un autre tout (ou d'autres tous), et en tant que *partie*, il a des *responsabilités* dans le maintien de ce tout. Ces responsabilités sont simplement une *description* des conditions que tout holon doit remplir pour faire partie du tout. S'il ne s'acquitte pas de ces responsabilités, il ne

peut pas maintenir son adéquation fonctionnelle avec le tout, et il est éjecté (ou il détruit le tout lui-même). S'il ne s'acquitte pas de ses responsabilités, il cesse de faire partie du tout. Les *responsabilités* expriment les *conditions* de la *valeur extrinsèque* d'un holon pour qu'il existe, les conditions nécessaires pour maintenir sa partiellité, maintenir sa *communion*, maintenir son étendue. Si un holon veut faire partie d'un tout, il *doit* s'acquitter de certaines responsabilités. Ce n'est pas que ce serait bien s'il s'acquittait de ces responsabilités; il doit s'en acquitter ou il ne maintiendra pas ses communions, son adéquation culturelle et fonctionnelle.

Q : Alors agence et communion, valeur intrinsèque et valeur extrinsèque, droits et responsabilités, sont les aspects jumeaux de chaque holon, parce que chaque holon est un tout/partie.

KW : Oui, dans une holarchie par emboîtement de complexités et de profondeurs en expansion. Parce que les êtres humains ont relativement plus de profondeur que, disons, une amibe, nous avons plus de *droits* – il y a plus de conditions nécessaires pour maintenir la total-ité d'un humain – mais nous avons aussi beaucoup plus de *responsabilités*, pas seulement envers nos propres sociétés humaines, celles dont nous sommes les parties, mais aussi envers toutes les communautés dont nos propres sous-holons sont des parties. Nous existons au sein de réseaux de relations avec des holons dans la physiosphère, la biosphère et la noosphère, et nos droits relativement plus grands exigent absolument des responsabilités relativement plus grandes dans toutes ces dimensions. Ne pas s'acquitter de ces responsabilités signifie ne pas remplir les conditions dans lesquelles nos holons et sous-holons peuvent exister en communion – et cela signifie notre propre destruction.

À nouveau, ce n'est pas que ce serait bien si nous nous acquittions de ces responsabilités; c'est une condition d'existence. C'est obligatoire, ou nos communions vont se dissoudre, et nous avec elles. Mais, bien sûr, nous semblons souvent vouloir revendiquer des droits sans réclamer les responsabilités. Nous voulons être un *tout* sans être une *partie* de quoi que ce soit ! Nous voulons faire nos propres petites affaires !

Q : La culture du narcissisme, disiez-vous.

KW : Oui, la culture du narcissisme, de la régression et de la retribalisation. Nous sommes dans une orgie de recherche de droits égoïques sans responsabilités. Tout le monde veut être un tout séparé et chacun exige des droits pour sa propre agence, mais personne ne veut être une partie et assumer les responsabilités des communions correspondantes.

Mais, bien entendu, vous ne pouvez avoir l'un sans l'autre. Notre manière de nourrir cette boulimie frénétique de droits est simplement un signe de la fragmentation en des « tous » de plus en plus égocentriques qui refusent d'être également des parties de quoi que ce soit d'autre que leurs propres exigences.

Q : Est-ce que les approches Ego ou Éco surmontent ces problèmes ?

KW : Je ne pense pas. Une des grandes difficultés avec le paradigme moderne de la terre plate – tant dans sa version Ego que dans sa version Éco –, c'est que les notions de droits et responsabilités ont été toutes deux horriblement effondrées et souvent rendues parfaitement méconnaissables.

Q : Par exemple.

KW : Dans la version Ego-Lumières de la terre plate, nous avons l'Ego désengagé et autonome qui n'attribue l'autonomie qu'à lui-même. C'est-à-dire que l'Ego rationnel seul est une total-ité indépendante, et par conséquent l'Ego rationnel seul a une *valeur intrinsèque* et, donc, des *droits*. Tous les autres holons sont simplement des *parties* de ce grand ordre entrelacé, alors tous les autres holons ont simplement valeur de partie, *valeur extrinsèque*, valeur instrumentale – et aucun droit du tout. Ils sont tous instrumentaux pour les desseins de l'Ego. Et l'Ego désengagé peut ainsi faire ses propres petites affaires et bousculer l'environnement comme il le désire, parce que tout le reste est maintenant uniquement instrumental pour l'Ego.

Dans la version écoromantique, la grande toile entrelacée est toujours la seule réalité de base, mais c'est à elle, et non à l'Ego réflexif, qu'on attribue valeur d'autonomie. Puisque la Grande Toile est l'ultime réalité, seule la Grande Toile a valeur de total-ité ou *valeur intrinsèque*, et tous les autres holons (humains et autres) sont maintenant simplement *instrumentaux* à son maintien autopoïétique. C'est-à-dire que tous les autres holons sont simplement des parties ou des fils de la Toile, et par conséquent, ils ont simplement valeur *extrinsèque* et instrumentale. En d'autres termes, l'écofascisme. Seule la Grande Toile a des *droits*, et tous les autres holons sont ultimement des parties subordonnées. Si vous parlez au nom de la Grande Toile, vous pouvez nous dire à tous quoi faire, parce que vous seul parlez au nom de la valeur intrinsèque.

Cet écofascisme – une violence totalement terre plate – se complique encore plus parce que les éco-Romantiques, contrairement aux camps de l'Ego, étaient du moins en quête de valeurs et d'harmonie spirituelles mais que, comme dans tous les principaux mouvements de la modernité ou de la postmodernité, leurs intuitions spirituelles ont été interprétées en termes purement terre plate et déballées dans des termes Descendus.

Alors ils ont immédiatement confondu *valeur Fondamentale* et *valeur intrinsèque*, et ils sont arrivés à la confusion totale de la « bioégalité ». C'est-à-dire qu'ils ont confondu valeur Fondamentale (tous les holons ont la même valeur absolue, ce qui est vrai) et valeur intrinsèque (tous les holons ont la même valeur relative, ce qui est faux), et ils sont arrivés à la « bioégalité ». En d'autres termes, il n'y a aucune différence de valeur intrinsèque entre tous les holons – aucune différence de valeur intrinsèque entre une mouche et un cerf. Cette ontologie industrielle traverse la plupart des approches de l'écologie profonde.

Q : Alors nous voulons honorer les trois valeurs.

KW : Oui, je pense que nous voulons une éthique environnementale qui honore les trois types de valeurs pour tous et chacun des holons – valeur Fondamentale, valeur intrinsèque et valeur extrinsèque. Nous voulons que notre éthique environnementale honore tous les holons sans exception en tant que manifestations de l'Esprit – et, en même temps, nous voulons aussi être capables de faire des distinctions pragmatiques quant aux différences de valeur intrinsèque, et comprendre qu'il est beaucoup mieux de donner un coup de pied à une pierre qu'à un singe, beaucoup mieux de manger une carotte qu'une vache, beaucoup mieux de se nourrir de grains que de mammifères.

En d'autres mots, notre première règle générale pragmatique d'une éthique environnementale, c'est : en répondant à nos besoins vitaux, consommons ou détruisons aussi peu de profondeur que possible. Détruisons aussi peu de valeur intrinsèque que

possible. Sous une forme positive : protégeons et promouvons autant de profondeur que possible.

Mais nous ne pouvons pas nous arrêter à ce seul impératif parce qu'il ne couvre que la profondeur, pas l'étendue; que l'agence, pas la communion; que les tous, pas les parties. A la place, nous voulons protéger et promouvoir *la plus grande profondeur pour la plus grande étendue*. Pas seulement préserver la plus grande profondeur – c'est fasciste et anthropocentrique – et pas seulement préserver la plus grande étendue – c'est totalitaire et écofasciste –, mais plutôt préserver la plus grande profondeur pour la plus grande étendue.

L'intuition morale essentielle

Q : Vous appelez ça l'intuition morale essentielle.

KW : Oui. L'intuition morale essentielle, c'est « protéger et promouvoir la plus grande profondeur pour la plus grande étendue ». Je crois que c'est la véritable forme de l'intuition spirituelle, la véritable structure de l'intuition spirituelle.

En d'autres mots, lorsque nous avons l'intuition de l'Esprit, nous avons l'intuition en réalité de l'Esprit tel qu'il apparaît dans les quatre quadrants (parce que l'Esprit se manifeste en tant que les quatre quadrants – ou, pour résumer, en je, nous et cela). Ainsi, lorsque j'ai clairement l'intuition de l'Esprit, j'ai l'intuition de sa préciosité non seulement pour moi-même, dans ma propre profondeur, dans mon domaine du je, mais j'ai l'intuition également dans le domaine de tous les autres êtres, qui partagent l'Esprit avec moi (en tant que leur propre profondeur). Alors je désire protéger et promouvoir cet Esprit non pas seulement en moi, mais dans tous les êtres possédant cet Esprit, et je suis enclin, si j'ai clairement l'intuition de l'Esprit, à *mettre en œuvre* ce déploiement spirituel dans autant d'êtres que possible. J'ai l'intuition de l'Esprit non seulement en tant que Je, non seulement en tant que Nous, mais aussi comme une pulsion qui conduit vers la mise en œuvre de cette réalisation en tant qu'État de choses objectif (Cela) dans le monde.

Ainsi, précisément parce que l'Esprit se manifeste en tant que les quatre quadrants (ou en tant que je, nous et cela), l'intuition Spirituelle, lorsqu'elle est clairement appréhendée, est appréhendée comme un désir d'étendre la profondeur du Je à l'étendue du Nous en tant qu'état de choses objectif (Cela) : Bouddha, *Sangha*, *Dharma*. Par conséquent, protéger et promouvoir la plus grande profondeur pour la plus grande étendue.

Je crois que c'est l'intuition morale essentielle donnée à tous les holons, humains et autres; mais plus grande est la profondeur d'un holon, plus il va avoir clairement l'intuition de ce Fondement, et plus pleinement il va débiller cette intuition morale essentielle, l'étendant à un nombre toujours plus grand d'autres holons en cours de route.

Q : La profondeur à travers toute l'étendue.

KW : Oui. L'idée, c'est qu'en tentant de promouvoir la plus grande profondeur pour la plus grande étendue, nous devons poser des jugements pragmatiques quant aux différences de valeur intrinsèque, quant au degré de profondeur que nous détruisons en

tendant de répondre à nos propres besoins vitaux – il vaut mieux tuer une carotte qu'une vache. Alan Watts a visé exactement dans le mille quand, en réponse à quelqu'un qui lui demandait pourquoi il était végétarien, il a répliqué : « Parce que les vaches crient plus fort que les carottes. »

Mais cela doit également être fait à travers toute l'étendue, ce qui rend impossible une hiérarchie dominatrice. Un exemple frappant : s'il fallait choisir entre tuer une douzaine de singes ou tuer Al Capone, je tuerais Al. Il n'y a rien de sacro-saint dans le fait d'être un holon humain. En soi, c'est insignifiant. En soi, c'est véritablement anthropocentrique au pire sens possible.

Naturellement, c'est un peu plus compliqué que ça et je dois vraiment vous référer à *Sex, Ecology, Spirituality*, où cette question est exposée en détail. Mais peut-être que vous pouvez tirer de ce qui précède le portrait général d'une éthique holarchique préservant non seulement la profondeur mais aussi la profondeur à travers l'étendue, le tout établi sur une valeur Fondamentale antérieure. Reposant dans la Vacuité, promouvoir la plus grande profondeur pour la plus grande étendue. Tel est, je crois, le schème des larmes versées par les *Bodhisattvas* de partout.

Adieu terre plate

Q : Alors dans tous ces cas – les problèmes avec l'écart culturel, l'intégration verticale, l'éthique environnementale – tout tourne autour d'un rejet de la terre plate ?

KW : Tout à fait. Nous parlions de la possibilité d'une transformation à venir, laquelle, de bien des manières, est déjà en mouvement. Mais je ne crois pas que cette nouvelle transformation puisse se faire harmonieusement sans intégrer les Trois Grands. La dissociation des Trois Grands était la blessure laissée béante dans notre conscience par les échecs de la modernité, et la nouvelle transformation postmoderne devra intégrer ces fragments ou elle ne remplira pas les exigences des vingt principes – elle ne pourra pas transcender et inclure; elle ne pourra pas différencier et intégrer; elle ne pourra pas évoluer plus loin; elle sera un faux-départ; l'évolution va l'effacer. Nous ne pouvons pas bâtir demain sur les contusions d'aujourd'hui.

Et parmi de nombreuses autres choses, ceci signifie qu'une nouvelle forme de société devra évoluer et intégrer la conscience, la culture et la nature, et trouver de la place pour les arts, la morale et la science – pour les valeurs personnelles, la sagesse collective et le savoir-faire technique.

Et il n'y a aucune manière de le faire sans briser la mainmise de la terre plate. Ce n'est qu'en rejetant la terre plate que le Bien, le Vrai et le Beau peuvent être intégrés. Ce n'est qu'en rejetant la terre plate que nous pouvons nous mettre à l'unisson de l'expression rayonnante de l'Esprit dans tous ses domaines verdoyants. Ce n'est qu'en rejetant la terre plate que nous pouvons parvenir à une authentique éthique de l'environnement et à une Assemblée de tous les êtres, chacun s'inclinant avec joie devant la grâce parfaite en tous. Ce n'est qu'en rejetant la terre plate que nous pouvons réduire l'écart culturel dévastateur, et ainsi libérer les individus pour qu'ils déploient leurs propres possibilités les plus profondes au sein d'une culture d'encouragement. Ce n'est qu'en rejetant la terre plate que l'emprise de la mononature peut être brisée, de sorte que la nature puisse vraiment être intégrée et sincèrement honorée, plutôt que trans-

formée en un faux dieu qui contribue ironiquement à sa propre et virulente destruction. Ce n'est qu'en rejetant la terre plate que nous pouvons libérer le communal global dans un échange communicationnel décentré de l'impérialisme égocentrique, ethnocentrique et nationaliste déchiré par des guerres de race et de sang et de butin. Ce n'est qu'en rejetant la terre plate que nous pouvons mettre en branle les véritables potentiels de la logique-visionnaire, lesquels visent précisément l'intégration de la physiosphère, de la biosphère et de la noosphère dans le spectacle radical de sa propre joie intrinsèque. Ce n'est qu'en rejetant la terre plate que la base technologique de l'Infobahn servira la communion plutôt que d'être maître de l'anarchie digitale, et l'Internet pourrait ainsi réellement annoncer l'aube d'une convergence globale, pas d'une fragmentation globale. Ce n'est qu'en rejetant la terre plate qu'une Fédération mondiale ou une Famille des Nations pourra émerger dans une convergence holarchique autour de l'Âme du Monde, elle-même consacrée à la protection vigoureuse de cet espace mondocentrique, la forme même de la voix moderne de l'Esprit, glorieuse dans son étroite compatissante.

Et ainsi – pour revenir aux thèmes spécifiquement spirituels et transpersonnels – ce n'est qu'en rejetant la terre plate que ceux qui s'intéressent à la spiritualité commenceront à intégrer les courants Ascendant et Descendant. Dans la terre plate, vous ne pouvez être qu'un Ascendant ou un Descendant. Soit vous niez complètement toute existence à la terre plate (les Ascendants), soit vous essayez d'en faire un Dieu (les Descendants).

Q : Alors nous avons vraiment fait le tour complet ici, et nous revenons directement à la bataille archétypale centrale de la tradition occidentale – les Ascendants versus les Descendants.

KW : Oui. Les approches purement Descendues méprisent absolument les sentiers Ascendants et les blâment pour pratiquement tous les problèmes de l'humanité et de Gaia. Mais ne vous inquiétez pas, le dégoût est mutuel : les Ascendants soutiennent que les Descendants sont simplement piégés dans l'éparpillement et une ignorance qui les éloigne d'eux-mêmes, ce qui est la véritable source de toutes les perturbations que connaît l'humanité.

Les Ascendants et les Descendants, *après deux mille ans*, se prennent encore à la gorge – chacun prétendant toujours être le Tout, chacun accusant toujours l'autre d'être le Mal, chacun perpétrant toujours la même insanité fractionnée qu'il méprise dans l'autre. Les Ascendants et les Descendants – toujours la même folie après toutes ces années.

Q : La question, c'est d'intégrer et d'équilibrer les courants Ascendant et Descendant dans l'être humain.

KW : Oui. La question, c'est d'amener ces deux courants dans une sorte d'union et d'harmonie, de manière que la sagesse et la compassion puissent toutes deux unir leurs efforts et trouver un Esprit qui à la fois transcende et inclut ce monde, un Esprit éternellement antérieur à ce monde et néanmoins embrassant ce monde et tous les êtres d'une compassion et d'un amour infinis, avec sollicitude et attention, avec la plus tendre des miséricordes, et la gloire dans le regard.

Et peu importe à quel point la multitude des religions Descendues nous aident à reconnaître et à apprécier le Dieu et la Déesse visibles et sensibles, celles-ci, en et par

elles-mêmes, placent néanmoins un fardeau infini sur Gaia, un fardeau que la pauvre Gaia finie ne saurait soutenir. C'est peut-être de la croissance durable, mais c'est de la spiritualité insoutenable*. Et nous avons désespérément besoin des deux. Les courants Ascendants de l'être humain doivent eux aussi être enclenchés, activés et cultivés, car ce n'est qu'en étant capables de transcender nos propres Ego mortels et limités que nous pourrons trouver cette Source et ce Fondement commun à tous les êtres sensibles, une Source qui confère une nouvelle splendeur au soleil couchant et qui irradie la grâce dans tout geste et chaque geste.

En déchirant le Kosmos en leurs fragments favoris, tant les purs Ascendants que les purs Descendants contribuent à la brutalité de cette guerre, et en partageant avec lui leurs maladies et en affichant leurs blessures, ils tentent simplement de convertir l'autre et de le contraindre. Mais c'est dans l'union de l'Ascendant et du Descendant que se trouve l'harmonie, et dans aucune guerre brutale entre les deux. Ce n'est que lorsque les deux seront unis, pourrions-nous dire, que les deux seront sauvés.

Et là, caché dans la caverne secrète du Cœur où Dieu et la Déesse s'unissent enfin, où la Vacuité embrasse toute Forme en tant que Bien-Aimé perdu et retrouvé, où le Sans Temps chante joyeusement les louanges du noble Temps, où Shiva se pâme de manière incontrôlable pour la luminescente Shakti, où l'Ascendant et le Descendant s'étreignent érotiquement au son d'une seule main qui applaudit – là, pour toujours dans l'univers de la Saveur Une, le Kosmos reconnaît sa propre véritable nature, se voit lui-même dans une reconnaissance tacite qui ne laisse pas même une seule âme pour raconter l'étonnante histoire.

Et vous vous rappelez ? Là, dans le Cœur où le couple s'unit enfin, le jeu entier est défait, ce cauchemar de l'évolution, et vous êtes exactement où vous étiez avant le début de tout le spectacle. Dans le choc soudain de l'évidence absolue, vous reconnaissez votre propre Face Originelle, le visage que vous aviez avant le Big Bang, le visage de la Vacuité absolue qui sourit à toute la création et qui chante pour tout le Kosmos – cela est entièrement démonté dans ce regard primal, et tout ce qui reste est le sourire, et la réflexion de la lune sur un étang tranquille, tard une nuit de cristal.

* Jeu de mot : *sustainable growth – unsustainable spirituality.*

Notes

N.B. Le texte original ne comporte ni référence ni note de l'auteur. Il s'agit donc de notes de la traductrice et de références que nous avons ajoutées pour la version française.

Note de l'auteur

1. Le *Routard galactique*, ouvrage déjà paru sous le titre *Guide du routard galactique*. Les extraits mentionnés sont aux pages 184 et 206.
2. *How many roads must a man walk down* – il s'agit du premier vers de la chanson *Blowin'in the Wind* de Bob Dylan.

Chapitre 1

1. *Procès et réalité*, page 72.
2. *Procès et réalité*, page 536.
3. « Paqueter l'assemblée » – québécoisisme qui reflète une réalité nord-américaine et traduit très précisément l'anglais *pack the conference*. Se dit lorsque, à l'occasion d'une assemblée (où le vote se fait à main levée) ou d'une consultation publique, un parti ou un groupe de pression use de tous les moyens pour occuper la grande majorité des places afin de remporter le vote ou de dominer les échanges.

Chapitre 2

1. *Holoarchy* – l'auteur distingue parfois holarchie (*holarchy*) et holoarchie (*holoarchy*).

Chapitre 3

1. Les guillemets sont de l'auteur. En anglais, il s'agit de *patriarchy*, c'est-à-dire une hiérarchie paternelle.
2. *Testy* – jeu de mot avec testostérone.

Chapitre 7

1. *Fit together* - également traduit par « vivre ensemble ».

Chapitre 8

1. Taylor, C., *Hegel*, p. 4.
2. *Sources of the Self*, p. 233.
3. *Essai sur l'homme*, épître III.
4. *The Great Chain of Being*, p. 211.
5. *Procès et réalité*, p. 74.
6. *Procès et réalité*, p. 75.
7. L'auteur fait ici un jeu de mot (qui reviendra) avec *Ground*, qui signifie à la fois « fondement » et « sol » ou « terrain ».

Chapitre 9

1. Yogi Berra, gérant américain du baseball majeur, connu pour ses lapalissades.
2. *La vie divine*.
3. Jeu de mot avec *peak* (sommet) et *peek* (coup-d'oeil).

Chapitre 10

1. Jeu de mot avec refoulement (*repression* en anglais).

Chapitre 11

1. *Quest for Mind*, p. 63.
2. 1984.

Chapitre 12

1. Préliminaires : *foreplay* – ce mot désigne souvent les préliminaires sexuels.

Chapitre 13

1. *Sutra* II-6.
2. *Sutta Pitaka, Udana* III-3, texte (modifié) de Nyânatiloka, *La Parole du Bouddha*, p. 41.
3. *Procès et réalité*, p. 536.

Chapitre 14

1. *Procès et réalité*, p. 98 (modifiée).
2. *Ennéades*.
3. *Reflux and Efflux* – la traduction de Bouillet donne « analyse » (*Reflux*) et « procession » (*Efflux*).
4. *Ennéade* 2, 9, XVI (traduction reprise en partie de celle de Bouillet).
5. *Ennéade* 5, 1, II (traduction reprise en partie de celle de Bouillet).
6. *Ennéade* 5, 1, III (traduction reprise en partie de celle de Bouillet).

Chapitre 15

1. « Fantôme dans la machine ». Il s'agit du titre d'un ouvrage d'Arthur Koestler - *Ghost in the Machine* – dont la version française a pour titre *Le Cheval dans la locomotive*.
2. *La Science et le monde moderne*, chapitre 3.
3. *Surveiller et punir*, p. 235.
4. *Les mots et les choses*, p. 398.
5. Jeu de mots : *all this ignoring, all this ignorance*.

Chapitre 17

1. Ce texte de Kierkegaard, souvent cité, l'est la plupart du temps sans source. Nous ne l'avons pas retrouvé en traduction française. Dans *Sex, Ecology, Spirituality*, K. Wilber indique que ces citations sont tirées du *Journal*, de la correspondance et des *Papiers* de Kierkegaard.
2. Le texte original est en allemand. En anglais, le mot réalité est rendu par *actuality*.
3. Comme l'indique le traducteur de Kierkegaard que nous citons, il s'agit d'une allusion aux Évangiles – Luc, I, 44.
4. *Journal (Extraits)* 1834-1846, p. 140-1. Tiré des *Papiers* IIIA 179.
5. *Phénoménologie de l'Esprit*, Préface, 2e partie.
6. *Philosophie de l'histoire*, p. 346 (traduction de Gibelin modifiée).
7. *Ascent to the Absolute*, p. 135.
8. *Principes de la philosophie du droit*, p. 41.
9. *Correspondance I* -1785-1812, p. 41

Lexique français-anglais

adéquation culturelle	<i>cultural fit</i>
adéquation fonctionnelle	<i>functional fit</i>
adéquation mutuelle	<i>fit together</i>
agence (néologisme)	<i>agency</i>
antécédents	<i>background</i>
arrière-plan	<i>background</i>
attention	<i>awareness</i>
bagage	<i>background</i>
conscience	<i>awareness, conscience, consciousness</i>
contexte	<i>background, context</i>
corps-mental	<i>bodymind</i>
de-ce-monde-ité	<i>thisworldliness</i>
de-l'autre-monde-ité	<i>otherworldliness</i>
déploiement	<i>unfolding</i>
déployer, déployé	<i>unfold, unfolded</i>
deux-à-la-fois	<i>bothness</i>
deux-fois	<i>twiceness</i>
deux-ité	<i>twoness</i>
Dieu-en-devenir	<i>God in the making</i>
donné d'avance	<i>pregiven</i>
eccéité	<i>thusness</i>
enclore, enclos (e)	<i>enfold, enfolded</i>
espace/monde	<i>worldspace</i>
esprit	<i>spirit</i>
Esprit-en-action	<i>Spirit in action</i>
état	<i>stance, state</i>
extériorité	<i>exteriors</i>
faculté de penser	<i>mind</i>
Fondement sans fondement	<i>groundless Ground</i>
forme constante	<i>pattern</i>
globalité	<i>wholeness</i>
inqualifiable (sens étymologique)	<i>unqualifiable</i>
intériorité	<i>interiors</i>
Ipséité	<i>Suchness</i>
localisation simple	<i>simple location</i>
logique-réseau	<i>network-logic</i>
logique-visionnaire	<i>vision-logic</i>
mental	<i>mind</i>
moi-itude	<i>me-ness</i>

mondocentrique	<i>worldcentric</i>
motif	<i>pattern</i>
mysticisme de la nature	<i>nature mysticism</i>
mysticisme du divin	<i>deity mysticism</i>
ordre de l'être	<i>order of being</i>
partiellité	<i>partness</i>
pensée	<i>mind, thought</i>
point de vue	<i>stance, view, viewpoint</i>
point charnière	<i>fulcrum</i>
position	<i>stance</i>
positionnement	<i>stance</i>
qualité de personne	<i>personhood</i>
Regard (le)	<i>Seer (the)</i>
ressenti	<i>felt-sense</i>
Sans Temps	<i>Timeless</i>
schéma	<i>pattern</i>
schème	<i>pattern</i>
se voit lui-même [il]	<i>Self-seen</i>
sous-jacent	<i>background, underlying</i>
spectacle	<i>display</i>
Surmental	<i>OverMental</i>
terre plate	<i>flatland</i>
toile de fond	<i>background</i>
toile de la vie	<i>web of life</i>
total-ité	<i>wholeness</i>
tout/partie	<i>whole /part</i>
univers	<i>lifeworld</i>
vivre ensemble	<i>fit together</i>

Lexique anglais- français

<i>agency</i>	agence (néologisme)
<i>awareness</i>	conscience, attention
<i>background</i>	bagage, toile de fond, arrière-plan, sous-jacent, antécédents, contexte
<i>bodymind</i>	corps-mental
<i>bothness</i>	deux-à-la-fois
<i>cultural fit</i>	adéquation culturelle
<i>deity mysticism</i>	mysticisme du divin
<i>display</i>	spectacle
<i>enfold, enfolded</i>	enclore, enclos (e)
<i>exteriors</i>	extériorité
<i>felt-sense</i>	ressenti
<i>fit together</i>	vivre ensemble, adéquation mutuelle
<i>flatland</i>	terre plate
<i>fulcrum</i>	point charnière
<i>functional fit</i>	adéquation fonctionnelle
<i>God in the making</i>	Dieu-en-devenir
<i>groundless Ground</i>	Fondement sans fondement
<i>interiors</i>	intérieurité
<i>lifeworld</i>	univers
<i>me-ness</i>	moi-itude
<i>mind</i>	mental, pensée, faculté de penser
<i>nature mysticism</i>	mysticisme de la nature
<i>network-logic</i>	logique-réseau
<i>order of being</i>	ordre de l'être
<i>otherworldliness</i>	de-l'autre-monde-ité
<i>OverMental</i>	Surmental
<i>partness</i>	partiellité
<i>pattern</i>	schème, schéma, forme constante, motif
<i>personhood</i>	qualité de personne
<i>pregiven</i>	donné d'avance
<i>Seer (the)</i>	Regard (le)
<i>Self-seen se</i>	voit lui-même [il]
<i>simple location</i>	localisation simple
<i>Spirit</i>	Esprit
<i>Spirit in action</i>	Esprit-en-action
<i>stance</i>	état, position, positionnement, point de vue
<i>Suchness</i>	Ipséité
<i>thisworldliness</i>	de-ce-monde-ité

<i>thusness</i>	eccéité
<i>Timeless</i>	Sans Temps
<i>twiceness</i>	deux-fois
<i>twoness</i>	deux-ité
<i>unfold, unfolded</i>	déployer, déployé
<i>unfolding</i>	déploiement
<i>unqualifiable</i>	inqualifiable (sens étymologique)
<i>vision-logic</i>	logique-visionnaire
<i>web of life</i>	toile de la vie
<i>whole /parts</i>	tout/partie
<i>wholeness</i>	total-ité (des holons), globalité
<i>worldcentric</i>	mondocentrique
<i>worldspace</i>	espace/monde

Bibliographie

Certains des ouvrages mentionnés dans la bibliographie n'apparaissent pas dans celle de *Sex, Ecology, Spirituality*, mais ont été utilisés pour la traduction.

- ABBOTT, Edwin Abbott, *Flatland, une aventure à plusieurs dimensions*, trad. E. Gilles, Paris, Denoël, 1984. Coll. Présence du futur n° 110. Titre original : *Flatland : A Romance of Many Dimensions*.
- ADAMS, Douglas, *Le routard galactique*, trad. Jean Bonnefoy. Paris, Denoël, 1982, coll. Présence du futur
- ANTHONY, D., ECKER, B., et WILBER, K. (Ed.), *Spiritual choices*. New York, Paragon, 1987.
- AUROBINDO, *La synthèse des yoga*, trad. La Mère. Paris, Buchet/ Chastel, 1972. Titre original : *The synthesis of yoga*.
- AUROBINDO, *La Vie divine*, trad. sous la dir. de Jean Herbert. Paris, Albin Michel, 1973, 4 vol. Titre original : *The life divine*.
- BOUCHART D'ORVAL, Jean, *La Maturité de la Joie - Patanjali et le Christ*, Montréal, Libre Expression, 1992. Coll. Ici et Maintenant.
- BROUGHTON, J., *The development of natural epistemology in adolescence and early adulthood*. Harvard, 1975.
- BROWN, L., and GILLIGAN, C., *Meeting at the crossroads*. New York, Ballantine, 1992.
- BUCKE, Dr. Richard M., *La conscience cosmique*, trad. M.-A. Dionne. Sherbrooke (Québec), Ed. du IIIe Millénaire, 1989. Titre original *Cosmic Consciousness*.
- CHAFETZ, J., *Sex and advantage*. Totowa, NJ, Rowman and Alanheld, 1984.
- DREYFUS, Hubert L., RABINOW, Paul, FOUCAULT, Michel, *Michel Foucault, un parcours philosophique - au-delà de l'objectivité et de la subjectivité*, trad. Fabienne Durand-Bogaert. Paris, Gallimard, 1984.
- EMERSON, Ralph Waldo, *Ralph Waldo Emerson: Selected prose and poetry*. R. Cook Ed., San Francisco, Rinehart, 1969 (1909-14).
- EMERSON, Ralph Waldo, *Sept Essais*, trad. I. Will (M. Mali), Bruxelles, Lacomblez, 1907.
- ENGELS Friedrich, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*, s.l., s.n.é., s.d. Titre original : *The origin of the family, private property, and the state*.
- FINDLAY, J.N., *Ascent to the Absolute - Metaphysical Papers and Lectures*. Londres, Allen & Unwin, New York, Humanities Press, 1970.
- FOUCAULT, Michel, *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris, Gallimard, 1979.
- FOUCAULT, Michel, *Les mots et les choses - une archéologie des sciences humaines*. Paris, Gallimard NRF, 1966.
- FOUCAULT, Michel, *L'archéologie du savoir*. Paris, Gallimard, 1980.
- FOUCAULT, Michel, *Naissance de la clinique*, Paris, Presses universitaires de France, 1988.
- FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité*. Paris, Gallimard, 1994.
- FOUCAULT, Michel, *Surveiller et punir, naissance de la prison*. Paris, Gallimard, 1993.
- FOUCAULT, Michel, *La volonté de savoir*. Paris, Gallimard, 1994.
- GALILEO, Galilei, *Discours et démonstrations mathématiques concernant deux sciences nouvelles*, trad. M. Clavelin, Paris, Presses universitaires de France, 1995. Titre original : *Dialogues concerning two new sciences*.

- GARDNER, Howard, *Les intelligences multiples - Pour changer l'école : la prise en compte des différentes formes d'intelligence*. Paris, Retz, 1996. Titre original : *Multiple Intelligence: The Theory in Practice: A reader*, trad. P. Evans-Clark.
- GARDNER, Howard, *The quest for mind*. New York, Vintage, 1972.
- GARDNER, Howard, *L'intelligence et l'école : la pensée de l'enfant et les visées de l'enseignement*. Paris, Retz, 1996. Titre original : *The unschooled mind*.
- GARDNER, Howard, *Histoire de la révolution cognitive - la nouvelle science de l'esprit*, trad. J.-L. Peytavin. Paris, Payot, 1993. Titre original : *The mind's new science: a history of the cognitive revolution*.
- GILLIGAN, Carol, *Une si grande différence*, trad. A. Kwiatek. Paris, Flammarion, 1986. Titre original : *In a different voice*.
- HEGEL, Georg W.H., *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, trad. J. Gibelin. s.l., Vrin, 1963.
- HEGEL, Georg W.H., *La phénoménologie de l'Esprit*, trad. G. Jarczyk et P.-J. Labarrière. Paris, Gallimard, 1993.
- HEGEL, Georg W.H., *Principes de la philosophie du droit*, trad. A. Kaan. Paris, Gallimard, 1989.
- HEGEL, Georg W.H., *Philosophie de l'Esprit*, trad. B. Bourgeois. Paris, Vrin, 1988.
- HEGEL, Georg W.H., *La science de la logique*, trad. B. Bourgeois. Paris, Vrin, 1986.
- HEBEL, Georg. W.H., *Correspondance I -1785-1812*, trad. J. Carrère. Paris, Gallimard, 1962.
- HEIDEGGER, Martin, *Introduction à la métaphysique*, trad. G. Kahn. Paris, Presses universitaires de France, 1958.
- HEIDEGGER, Martin, *Être et temps*, trad. F. Vezin. Paris, Gallimard, 1986.
- HEIDEGGER, Martin, *Qu'appelle-t-on penser ?*, trad. A. Becker et G. Granel. Paris, Presses universitaires de France, 1992.
- HEIDEGGER, Martin, *Basic writings*, D. Krell, Ed. New York, Harper & Row, 1977.
- INGE, W.R., *The Philosophy of Plotinus*, Vol. I & II. Westport (CT), Greenwood, 1968 (1929).
- JASPERS, Karl, *Les grands philosophes*, 3 vol., trad. sous la dir. de J. Hersch, Paris, Plon, 1993. Coll. Agora.
- KIERKEGAARD, Sören, *Œuvres complètes*, trad. J. Brun, P.-H. Tisseau et E.-M. Jacquet-Tisseau. Paris, Ed. de l'Orante, 1966-.
- KIERKEGAARD, Sören, *Journal (Extraits) 1834-1846*, trad. K Ferlov et J.-J. Gateau, in *Les Essais XI*. Paris Gallimard NRF, 1942-1961.
- KIERKEGAARD, Sören, *Miettes philosophiques, Concept de l'angoisse, Traité du désespoir*, trad. K Ferlov et J.-J. Gateau. Paris, Gallimard, 1990.
- KIERKEGAARD, Sören, *Le Concept de l'ironie*. Paris, Ed. de L'orante, 1975.
- KIERKEGAARD, Sören, *La maladie à la mort* in *Ou bien - ou bien*, trad. P.-H. Tisseau. Paris, Laffont, 1993.
- KIERKEGAARD, Sören, *The Concept of Irony & Notes of Schelling's Berlin Lectures*. Princeton, Princeton Univ. Press, 1992.
- KOESTLER, Arthur, *Le cri d'Archimède - l'art de la découverte et la découverte de cet art*, trad. G. Pradier. Paris, Calmann-Lévy, 1965. Titre original : *The Act of Creation*.
- KOESTLER, Arthur, *Le cheval dans la locomotive - le paradoxe humain*. Paris, Calmann-Lévy, 1968. Titre original : *The Ghost in the Machine*.
- KOHLBERG, Laurence, *Essays on moral development*, vol. 1. San Francisco, Harper, 1981.
- LASZLO, Ervin, *La cohérence du réel - évolution, coeur du savoir*, trad. J. Guiod. Paris, Gauthier-Villars, 1989. Titre original : *Evolution: The grand synthesis*.

- LASZLO, Ervin, *Introduction to systems philosophy*. New York, Harper & Row, 1972.
- LASZLO, Ervin, *The choice : Evolution or extinction ?* Los Angeles, Tarcher, 1994.
- LENSKI, G., *Human societies*. New York, McGraw-Hill, 1970.
- LOCKE, John, *Lettre sur la tolérance*, trad. R. Polin. Paris, Slatkine, 1995.
- LOCKE, John, *Le second traité du gouvernement*, trad. C. Lazzeri. Paris, Presses universitaires de France, 1994.
- LOEVINGER, Jane, *Ego development*, San Francisco, Jossey-Bass, 1977.
- LOVEJOY, Arthur, *The great chain of being*. Cambridge : Harvard Univ. Press, 1964 (1936).
- LOVELOCK, James E., *Les âges de Gaïa*, trad. B. Sigaud. Paris, R. Laffont, 1990. Titre original : *The Ages of Gaia*.
- MACLEAN, Paul D., *Les trois cerveaux de l'homme*, trad. R. Guyot, Paris, R. Laffont, 1990.
- MARX, Karl, and ENGELS, Friedrich, *The economic and philosophic manuscripts of 1844 and The communist manifesto*, 1990.
- MARX, Karl, and ENGELS, Friedrich, *Le manifeste du parti communiste*, trad. L. Lafargue. Pantin, France, Le temps des cerises, 1995.
- MARX, Karl, and ENGELS, Friedrich, *Écrits de jeunesse par Karl Marx. Suivis de Esquisse d'une critique de l'économie politique (1843-1844) par Friedrich Engels*, trad. K. Papaioannou. Paris, Quai Voltaire, 1994.
- MUMFORD, L., *The myth of the machine*. New York, Harcourt, 1966.
- MURPHY, M., *The future of the body*. Los Angeles, Tarcher, 1992.
- MURPHY, M., and DONOVAN, S., *The physical and psychological effects of meditation*. San Rafael (CA), Esalen, 1989.
- NYANATILOKA, *La Parole du Bouddha*, trad. M. La Fuente. Paris, Maisonneuve, 1983.
- ORWELL, George, *1984*, trad. A. Audiberti. Paris, Gallimard, 1950.
- PALMER, Helen, *The Enneagram*. San Francisco: Harper, 1988.
- PALMER, Helen, *L'Ennéagramme au travail et en amour*, trad. A. Demets. Montréal, Editions de l'Homme, 1996. Titre original : *The Enneagram in Love & Work*.
- PALMER, Helen, *L'Ennéagramme : pour mieux se connaître et comprendre les autres*, trad. B. Petit et N. Catona, Genève, Vivez Soleil, 1995. Titre original : *The Enneagram : understanding yourself and the others in your life*.
- PLOTIN, *Ennéades*, trad. M.-N. Bouillet. Paris, Minerva G.M.B.H., 1857.
- ROSZAK, Theodore, *The voice of the earth*. New York, Touchstone, 1992.
- RUSSEL, Bertrand, *Histoire de la philosophie occidentale en relation avec les événements politiques et sociaux de l'antiquité jusqu'à nos jours*, trad. H. Kern. Paris, Gallimard, 1952. Titre original : *History of Western Philosophy*.
- SCHELLING, Friedrich W.J. von, DUBOIS, Christian, Ed., *Le système de l'idéalisme transcendantal*, trad. Christian Dubois. Louvain, Peeters, 1978.
- SHAPIRO, D., and WALSH, R., Ed., *Meditation : Classic and contemporary perspectives*. New York, Aldine, 1984.
- TANNEN, Deborah, *Décidément, tu ne me comprends pas !*, trad. E. Gasarian et S. Smith. Paris, J'ai Lu, 1994. Titre original : *You just don't understand*.
- TAYLOR, Charles, *Hegel*. Cambridge, Harvard Univ. Press, 1975.
- TAYLOR, Charles, *Philosophy and the Human Sciences - Philosophical Papers 2*. Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1985.

- TAYLOR, Charles, *Sources of the self*. Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1989.
- WALSH, Roger, «Initial Meditative Experiences: I», in *Journal of Transpersonal Psychology*, 9, 151-192, 1977.
- WALSH, Roger, «Initial Meditative Experiences: II», in *Journal of Transpersonal Psychology*, 10, 1-28, 1978.
- WALSH, Roger, «Meditation» in R. Corsini Ed., *A handbook of Innovative Psychotherapies*. New York, Wiley, 1980.
- WALSH, Roger, *Pour survivre à l'an 2000 - psychologie pour la survie de l'humanité*, trad. D. Comtois. Boucherville, de Mortagne, 1991. Titre original : *Staying alive: The Psychology of Human Survival*.
- WALSH, Roger «Can Western philosophers understand Asian philosophies ?» in *Crosscurrents*, 34, 281-99, 1989.
- WALSH, Roger, *The Spirit of Shamanism*. Los Angeles, Tarcher, 1990.
- WALSH, Roger, VAUGHAN, Frances, *Au-delà de l'ego - le tout premier bilan en psychologie transpersonnelle*. Paris, La Table Ronde, 1984. Titre original : *Beyond ego*.
- WALSH, Roger, VAUGHAN, Frances, *Paths beyond ego*. Los Angeles, Tarcher, 1993.
- WHITEHEAD, Alfred North. *Process et réalité - essai de cosmologie*, trad. D. Charles et al. Paris, Gallimard, 1995. Titre original : *Process and reality*.
- WHITEHEAD, Alfred North, *La science et le monde moderne*, trad. P. Couturiau. Paris, Le Rocher, 1994. Titre original : *Science and the Modern World*.
- WHITEHEAD, Alfred North, *Aventure d'idées*, trad. J.-M. Breuvert et A. Parmentier. Paris, Le Rocher, 1994. Titre original : *Adventures of ideas*.
- WHITEHEAD, A., *Modes of thought*. New York, Macmillan, 1966.
- WILBER, Ken, *The spectrum of consciousness*. Wheaton (IL), Quest, 1977.
- WILBER, Ken, *The Atman project : A transpersonal view of human development*. Wheaton (IL), Quest, 1980.
- WILBER, Ken, *Up from Eden*. New York, Doubleday/Anchor, 1981.
- WILBER, Ken, *A Sociable God*. Boston, Shambhala, 1986.
- WILBER, Ken, *Les trois yeux de la connaissance*, trad. P. Couturiau. Monaco, du Rocher, 1987. Titre original : *Eye to Eye*.
- WILBER, Ken, *Grace and Grit*. Boston, Shambhala, 1991.
- WILBER, K, ENGLER, J., & BROWN, Daniel P., *Transformations of consciousness : Conventional and contemplative perspectives on development*. Boston, Shambhala, 1986.
- WOLLSTONECRAFT, Mary, *Défense des droits de la femme*, trad. M.-F. Cachin. Paris, Payot. 1976. Petite bibliothèque Payot no 273. Titre original : *A vindication of the rights of women*.

La plupart des auteurs suivants ont soit leurs œuvres complètes soit au moins trois titres mentionnés dans la bibliographie de Sex, Ecology, Spirituality, dont le présent livre est en quelque sorte un résumé.

Aristote	Piaget, Jean
Artaud, Antonin	Platon
Assagioli, Roberto	Ramana Maharshi
Barthes, Roland	Ricoeur, Paul
Bateson, Gregory	Rothberg, D.

Blanck, Gertrude & Blanck, Robert
Da Avabhasa
Deleuze, Gilles
Derrida, Jacques
Feuerstein, George
Freud, Anna
Freud, Sigmund
Grof, Stan
Habermas, Jurgens
Husserl, Edmond
James, William
Jung, Carl Gustav
Kant, Emmanuel
Maslow, Abraham
Merchant, Carolyn
Mill, John Stuart
Nietzsche, Friedrich Wilhelm
Norbu, Namkhai
Rousseau, Jean-Jacques
Saint Jean de la Croix
Saint Thomas d'Aquin
Schuon, Frithjof
Searle, John R.
Sheldrake, Rupert
Smith, H.
Spinoza
Spretnak, Charlene
Suzuki, David T.
Tart, Charles
Teilhard de Chardin, Pierre
Thompson, William Irvin
Trungpa, Chogyam
Watts, Alan